

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753075 8

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM

Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MERCURE D'OCTOBRE 1721.

Le prix est de 25 sols.



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'Image S. Louis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.
ANDRE' CAILLEAU, à l'Image Saint André, Place de Sorbonne.

M DCC. XXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335130
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Lettres o
Paquets d'en affranchir le Port, comm
cela s'eſt toujours pratiqué, ſans quoi o
ne les recevra point.

L'Adreſſe generale pour toutes choſes ſera
Monſieur MOREAU, Commis au Mercure, che
Monſieur le Commiſſaire le Comte, vis-à-vis l
Comedie Françoiſe, à Paris.

Ceux qui pour leur commodité, voudron
remettre leurs Paquets cachetez aux Libraire
qui vendent le Mercure à Paris, pourront ſe ſer-
vir de cette voye pour les faire tenir.

On donne avis que le fonds des Mercures de
feu M. Buchet, ſe trouve actuellement chez Mrs
Buchet ſes freres, Cloître S. Germain l'Auxer-
rois, où ils continueront de les vendre, en gros
ou en détail.

On trouve le preſent Mercure à Lyon, *chez*
Plaignard.

A Nantes, *chez* Julien Maillard, *dans la*
grande ruë.

A Tours, *chez* Gripon.

Amiens, *chez* le François.

Abbeville, *chez* Dumeſnil.

Bordeaux, *chez* la veuve Labottiere, *& Fils.*

Châlons, *chez* Seneuſe.

Bayonne, *chez* Etienne Labottiere.

Rennes, *chez* Vattar, *près la Pompe.*

Montpellier, *chez les freres* Faures.

Lille, *chez* Danel.

Toulouſe, *chez* Tene.

Angers, *chez* Fourreau.

Digitized by Google

LE MERCURE D'OCTOBRE.

EXTRAIT D'UNE RELATION envoyée de Rome.

IL y eut à Rome le 15 Août dernier, un très-beau feu d'artifice, serenade solemnelle, collation, &c. au Palais de la Chancellerie Apostolique, à l'occasion de la fête de l'Assomption.

On voyoit dans la Place de ce Palais, qui répond à quatre grandes ruës, un rocher élevé de 70 palmes, posé sur une base quarrée de 50 palmes de face. * Sur les angles quatre statuës colossales assises,

* Le palme Romain est de 8 pouces 3 lignes.

Digitized by Google

de 22 palmes de haut, repreſentoient les quatre parties du monde. Le Temple de Rome étoit placé ſur le ſommet du rocher, ſoutenu par douze colonnes, imité d'après celui qu'on voit ſur les medailles d'Antonin, Pie & de Probus, avec l'inſcription *Romæ æternæ.*

Le milieu du Temple étoit occupé par la ſtatuë de Rome en pied ſur un piedeſtal, en habit d'Heroïne ſemblable à Minerve. Sur le haut du Temple on voyoit le ſimulacre de la Gloire, haut de dix palmes, preſentant une couronne d'une main dans la même attitude qu'on voit dans la medaille de Maxence, & de l'autre tenant un rouleau avec ces mots, *Diſcipula veritatis*, paroles tirées de S. Leon le Grand, qui en parlant de la predication du Prince des Apôtres, & de l'établiſſement du Saint Siege, dit que Rome, de Maîtreſſe de l'erreur étoit devenuë Diſciple de la verité. Ce qui étoit encore marqué par des lampions dont toute la machine étoit illuminée, qui faiſoient d'une nuit obſcure d'erreurs & de ſuperſtitions un jour lumineux de verité ſur le Temple de Rome chrétienne.

Vis-à-vis le Palais de la Chancellerie on avoit élevé deux grands échafauts où étoient placés 160 Muſiciens; ſçavoir 42 voix pour les chœurs, 114 inſtrumens de

pluſieurs

Digitized by Google

plusieurs genres, & quatre Chantres de la Chapelle du Pape, qui sont Sigr Francesco Finaja, S. Pasqualino Betti, S. D. Virginio Unioni Cimapani, & Sigr Carlo Discretti. La Musique de Sigr Jean-Baptiste Costanzi Romain, & les paroles du Sigr Abbé Gaetano Lenier; les échaffauts étoient éclairés par cent flambeaux, & les fenêtres du Palais par 400. Toute la place étoit entourée d'Amphitheâtres; on en avoit dressé un sous la grande porte du Palais pour les Cardinaux & pour leurs amis, pour les Ministres des Princes étrangers, les Princes, les Dames, & les Seigneurs Romains.

Le premier amusement donné aux spectateurs fut le feu d'artifice, pendant lequel la simphonie & les chœurs de Musique se firent entendre distinctement, & dominerent toujours malgré le bruit des petards, des fusées & des serpenteaux, ce qui representoit d'une maniere toute nouvelle, non seulement le triomphe, mais encore l'origine de la Musique, que les Poëtes feignent avoir pris naissance dans les forges de Vulcain, & que les spectateurs retrouvoient avec plaisir dans cette nouvelle forge harmonieuse, que Rome en joie ouvroit au milieu de ses montagnes.

A la fin de la premiere *Cantate* on vit partir une magnifique girandole placée à

Digitized by Google

la loge des Seigneurs Ciampini, vis-à vis le Palais de la Chancellerie.

Enſuite les quatre Chantres dont nous avons parlé ramenerent le calme par la douce melodie de leurs voix, & executerent la *Cantate* intitulée, *Roma Guiliva nell' Eſaltatione del ſuo Santiſſimo Paſtore, Principe, è Cittadino*, qu'on voit imprimée avec l'eſtampe de la repreſentation du feu d'artifice, gravée par le Sig^r Philippe Vaſconio, ſur les deſſeins du Cavalier Gregorini.

La collation preſentée aux perſonnes de diſtinction invitées à ce ſuperbe ſpectacle, fut auſſi magnifique qu'ingenieuſe. Dans le plus grand appartement du Palais de la Chancellerie, on vit ſur une grande table une eſpece de coliſée ovale, avec cinq ordres d'arcades de 22 palmes de circonference, ſur 11 d'élevation, aux quatre coins duquel on avoit placé des jeux d'enfans qui badinoient avec un aigle, ſimbole des Ancêtres du Pape Regnant, dont les Armories ſont de gueule à l'aigle échiquetée de ſable. Sur le haut de cet admirable édifice, on voyoit la ſtatuë d'un Genie, qui de la main droite ſoutenoit la tiare, & de la gauche les clefs.

Dans chacune des quatre baſes angulaires il y avoit une grande coquille pleine de toutes ſortes de confitures & de biſcuit exquis

Digitized by Google

exquis ; tout le pourtour étoit orné de feüillages d'où sortoient des cornes d'abondance qui offroient des fruits & des eaux glacées, des sorbets de toute sorte, &c. & tous les cinq ordres étoient entremêlés de vaſes remplis de fleurs, & d'autres vaisſeaux remplis de fruits, placés avec ſimetrie.

Deux belles piramides terminoient les deux bouts de cet édifice, ſi heureuſement compoſé pour ſatisfaire les yeux & le goût : toutes les figures, les ornemens, & les principaux membres de cette fabrique, compoſée ſelon les regles les plus exactes de l'Architecture, ainſi que les fleurs & quelques fruits, étoient travaillés avec de la pâte de ſucre, par le Sig^r Thomas Corſini, ſur les deſſeins du Cavalier Gregorini.

Digitized by Google

COMPLIMENT

fait à Mr l'Abbé de S. ALBIN, nommé Coadjuteur à l'Evêché de Laon, de la part des Messieurs les Bacheliers en Licence de la Faculté de Paris, *prononcé par* Mr l'Abbé Beaulieu, *Doyen de la Licence, & Theologal de Mortain.*

MONSEIGNEUR,

Nous ne venons point ici vous feliciter de vôtre nouvelle élevation ; né pour tout ce qu'il y a de grand vous êtes encore beaucoup au dessus d'elle, & nous ne sommes pas surpris de voir dans une des premieres Dignitez de l'Eglise & du Royaume, celui qui les merite toutes. Nos vœux, MONSEIGNEUR, avoient déja prévenu ce que la joye publique nous apprend, & ils plaçoient depuis long-temps au comble des honneurs un Athlete illustre qui s'est lui-même élevé au comble de la gloire dans toutes les carrieres pénibles qu'il a couruës.

Nous en fournissons une, MONSEIGNEUR, où

Digitized by Google

où chaque pas a été pour vous une victoire. Nous en avons été les heureux témoins, les Licences futures s'en ſouviendront à jamais, & peut-être vous admireront-elles plus que nous encore, parce que le bonheur de vous poſſeder au milieu de nous peut nous avoir trop accoutumés à vos prodiges.

Nous nous faiſions cependant auſſi à vos bontés, MONSEIGNEUR, & c'eſt la confiance que vous nous avez promis d'y prendre, qui nous amene ici vous ſupplier de nous en honorer toujours. Si vous avez été l'ornement de la Licence, Elle vous demande la grace d'en être toujours le Protecteur; ſi vous vous êtes plû à y être aimé comme un frere, Elle ſouhaite que vous en deveniez maintenant le pere; & tandis que croiſſant en Emplois & en Dignitez vous allez mettre dans un plus grand jour la ſuperiorité de genie, le feu & la netteté d'eſprit, la droiture de cœur, & je ne ſçay quelle candeur aimable, la ſage conduite, & la prudence qu'elle a admirés en vous, & qui ſont votre caractere; ſes plus tendres deſirs ſeront comblez, ſi vous recevez ſes homages, ſi vous agréez les vœux qu'Elle ne ceſſera jamais de faire pour vous, & ſi vous vous ſouvenez quelquefois des Bacheliers qui ont eu l'honneur d'être vos Confreres, & au nom de qui j'ay celui de vous parler.

Lettre

Digitized by Google

Lettre écrite de Toulouſe, le 14 Septembre.

JE puis vous aſſurer, Monſieur, que ſi les Peuples n'ont jamais eu tant de ſujet de faire des réjouiſſances, jamais auſſi ils n'en ont fait en plus grand nombre, ni avec tant d'acclamations. Il y a près d'un mois que la joye des Touloufains fournit tous les jours des ſpectacles auſſi agréables que variés. Je n'ay pas deſſein de les faire tous paſſer ſous vos yeux; ceux même dont je parlerai perdront beaucoup, car je ne ſuis propre ni à leur prérer les charmes d'une vive deſcription, ni d'humeur à prendre dans mon imagination de quoi les embellir.

Après avoir reçu l'heureuſe nouvelle qui a réjoüi toutes les Nations, le Parlement s'aſſembla & fit chanter le *Te Deum* dans la Salle du Palais. La Maiſon de Ville imita le même jour l'exemple du Parlement, qui le tranſmit, ſi j'oſe ainſi parler, à tous les autres Corps. Les Magiſtrats, les Capitouls & quantité de Particuliers éclairerent à l'entrée de la nuit les portes & les fenêtres de leurs maiſons avec des falots, des lanternes de papier & des bougies, en ſorte que preſque toute la Ville ſe trouva illuminée.

Le 20 d'Août, on chanta le *Te Deum* à l'Egliſe

Digitized by Google

l'Eglise Metropolitaine de S. Etienne, à laquelle on fit le soir des illuminations qui durerent plusieurs nuits.

Le 21, le Corps des Marchands fit chanter un *Te Deum*; la *Bourse* fut magnifiquement illuminée. Le Prevôt des Marchands mit le feu au bucher au bruit des tambours & des fanfarres, ce qui fut suivi de plusieurs décharges de mousqueterie, & de quantité de fusées volantes.

La Royale Compagnie des Penitens Bleus à Toulouse, est composée des personnes les plus qualifiées de la Ville & de la Province. M. Cortade, Docteur ès Droits, Avocat au Parlement, Syndic de la Compagnie, fit ce Discours à l'Assemblée, convoquée extraordinairement le 18 Aoust.

MESSIEURS,

La joye commune, que je vois répandue sur chacun de nous, annonce le sujet qui nous assemble, & exprime mieux ce qu'elle m'empêche presque de dire. Si c'est un soulagement de parler des malheurs qu'on a évitez, je puis vous rappeller les jours plus longs que des années, où à la premiere nouvelle de la maladie du Roy, tout le Royaume fut saisi & accablé d'une si vive douleur. Dans cet abbatement general, nos cœurs ont crié vers le Ciel, leur voix a été écoutée; le Roy est gueri. Reconnoissons que Dieu a voulu nous apprendre par les grands Princes qu'il nous a ôtez, à cherir de plus en plus le jeune Prince qu'il nous laisse. Aimons donc

Digitized by Google

donc encore davantage, s'il est possible, un Roy que tout nous assure devoir être le digne successeur de tant d'Augustes Princes, dont le nom est bien mieux gravé dans nos cœurs, que dans nos Registres. * En lui se trouvent toutes les vertus & les grandes qualitez qui, avec l'amour des Sujets, attirent l'estime & l'admiration de l'Univers. Puisse cet aimable Prince, faire long-tems notre bonheur, & être les delices du monde ! Puisse-t'il vivre, outre ses années, celles qui ont manqué à son Pere & à son Ayeul, nez pour le bonheur des hommes, & trop tôt enlevez à la France. Je laisse, Messieurs, à des personnes plus dignes de loüer un si grand Roy, à faire son éloge, où mon amour m'avoit indiscretement engagé. Je ne dois vous parler que des témoignages de joye que nous devons mêler dans les chants d'allegresse, dont toute la France retentit, &c.

A peine le Sindic eut fini son Discours, que sur ses propositions, il fut deliberé unanimement & par acclamation, qu'un *Te Deum* solemnel seroit chanté dans la Chapelle Rayale le Vendredi 22 Août. Qu'il y auroit ensuite Feu de joye & illumination ; que chaque Officier & Confrere de la Compagnie donneroit en son particulier dans sa maison des marques de son attachement à la Personne du Roy. Que les Compagnies Superieures seroient invi-

* Louis XIII fit l'honneur à la Compagnie de s'inscrire sur ses Registres le 23 Novembre 1621. Louis XIV. le 19 Octobre 1659. M. le Duc de Bourgogne le 16 Fevrier 1701, & M. le Duc de Berri le 19 Fevrier de la même année.

tées

tées d'assister au *Te Deum*; que le quatriéme jour du mois d'Août, jour heureux auquel le Roy s'est trouvé guéri, seroit ajoûté au nombre des jours solemnels de la Compagnie; & qu'à perpetuité il seroit chanté un *Te Deum* tous les ans dans la Chapelle Royale. Nos descendans ne peuvent apprendre par trop de monumens, quel a toujours été l'amour de leurs Peres pour leur Prince. Il est beau d'ailleurs que nous les engagions à partager encore après plusieurs siécles, la joye que nous ressentons aujourd'hui, & à rendre à Dieu d'immortelles Actions de graces pour l'éclatant témoignage que nous venons de recevoir de sa bonté.

Mrs. Niquet & Aimar, Conseillers au Parlement, Maîtres de Chapelle, & M. le Sindic, furent chargez du soin & de l'ordre de la Fête, où tout s'est passé fort heureusement.

M. Lanes fit chanter par plus de cent voix ou instrumens un beau *Te Deum* de sa composition. M. Boyer, Chanoine Theologal de l'Eglise de Toulouze, Conseiller-Clerc au Parlement, & Prieur nommé de la Compagnie, officia. On entendit pendant & après le *Te Deum* diverses décharges de mousqueterie du Guet à pied, & dans les intervales un bruit de trompettes, de timbales & de hautbois.

L'Illumination

Digitized by Google

L'illumination, des deux côtez de la grande ruë des Penitens Bleus dans toute sa longueur, commença à huit heures du soir. Elle étoit composée de plus de 20000 lampions, bougies ou flambeaux de cire blanche, & des falots qui formoient les Armes du Roy & celles de la Royale Chapelle, qui sont un Lion d'or en champ d'azur, avec ces mots autour : *Sana me Domine.*

La couverture de la Chapelle, les fenêtres & les murs étoient chargez de lampions qui formoient diverses figures. La grande Porte, sur laquelle on avoit mis le Portrait du Roy, étoit magnifiquement ornée, & entourée de flambeaux de cire blanche.

Les Chanoines Reguliers de S. Antoine, associez à la Royale Compagnie, qui ont leur Maison dans cette grande ruë, avec une très-belle façade, l'illuminerent magnifiquement, ainsi que M. d'Arexis, Officier de la Compagnie, qui est sur la même ligne.

Vers les 9 heures, Mrs. le Sindic & le Maître de Chapelle, allumerent le Feu qui avoit été preparé, ayant chacun un flambeau orné de fleurs de lys d'or sur un fond bleu. La mousqueterie se fit entendre, & plus encore les acclamations réiterées de *Vive le Roy.* Ils entrerent ensuite dans la Salle

Digitized by Google

Salle de l'Opera, qui eſt vis à-vis, où il y eut un magnifique ſouper à quatre ſervices. Pluſieurs tables furent ſervies en même tems. Le Sindic commença le repas par la ſanté du Roy, que tous les convives burent debout & découverts. Cette Santé fut celebrée par trois décharges des Soldats du Guet, par un nombre infini de fuſées, & par les fanfarres.

Après le repas toute la Compagnie ſe rendit chez M. Niquet, & enſuite chez M. Cortade, precedée des trompettes & des haubois, où l'on trouva encore des Feux de joye, des illuminations, & des rafraîchiſſemens en très-grande abondance.

Le 23. Août il y eut *Te Deum* & illumination à l'Egliſe Abbatiale de S. Sernin, & le lendemain l'Univerſité donna les mêmes marques de joye.

Le 25, jour de la Fête de Sa Majeſté, les Jeſuites firent chanter le *Te Deum* à leur Maiſon Profeſſe, où il y eut le ſoir illumination, ainſi qu'à leur Noviciat, à leur Seminaire & à pluſieurs Maiſons Religieuſes qui ſont ſous leur direction; Mais la principale ſe fit à leur College. Le toit des bâtimens des trois cours étoit bordé de falots, auſſi près qu'ils le pouvoient être. Les fenêtres étoient garnies de lanternes de papier & de pluſieurs rangs de bougies. Les portes étoient auſſi ornées

Digitized by Google

ornées de quantité de lampions, dont la differente disposition étoit fort agreable. Rien n'étoit plus beau que de voir les trois cours, dont les bâtimens sont uniformes, si bien illuminées. Au haut de la tour qui domine sur tous les lieux les plus élevez du voisinage, on voyoit une belle Piramide de lumieres, & c'est de cet endroit que partoient les fusées volantes qu'on tiroit sans cesse.

Les jeunes Pensionnaires firent merveille; Les uns faisoient retentir la maison de frequentes acclamations de *Vive le Roy*; les autres dansoient en rond des Chansons, composées à la louange de Sa Majesté, & le reste avec de petits serpenteaux causoient un desordre fort réjoüissant dans la marche trop unie du Peuple, qui traversoit en foule les trois cours. Au surplus, on admiroit deux grands Tableaux, artistement découpez & placez entre un grand nombre de lumieres & l'œil des spectateurs, qui presentoient chacun un Distique Latin, écrit en caracteres brillans, & entouré d'ornemens que la lumiere, en passant à travers des papiers de differentes couleurs, diversifioit très-agreablement.

Je finirai cet article par une petite Piéce, dont un de ces Pensionnaires est l'Auteur.

Les

Digitized by Google

Les Penſionnaires du College des PP. Jeſuites de Toulouſe, aux Penſionnaires du College des PP. Jeſuites de Paris.

EPITRE.

VOus êtes des Seigneurs au prix de nous ; mais quoy ?
Vivant tous ſous de mêmes Peres,
Nous nous pouvons nommer freres, je croy.
Ça donc, Freres, bon jour, bon-jour nos très-chers freres,
A la Cour aujourd'huy ſervés-nous d'Emiſſaires,
Et mandés-nous des nouvelles du Roy.

Les filles du Stix ſur ſa vie
Ont eu, dit-on, de criminels deſſeins.
Le ſort d'un ſi bon Prince eſt-il entre leurs mains?
Inſtruiſés nous-en, je vous prie,
Quoy ? faut-il pour LOUIS redouter leur furie,
Lui compte-t'on des jours comme aux autres Humains !

Puiſſent les Dieux aux dépens de nos têtes
Conſerver aux François des jours ſi precieux !
Ils viennent d'écarter d'effroyables tempêtes.
De ce bienfait nos cœurs s'acquittent envers eux;
Et cependant l'éclat de nos petites fêtes
Ranime ici les Ris, les Plaiſirs & les Jeux.

Digitized by Google

Du Ciel vous devés voir les voûtes embrasées
Quand vous tournés les yeux vers ce séjour.
L'air est par tout en feu ; nos brillantes fusées,
Au milieu de la nuit nous font trouver le jour,
Et de les avoir composées,
Chacun de nous s'applaudit tour à tour.

VIVE LOUIS ! nos murs, nos feux, semblent le dire ;
Avec nous mille fois les échos l'ont redit.
VIVE LOUIS ! ces mots ne se peuvent bien lire,
Qu'en nos cœurs où l'Amour de nouveau les écrit,
Tandis que sur nos fronts le plaisir semble écrire
Que LOUIS vit.

Par les superbes Jeux qui se font chés vous autres,
De tout Paris les yeux sont réjouïs,
Et les nôtres, dit on, en seroient éblouïs.
Nous le croyons : vos Jeux l'emportent sur les nôtres ;
Mais je croy que nos cœurs l'emportent sur les vôtres
Par l'amour qu'ils ont pour LOUIS.

A peine il est guéri, qu'il nous le fait apprendre ;
Cette bonté ne se peut bien comprendre ;
Encore en ce moment nous nous en surprenons.
Mais ce qui doit plus nous surprendre,
Vous êtes peu surpris, & sans tant de façons
Vous

Vous renvoyés au Roy, quoy ? des Chansons !*

En son deshabillé votre petite Muse
Court au lever du Roy ; librement elle en use,
Elle folâtre sans façon,
Porte lyre, prend cornemuse,
Et des gens du Village affecte le jargon.

La nôtre a plus de respect pour le Prince,
Elle eût pris pour le voir tous ses plus beaux atours ;
Et n'auroit point usé d'un langage si mince,
A celebrer LOUIS s'instruisant tous les jours,
Helas ! elle se plaint qu'on ne peut en Province,
Pour le louer, trouver d'assez beaux tours.

Vous êtes franchement de petits temeraires ;
Ma foi, LOUIS vous gâte, il est trop bon ma foi....
Nous parlons, dirés vous, par envie, oh ! mes freres ;
Vous le croyés ; hé bien, comme vous je le croi,
Soiés contens : en Cour servés nous d'Emissaires,
Et mandés nous des nouvelles du Roi.

Le même jour 15 Août, les Tresoriers de France, après les Actions de graces ren-

*Le Roi ayant fait sçavoir sa guérison aux Pensionnaires, ils lui envoyerent pour le remercier une Chanson impromptu.

Digitized by Google

duës au Tout-puissant, illuminerent magnifiquement la Place du Salin, où l'on tira quantité de lances à feu, au bruit des tambours, des trompettes & des décharges de mousqueterie.

Le 27 fut remarquable par les réjouïssances de la nouvelle Academie de Musique, formée sur le modele de celle de Montpellier. Elle doit sa naissance à quelques jeunes gens, qui en ayant conçû l'idée lorqu'ils mangeoient un Alloyau, s'assemblerent les jours suivans autour d'un pareil mets, pour en dresser les Statuts. Ils prirent le titre d'Academiciens de l'Aloyau, de crainte sans doute qu'on ne le leur donnât. Cette Academie est à present composée de tout ce qu'il y a de gens de merite & de consideration dans la Ville. Ceux qui y sont reçûs donnent cent livres par an ; moyennant quoi ils ont place pour eux & pour deux de leurs amis, aux Concerts qu'on donne deux fois la semaine. Ces Messieurs firent chanter le *Te Deum* de Lully, d'une maniere à n'y rien desirer ; avec les plus excellentes voix & les meilleurs Symphonistes de la Ville, les personnes les plus distinguées dans la Robe & dans l'Epée qui s'appliquent à la Musique, y chanterent ou y jouërent des instrumens. La maison de l'Assemblée, où les Academiciens souperent, fut ornée

en

Digitized by Google

en dehors de quantité de Buſtes & de Tableaux, & parfaitement illuminée. Deux fontaines de Vin coulerent toute la nuit.

Le 28 on chanta le *Te Deum* dans la Metropole par ordre de la Cour. Le Parlement, les Capitouls, l'Univerſité y aſſiſterent. Il y eut le ſoir dans la Ville illumination generale, des feux de joye dans toutes les ruës, au tour deſquels on voyoit le Peuple danſer, &c.

Le 29, les Notaires & l'Academie des Jeux Floraux donnerent auſſi des marques de leur joye après la Meſſe, le *Te Deum*; &c.

Le 30 & les jours ſuivans, il y eut encore d'autres fêtes & ſolemnitez. Le Peuple aſſiſtoit en foule à ces ceremonies, & on peut aſſurer que la devotion y en attiroit beaucoup plus que la curioſité. Je fus ſur-tout fort édifié d'une bonne vieille, auprès de qui je me trouvai à un de ces *Te Deum*; elle ſe proſternoit pluſieurs fois la face contre terre, en parcourant ſon Chapelet, & en diſant avec ferveur ſur chaque grain *Vive le Roy*, *Amen*.

Les P P. de l'Oratoire ont pris part à la joye publique de la maniere du monde la plus Chrétienne. Adorant la main du Très-Haut dans la conſervation de S. M. ils lui ont témoigné leur reconnoiſſance, en la perſonne de ſes membres ſouffrans, auſquels

auſquels ils diſtribuérent une ſomme d'argent très-conſiderable, eu égard au grand nombre de beſoins qu'elle ſoulagea.

Le 2 Septembre Mrs. de la Monnoye ſe ſignalerent en ſomptuoſitez, & le 4 le *Te Deum* & l'illumination fut chez les Penitens Gris, qui découvrirent une partie du toit de leur Chapelle pour le mieux illuminer; & ſelon le génie propre aux Artiſans ils dreſſerent ſur la Porte un grand échafaut, où l'on voyoit ſur un dais de papier doré, la repreſentation du Roy tenant ſon Lit de Juſtice.

Le 5, la Confrerie des Penitens Noirs, preſque entierement compoſée de riches Marchands, fit des réjouiſſances dignes de terminer toutes les autres. Le dehors de leur magnifique Chapelle, fut après le *Te Deum* très-ingenieuſement illuminé par pluſieurs rangées de lanternes, de bougies, de falots & de flambeaux de cire blanche, qui éclairoient nombre de Deviſes, au milieu deſquelles le Portrait du Roy étoit placé ſous un Dais. Voici deux de ces Deviſes que j'ai retenues. Un Soleil ſortant d'un nuage, & pour ame ces mots, *Nunc illuſtrabit omnia.* Le Soleil qui ſort de l'Eclipſe, & *Terruit orbem.* Les maiſons autour de la place étoient illuminées; on avoit élevé des Arcs de Triomphe au bout des quatre ruës qui y aboutiſſent, qui

Digitized by Google

qui faisoient face au Feu d'artifice construit au milieu de la place en forme d'obelisque, & qui fut très-heureusement executé. Je suis, &c.

Lettre écrite aux Auteurs du Mercure.

Le 20 Septembre 1721.

JE vous écris un peu piqué, Messieurs, parce que je vous vois attachez à decrediter un Ouvrage pour lequel j'ay toujours eu une furieuse prévention; un Ouvrage qu'une possession de plus de 30 années sembloit avoir mis hors d'insulte; un Ouvrage enfin, qui peut-être est le plus achevé qu'on ait vû sur nos Theâtres, depuis qu'on a perdu ces grands Hommes, qui ont fait les delices du siécle de Louis XIV. & qui ont tant contribué aux plaisirs & à la gloire de la Nation.

Vous m'entendez, Messieurs, & vous jugez bien que je parle d'Alcibiade. Vous dites que *du Rier est un des Poëtes Dramatiques du siécle passé qui a le plus travaillé & sur les terres duquel nos Auteurs modernes ont le plus fourragé. Pour s'en convaincre par un exemple au moins, on n'a qu'à comparer la Tragedie de cet Auteur, avec la Tragedie moderne d'Alcibiade, on trouvera que c'est presque la même chose, non seulement pour la conduite totale, mais même*

Digitized by Google

même pour quantité de Vers copiez tout de suite.

Oüi, Messieurs, je le soutiens avec confiance ; j'ay les deux Piéces sous mes yeux, le Themistocle, & l'Alcibiade ne se ressemblent en presque aucune de leurs parties : le fond du sujet des deux Tragedies est la retraite de ces deux illustres Atheniens en Perse. Plutarque a écrit leurs vies, & a fourni la matiere des deux Poëmes ; les deux sujets ont été maniez differemment ; d'ailleurs, & ce n'est pas une nouveauté au Parnasse, le même sujet peut être traité par differens Auteurs. Les deux Corneilles & Racine nous en fourniroient au besoin des exemples.

Je ne veux pas faire une profonde analise de ces deux Ouvrages ; ils sont entre les mains de tout le monde, Ribou a imprimé en 1705 le Themistocle, avec plusieurs autres Tragedies sous le titre de Theâtre François. Il y a peu de gens à qui l'Alcibiade ne soit connu, & qui n'ayent pris plaisir à apprendre une multitude de traits admirables & brillans dont cette Piéce est remplie.

A Dieu ne plaise que je veuille attaquer Du Rier : mais son Themistocle est peut-être le plus mauvais & le moins suivi de tous ses Ouvrages. Themistocle n'aime ni son païs, ni la Perse, ni la Maîtresse

que

Digitized by Google

que du Rier lui donne, c'eſt un perſonnage ambigu & équivoque, qui ne ſçauroit attacher. Mandane & Palmis, mere & fille, parentes de Xerxés, ſont (ou peu s'en faut) deux viſionaires, dont les ſentimens n'ont rien d'intereſſant ni de determiné. Xerxés ſoutient aſſez mal le caractere de Roy. Artabaze, premier Miniſtre, n'eſt qu'un mêchant qu'on ne punit point. La ſeule Roxane Confidente de Mandane, eſt veritablement amoureuſe de Themiſtocle : cette paſſion tombant ſur un perſonnage bas, fait un miſerable effet. Enfin Themiſtocle contre la verité de l'hiſtoire, épouſe Palmis, & Xerxés promet à Themiſtocle de ne jamais faire la guerre à la Grece. Voilà à peu près le portrait des perſonnages, & la cataſtrophe du Themiſtocle ; peu de beaux traits. On doit cependant être touché de celui-cy, il eſt dans la bouche de Palmis, elle parle de Themiſtocle :

Son exil trop injuſte eſt le crime d'autrui ;
Mais en dépit du ſort ſes vertus ſont à lui.

A l'égard de l'Alcibiade, ſon Auteur s'eſt attaché à le peindre tel que les Hiſtoriens & les Poëtes nous le repreſentent, beau, vaillant, plein d'eſprit & voluptueux ; c'eſt ici un Grec idolâtre de ſa Patrie, il aime mieux mourir par la main de ſes Conci-

Digitized by Google

toyens, que de porter la guerre dans son pays natal ; Artaxerxés est un veritable Roy, occupé de la gloire & de la grandeur de son Etat ; il croit que la saine Politique lui doit faire gagner Alcibiade, ou qu'elle l'engage à l'abandonner à la fureur de la Grece : il parle ainsi de ce proscrit à Artemise :

Insensible, & fidele à nos mortelles haines,
Verra-t'il d'un œil sec tomber les murs d'Athenes ?
Et refusera-t'il son bras victorieux
A la Grece mourante & mourante à ses yeux ?

Quelle noblesse dans ce discours ? & qu'il est digne de la majesté de celui qui le prononce ! Les amours d'Artemise, & sur-tout celles de Palmis, sont ménagées avec une adresse & une sagesse infinies. Les situations de la Piéce en general sont touchantes, heureuses & Theâtrales. Tout y court au dénouëment, & tout agit avec ordre. Les mœurs des Perses & des Grecs y sont conservées avec scrupule, l'on y ramene avec avantage les principales guerres que ces deux Peuples ont euës ensemble ; enfin, Messieurs, si l'on excepte le seul trait que je vais rapporter, on ne trouvera rien dans le Themistocle dont l'Auteur d'Alcibiade ait voulu profiter, & ceux qui voudront juger avec équité, remarqueront

remarqueront ſans peine que le moderne s'eſt étudié avec ſoin & avec raiſon à éviter l'ancien. Voici l'endroit imité. Xerxés accorde Palmis à Themiſtocle ; & l'invite à le ſervir contre la Grece : celui-cy oppoſe ſeulement à Xerxés que ce ſeroit travailler pour la gloire de la Grece,

Que de faire paroître aux yeux de l'Univers,
Qu'on eut beſoin d'un Grec pour la reduire aux fers,
Et que pour triompher de ſon orgüeil extréme
Il vous fallut un bras qui ſortît d'elle-même.

Le moderne tourne cette penſée d'une maniere bien plus agreable.

Voulés-vous qu'on publie un jour dans l'avenir
Qu'il vous fallut un Grec, Seigneur, pour la punir :
Et qu'elle auroit joüi d'une gloire immortelle,
Si l'un de ſes enfans n'eût conſpiré contre elle.

Qu'on ſoit plagiaire à ce prix ; ce ſont des copies qui dépriſeront toujours les originaux.

C'eſt, Meſſieurs, je le repete, le ſeul

Digitized by Google

trait que l'Auteur d'Alcibiade a emprunté de du Rier : il n'y a qu'à lire ces deux Piéces pour s'en convaincre, &c. Je suis, &c.

RE'PONSE.

JE vous assure, Monsieur, qu'en parlant d'Alcibiade, nous n'avons nullement prétendu insulter à l'Ouvrage ni à l'Auteur, on doit à l'un & à l'autre de justes éloges ; le merite de cette Tragedie est si connu, que si nous la disions mauvaise, tout le Public nous démentiroit ; mais nous sommes persuadez avec ce même Public que si du Rier n'avoit jamais fait sa Tragedie de Themistocle, peut-être n'y auroit-il jamais eu de Tragedie d'Alcibiade, du moins aussi belle que celle dont il est ici question ; car nous ne demeurerons pas d'accord avec vous, quelque connoissance que vous ayez du Theâtre ancien, que le Themistocle de du Rier soit le plus mauvais & le moins suivi de ses Ouvrages ; si vous le prouviés, Monsieur, vous releveriés beaucoup les autres Piéces de cet Auteur, & vous ne lui donneriés pas un petit éloge. A l'égard des Vers d'Alcibiade, dont vous avez fait choix, si vous les citez comme les plus beaux, c'est encore une chose dont nous ne conviendrons pas. Voilà, Monsieur, nos sentimens, que nous soumettons à ceux du Public. Je suis, &c.

SUITE

Digitized by Google

SUITE DU VOYAGE de Zulma.

HISTOIRE DE HASSAM & de Zatime.

MOn pere s'appelloit Hassam, & ma mere Zatime, (c'est Almansine qui parle au Sultan :) Il étoit Bacha de l'Isle de Chio avant Ussin, qui a eu sa place par la tromperie qu'il lui a faite. Hassam & Zatime avoient l'un pour l'autre la plus violente passion que l'on puisse avoir, elle étoit tendre & remplie de delicatesse, comme ils n'ont jamais eu d'enfans que moi, j'en ai toujours été témoin, & c'est par eux, Seigneur, que j'ai commencé à connoître le bonheur d'une passion mutuelle ; Ussin m'a appris depuis par les malheurs qu'il a causés à moi & à ma mere, que l'amour est à craindre quand il est joint avec l'autorité, & que l'on n'est pas disposé à y répondre.

Il étoit ami de mon pere pendant qu'il étoit Bacha, Hassam avoit tant de confiance en Zatime, qu'il ne craignoit point de la laisser voir à ses amis, & de la faire manger avec lui & eux. Ussin en devint amoureux, il fit des promesses & des menaces à Zatime pour la gagner ; elle y resista long temps sans avertir Hassam, mais lasse de ses persecutions, elle le lui dit enfin : Hassam étoit le maître dans l'Isle, il ordonna à Ussin d'en sortir ; il vint à la Porte se plaindre d'Hassam ; il lui supposa mille

Digitized by Google

crimes ; on lui donna la place de mon pere, & on le renvoya à Chio avec les muets pour lui demander sa tête : il en fut averti une heure avant qu'ils arrivassent ; il n'eut que le temps de se sauver. Ussin fit vendre ma mere & moi, & tous les meubles au plus offrant ; il l'acheta & moi aussi ; elle lui a toujours resisté, & pour s'en venger, il m'a revenduë à un Marchand de Constantinople qui étoit à Chio, pour acheter des Esclaves, c'est celui qui me vendit hier au Visir.

Je vous ai parlé, Seigneur, avec précipitation de l'amour, parce que je voulois avoir le temps de vous dire ce que je pense avant que vous eussiez pris aucune resolution sur la maniere dont vous voulés en user avec moi.

Je suis fille de Zatime, Seigneur, j'ai autant de courage qu'elle, & je mourray plutôt, quoi que je sois votre esclave, que de vous obéir, si vous voulez avoir par force ce qui ne peut être agréable que par un consentement reciproque, si je suis assés heureuse pour vous plaire, vous devés songer à vous faire aimer avant que de vous faire obéir.

C'est mon sentiment aussi bien que le vôtre, lui répondit le Sultan, c'est sans doute le peu de delicatesse des Musulmans, qui leur fait enfermer leurs femmes avec tant de précautions & en si grand nombre ; c'est une façon de penser differente qui m'a fait demander au Visir sa fille, j'ai crû que je trouverois en elle, à cause de son éducation, plus de goût à l'aimer, & que j'en serois aimé de même, qu'elle me sçauroit gré de l'avoir choisie, que cette preference lui inspireroit tout au moins une reconnoissance qui avec le temps amene de l'amour quand les femmes ne sont pas prévenuës pour un autre.

Avec

Digitized by Google

Avec cette façon de penser, Seigneur, lui dit Almanſine, vous avés raiſon de croire qu'il n'y a qu'une prévention, même bien forte, qui puiſſe empêcher que l'on ne vous aime.

Je n'ai aucun regret à la fille du Viſir, lui dit le Sultan, puiſque je trouve en vous ce que je cherchois en elle, je veux cependant le punir de ſon inſolente tromperie.

Ah! Seigneur, reprit Almanſine, vous venés de me dire que vous vouliés ſonger à me plaire, ce ſeroit mal commencer que de me donner le regret d'avoir cauſé la mort à un homme qui a cru faire mon bonheur, quoi que par une tromperie.

Je conviens, lui dit ce Sultan, de ce que je vous ai dit, & je veux vous le confirmer, en ne tirant point du Viſir cette vengeance qui eſt juſte cependant, mais vous ne le voulez pas, cela ſuffit.

Dites-moi ſeulement, Almanſine, avés-vous vû la fille du Viſir? oüi Seigneur, j'ai paſſé cette nuit avec elle; vous pouvés donc, reprit le Sultan, ſi on vous la fait voir, la reconnoître? oüi, Seigneur, répondit Almanſine, mais ſi vous avés ſur elle quelque deſſein pareil à celui que vous aviés ſur le Viſir, je vous demande encore ſa grace; elle ne ſçait point la tromperie de ſon pere, elle croit ſeulement, par ce qu'il lui a dit, qu'il m'a achetée pour vous, elle a mis tous ſes ſoins à me parer pour me mettre plus à portée de vous plaire: dans le peu que je l'ay vûe, elle m'a paru remplie de bonté & de douceur.

Non, lui dit le Sultan, je ne veux point la punir d'une façon ſi cruelle, je veux ſeulement donner par elle à ſon pere la plus grande mortification qu'il puiſſe avoir.

Le Sultan quitta enſuite Almanſine, en

Digitized by Google

l'assurant de son amour & de sa complaisance à toutes ses volontés ; elle l'en remercia avec modestie & beaucoup de froideur : elle se retira dans l'appartement qu'on lui avoit destiné ; elle y passa la nuit à faire des reflexions sur les bontés du Sultan ; elle auroit souhaité pouvoir en être touchée ; mais elle avoit été si frappée de la vûë d'Achmet & des regards tendres qu'il avoit jettés sur elle, qu'il lui étoit impossible d'en éloigner sa pensée, elle prit la resolution de mourir plutôt que de donner de l'esperance au Sultan, sans en avoir conservé de revoir jamais Achmet.

Cependant le Sultan envoya chercher le Visir le lendemain, après la priere du matin, pour lui venir parler dans le moment.

Il arriva avec un air gay, ne doutant pas que le Sultan ne fût content, & que ce ne fût pour lui faire part de ses plaisirs qu'il l'avoit envoyé chercher, il fut surpris de le trouver avec un visage severe.

Il lui dit, vous m'avés trompé, Amulaxi : l'Esclave que vous m'avés amenée n'est point votre fille ; vous auriés payé de votre vie cette fausseté, si elle ne m'avoit demandé en grace de n'en rien faire ; mais je sçay un autre moyen de vous punir encore plus severement : allés chercher votre fille, je veux qu'elle soit en ma puissance ; ou elle, vous & votre fils serés punis de votre refus par les plus grands supplices.

Amulaxi se retira sans rien dire ; à peine put il arriver jusques chés lui : son fils vint le recevoir à la porte comme à son ordinaire ; il étoit lui-même dans un état qui l'empêcha de remarquer le visage affligé de son pere ; il s'attendoit qu'il alloit lui donner la mort, par le recit qu'il ne doutoit pas que le Sultan lui venoit de faire de ce qui se seroit passé entre Almansine & lui.

Le

Le Visir le prit par la main sans lui rien dire, & sans se donner le temps d'aller jusques chés lui ; il entra dans une salle basse, & lui dit avec precipitation ; Achmet, mon malheur ne se peut surmonter ; l'Esclave a dit au Sultan qu'elle n'étoit point ma fille, & le Sultan me redemande votre sœur, que ferons-nous ?

Seigneur, lui dit Achmet (qu'une secrete joie saisit) puisque le Sultan veut vous donner ce chagrin, il n'est pas content d'Almansine, elle ne lui a pas fait plus d'impression que les autres : il est aisé de voir qu'elle ne lui plaît pas, puis qu'il est fâché, selon toutes les apparences, de la tromperie que vous lui avés faite ; s'il étoit devenu amoureux d'Almansine il ne songeroit pas à ma sœur ; mais Seigneur, ayés la bonté de me dire ce qu'il vous a dit, j'en jugerai encore mieux par le recit.

Le Visir dit à Achmet, le visage severe qu'il avoit trouvé au Sultan, & les mêmes paroles qu'il lui avoit dites : Seigneur, lui répondit Achmet, quand il eut fini son recit ; il est plus aisé de remedier à cet inconvenient qu'à l'autre ; nous nous ressemblons ma sœur & moi ; vous ne m'avés point encore fait faire ma Cour au Sultan, faites prendre à ma sœur mes habits, donnés-moi les siens, je vais vous suivre, & vous me presenterés au Sultan.

Et que voulés-vous, lui dit le Visir, en l'interrompant, qu'il fasse de vous quand vous serés dans le Serrail ? Seigneur, lui dit Achmet, puis qu'il est mal content de vous, il ne demande ma sœur que pour vous punir, & certainement ce n'est pas pour en faire une Sultane favorite ; laissés-moi joüer le personnage de ma sœur, soit par Almansine (si le Sultan l'aime) ou par ma dexterité, je sortirai de ceci à mon honneur.

Le Visir aimoit son fils, mais son amitié pour

lui

lui ne pouvoit se comparer à la passion qu'il avoit pour sa fille, quoi que le personnage qu'il vouloit faire les mit l'un & l'autre en danger, il ne put resister à sa proposition, il prit le parti de le laisser faire.

Achmet s'habilla des habits de sa sœur, sa jeunesse & sa beauté rendirent son déguisement très-vrai-semblable; le Visir lui-même en fut surpris: il le mena ensuite au Sultan, qui ne daigna pas seulement la faire dévoiler, pour marquer plus de mépris au Visir; le Sultan avoit fait venir dans sa chambre le Chef des Eunuques; il lui dit en presence du Visir Haly, menés la fille d'Amulaki devant Almansine, qu'elle vous dise si elle la reconnoît, & si ce n'est pas encore une tromperie, si elle dit que c'est elle, vous lui ferés donner un habit d'Esclave; je vous dirai à quoi je la destine: ensuite addressant la parole au Visir, il lui dit, Amulaki, je vous donne votre maison pour prison, & à votre fils, jusqu'à ce que je vous envoye un ordre d'en sortir: votre fille est destinée à servir d'Esclave dans le Serrail aux services les plus bas; je vous le repete encore, sans les bontés d'Almansine vous auriés eu l'un & l'autre une destinée plus tragique, mais moins malheureuse.

Le Visir se retira, Haly conduisit la pretendue fille du Visir devant Almansine; Madame, lui dit-il, le Sultan vous envoye la fille du Visir; il m'a chargé de sçavoir de vous si vous la reconnoissés, & si c'est bien certainement elle; vôtre réponse doit decider de son sort: vous lui avés deffendu de ne le point faire mourir, à votre consideration il veut bien ne tirer d'autre vengeance que de la faire servir d'Esclave dans le Serrail; en achevant ces paroles Haly leva le voile à la fausse Attalide; Almansine la reconnut,

Digitized by Google

connut pour Achmet, son trouble fut si grand ; qu'elle pensa tomber de son haut sur un sopha qui étoit derriere elle : mais le danger d'Achmet lui donna des forces pour répondre ; vous pouvés, dit-elle, Haly, assurer le Sultan que c'est elle, mais dites lui en même-temps que s'il me l'envoye pour satisfaire ma vanité ou pour la maltraiter, qu'il s'est trompé, il ne connoît pas mon caractere : si ce n'est que pour punir son pere, je ne sçaurois m'opposer à sa volonté.

Haly fit apporter un habit d'Esclave, qu'il laissa à Attalide, & sortit pour aller rendre compte au grand Seigneur de ce qu'Almansine venoit de dire.

Quand Haly fut sorti, Almansine voulut dire quelque chose à la nouvelle Esclave, & feindre de ne la pas reconnoître, comme en effet la ressemblance étoit grande, & qu'elle les avoit vû peu l'un & l'autre, cela pouvoit paroître vrai semblable à Achmet, mais il avoit eu trop d'attention au mouvement naturel de son visage, pour ne se pas être apperçû qu'elle l'avoit reconnu, il attendoit en la regardant qu'elle prit la parole.

Almansine avoit les yeux baissés, & vouloit commencer un discours qu'elle ne pouvoit proferer par le battement de cœur que lui donnoit la presence d'Achmet : elle fut quelque temps sans rien dire ; elle alloit enfin commencer de parler, lors qu'elle entendit arriver le Sultan : sauvés-vous, lui dit elle, le Sultan vient ici ; il seroit peut être fâché de vous voir sans votre habit d'Esclave, allés le mettre, & ne vous montrés pas devant lui que je ne vous en aye donné la permission.

Achmet sortit sans rien dire, il prit l'habit d'Esclave pour aller le mettre dans une chambre où Almansine l'avoit poussé elle même ;

cette

cette chambre étoit derriere celle d'Almanſine, elle ſe communiquoit par une porte à la ruelle du lit : elle avoit un dégagement dans un Corridor, où rendoient tous les appartemens des Sultanes ; celui d'Almanſine étoit le premier, & celui qui eſt deſtiné de tout temps à la Sultane favorite. La chambre où Achmet entra par l'ordre d'Almanſine, étoit celle où demeurent les Eſclaves qui ſont attachées à elle en particulier ; il y a d'autres Eſclaves qui ſervent toutes les Sultanes ſans diſtinction, ſelon qu'elles en ont beſoin ; c'étoit de celles de ce dernier étage à quoi le Sultan avoit deſtiné la fille du Viſir.

Il entra dans la chambre d'Almanſine, elle prit la parole la premiere, avec un viſage plus gay que le jour precedent : elle lui dit, Seigneur, je ſuis toute émûë de compaſſion pour Attalide (c'eſt le nom de la fille du Viſir) elle prend ſon malheur avec douceur, j'en ſuis même ſi contente, que je vous prie de ne la faire ſervir que moi, elle borne là toute ſon ambition : j'auray ſoin qu'elle ne ſe montre pas devant vous ; cette derniere preuve de votre bonté me comblera de joie, & augmentera ma reconnoiſſance.

Je voulois l'humilier davantage, lui répondit le Sultan, mais vous êtes la maîtreſſe, pourvû que le Viſir la croye bien malheureuſe, qu'il ſoit bien perſuadé qu'il ne la reverra jamais, cela ſuffit à ma vengeance.

Almanſine remercia le Sultan ; il commença avec elle une converſation fort tendre, Almanſine y répondoit avec tant de diſtraction, que le Sultan qui n'en ſçavoit pas la cauſe, en prit une joie ſecrete ; elle avoit le viſage plus doux & plus gay dans des momens, tout cela lui paroiſſoit un préſage qu'il ne lui déplairoit pas : il ſortit de chés elle plus tard qu'il n'avoit deſſein de faire. Almanſine

Digitized by Google

Almanſine en étoit deſeſperée, la crainte qu'elle avoit que la converſation ne ſe tournât de façon à lui donner envie de voir la fauſſe Attalide, faiſoit qu'elle n'oſoit l'interrompre, ni le faire appercevoir que ſes affaires l'appelloient ailleurs : c'étoit la raiſon qu'il lui avoit dite la veille en lui demandant excuſe de la quitter ſi promptement.

Pour comprendre l'état où elle étoit, il faudroit être femme, avoir été enfermée par un mary jaloux & puiſſant, il faudroit en même temps avoir été dans l'attente d'un premier rendez-vous avec un amant qui hazarde ſa vie pour marquer ſon amour ; mais une pareille ſituation eſt difficile à trouver : je ne me flate pas de pouvoir la faire entendre, ni de pouvoir l'exprimer.

Achmet étoit à la porte de la chambre qui communiquoit, comme j'ai déja dit, à celle d'Almanſine, il y étoit demeuré pour entendre les diſcours du Sultan, il croyoit même que les choſes iroient plus loin que la converſation ; il ne pouvoit s'imaginer que le Sultan fut demeuré dans cette retenuë ſans un miracle ; tout ce qu'il avoit entendu lui faiſoit voir clairement qu'elle n'avoit jamais été plus loin : il étoit dans le tranſport que doit donner une joie auſſi peu attenduë, lors qu'Almanſine alla droit à cette chambre pour lui rendre compte de ce qu'elle avoit dit au Sultan, & pour lui apprendre qu'il demeureroit auprès d'elle. Son deſſein étoit, comme je l'ai déja dit, de feindre qu'elle ne l'avoit pas reconnu pour être plus en liberté avec lui, & pour éviter l'embarras d'une premiere converſation ; une femme fait toujours l'aveu d'une paſſion le plus tard qu'elle peut, ſur tout quand c'eſt la premiere.

Almanſine approcha donc de la porte, elle

Digitized by Google

y trouva Achmet, son amour & le transport de la joie où il étoit le firent tomber à ses pieds : vous m'avez reconnu, Madame, lui dit-il, il n'est plus temps de me le cacher, je ne me suis pas encore flaté que ma presence vous fût agreable; je sçay que vous pouvés disposer de ma vie, elle est entre vos mains, mais quoi qu'il puisse m'arriver à l'avenir, je ne sçaurois plus être malheureux, puisque rien ne peut me priver de vous voir & de vous aimer que la mort; je ne puis plus sortir d'ici que par cette voye, c'est ce qui cause mon transport : jugés à quel point il seroit s'il m'étoit permis de croire qu'un autre motif que votre bonté vous a fait demander au Sultan de m'attacher à vous seule, & de rendre ma condition si douce.

Je suis trop sincere, lui répondit Almansine, pour vous dire que je vous ai cru Attalide, quoi que vous vous ressembliés fort, je vous avois vû dans l'appartement au bout du jardin, j'avois crû que c'étoit pour vous que le Visir m'achetoit, ne doutant pas qu'il n'eût assés de femmes pour n'avoir pas envie d'en acheter davantage; cette pensée m'avoit donné une grande attention à vous regarder; vous pouvés même vous en être apperçû; ma surprise & mon affliction furent à l'excès, quand j'entendis qu'il faisoit le marché pour lui, & qu'il m'emmenoit sans vous rien dire, elle augmenta encore le lendemain, quand il m'aprit qu'il me destinoit au Serrail : Je faisois si peu de cas de cet honneur, que je ne trouvois de consolation pour moi que de ne point plaire au Grand Seigneur; il lui avoit promis en ma presence de me rendre à lui en cas que cela fût avant de m'avoir fait dévoiler; mais j'ai été assés malheureuse pour que notre grand Prophete n'ait eu aucun

égard

égard à mes prieres ; le Sultan après m'avoir vûe m'a gardée, & quoi que jusqu'ici j'aye lieu de me flatter qu'il aura pour moi plus d'égard que les Sultans n'en ont ordinairement pour leurs Esclaves, les choses ne peuvent pas subsister sur le pied où elles sont, j'avois pris un parti dont j'aurai le temps de vous parler ; mais votre arrivée ici que je ne puis comprendre, l'inquietude qu'elle me donne, jointe à la passion que vous me marqués, dont la preuve est si hazardeuse, dérange mon projet.

Vous ne me parlés, Madame, que de mes sentimens pour vous, lui dit Achmet ; j'ai été assés heureux pour trouver une occasion de vous les prouver, sans que vous puissiés en être offensée ; mais vous ne me dites point s'ils vous sont agréables, c'est de cela cependant que dépend ma vie ou ma mort.

Vous avés penetré avec une si grande vivacité, lui répondit Almansine, que je vous avois reconnu ; le parti que vous avés pris de venir vous enfermer ici, quoi que j'en ignore le moyen, ne m'en laisse pas ignorer la cause, tout cela me donne lieu de croire que vous sçavés ce que je pense ; il ne vient gueres dans l'esprit d'un homme qui ne se croit pas aimé, un dessein pareil au vôtre.

Quand j'aurois eu lieu, reprit Achmet, de me flatter, Madame, je ne l'aurois pas pû faire ; vous n'aimés point, Madame, si vous ne sentés pas que l'on doute toujours de son bonheur, quoi que l'on ait lieu d'esperer ; ce que j'ai fait vient moins de ma confiance que de mon desespoir, l'impossibilité de vivre sans vous voir m'a fait hazarder de vous donner une marque d'amour si convaincante que vous ne puissiez douter de mes sentimens, que vous auriés peut-être ignorés toute votre vie ; je voulois en même-

temps

temps vous obliger à plaindre ma mort, je sçai que je ne puis l'éviter, qu'il n'est pas possible que je puisse cacher plus long temps qui je suis, mais je mourrai presentement content, & je serois mort dans le desespoir.

Almansine & Achmet passerent une partie de la nuit dans une conversation à peu près pareille. Achmet lui rendit compte de ce qu'il avoit fait pour s'introduire dans le Serrail; elle lui dit la maniere & le moyen dont elle s'étoit servie pour contenir la passion du Sultan.

Ils passoient dans cette conversation des mouvemens les plus vifs aux reflexions les plus tristes; Achmet ne laissoit pas d'avoir de l'inquietude du Sultan, il étoit jeune & bien fait, les marques d'amour qu'il donnoit à Almansine par sa retenue & son respect, étoient plus grandes pour un homme qui est le Maître, que tout ce qu'il venoit de faire: de plus, il falloit que ce respect eût une fin d'une façon tragique, ou d'une autre qu'il trouvoit encore plus fâcheuse pour lui.

Almansine de son côté étoit dans des alarmes cruelles, elle achetoit bien cher le plaisir de voir Achmet par les craintes que sa presence lui donnoit.

Quelques jours se passerent, comme je viens de vous le dire, au bout desquels le Sultan vint trouver Almansine pour la mener voir une pêche qu'il faisoit faire exprès pour elle au bout du jardin du Serrail; il est situé de façon qu'il y a une terrasse qui donne sur la mer; elle est faite comme une jettée, au bout de cette terrasse il y a un petit pavillon fermé, où le Sultan va quelquefois prendre l'air: les Turcs ne se promenent jamais pour le plaisir de la promenade, ils prennent seulement l'air assis sur des carreaux ou des bancs fort bas comme leurs sophas.

Soliman mena Almansine dans ce cabinet: il

Digitized by Google

lui fit remarquer la mer toute couverte de petites barques de Pêcheurs, dont il y en avoit plusieurs attachées par des anneaux de fer qui sont dans la muraille de cette terrasse.

Au signal que le Sultan donna toutes les barques se détacherent pour s'en aller à la pêche; elle fut magnifique tant par la propreté des barques & les habillemens des Pêcheurs, que par la quantité de poissons qu'ils prirent: Almansine en parut fort satisfaite, elle demanda au Sultan d'y retourner le lendemain; elle le pria aussi de trouver bon qu'elle eût une clef de ce petit pavillon, parce qu'elle aimoit la vuë de la mer.

Il y consentit: il lui demanda seulement en grace de n'y mener jamais aucune Sultane, qu'il vouloit qu'elle fut seule en droit d'y venir quand il y alloit pour se reposer: elle n'eut aucune peine à le lui promettre, ce n'étoit pas là son dessein.

Lorsqu'Almansine fut rentrée dans son appartement, elle dit à son Esclave, je viens de voir une pêche que j'ay trouvée fort agreable, parce qu'elle m'a donné des esperances bien fondées de pouvoir sortir d'icy avec vous; elle lui dit aussi que les barques des Pêcheurs arrivoient jusqu'au pied de la terrasse, & precisément au bas des fenêtres du pavillon, qu'elle en avoit demandé la clef au Sultan, & qu'elle iroit avec lui dès la même nuit pour visiter les lieux tout à leur aise.

Achmet ne répondit rien à ce discours, il regardoit comme une folie de pouvoir imaginer de sortir du Serrail; il ne vouloit point non plus la contredire, il avoit pris le parti de mourir quand il seroit tems; sa seule inquiétude étoit pour elle, il étoit inutile de détruire ses esperances, c'est toujours un plaisir present.

Digitized by Google

Elle en étoit cependant si occupée qu'elle fit un paquet de tout ce que le Sultan lui avoit donné de pierreries, elle les mit dans une cassette; elle n'en garda qu'un diamant qu'elle envelopa dans une Lettre; Achmet la regardoit avec étonnement; la gayeté qu'elle avoit en faisant les preparatifs d'un voyage qu'il ne croyoit pas qu'elle fit, & qui cependant pouvoit avancer leur perte, faisoit qu'il en étoit plus triste, elle lui en fit des reproches.

Dès que la nuit fut venuë elle sortit avec lui & s'en alla dans le pavillon du bout de la terrasse, elle prit dans sa main son diamant & sa Lettre, elle ouvrit une fenêtre en entrant, & s'appuya sur le balcon qui donnoit sur la mer; le bruit qu'elle fit en ouvrant la fenêtre fit lever la tête à un Pêcheur qui étoit dans sa barque au-dessous; elle entendoit qu'il disoit, allons nous-en, mon fils, nous reviendrons dans quelques heures, voilà le Grand Seigneur qui va arriver puisqu'on ouvre les fenêtres du pavillon, comme il ne vient jamais à des heures si indues il faut qu'il y ait affaire, il seroit peut-être fâché de nous trouver icy: nous accommoderons aussi bien nos filets à la pointe du jour que presentement.

La Sultane jugea que puisqu'elle les entendoit, elle en pouvoit être entenduë, achevez votre ouvrage, leur dit elle, & recevez seulement le paquet que je vous jette: ce n'est qu'un échantillon de ma liberalité si vous êtes assez courageux pour executer ce que je vous propose, votre fortune est faite.

Le Pêcheur ramassa le paquet qui contenoit la Lettre & le diamant; il lut fort distinctement au clair de la Lune ce qu'Almansine lui marquoit, il y rêva quelque tems, & lui répondit ensuite: si vous voulez, Madame, vous trouver demain

icy

Digitized by Google

icy à la même heure la Mer sera encore plus haute : j'apporterai des cordes & des perches d'une longueur assez grande pour les porter jusqu'à vous, notre grand Prophete fera le reste.

Almansine referma la fenêtre & s'en retourna avec Achmet dans son appartement, elle lui dit en y rentrant : Eh bien, Achmet, nous sortirons demain d'esclavage ; il lui répondit avec la même froideur, je le souhaite plus que je ne l'espere ; mais quand vous seriés assez heureuse pour être sortie du Serrail par cette voye, croyez vous en être plus avancée ? le Sultan vous fera chercher, & nous ne pourrons lui échaper.

N'importe, répondit-elle, nous n'avons pas le tems ni l'occasion de prendre des mesures plus sûres ; à cet égard, lui dit Achmet, vous avez raison, & votre courage me charme. Ils passerent tout le reste de la nuit à se preparer pour le lendemain ; leurs projets étoient accompagnés de discours fort tendres, & de toute la fermeté que donne la necessité de vaincre ou de mourir au plus brave Janissaire.

Le Sultan la vint prendre le lendemain à la même heure pour la remener à la pêche ; il se retira la pêche finie, après l'avoir entretenuë long tems de son amour, elle lui marqua plus de gayeté qu'à l'ordinaire : elle lui laissa même entendre que les soins qu'il prenoit pour la divertir lui étoient agreables, & lui marquoient des sentimens dont elle étoit contente.

L'heure étant venuë elle sortit comme le jour precedent pour aller dans le pavillon, soit qu'elle fut arrivée de meilleure heure, ou que le Pêcheur n'eût pas encore pris son parti, la barque ne se trouva pas au bas de la fenêtre ; jugez de leur inquiétude : Achmet se seroit trouvé fort heureux dans ce moment s'il en avoit été quitte pour sa vie : la crainte que le Pêcheur n'eût trahi

Digitized by Google

Almanſine, & que le Sultan ne tournât ſon amour en fureur, ne lui laiſſoit pas la force de parler.

Il étoit dans cet état lorſqu'Almanſine plus accessible à l'eſperance, lui dit qu'elle voyoit de loin quelque choſe, & que c'étoit ſans doute le Pêcheur. Achmet ne regardoit point du côté de la Mer, tant il étoit perſuadé que leur perte étoit ſûre, il approcha de la fenêtre ; il jugea comme elle que c'étoit une barque, elle aprocha en effet, le Pêcheur avoit tenu ſa parole : après l'avoir arrêtée au deſſous, il leur donna des cordes, comme il avoit projetté ; Almanſine deſcendit la premiere, elle avoit pris ſoin de la caſſette, & Achmet deſcendit enſuite avec elle ſans obſtacle ; le Pêcheur étoit ſeul dans ſa barque : il leur donna en s'éloignant à l'un & à l'autre des habits qu'il avoit apportés pour eux ; la Sultane & Achmet jetterent les leurs dans la Mer, de peur que le Pêcheur tenté de la valeur de celui d'Almanſine n'en voulût conſerver quelque choſe, & que cela ne les fit découvrir dans la recherche qu'ils ne doutoient pas que l'on feroit d'eux.

Almanſine avoit eu la précaution de laiſſer ſur la table qui étoit au milieu du pavillon, une Lettre pour le Sultan toute ouverte.

Le lendemain le Sultan vint voir comme à l'ordinaire Almanſine, & ne la trouvant point dans ſon appartement, il la fit chercher par tout le Serrail, il ſe reſſouvint qu'il avoit trouvé bon qu'elle eût une clef du pavillon, il ne douta point qu'elle n'y fût, il ne l'y trouva pas, il commença à ſentir quelque inquiétude, il jetta les yeux ſur la table, il trouva le papier qu'Alman[illegible] ces paroles :

Almanſine.

Digitized by Google

Almansine, à son Empereur & son Maître Soliman.

„ Une passion malheureuse que j'ay sentie, „ avant d'avoir éprouvé les bontés de Vôtre „ Hautesse, m'a empêché d'y répondre; il est juste „ que je prévienne le châtiment que je merite, „ & qu'elle seroit en droit de me faire : cette „ raison m'a fait prendre le parti de me jetter „ dans la Mer, trop heureuse si je puis prouver „ à Vôtre Hautesse par ce que je fais contre „ moy-même, qu'elle ne doit pas condamner „ des sentimens involontaires. Attalide de son „ côté plus sensible à l'éclavage qu'à la mort, „ veut suivre mon exemple. Je lui ai fait la „ confidence de mon amour & de mon dessein. „ Recevés, Seigneur, les dernieres marques de „ mon desespoir, & du regret que j'ay de pa- „ roître ingrate au plus grand & au plus aimable „ Empereur qui ait jamais été, mais mon mal- „ heur me l'a fait voir trop tard.

ALMANSINE.

Le Sultan après avoir lû cette Lettre plusieurs fois, ne put s'imaginer qu'Almansine eut preferé la mort au bonheur de lui plaire: la premiere chose qui lui vint dans l'esprit fut que la fille du Visir avoit conservé quelque commerce avec son pere par le moyen de quelques Esclaves Noirs; qu'elle en avoit fait part à Almansine, qu'elles avoient pris des mesures ensemble pour sortir du Serrail; il fut sur le point de faire mourir tous ses Esclaves Noirs dans des tourmens si horribles qu'ils fussent obligez de confesser la verité; mais trouvant quelque chose de trop barbare de faire mourir un si grand nombre d'innocens pour un cou-

pable

pable, il trouva plus à propos d'envoyer droit à la maison du Visir s'emparer de toutes les portes, & de l'amener, si on pouvoit le prendre en vie, & son fils aussi. Ses ordres furent executés avec promtitude; mais le Visir qui étoit toujours inquiet depuis qu'Achmet étoit dans le Serrail, au premier bruit qu'il entendit à la porte de sa maison, courut à l'appartement du jardin, il fut assez heureux pour se sauver avant que ceux que le Grand Seigneur envoya, lui eussent fermé le passage.

Ils frapperent au nom du Sultan, on leur ouvrit: ils coururent inutilement toute la maison en le cherchant, son prétendu fils étoit couché sur un sopha dans cette salle basse, dont j'ay déja parlé. Il sortit pour sçavoir ce que c'étoit que le bruit qu'il entendoit; on le saisit & on le conduisit au Sultan; par le compte qu'ils lui rendirent de leur commission, il fut confirmé dans sa pensée que le Visir s'étoit enfuy avec sa fille & Almansine, & que c'étoit lui qui leur en avoit fourni les moyens; il ordonna au Chef des Eunuques de prendre le fils du Visir, & de le châtier de la maniere accoutumée, jusqu'à ce qu'il eût dit où étoit son pere & sa sœur.

Haly sortit dans le dessein d'executer les ordres du Sultan; mais lorsqu'il voulut mettre la main sur le feint Achmet, N'approche pas, lui dit-elle, je suis une fille, de pareils châtimens ne sont pas convenables à mon sexe; fais-moi parler au Sultan, ou donne-moi la mort.

Elle ôta en même tems son turban, ses cheveux longs & frisez naturellement lui tomberent sur les épaules. Haly rentra dans la chambre du Sultan pour lui demander un nouvel ordre, & lui apprendre l'erreur où il étoit.

Seigneur, lui dit Haly, Votre Hauteſſe a cru nous livrer un jeune homme, c'eſt une fille,

elle

Digitized by Google

elle nous l'a declaré quand nous avons voulu la punir selon votre ordre, & elle nous a prouvé la verité en ôtant son turban, qui nous a laissé voir des cheveux longs; elle demande à parler à votre Hautesse, qu'est ce qu'elle ordonne?

Le Sultan répondit avec précipitation faites-la venir devant moy, je serai bien aise d'éclaircir moi-même une chose qui me paroît si surprenante. Haly sortit pour l'aller chercher: il rentra avec elle dans la chambre du Sultan; elle avoit les cheveux épars, les yeux baissés, l'air noble & modeste: le Sultan fut frapé de sa beauté comme d'un coup de foudre, & par un mouvement dont il ne fut pas le maître, il se jetta à ses pieds pour lui demander excuse. Vous jugerés aisément quelle fut sa surprise: elle venoit d'être traitée indignement, on la menoit en criminelle devant lui: elle n'attendoit que la mort, quoiqu'elle ne connût point son crime, la confiance de son innocence lui avoit fait demander de lui parler sans esperer qu'il le voulût: elle s'en étoit même repentie quand elle s'étoit vûe conduire devant lui. Qui peut donc imaginer sa surprise lorsqu'elle le vit à ses pieds? la frayeur qu'elle avoit euë & sa surprise la firent tomber de son haut: une pâleur mortelle fit juger au Sultan, qui la regardoit, qu'elle se trouvoit fort mal: il appella du monde pour la secourir, son inquietude fut si marquée, que les Esclaves eurent peur qu'il ne crût qu'ils l'avoient maltraitée, quoique ce fut par ses ordres; les soins qu'il prit lui même la firent revenir; il jugea par les couleurs qui paroissoient sur son visage qu'elle étoit mieux; elle témoigna sa honte d'être avec l'habit d'un homme devant lui; le Sultan lui fit apporter un habit de Sultane; il la mena lui-même dans l'appartement où étoit Almansine auparavant, & il lui ordonna de se reposer, il fit semblant

de

de s'en aller par discretion de peur de la contraindre : il voulut cependant demeurer dans la chambre à côté ; il ne lui permit pas d'entamer aucun discours qu'elle ne fut parfaitement revenuë de sa frayeur, & de tout ce qui venoit de lui arriver ; il ne garda que Haly avec lui pendant qu'elle étoit seule.

Qu'elle est belle, lui disoit le Sultan, que j'en ay été frapé ! que je crains de lui avoir déplû par l'état où mes ordres l'ont mise ; il est bien certain que je ne la croyois pas ce qu'elle est : je lui ai marqué par la consideration que j'ai euë pour elle mon ignorance ; mais elle ne laissera cependant de m'en sçavoir mauvais gré, elle me craindra, l'amour & la crainte ne vont point ensemble.

Seigneur, lui disoit Haly, si j'osois je vous dirois que vous n'aimés point en Sultan ; ce sont les ménagemens que vous avez eus pour Almansine qui lui ont donné la hardiesse de vous offenser : Je puis avoir eu tort, reprit le Sultan, à l'égard d'Almansine, mais pour celle cy j'ay raison ; elle m'a vû pour la premiere fois comme son persecuteur, je suis cause des plaintes que je l'entends faire ; je suis sûr que les Noirs l'ont horriblement maltraitée quand je n'y étois pas.

Non, Seigneur, elle ne nous a pas donné le tems d'executer vos ordres : Mes ordres étoient, reprit le Sultan en colere, pour Achmet, & non pas pour elle ; Seigneur, repartit Haly, nous sommes presentement instruits de vos sentimens, notre respect pour elle égalera notre obéissance pour vous.

Le Sultan dit à Haly de se retirer, & de faire sçavoir qu'il coucheroit dans le Serrail & dans la chambre de l'Esclave d'Almansine, qu'il serviroit de garde à la personne qu'il avoit amenée avec lui : il ne sçavoit pas encore qui elle étoit,

&c.

Digitized by Google

& quoiqu'il eût une impatience extréme de l'apprendre, la frayeur qu'il avoit de l'incommoder en la faisant parler, l'avoit obligé de remettre au lendemain à le lui demander.

Il disoit en lui-même, j'étois la dupe d'Almansine, parce que je l'aimois mediocrement, c'est une grande difference d'un goût à une passion, on ne sçauroit en juger que lorsqu'on a senti l'un & l'autre; l'on suit un goût, mais une passion nous entraîne, on est capable de reflechir quand on n'est point frappé vivement; mais une grande passion est plus forte que nous; l'on ne peut que lui obéir, rien ne peut la contredire, il ne dépend pas de moi, par exemple, de ne pas demeurer ici; la mort me seroit moins cruelle que de m'en éloigner; je n'étois pas de même pour Almansine, je la voyois avec plaisir, l'esperance de lui plaire me flatoit, mais je la quittois tous les jours, je pouvois vaquer à mes affaires jusqu'à l'heure que je devois la revoir; je ne sens pas que je puisse faire de même presentement, & je suis persuadé que me voilà ici pour toujours, à moins que je ne puisse travailler & parler d'affaires devant elle.

Pendant que le Sultan faisoit ces reflexions, Attalide étoit couchée, mais elle ne dormoit pas, elle étoit si accablée qu'elle ne put fermer l'œil de toute la nuit, elle n'avoit vû le Sultan que dans un moment où elle étoit si troublée qu'elle l'avoit à peine remarqué; cependant elle repassoit souvent dans son esprit qu'elle l'avoit vû à ses pieds, & qu'il lui avoit marqué de l'inquiétude de son état, elle souhaitoit de le revoir le lendemain, & de le trouver aimable.

Elle se leva pour ouvrir une fenêtre, dans l'impatience que le jour commençât; une lampe éclairoit sa chambre, le Sultan qui étoit à sa porte, & qui la voyoit sans être vû, s'aperçut

Digitized by Google

qu'elle alloit à la fenêtre & qu'elle l'ouvroit ; il crut qu'un pareil deſeſpoir que celui d'Almanſine lui faiſoit faire cette démarche, & qu'elle vouloit ſe jetter en bas ; cette penſée lui fit faire un cry effroyable ; il ſortit de la porte, il courut à elle pour la retenir. Attalide fut effrayée, elle tomba tremblante entre ſes bras, le Sultan lui dit, que voulez vous faire, Madame, je ſuis aſſez malheureux & aſſez haïſſable pour que toutes les femmes veuillent m'éviter aux dépens même de leurs vies. Je n'entends rien, Seigneur, (car elle le reconnut à ſon habit) lui dit Attalide, à ce que vous dites, j'allois, ne pouvant dormir, ouvrir une fenêtre pour voir s'il étoit jour, & faire ma Priere du matin ; je croyois être ſeule dans cet appartement ; Je n'ay voulu confier à perſonne, Madame, lui répondit le Sultan, le ſoin de vous ſervir ; ma diſcretion m'a fait ſortir de votre preſence pour vous donner le tems de repoſer, mais mon amour m'a empêché de m'éloigner : Seigneur, lui dit Attalide, je ne devois pas me flater de vous donner de l'amour, l'état où vous m'avez vû peut faire compaſſion, c'eſt je crois le ſeul ſentiment que je devois inſpirer ; Je vous ſuplie, lui dit le Sultan, d'oublier, s'il ſe peut, tout ce qui s'eſt paſſé, vous auriés horreur d'un homme qui vous a donné tant d'inquiéude, & qui vous parle d'amour un moment après ; mon ignorance eſt excuſable, vous avés été priſe avec les habits d'un homme qui m'a offenſé ; je ne pouvois deviner qui vous étiés, je ſuis même fort curieux de ſçavoir quelle peut être la cauſe de votre déguiſement : Seigneur, lui dit Attalide, je n'en ai jamais ſçû la raiſon, je ſçai ſeulement que mon pere m'a fait prendre les habits de mon frere, qu'il m'a ordonné depuis pluſieurs jours de me ſervir de la reſſemblance qui eſt entre nous pour

tromper

tromper jusqu'à nos Esclaves, que mon frere est sorti de la maison avec mes habits, sans qu'il m'ait dit, ni mon pere non plus, où ils alloient.

Vous êtes donc la fille du Visir? Oüi Seigneur, répondit Attalide, je croyois que vous le sçaviés, les Noirs m'ont demandé de votre part ce qu'étoit devenu Almansine, & comme je ne l'ai jamais vûe qu'une nuit, je n'ai pû les instruire; j'étois couchée dans une salle basse sur un sopha lorsque les gens que vous avez envoyés à la maison du Visir ont fait du bruit, j'ay voulu sortir de la salle pour demander ce que c'étoit que j'entendois, l'on m'a saisie, & l'on m'a amenée ici en criminelle; mon pere étoit dans sa maison quand je me suis couchée; à l'égard d'Almansine, je ne l'ai point vûe depuis que mon pere l'amena dans ma chambre, où il m'ordonna de lui donner un de mes habits pour vous la presenter, il croyoit, me dit-il, qu'elle seroit plus en état de vous plaire dans cet habit que dans celui d'Esclave qu'elle avoit auparavant, parce qu'il l'avoit achetée pour vous; voilà, Seigneur, tout ce que je sçais d'elle.

Je suis fort obligé, dit le Sultan, à la fuite d'Almansine, puisqu'elle est cause, Madame, que vous êtes ici, pourvû que vous n'en soyez point fâchée; vous y êtes Maîtresse absoluë, votre beauté vous donne le droit de me commander; tout vous y est soumis, à commencer par moi; si cela est, Seigneur, faites moi la grace de me dire pour quelle raison j'y suis, & quelle étoit le sujet de la colere qui vous a obligé, sans me connoître, de m'y faire conduire indignement.

Le Sultan lui conta ce qui s'étoit passé à son sujet, les deux tromperies que le Visir lui avoit faites, la fuite d'Almansine avec la prétenduë Attalide; il lui dit ensuite qu'il avoit été persuadé

que le Visir les avoit fait sauver, qu'il avoit envoyé chez lui pour s'assurer de sa personne pour en sçavoir la verité, que l'on n'avoit point trouvé le Visir, & qu'on l'avoit amenée pour Achmet son frere.

Le Visir, lui dit Attalide, n'a point de part, je crois, à la fuite d'Almansine; il n'a pas sorti de sa maison depuis le lendemain qu'il vous l'a amenée, il faut que l'on ne l'ait manqué que d'un moment, puisqu'on ne l'a point trouvé quand vous y avez envoyé; mais, Seigneur, continua Attalide, vous étiés donc bien amoureux d'Almansine, puisque vous preniés tant de soin pour la ravoir? Je ne vous avois pas encore vûe, Madame, de plus il entroit plus de colere contre votre pere, que d'amour pour elle dans l'ordre que j'ai donné. Je pensois même dans le moment que vous vous êtes levée à la difference de ce que je sens pour vous au goût que j'avois pour elle. Seigneur, dit Attalide, passe-t'on d'un moment à un autre à deux differentes passions? Non, Madame, répondit le Sultan, si elles étoient égales, on n'aime pas autant que l'on peut aimer toutes les fois qu'on le croit, on est de bonne foi lorsqu'on le dit, mais l'experience apprend que l'on s'est trompé: l'on n'en sçauroit juger que par-là: vous croyez donc, Seigneur, dit Attalide, m'aimer davantage qu'Almansine; je fais plus que le croire, Madame, reprit le Sultan: car j'en suis certain; c'est l'amour que j'ay pour vous qui me fait connoître que je n'ai point aimé Almansine; Si ce que vous me dites est vrai, Seigneur, je serai fort heureuse, je trouvois beaucoup de legereté à changer d'objet si souvent, je pourrois craindre qu'il n'en vint un autre demain qui vous fit regarder comme un songe ce que vous me dites aujourd'hui.

Je vous mettrai, Madame, lui dit le Sultan,

hors

hors de portée de m'en soupçonner, si vous voulés bien souffrir que je suive vos pas, & que je demeure le reste de mes jours attaché à vous comme votre ombre.

Les Sultans ont plus d'une chose à faire, Seigneur, lui répondit Attalide, je serai très-contente pourvû que vous ne donniés point à d'autres les heures que vous pouvés passer dansle Serrail.

Le Sultan le lui promit : Attalide lui laissa voir beaucoup de tendresse, elle fit en même tems attention que le Sultan étoit fâché contre son pere ; elle lui demanda sa grace, il la lui donna : il lui laissa même la liberté de le voir quelquefois en sa presence : outre la Charge de Visir, il le fit Grand Jardinier (cette Charge donne les entrées dans le Serrail ;) l'on l'avoit trouvé dans une maison voisine ; laissons le Sultan presentement pour parler d'Almansine.

Elle arriva heureusement dans la cabane du Pêcheur, elle n'y trouva personne, il n'avoit d'autre famille qu'un fils ; il cacha Achmet & elle dans un petit reduit, où il mettoit ses filets, & les autres choses necessaires à son ménage ; il leur dit de ne point sortir de-là qu'il n'eût été comme à son ordinaire vendre son poisson dans la Ville, il sortit quelques heures après la pointe du jour.

Almansine prit la parole & dit : vous aviés raison, Achmet, je ne crois pas que nous en soyons plus avancés pour être ici : il me paroît encore plus difficile d'en sortir sans être reconnus, que du Serrail ; Achmet lui répondit, notre grand Prophete & votre courage qui nous y conduits, nous en sortira peut-être.

Almansine rêva quelque tems, elle prit la parole ensuite. Je me souviens, dit-elle, d'avoir vû faire chez mon pere une pomade, dont on se servoit pour ses Esclaves, elle leur faisoit

encore la peau plus noire & plus luisante, il faut en faire, elle peut nous déguiser au point de n'être pas reconnus de ceux qui seront chargés de notre recherche, qu'ils ne peuvent faire que sur le portrait qu'on leur aura fait de nous, puisqu'ils ne nous ont jamais vûs; cela seroit bon, dit Achmet, si nous étions Noirs en effet & nous eussions les traits faits comme eux: mais à la couleur de notre peau cela ne fera que jaunir & marquer davantage un déguisement; pour moi je suis d'avis que nous nous tenions cachés, & que, si le Pêcheur voit venir quelqu'un pour chercher chez lui, nous montions dans sa Barque & que nous aillions à la Mer, il faut seulement être alerte, il ne sçauroit venir ici personne que l'on ne les voye de loin, nous en aurons sans doute le tems.

Si nous pouvions tenir la Mer dans une barque, reprit Almansine, le jour & la nuit, cela seroit assez bien, mais il faut revenir coucher ici, & l'on peut nous y attendre; si nous ne pouvons pas nous donner la couleur & les traits des Noirs, nous pouvons au moins imiter celle de ces Peuples qui sont aux côtes de Coromandel, qui n'ont qu'une demi-teinte, & qui d'ailleurs ont les cheveux & les traits reguliers: nos habits ne sont pas remarquables, leur pauvreté, jointe à ce déguisement, peut nous servir pendant la vivacité de notre recherche. Almansine appella le fils du Pêcheur pour l'envoyer à Constantinople acheter les drogues necessaires pour faire cette pomade, le pere revint pendant ce tems-là, il dit qu'il n'avoit entendu parler de rien, que tout étoit tranquille.

Il avoit apporté leurs provisions, Almansine & Achmet mangerent avec lui, il demanda son fils, elle lui dit qu'elle l'avoit envoyé à la Ville pour acheter quelque chose qui leur étoit ne-

cessaire

ceſſaire : il revint quelque tems après fort effrayé ; il leur dit qu'il y avoit bien du deſordre dans Conſtantinople, que la Garde du Grand Seigneur s'étoit emparée du Viſir & de ſa maiſon, & qu'il avoit vû ſon fils qu'on menoit au Sultan, qui étoit, à ce qu'on diſoit, dans une furieuſe colere, qu'il vouloit le faire mourir, s'il ne lui faiſoit pas retrouver une Sultane qui s'étoit ſauvée du Serrail par le moyen du Viſir, il ſe tourna enſuite du côté d'Almanſine : c'eſt vous, je crois, Madame, que l'on cherche ; ſi l'on vient icy, nous ſommes tous perdus.

Achmet à ce recit fut accablé de douleur, il crut ſon pere mort & ſa ſœur auſſi dans des tourmens horribles pour faire l'aveu d'une choſe dont ils n'avoient aucune connoiſſance ; il diſoit en lui-même, que je ſuis malheureux d'avoir conſenti aux projets d'Almanſine ! j'aurois péri ſeul, & preſentement j'entraîne dans ma perte qui eſt auſſi certaine, celle d'Almanſine, de mon pere & de ma ſœur.

Almanſine de ſon côté penſoit à peu près la même choſe ; mon cher Achmet, lui dit-elle, je ne ſuis pas ſurpriſe de votre affliction, je ferois de même ſi j'étois en votre place, ce qui me donne le plus de chagrin c'eſt que vous allés me haïr à cauſe des malheurs que j'attire à vous & à votre famille ; mais faites reflexion, je vous prie, que tout ce que j'ai fait n'a été que pour me conſerver toute entiere à vous, je me flatois que le Sultan pourroit croire que je m'étois jettée dans la Mer comme je lui ai écrit, il étoit impoſſible de prévoir qu'il auroit du ſoupçon du Viſir, puiſque nous ne pouvions avoir de commerce avec lui, c'eſt une choſe faite, & s'il ne faut que me livrer au Sultan pour détourner ce malheur, pourvû que vous me promettiés de vous ſauver, & de faire ce que je vous dirai, je

Digitized by Google

me donnerai la mort devant lui, car je ne puis me resoudre de retomber en son pouvoir que je n'aye pris les précautions necessaires pour qu'il ne puisse pas me sauver la vie & me pardonner.

Je suis si éloigné de vous haïr, Madame, lui dit Achmet, que ce que vous dites me fait frémir, il faut suivre notre destinée, ne songer qu'à ce qui peut contribuer à votre sûreté, j'y suis lié inseparablement, & je vous jure que je ne suis sensible à la mienne que par l'interêt que vous y prenés; voyés donc ce que vous voulés faire, & ce que vous avés à m'ordonner, car je suis incapable de rien par moi-même, je ne sçaurois me tirer de la douleur où je suis, que par la crainte de vous perdre; prenés-soin de vous & de moi.

Almansine le remercia; elle lui fit encore des discours fort tendres: elle s'en alla ensuite faire sa pomade, elle le retrouva dans le même endroit où elle l'avoit laissé accablé de la même douleur: elle voulut faire l'essai de sa pomade sur elle, de peur de n'avoir pas bien réussi, & qu'il n'y eût quelque chose dedans qui put lui faire mal; en effet, cette pomade la rendit de la même couleur que les peuples des côtes de Coromandel; elle en mit ensuite à Achmet; le Pêcheur & son fils les méconnurent quand ils les virent. Il n'en falloit pas davantage pour remettre l'esperance dans le cœur d'Almansine, elle passa la nuit à consoler Achmet.

Le lendemain le Pêcheur alla à Constantinople comme à son ordinaire, il avoit passé la journée à la pêche pendant qu'Almansine avoit fait sa pomade, & Achmet le guet pour voir s'il ne venoit personne pour les chercher.

La confiance d'Almansine étoit si grande en son déguisement, qu'elle regardoit continuellement par la fenêtre qui étoit du côté de la Ville pour

Digitized by Google

pour voir revenir le Pêcheur ; elle l'apperçut enfin quand il fut dans une distance où elle pouvoit distinguer son visage, elle n'y trouva rien de triste ni d'inquiet : elle dit à Achmet, venés voir notre Pêcheur, il nous apporte de bonnes nouvelles, son visage me le marque ; il a sans doute bien vendu son poisson, lui dit Achmet, la seule bonne nouvelle qu'il nous peut apporter, c'est que l'on ne nous a pas encore trouvés, & nous le sçavons sans lui. Le Pêcheur arriva comme il finissoit cette parole ; il leur dit en arrivant, les nouvelles de la Ville sont bien differentes aujourd'hui de ce qu'elles étoient hier. Le Sultan qui croyoit qu'on avoit pris le fils du Visir parce que sa fille avoit pris ses habits, l'a voulu voir, il en est devenu amoureux, il a passé la nuit avec elle, & ce matin on a declaré la grace du Visir : il étoit caché dans une maison voisine, où l'on l'avoit déja trouvé avant de sçavoir que le Sultan lui pardonnoit ; je l'ai vû passer, il alloit le trouver : il avoit le visage fort gay ; l'avez-vous vû lui même, lui dit Achmet en l'interrompant ? & le connoissez-vous ? Je l'ai vû souvent, lui dit le Pêcheur, à cheval dans les ruës de Constantinople, & je le connois très-bien.

O notre grand Prophete ! dit Achmet, que vous êtes juste ! & que vous êtes bon ! Almansine eut tant de joye de voir Achmet hors de l'inquiétude qu'il avoit pour son pere & pour sa sœur, qu'elle oublia de demander si l'on ne disoit rien d'elle ; mais Achmet revenu à lui le demanda avec empressement au Pêcheur, qui lui répondit, l'on dit aussi qu'il fait chercher Madame avec beaucoup de soin pour la punir ; Almansine prit la parole : que cela ne vous inquiette point, mon cher Achmet, sa nouvelle passion rallentira ma recherche : nous n'avons

qu'à

qu'à nous tenir ici quelque tems sans sortir, nous aurons tous les jours des nouvelles de la Ville, sur lesquelles nous prendrons nos mesures, Achmet trouva cela à propos.

Quoiqu'ils ne fussent pas loin du Serrail, ils étoient ensemble, rien ne troubloit leurs plaisirs, il ne leur en falloit pas davantage pour se trouver parfaitement heureux.

Quelques jours se passerent sans projets de leur part, recevant tous les jours par le Pêcheur de nouvelles confirmations de l'amour du Sultan pour Attalide; c'étoit autant de sujets de seureté pour eux, ils n'ont peut-être jamais passé de plus douces journées: au bout de quelque tems Almansine dit à Achmet, nous ne pouvons pas demeurer ici toute notre vie; le Pêcheur veut, dit-elle, se défaire de son diamant, il faut que nous soyons partis pour qu'il le puisse faire en sûreté pour lui & pour nous, depuis hier il m'en a parlé dix fois. J'ai imaginé qu'il faut que nous fassions un pelerinage à la Meque pour voir le tombeau de Mahomet, & le remercier, ensuite nous nous établirons dans quelque Isle, avec ce que nous avons de pierreries nous aurons de quoi vivre paisiblement.

Achmet approuva ce dessein, il chargea le Pêcheur de s'informer s'il n'y avoit point de Vaisseau qui fit voile de ce côté-là; le Pêcheur en trouva un, il fit un marché avec le Capitaine pour deux voyageurs: il le leur revint dire, ils firent leurs preparatifs pour ce voyage, ils laisserent au Pêcheur ce qu'ils avoient resolu de lui donner, & il les conduisit à la nuit dans le Vaisseau où ils devoient s'embarquer à la pointe du jour, le lendemain la chose fut heureusement executée.

Lorsque le Pêcheur eut vû le Vaisseau appareillé & mettre à la voile, il s'en retourna avec une grande impatience dans la Ville pour ven-

dre

Digitized by Google

dre ſes diamans ; il s'adreſſa pour cela aux plus fameux Marchands, qui jugerent à leur beauté qu'ils ne pouvoient appartenir qu'au Sultan, & ne pouvant comprendre par quel hazard ils étoient entre les mains d'un Pêcheur, ils l'arrêterent : l'un d'eux alla les porter au Sultan, qui le reconnut pour être du nombre de ceux qu'il avoit donnés à Almanſine, le Sultan dit qu'il vouloit parler lui-même à celui qu'il venoit d'arrêter ; le Marchand alla le chercher, il l'amena devant le Grand Seigneur ; ſa preſence, jointe à la peur, fit tout avoüer au Pêcheur : il n'oublia aucune circonſtance, pas même celle de leur déguiſement ; ſa bonne foy lui ſauva la vie, le Sultan lui pardonna, il ſe contenta de reprendre ſes diamans, qu'il porta dans le moment à Attalide ; il lui compta en les lui donnant ce que le Pêcheur avoit dit d'Almanſine & d'Achmet ; car depuis qu'il s'étoit éclaircy avec le Viſir pourquoi Attalide avoit les habits de ſon frere quand on l'avoit trouvée chez lui, il avoit découvert que c'étoit Achmet qui s'étoit ſauvé avec elle.

Il donna ſes ordres en même temps pour faire partir une Fregate des plus legeres, & de joindre le Vaiſſeau qui venoit de ſortir du Port quelques heures devant ; il inſtruiſit celui auquel il donnoit cet ordre de ce qu'il vouloit qu'il fit : le Capitaine de la Fregate mit à la mer avec le plus de diligence qu'il put, il joignit promptement le Vaiſſeau, après avoir reconnu le pavillon, & avoir fait les ſignaux de paix.

Le Capitaine de la Fregate deſcendit dans ſa chaloupe & vint à bord, il monta dans le Vaiſſeau pour parler au Capitaine qui le commandoit ; il lui montra les ordres du Sultan : on fit paſſer devant lui tous les Voyageurs ; il reconnut Achmet à ſon déguiſement, on le fit

lier

lier, & on le descendit dans la chaloupe : il ordonna au Capitaine d'enfermer Almansine dans sa chambre, sous la garde de deux hommes qu'il lui donna, & d'attendre dans le Port de Smirne de nouveaux ordres du Sultan pour sçavoir ce qu'il ordonneroit à son égard.

Almansine demeura dans le Vaisseau, accablée de desespoir de voir partir Achmet par ordre du Grand Seigneur, elle ne pouvoit presque pas douter de sa mort ; ce qui la confirmoit dans cette pensée, c'étoit de ne les avoir pas menés ensemble ; elle regardoit comme un reste de bonté du Sultan pour elle de ne l'avoir point fait conduire avec lui, pour avoir un prétexte de ne sauver la vie qu'à elle seule : elle avoit pris la resolution de se donner la mort, si elle n'en apprenoit point des nouvelles dans quelques jours.

D'un autre côté Achmet que l'on menoit sans sçavoir où il alloit, n'étoit pas plus tranquille, il arriva en peu de temps à Constantinople ; la Fregate avoit joint le Vaisseau fort près, on le fit descendre & on le conduisit chés le Sultan ; il avoit peu d'inquietude pour lui, l'affliction où il croyoit Almansine l'occupoit uniquement ; il étoit même incertain de son sort, il craignoit quelque ordre particulier pour elle ; il arriva devant le Sultan sans sçavoir ce qu'il voyoit, ni où il étoit, tant il étoit occupé de cette pensée.

Le Sultan lui dit d'abord ; Achmet, je sçay ce qui est dû à votre insolente temerité, mais je ne veux pas être votre Juge & votre Partie, suivez-moi, vous sçaurés d'une autre bouche que de la mienne votre destinée ; il faut que ce soit dans le même lieu où vous m'avés offensé que votre condamnation soit executée.

Il le mena en achevant ces paroles dans l'appartement,

Digitized by Google

l'appartement d'Attalide, elle étoit assise sur un sopha ; dès qu'elle l'apperçut elle courut à lui les bras ouverts, avec une joye incroyable ; le Sultan m'a ordonné, lui dit-elle, de vous apprendre votre Sentence, Achmet, écoutés-là.

Il vous pardonne : il pousse sa bonté encore plus loin ; le Soudan d'Egypte vient de mourir, il vous envoye à sa place, il vous permet d'aller chercher Almansine qui est à Smyrne, & de l'emmener avec vous.

La delicatesse de ses sentimens pour moy l'a empêché de la faire amener ici avec vous, il a crû que sa presence me pourroit donner de l'inquietude.

Achmet étoit quasi sans sentiment, il ne pouvoit répondre à sa sœur, la presence du Sultan offensé & si plein de bonté lui ôtoit l'usage de la parole, il se jetta cependant à ses pieds, il les tint long-temps embrassés, & rappellant toutes ses forces, il lui dit : Vous connoissés, Seigneur, ma confusion par mon silence, votre bonté & ma reconnoissance feront mon supplice à l'avenir, si ma sœur n'avoit pas été assés heureuse pour vous faire connoître l'amour, je ne pourrois me justifier, je me flate que mon respect & mon zele dans l'employ dont vous m'honorés, vous prouveront qu'il falloit une passion aussi tirannique pour obliger Achmet à manquer au plus grand & au plus aimable Empereur du monde ; c'est ce même aveuglement qui m'a conservé le cœur d'Almansine, elle étoit prévenuë pour moi avant d'avoir vû votre Hautesse : Pardonnés-lui, Seigneur, par cette raison de vous avoir preferé un miserable comme moi.

Le Sultan prit la parole, & dit : Laissés le soin de votre justification à la Sultane, embrassés votre pere que j'ay fait venir, & partés sur le champ, l'inquiétude que doit avoir Al-

manfine

manſine pourroit la faire malade, je vous enverray mes ordres pour le Gouvernement de l'Egypte, lors que vous ſerés arrivé à Smyrne. Achmet ſortit, après avoir dit adieu à la Sultane & à ſon pere; la même Fregate étoit commandée pour le remener.

Il arriva à Smyrne ſans aucun accident, il y trouva Almanſine, elle étoit déja changée par l'inquietude qu'elle avoit eue; la joie de revoir Achmet, la certitude de ne le jamais quitter, une grande fortune ſi peu attenduë par l'un & par l'autre; tout cela lui rendit ſa beauté comme auparavant; ils partirent pour l'Egypte peu de temps après, où ils y ſont depuis vingt-deux ans: leur paſſion eſt auſſi vive que le premier jour. J'ay oublié de vous dire, continua Gracieuſe, qu'Almanſine avoit retrouvé Haſſam & Zatime en l'abſence d'Achmet. Je vous diray une autre fois par quelle avanture ils étoient venus à Smyrne; car j'entends du bruit: voilà le Genie Mahoufmaha qui vient. Comme Gracieuſe achevoit ces paroles, elle apperçut en effet le Genie qui arrivoit: ſoyés attentif, dit-elle à Zulma, & moi auſſi à ce qu'il va faire: elle remarqua & lui auſſi qu'il entroit par le haut du dôme, qui ſe levoit comme une calotte, tout le reſte du pavillon étoit ſcellé du ſceau de Laide des Laides, le Genie lui-même n'y auroit pas pû paſſer.

Gracieuſe fit deſcendre ſon char à côté des fenêtres, elle entendit leur converſation, Mahoufmaha l'accabloit de reproches, & la menaçoit de la faire mourir ſi elle ne conſentoit à l'épouſer; il ſçavoit bien cependant qu'il ne pouvoit rien ſur ſa perſonne que de ſon conſentement, par les paroles que Gracieuſe avoit prononcées après celles de la méchante Fée, mais la Princeſſe ne les ſçavoit pas, & quoi qu'elle en eut

une

Digitized by Google

une frayeur mortelle, elle y resistoit courageusement, & le prioit même d'executer ses menaces.

La conversation finie Mahoumaha sortit par le même endroit dans une colere incroyable.

Gracieuse le laissa partir, & lors qu'il fut hors de la portée de sa vûë, elle leva comme lui la calotte du dôme du pavillon, prit la Princesse entre ses bras, & la mit dans son char entre Zulma & elle; elle prit une route toute opposée au Genie; la crainte qu'elle eut que Mahoumaha ne revînt sur ses pas, lui fit prendre la resolution de ne pas perdre un moment pour la confier aux Nimphes; elle éleva son char fort haut, & lors qu'elle fut au milieu de la mer Mediterranée, elle se précipita dedans avec une telle viteſſe, que la Princesse crut être perduë.

Le char, Gracieuse, la Princesse & Zulma arriverent au fonds de la Mer, sans qu'elle eut eu le temps de respirer: la surprise de la Princesse fut grande de se trouver au fonds de l'eau sans l'avoir senti, & d'y trouver les plus belles habitations du monde. Pour Zulma il ne pouvoit plus être surpris de rien.

Le char de Gracieuse s'arrêta à une grande porte de cristal, qui fermoit une Ville de même matiere; elle étoit éclairée, quoi qu'elle fût au fonds de la mer, par un beau soleil, tel qu'il nous paroît ici; cela n'est pas surprenant, puis que c'est le même.

Je sçai bien que les Astrologues modernes disent qu'il tourne autour de la terre; d'autres que la terre tourne elle-même, & qu'il éclaire l'autre partie du monde quand il se cache pour nous; mais ils se trompent, nos anciens en sçavoient plus qu'eux, ils convenoient qu'il alloit se coucher chés Tethys: or Tethys, les Naïades & toutes les Divinités de la mer, dont ils ont eu une connoissance moins parfaite que

Zulma

Digitized by Google

Zulma, n'étoient autre chose que les Nimphes dont je vous parle.

Je n'ay fait cette digression que pour prévenir de mauvais esprits entêtés de pretenduës découvertes qui ont été faites sur les astres, qui auroient crû que j'étois un ignorant. & pour leur faire voir que j'en sçais plus qu'eux, puisque j'en parle de science certaine.

Il est donc constant que le soleil rentre dans la mer quand il cesse de nous éclairer, & qu'il n'en sort que pour nous rendre la lumiere; c'est ainsi que l'a ordonné le Destin.

Les peuples de la Mer ont des nuits comme nous, ausquelles ils suppléent par des lampes de cristal de même matiere que leurs Palais, qui leur donnent le plus agréable jour que l'on puisse voir.

Gracieuse arriva donc à cette porte, elle l'ouvrit, elle entra, & dit aux Aigles qui traînoient son char de se trouver le lendemain à la même heure au même lieu.

Elle fut reçuë par un nombre infini de Nimphes pour le moins aussi belles que les Sylphides.

Elles l'avoient veu descendre, & elles venoient en foule lui demander ce qu'elle leur ordonnoit; Gracieuse leur dit qu'elle leur amenoit la Princesse de Perse, qu'elle leur en confioit le soin jusqu'à ce qu'elle pût en disposer autrement.

Gracieuse se tourna du côté de la Princesse, qui n'avoit point encore parlé, & lui dit: Pardonnés Princesse, à la frayeur que j'ay été obligée de vous donner, parce que je n'avois pas le temps de vous avertir de ce que je voulois faire pour vous rendre service; je vous avois même ôté l'usage de la voix pour vous empêcher de crier dans le premier moment de votre surprise; il étoit d'une si grande consequence pour vous que je vous transportasse avec silence,

que

que le moindre bruit auroit fait revenir le Genie sur ses pas; il est aussi prompt que nous à tout ce qu'il fait; j'aurois eu un combat à livrer en votre presence, & celle de Zulma m'auroit fort embarrassé: vous êtes presentement en seureté, & vous pouvés dire & faire tout ce que vous voudrés.

La Princesse à qui Gracieuse venoit de rendre la parole, la remercia avec beaucoup de grace & d'amitié; elle avoit appris par le Genie ce que c'étoit que les Fées, parce qu'il s'étoit vanté de sa naissance & du pouvoir qu'il tenoit de sa mere; il lui avoit dit aussi plusieurs fois qu'elle étoit sous sa puissance par l'ordre du Destin, mais il ne lui avoit pas dit qu'elle étoit sous la protection de Belle des Belles, pour ne lui laisser aucune esperance de sortir du lieu où elle étoit.

Les premiers complimens passés, qui se faisoient en marchant, Gracieuse arriva dans le plus beau Palais de la Ville, il appartenoit à la Nimphe Meline, qui lui en fit les honneurs.

Gracieuse la pria de faire coucher la Princesse & Zulma dans les deux appartemens qu'elle leur avoit destinés, & de leur faire servir à manger; cela fut executé au même instant: Gracieuse s'apperçut que la Princesse rougissoit, qu'elle ouvroit la bouche pour parler, & qu'elle la refermoit avec un air embarrassé; elle lui addressa la parole, & lui dit: Avoüez, Princesse, que l'on est bien-heureuse d'avoir affaire à des especes qui entendent, sans que l'on ait la peine de leur parler, sur tout quand il est question de certaines matieres; elle approcha ensuite de son oreille, & lui dit: ma sœur Agreable qui a presidé à la naissance du Prince Ormosa, a reçû ordre de Belle des Belles d'aller à son secours, & de le tirer de la peine où la

Digitized by Google

douleur de vous avoir perduë l'a mis ; il ne tiendra pas à elle & à moi que vous soyez heureux.

La Princesse lui baisa la main, pour lui marquer sa joie & sa reconnoissance, elle la pria de ne la pas laisser aussi long-temps dans cette Ville, qu'elle avoit été dans son Palais.

Gracieuse sourit, & lui dit qu'elle y seroit peu, mais qu'elle étoit seure que le temps lui paroîtroit beaucoup plus long : la Princesse rougit encore à ce discours : Gracieuse pour la tirer de l'embarras où elle l'avoit mis, addressa la parole à la Nimphe, pour lui apprendre combien cette Princesse étoit chere à Belle des Belles, & la prier de l'envoyer coucher.

Gracieuse passa la nuit à donner les ordres aux Nimphes pour la garde de la Princesse, & son divertissement ; Meline s'en chargea, sans se flater de réussir au dernier commandement.

La Princesse étoit trop occupée d'Ormosa, pour croire que toute autre chose que sa presence lui pût être sensible.

Quand le soleil fut de retour, Gracieuse dit aux Nimphes qu'il falloit éveiller Zulma, & laisser dormir la Princesse, parce qu'elle vouloit sortir sans lui dire adieu, de peur qu'elle ne lui fit quelques questions sur le Prince Ormosa, à quoi elle ne pouvoit encore lui répondre.

Les Nimphes reconduisirent Gracieuse & Zulma, que l'on venoit d'éveiller, jusqu'à la porte par où elle étoit arrivée ; elle fit remarquer à Zulma l'extrême beauté du Palais de cette Ville, la voûte de cristal qui formoit leur ciel & qui soutenoit ce prodigieux volume d'eau, que nous appellons la mer, les differentes couleurs qui y paroissent attachées par la reflexion des rayons du soleil qui venoit de se coucher pour nous & de se lever pour eux : ce peuple qui habitoit sous cette même voûte, beau & bien fait ; en un

mar-

Digitized by Google

mot un peuple nouveau qui n'avoit d'autres occupations que le plaisir.

Gracieuse montra aussi à Zulma une infinité de mortels, que le Destin avoit favorisés dans les naufrages, qu'il avoit ordonné aux Nimphes de retirer dans leurs habitations, pour leur procurer l'immortalité; on les distinguoit aisément, par ce que leur figure étoit infiniment moins belle.

Gracieuse arriva ensuite à la porte, elle y trouva son char: elle dit adieu aux Nimphes: elle y monta avec Zulma; elle perça la voûte & l'eau avec autant de vîtesse en remontant qu'elle avoit fait en descendant; elle prit la route qui lui avoit été marquée par Belle des Belles dans le milieu de l'air, en traversant l'Egypte; elle s'arrêta tout d'un coup au dessus d'une des Pyramides, Zulma en fut surpris & la regarda pour lui en demander la raison, mais la Fée lui fit signe de se taire, en mettant le doigt sur sa bouche; il remarqua qu'elle étoit fort attentive & sembloit écouter quelque chose d'important; pour lui il n'entendoit qu'une voix peu distincte; qui proferoit quelques paroles d'un ton triste.

Arrêtons-nous ici, dit Gracieuse, voici deux hommes retirés dans cette Pyramide ruinée, qui ont besoin de mon secours, je veux y descendre, mais pour attirer leur confiance, il faut que je ne paroisse pas ce que je suis, ni vous non plus.

Elle fit descendre son char à l'instant à la porte de cette Pyramide: elle passa la main sur le visage de Zulma, ensuite sur le sien, & l'un & l'autre prirent la figure de deux vieillards très cassés.

Gracieuse entra la premiere dans le bas de cette Pyramide, & dit à Zulma de la suivre. Deux hommes étoient assis sur du jonc, dans le fonds de cette espece de cave faite comme un tombeau.

Digitized by Google

Tout le monde ſçait qu'en effet les anciens Rois d'Egypte n'avoient point d'autres Mauſolées : le temps en a détruit pluſieurs, & ce qu'il en reſte eſt abandonné, comme le ſont toutes les vieilles mazures.

L'un de ces deux hommes parut à Zulma, beau, bien-fait, & d'une mine très haute : l'autre étoit courbé au point d'avoir preſque la tête à ſes pieds ; ſon viſage étoit difforme, les yeux rouges & chaſſieux, & les autres traits horribles.

Ils parurent l'un & l'autre ſurpris de voir entrer deux hommes dans ce lieu ; celui qui étoit bien fait prit la parole, & dit : Qui que vous ſoyés, ſortés d'ici vieillards, & nous y laiſſés ſeuls ; nous y ſommes avant vous, & vous nous diſputeriés la place avec peu de ſuccès.

Gracieuſe prit la parole avec un ton de voix caſſé, & lui répondit : Nous ne venons pas mon frere & moi pour vous importuner ; un orage nous a fait entrer ici, trouvés bon que nous y demeurions juſqu'à ce qu'il ſoit fini ; nous ne vous connoiſſons point, vous pouvés parler en liberté, mon frere & moi n'entendons que par ſignes ; c'eſt l'air que vous avés pris quand vous nous avés vûs, plutôt que vos paroles, qui nous a fait entendre ce que vous avés dit.

Le même homme leur fit ſigne de demeurer : Gracieuſe & Zulma allerent s'aſſeoir loin d'eux, cependant dans le même lieu.

Il reprit la parole & dit à cette eſpece de ſinge qui étoit aſſis à côté de lui : Abenſaï recommencés ce que vous me diſiés, auſſi bien je ne ſçai encore que votre nom, & puiſque vous êtes malheureux, ſoyés certain de ma compaſſion, auſſi bien que de mon ſecret, je vous donneray la même marque de confiance ſur ce qui me regarde après que vous aurés parlé.

Digitized by Google

POESIES, ENIGMES, CHANSONS.

Sur le Rétabliſſement de la Santé du ROY,

ODE.

FRance, quelle horrible tempête
Vient d'obſcurcir ton œil ſerein !
Quel danger menace ta tête,
Et porte l'horreur dans ton ſein !
Ton Soleil naiſſant ſe conſume,
La terre gémit, l'eau s'allume,
Je vois tes beaux Aſtres pâlir.
A quels maux le ſort te deſtine !
Ou tu touches à ta ruine,
Ou c'eſt Louis qui va périr.

Ouy c'eſt lui. Mort impitoyable,
Voy ſur qui tu portes tes mains !
Sur Louis le Ciel favorable
Fit rouler le ſort des humains.
Que plûtôt ta rage ennemie
Tranche le fil de notre vie,
S'il le faut, pour ſauver ſes jours !
Vains ſouhaits ! la Barbare avance,
Leve ſa faux, & de la France
S'apprête à ravir les Amours.

Daigne

Daigne respecter nos allarmes,
O Mort ! suspens le coup mortel !
Laisse aller la voix de nos larmes
Jusqu'au Thrône de l'Eternel !
Peut être que par des offrandes, (a)
Que par d'importunes demandes
Nous fléchirons le Toutpuissant.
Si la France est assez coupable
Pour lui paroître méprisable,
Son Roy du moins est innocent.

Dieu de David dans ta colere
As-tu rejetté loin de toy
Ce Joas, la tige derniere
Qui nous reste du plus grand Roy ?
Cher Rejetton, fleur précieuse,
Faut-il que la mort envieuse
T'enleve au point de ta beauté ?
Déja ta tête languissante
Se courbe, & semble gemissante,
Taxer le Ciel de cruauté.

Sage Mentor, Heros illustre, (b)
Qui gardes les jours précieux
D'un Roy, que depuis plus d'un lustre
Tu vois se former sous tes yeux,

(a) Prieres publiques ordonnées dans toutes les Eglises par Monseigneur l'Archevêque de Lyon, dès qu'il eut appris la maladie du Roy.
(b) Monseigneur le Maréchal de Villeroy.

De

De quels traits peut la Renommée
Peindre ta tendresse allarmée,
Tes soins, tes frayeurs, ton ennui?
Si du Roy la mort est prochaine,
La tienne nous devient certaine,
Tu ne la craignois que pour lui.

R'assure-toy, les Cieux propices
Exaucent ta voix & nos pleurs.
Nos cris, nos vœux, nos sacrifices,
Ont sçû détourner nos malheurs.
Tel qu'une fleur déracinée
Par l'ardeur du Soleil fanée
Dans l'onde reprend sa vigueur;
Frappé d'une atteinte mortelle,
Ton LOUIS dans ton sein fidelle,
Revient bien-tôt de sa langueur.

O toy, que pour regir la France
La nature exprès a formé;
A peine sorti de l'enfance
Goûte le plaisir d'être aimé:
Par sa joie, & par sa tristesse
Ta France a marqué sa tendresse,
Quel charme plus touchant pour toy?
Si sur le thrône de ta gloire
Tu n'en perds jamais la memoire,
C'est assez pour être un bon Roy.

Que

Que pour toy notre ardeur fidelle
Fait de miracles en ce jour !

Malgré l'indigence cruelle,
Tout eſt poſſible à notre amour :
Nos jours n'ont plus de nuit obſcure,
Nos places ſont champs de verdure,
Nos ruiſſeaux ſont ruiſſeaux de vin ;
Ce n'eſt que parfums qu'on reſpire,
Nous dormons au ſon de la lyre ;
Et nos fêtes n'ont plus de fin.

Quels feux ! quels ſillons de lumiere
Formant cent ſpectacles divers,
S'élevent d'une audace altiere
Dans l'immenſe vuide des airs ?
Quels brillants éclairs ! quel tonnerre ?
Eſt-ce Mars qui vient ſur la terre
Porter l'horreur & le trépas ?
Non. C'eſt l'amour qui pour un maître
Prodigue le bruyant ſalpêtre
Plus que Mars en mille combats.

Prince, tant de réjoüiſſances
Furent l'effet d'un libre choix,
Et plus prompt que nos déferences,
Notre amour devança tes loix : (*c*)
Seul il nous guide & nous anime,

(*c*) On a chanté le *Te Deum* à Lyon, avant la Lettre de cachet.

Digitized by Google

Il rend notre ardeur legitime,
Sans craindre de s'en voir punir ;
Quand ta Loy du peuple adorée,
Viendroit sur l'aile de Borée,
L'amour sçauroit la prevenir.

Sur l'universelle allegresse,
Prelat, tu voulus l'emporter, (*d*)
En magnificence, en tendresse
Qui pourroit te le disputer ?
Tes fêtes sont multipliées ; (*e*)
Qu'elles soient au loin publiées ;
Les Ottomans en sont surpris : (*f*)
Bien tôt ils instruiront leur Maître
Du zele que tu fis paroître
En faveur du jeune LOUIS.

Quel autre spectacle s'apprête ?
Ta joye a passé jusqu'aux champs,
A Neuville nouvelle fête, (*g*)
C'est la musette que j'entends ;
Sa vaste foreſt enflammée
Brille de mille feux semée,
Les jours y sont jaloux des nuits ;
Et l'écho de ce lieu tranquille

d Monseigneur l'Archevêque de Lyon.
e Il a donné trois Fêtes magnifiques.
f L'Ambassadeur Turc fut témoin de la seconde.
g Maison de Campagne du Prélat.

Digitized by Google

Instruit autrefois par Camille, (*h*)
Repete le nom de LOUIS.

Fils de ce Heros magnanime
Qui forme un Maître à l'Univers,
Reçois ce tribut legitime
Que mon zele t'offre en ces Vers :
Prelat, le sujet t'intereſſe,
Pour ton Roy, j'y peins ta tendreſſe,
Tes ris, tes genereux tranſports ;
Mais ſi le deſir de te plaire,
Me fait paroître temeraire,
Approuve du moins mes efforts.

Fais plus, & que notre Patrie
Te doive l'établiſſement
De la naiſſante Academie (*i*)
Dont tu fais déja l'ornement ;
Par cette Epoque fortunée
Immortaliſe une journée
Si chere au ſage Villeroy,
Nous compterons notre naiſſance
Du beau jour qui ſauva la France
En conſervant ſon jeune Roy.

h Camille de Villeroy Archevêque de Lyon, Oncle du Prélat d'aujourd'huy.

i Il s'eſt formé depuis quelques années en cette Ville une Aſſemblée de gens de Lettres, qui a l'honneur d'avoir Monſeigneur l'Archevêque à ſa tête.

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE à M....

Sur le Rétabliſſement de la Santé du Roy.

TU le veux, j'obéis, & je vas à mon tour
Entrer dans la carrière, & reparoître au jour.
Tu ſçais que de long-tems, loin des bords de Permeſſe,
La gloire dans mon cœur cedoit à la pareſſe.
Je voyois ſans chagrin d'audacieux mortels,
Ennemis du bon ſens, détruire ſes autels;
Je ſouffrois qu'ébloüis d'un frivole ſuffrage,
Qu'on accorde à l'Auteur plus ſouvent qu'à l'Ouvrage,
De leurs Vers languiſſans ils vinſſent chaque jour
Etourdir le Monarque, & fatiguer la Cour,
Ne le critiquons point, me diſois je ſans ceſſe,
Ainſi que la douleur, la joye a ſon yvreſſe,
C'eſt le zéle qui parle. Il faut en ſa faveur
Tenir compte à l'eſprit des mouvemens du cœur.

Toi, qui connois le mien, tu vois ce qui le guide,
De loüange & d'honneur moderément avide,
A l'éclat d'un grand nom preferant le repos,
Jamais d'un œil jaloux je n'ay vû mes rivaux.

Digitized by Google

Accablé sous le poids d'une douleur muette,
De mon abbattement éloquente interprete,
J'ose le dire, helas! nul autre plus que moi
N'a senti le danger qui menaçoit le Roi,
Mais je n'empruntois point pour marquer mes allarmes
Ces cris entrecoupés de sanglots & de larmes,
De crainte palpitant, le cœur rongé d'ennuy,
Les pleurs que je versois n'alloient point jusqu'à lui,
Je crois encor le voir, ce Prince que j'adore,
Consumé par l'ardeur du feu qui le dévore,
Le mal victorieux n'offre de toutes parts
Que lugubres objets à mes tristes regards.
La mort, les yeux bandés, elle-même interdite
De l'affreux attentat que sa fureur medite,
Leve sa faux barbare, elle avance, grands Dieux!
N'avez-vous que montré ce cher Prince à nos yeux?
De la divinité défigurant l'image,
C'est vous en ce moment que la cruelle outrage.
Vous vous attendrissez. Mes cris ne sont pas vains,
Elle frémit. Le fer s'échape de ses mains;
Bonheur inesperé! Tout prend une autre face,
L'espoir flateur renaît, la tristesse s'efface,
Le calme le plus doux succede à nos douleurs,
Et la joye à son tour nous fait verser des pleurs,

Ce

Ce ne sont que plaisirs, que festes, que spectacles,
L'amour ingenieux enfante des miracles,
Et cet amour si tendre, auteur de nos transports,
Au sein de la misere a trouvé des trésors.

Durés, momens heureux! que le Ciel favorable
Long-tems à ses Sujets conserve un Maître aimable,
Que sensible à leurs maux, par un juste retour,
Ses bontez soient le prix de leur fidelle amour.
Qu'il songe, qu'en lui seul mettant notre esperance,
Il nous doit des Vertus dignes de sa naissance.
Il est né genereux, il n'oublira jamais
Que le bonheur des Rois est celui des Sujets.
Ainsi nous le verrons occupé de sa gloire,
Des Heros les plus grands effacer la memoire,
Compter, nouveau Titus, ses jours par ses faveurs,
N'aimer, ne rechercher que l'empire des cœurs
Pour obtenir la Paix entreprendre la Guerre,
Etre l'étonnement & l'amour de la Terre.

Ta main, en le formant, signala ton pouvoir,
Seigneur, impose lui le joug saint du devoir,
Que ton seul interest & l'anime & le guide,

Digitized by Google

Et qu'à tous ſes diſcours la verité preſide,
Qu'avec un cœur de Pere il ait celui d'un Roy,
Et pour tout dire, enfin, qu'il ſoit digne de toy.

L'effet juſtifira le fortuné préſage
Des grands évenemens dont vous êtes le gage,
Illuſtre Maréchal, ſous vos yeux élevé,
Et par vos tendres ſoins du trépas preſervé,
LOUIS à la Vertu formé dès ſa jeuneſſe
Ne démentira point vos leçons de ſageſſe,
Et nos neveux charmés en beniſſant leur Roy,
Beniront comme nous le nom de Villeroy;
Ouy, ce nom glorieux, cheri dans tous les âges,
Chez les Peuples heureux trouvera des hommages,
Vivez donc, & ſongez que pour ſon Peuple encor
Telemaque a beſoin des conſeils de Mentor.

Sur la Convaleſcence du Roy.

ODE.

CEſſons nos pleurs & nos allarmes,
François, tous nos vœux ſont remplis,
Le Ciel vient de rendre à nos larmes
La gloire, & le ſalut des Lys.
Le Monarque, ſur qui la France
Fonde toute ſon eſperance,

Recouvre

Digitized by Google

Recouvre une heureuse santé.
A nos voix tout à coup propice,
Grand Dieu, ta divine Justice
Couronne ainsi la pieté.

Oui, les violentes atteintes
De la foudre qui part de l'air,
Portent dans l'ame moins de craintes
Que le péril d'un Roy si cher.
Quels transports d'amour pour ce Prince!
A la Ville, dans la Province,
Tous les Peuples sont éperdus,
On prie, on accourt, on s'empresse,
Et devant les Autels sans cesse
Tous les Ordres sont confondus.

Dans cette allarme universelle
De Mars craindroit-on la fureur?
Aimable Prince, un si grand zéle
Est il l'effet de la terreur?
Il n'est point de cœur qui n'envie
La gloire de donner sa vie
Pour sauver les jours de son Roy.
Et point de François qui ne pense
Faire un sacrifice à la France
En se sacrifiant pour Toy.

Ton Peuple à mille soins en proye
Inquiet de sa sûreté,

Digitized by Google

Attend la triſteſſe ou la joye
Des bruits divers de ta ſanté :
D'abord ſur un heureux préſage
Il reſpire, il reprend courage,
Il montre un air plus aſſuré ;
Veillant à ta convaleſcence,
Il eſt à chaque circonſtance
Ou content, ou deſeſperé.

Mais que vois-je ! quelle Déeſſe
Accourt d'un air precipité !
Que de ſoupirs pleins de tendreſſe
Partent de ſon cœur agité !
Ah ! je connois cette Heroïne,
C'eſt cette ame toute divine,
C'eſt la Minerve de LOUIS ;
Que ta préſence nous eſt chere !
Approche, à tes regards de mere
Déja ſes ſens ſont réjoüis.

Enfin Dieu rempli de clemence,
Vient de jetter ſes yeux ſur nous ;
Ne tremble plus, heureuſe France,
Tu vas goûter un ſort plus doux.
Il écarte de notre tête
Le coup affreux de la tempête,
Qui mit l'effroy dans notre cœur,
Pour ton bonheur il s'intereſſe,
Reprend ta premiere allegreſſe,

Ton

Digitized by Google

Ton Prince a repris sa vigueur.

Déja les Temples retentissent
Du son des Cantiques sacrés,
Par tout les Peuples applaudissent,
Quels spectacles sont preparés !
Jeune Monarque, ta naissance
Et ta prompte Convalescence
Semblent aux yeux un même jour,
De feux la nuit est éclatante,
Toute la Ville triomphante
Jure pour Toy le même amour.

Aug. Poubeau de Bellechaume.

REMERCIMENT

A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTI;

Par Delaisme de Grand Bois, Cavalier dans le Regiment de Conti.

TOI ! qui guides sur le Parnasse
Un Prince avide de Lauriers,
Qui veut assembler ceux d'Horace
Avec ceux des plus grands Guerriers,

De

De CONTI, Muſe délicate !
Docile à ce nom qui te flatte,
Seconde un illuſtre projet :
Parle un langage non vulgaire ;
C'eſt à CONTI que je veux plaire,
Et ſes bienfaits ſont mon ſujet.

D'une Muſe encor begayante
Je lui conſacray les eſſais,
Et ſa main trop tôt bienfaiſante
L'encouragea par ſes bienfaits ;
Tes champs rendus à ta Muſette
Virgile ! ont fait de ta Trompette
Entendre les ſons vigoureux :
Oüi, ton exemple m'en aſſure,
On doit le Poëte à la nature,
L'ouvrage au Prince généreux.

Quel ſoupçon honteux, mais trop juſte
Contre un Empereur ſi cheri !
Je crains d'eſtimer dans Auguſte
Les vertus de ſon favori ;
Sans Mécénas qui l'accrédite,
Il n'eut pas connu le merite,
On n'en auroit point fait de cas ;
Habile & juſte par lui-même,
Mon Prince le connoît, il l'aime,
Il vaut Auguſte & Mécénas.

Homte

Digitized by Google

Honte des Rois ! du lâche Admette,
Apollon garde les troupeaux ;
Il le voit, ſans qu'il le commette
A quelques plus nobles travaux :
En vain brilla ta Poeſie !
Un Roi ſans mœurs & ſans génie
Mépriſe les Dieux & les Arts ;
Et par ſon exemple ſéduite
Sa Cour, pour toi, pour ton merite
N'oſe avoir de juſtes égards.

Suis-je encor aux bords de la Seine,
Ou ſuis-je aux bords de l'Eurotas !
Villon ! au mépris de ta veine,
Quelle honte ſuit ton trépas :
N'étoit-il plus dans nos Provinces
De Roi, de Sçavants, ou de Princes
Pour cherir tes doctes écrits ?
Non : ſi ton eſprit fut ſublime,
Ton ame abandonnée au crime
Livra tes vers à leurs mépris.

Dépoüillons l'eſprit & la rime,
D'un honneur trop peu merité,
A la vertu ſe doit l'eſtime,
Et l'amour à la probité :
Par elles j'aſpire à te plaire,
Bien plus qu'en me rendant ſevere

Sur

Sur un vers grand ou delicat :
L'équitable Bourzac m'approuve,
Attentif sur mes mœurs il trouve
L'honnête-homme dans le Soldat.

Oh ! dans l'héroïque carriere,
Quand suivrons-nous tes étendards ?
Tes conseils, ton ardeur guerriere
Ont étonné Neptune & Mars : *
De tes faits, par la Renommée
La gloire par tout fut semée,
Elle réjoüit l'Univers :
Muse ! sois témoin de sa gloire,
Tu trouveras dans son histoire
La matiere des plus beaux Vers.

Que sa valeur & sa prudence
De l'étranger fassent l'effroi !
Il est aimé de notre France,
C'est un plus noble champ pour toi ;
Des peuples tu seras chérie
Si tu le peins à la Patrie
Grand, tendre, juste, libéral ;
Si dans ton hommage sincere,
On le trouve égal à son Pere,
Qui ne reconnut point d'égal.

* Fontarabie & Saint Sebastien, Places Maritimes.

Doctes

Doctes & magnanimes ombres
Du grand CONTI, du grand CONDE'!
Joüiſſez aux demeures ſombres
Du bien qui nous eſt accordé ;
De votre ſang voyez renaître
Des fils qui s'empreſſeront d'être
L'appui des vertus & des Arts :
Un ſi beau ſang s'immortaliſe,
Avec lui croît & s'éterniſe
L'amour de Minerve & de Mars.

FABLE,

Par Monſieur Demoncrif.

UN Croniqueur dit que jadis les belles
N'étoient qu'orgueil, que mépris, que rigueurs.
Or maintenant plus douces ſont les mœurs ;
Comment ? falloit des ardeurs éternelles,
Pour les toucher, toutes étoient cruelles,
Si qu'une Iris n'auroit à ſon amant
Oſé donner un baiſer ſeulement
Sans un Arreſt de la Cour de Cithere.
Voyés combien amour avoit affaire ?
Qu'arriva-t'il ? droit au Ciel il vola ;
Pere des Dieux, dit il, tenés voilà
Mon arc, mes traits, trop rude eſt l'exercice ;

Je

Je ne puis seul les amants gouverner.
A ce propos Jupin de lui donner
Un Lieutenant ; qui fut ce, le caprice.
Dont bien nous prit ; le sexe dès ce jour
Perdit fierté, scrupule, humeur severe,
Il n'est amant si peu digne de plaire
Qui n'ait pour soy le caprice, ou l'amour.

Le mot de la premiere Enigme du mois passé est la *Mer* : Voici l'explication de la seconde, par Monsieur G. D. M.

Je lisois en rêvant l'Enigme du Mercure,
Et de rêver en vain j'étois au desespoir,
Quand un Gascon est venu pour me voir,
J'en fais encore avec lui la lecture.
Vous ne devinez pas, dit il ? non, vous riez ?
Non, eh vous riez, Dieu me damne ;
Car vous êtes dessus & vous cherchez votre âne,
Puisque c'est la plante des piés.

PREMIERE ENIGME.

JE suis materiel, triangulaire & rond,
D'un usage fort ordinaire,
Plat, haut, large, profond ;
Mais aux Dames peu necessaire.

Cependant

Cependant (ſi je l'oſe dire)
Je n'en ſuis pas trop mépriſé,
Car ſouvent après moi le beau ſexe ſoupire,
Et même j'en ſuis courtiſé.
Ma couleur dépend du caprice
De ceux à qui je rends ſervice;
Quelquefois blanc, plus ſouvent noir,
Mais quand rouge je me fais voir
Je parois peu chez la jeuneſſe.
Sur un ſommet je ſuis placé,
D'où je deſcends par politeſſe.
La faim ne m'a jamais preſſé,
La farine me ſuit ſans ceſſe.
On me donne ſouvent le nom
Ou d'une Ville ou d'une bête;
De cent eſprits divers je ſerois la maiſon,
Mais prêt à les loger, en chemin on m'arrête,
Je ſuis toujours coëffé ſans avoir une tête.

SECONDE ENIGME.

ON me trouve deux pieds ſi je ſuis animée,
Sans ame je n'en ai plus qu'un:
Et par ce pied je ſuis armée,
On me bouche mes yeux comme il plaît à chacun,
Je viens de loin, je ſuis utile à la vieilleſſe,

Je

Je badine avec la jeuneſſe,
Amuſement du Maître & terreur du Valet,
Mon corps eſt toujours rondelet,
Chés les Grands ma tête eſt petite,
Elle eſt grande chés les petits.
Je frappe ſans que je m'irrite,
Je ſoutiens les Rois mêmes & leurs fils.

CHANSON
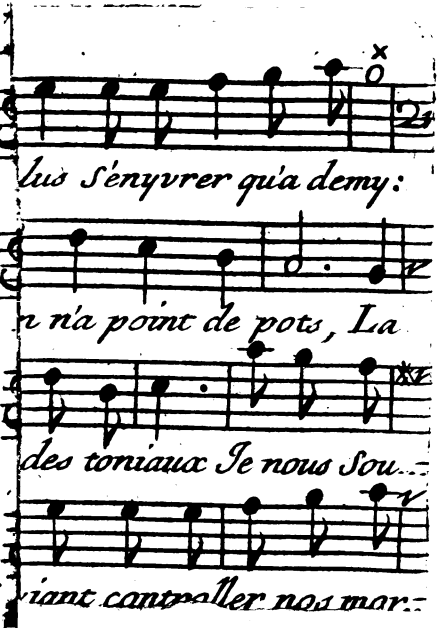
FY, fy, du Cabaret où la fauſſe meſure
Fait qu'on ne peut au plus s'enyvrer qu'à demy :
Vive, vive Lucas ; heux ce loyal amy
Le Vin n'a point de pots, la cave eſt ſans ſerrure ;
La taſſe en main aſſis près des toniaux
Je nous foulons ſans ſtratagême ;
Point de garçon ne viant controller nos morciaux,
Je buvons ſans compter & je ſortons de même.

Vaudeville du Fleuve d'Oubly ; petite Comedie des Italiens.

MA Maîtreſſe infidelle
Aime le gros Lucas a a a ;
Ma foy tant pis pour elle,
Je n'en pleurerai pas a a a :
Pour en perdre la memoire

Dans

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Dans le Fleuve d'Oubli, Biribi,
Je veux boire, je veux boire.

A toute heure à ma porte
Il vient maint creancier é é é,
Mais que le diable emporte
Qui songe à le payer é é é:
Pour en perdre, &c.

Notre mary careſſe
Ma ſervante Magot o o o,
J'en mourrois de triſteſſe
Sans ſon Valet Pierrot o o o:
Pour en perdre, &c.

J'avois pris femme laide
Pour n'être point Cocu u u u,
Mais c'eſt un vain remede,
Et j'en ſuis convaincu u u u.
Pour en perdre, &c.

Arlequin au Parterre.

Je compte ſur la Piéce
Puiſque vous avez ri i i i,
Si quelque endroit vous bleſſe
Et n'a pas réuſſi i i i,
Pour en perdre la memoire
Dans le Fleuve d'Oubly, Biribi,
Venez boire, venez boire.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES ET DES BEAUX ARTS.

DAns le quatorziéme Recüeil des Lettres édifiantes & curieuſes, écrites des Miſſions Etrangeres par quelques Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus, imprimé à Paris chez le Clerc l'année paſſée, on trouve, parmi quantité d'autres choſes, qui rempliſſent parfaitement le titre du Livre, une curioſité qu'on ſera ſans doute bien aiſe de trouver icy. Un Miſſionnaire envoye de Pekin à un de ſes amis un Muſc, & il lui en explique l'origine & les propriétez. Le Muſc, lui dit-il, ſe forme dans la veſſie d'une eſpéce de Chevreuil; c'eſt comme un ſel qui s'attache tout au tour; il s'y en forme de deux ſortes; celui qui eſt en grain eſt le plus precieux; l'autre qui eſt moins eſtimé, eſt plus menu, c'eſt à dire, qu'il eſt comme en poudre. La Chevrette ne porte point de muſc, il n'y a que le mâle. Quand les Chinois prennent un de ces animaux, ils lui tirent auſſi-tôt la veſſie, & de peur que le muſc ne s'évapore,

Digitized by Google

vapore, ils en lient le conduit avec une ficelle, & l'ayant suspendu ils la font sécher. Le Musc que le Missionnaire envoye à son ami, n'a point eu d'autre preparation. Cependant il a une proprieté bien singuliere : à une certaine distance il endort les plus énormes serpens, & il les rend immobiles ; le Chevreuil musqué se nourrit de leur chair & les devore sans qu'ils puissent se défendre ni s'enfuir. Les Payſans Chinois, que leur travail oblige de dormir dans les forêts & sur les montagnes où il y a beaucoup de ces bêtes venimeuses, n'ont point de meilleur secret pour se garentir de leur morsure que d'avoir sur eux qu'elles grains de musc : avec cette amulette ils n'ont rien à craindre.

PRIERES ET INSTRUCTIONS CHRETIENNES, dans lesquelles se trouve renfermé tout ce que la Religion veut que nous croyions, que nous pratiquions, & que nous demandions. Avec les Offices de l'Eglise à l'usage de Rome & de Paris. Chez Ph. Nicolas Lottin, ruë S. Jacques, à la Verité, in 12. 1721.

Le même Libraire vient d'imprimer un petit in 12 de 154 pages, intitulé, CAS DE CONSCIENCE, sur le Carême, sur

Digitized by Google

l'Yvrognerie & sur les Danses, decidez par Mrs. les Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris. On parle dans la derniere Partie de cet Ouvrage d'une coutume qui s'est introduite dans quelques Paroisses de la Campagne, où l'on vend, & l'on adjuge comme à l'encan dans le Lieu Saint, le droit de primauté dans la Danse publique, à celui qui offre le plus de cire pour l'Eglise ; on avertit les Curez de ces Paroisses de mettre tout en usage pour abolir un si grand abus.

REFUTATION du petit Livre intitulé, la grande & fameuse découverte de la QUADRATURE DU CERCLE, par le sieur R. Baudemont, Mathematicien de Reims. Ensemble plusieurs nouvelles propositions Geometriques, dans lesquelles sont faites quelques comparaisons du Cercle, avec la parabole quarrée, &c. par M. le Nounier Mathematicien. A Roüen, chez P. Machuel, & se vend à Paris chez Claude Jombert, à l'Image Notre-Dame. 1721.

OBSERVATIONS ET REFLEXIONS *touchant la nature, les évenemens & le traitement de la Peste de Marseille, pour confirmer ce qui est avancé dans la Relation sur les accidens de la Peste, son pronostic & sa curation, &c.* Par Mrs. Chicoineau, Verni

Verni & Soulier, Deputez de la Cour à Marseille. A Lyon, chez les Freres Bruisset, au Soleil, 1721. in 12. & se vend à Paris, chez Etienne Ganeau.

LETTRE SUR LA MALADIE DE MARSEILLE, *de M. Didier, Conseiller Medecin du Roy, & Professeur en Medecine de l'Université de Montpellier, écrite à M. Fizes, Conseiller du Roy, Professeur de Mathematique, & Medecin de la même Université.* A Montpellier, chez Hilaire Fleuri. 1721. Brochure in 12.

AVIS & Remedes contre la Peste. *A Beziers, chez Etienne Barbut.* 1721. in 8°. pp. 14.

M. Boüillet, Medecin de la Faculté de Montpellier, combat dans cette Dissertation par de solides raisons la prévention populaire au sujet de la Peste, qui ne peut nuire, dit-il, qu'autant qu'on lui prête des armes; & il soutient que son progrès n'est dû qu'au chagrin, à la crainte de la mort, à la consternation des Peuples, & à leur découragement, qui entraînent toujours la désolation, la cherté & la disette des vivres; *Chacun se retire, les parens, les amis sont abandonnés, les Pauvres ne sont point secourus; le desordre & la confusion s'emparent d'une Ville affligée; les cadavre*

cadavres pourriſſent dans les ruës, l'air s'infecte de plus en plus ; & cette infection ſe gliſſant dans les maiſons des particuliers, où le defaut d'exercice, la triſteſſe, la diſette ou l'uſage des mauvais alimens, ont déja alteré la conſtitution de leurs humeurs, & affoibli le reſſort de leurs parties ſolides, des familles entieres deviennent la victime de ce faux ſyſtéme, & ceux qui en ſont les auteurs, ſuccombent eux-mêmes. Une mort honteuſe & funeſte les punit, on a pour eux la même dureté qu'ils ont témoignée envers leurs parens, leurs amis, & leurs voiſins. Ils périſſent ſouvent ſans conſolation & ſans ſecours.

TRAITE' DE LA GOUTE, par M. le Févre de la Rochelle, ſe vend à Paris chez Etienne Ganeau, ruë S. Jacques.

LE CAPUCIN CHARITABLE, où il eſt traité de la Peſte, &c. Par le P. Maurice de Toulon. A Lyon, chez Bruiſſet, nouvelle édition. 1721.

Selon le bon Capucin, il eſt inutile de retenir pendant quarante jours les hommes en qui on ne remarque aucun ſigne de Peſte. Les plus démonſtratifs, dit-il, qui ſe manifeſtent toujours en moins de quinze jours, ſont les fiévres inquiétes, la démarche chancelante, le viſage défiguré,

Digitized by Google

guré, les yeux abatus & étincelans, l'envie de vomir, le sommeil letargique, la frenesie furieuse, &c. Il ajoûte que la quarantaine réduite à vingt jours pour les personnes, est plus que suffisante.

LE THEATRE DE LA FOIRE OU L'OPERA COMIQUE, *contenant les meilleures Pieces qui ont été representées aux Foires Saint Germain & S. Laurent*; enrichiés d'Estampes en taille douce, avec une Table de tous les Vaudevilles & autres airs gravez, notez à la fin de chaque Volume; *recueillies, revûës & corrigées*: Par Messieurs le Sage & d'Orneval, 3. vol. in 8°. A Paris, chez Etienne Ganeau, ruë Saint Jacques. 1721.

Nous n'avons pû que ce mois-ci nous acquitter de la promesse que nous avions faite de parler de ce Livre. Réduits à ne pouvoir entrer dans aucuns détails des Pieces qu'il contient, nous nous bornerons à en donner le Catalogue, & à extraire quelque chose de la Preface: Les Auteurs la commençent ainsi.

Ce n'est point pour disputer de prix avec les chef-d'œuvres immortels, qui mettent le Theâtre François au dessus de tous les Theâtres du monde, que ce Recueil paroît aujourd'hui: ce n'est pas même

Digitized by Google

me pour entrer en comparaiſon avec les deux autres Spectacles reglez, où l'on n'obſerve pourtant pas exactement les preceptes d'Ariſtote : c'eſt pour laiſſer à l'avenir un monument qui faſſe connoître les diverſes formes ſous leſquelles on a vû le Théâtre de la Foire.

On avertit enſuite que quantité de mauvaiſes productions qui ont paru ſur le Theâtre de la Foire, ne ſont point employées dans ce Recueil ; qu'on n'a pas même jugé à propos de faire imprimer celles qui ont dû tout leur ſuccès au jeu des Acteurs, ou à des Ballets brillants, pour ne donner place qu'aux Pieces qui ont plû par le merite de leur propre fond, & ſur leſquelles ſeulement on peut juger des ouvrages de l'Opera Comique. Peut-être, dit l'Auteur de la Preface, n'y trouvera-t'on pas dequoi juſtifier le plaiſir que tout Paris y prenoit ; quoi qu'il y ait des caracteres plaiſans, du naturel, de la varieté : Elles perdront beaucoup d'être dépoüillées de l'agrément de la repreſentation, ſur tout auprès des perſonnes qui ont peu frequenté ce Spectacle.

Il n'y faut point chercher d'intrigues compoſées ; chaque Piece contient une action ſimple, & même ſi ſerrée, qu'on n'y voit point de ces Scenes de liaiſon languiſſantes qu'il faut toujours eſſuyer dans

Digitized by Google

dans les meilleures Comedies. Quand cette préciſion, dont les autres Theâtres ſemblent s'éloigner, ſeroit en effet un defaut, elle étoit abſolument néceſſaire au nôtre, & devenoit la premiere de nos regles. Nous avons mieux aimé divertir, ne faiſant qu'effleurer les matieres, que d'ennuyer en les épuiſant. Il n'eſt pas facile de trouver un milieu entre le haut & le bas; de raſer la terre, pour ainſi dire, ſans la toucher. Le ſublime n'eſt pas plus difficile à attraper, que l'art d'amuſer l'eſprit en badinant.

Nous ne prétendons point ſoutenir que nos Pieces ſont parfaites dans leur genre. Quel Theâtre a jamais été dès ſon commencement ce qu'on l'a vû devenir dans la ſuite? Qu'eſt ce que c'étoit que les Tragedies & les Comedies Françoiſes avant Corneille & Moliere! mais ſi l'Opera Comique, quand on l'a fermé, n'étoit pas encore parvenu à ſon degré de perfection, il y tendoit du moins. On peut dire qu'il commençoit à intereſſer les honnêtes gens qui trouvoient dans ce ſpectacle un ingenieux mêlange de tous les autres enſemble. Auſſi n'a-t'il point fini faute de ſpectateurs.

On y voyoit à la verité regner ordinairement du merveilleux; mais ce merveilleux étoit toujours joint à des ſentimens

Digitized by Google

naturels & à des portraits satyriques, qui contentoient les personnes qui veulent de la Morale. De plus, ce Théâtre étoit caractérisé par le Vaudeville, espece de Poësie particuliere aux François, estimée des Etrangers, aimée de tout le monde, & la plus propre de toutes à faire valoir les saillies de l'esprit, à relever le ridicule, à corriger les mœurs. Ce Vaudeville, dont on ne se servoit dans les commencemens que par necessité, puis qu'il étoit défendu aux Acteurs Forains de parler, fut d'abord par eux assez mal employé. Point de finesse dans les pensées, point de delicatesse dans les expressions, aucun goût dans le choix des airs; c'étoit entre leurs mains un diamant brut, dont ils ne connoissoient pas le prix, & que les Auteurs ont mieux mis en œuvre dans la suite.

Le Théâtre de la Foire (dont voici l'histoire en peu de mots) a commencé par des Farces que les Danseurs de corde mêloient à leurs exercices. On joüa ensuite des fragments de vieilles Pieces Italiennes. Les Comediens François firent cesser ces representations, qui attiroient beaucoup de monde, & obtinrent un Arrest qui faisoit défense aux Acteurs Forains de donner aucune Comedie par dialogue. Ceux-ci abusant des termes de l'Arrest, s'aviserent

Digitized by Google

s'aviſerent du Monologue ; un Acteur venoit ſeul ſur le Theâtre, diſoit une tirade, & ſe retiroit enſuite pour faire place à l'Acteur qui devoit lui répondre. Cette maniere bizarre de dialoguer trouvant encore des ſpectateurs, il intervint un Arreſt qui leur défendit même le Monologue ; mais les nouvelles défenſes ne ſervant qu'à leur faire chercher de nouveaux expediens, ils eurent recours aux écriteaux, c'eſt-à-dire que chaque Acteur avoit ſon rôle écrit en gros caractere ſur du carton, qu'il preſentoit aux yeux des ſpectateurs. Ces inſcriptions parurent d'abord en Proſe, après cela on les mit en Chanſons, que l'Orcheſtre joüoit, & que les aſſiſtans s'accoûtumerent à chanter ; mais comme ces écriteaux embaraſſoient ſur la Scene, les Acteurs s'aviſerent de les faire deſcendre du ceintre : ces derniers écriteaux étoient une eſpece de cartouche de toile roulée ſur un bâton, & dans lequel étoit écrit en gros caractere le couplet avec le nom du perſonnage qui auroit dû le chanter : l'écriteau deſcendoit du ceintre, & étoit porté par deux enfans habillez en Amours, qui le tenoient en ſupport : les enfans ſuſpendus en l'air, par le moyen des contrepoids, dérouloient l'écriteau. l'Orcheſtre joüoit auſſi-tôt l'air du couplet, & donnoit le

Digitized by Google

on aux ſpectateurs, qui chantoient eux-mêmes ce qu'ils voyoient écrit, pendant que les Acteurs y accommodoient leurs geſtes.

Les Forains voyant que le Public goûtoit ce ſpectacle en chanſons, s'imaginerent avec raiſon que ſi les Acteurs chantoient eux-mêmes les Vaudevilles, ils plairoient encore davantage. Ils traiterent avec l'Opera, qui, en vertu de ſon privilege, leur accorda la permiſſion de chanter. On compoſa auſſi tôt des Pieces entierement en Vaudevilles; & le ſpectacle alors prit le nom d'Opera Comique. On mêla peu à peu de la Proſe avec les Vers, ſoit pour mieux lier les couplets, ou pour ſe diſpenſer d'en trop faire de communs; de ſorte qu'inſenſiblement les Pieces devinrent mixtes. Elles étoient telles, quand l'Opera Comique fut interrompu en 1718, à la Foire Saint Laurent.

On ſuit cette Chronologie dans la diſtribution des Pieces de ce Livre: on en donne d'abord trois par écriteaux; on met enſuite celles qui ſont en purs Vaudevilles, chantez par les Acteurs, & enfin les Pieces qui ſont mêlées de Proſe.

Les Auteurs n'ont rien negligé pour rendre cet ouvrage utile & agreable. Les autres Théâtres, diſent-ils, n'ont pas plus que lui pour but la correction des mœurs, &

Digitized by Google

& il n'eſt pas moins propre qu'eux à délaſſer un homme ſerieux de ſes grandes occupations. Il peut ſur tout être d'un grand ſecours à la campagne, où l'on fait ſouvent ſucceder aux autres plaiſirs, celui de repreſenter dans une famille de petites Pieces Dramatiques. Si l'on peut en choiſir de meilleures, celles ci du moins ont l'agrément d'être nouvelles & d'un goût ſingulier.

La Préface finit par un avertiſſement qui eſt qu'il faut chanter, & ne pas lire ſimplement les couplets. Regardez-les, ajoute-t'on, comme les Vers des divertiſſemens d'Opera: les uns & les autres ſont faits pour des canevas. Le chant vous inſpirera une gayeté indulgente. Enfin, en les chantant, vous y mettez du vôtre, & nous aurons meilleur marché de vous: au lieu que ſi vous ne faites que les lire, vous prendrez garde à tout.

Sur l'air de Grimaudin.

Un mot dur nous ôte l'eſtime
D'un fin Lecteur,
Il s'attache au tour, à la rime,
Mais un Chanteur
Occupé du charme des airs,
En fredonnant fait grace aux Vers.

Digitized by Google

PREMIER VOLUME.

Pieces par Ecriteaux.

Arlequin Roy de Serendib, *en trois Actes*, par Mr. le Sage, representé en 1713, à la Foire Saint Germain.

Arlequin Thétis, *Piece d'un Acte*, par Mr. le S. à la Foire Saint Laurent, 1713.

Arlequin invisible, *d'un Acte*, par M. le S. 1713, à la Foire Saint Laurent.

Pieces chantées par les Acteurs.

Arlequin Mahomet, & le tombeau de Nostradamus, *Pieces d'un Acte chacune, liées par un Prologue intitulé*: La Foire de Guibray, *par M. le S.* à la Foire Saint Laurent, 1714.

Arlequin Sultane Favorite, *en trois Actes*, par M. le Tellier, 1715, *à la Foire saint Germain.*

La ceinture de Venus, *en deux Actes*, par M. le S. 1715, *Foire saint Germain.*

Parodie de l'Opera de Telemaque, *Piece d'un Acte*, par M. le S. *Foire saint Germain.* 1715.

Le Temple du Destin, *Un Acte*, par M. le S. *à la Foire saint Laurent.* 1715.

TOME

Digitized by Google

TOME II.

Arlequin défenseur d'Homere, *Piece d'un Acte*, par M. Fuzelier, *à la Foire saint Laurent.* 1715.

Colombine Arlequin, ou Arlequin Colombine, *Piece d'un Acte*, par M. le S. *à la Foire saint Laurent.* 1715.

Les Eaux de Merlin, *Piece d'un Acte, précedée d'un Prologue*, par M. le S. *Foire saint Laurent.* 1715.

Les Arrests de l'Amour, *Piece d'un Acte*, par M. d'Orneval, *representée à la Foire saint Germain en* 1716.

Arlequin Traitant, *en trois Actes*, par M. d'Orn. *Foire saint Germain.* 1716.

Le Temple de l'Ennuy, *Prologue*, par Messieurs le S. & F. *à la Foire saint Germain.* 1716.

Le Tableau du Mariage, *Piece d'un Acte*, par Mrs. le S. & F. *Foire saint Germain.* 1716.

L'Ecole des Amans, *Piece d'un Acte*, par Mrs. le S. & F. *Foire saint Germain.* 1716.

Arlequin Hulla, ou la Femme repudiée, *Piece d'un Acte*, par Mrs. le S. & d'Orn. *à la Foire saint Laurent.* 1716.

Le Pharaon, *Piece d'un Acte*, par M. F. *à la Foire saint Germain.* 1717.

Digitized by Google

TOME III.

Les Animaux raiſonnables, *Piece d'un Acte*, par Mrs. F. & le G. *Foire ſaint Germain.* 1718.

La Querelle des Theâtres, *Prologue*, par Mrs. S. & de la F. *repreſenté à la Foire ſaint Laurent en* 1718, & enſuite ſur le Theâtre de l'Opera, par par ordre de MADAME.

Le Jugement de Paris, *Piece d'un Acte*, par M. d'Orn. *Foire ſaint Laurent.* 1718.

La Princeſſe de Carizme, *en trois Actes*, par M. le Sage, *à la Foire ſaint Laurent.* 1718, & ſur le Theâtre de l'Opera, par ordre de MADAME.

Le Monde renverſé, *Piece d'un Acte*, par Mrs. le S. & d'Orn. ſur le plan de M. de la F. *à la Foire ſaint Laurent.* 1718.

Les Amours de Nanterre, *Piece d'un Acte*, par Mrs. le S. & d'Orn. *à la Foire ſaint Laurent*, 1718, & ſur le Theâtre du Palais Royal, par ordre de MADAME.

L'Iſle des Amazones, *en un Acte*, par Meſſieurs le S. & d'Orn. qui n'a jamais été repreſentée, à cauſe de la ſuppreſſion de l'Opera Comique.

Les Funerailles de la Foire, *Piece d'un Acte*,

Digitized by Google

Acte, par Messieurs le S. & d'Orn. *representée sur le Theâtre de l'Opera, par ordre de* MADAME, *le Jeudy 6 Octobre* 1718.

Le Rapel de la Foire à la vie, *Piece d'un Acte*, par Mrs. le S. & d'Orn. *representée à la Foire saint Laurent en* 1721, & sur le Theâtre de l'Opera le deuxiéme Octobre, par ordre de MADAME.

BIBLIOTHEQUE DES GENS DE COUR, ou mêlange curieux des Bons Mots d'Henri IV, de Louis XIV, de plusieurs Princes & Seigneurs de la Cour, & autres Personnes illustres, avec un choix de traits naïfs, Gascons & Comiques, de plusieurs petites Piéces de Poësies & de pensées ingenieuses propres à orner l'esprit, & à le remplir d'idées vives & riantes.

Ce Livre est tout nouvellement imprimé à Paris en deux Volumes in 12. chez Theodore le Gras, au Palais. C'est un Recüeil complet de bons Mots : on en trouve du grand Prince de Condé, de M. de Harlay Premier Président, du Comte de Grammont, de M. Bautru, de Santeuil, &c. On y a joint plusieurs autres traits de personnes distinguées & d'Auteurs modernes. Le Jeu, l'Amour, le Mariage, les Femmes : ces quatre Chapitres offrent plusieurs pensées vives qui n'ont point encore été imprimées. On trouvera

Digitized by Google

trouvera aussi un choix de Devises, d'Epitaphes & de Comparaisons, avec un mêlange de plusieurs Poësies & d'Historiettes. Une infinité de saillies de Gascons, & divers traits d'esprit des Dames illustres qui n'ont point vû le jour. Nous pourrons parler de ce Recüeil plus amplement.

DISCOURS prononcez dans les Conferences de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture. *Par* M. Coypel, *Ecuyer, Premier Peintre du Roy, de M. le Duc d'Orleans Regent, & Directeur de l'Academie, &c.* Dedié à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans in 4°. de 189 pages, sans la Table, l'Epitre & la Preface. A Paris chez Collombat, ruë S. Jacques. 1721.

Voici l'idée que l'Auteur donne de la Peinture dans sa Preface. La Peinture est un Art qui par des lignes & des couleurs sçait representer aux yeux sur une simple superficie tout ce que l'Univers comprend d'objets visibles; elle a pour objet la matiere & l'esprit; en un mot la Nature entiere, qu'elle doit non-seulement imiter, mais souvent surpasser: elle est la mere de tous les Arts, parce qu'elle est elle-même l'Art du dessein. *Philostrate* dit que la Peinture ne consiste pas seulement dans

les

Digitized by Google

les couleurs, puiſqu'aux Peintres anciens une ſeule couleur ſuffiſoit. Il eſt vrai que ceux qui ſont venus enſuite en ont ajoûté quatre ; & quoique peu à peu ils les ayent augmentées, il eſt vrai de dire que l'on peut quelquefois bien peindre avec des traits ſimples ſans aucune couleur ; laquelle ſorte de Peinture, il faut l'avoüer, ne repreſente que les jours & les ombres ; cependant la marque naïve de la choſe ſe diſtingue parfaitement ; on y découvre non-ſeulement la forme, mais même la penſée ; on y diſtingue la modeſtie de l'audace, & toutes les paſſions, quoiqu'elles n'ayent point de couleurs en elles-mêmes. Elle exprime en même tems le ſang, les cheveux & la barbe qui ne fait que commencer à poindre ; la reſſemblance d'un homme blond & de blanche charnure, &c. & tout cela quelquefois d'un ſeul trait & d'une même maniere ; & qui plus eſt, ſi nous venons à repreſenter d'un crayon blanc un Indien, il ne laiſſera pas de paroître dans l'idée du Spectateur comme un homme noir ; car ſon nez camus, ſes cheveux heriſſez & crépus, ſes groſſes jouës le feront diſtinguer. On voit par-là de quelle utilité eſt un Art, qui par de ſimples traits & par l'imitation du vray, nous repreſente les differens Pays, & ſemble nous y tranſporter ; qui nous fait

fait connoître non-seulement les mœurs, les coutumes, les vêtemens ; mais les événemens, & en quelque sorte l'histoire des Nations ; les hommes & leur ressemblance particuliere ; les bâtimens divers, les arbres, les plantes, les fleurs, la Terre & les Eaux, & toutes les especes d'animaux qui les habitent ; enfin tout ce que le Createur a voulu former lui-même. C'est un langage qui peut être commun à tous les Peuples ; que les sourds entendent, & par lequel les muets peuvent se faire entendre, &c. L'utilité d'un si bel Art, qui rend la vie aux choses passées, n'est pas seulement d'animer les hommes aux vertus morales, elle les fait atteindre à cette gloire que la Renommée consacre à la posterité, elle peut encore élever l'ame à des veritez plus utiles & plus solides, qui sont celles de la Religion.

L'Auteur passe ensuite de l'utile à l'agréable. La peinture, dit-il, orne & anime tous les lieux où elle est placée ; & si elle n'occupe pas toujours l'esprit, elle sçait au moins amuser & plaire aux yeux sans qu'on en sçache la raison. En effet, dans la retraite la plus triste, la Peinture semble vous mettre toujours en compagnie. Il est vrai que la conversation est muette ; mais le langage des yeux n'est pas toujours le moins vif. Quel plaisir ce grand Art

ne

Digitized by Google

ne fait-il pas sentir à ceux qui sont capables de penser, de mediter, & qui sçavent mettre à profit les charmes de la tranquilité ?

Il y a des gens cependant, poursuit M. Coypel, qui affectent de n'aimer rien de ce qui fait plaisir aux autres, & qui par un air singulier & une gravité orgueilleuse & méprisante, croyent honorer beaucoup quand ils daignent regarder & faire grace quand ils parlent. On en voit d'autres tellement insensibles, qu'à peine tiennent-ils du caractere de l'homme ; qui regardent tout sans rien voir. La multitude ordinairement se laissant entraîner à l'impression des autres, court où elle voit aller, & ne s'arrêtant qu'où il y a un plus grand concours, augmente souvent les voyes de l'erreur, & la fait triompher de la raison & de l'équité même. L'ignorance grossiere, le bandeau toujours sur les yeux, s'attache en tâtonnant à chercher toujours des defauts, sans entrevoir jamais les plus grandes beautez.

Mais quel plaisir n'aura pas un connoisseur éclairé, épris des beautez de la Peinture, en comparant dans son Cabinet les talens differens des plus grands Maîtres & les parties qui les ont distinguez, soit sur la maniere de penser, sur la force & la vivacité de l'imagination, les idées élevées,

Digitized by Google

élevées, communes ou basses de l'invention, l'Art & le sçavoir de la composition; sur la fidelité de l'histoire & les traits d'érudition, le costume, les convenances, la noblesse & le grand; sur l'expression generale, & sur les divers mouvemens de l'ame; enfin sur le goût du dessein, la correction, la grace & je ne sçai quoi qui charme les vrais connoisseurs, le clair obscur, & le coloris general, qui forment ensemble cette harmonie qui enchante les yeux, & sur les couleurs locales, qui donnent à chaque objet leurs propres caracteres de verité? Non-seulement ce bel Art cause des plaisirs infinis aux gens de goût qui l'aiment, & qui le connoissent: mais ceux qui l'exercent avec distinction, trouvent dans leurs occupations des attraits que l'on ne peut exprimer. Quel contentement secret n'est-ce pas en effet de voir naître sous ses doigts une espéce de creation, & par l'effort de l'imagination, par de simples traits, & l'intelligence des lumieres & des ombres, faire paroître des corps & des objets qui ne sont point, & en trompant agreablement ses propres yeux, pouvoir se flater de tromper encore ceux des autres!

Nous passons avec regret sur bien des choses agreables, instructives, sçavantes & historiques, dont cette Preface est remplie;

Digitized by Google

plie ; mais nous esperons nous recompenser en parlant du Corps de l'Ouvrage dans un autre Mercure, les beaux Arts y perdroient trop, si nous manquions à les celebrer dans cette occasion.

VOYAGES DE FRANÇOIS COREAL aux Indes Orientales, depuis 1666 jusqu'en 1697, *traduit de l'Espagnol*, 3 Vol. in 12. *avec Figures.* Ces Voyages s'achevent d'imprimer à Amsterdam chez Jean Frederic Bernard : on assure qu'ils sont très-curieux, & qu'ils contiennent des particularitez fort remarquables sur l'état des Indes Occidentales, & principalement du Mexique, du Brezil, du Paragay & du Perou ; l'utilité qu'on pourroit tirer d'un établissement à l'Oronoque, & sur l'Amazone, &c. *C'est une nouvelle édition.*

L'HISTOIRE DE SUEDE, où l'on voit toute la guerre du Nord, les revolutions arrivées en differens tems dans ce Royaume, l'établissement du Droit Hereditaire, du Pouvoir absolu, & l'Abolition de la Souveraineté à l'avénement du Roy regnant à la Couronne. *Par M. Limier.* Enrichie de Médailles, & autres Figures. Amsterdam, *chez Janssons. 6. vol. in 12.*

VITA DI SIXTO V, Pontefice Romano, scrita

Digitized by Google

ſcrita da *Gregorio Leti*, ornata di molte figure. 3. vol. in 12.

CEREMONIES ET COUTUMES de tous les Peuples du monde, repreſentées par des figures deſſinées de la main de Bernard Picard, avec une explication hiſtorique, &c. *chez J. F. Bernard, Libraire à Amſterdam.* 8. *vol. in* 4°.

Ce Livre, ſur un plan nouveau, ſera orné de plus de ſix cens figures, ſans compter les vignettes, placées à la tête des Diſſertations, où l'on n'avance rien qu'on ne puiſſe garentir par des citations exactes des Sçavans qui ont écrit ſur ces matieres, & par les Relations les plus eſtimées. Des choſes, dont très-ſouvent on n'a que des idées confuſes, y ſont expliquées avec clarté. L'écriture & la Peinture ſe prêtent en cette occaſion des ſecours mutuels & abſolument neceſſaires.

Les trois premiers Volumes de cet Ouvrage traitent des Ceremonies, des diverſes Religions du monde; des Pratiques & des Uſages introduits à l'occaſion de la Religion; des Taliſmans, Gamaés, Idoles, Statuës, Figures Symboliques, Hieroglyphes, Emblêmes, tout ce qui fait l'objet de quelque ſuperſtition, &c.

Le quatriéme contient les Ceremonies Nuptiales, de Nativité, & Funebres de tous

Digitized by Google

tous les Peuples, ſans oublier divers Monumens de la vanité des hommes ſur ce ſujet.

Dans le cinquiéme & ſixiéme, on traite des Ceremonies qui ſe pratiquent au Couronnement des Souverains; des Ceremonies Eccleſiaſtiques; des Jeux & autres Exercices; des Entrées publiques, des Tournois, Balets, Carrouſels, Inſtallations de Chevaliers, Maſcarades, &c. Des Peines & des Suplices, & de cé qui concerne divers Uſages dans la vie Civile.

Dans le ſeptiéme, on donne les divers Habillemens de toutes les Nations; des Femmes, des Enfans, des Prêtres, des Magiſtrats, des Officiers Publics, &c.

Enfin le huitiéme, traite des Ceremonies anciennes des Peuples de l'Europe, réputez autrefois Barbares chez les Grecs & chez les Romains.

On aprend de Londres que la deuxiéme Edition de l'Algebre de M. Newton eſt fort avancée; elle ſera plus exacte & plus correcte que la premiere. C'eſt M. Machin, ſecond Secretaire de la Societé Royale, qui en prend ſoin.

Les Tables Aſtronomiques de M. Halley, corrigées & augmentées, paroîtront auſſi bien-tôt. Elles fourniſſent une très-

Digitized by Google

belle Démonſtration des principes de M. Newton. On y verra que ſon Siſtême de la gravitation ne donne pas ſeulement raiſon du mouvement des Planettes, mais encore de celui des Comettes & de la Proceſſion des Equinoxes, que l'on regardoit auparavant comme inexpliquables. La mort de M. Keill arrivée le 31 du mois d'Août dernier en Angleterre, va faire ceſſer les diſputes contre M. Bernovilly.

L'HISTOIRE DES JUIFS & des Peuples voiſins, depuis la décadence des Royaumes d'Iſraël & de Juda, juſqu'à la mort de J. C. Par le Docteur Prideaux, traduit de l'Anglois. *in* 12. 5. *vol. à Amſterdam chez Henry du Sauſet.*

MEMOIRES & Négociations de diverſes Cours de l'Europe depuis la Paix de Riſwick, *Par M. de la Torre*, in 8°. A Amſterdam, chez Adrien Moetjens.

Le même Libraire debite *Le Guide de la Haye*, propre à tous les Etrangers, &c.

On a vû dans le Mercure precedent que le Czar a fait graver une nouvelle Carte Hydrographique de la Mer Caſpienne, ſur les obſervations des Geographes & des Aſtronomes, que S. M. Cz. y avoit envoyez il y a deux ans, pour reconnoître les giſemens des Côtes de cette Mer, & pour

Digitized by Google

pour en prendre les hauteurs exactes. Nous avons apris depuis de Petersbourg, que quelques-uns de ceux qui étoient chargez de ce soin ont raporté depuis leur retour, qu'étant entrez dans les Terres, & s'y étant avancez jusqu'à 150 lieuës au Nord d'Est de cette Mer, ils avoient trouvé un grand bâtiment de pierre, plus d'à-moitié couvert de sable, & d'une architecture à peu près semblable à celle des ruines de l'ancienne Persepolis; qu'y étant entrez ils avoient trouvé des Armoires d'un bois noir & très-dur, qui renferment près de 3000 Volumes reliez dans la forme des grands in 4°. dont les feüillets épais de 2 à 3 lignes, sont de couleur bleuë, écrits en caracteres blancs: qu'ayant voulu enlever cette Bibliothéque, les Habitans superstitieux du Pays s'y étoient opposés, parce que regardant ce Bâtiment comme un monument consacré, ils croiroient le profaner que d'en laisser emporter quelque chose. Les Voyageurs Moscovites ont cependant trouvé moyen d'en détourner trois Volumes, qu'ils ont apportés à Petersbourg, mais il ne s'est rencontré personne qui en ait pû déchifrer les caracteres; ce qui a engagé le Czar à faire faire des copies figurées des premieres pages de ces Livres, pour les envoyer aux Sçavans de France & d'Angleterre. Les Sçavans de

Digitized by Google

ce Pays conjecturent que l'endroit où l'on a découvert ce Bâtiment pourroit être celui où étoit autrefois la Capitale des Scithes, connuë dans les anciennes Histoires sous le nom d'*Isſedon Scithica*, quoique les Anciens en ayent donné une poſition beaucoup plus éloignée. Le Bibliothequaire du Czar, qui eſt actuellement à Paris, prétend qu'on n'a apporté à Petersbourg que trois feüilles manuſcrites, au lieu de trois Volumes, & qu'il n'eſt pas vrai que le nombre des Volumes qu'on a trouvez dans les Armoires approchât de trois mille.

Le Public ſera ſans doute bien aiſe d'être informé que l'on imprime actuellement à Paris chez Quillau, ruë Galande, une Methode pour faire une infinité de Compartimens & de Deſſeins differents, avec des Carreaux mi-partis de deux couleurs par une ligne diagonale. Ce Livre renferme les Obſervations du R. P. Dominique Doüat, Religieux Carme de la Province de Toulouſe, ſur un Memoire inſeré dans l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences de Paris, preſenté en 1704 par le R. P. Sebaſtien Truchet, Religieux du même Ordre, & l'un des Academiciens honoraires.

L'Ouvrage du P. Doüat ſera d'une grande

Digitized by Google

grande utilité, non-seulement pour la perfection de l'Architecture, mais on y trouvera encore un nombre infini de Desseins pour paver les Eglises, carreler les Appartemens, faire des Cabinets, avec de trés-beaux compartimens. Les Peintres, les Ouvriers en Marqueterie, les Ebenistes, les Menuisiers, les Vitriers, les Tapissiers, les brodeurs, & les Tisserans, en un mot tous ceux qui se servent de l'éguille y apprendront à faire toutes sortes de Desseins avec quatre Carreaux mi-partis de deux couleurs par une ligne diagonale. Ce que ce Livre aura de particulier, c'est que ceux mêmes qui ne sçavent pas lire, pourvû qu'ils suivent les Planches qui y sont gravées, en pourront tirer le même avantage que les sçavans. Ce Livre paroîtra à la fin de ce mois. Nous en parlerons plus amplement, & nous donnerons une Planche qui mettra le Lecteur au fait de cet Ouvrage.

Nous apprenons de Lisbonne, que le 21 Août dernier le Pere Manuel Gaëtano de Souza, Clerc Regulier de la Divine Providence, & Membre de l'Academie Royale de l'Histoire, celebra par ses Poësies les Victoires remportées par les Portugais contre les Peuples du Royaume de Mascate dans l'Arabie heureuse, & ensuite il prononça l'éloge du Comte d'Ericeyra Viceroy

Digitized by Google

Viceroy des Indes. François Xavier de Mollo, Principal du College de S. Pierre dans l'Université de Coimbre, mourut en cette Ville le 23. dans la vingt-neuviéme année de son âge.

Le 7 Septembre, l'Academie Royale de l'Histoire, celebra le jour de la naissance de la Reine, qui entroit ce jour-là dans sa trente-neuviéme année, par un Panegyrique fort éloquent, que le Comte d'Ericeyra prononça.

On écrit de Rome que l'Academie des *Arcadi* fit au commencement du mois dernier, l'ouverture de ses Conferences. Le Chevalier Cordoua Espagnol prononça un Discours Latin : Don Patricio Alfarani en recita un en Grec, & Don Jean Antonio Santibono de Morata en lut un autre en Hebreu. Les Cardinaux qui assisterent à cette Conference étonnés de la vaste érudition de ces Academiciens, parurent très-satisfaits d'un Poëme Italien que M. de Bonavalle Président de cette Academie, a fait à la loüange du Pape.

Le 4 Septembre, les jeunes Eleves du Seminaire Romain tinrent Academie publique à l'honneur du nouveau Pape, dans leur grande cour, au milieu de laquelle on avoit élevé une espéce de Theâtre, couvert de tapis de Turquie, & toutes les Loges aux environs, ornées de bandes de damas

Digitized by Google

damas cramoisi avec des galons d'or ; les Cardinaux au nombre de 29, y étoient placez, avec les Officiers de la Chambre secrette du Pape, & toute la Prelature, au nombre de plus de 60, & encore les Ambassadeurs, les Princes Romains, & autres Ministres en très-grand nombre. Le détail de ce qui se passa à cette Academie, soit pour les lettres, soit pour les divers exercices d'Armes & de Manége, est contenu dans un Livre imprimé depuis peu sous ce titre : *L'Idea d'un animo ben regolato.* Mais on ne sçauroit exprimer les loüanges & les aplaudissemens que cette auguste Assemblée, pleine d'admiration, donna à l'adresse, à la vivacité & à la grace de cette belle Jeunesse, dans la varieté de ses Exercices.

Les fameux Tableaux de la succession de la Reine Christine de Suéde, doivent arriver dans peu de jours. Ils étoient autrefois à Mantouë, où le General Galleas s'en saisit lorsqu'il surprit cette Ville. Il les fit porter à Prague en Bohême, où Gustave Adolphe, pere de cette Reine, s'en empara à son retour. Christine les fit transporter à Rome lorsqu'elle y fixa son séjour. A sa mort Don Livio Odescalchi les acheta de ses heritiers. Le Duc de Bracciano en herita après le decès de ce dernier, & M. le Duc d'Orleans les a fait acheter pour les joindre aux rares & nombreux morceaux de son Cabinet.

SPECTACLES.

Digitized by Google

SPECTACLES.

LE THEATRE FRANCOIS.

Le 3 Octobre. La Dlle. d'Oſſiſe a joüé le rôle d'Iſabelle dans la Tragedie du COMTE D'ESSEX. Cette Actrice avoit repreſenté quelques jours auparavant Emilie dans Cinna.

Le 5, on a joüé MOMUS FABULISTE, de M. Fuzelier. Cette Piéce, qui fut repreſentée il y a deux ans avec un ſi grand concours dans ſa nouveauté, a été revuë avec beaucoup de plaiſir. Le ſieur Quinault y joüe le principal rôle. Les Dlles Chanvalon & Quinault ceux de Junon & de Venus, & la petite Dlle. Lavoye celui d'Eglé.

Le 17 Octobre. LA THEBAÏDE, ou les Freres Ennemis; c'eſt la premiere Tragedie de M. Racine, qui n'avoit été repreſentée depuis plus de trente ans. Elle a fait beaucoup de plaiſir, principalement dans les trois derniers Actes. Le ſieur Baron y a joüé le rôle de Creon, la Dlle. le Couvreur celui d'Antigone, & les ſieurs Quinault ceux d'Eteocle & de Polinice.

Cette

Digitized by Google

Cette Piéce fut joüée pour la premiere fois par la Troupe de Moliere sur le Theâtre du Palais Royal, le Vendredi 20 Juin 1664. sçavoir, les rôles de Jocaste & d'Antigone, par les Dlles Bejard & de Brie; ceux d'Eteocle, de Polinice, de Creon & d'Emon, par les sieurs Hubert, la Grange, la Thorilliere, & Bejard. Elle fut joüée quatorze fois de suite. A la cinquiéme representation on ajoûta la petite Comedie du *Medecin volant*, de Boursault.

L'Auteur de l'histoire de la Poësie Françoise, dit que M. de Racine fit cette piéce à l'âge de vingt & un an, & qu'elle lui valut une Pension, que le Roy augmenta toujours dans la suite. Moliere qui étoit de ses amis, dit-il, découvrit des premiers les talens qu'il avoit pour les belles productions: il l'exhorta de s'appliquer au Poëme Dramatique, & lui conseilla de faire l'Antigone qui avoit déja été mise au Theâtre par Rotrou; mais dans l'ordre de cette Piéce, qu'il donna sous le nom de la Thebaïde, il suivit plus les conseils de Despreaux que ceux de Moliere.

Si l'on en croit M. Grimarest, l'émulation qu'eut Moliere, avec le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, * lui fit souhaiter d'avoir des Tragedies nouvelles à repre-

* Vie de Moliere.

Digitized by Google

senter ; il donna le dessein de celle-cy à un jeune homme, qu'il avoit connu avoir du génie, & qui y travailla ; mais le nouveau Poëte prit presque tout dans la Thebaïde de Rotrou ; c'est pourquoi, continuë Grimarest, Moliere se mit à changer ce qui étoit pillé, & acheva la Piéce. Le jeune Auteur fut pourtant animé par le succès, &c. Si la chose étoit ainsi, le Theâtre seroit redevable à Moliere des excellens Poëmes que M. de Racine a donnez dans la suite.

* M. l'Abbé Dubos, dit que M. de Racine composa cette Piece dans le goût de Corneille, quoique son talent ne fut pas pour traiter la Tragedie comme Corneille l'avoit traitée. Il y a lieu de croire, ajoûte-t'il, qu'il n'auroit pû se soutenir, s'il avoit continué de marcher avec les brodequins de son devancier. Il est naturel que les jeunes Poëtes, qui au lieu d'imiter la nature du côté que le génie la leur presente, l'imitent du côté par lequel les autres l'ont imitée, ne fassent d'abord que des Ouvrages mediocres, en forçant leur talent, & le voulant assujetir à tenir la même route qu'un autre tient avec succès.

De la maniere dont M. de Racine parle lui-même dans sa Preface, il sembleroit

* Reflex. critiques,

que

que cette Piéce eſt moins reguliere que les ſuivantes. Il juge que la cataſtrophe pourroit paroître un peu trop ſanglante, parce qu'effectivement on n'y voit preſque pas un Acteur qui ne meure à la fin. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'Amour, à qui il a donné tant de part dans ſes autres Tragédies, n'en a preſque pas dans celle cy. Il ajoûte qu'il ne lui en donneroit pas davantage ſi c'étoit à recommencer. Marque évidente que, ſelon lui, l'Amour n'eſt pas une paſſion eſſentielle, ou abſolument neceſſaire à une Tragédie, que l'on feroit ſur les régles du Théâtre moderne. Mais quelque choſe que M. de Racine ait voulu dire contre la regularité de ſa Piéce, il s'eſt trouvé un Auteur anonime *, qui n'a pas laiſſé de reconnoître que les beautez en ſont regulieres.

* Differt. ſur les Trag. de Phedre & Hip. p. 6.

Digitized by Google

L'OPERA.

LE *Jeudy deuxiéme Octobre.* La Troupe de l'Opera Comique de la Foire saint Laurent, representa sur le Theâtre du Palais Royal, devant MADAME, les trois petites Pieces *Des Funerailles de la Foire*, de *son Rapel à la vie*, & & *du Regiment de la Calotte.* Nous avons parlé de ces Pieces dans le dernier Mercure.

Le Dimanche 12 Octobre. L'Academie Royale de Musique representa pour la premiere fois, Le Soleil vainqueur des nuages, divertissement allegorique sur le rétablissement de la santé du Roy. *Les paroles sont de* Mr D. B. & la Musique de Mr Clerambault.

Le sujet de ce petit Poëme est tiré de la devise du Roy, qui est un Soleil naissant avec ces mots: *Jubet sperare*, Il fait esperer. Les sacrifices que les anciens peuples de Perse faisoient au soleil, & les differens transports de joie & de tristesse qu'ils y faisoient éclater au lever de cet astre, selon qu'il leur paroissoit plus ou moins serein, peignent allegoriquement les divers mouvemens de tristesse & de joye, qui

Digitized by Google

qui dans ces derniers jours ont agité les cœurs des François sur la maladie & la santé du Roy.

Herodote & Diogene Laërce, qui ont décrit les sacrifices des Perses, ont été suivis litteralement. Les Perses, dit le premier, n'ont ni Autels ni Statuës. Ils montent sur les plus hautes montagnes, & sacrifient au Soleil. Celui qui sacrifie a sa thiare couronnée de myrte; il ne doit pas prier pour lui en particulier, son objet doit être le bien de toute la Nation & du Roy. Le Mage chante la *Theogonie*, qu'ils appellent un chant mysterieux. Les Mages, ajoute Diogene Laërce, sont dévoüez au culte Divin, & font les sacrifices. Ils sont vêtus de blanc, ayant une baguette à la main, & sur la tête une haute thiare qui descend jusques sur les joües, &c.

Les peuples de Perse forment les Chœurs, & les Balets des divertissemens; le Mage & la Grande Prêtresse sont les deux seuls interlocuteurs, representez par la Dlle Antier & le Sr le Mire. Le Theâtre represente les campagnes de Perse, environnées de montagnes, qui ne paroissent d'abord éclairées que d'une foible clarté, qui s'augmente à mesure que le soleil s'éleve sur l'horison.

Comme ce Divertissement n'a pas eu beaucoup de succès, nous n'en dirons

Digitized by Google

rien davantage. D'ailleurs on peut voir la meilleure partie des Vers dont il eſt compoſé dans la Cantate intitulée *le Soleil*, que nous avons donnée dans notre dernier Mercure. Il n'y a ici qne le ſacrifice de plus. A propos de cette Cantate ; nous prions le Lecteur de corriger une faute qui s'eſt gliſſée page 55. lig. 9. où l'on a mis *Dement* pour *Devient*.

On a repreſenté à la ſuite de ce Divertiſſement trois Entrées du Balet des Fêtes Venitiennes.

On doit donner quelques Repreſentations de l'Opera d'Iſſé, où l'on aſſure que la Dlle Lagarde, qui n'a paru depuis près de deux ans, joüera le principal rôle. Cette circonſtance redouble l'impatience du Public, pour revoir cette Paſtorale. On eſpere auſſi lui voir remplir le rôle de Lybie dans Phaëton, qu'on joüera cet hyver.

COMEDIE ITALIENNE.

LEs Comediens Italiens ont r'ouvert leur Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne *le Mercredy huitiéme Octobre*, par la Comedie du PHENIX de l'ancien Theâtre Italien, compoſé en trois Actes, par M. Deloſme

Digitized by Google

Deloſme de Montchenay, & repreſentée ſur le même Theâtre au mois de Novembre 1691. Elle eut un fort grand ſuccès en ce tems-là ; on y a fait quelques changemens.

La petite Comedie nouvelle du FLEUVE D'OUBLY, dont nous n'avons donné que le titre dans notre precedent Journal, ayant été goûtée, il eſt juſte d'en dire quelque choſe de plus. Elle eſt à peu près conduite dans le goût des Fâcheux de Moliere & des deux Eſopes de Bourſault, dont les perſonnages, ſans avoir aucune relation les uns avec les autres, viennent tous ſur la Scene pour le même ſujet. Ce ſont pluſieurs gens mécontens de leur ſort, qui pour oublier diverſes choſes, viennent boire des eaux du Fleuve Lethé. Trivelin, que Pluton en a fait le diſtributeur, en donne ou en refuſe ſelon qu'il le juge à propos, & lui-même commence par en boire, pour oublier ſon ignorance, & être plus en état de les diſtribuer aux autres avec diſcernement.

Le Fleuve ouvre la Scene, appuyé ſur ſon urne ; il chante ces paroles.

Comme mes eaux, le tems coule ſans ceſſe ;
Le paſſé ne peut revenir ;
Perdez-en le ſouvenir,
Sage veilleſſe.

Digitized by Google

Ne comptez point sur l'avenir,
Folle jeunesse,
Joüissez du present qui va bien-tôt finir.

Un Marquis de fraîche datte vient boire de ces eaux pour oublier ses Ayeux. Une médisante qui se lasse de l'être, pour oublier les defauts des hommes. Un ingrat, pour oublier les bienfaits d'un ami, qui lui est devenu inutile. Une femme, pour oublier l'amour qu'elle a pour son mary. Un Apotiquaire enfin en vient boire, pour oublier les idées qu'il a d'être cocu: Et un Gascon en vient faire une ample provision, dans le dessein d'en faire boire à ses creanciers, pour leur faire oublier sa porte. Toutes ces Scenes sont fort vives, & le distributeur des eaux debite à tous ces divers caracteres une morale fort plaisante. Ensuite plusieurs personnes se réjoüissent des moyens que Pluton leur a procurés pour oublier leurs chagrins. Une Nimphe du Fleuve chante.

En vain une austere beauté
Fait vanité
De la fierté;
Amans, si vous voulez m'en croire,
Pour vous en venger, venez boire
Au Fleuve Lethé;

Elle

Elle perdra toute la gloire
De sa cruauté,
Si vous en perdez la memoire.

Vaudeville sur a, e, i, o, u. *Vous en trouverez les couplets, avec l'air noté, à la fin des Poëstes, pages 88 & suiv.*

Le 19 Octobre. LA VEUVE COQUETTE, Piece nouvelle Françoise d'un Acte, dont voici le sujet.

Une Veuve surannée & coquette, qui ne songe qu'à se remarier, s'imagine que tout les amans de sa fille Silvia sont amoureux d'Elle. Mario, à qui Silvia a donné sa foy, est fort en peine pour obtenir le consentement de Flaminia sa prétenduë belle-mere, laquelle devenant amoureuse de lui, a envie de l'épouser. Elle rebutte le vieux Medecin Rhubarbini, qui sur le bruit de ses richesses la recherche en mariage, & lui fait une declaration d'amour en stile de la Faculté, &c. Mario de concert avec sa Maîtresse, vient la demander à sa mere dans les termes generaux, qu'il seroit charmé d'entrer dans sa famille; mais la veuve qui aime à se flater, & qui n'aime point sa fille, croit que le compliment la regarde seule, le reçoit le plus favorablement du monde, lui dit qu'il y a long-temps qu'elle s'est apperçûë de sa passion, qu'elle ne veut

pas.

Digitized by Google

pas le faire languir davantage, & pour lui en donner des preuves veritables, elle le charge d'aller chez son Notaire faire dresser le Contract, & d'y faire mettre qu'elle lui donne les trois quarts de son bien en faveur de ce mariage, qui lui paroît si agréable & si avantageux. Mario est au comble de sa joye de trouver des dispositions si favorables, sur lesquelles il n'avoit pas compté, ne doutant pas qu'il ne s'agisse de Silvia & de lui; il fait faire le Contract avec précipitation, & revient avec le Notaire & Silvia. La veuve est si transportée de joye de son pretendu mariage, qu'elle signe sans vouloir en entendre la lecture, & engage sa fille d'un ton de mere à faire la même chose. Le divertissement que Mario a fait préparer pour celebrer ses nôces, arrive en même-tems: La Veuve ordonne que les nouveaux mariez commencent la fête. Aussi-tôt Silvia & Mario se prennent par la main pour danser. Flaminia croit que c'est un *qui pro quo*, mais on lui fait entendre qu'elle s'est trompée elle-même. Outrée de dépit, elle veut se dédommager en épousant le Medecin; celui-ci qui a appris son avanture en arrivant, lui dit que la saignée qu'elle vient de faire à son bien, l'a gueri radicalement de sa passion. La Veuve se retire en colere; la fête continuë, & finit par un Vaudeville.

MORTS.

Digitized by Google

MORTS
DES PAYS ETRANGERS.

FRanceſco Giuſeppe Bernini, âgé de plus de ſoixante ans, eſt mort à Rome depuis peu, après avoir paſſé ſa vie dans les dignités Eccleſiaſtiques. Il a été enterré à ſainte Marie Majeure.

La Marquiſe de Palombara eſt morte auſſi à Rome, & a été enterrée dans le Cimetiere de *S. Silveſtro.*

Le 19 Août on fit à Rome l'anniverſaire du Pape Innocent XI. dans l'Egliſe de Saint Pierre. Le Cardinal Pamphile, unique creature qui reſte de ce Pontificat, fit les honneurs de la ceremonie, & reçut les autres Cardinaux.

La Ducheſſe *Del Vito* eſt morte à Naples d'une attaque d'apoplexie.

M. Szaritza, qui étoit Maréchal des Nonces pendant la Diete generale qui fut tenuë au mois d'Octobre de l'année derniere, eſt mort en Pologne à Bordyszevo.

Le Baron de Keller, ſecond Plenipotentiaire de l'Empereur au Congrès de Brunſwick, y eſt mort le mois paſſé.

Le Chevalier David Hamilton, Mede-

cin.

Digitized by Google

cin de la Princesse de Galles, est mort depuis peu ; il a laissé par son Testament quinze cens livres sterlin de rente pour ériger dans le Royaume d'Ecosse sa patrie, une Ecole de Medecine.

Milord Crew Evêque de Durham, est mort dans sa Baronie de Stéane, Province de Northampton, le 29 Septembre, âgé de 88 ans. Il possedoit son Evêché depuis quarante-cinq ans ; ce Benefice vaut 7000 livres sterlin. Il avoit été fait Evêque d'Oxford le 13 Juillet 1671. Il étoit passé en 1674 à celui de Durham. Il avoit été Conseiller du Conseil Privé sous les Regnes de Charles II. & Jacques II.

M. Prior, illustre par son talent pour la Poësie, & par la negociation que lui confia la Reine Anne, est mort à Londres le Vendredy 3 Octobre ; c'est lui qui avoit été envoyé en France avec les Préliminaires de la Paix d'Utreck. Il a été enterré à Vestminster, près du tombeau du fameux Poëte Spencer.

Le Docteur Philippe Biss, Evêque de Hereford, est mort le 9 Octobre.

L'Evêque de Meath en Irlande, y est mort le 12 Octobre.

Don François de Saint Jerôme, Evêque du Rio de Janeiro, dans le Bresil, est mort le 14 Juin.

Don Manuel de Souza Tanarés, Gouverneur

Digitized by Google

verneur de Fernambuc dans les Indes Orientales, est mort le 17 Juillet.

Don Lopo Joseph d'Almeida, Amiral de la Flotte Portugaise envoyée contre les Arabes, est mort sur les côtes de la Perse.

La Comtesse d'Althone, veuve du Maréchal de ce nom, est morte le premier Octobre dans son Château de Middagn, dans la Province de Gueldres.

MARIAGES DES PAYS Etrangers.

DOm Marc Antonio Conti, neveu du Pape, doit épouser incessamment Donna Faustina Matthei, fille du Duc de Paganica. Le Duc, pere de la mariée, doit entrer dans les Ordres sacrez, & ne se reserve sur son bien qu'un revenu modique, dont même il ne joüira que jusqu'à-ce qu'il ait obtenu l'équivalent en pensions sur des Benefices. L'Archevêque de Fermo, oncle de Donna Faustina, lui remet sa legitime en consideration de ce mariage.

Le fils du Staroste Sapieha, âgé de vingt ans, a épousé à Petersbourg la fille aînée du Prince Menzikof, qui n'a que cuf ans. Dom

Digitized by Google

Dom Manuel Mascarenhas, Comte d'Obidos, épousa le premier Septembre à Lisbone Donna Helene de Bourbon, seconde fille de Don Manuel Telles de Silva, quatriéme Comte de Villarmajor.

Le Prince Guillaume Georges de Bade Baden, va à Schlakenwerde en Boheme, épouser la Princesse de Schwartzemberg, fille de Adam François-Charles Prince de Schwartzemberg, Chevalier de la Toison d'or, & grand Maréchal de la Cour Impériale, & d'Eleonore-Amelie-Madelaine, Princesse de Lobkowits.

Le Prince Royal, fils du Roy de Dannemarck, épouse la Princesse Sophie de Brandebourg Culmbac.

CHARGES, BENEFICES ET DIGNITEZ des Pays Etrangers.

M. *Onofrio Elesco de Foligno*, a passé à l'Evêché d'Orviette.

Gio Batista Amadei, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Soû-Sacristain du Palais Apostolique, a été chargé par les Cardinaux de *Cunssa* & Pereira, de l'Argenterie & des Ornemens de la Chapelle Royale de Portugal.

M. *Gio Francesco Leonino*, qui étoit de

Digitized by Google

Gouverneur de la Marine, & Referendaire des deux Signatures, a été fait par le Pape Evêque de S. *Severino*.

M. l'Abbé *Onofrio Pini*, Archidiacre de la Cathedrale d'*Osimo*, a été fait Evêque de *Bagnorea*, dans l'Etat Ecclesiastique.

M. l'Abbé *Gio Francesco Bisiesti*, Chanoine de la Cathedrale de *Veroli*, a été fait Evêque de *Cagli*.

M. *Onofrio Elisée de Fuligno*, Evêque de *Bagnorea*, a obtenu du Pape l'Evêché d'Orviette, vacant par la mort de M. Nuzzi.

M. Etienne Rupniewski, Evêque de Kaminiek, a été fait Evêque de Lukco.

M. Gio Adamo de Conti de Wratislaw, Evêque de Kinigrats, est passé à l'Evêché de Lientmeritz en Bohême.

D. Antoine Mussaert, Benedictin, a obtenu l'Abbaye de S. Pierre *nel Monte Blandinia*, Diocèse de Gand en Flandres.

M. Franconi *Leonini* Romani, a été preconisé par le Cardinal *Origli* pour l'Evêché de S. *Severino*.

M. Bertin, cy-devant Colonel de Dragons Genevois, a obtenu du Roy de Sardaigne le Gouvernement de la Ville & du Territoire de Mondovi.

Le Roy de Pologne a conferé à Dresde l'Orde de l'Aigle Blanc au Baron de Levendall, Grand Maréchal de la Cour;

au

Digitized by Google

au Comte de Vitzum d'Eckeſt, Premier Gentilhomme de la Chambre, & au Comte de Kinigzeg, Premier Maître d'Hôtel de l'Archiducheſſe.

Le Comte Nicolas Brankovich, Chanoine du Chapitre de Sabarie dans la Baſſe Hongrie, a obtenu de l'Empereur l'Abbaye de S. Sauveur du Comté de Saladie, vacante par le decès de l'Evêque de Belgrade.

Le Comte Rabata, frere aîné de l'Evêque de Paſſau, a été nommé Conſeiller d'Etat par l'Empereur.

Le General Patté a obtenu de l'Empereur le Gouvernement de Charletoy.

Le General Faber a obtenu du même Prince celui de Peterwaradin.

Le General Veterani a obtenu de l'Empereur le Regiment de Martini.

Le General Trautſon a eu le Regiment de Geſchwind.

M. Langenbak, Conſeiller Aulique de l'Empire, a été nommé par l'Empereur Plenipotentiaire au Congrès de Brunſwik, à la place du Baron de Keller, qui vient d'y mourir.

M. Jean-Joſeph Stamfer, Baron de Walchemberg, Conſeiller Aulique, a été auſſi nommé par l'Empereur premier Commiſſaire & Directeur General des Mines de Hongrie & de celles de Rame, de

Grosfragant,

Digitized by Google

Grosfragant, & de Walken.

Le Lord Harcourt a été créé Vicomte en Angleterre.

M. Nicolas Lechmere a été créé Baron de la Grande Bretagne.

M. Burton a été élu Maire de Portsmouth en Angleterre.

Le Lord Herbert, fils du Comte de Pembroch, a obtenu la premiere Compagnie des Gardes du Corps de S. M. B. sur la démission volontaire du Duc de Montagu.

Le Lord Parker Grand Chancelier, a été fait Vicomte & Comte de la Grande Bretagne, sous le titre de Vicomte Parker d'Ewelem dans le Comté d'Oxford, & de Comte de Macclefield dans le Comté Palatin de Chester.

Le Duc de Portland a été fait par le Roy d'Angleterre Capitaine General & Gouverneur de l'Isle de la Jamaïque, & Amiral des Mers qui environnent les Isles.

M. Antilles du Bourguay, Colonel, a été fait Lieutenant-Gouverneur de la même Isle.

Le Colonel Jean Hope a été fait par S. M. B. Lieutenant-Gouverneur & Commandant de l'Isle de Bermude.

Le Chevalier Bing a été fait Baron Bing de Southel dans le Comté de Bedford.

M. Le

Digitized by Google

Le Vicomte de Torrington dans le Comté de Deven.

Mad. Sophie Charlote Baronne de Kilmauzege, a obtenu par des Lettres Patentes du Roy d'Angleterre le titre de Comtesse du Royaume d'Irlande, sous le nom de Comtesse de Linster.

Le Chevalier Jean Eides, Soû-Gouverneur de la Compagnie de la Mer du Sud, a été élû Juge Gruyer de la Forest d'Eping, appartenante à la Couronne d'Angleterre.

M. Fonlis Consul à Ostende a été nommé Consul de Saint Lucas en Espagne.

M. Daniel Putrency a été fait un des Seigneurs Commissaires de l'Amirauté d'Angleterre.

M. Jean Hebert succede à M. Pultenay dans la place de Commissaire du Commerce.

L'Evêque de Bangor a été fait Evêque de Hereford.

Le Docteur Green a été fait Evêque de Norwich.

Le Docteur Reynols, Doyen de Peterboroug, a été fait Evêque de Bangor par le Roy d'Angleterre.

Le Docteur Canon a été fait Doyen de Lincoln par S. M. B.

Le Docteur Wilcox a obtenu l'Evêché de Glocester.

Le

Digitized by Google

Le Docteur Goë a obtenu le Doyenné de Peterboroug.

La Comteſſe Doüairiere de Stanhope a obtenu une penſion de deux mille livres ſterlin par an ſur l'établiſſement de la future Banque d'Irlande.

M. Daniel Bragadin eſt parti de Veniſe pour Madrid en qualité d'Ambaſſadeur de cette Republique.

Le Duc de Montelleno prit poſſeſſion de la Grandeſſe d'Eſpagne le 30 Août. Le Marquis de Ariza en avoit pris poſſeſſion le 25 du même mois.

Le Duc d'Abrantes de Linarés a été ſacré Evêque de Cuença par l'Archevêque de Tolede. Leurs M. C. honorerent cette Ceremonie de leur preſence.

Le Marquis de Balouſe a obtenu du Roy d'Eſpagne la Charge de Premier Ecuyer.

Le Duc d'Arco a obtenu de S. M. C. la Charge de Grand Ecuyer, ſur la démiſſion volontaire du Duc de la Mirandole, à qui les honneurs & appointemens attachés à cette Charge ſont conſervés.

L'Archevêque de Tolede, Primat de toutes les Eſpagnes, & le premier des Grands du Royaume, a obtenu du Roy pour lui & ſes ſucceſſeurs la permiſſion de ſe faire traiter d'Excellence.

Le Roy d'Eſpagne a donné la Toiſon d'Or au Marquis de Maulevrier, Envoyé

Digitized by Google

de France à Madrid, le jour qu'il lui annonça la nouvelle de la conclusion du Mariage de S. M. C. avec l'Infante d'Espagne.

M. Robin, Secretaire de M. le Marquis de Maulevrier, a été honoré le même jour d'un titre de Castille.

M. le Duc d'Ossone a été nommé Ambassadeur près de S. M. T. C. au sujet de la conclusion de son Mariage avec l'Infante d'Espagne.

Don Guillaume Cardoso de Campos, Colonel reformé de la Province de Peira, a obtenu du Roy de Portugal le Gouvernement d'Alfayates.

Don Antonio Gayoso Nogueiral, Sergent Major d'un des Regimens de la Garde de Lisbone, a obtenu le Gouvernement de Santos dans le Brésil.

Le R. P. Manuel de Saint Jean Batiste, Recteur du College de S. Pierre de Coimbre en Portugal, a été élû Provincial à Lisbone le 9 Août, par le Chapitre General des Religieux du Tiers-Ordre de Saint François.

Don Antoine de Figuereido Utra, Amiral de la Flotte Portugaise envoyée au secours de la Perse contre les Arabes, a obtenu du Viceroy de Goa le titre de Gentilhomme de la Maison du Roy, & de l'Ordre de Christ, pour le prix de ses victoires Navales.

NOUV..

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Petersbourg le 22. Août.

LA fête Navale dont on a parlé dans les dernières nouvelles de Moscovie, a coûté au Czar en poudre seulement quatorze mille *Roubels* (monnoye Russienne.) Voici le détail de cette Fête donnée à Cronslot. Le 13 Août S. M. Czarienne, accompagnée du Duc de Holstein, se rendit à bord de la Flotte. Elle étoit composée de dix-huit Vaisseaux de ligne & de deux Fregates, qui s'étendoient depuis Cronslot jusqu'à Kratnoi-Gorchi, & étoient distans les uns des autres de vingt-cinq toises. Après que le Czar & sa suite eurent fait le tour de tous les Vaisseaux, il monta son Vaisseau appellé l'*Ingermanie*. Tous les Vaisseaux de la Flotte le saluérent alors de quinze coups de canon chacun. Toute la Cour du Czar fut par lui regalée sur son bord. Le 14, la Flotte, au signal que donna le Czar, leva l'ancre & s'avança dans la Mer; après quelques autres signaux elle se partagea en deux lignes, & se rangea en bataille. Le Czar en qualité de Vice-Amiral, commanda l'une

l'une de ces deux lignes, & le Prince Menzicof Contr'Amiral du Pavillon Blanc commanda l'autre. Ces deux Escadres s'attaquerent, & observerent dans ce combat toutes les manœuvres les plus recherchées dans la guerre Maritime. Le 15, le Czar & le Duc de Holstein visiterent tous les Vaisseaux, où ils furent regalés par les Commandans. De-là S. M. Czarienne & sa Cour se rendirent les jours suivans dans differentes Maisons de Campagne, où on trouva de nouveaux plaisirs. On alla à Orange-Boon, Maison du Prince Menzikof, à Peterhof, Château appartenant au Czar; à Proschoska, Maison de Plaisance de M. Goloskin Grand Chancelier; à Strelina Mira, où on parcourut les nouveaux Palais qu'on y a construits. Enfin la Cour revint le 22 à Petersbourg très-satisfaite de son voyage & des travaux du Czar, qui furent admirés par les Ministres Etrangers, qui avoient eu l'honneur de l'accompagner. Le premier Septembre, on celebra le jour de la naissance de la Princesse Natalie Alexowna, fille du Czar, & de deffunte Ottokeza Federeowna sa premiere femme. La jeune Princesse entroit ce jour-là dans sa huitiéme année. Le Czar a dépêché le Général Major Jagozinski à Neustad, chargé de son consentement à la signature du Traité.

De

Digitized by Google

De Varsovie du 2 Septembre.

ON attend le Roy en cette Ville vers la fin du mois, pour disposer de la Primatie du Royaume, & regler d'autres importantes affaires qui exigent sa presence. M. Grimaldi Nonce du Pape en cette Cour, en partit le 22. Août pour Dresde, où il va prendre son audience de congé, de-là il se rendra à Vienne. M. l'Abbé Archinto qui doit le remplacer est attendu ici & arrivera dans peu de jours. La Noblesse a parfaitement bien reçu les Universaux que le Grand General de l'armée de la Couronne avoit envoyés dans tous les Palatinats de la Pologne, pour faire marcher les troupes reglées. Il s'agit de l'interêt commun, & de prévenir une invasion des Tartares, qui paroissent favorisés des Turcs. L'Armée de la Couronne considerablement augmentée par ces troupes; & même par la garnison de Kaminiek, qui est presentement de sept à huit mille hommes, s'opposera aisément aux entreprises de la garnison de Choczin, qui sembloit se preparer à envoyer des partis dans le Palatinat de Podolie, dans le dessein d'y lever des contributions.

On mande de Dresde que le premier Août le Prince Hereditaire étoit arrivé au Château

Château de Lactenbourg, d'où il étoit allé le lendemain au matin à Pilnits; là il reçût les complimens de tous les Ministres Etrangers & des Seigneurs de la Cour. Le Roy confera l'Ordre de l'Aigle Blanc à quelques Seigneurs, qu'il regala magnifiquement d'un grand repas, & d'une Comedie Françoise; le souper fut accompagné des fanfares, des trompettes & des timbales, & du bruit de toute l'artillerie du Château, du Port & des Vaisseaux, on n'épargna pas aussi la mousqueterie. Les illuminations ne manquerent pas à la fête, aussi bien que le feu d'artifice qui dura deux heures entieres, & representa le nom du Roy couronné, & ensuite quantité d'autres noms des Princesses & Dames de la Cour. Le Roy avoit fourni de ses chevaux pour tirer la Barque qui va & revient de Pilnitz à Dresde trois fois par jour, & voiture gratuitement les Curieux. Sur le raport de quelques Espions envoyés du côté de la Valaquie par le Gouverneur de Kaminiek, on a sçû qu'un corps de Janissaires avoit passé le Danube, & qu'il marchoit à Choczin pour y former un Camp; sur ces avis le Grand General de la Couronne s'est avancé avec ses troupes sous le canon de Kaminiek, un de ses détachemens a surpris & battu entierement une troupe de Tartares qui avoient poussé jusques sur les frontieres.

Digitized by Google

frontieres du Palatinat de Podolie. On apprend de Posnanie que la Diette de cette Province s'étoit passée avec tumulte, & sans fruit. M. Archinto nouveau Nonce du Pape en Pologne, est arrivé de Dresde le sept Septembre. L'Evêque d'Emerland, le Palatin de Plosko & le Notaire General du Grand Duché de Lituanie, sont aussi revenus de Saxe. On écrit de Leopold que le Bacha qui commande dans Choczin avoit répondu enfin aux deux Lettres que lui avoit écrites le Grand General de la Couronne, & qu'il l'assuroit que les mouvemens des Turcs ne devoient porter aucun ombrage à la Republique, que la Porte desiroit entretenir une bonne intelligence avec la Pologne, que l'on n'approuvoit point du tout les irruptions des Tartares dans la Podolie, & qu'elle les obligeroit de rendre les bestiaux & autres effets volés.

De Stokholm, du 17 Septembre.

LEs Flotes Combinées sont de retour de Capelscheer, & sont arrivées à Waxholm. Le Comte de Vandernath a presenté au Senat un Memoire, & demande la permission de se retirer en Allemagne, sans être obligé d'attendre la décision de son affaire. On lui a accordé

Digitized by Google

cette permission. Le Roy prend toujours les eaux à Witzberg, & se rendra bientôt avec la Reine au Château de Gipsholm. S. M. S. a nommé des Commissaires pour regler avec ceux du Roy de Dannemark les pretentions des Particuliers Danois, qui avant la derniere guerre avoient acheté des Terres dans ce Royaume. Ces Commissaires partiront incessamment pour la Scanie. On mande d'Abo, que le Prince Galixin faisoit transporter les bleds & le biscuit des magazins de cette Ville dans les autres Places de la Finlande. Enfin le Traité de Paix a été signé à Nistad le 11 par les Plenipotentiaires Suédois & Moscovites. Le Comte de Lilienstedt l'a apporté au Roy. L'Amiral Noris & M. Finch Ministre de la Grande Bretagne, ont dépêché sur le champ un Courier en Angleterre. On attend l'échange des ratifications pour publier les Articles de ce Traité.

De Coppenhague, le 14 Septembre.

ON est actuellement occupé à dresser un Etat de ce qui est dû aux Officiers employés pendant la derniere guerre. Les premiers deniers de la recette des Doüanes sont destinés pour leur payement. M. de Goez, Ministre des Etats Generaux, & chargé par eux des Pouvoirs necessaires, travaille

Digitized by Google

travaille à renouveller le Traité de Commerce entre Sa Majesté Danoise & Leurs Hautes Puissances. Le terme porté par le dernier Traité est expiré, & le Directeur General des Peages qui se levent au passage du Sund, a commencé déja à faire la visite des Vaisseaux Hollandois. L'Entrée publique du Prince Royal & de la Princesse son épouse, doit se faire incessamment. Tout est ici preparé pour cette ceremonie. On a envoyé à Nahé près de Frederisbourg une Compagnie de Grenadiers, avec un détachement de Gardes du Corps pour escorter la Cour qui y est attenduë : un Courier de l'Amiral Noris passa le 18 par cette Ville, & y apprit qu'il portoit à Londres la nouvelle de la signature du Traité de Paix entre le Roy de Suede & le Czar. Les six Vaisseaux Anglois qui ont apporté des rafraîchissemens pour la Flotte de l'Amiral Noris sont retournés dans la Grande Bretagne.

De Vienne, le 29 Septembre.

L'Empereur a encore declaré qu'il donneroit une juste satisfaction aux Etats Protestans de Hongrie. Le Duc de Saxe-Gotha est arrivé en Boheme, & doit prendre les eaux de Carelsbad. Le Comte de Staremberg qu'on croyoit parti pour

Digitized by Google

la grande Bretagne, est allé à Links, où la Comtesse son épouse est accouchée. Le Comte François Ferdinand de Kinski, Chancelier du Royaume de Boheme, & Ambassadeur de l'Empereur à Rome, à l'occasion du dernier Conclave, est arrivé de Rome le premier Septembre. L'Evêque de Passau s'est enfin determiné au démembrement de son Dioceſe à ces conditions. *Primò*, la somme qui lui est promise pour l'équivalent sera remise dans le fonds de la Compagnie Orientale de Vienne, dont il retirera les interests pendant sa vie, & pourra disposer dans son Testament. *Secundò*, les Cures démembrées de son Dioceſe, pour être unies à celui de Vienne, demeureront à sa nomination pendant sa vie. Le Comte Conrard de Staremberg, doit partir incessamment pour son Ambassade d'Angleterre. Les Députés de Hambourg se préparent aussi à quitter cette Ville; ils ont reçû la ratification de ce qu'ils ont negocié ici. On prétend qu'on leur a accordé un delai d'une année pour la remise de cent cinquante mille florins qu'ils doivent de reste à l'Empereur pour la reparation de l'attentat commis envers son Envoyé & sa Chapelle dont on a si souvent parlé dans les nouvelles publiques. Le Prince Eugene de Savoye accompagnera l'Imperatrice au pelerinage

Digitized by Google

pelerinage de Notre-Dame de Zell. Des Lettres de Silesie disent que M. Grimaldi, cy-devant Nonce du Pape en Pologne, étoit arrivé à Breslau le 4 Septembre, & qu'il en étoit parti le 6 pour venir en cette Ville. L'Empereur a fait deffendre de paroître à la Cour à M. Kannegiester, Resident du Roy de Prusse. On a en même-temps dépêché un Courier à Berlin, portant ordre de revenir à M. Vos, Resident de S. M. I. auprès du Roy de Prusse. On fit le 14 aux Augustins Déchaussés la Procession qui se fait tous les ans en memoire de la délivrance de Vienne par Jean Sobieski Roy de Pologne, & le Prince Charles de Lorraine, Generalissime des Troupes Imperiales, qui défirent le 14 Juillet 1683 Cara Mustapha grand Visir, sous Mahomet IV, avec son Armée de deux cens mille Turcs. Le même jour l'Imperatrice Amelie, accompagnée de l'Archiducheſſe sa fille, se rendit à l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, où elle entendit la Messe. Toutes les Dames de l'Ordre de la Croizade y allerent à l'Offrande : ensuite l'Imperatrice associa à cet Ordre l'Infante de Portugal Marie-Françoise Xavier, & donna la Croix d'or à vingt & une Dames de la Cour, pour remplacer celles qui sont mortes depuis un an. On a commencé le 21 Septembre

par une Procession generale le Jubilé accordé par la Bulle du Pape. L'Empereur, l'Imperatrice & les Archiduchesses ont assisté à cette Procession solemnelle, & après la Messe firent leurs Stations dans l'Eglise Cathedrale de saint Etienne, dans celle de saint Michel, & dans celle des Benedictins Ecossois.

De Londres le 15 Octobre.

IL est arrivé le premier Octobre un Courier de Stokolm, portant copie du Traité de Paix conclu à Neustad entre le Roy de Suede & le Czar. Le Comte de Clincarny, beaufrere du Comte de Sunderland, qui avoit été proscrit sous le Regne de Guillaume III, au sujet de la Religion, a obtenu la liberté de revenir dans le Royaume. M. Destouches Secretaire de l'Ambassade de France, a notifié au Roy le Traité de Mariage conclu entre Sa M. T. C. & l'Infante d'Espagne. Les Ministres Etrangers ont fait leurs compliments sur cette affaire au Marquis de Pozzobueno Ambassadeur d'Espagne. La Duchesse d'Argile est accouchée d'une fille. Il y eut le 12 Septembre une Assemblée generale de la Compagnie de la Mer du Sud ; on y rejetta presque d'une seule voix l'incorporation qu'on avoit projettée de

Digitized by Google

de faire d'une partie du capital de cette Compagnie dans les fonds de la Banque, & dans ceux de la Compagnie des Indes. On enregistra ensuite l'Acte par lequel la Banque s'est engagée de prendre sur le pied de quatre pour cent les Actions de cette Compagnie, en payement de ce qu'elle doit lui remettre pour l'acquittement d'une certaine partie des dettes de l'Etat. On dit que la Banque perdra plus de seize cens mille livres sterling, si le prochain Parlement l'assujettit à l'execution des clauses de ce Contract. Les Lettres de Dublin portent que le Duc de Grafton Viceroy d'Irlande, y étoit arrivé le 7 Septembre. Le Parlement de ce Royaume s'est assemblé à Dublin le 23 du même mois, qui a reçu parfaitement bien toutes les propositions du Viceroy au sujet de la Banque proposée sur le modelle de celle de Londres, des mesures qu'il faut prendre pour éviter la communication du mal contagieux; & enfin de celles qui conviennent pour l'affermissement de la succession dans la ligne protestante, & pour la seureté de l'Eglise Anglicane. Le 26 du même mois on envoya ordre à tous les Gouverneurs des Isles Angloises, & des Places du continent de l'Amerique, de rendre aux Espagnols tous les effets qui ont été pris sur

Digitized by Google

eux pendant la derniere guerre. M. Destouches alla le 2 Octobre à Kinsington pour faire part au Roy de la demande faite par le Roy d'Espagne de Mademoiselle de Montpensier, fille de Monsieur le Duc d'Orleans, pour le Prince des Asturies. Sa M.B. envoya aussi-tôt les ordres au Chevalier Sutton son Ministre en France, & au Colonel Stanhope son Envoyé à la Cour de Madrid, pour complimenter le Roy de France & le Roy d'Espagne sur le Mariage conclu de Sa Majesté Très-Chretienne avec l'Infante d'Espagne, & sur celui du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier. Les Actions de la Mer du Sud sont à quatre-vingt-dix-sept.

De la Haye le 16 Octobre.

M. de Gansinot a été admis par les Etats Generaux en qualité de Resident de l'Electeur de Baviere & du Prince Evêque de Munster & de Paderborn. M. de Mynershagen, Ministre du Roy de Prusse à la Haye, a eu quelques Conferences avec le President de semaine des Etats Generaux au sujet des nouveaux droits que ce Prince prétend établir à Cleves & autres Villes qui lui appartiennent sur le Rhin. On compte qu'il remettra

mettra ces droits sur l'ancien Tarif, ainsi que l'ont fait l'Electeur de Cologne & l'Electeur Palatin. Le Prince Kurakin Ambassadeur du Czar, a notifié aux Etats Generaux la conclusion & signature du Traité fait à Nistad entre Sa Majesté Czarienne & le Roy de Suede.

De Rome.

LEs Religieux de la Trinité du Mont se sont distingués le jour de la celebration de la Convalescence du Roy Très-Chrétien par des illuminations brillantes & des canonades redoublées. Outre le Cardinal Aquaviva & les Ministres Etrangers cités dans le precedent Mercure pour s'être signalés dans cette occasion, on doit compter encore les Cardinaux *Gualtieri*, Bissy, Ottoboni, l'Evêque de Sisteron & Mesdames *Orsini* & *Scarlatti*. Le Commandeur & Prince *Giustiniani* chargé à Rome des affaires de la Religion de Malte, a presenté au Pape l'Etendard du gros Vaisseau de Tunis pris par l'escadre du Chevalier de Langon à la vuë d'Oran, & un petit Esclave Négre âgé de seize ans, richement paré; on mettra l'Etendard dans la Basilique de S. Jean de Latran, & le petit Esclave dans le College de *Propaganda fide*. Le huit Septembre Un orage des plus violens

Digitized by Google

lens causa dans la Ville une subite épouvante, le Tonnerre tomba plus d'une fois, & marqua sa chûte par des morts & des incendies. La pluye fut si abondante & si precipitée qu'il s'en forma un torrent impetueux, qui entraîna dans la Place Navone toutes les danrées exposées en vente ce jour-là. Une jeune Juive de dix-sept ans nommée *l'Esperance*, fille de *Piacentino*, consideré dans sa Nation, a été prise sur le soir par le Guet, sans qu'elle ait pû dire ce qui avoit occasionné sa capture, ni pourquoi elle se declaroit pour la Religion Chrétienne. Dans les réponses qu'elle faisoit à ceux qui la questionnerent, elle répondoit simplement que c'étoit la grace du Dieu. On la consigna chés des Personnes vertueuses par ordre de M. le Vice-Regent, & de-là on la mena à la Maison des Catecumenes, où après avoir été instruite des Misteres & des Maximes de l'Evangile, elle demanda le Batême. Le Cardinal *Nugno de Cugna* ayant entendu parler de cette conversion presque miraculeuse, voulut être le Parrain de la jeune Juïve, & sa generosité se joignant à sa pieté il voulut celebrer ce triomphe de la Foy par la magnificence aussi-bien que par la charité. Cette Chrétienne Ceremonie se passa dans l'Eglise de S. Antoine de la Nation Portugaise. Les ornemens les plus riches

Digitized by Google

riches y furent étalés. Le velours & le damas gallonés d'or occuperent jusqu'à la coupole de cet édifice. *Francesco Charas*, fameux Musicien du Pape, eut soin de rassembler les meilleures voix & les plus habiles Simphonistes de Rome, qui executerent un *Te Deum* d'une excellente composition, après un Concert d'instrumens aussi parfait. Le Cardinal da Cunha avant de se rendre à l'Eglise, avoit reçû dans son Palais tous les Prélats invités au cortége, & les avoit regalés. On alla prendre la nouvelle Convertie à la Maison des Catecumenes dans le premier caroffe du Cardinal *Paracciani* pour la conduire à l'Eglise Portugaise; elle y fut accompagnée par la Comtesse *Piccini*, & suivie par un Peuple innombrable touché de cet édifiant spectacle, qu'il applaudissoit par cette pieuse acclamation, *Viva la Fede di Christo*. La Garde Suisse, commandée par ses Officiers, ne pouvoit retenir la foule des Spectateurs. La jeune Juive fut reçûe à la Porte de l'Eglise au bruit de plus de cent instrumens par M. *Baccari* Evêque de Boiano Vice-Regent de Rome, en mitre blanche, & par M *Gambarucci*, & l'Abbé *Reale*, premiers Maîtres des Ceremonies de Sa Sainteté. Le Cardinal *da Cunha*, qui étoit arrivé avec une suite pompeuse de Prelats, remplissans onze caroffes magnifiques,

Digitized by Google

gnifiques, s'avança vers le Grand Autel, où il donna à la Catecumene le nom de *Marie*, *Anaſtaſie*, *Conſtance da Cunha*. Après la Ceremonie du Batême, le *Te Deum* fut chanté en actions de graces. L'Evêque de Boiano donna la Benediction au Peuple, & le Maître des Ceremonies conduiſit la jeune Batiſée, qui étoit vêtue de damas blanc, aux pieds du Cardinal da Cunha: ce genereux Parrain lui fit preſenter auſſi-tôt par le ſieur *Franceſco Franſa* ſon Treſorier, une bourſe blanche enrichie d'or, où étoit renfermé un billet de mille écus Romains, en lui diſant, *Voilà votre Dot, ſoit que vous preniés un Mary dans le monde, ſoit que vous éponſiés Jeſus-Chriſt dans un Convent.* Cette Ceremonie fut illuſtrée par la preſence du Cardinal *Pereira*, de l'Ambaſſadeur de Portugal, de M. *Batelli*, Archevêque d'Amaſie; de M. *Davanzaſi*, Archevêque de *Trani*; de M. *Braſchi*, Evêque de *Saſſina*; de M. *Piametti*, Evêque de *Iadrino*; de M. *Tedeſchi*, Evêque de *Lipari*, Secretaire de la Congregation des Rites; de M. *Colombono Acoramboni*, Evêque de Montalte; de M. *Loyeri*, Evêque d'*Umbriatico*; de M. *Tanni*, Evêque de *Teramo*; de M. *Bichi*, Protonotaire Apoſtolique; de M. *Vanicelli*; de M. *Franceſco, Colonna, Negroni*, & M. *Dandini*, tous trois Votans de

Digitized by Google

de la Signature ; de M. *Altieri*, Doyen de la Chambre Apoſtolique, & autres Prelats & premiers Officiers de l'Egliſe Romaine, dont la Liſte ſeroit trop longue. Le Cardinal *da Cunha* ne borna pas ſes liberalités à ſa Filleule, il fit preſent à chacun des deux Maîtres des Ceremonies de cent écus Romains, & d'une belle Tabatiere ; au Maître de Chapelle pour la Muſique ; cent écus Romains ; pour la Cire & les Ornemens, deux cens trente-ſix écus Romains ; aux bas Officiers de la Chapelle Portugaiſe & aux Pauvres, cent écus Romains.

Le R. P. *Antonio Evangeliſta*, de la Compagnie de Jeſus, Profeſſeur de Rétorique dans le College Romain, recita le Mercredi 14 Septembre, un Poëme à la loüange du Cardinal Conti, frere du Pape : le ſtile en fut extrémement aplaudi par les Auditeurs. L'Aſſemblée étoit nombreuſe, on y remarqua un grand nombre de celebres Benedictins.

On apprend par des Lettres venuës des Indes Orientales du 21 Janvier dernier, que le ſieur de Meſſa Barba, Legat Apoſtolique, étoit arrivé à Canton dans la Chine, avec les Miſſionaires qui l'accompagnent ; quatorze Vaiſſeaux Européens qui étoient dans ce Port l'y ont reçû au bruit de toute leur artillerie. Ce Miniſtre

de

Digitized by Google

de l'Evangile après avoir resté vingt jours à Canton en est parti pour Peckin, Capitale de la Chine, où il est attendu. Le 30 d'Août le matin, M. le Cardinal de Rohan eut une longue audiance du Pape; il s'étoit rendu à *Montecavallo*, avec un cortege superbe. Cette Eminence eut l'après midy du même jour une seconde audiance de Sa Sainteté au Monastere de Sainte Catherine de Sienne, où le Saint Pere s'étoit rendu pour visiter ses parentes Religieuses dans ce Couvent. M. le Cardinal de Rohan au sujet de la Convalescence du Roy, a fait distribuer mille écus à quarante pauvres filles. Le Cardinal Alberoni doit loger incessamment au Palais qui appartient aux Religieuses Benedictines du Champ de Mars. Le Cardinal Conti, frere de Sa Sainteté, qui a été de la Congregation des Benedictins du Mont Cassin, & par consequent obligé, suivant les Loix de l'Eglise Romaine, de conserver dans ses habits, quoique Cardinal, la couleur de son Ordre, a obtenu d'une Congregation de Cardinaux consultée sur ce sujet, la permission de mettre des boutons & des boutonnieres rouges à sa Soutane; permission qui a été autrefois accordée à des Regullers élevés par les Papes à la pourpre de l'Eglise. Le Cardinal Alexandre Albani exerce les fonctions de Camerlingue,

Digitized by Google

Camerlingue, à la place du Cardinal Annibal Albani son frere, qui est allé passer quelque mois dans sa Terre de Soriano, érigée depuis peu en Principauté. Le Pape a donné à Dom Marc Antonio Conti son neveu l'investiture d'un Fief de l'Etat de Ferrare, qui vaquoit par le decès du dernier de la famille, qui en étoit proprietaire. On travaille à reparer & même à embellir la *Villa Ludovicia* de *Frescati*, que le Pape destine pour être sa Maison de Plaisance. Le Cardinal de Schomborn a obtenu une dispense de Sa Sainteté pour passer de l'Ordre des Cardinaux Diacres dans l'Ordre des Cardinaux Prêtres; il opta le Titre de Saint Pancrace, qui vaquoit par la démission du feu Cardinal *Panciatichi*, quand il prit celui de S. *Praxede*, & remit en même tems le titre de S. Nicolas *in Carcere*. Le Cardinal Acquaviva Ministre de la Cour de Madrid, & le Cardinal d'Altan Ministre de l'Empereur, firent leurs protestations dans le dernier Consistoire, au sujet du Service annuel que l'on a celebré jusqu'à l'année derniere le jour de la Nativité de la Vierge dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, pour le repos de l'ame des Rois & des Reines d'Espagne, suivant la fondation de Philippes IV. Le Cardinal d'Altan soutient que c'est à lui à faire cette Ceremonie,
Digitized by Google

monie, & à tenir la Chapelle, attendu que le revenu annuel pour cette fondation se trouve assigné sur le Royaume de Sicile, actuellement possedé par l'Empereur. Le Cardinal Aquaviva répond qu'il a droit de faire les honneurs de cette Chapelle publique, la fondation qui occasionne la contestation n'étant point faite par Philippe IV, en qualité de Roy de Sicile, mais comme Roy d'Espagne; de plus, S. M. C. offre d'assigner un autre fonds dans ses Etats pour les revenus de cette Fondation.

De Lisbone.

LA Flotte de la Baye de Tous les Saints & de Fernanbuc, composée de soixante & deux Bâtimens, est entrée dans le Tage le 19 & le 20 Août, aprés un voyage de cent trente-huit jours. Voicy le détail de sa charge : vingt-quatre mille Caisses de sucre, 28000 mille rouleaux de Tabac, 24773 Moédores trois quarts pour le Roy, 283487 Moédores pour les Particuliers, 230826 *Oytavas* d'or en lingots, 704250 Réales en argent. Les Victoires remportées par les Portugais sur les Peuples du Royaume de Mascau dans l'Arabie heureuse, se trouvent confirmées par des Lettres des Indes Orientales. On aprend de Sainte Luzie de Chalé, que les Idolâtres voisins

voisins ont arrêté deux Peres Jesuites, & les ont laissé presque morts à force de mauvais traitemens ; le Viceroy sur l'avis qu'on lui en donna fit saisir les coupables par un détachement commandé exprés, on en a pris vingt-quatre, qui furent punis exemplairement. M. de Montagnac, Consul General de la Nation Françoise à Lisbone, fit le 25 Août chanter le *Te Deum* dans la Chapelle Royale de S. Louis, en actions de graces pour l'heureux rétablissement de la santé du Roy Très-Chrétien. Le Comte d'Arcos, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, a fait dresser devant le Palais du Roy un amphiteâtre qui peut contenir deux mille cinq cens Spectateurs. Cet édifice lui coûte dix-sept mille cruzades, & est destiné pour donner au Public le spectacle d'un combat de Taureaux, qui sera continué pendant quatre semaines les Mardis & les Jeudis. On a dressé devant le Palais un Trône magnifique pour leurs M. P. & la Famille Royale. Le Comte d'Arcos qui a fait la dépense de cet Amphiteâtre en retirera les profits. Le 3 Septembre, Fernand Joseph de Gama Lobo, Gentilhomme de la Maison du Roy, se signala par son adresse dans un de ces combats en presence de S. M. & de toute sa Cour. Le 7 Septembre, les Ministres Etrangers & les Seigneurs Portugais eurent

O l'honneur

Digitized by Google

l'honneur de baiſer la main à la Reine, qui entroit ce jour-là dans ſa trente-neuviéme année.

De Madrid, le 15 Octobre.

LE Marquis de Léde a commencé en Catalogne la reforme des Troupes, il y a déja trois Bataillons de congediés. Les garniſons Françoiſes de Fontarabie & de Saint Sebaſtien ont évacué ces deux Places le 26 Août. On écrit de Tarifa, que cinq Corſaires Algeriens avoient pris à la hauteur de ce Port une Barque Eſpagnole & deux Felouques, dont une alloit à Ceuta. Le 21 Septembre, M. le Marquis de Maulevrier, Envoyé de France à la Cour d'Eſpagne, annonça au Roy que le Roy Très-Chrétien, par l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, avoit accepté avec joye ſes offres, & que le mariage de S. M. T. C. avec Doña Marie Anne Victoire Infante d'Eſpagne avoit été arrêté. Cette nouvelle fut reçuë par leurs M. C. avec des marques ſinceres de leur joye reciproque. Le Roy, la Reine & le Prince des Aſturies écrivirent auſſi-tôt à l'Infante pour lui en faire part; & ſur le midy le Duc de Popoli partit pour lui porter les Lettres de leur Majeſtez & de Son Alteſſe Royale. L'après midi on chanta le

le *Te Deum* à Notre-Dame de Fuencisla, pour remercier Dieu d'une alliance si convenable & si heureuse. Le son des cloches, les feux & les illuminations ont signalé pendant trois jours la joye des Peuples. La Flotte de la Nouvelle Espagne est arrivée au Port de Cadix, elle est composée de douze Vaisseaux, & commandée par Don Ferdinand Chacon; cette Flotte étoit sortie du Port de Cadix le sept Août 1720; elle entra dans celui de la Veracrus le 26 Octobre la même année; elle en partit le 29 May dernier pour revenir en Espagne, où elle est arrivée le 19 Septembre, & après avoir resté trente-cinq jours à la Havane. Voici le détail de ses cargaisons: 88921 pézos en argent & en or pour le compte de Sa Majesté, 715 quintaux de cuivre, plusieurs sacs d'anis, des planches de Cédre, des morceaux de bois de Campesche, des sacs de Tabac en poudre, & des rouleaux d'autre Tabac. Et voici ce qui appartient aux Particuliers sur cette Flotte: 7767963 pezos d'argent, marqués au coin; 1292929 pezos d'or, aussi marqués au coin; 5600 pezos d'or en parte; 119488 pezos d'argent travaillé; des Caisses de graine fine pour la teinture, de Jalap, de Vanille, de Carreaux de la Chine, de Copal, de Cascarilles, de Contrayerua, de Sucre, de

Digitized by Google

Poudre d'Oaxaca, de Chocolat, de Salſe-pareille, de fruits des Indes confits, & autres Drogueries ; on peut ajoûter à ces Marchandiſes celles qui ont été aportées par un Vaiſſeau d'avis de Terre-Ferme, qui eſt venu de conſerve avec la Flotte depuis la Havane : 64000 pezos d'or, quelques ouvrages d'Argenterie, pluſieurs caiſſes de Cacao, & une très-grande quantité de Tabac de toutes les eſpéces.

SUITE DES REJOUISSANCES publiques.

LE rétabliſſement de la ſanté du Roy a occaſionné tant de Fêtes & tant de Pieces de Poëſie, qu'il eſt impoſſible d'en donner au Public un détail exact. On ſuivra pour les narrations qui ſuivent la methode que nous avons déja obſervée le mois dernier, qui eſt d'employer les Lettres mêmes qui nous ont été envoyées par les Villes curieuſes de publier les tranſports de leur joye : éclat qui ne peut être que loüé, puis qu'il ne manifeſte que les ſentimens les plus eſtimables dans un peuple.

On mande de Valogues du 14 Septembre, que le Samedy 30 Août les Ecoliers repreſenterent la Tragedie du Cid, entre-mêlée de Ballets, de Simphonie & de Muſique, qui fut ſuivie de

Digitized by Google

de la Comedie du Bourgeois Gentilhomme, très bien executée par les soins de M. l'Abbé Boquet, dont tout le Prologue rouloit sur la convalescence de Sa Majesté.

Le lendemain qui étoit destiné pour les feux de joye, la fête fut annoncée dès la pointe du jour par tous les Tambours.

A l'issuë des Vêpres, où avoient assisté les Corps du Bailliage & Vicomté, Mr. le Gouverneur à leur tête, & toutes les Communautés tant Seculieres que Regulieres, le *Te Deum* y fut entonné par Mr. Delailly Archidiacre & Curé de la Ville, & continué en Musique avec simphonie, & au bruit des cloches qui composent sans contredit la plus belle sonnerie de la Province. *L'Exaudiat* fut aussi chanté. On se rendit ensuite à la place du Château, où étoit préparé un grand bûcher, qui fut allumé par le Gouverneur, & les Maire & Echevins; toute la Bourgeoisie étant sous les armes. Sur les neuf heures la Ville parut toute en feu, par la quantité de lampions & chandelles qui furent placés jusques sur les toicts. L'on tira toute la nuit des fusées volantes, boëttes, & autres feux d'artifices. Toutes les Communautés ont suivi cet exemple; l'Abbaye Royale de Protection, dont Madame de Saint Pierre, sœur de Mr. le Comte de Saint Pierre, premier Ecuyer de Madame la Regente, est Abesse, s'est distinguée par la Musique, les illuminations, &c.

Les Prieres & les réjoüissances ont été faites à Estampes le Dimanche 24 Août en l'Eglise Royale & Collegiale Notre-Dame.

Le lendemain 25 fête de Saint Louis, les Bourgeois de la ruë de la Juiverie se sont aussi signalés en particulier à leur ordinaire; car après avoir assisté au *Te Deum* chanté dans l'Eglise

l'Eglise de Saint Basile leur Paroisse, & avoir mis des illuminations aux fenêtres ; ils ont fait tirer un feu dressé au milieu de la ruë, précedé d'un petit Discours prononcé par l'un d'eux, au sujet de la convalescence du Roy, qui fut suivi des acclamations de *Vive le Roy*, & de toutes les autres marques de joie que peuvent donner de bons & fidelles Sujets.

Le Dimanche 17 Août on celebra dans notre Eglise Metropolitaine & Primatialle de Sens, une Messe solemnelle avec les plus magnifiques ornemens : la Table d'Or enrichie de Pierreries étoit exposée, ce qui n'a coutume de se faire qu'aux deux Fêtes de S. Etienne notre Patron ; Mrs. du Presidial, le Corps de Ville, l'Election, les Officiers de notre garnison & les autres Compagnies y assisterent. Mrs. nos Chanoines étoient revêtus de leurs Soutannes rouges, comme aux Fêtes annuelles.

Après Vêpres le *Te Deum* fut chanté, auquel, de même qu'à la Messe, assisterent toutes les Compagnies ; ensuite le Corps de Ville fit allumer un Feu de joye dans la grande Place de S. Etienne, la Bourgeoisie étoit sous les armes rangée sous ses Enseignes, les Officiers des Quartiers à leur tête, il se fit une décharge generale, & on tira les canons de la Ville, qui retentit d'acclamations jusqu'au Lundi matin.

Le Chapitre donna à son tour des marques de son zéle. Sur les six heures du soir on exposa le S. Sacrement dans l'Eglise Metropolitaine, & après la Benediction, Mrs. les Chanoines sortirent processionnellement de l'Eglise, revêtus de leurs habits de Ceremonie, ils se rendirent dans leur Cloître en chantant des Pseaumes & des Antiennes convenables, les principales Dignitez & les plus anciens Chanoines

Digitized by Google

noines allumerent ensemble le feu qu'ils avoient fait preparer, pendant lequel on sonna toutes les cloches des deux Tours; ensuite Mr Fenel, Doyen, donna un magnifique souper au Chapitre.

Le reste du jour & pendant toute la nuit on alluma des feux particuliers dans les Places publiques, Carrefours & autres endroits convenables, toutes les maisons étoient illuminées; plusieurs Bourgeois avoient fait dresser des Tables devant leurs portes, & les passans étoient invités à boire la santé de Sa Majesté.

Le Sr Gibier de Serbois, Vicomte de Sens, s'est distingué plus que personne; pendant deux nuits entieres toute sa maison a été illuminée, plusieurs fontaines de Vin couloient aux coins de sa cour; un grand nombre de fusées de toutes façons, & qu'il avoit lui-même preparées, ont fait admirer son zéle & sa liberalité.

A Caudebec, le 19 Août 1721. Je vous ai promis, Monsieur, de vous mander la fête que M. de Francheville, Gentilhomme servant de Sa Majesté, a donné pour le rétablissement de la santé du Roy; tout y a été magnifique, bien ordonné & bien executé. Le 17. dès que le feu de joye de la Ville fut finit, il fit tirer trois coups de canon pour annoncer sa fête pour le lendemain, & commença par envoyer de la viande aux Religieuses, aux Capucins, & à l'Hôpital, avec du Cidre, & à chacun un sac de bled, & aux pauvres Prisonniers de l'argent. Le 18 à six heures du matin il fit tirer le canon, & à dix tous les principaux Mrs. & Dames de la Ville se rendirent chez lui pour aller à l'Eglise, qui étoit tenduë magnifiquement. La grande Messe fut chantée, & ensuite le *Te Deum* au bruit du canon & de la mousqueterie. On

sortit

Digitized by Google

sortit de la cour de M. de Francheville dans cet ordre ; la Compagnie des Archers du Prevôt à cheval, l'épée à la main, un Trompette à leur tête ; ensuite une Compagnie de Bourgeois avec six Tambours, six Violons & deux Basses ; après M. & Madame de Francheville & tous les conviés, & une infinité de Peuple qui crioit *Vive le Roy*. On revint de la même maniere de l'Eglise ; il y eut trois tables servies à midy ; & sur les sept heures on fut dans le même ordre qu'à l'Eglise, allumer le feu sur le Quay, où il y avoit un tonneau de Cidre pour le Peuple. Cette Ceremonie se fit au bruit de plusieurs décharges de canon & de mousqueterie. On rentra ensuite dans la maison, qui étoit illuminée de toutes parts, où le bal commença ; il fut interrompu à dix heures pour servir les tables. On but cent fois la santé du Roy, toujours au bruit du canon. La fête dura jusqu'à six heures du matin ; j'oubliois de vous dire que M. de Francheville donna 50 sols par tête à tous les Fuzeliers, qu'il y eut le soir une table pour les Archers du Prevôt, &c.

A Bar-sur-Aube. Le Chapitre, la Maison de Ville, les Jurisdictions, Mrs les Officiers du Grenier à Sel, les Srs. des Aydes, & generalement toute la Ville, sans en exclure même les enfans, ont celebré en general & en particulier la memoire d'un si grand bonheur, avec des marques de piété & de joye les plus vives & les plus sinceres. Les *Te Deum* & toutes les autres Prieres & Actions de graces, les illuminations, les cris d'allegresse, les feux de joye & d'artifice, les fontaines de Vin, les assemblées de Bourgeois, des Artisans, Voisins, les Repas dans les ruës, & les tables ouvertes, les Symphonies, les Danses & les autres mar-

ques

ques de joye que produit une auſſi heureuſe nouvelle que celle du prompt rétabliſſement d'un Roy comme celui que la France a le bonheur d'avoir, ont certainement diſtingué la Ville de Bar-ſur-Aube dans le devoir qu'elle a rendu à ſon aimable Prince dans cette occaſion. La Compagnie du Jeu de l'Arquebuſe s'eſt ſur-tout ſignalée. M. le Marquis d'Eſtain, Colonel du Regiment de Foreſt, fils de M. le Comte d'Eſtain, Lieutenant General des Armées de Sa Majeſté, fut par eux invité à leurs réjoüiſſances, & y parut à leur tête.

Lettre écrite de Vendôme par M. Rigault ancien Lieutenant General, & Echevin de la Ville, à M. le Duc de . . .

NOus avons reçû, Monſeigneur, avec autant de joye que de ſoumiſſion les ordres qu'il vous a plû nous adreſſer au ſujet de la convaleſcence du Roy.

La Lettre de S. M. & la vôtre furent d'abord notifiées, & le feu general annoncé au ſon des trompettes & des tambours... Le jour de S. Louis, auquel devoit éclater notre joye, la Milice Bourgeoiſe rangée ſous quatre Drapeaux vint ſur les deux heures nous prendre à l'Hôtel de de Ville; de-là nous nous rendîmes en ordre à l'Egliſe Collegiale Royale de S. Georges, où le *Te Deum* fut chanté par la Muſique au bruit de toutes les cloches de la Ville, & de pluſieurs décharges de mouſqueterie faites par la Milice Bourgeoiſe, & quatre Compagnies du Regiment du Colonel General Cavalerie. Le Clergé, les Religieux Mandians, les Officiers du Bailliage, & Prevôté Royale, ceux des Elections, & du Grenier à Sel convoqués ſuivant l'uſage, y aſſiſterent en ceremonie... Après le *Te Deum* on

Digitized by Google

allûma le grand bucher qui avoit été preparé... Vis-à-vis on avoit placé deux tonneaux de Vin, entourés de pampres & de lauriers, avec des Inscriptions convenables à la fête.. Après que les Officiers, à l'exemple du Lieutenant General & des Echevins, eurent bû la santé du Roy, & cassé leurs verres, tout retentit des acclamations de *Vive le Roy*, repetées par les échos de la montagne, & de tous les cœurs ouverts à la joye : on ne vit plus dans les Places publiques que festins & que danses... Sur le soir il y eut un grand repas dans la Sale de l'Hôtel de Ville, & jusques bien avant dans la nuit des carillons de toutes les cloches, & par tout des illuminations.

Depuis les differens Quartiers de la Ville ont celebré la santé du Roy par des feux d'artifice, & des *Te Deum* chantés en Musique, les Bourgeois étant toujours sous les armes, & commandés par des Officiers richement vêtus. Chacun d'eux a regalé sa Compagnie, & toutes ont reçû des rafraîchissemens dans l'Abbaye Cardinale... Enfin les Officiers du Colonel General, & les Chanoines ont tiré des feux, & fait des illuminations pendant plusieurs jours : chacun d'eux pensant terminer les fêtes publiques. Heureux, Monseigneur, si par-là nous pouvions témoigner une partie de notre zéle pour la Personne Sacrée du Roy, & meriter votre protection pour une Ville qui a l'honneur d'être l'ancien Patrimoine, & la dépositaire des cendres de ses Ayeux, & qui par ces titres particuliers, unis à ceux qui lui sont communs avec les autres Villes du Royaume, se croit mieux fondée à esperer en ses bontés, & plus étroitement obligée à faire des vœux pour sa conservation.

Les

Les Officiers & Chevaliers du noble Jeu de l'Arquebuse de Reims, toujours zélés & très-fideles Sujets de S. M. viennent de donner une marque éclatante de leur joye pour le rétablissement de la santé du Roy, par un *Te Deum* qu'ils ont fait chanter en actions de graces, chez les RR. PP. Cordeliers, qui fut suivi d'un feu d'artifice tiré dans la grande Place de la Couture, qui fait face à leur Château de l'Arquebuse.

Ce feu étoit sur un échafaut à quatre faces, où étoient les armes du Roy, au milieu on voyoit un piédestal de cinq pieds de hauteur, au-dessus duquel s'élevoit une Piramide très-haute remplie d'artifice, qui produisit un effet merveilleux.

Au premier Cartouche du piédestal étoit une Devise qui avoit pour corps des ciprès de différente hauteur, avec deux troncs d'arbres, au dernier desquels étoit un rejetton, cette Devise avoit pour ame ces paroles :

Vivat & æquabit.

Et au-dessous de la Devise le Quatrain suivant,

Ceux qu'entre eux le plus on estime
Dignement il remplacera,
Quelque haute que soit leur cime ;
Qu'il vive il les égalera.

Au second Cartouche étoit peint un Soleil presque éclipsé, lançant le reste de ses rayons sur la Ville de Reims,

Gratior inde redit.

Si cette nuit trop redoutable
A jetté l'effroy dans les cœurs,
Après l'orage & ses rigueurs,
Mon retour est plus agreable.

Digitized by Google

Au troisiéme Cartouche étoit peinte une Ruche, de laquelle sortoient quantité d'abeilles qui suivoient leur Roy,

Illo incolumi, mens omnibus una.

De ce Peuple à mes Loix soumis,
Mon salut ranime le zéle,
Et dans tous les cœurs réunis
La joye en est universelle.

Au quatriéme Cartouche, le corps de la Devise étoit un Laurier menacé par la foudre,

Minatur tantum.

Non, point d'allarmes, point de crainte,
La foudre qu'on voit s'élancer
Sans me donner aucune atteinte,
Ne fera que me menacer.

Aux quatre coins de l'Appareil du Feu étoient posées les Armes de M. le Prince de Rohan, Gouverneur de la Province; celles de M. le Cardinal de Mailly, celles de la Ville, & celles de la Compagnie de l'Arquebuse, au-dessous desquelles étoient quatre fontaines de Vin. Il y avoit à chacun des quatre coins des *Vive le Roy.*

La facade du Château de l'Arquebuse étoit illuminée par 3000 lampions, qui faisoient un effet merveilleux autour du Portrait du Roy, placé au-dessus de la Porte du Château, sous un Dais magnifique, avec cette inscription;

Multos ut vivat in annos.

Le tout fut terminé par un grand Repas, où furent invitées plusieurs personnes de distinction.

Les

Les réjoüissances faites à Marseille, meritent de terminer ces Relations. Rien ne marque plus vivement l'amour des Peuples pour leur Prince, que de trouver des sentimens de joye aussi vifs dans une Ville qui a été si cruellement affligée : on se gardera bien d'en affoiblir le tableau ; on va le voir presque tel qu'il nous a été envoyé de Marseille.

La nouvelle du rétablissement de la santé du Roy ne fut pas plutôt sçûë à Marseille, qu'elle y fit entierement oublier tous les maux & tous les ravages que la contagion y a faits, & cette Ville qui sembloit n'être plus consacrée qu'à la triſtesse & au deüil, parut dans un état de joye si extraordinaire, que l'on vit ce que peut sur les cœurs d'aussi bons & fidelles Sujets, l'amour respectueux dont ils brûlent pour la Personne Auguſte de Sa Majesté.

M. le Bailly de Langeron, Commandant dans cette Ville, & à la sage & vigilante conduite duquel (secondée du soin de Mrs les Echevins) elle est redevable de son salut, n'eut pas besoin d'inspirer par ses ordres de l'émulation à des Sujets si bien disposés, & qu'il falloit plutôt contenir qu'exciter.

Mrs les Echevins firent avec empressement mille projets de fête & de réjouiſſance ; Mrs du Corps des Galeres animés de la même ardeur n'en firent pas moins, & chacun dans son département travailla pour faire éclater son zele.

La Ville retentiſſoit par tout des acclamations & des cris de *Vive le Roy*, les Egliſes

Digitized by Google

qui par l'entiere cessation du mal, y sont ouvertes depuis quelque temps, étoient remplies d'une foule de peuple, qui y couroit de toute part, pour rendre graces à Dieu, non de l'avoir preservé de la contagion, mais d'avoir rétabli la santé du Roy, comme leur étant infiniment plus chere & plus précieuse que la leur.

M. l'Evêque de Marseille touché d'un empressement si conforme à ses sentimens, convint avec M. le Bailly de Langeron & avec Mrs les Echevins de ne pas differer les réjouissances aussi long-tems qu'il eût fallu pour mettre à execution tous les préparatifs qu'on avoit commencés, & on choisit le 15 du mois de Septembre pour faire chanter le *Te Deum*.

Qui auroit dit qu'après une année entiere de calamités, on verroit dans cette Ville infortunée un jour si agréable? chacun sembloit chercher à se dédommager de la tristesse passée, sur le bonheur present; les sentimens de joye se répandoient par des transports d'autant plus grands, qu'ils avoient été plus long-tems suspendus par une affreuse tristesse.

M. l'Evêque donna dans son Palais à M. le Bailly de Langeron, à Mrs les Echevins, & à un grand nombre de personnes distinguées, un somptueux & magnifique dîner.

Sur les quatre heures tous les principaux Citoyens & Negocians s'étant rendus à l'Hôtel de Ville pour accompagner Messieurs les Echevins, ces Magistrats en sortirent en robes rouges, précedés de leurs Gardes & gens de Livrée, d'une nombreuse bande de Violons & Hautbois, & de quatre Compagnies de Soldats qui marchoient en bon ordre, ayant tous à leurs chapeaux des nœuds de rubans aux couleurs de la Ville, conduits par les Capitaines de Quartier, très richement vêtus. Ils étoient

précedés,

Digitized by Google

précedés par les Trompettes de la Ville à cheval, par un grand nombre de Tambours & Fiffres, & par plus de mille jeunes enfans portants des Banderolles aux Armes du Roy, dont les cris de *Vive le Roy* qu'ils redoubloient à tout moment, joint au bruit des Fanfares & des Violons, faiſoient une harmonie cent fois plus belle & plus réjoüiſſante que toutes celles qu'on ménage par les regles de l'art.

Ils marcherent dans cet ordre vers l'Hôtel de M. le Bailly de Langeron, qui ayant joint ces Magiſtrats, ſe mit à leur tête, précedé de ſes Gardes & de toute la Nobleſſe qui s'étoit renduë chés lui pour l'accompagner. La marche continua dans le même ordre juſqu'à la Cathedrale, où ils arriverent au bruit des boëtes & de la mouſqueterie, à travers d'un peuple infini qui bordoit par tout les paſſages.

Le *Te Deum* y fut chanté ſolemnellement par deux Chœurs de Muſique, M. l'Evêque y officia pontificalement, & les actions de graces renduës à Dieu, au bruit réïteré des boëtes, ils ſortirent pour ſe rendre au Cours, où Mrs les Echevins avoient fait élever un grand bûcher, & un feu d'artifice : la nuit qui commençoit d'être cloſe, ne fit qu'augmenter l'éclat de leur marche, qui fut éclairée par trois cens flambeaux de cire blanche.

A leur approche du Cours une ſalve de 400 boëtes rangées le long de la Canebiere, fit retentir les airs, & les accompagna juſqu'à la place où le feu étoit préparé. L'étenduë & la beauté de cette Place, la ſimetrie égale des maiſons, les illuminations qui regnoient à l'entour ſur toutes les façades, la multitude de peuple de tout ſexe & de tout âge, les cris d'allegreſſe qui étoient pouſſés parmi le bruit des inſtruments de guerre, faiſoient un de ces mer-

Digitized by Google

veilleux effets qui enchantent, & qui font que l'on est transporté par des mouvements extraordinaires.

A peine M. le Bailly de Langeron & Mrs les Echevins eurent allumé le feu, que de six grosses colonnes d'artifice de quatorze pieds de hauteur, qui étoient posées autour pour former des portiques, & dont les bases & les chapiteaux étoient d'or feint; on vit partir successivement une si prodigieuse quantité de gerbes & de fusées, que l'air en parut tout à coup embrasé, lesquelles tombant ensuite en pluye d'or, en Cometes & en étoilles brillantes, rempliſſoient tout ce vaste lieu de feux & de flammes, qui faisant reculer précipitamment la foule qui étoit à l'entour, excitoient un agreable desordre qui redoubla la joye publique & les cris de *Vive le Roy*.

On conduisit dans le même ordre de marche M. le Bailly de Langeron jusqu'à son Hôtel, où en arrivant on entendit encore le bruit de 300 boëtes, & où l'on vit un appareil éclatant qui annonçoit des magnificences qui ne devoient terminer que bien tard cette grande fête. Mrs les Echevins & toute la Noblesse s'y étant arrêtés, les Capitaines de Quartier avec leur Compagnies, firent pendant ce temps tout le tour de Ville, marchant en bon ordre, &c.

Dans ce même temps le Port de Marseille étoit tout en feu, & ce spectacle plus brillant & plus admirable que tout ce qu'on en peut imaginer, y faisoit accourir tout le monde en foule: tous les remparts, les tours de la Ville, les deux Citadelles, le Fort de Notre-Dame de la Garde, tout l'Arcenal, l'Hôtel de Ville, l'Abbaye saint Victor, toutes les maisons tant du côté de la Ville que de la Rive-neuve; enfin toutes les Galeres du Roy, illuminées d'une maniere extraordinaire, paroissoient embrasées

Digitized by Google

brasées par le moyen de plus d'un million de bougies dont elles étoient couvertes.

Mais plus que tout, la façade de l'Hôtel de Ville attiroit les yeux de tout le monde ; chacun couroit sur la Place qui est au devant, pour admirer de près tant d'éclatans & d'ingénieux ouvrages, dont Mrs les Echevins l'avoient faite orner ; plusieurs s'écartoient ensuite dans le Port, dans des batteaux, pour admirer le spectacle brillant que cette façade presentoit de loin à la vûë.

A cette façade superbe, qui est d'une Architecture d'ordre Composite, & sur l'Attique que porte le grand balcon de marbre blanc, étoient élevées entre les colonnes de marbre rouge jaspé, trois piramides de feu de 28 pieds de hauteur sur une base de 16 de largeur, qui s'apuyoit sur la balustrade du balcon.

Celle du milieu étoit terminée par un groupe de Genies qui portoient un écusson magnifique aux Armes du Roy, dont les trophées & supports étoient rehaussez d'or. Sur le fronton de ce pompeux édifice, on voyoit un soleil brillant, qui s'élevoit hors de la corniche.

Les deux autres piramides de feu étoient terminées chacune par un timpan chargé d'un groupe de Genies portant des banderolles. Du sommet du timpan s'élevoit une Renommée qui avoit sur la tête une Couronne de lys & de laurier, tenant d'une main deux palmes, & de l'autre une trompette dont elle sembloit sonner pour annoncer la joye & l'allegresse de Marseille.

Dans les entrecolonnemens des portiques étoient élevées les piramides de lampions & falots, & sous des festons formés par des lampions, étoient de magnifiques Cartouches dans des bordures de palmes & de laurier dorez, dans

l'un

Digitized by Google

l'un desquels étoit peinte en camayeu la promesse que Dieu fit à Salomon dans le Livre troisiéme des Rois, sur la durée de son Regne. Dans un autre étoit ce distique :

Quot festos, Ludovice, tibi domus excitat ignes,
Tot tibi corda ardent, tot tibi corda micant.

Et dans un troisiéme cet autre distique, où Marseille qui fut honnorée autrefois du titre de Sœur de Rome, est entenduë par *Altera Roma* :

Ridet humus, ridet zephiris spirantibus æther,
It tota in plausus altera Roma novos.

A chaque bout du Balcon on avoit placé deux lions en relief qui soutenoient les Armes de la Ville, & de la gueule desquels couloient deux fontaines de vin.

Sur le superbe Ecusson de marbre blanc aux Armes du Roy, chef d'œuvre du fameux Puget de Marseille, étoit exposé le portrait de Sa Majesté, sous un superbe dais de velours cramoisi, orné de franges d'or, éclairé de lustres & d'une infinité de bougies.

Tout le monde étoit ainsi ravi, lorsque les Citadelles, les Forts, & les Galeres ayant fait leur décharges du canon, on vit s'élever de la proüe de chaque Galere une quantité prodigieuse de gerbes & de fusées qui partirent toutes à la fois.

L'Hôtel de M. le Bailly de Langeron étoit alors illuminé d'une maniere singuliere, l'illumination du jardin qui est sur le derriere, & qu'on découvroit du grand Portail de la Cour à travers les appartemens, surprenoit d'abord les yeux. On voïoit au bout de ce jardin deux piramides de feu

de

de plus de trente pieds de hauteur, aux côtés d'un grand portique terminé par un soleil brillant, qui portoit dans un lointain où paroissoit sous des grands arbres une espece de cascade de flammes : tous les berceaux, terrasses, portiques, arcades, compartiments de gazons, bordures de bassins, & tout ce qui figuroit dans ce jardin, étoit marqué par des lampions.

Sous la Terrasse il y avoit de grands buffets à divers gradins, garnis de toutes sortes de vins & de liqueurs, dont les Officiers de ce Commandant s'empressoient de presenter à tout le monde. Les portes furent ouvertes pendant toute la nuit ; on y servit cinq tables d'une delicatesse & d'une somptuosité surprenante. La santé du Roy, qu'on eut l'honneur d'y boire, fut accompagnée du bruit de 200 bottes & des cris de *Vive le Roy*. Il y avoit Bal cependant dans tous les appartemens ; jamais on n'a vû plus de joye & plus de magnificence. Cette superbe fête ne fut terminée que le lendemain à cinq heures du matin.

L'Hôtel de M. le Marquis de Pilles, Gouverneur Viguier de Marseille, étoit aussi parfaitement bien illuminé ; il y fit allumer au devant un très beau feu, & jetter quantité de fusées, deux fontaines de vin exquis couloient abondamment pour le peuple ; il y eut un très magnifique souper, il fit distribuer beaucoup d'argent aux pauvres, & donna toutes les marques possibles de l'attachement & du zele qu'il a toujours eu pour tout ce qui regarde Sa Majesté.

M. de Vaucresson Intendant des Galeres, regala ce même soir avec magnificence les principaux Officiers de cet illustre Corps, dans la maison du Roy, qu'il avoit fait illuminer d'une maniere admirable, aussi bien que tout

l'Arcenal.

Digitized by Google

l'Arcenal. M. De Barras Commandant des Galeres, avoit commencé le matin par un festin qu'il donna dans son Hôtel.

Chaque Citoyen dans sa maison marquoit la joye qu'il faisoit paroître au dehors. On voyoit à l'éclat de celles de chacun de Mrs les Echevins, par les grands feux qui brûloient devant, & aux aumônes qu'on y distribua, l'ardeur de ces zelés Magistrats, qui ont si genereusement exposé leur vie pour la conservation de la Patrie, & qui sont toujours prêts de s'immoler pour le service & pour la gloire du Roy.

Le Batiment des Infirmeries, dont l'aspect a été si long temps affreux, charmoit d'autant plus tout le monde par l'illumination qui y brilloit, & par le bruit des boëtes qu'on y tiroit, que l'on jugeoit de là qu'il n'y restoit plus aucune idée du mal passé, & que la santé y étant parfaite, rien ne détournoit les Officiers de prendre part à la joye publique.

Description historique du Chevalet.

QUelque exactitude que nous ayons euë à décrire la plupart des amusemens que le Peuple a voulu offrir au Roy depuis le retour de sa santé, & quelque crainte qu'on nous ait donnée que ce détail ne parut à la fin trop long, nous ne combattrons point la demangeaison de dire un mot du *Chevalet*, qui doit tenir ici sa place, & par la vivacité de son execution, & par la singularité de son origine.

Fernand V. Roy d'Arragon & de Mayorque, ayant épousé en 1251. Marie fille unique de Gui Comte de Montpellier, fut demeurer avec elle au Château d'Aumelas dans le voisinage; c'est ainsi que le rapporte Gabriel, dans son Histoire des Evêques de Maguelone.

Ce

Ce Prince devint éperdument amoureux d'une jeune fille de Montpellier, nommée Catherine Rebuffie, il oublia bien tôt la Reine son Epouse, & son averſion pour elle augmentant de jour en jour, la race des anciens Comtes de Montpellier alloit être éteinte ſans le ſtratagême dont ſe ſervit genereuſement la belle Catherine, en ſubſtituant la Reine à ſa place, & la mettant coucher dans ſon lit une nuit qu'elle y attendoit le Roy.

Fernand ne diſtingua point l'Epouſe de la Maîtreſſe, & dans les ſuites il fut tavi de devoir à cette innocente tromperie la naiſſance d'un heritier legitime : ce fut Jacques d'Arragon qui ſucceda depuis à ſon pere.

Pour Catherine Rebuffie elle n'en fut que plus conſiderée de tout le monde, & plus tendrement aimée du Roy de Mayorque. Il pouſſa même ſa paſſion juſqu'à entrer publiquement dans la Ville de Montpellier ſur une Haquenée blanche, portant derriere lui ſa Maîtreſſe en croupe.

Les Habitans flatés de l'honneur qu'avoit reçû leur Concitoyenne, demanderent au Roy cette même Haquenée, ils l'obtinrent, & impoſérent à la Ville la charge de la faire nourrir, & d'en prendre ſoin ; elle vêcut près de vingt ans, & ne paroiſſoit qu'au même jour auquel le Roy avoit fait ſon entrée, on la promenoit autour de la Ville, les chemins étoient parſemés de fleurs, & toute la jeuneſſe étoit occupée autour de la Haquenée à chanter ou à danſer (Exercices preſque naturels à ceux du Pays.)

Ils prirent goût à cette eſpece de fête ; & quand cette pauvre bête eut aſſez vêcu, ils imaginerent de remplir ſa peau de foin, & de recommencer tous les ans à peu près la même ceremonie.

C'eſt

C'eſt de cette peau empaillée que le Chevalet a pris ſa naiſſance, & s'eſt perpetué juſqu'à nous. Un jeune homme monté ſur un petit cheval de carton proprement équipé, & ſemblable à ceux qu'on introduit quelquefois dans les Balets, lui fait faire le manége au ſon des hautbois & des tambourins, un de ſes camarades tourne autour de lui, ayant un tambour de baſque, dans lequel il fait ſemblant de vouloir donner de l'avoine au Chevalet.

L'adreſſe conſiſte en ce que le Chevalet doit paroître éviter l'avoine pour ne point ſe détourner de ſon exercice, & que l'affectueux donneur de *Civade* doit le ſuivre dans toutes ſes caracolles, ſans s'embaraſſer avec lui, ce qui ſe fait avec beaucoup d'agilité, & toujours en cadence.

Vingt-quatre autres Danſeurs vêtus à la legere, avec des grelots aux jambes, & conduits par deux Capitaines entourent ces deux-cy, & s'entrelacent en pluſieurs façons, en danſant toujours les mêmes rigaudons que le Chevalet.

C'eſt ainſi qu'ils l'executerent le 21 Août dernier, dans la Salle où le Roy a accoutumé de manger, ils étoient tous de Montpellier, & Sa Majeſté en parut aſſez contente, Elle écouta auſſi avec plaiſir la Chanſon Languedocienne que le Conducteur du Chevalet lui chanta, ſur l'air d'un des Rigaudons qu'ils avoient danſé, dont nous donnons icy ſeulement trois couplets.

Chanſon Langnedocienne du Chevalet.

RIGAUDON.

Riguen, danſen, canten,
Aguen l'ou cor conten,

Noſtré

Noſtré bon Rey ſe porte ben.
Din noſtré lingagé,
As yols de la Cour,
Moſtrenly noſtre amour.
Ay! quinté doumagé!
Que ſerian devangus,
Se nautres l'avian pas pus.

Noſtré Chivalet,
Danſé l'ou trioulet,
Bondis de joyo tout ſoulet,
Juſqu'à la vieilleſſe
Tout ſaute & tout dis,
Vive l'ou Rey LOUIS,
Rediguen ſans ceſſe,
Danſen, & canten,
Noſtré bon Rey ſe porte ben.

Princé tant aymat,
Aigas à voſtre grat,
De noſtre cor aqueſte plat;
Voudrian bien pecaire!
Faire quiçon mai,
De plus bel, de plus gai,
Ma que pouden faire
Que douna noſtre cor,
Et vous aima juſqu'à la mor.

Digitized by Google

JOURNAL DE PARIS.

L'ARTICLE du dernier Mercure qui concerne M. le Curé de Saint Benoiſt, a été donné ſur un Memoire infidelle.

On dit que M. l'Abbé Paſſarini, Camerier d'honneur du Pape, qui a apporté la Barette à M. le Cardinal du Bois, a remis à ſon Eminence un très beau tableau de Saint Michel, & deux portraits de Sa Sainteté.

M. l'ancien Evêque de Frejus, Precepteur du Roy, a refuſé l'Archevêché de Rheims, quoique preſſé de l'accepter par Sa Majeſté même : ce Prelat deſintereſſé n'a de l'attachement que pour ſon Auguſte Eleve, attachement prouvé par mille attentions, & ſignalé ſur-tout pendant la maladie de ce Prince, l'eſperance des Peuples.

Le premier Octobre M. le Prince de Conti fut au Palais Royal feliciter Monſieur le Duc d'Orleans ſur le Mariage de Mademoiſelle de Montpenſier avec le Prince des Aſturies. Le lendemain les autres Princes & Seigneurs de la Cour firent

les

Digitized by Google

les mêmes felicitations à S. A. R.

Ce fut ce jour-là que M. le Duc de Brancas pere, partit de Paris pour se retirer à l'Abbaye du Bec en Normandie; il a remis toutes les Pensions qu'il avoit du Roy, & ne s'est reservé que six mille livres de rente.

M. le Marquis de Biron, premier Ecuyer de Monsieur le Duc d'Orleans, a remis à M. le Blanc Ministre de la Guerre, le détail de l'Infanterie, & a été en même-temps gratifié d'une place dans le Conseil de Regence.

On a déja transporté à la Banque les Estampes de la Bibliotheque du Roy, & la plus grande partie des Livres imprimés & Manuscrits, qu'on a placez dans la Salle qui est sous le cadran.

On assure ici que le Pape veut achever trois grands travaux commencés par ses predecesseurs, pour l'embellissement de Rome. La clôture de la Place de Saint Pierre, la façade de Saint Jean, & le degré de la Trinité du Mont.

M. Arouet de Voltaire a obtenu de Monsieur le Duc d'Orleans une Ordonnance de mille livres, qui lui a été payée comptant, après une lecture faite à Saint Cloud de son Poëme d'Henry IV. qui passe pour un ouvrage rempli des veritables beautez de la Poësie.

Digitized by Google

Monsieur le Duc d'Orleans a donné à M. l'Evêque de Nantes la direction generale des Economats vacante par la mort de M. l'Archevêque de Roüen.

M. le Cardinal du Bois a obtenu la Charge de Surintendant des Postes de France, sur la démission de M. le Marquis de Torcy, qui est dédommagé par le Roy des revenus de cette Charge.

On prétend qu'on a découvert auprès de Beauvais une mine d'azur, où après avoir un peu fouillé, on a trouvé plusieurs sillons de mine d'or.

Le 4 Octobre, jour de la feste de Saint François d'Assise, le Roy alla entendre le Salut dans l'Eglise des Recolets au Fauxbourg Saint Laurent. Après la benediction Sa Majesté visita la Maison, se recommanda aux prieres de ces Religieux, & les assura de sa protection. Le Roy fut accompagné dans cette visite pieuse par M. le Maréchal Duc de Villeroy son Gouverneur, & par M. l'ancien Evêque de Frejus son Precepteur.

Le 7 Sa Majesté alla aux Galeries du Louvre; il parcourut avec plaisir le Cabinet curieux du sieur d'Hermand Ingenieur, & vit une machine qui represente le campement d'une Armée avec toutes ses évolutions, par le moyen des ressorts cachés qui la font agir. Monsieur le Duc d'Orleans

d'Orleans avoit été la veille examiner cette machine, & en avoir été fort satisfait.

Le 8 le Roy accompagné de M. le Comte de Clermont, de M. le Maréchal Duc de Villeroy, & de M. l'ancien Evêque de Frejus, fut dîner au Château de la Muette, & s'occupa l'après midy du divertissement de la chasse. Sa Majesté tua plusieurs pieces de Gibier. Elle fit le même jour les vendanges, accompagné de jeunes Seigneurs de sa Cour, en petites hottes, paniers, & serpettes.

La Princesse Ragotzi est arrivée à Paris le 6 Octobre, & le Comte d'Albert Ministre de l'Electeur de Baviere, en est parti pour se rendre à la Cour de son Alteſſe Electorale.

Le 13 Octobre le Roy fit dans les Champs Elisées la Revûë des deux Compagnies des Mousquetaires. Sa Majesté monta à cheval, passa dans les rangs, & les vit défiler. Elle étoit accompagnée de Monsieur le Duc d'Orleans, de M. le Duc de Chartres, de M. le Duc de Bourbon, & de M. le Maréchal Duc de Villeroy.

Le 14 Octobre on a arrêté le fameux Cartouche dans un Cabaret de la Courtille. C'est un Sergent des Gardes Françoises, qui a fait cette capture si utile au

Digitized by Google

Public. Quelques jours auparavant on avoit trouvé dans la Campagne, derriere les murs des Chartreux, un homme assassiné d'une maniere cruelle; ce qui portoit le caractere d'une vangeance meditée. Ce cadavre avoit sur une de ses cuisses un billet attaché, conçu en des termes qui définissent les Auteurs de ce meurtre.

On prétend qu'on a trouvé dans la poche de Cartouche quelques couplets de chanson faits par lui ou par un de ses camarades, sur un de leurs derniers exploits, qui se trouvent écrits de la même main qui a rédigé l'Epitaphe du malheureux le Fevre. * Des Grammairiens savans dans la Langue de l'Argot, disent que Rebaty signifie en François un tué. Cartouche est fils d'un Tonelier du Pont aux Choux, & n'a, dit-on, que 26 ans. On a pris avec lui trois de ses Compagnons & le Cabaretier qui les hébergeoit. Les Soldats commandés pour s'en saisir, ont executé cet ordre avec tant d'adresse & de bonheur, que Cartouche n'a pas eu le temps de se mettre en deffense. On le conduisit au Grand Châtelet, après l'avoir mené chez M. le Blanc, Ministre de la Guerre, qui récompensa liberalement ses conducteurs. On le mit dans un Cachot très-profond, on lui enchaîna les pieds & les mains, & malgré ces précautions extraordinaires, il a presque échapé à la vigi-

* C'est le nom de l'homme assassiné.

lance

lance de la Justice la nuit de Lundy à Mardy 21 de ce mois. Le cachot de Cartouche avoit une partie de son plancher plus élevée d'un pied que l'autre ; dans l'angle de la partie superieure il y a une lunette qui répond à une fosse qui occupe le dessus du Cachot. Cartouche étoit couché sur la paille dans la partie inferieure avec un autre criminel, qui partageoit avec lui ce funeste appartement. Uniquement occupé du desir d'en déménager, il entendit le bruit de la Ruë, & comprit d'abord qu'il n'en étoit pas loin. Cette reflexion lui fit concevoir le dessein de recouvrer sa liberté. Il se mit aussi tôt à travailler, & gratta le mur d'un pied d'élevation, qui separoit la partie haute du Cachot d'avec la partie basse. Le mur se trouva presque pouri par l'humidité & la puanteur d'une fosse voisine. Il se fit en peu de tems une large ouverture, qui lui permit de descendre dans la fosse, les pierres qu'il avoit arrachées lui formerent une espece de chaussée dans ce sale marécage. Alors notre ouvrier temeraire arracha un des morceaux de fer qui bouchoient la lunette, & attaqua vigoureusement un second mur qu'il perça encore. Alors il descendit dans une autre fosse qui ne le rebuta point, il fit un troisiéme trou dans le mur, qu'il jugea devoir être mitoyen de quelque maison voisine

Digitized by Google

fine ; son estimation se trouva juste ; après avoir rompu ce mur, Cartouche, accompagné de son Camarade, entra dans la cave d'un Layetier, dont il monta l'escalier, & parvint jusqu'à la boutique, la porte de cette cave n'étant point fermée. Là de petits chiens le reçûrent avec des jappemens effroyables : Cartouche toujours appliqué à se vanger de ses ennemis, attrapa un des roquets qu'il voulut étrangler, le petit chien le mordit à propos & se sauva en criant plus fort ; ses cris réveillerent le Layetier, sa femme & sa fille ; le Layetier alluma de la chandelle, s'arma d'une Pertuisane, & descendit dans sa boutique.

Cartouche se cacha & lui surprit en passant sa pertuisane ; le Bourgeois effrayé tomba à la renverse, éteignit sa chandelle, & se mit à crier au voleur. Cartouche lui dit, nous ne sommes point des voleurs, nous sommes de pauvres Prisonniers qui cherchent à se sauver, ayés pitié de nous. Le Layetier épouvenré fut sourd à cette requeste, il remonta dans sa chambre, l'obscurité favorisa sa retraite, là sa femme, sa fille & lui se mirent à la fenêtre & crierent au voleur de toute leur force : & c'étoit justement entre trois & quatre heures du matin, à l'heure que le Guet se separe & se retire. Des Archers

avant

avant de se quitter buvoient de l'eau de vie près du Grand Châtelet, ils accoururent aux cris du Layetier & de sa petite famille. La porte fut bien tôt enfoncée, & Cartouche repris & remené en prison. Il prétend que si son Camarade n'avoit pas été un sot & un ignorant, ils se seroient sauvés fort aisément. On a pris de nouvelles précautions pour garder Cartouche.

M. le Duc de Saint-Simon est parti de Paris le Jeudi 23 Octobre, pour aller en Espagne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire demander en mariage pour le Roy l'Infante Marie Anne-Victoire, & signer les conclusions; il est accompagné dans ce voyage par ses deux fils, M. le Vidame & M. le Marquis de Ruffec, à qui Sa Majesté a donné le Justaucorps à Brevet. M. l'Abbé de Saint-Simon suit aussi Son Excellence, qui doit avoir à Madrid six carosses attelés chacun de six mules, & trois tables tenuës tant par lui que par Mrs. ses fils.

Le Mercredi 22, on fit dans la Chapelle du Palais Royal les Ceremonies qui devoient être suppléées au Batême de Mademoiselle de Montpensier, promise au Prince des Asturies. Madame fut Mareine, & M. le Duc de Chartres Parain de la jeune Princesse, qui fut nommée Louise-

Louise-Elizabeth. La Ceremonie se fit par M. l'Evêque de Nantes.

EVESCHEZ, BENEFICES.

M. l'Abbé de Saint-Albin (Charles) Prêtre du Diocèse de Paris, qui étoit Coadjuteur de M. l'Evêque de Laon, possede à present cet Evêché depuis la mort du dernier Titulaire, avec confirmation d'union audit Evêché de l'Abbaye Reguliere de Saint Martin de Laon.

M. l'Abbé de Maniban a été proposé à Rome pour l'Evêché de Mirepoix, par M. le Cardinal Ottoboni, Protecteur des Affaires de France, qui ensuite préconisa les Prelats suivans.

M. l'Archevêque d'Alby pour l'Archevêché de Toulouze.

M. l'Abbé d'Auvergne, qui étoit nommé à l'Archevêché de Tours, pour l'Archevêché de Vienne.

M. l'Evêque d'Autun, pour l'Evêché de Verdun.

M. l'Abbé de Rassignac, pour l'Evêché de Tulles.

M. l'Abbé le Begue de Majenville, pour l'Abbaye de Morigny; Diocèse de Sens.

Le R. P. Jean Baptiste Pelué, pour la Coadjutorerie de l'Abbaye de la Luzerne, Ordre de Premontré, Diocèse d'Avranches.

On

Digitized by Google

On demanda auſſi, ſuivant la coutume, le *Pallium* pour M. l'Archevêque de Narbonne.

M. l'Ancien Evêque de Frejus, Precepteur du Roy, a obtenu l'Abbaye Commandataire de S. Etienne de Caën, Ordre de S. Benoiſt, Diocéſe de Bayeux.

M. le Comte de Mailly de Rubempré, Chevalier des Ordres de Notre-Dame de Mont-Carmel, a une penſion de 645. ducats d'or ſur cette Abbaye, valant 4000 livres monnoye de France.

M. Armand Bazin de Bezons, Clerc tonſuré du Dioceſe de Paris, neveu de feu M. l'Archevêque de Roüen, a obtenu l'Abbaye Commandataire de la Grace, Ordre de S. Benoiſt, Diocéſe de Carcaſſone, vacante par le decès de ſon oncle.

L'Abbaye Reguliere de S. Martin de Laon, eſt unie à l'Evêché de Laon pour en augmenter la dotation.

Le Vicaire de S. Cyr, qui a eu l'honneur d'offrir au Roy la Sphere qui eſt dans ſon Cabinet, a obtenu de Sa Majeſté le Prieuré de S. Sernin d'Autun, vacant par la mort de M. l'Abbé de Montrevel, fils du Maréchal de ce nom.

Le Grand Archidiaconé de l'Egliſe Metropolitaine de Toulouze, qui a vaqué par la démiſſion pure & ſimple de Meſſire François-Honoré de Maniban dernier Ti-

Digitized by Google

tulaire, a été donné à Messire Jacques de Foucault, Prêtre, Bachelier en Theologie.

L'Abbaye Commandataire de Saint-Seine, Ordre de Saint Benoît, Diocése de Langres, qui a vaqué par le decès de l'Abbé de Vissac, a été donnée à M. l'Abbé de Corberon, Chanoine de l'Eglise de Paris.

BATESMES, MORTS ET MARIAGES.

ON assure que M. le Marquis de Châtelus, Capitaine de Gendarmerie, épouse Mademoiselle d'Agueſſeau, fille de M. le Chancelier. Le Roy fait present à la future de deux cens mille livres.

Le 19 Août, on a batisé à S. Sulpice Helene-Madeleine-Louise, née le 18, fille de M. le Comte de Sabran & de Forcalquier, Premier Chambellan de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, & de Dame Madeleine-Louise-Charlotte de Foix son épouse. M. le Duc de Brancas a été le Parrain, Madame la Marquise de Saintrailles a été la Marraine.

Le premier Septembre, on a batisé dans la même Eglise Baptiste-Charles-Anne-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, né le dernier Aoust, fils de M. le Duc d'Olone, & de Dame Anne-Angelique d'Harlus de Vertilly son épouse. M. le Duc de Châ-

tillon

tillon a été Parrain, & Madame la Marquise de Vertilly Marraine.

Le 4 Octobre on a batisé aussi à S. Sulpice Claude fils de M. le Comte de Bissy, Colonel & Sous-Lieutenant des Chevaux Legers Dauphin, & de Dame Silvie-Angelique Andrault de Langeron son épouse. Il a eu pour Parrain M. le Comte de Bissy son Ayeul, & pour Marraine Madame la Marquise de Langeron, Veuve de M. le Marquis de Langeron, Lieutenant General des Armées du Roy, & Lieutenant General des quatre Evêchez de Basse-Bretagne.

Messire Armand Bazin de Bezons, Archevêque de Roüen, Abbé de la Grace, Diocése de Carcassone, & de Reſſons, Diocése de... Conseiller au Conseil de Regence, est mort le 8 Octobre dans sa Maison de Gaillon, âgé de 66 ans. Il avoit obtenu d'abord l'Evêché d'Aire, & ensuite l'Archevêché de Bordeaux. Les trois Diocéses qu'il a gouvernés avec autant de Religion que de sageſſe, publieront à jamais son savoir & sa pieté. Les Economats étoient sous sa direction. Il a laissé pour heritiers M. le Maréchal de Bezons avec sa famille, & M. le Blanc Miniſtre d'Etat de la Guerre.

Messire Louis-Anne de Clermont de Charte de Rouſſillon, Evêque Duc de Laon, Pair de France, mourut le 5 Octo-

Digitized by Google

bre dans son Diocèse, regretté des Peuples qu'il conduisoit.

Le Lord Duc de Fits-James, Pair de France, Gouverneur du Haut & Bas Limosin, Colonel d'Infanterie, fils aîné de M. le Maréchal Duc de Berwik, est mort le Lundi 13 Octobre, âgé de 19 ans. Il laisse une Veuve de 15 ans, fille de M. le Duc de Duras.

On écrit de Falaise en Basse Normandie que Madame Raisin y étoit morte le 30 Septembre dernier dans la soixantiéme année de son âge, extrémement regrettée, sur-tout des Pauvres, qu'elle assistoit en toutes sortes d'occasions.

Le 4 Octobre, Charles Jaloux Datteinville, Ecuyer, Commissaire à la Conduite & Police du Regiment des Gardes Françoises, est mort à Paris.

Le même jour, M. Rolland Pierre Gruyn, Conseiller du Roy, Maître aux Deniers de la Chambre de S. M. Seigneur de Tigeri & autres lieux.

Le 8 Octobre, Dame Marie-Jeanne le Rebours, épouse de Messire Jean Roüillé des Fontaines, Seigneur de Marly-Laville, Maître des Requêtes, &c.

Le 17, M. Doye, Docteur Regent, & ancien Doyen de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.

Le [illegible], Dame Henriette-Catherine

sine Gaudin, épouse de M. Alexandre Julien Clement, Chevalier, Seigneur de Feilles & autres lieux, Conseiller au Parlement.

Le 23, M. de la Plante, Secretaire des Commandemens de S. A. S. Monseigneur le Duc de Bourbon.

Le même jour, M. Jean Palapra, Ecuyer, Seigneur de Bigot, Doyen des anciens Capitouls de Toulouze, Academicien des Jeux Floraux, & Secretaire des Commandemens de S. A. Monseigneur le Prince de Vendôme, Auteur de plusieurs Piéces de Theâtre & de quantité de Poësies, est mort à Paris, âgé de 72 ans. M. de Launay remplit sa place auprès de S. A.

EMPLOIS DONNEZ.

LE Commandement du Reduit du Fort de Pierre de Strasbourg, vacant par la mort de M. de Margrain, a été donné au sieur Maran, Capitaine au Regiment Royal Artillerie.

La Lieutenance de Roy à Huningue, par la mort de M. Desfroberts, au sieur Fernex, Major de la Place.

La Majorité, au sieur Dubordey, Major du Regiment du Mestre de Camp General des Dragons.

Digitized by Google

ARRESTS, LETTRES PATENTES, &c.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, du 29 Juillet 1721. *qui résilie & annulle, à commencer du premier Septembre* 1721. *le Bail de la Ferme Generale de la vente exclusive des Tabacs de toutes especes dans le Royaume, fait à la Compagnie d'Occident, maintenant les Indes; & révoque, à commencer dudit jour premier Septembre, le Privilege de l'Entrée & Vente en gros des Tabacs qui avoit été accordée à ladite Compagnie des Indes, par la Declaration du* 17 *Octobre* 1720.

ARREST du Conseil du 26 Aoust 1721. *Pour la Prise de possession de Me Edouard du Verdier, du Bail de la Ferme Generale du Tabac, pendant neuf années & un mois, commencés le premier Septembre* 1721. En vertu duquel Bail ledit du Verdier sera mis en possession de la Ferme, Privilege, Entrée, Fabrication & Vente exclusive du Tabac en gros & en détail, & de la faculté de le vendre; sçavoir, les Tabacs superieurs en corde mêlez & composez des feuilles des crus étrangers, & des feuilles des Isles & Colonies Françoises, & des Provinces privilegiées où les Plantations ont lieu, jusqu'à cinquante sols la livre dans ses Magasins & Bureaux, & en détail par les Particuliers

Digitized by Google

culiers qui en auront ſa permiſſion, juſqu'à ſoixante ſols la livre ; les Tabacs inferieurs auſſi en Corde, compoſez ſeulement de feuilles des crus deſdites Provinces privilegiées où les Plantations ont lieu, juſqu'à vingt-cinq ſols la livre dans ſes Magaſins & Bureaux, & en détail, juſqu'à trente-deux ſols la livre ; Le Tabac de Breſil, juſqu'à trois livres dix ſols dans ſes Magaſins & Bureaux, & en détail, juſquà quatre francs la livre ; & les Tabacs en poudre, aux prix fixez par l'Ordonnance de 1681. Comme auſſi en poſſeſſion & jouiſſance du droit de Marque ſur les Tabacs qui ſe trouveront audit jour premier Septembre prochain en la poſſeſſion des Marchands Manufacturiers, & autres Particuliers, à raiſon de ſept ſols ſix deniers pour chaque livre de toutes eſpeces de Tabac fabriqué, en Corde, Andouilles, Carotes, Bâtons, haché ou autrement fabriqué, de vingt ſols pour chaque livre de Tabac d'Eſpagne parfait, & de dix ſols pour chaque livre de toutes autres eſpeces de Tabac en poudre, ou grené ; le tout ſuivant & conformément à la Declaration de Sa Majeſté du premier du preſent mois d'Aouſt, portant Reglement, tant pour la Police, Mânutention & Regie de ladite Ferme, que pour la fixation du droit de Marque, & du prix de la vente des Tabacs en gros & en détail, & conformé-

Digitized by Google

ment à l'Ordonnance du mois de Juillet 1681.

LETTRES d'Attache sur la Patente d'union des Missions des Freres Prêcheurs, établies dans les Isles Françoises de l'Amerique, à la Province de Toulouse. *Données à Paris au mois de Septembre* 1721.

ARREST de la Cour de Parlement, *du 6 Septembre* 1721. qui declare nul un Exploit fait à la requeste du nommé Claude le Febvre, par un Huissier son parent au troisiéme degré.

LETTRES Patentes sur Arrest, *données à Paris le 25 Septembre* 1721. Qui ordonnent la réduction à l'âge de 25 ans, des coupes des Bois taillis de la fabrique de Reims, & l'adjudication des anciens baliveaux étant sur lesdits Bois, & de tous les modernes de mauvaise nature & déperissans.

LETTRES Patentes sur Arrest, *données à Paris le 25 Septembre* 1721. Qui ordonnent des Coupes extraordinaires dans les Forêts du Ressort des Maîtrises de S. Dizier, Urany & Sainte Menehould, & la réduction des Coupes à l'âge de 25 ans, dans des Bois tenus en grurie & grairie, dans l'étenduë de la Maîtrise de Reims.

LETTRES Patentes, qui ordonnent les coupes extraordinaires dans plusieurs Bois Communaux & Ecclesiastiques du Département

Digitized by Google

tement de Paris. *Données le 26 Septembre 1721.*

LETTRES Patentes sur Arrêts, *données à Paris le premier Octobre 1721.* Qui ordonnent plusieurs Ventes de bois dans la Forest de S. Germain en Laye.

ARREST du conseil d'Etat, *du premier Octobre*, concernant les précautions que les Vaisseaux étrangers seront obligez de prendre pour entrer dans les Ports de ce Royaume.

LETTRES Patentes sur Arrest, *données le 3 Octobre*; Qui ordonne des Coupes de bois dans les Parcs de Versailles & de Marly, pour l'ordinaire 1722.

LETTRES Patentes sur Arrest, *données le 3 Octobre*; Qui réunissent au Domaine du Roy la Seigneurie de Crecy, domaine & Bois dépendans.

Avertissement pour les Maladies de l'œil.

MOnsieur DE WOOLHOUSE (Gentilhomme Anglois, & Oculiste de pere en fils, depuis quatre generations) continuë depuis plus de 30 années ses Cours de Pathologie & de Chirurgie Oculaire, avec ses revoues & démonstrations generales d'environ 230 diverses maladies de l'œil sur des sujets vivans. Il enseigne aux Etrangers plus de 55 differentes operations Ophthalmiques, aussi aisées qu'utiles & seures pour la guerison radicale des maux de la vûë, auxquels les soi disans Oculistes em-

ployent

Digitized by Google

ployent mal à propos certaines Eaux, Poudres, Fumigations & autres petits secrets hazardez, qui minent, sapent, fondent ou corrodent la tissure compacte ou serrée de l'œil par la suite du temps, en penetrant, gonflant, relâchant & affoiblissant les parties saines de ce tendre organe, sans discernement ni distinction specifique d'avec ses parties déja alterées; de sorte que ces maladies deviennent incurables à la fin, tant par rapport à ces remedes impropres, qu'eu égard à la perte irréparable du temps: mais les instrumens délicats portez sur la partie de l'œil avec l'adresse & experience d'un habile Oculiste, ne sçauroient produire semblables desordres.

Mr de Woolhouse emporte toutes les taches, nuages, tayes, perles, toiles, mailles, cicatrices, onglets, & le reste des ulceres & d'abscez., mauvaises empreintes de la petite verole, de la rougeole, & d'inflammations inveterées, ou des écrouelles, des coups, du feu & des corps étrangers qui ont blessé la visiere, en quinze jours, pourveu qu'on ne les ait pas abbreuvées & imbuës de liqueurs étrangeres d'une vertu caustique & brûlante, ni touché avec le feu potentiel; ce qui les rend incurables à jamais, en cauterisant la transparence du *miroir*, comme on voit ici arriver tous les jours à des personnes mal adressées.

Mr de Woolhouse declare à vûë d'œil la nature du mal en question, & s'il est guerissable, en combien de temps, & par quels remedes ou operations. Il entreprend même de les guerir à forfait par des medicamens prompts, seurs & doux, quand sa Chirurgie specifique n'y est pas absolument necessaire.

Mais comme la cataracte adherante interieurement à l'Iris, du côté de la temple, a toûjours

Digitized by Google

jours éludé la pointe de l'aiguille qu'on passe précisément de ce côté de la prunelle, il a découvert nouvellement un expedient certain & aisé pour vaincre cette difficulté, qu'on étoit obligé ci-devant d'abandonner comme insurmontable : en sorte qu'en huit jours ledit Sieur de Woolhouse garentit, sans retour, toutes sortes de cataractes simples.

Et quant à la vraie Fistule lacrymale, avec carie ou callocité, qu'il est impossible de guerir par les injections ou applications des médicamens topiques, Mr de Woolhouse la guerit, sans récidive, par une methode à lui particuliere, qui ne lui a jamais manqué depuis plus de vingt années qu'il l'a pratiquée, sans se servir du feu, comme on a annoncé dans le Journal des Sçavans du Lundy 22 Février 1712.

Depuis 33 années qu'il pratique dans ce Royaume, il a porté ses reveuës generales, ses recherches & découvertes oculaires à tel point de perfection, qu'on y peut apprendre de lui dans une seule journée, plus qu'on ne sçauroit autrement approfondir pendant le cours ordinaire de la vie d'un homme.

Les differentes especes de gouttes sereines, des cataractes, de glaucomes du Cristallin, & de la vitrée, des chancres & d'ulceres de la cornée, des fistules lacrymales simples & compliquées, des obstructions des points lacrymaux, du conduit nazal & de la hernie du sac, de l'onglet & taye de l'œil, d'avec l'eucauthis & la *Pannicule*, de l'albugo ou perle incurable, d'avec les taches, mailles & cicatrices gueriſſables, & beaucoup d'autres maladies qu'aucun Auteur n'a pas encore bien démêlées, s'y démontrent très évidemment.

Le Grand Duc de Toscane, les Rois de Prusse & d'Angleterre,

Digitized by Google

d'Angleterre, & bien d'autres Puissances de l'Europe ont chargé Mr de Woolhouse de leur former de sçavans Eleves pour le soulagement de leurs peuples ; & S. M. Czarienne lui fit l'honneur de lui voir faire l'operation de la cataracte, laquelle maladie a suscité une vive dispute parmi les Sçavans depuis l'année 1706, qui n'a été decidée que par la publication (en François & en Latin) d'un Ouvrage de Mr de Woolhouse sur ce sujet, dont le Journal des Sçavans, du Lundy quatriéme Mars 1720, a donné un Extrait, comme les Ephemerides d'Allemagne de l'année 1717, & le Mercure Galant du mois de Novembre 1718, ont fait mention des diverses operations subtiles que Mr de Woolhouse enseigne & pratique sur les yeux. Les Envieux ont fait courir differens faux bruits touchant la mort, l'aveuglement & l'abandon prétendu que Mr de Woolhouse a fait de sa profession d'Oculiste, & ils font même aposter des Gens pour détourner (par des supercheries & des medisances) les Etrangers qui viennent de toutes les parties de l'Europe ici à Paris pour le consulter.

On le trouvera constamment dans l'Hôpital Royal des Quinze-Vingts, à la Porte Cochere de la grande Aumônerie, à costé de Mr Rossignol, Maître Ecrivain.

AUTRE AVIS.

LE Remede que Mlle. DE REZE a donné jusqu'à present pour guerir de la Goutte, avec lequel elle a fait des cures considerables, étant d'un très grand volume & difficile à transporter à cause des risques & des grands frais qu'il falloit faire pour le transport, elle a crû necessaire d'avertir le Public qu'elle a levé toutes ces difficultés à la persuasion de quelques Personnes

Perſonnes de conſideration des Provinces & des Pays Etrangers, de la maniere qui ſuit.

Ce Remede eſt un Elixir qui étoit mêlé dans une eau appropriée, chaque doze de cette eau étoit de vingt-quatre à trente pintes, à trois livres chaque pinte; comme outre les riſques il en coûtoit beaucoup de frais à chaque Particulier pour les caiſſes, caraffons, emballages, & pour le port, elle a reſolu de n'envoyer que l'Elixir, qui eſt proprement le Remede, qui conſiſte en une ſeule pinte, l'eau dans laquelle il étoit mêlé n'en étant que la baze, & d'enſeigner à chaque Particulier en lui envoyant ledit Remede, la maniere de faire une Tiſane qui tiendra lieu de ladite eau, & la maniere d'y mêler ledit Elixir; le prix de la pinte de cet Elixir eſt vingt-quatre écus, il n'en faut pas moins d'une pinte pour guerir un Gouteux, il peut être gardé mille ans, & tranſporté facilement par tout ſans s'alterer, ainſi on pourra s'en ſervir quand on voudra, on épargnera par ce moyen beaucoup de peine & de frais.

Elle continuë à donner ſes autres Remedes ſans aucun changement, ſçavoir, le Baume pour les maux de Dents, dont les Bouteilles ſont de trois livres, & de ſix livres; les Boutons pour les fluxions ſur les Dents, à quinze ſols chaque Bouton; le Baume Univerſel, à ſix livres l'once; l'Eau pour les maux des Yeux, dont les Bouteilles ſont de dix ſols & de vingt ſols; & la Teinture Prophilactique pour la cure & la preſervation de la Peſte, à ſix livres l'once. Les Obſervations ſur la Peſte par Mlle. de Rezé, & l'uſage de cette Teinture, ont été rendus publics par le Journal de Verdun du mois de Juillet dernier.

Mlle. Rezé demeure à Paris, rue de la Comedie Françoiſe. Il y a une Affiche au-deſſus de la Porte.

TROISIE'ME

TROISIE'ME AVIS.

MAdemoiſelle BLONDEL, avertit le Public qu'elle a ſeule la compoſition d'un Baume, qu'on peut nommer univerſel.

L'experience qu'elle en a l'a engagée à l'annoncer au Public, après en avoir obtenu la permiſſion.

Ce Baume eſt un Remede ſi ſimpatique pour l'un & pour l'autre ſexe, qu'il fortifie le temperament alteré & affoibli par l'âge, par l'excès du travail & par les maladies.

Il guerit toutes ſortes de bleſſures & de playes, ſoit de coups de fer, ſoit de feu, dans quelque partie du corps que ce ſoit, encore que les vaiſſeaux ſe trouvent coupés & les os fracaſſez.

Il guerit auſſi les fiſtules, fait tomber les calus, quelque endurcis qu'ils ſoient, il purifie les chairs, & les fait reprendre en moins de dix jours, pour les playes les plus dangereuſes.

Il guerit encore les Humeurs froides, les Dartres vives, les Feux ſauvages, Gratelles ou Galles, quoique ulcerées, les Cancers, les Ecroüelles, & les Fiévres malignes, les Goutes, les Rhumatiſmes, les piqueures des bêtes veniméuſes, les Hemorroïdes internes ou externes; il fait ſortir le ſang ſuperflu; il arrête auſſi le flux de ſang.

Il guerit toutes les fluxions de quelque nature qu'elles ſoient, les maux d'oreilles, ou tintemens, même la Surdité accidentelle, les maux de Dents, ceux des Yeux, & les Tayes.

Ce Baume eſt bon contre les indigeſtions, & c'eſt un préſervatif contre l'Apoplexie & contre la Peſte.

La Vente des Bouteilles de ce Baume ſe fait chez

Digitized by Google

chez M. Langlois, Maître Tabletier rue Greneta, du côté de la rue S. Martin, à l'Enseigne du Point du Jour.

On donnera en même-tems la maniere de se servir de ce Baume.

Les grandes Bouteilles sont de quatre livres, & les demies de quarante sols.

LA COMPAGNIE DES INDES,

Vendra argent comptant dans la Ville de Nantes le 12 Novembre 1721. les Marchandises cy-après apportées par les Navires le Solide, la Vierge de Grace & l'Amphitrite, Sçavoir,

220000. Livres de Poivre.
100000. Livres de Cauris.
39670. Livres de Salpestre.
40956. Livres de Bois de Sapan.
7600. Livres Terramerita.
18375. Livres Laque platte.
29450. Livres Laque en bois.
16856. Livres Soye de Bengalle.
19030. Pieces Salempouris blancs.
6070. Idem Guinées blanches.
480. Id. Socretons.
80. Id. Percalles.
3040. Id. Garas blancs.
700. Id. Bafferas blancs.
2800. Id. Sanas blancs.
1900. Id. Hamans.
400. Id. Bazins.
3200. Id. Chavonis.
2160. Id. Ternatannes.
5430. Piéces betilles diverses longueurs.
5080. Id. Organdis diverses.
12210. Id. Casses diverses.
160. Id. Nansouques.

4690

4690. Id. Tanjebs.
14105. Id. Mallemolles diverſes.
870. Id. Terindannes & Terindins.
4700. Id. Toques de Bengalle.
80. Id. Serbatis.
5520. Id. Doreas.
140. Id. Terindannes rayées.
320. Id. Tanjebs brodées.
160. Id. Mallemolles brodées.
240. Id. Terindannes brodées.
1630. Id. Stinquerques brodées.
160. Id. Cravattes fil de Tarnatannes.
480. Piéces Cravattes fil de Betilles.
240. Id. Cravattes fil d'Organdy.
2800. Id. Cravattes de Bengalle.
800. Id. Guingans de Pondichery.
300. Id. Gaias bleües.
600. Id. Sanas bleües.
1550. Id. Fottes.
2100. Id. Bolſas ou Coutis.
420. Id. Fottamouras.
1500. Id. Coupis.
3600. Id. Calladaris diverſes.
2240. Id. Halibanis.
100. Id. Tepays.
3800. Id. Tapſeis.
1080. Piéces Guingans de Bengalle.
1800. Id. Mouchoirs de Pondichery.
5400. Id. de Bengalle.
2000. Id. de Soye.
1800. Id. Nillas.
600. Id. Allegeas.
500. Id. Chalbafs.
200. Id. Chuquelas.
1120. Id. Soucis.
240. Id. d'Arains ou Taffetas rayez.
400. Id. Armoiſins.
1500. Id. Chillas.
749. Paquets de Rottins.

SUPPLE'MENT.

Digitized by Google

de sçavoir que vous seriez auprès d'Elle. Ce sera un grand bonheur pour Elle de recevoir son éducation d'une personne aussi capable de la lui donner telle qu'il convient au rang où Elle est destinée. Ainsi vous pouvez juger du plaisir que j'en ressens ; sûr comme je le suis, que je n'ai pas besoin de vous prier de vouloir bien avoir soin de ma Fille, puisque votre amitié pour moi me répond que vous n'omettrez rien pour la rendre agreable au Prince qui doit faire tout son bonheur. Aussi pouvez vous compter que j'ai de mon côté pour vous toute celle que je dois avoir, & toute l'estime que demande votre merite. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, MA COUSINE, en sa sainte & digne garde. *A Balsaim le 5. Octobre 1721.*

Signé, PHILIPPE.

Lettre de la Reine d'Espagne, à la Duchesse de Ventadour.

MA COUSINE,

Je ne sçaurois assés vous exprimer combien de plaisir j'ai eu en voyant par votre Lettre du 21 du mois passé, que le Roy de France & M. le Duc d'Orleans vous avoient nommée pour être auprès de ma fille. C'est une chose que j'ai souhaitée avec tout l'empressement possible : ainsi, par-là vous pouvés être persuadée combien j'ay été sensible à un choix aussi agreable pour moi. Je suis trop heureuse que le Roy de France veuille bien avoir la bonté de parler souvent de ma fille avec vous, & j'ose assurer qu'autant qu'elle en est capable à son âge, elle a une tendresse respectueuse pour Sa Majesté, & elle dit qu'elle l'aime beaucoup, &

Digitized by Google

qu'il n'y a pas au monde un plus bel homme que lui. Je vous prie de me donner souvent de vos nouvelles, en attendant que vous puissiez me les donner conjointement avec celles de ma fille, & de croire que j'ai pour vous la plus veritable & la plus sincere amitié. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, MA COUSINE, en sa sainte & digne garde. A Balsaïm, ce 5. Octobre 1721.

Signé, ELIZABETH.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *Le Mercure pour le mois d'Octobre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression A Paris le 2 Novembre 1721.

HARDION.

TABLE.

EXtrait d'une Relation envoyée de Rome, au sujet d'un feu d'artifice, serenade solemnelle, collation, &c. page 3
Compliment fait à M. l'Abbé de Saint ALBIN, nommé Coadjuteur à l'Evêché de Laon. 8
Lettre écrite de Toulouse le 14 Septembre. 10
Lettre écrite aux Auteurs du Mercure. 23
Réponse. 28
Suite du Voyage de Zulma. Histoire de Hassam & de Zatime. 29
Poësies, Enigmes, Chansons. Sur le rétablissement de la santé du Roy. Ode. 69
Epitre à M... sur le rétablissement de la santé du Roy. Ode de M. de Bellechaume. 75
Sur la Convalescence du Roy. Ode. 78
Remerciment à son Alteſſe Sereniſſime Monseigneur le Prince de Conti, par Delaisme de Grand Bois, Cavalier dans le Regiment de

Digitized by Google

de Conti. 83
Fable, par Monsieur Demonerif. 85
Enigmes. 86
Chanson. 88
Vaudeville du Fleuve d'Oubly. ibid.
Nouvelles Litteraires & des beaux Arts. 90
Spectacles. Le Théatre François. 120
L'Opera. 154
Comedie Italienne. 126
Morts & Mariages des Pays Etrangers. 131
Charges, Benefices & Dignitez des Pays Etrangers. 134
Nouvelles Etrangeres. 141
Suite des réjoüissances publiques. 164
Journal de Paris. 184
La prise de Cartouche. 187
Evêchez, Benefices. 192
Batêmes, Morts & Mariages. 194
Emplois donnez. 197
Arrests, Lettres Patentes, &c. 198
Avertissement pour les maladies de l'œil. 201
Autres Avis. 204
Supplément. 209
Lettre du Roy d'Espagne, à la Duchesse de Vantadour. 216
Lettre de la Reine d'Espagne, à la Duchesse de Vantadour. 217

FIN.

ERRATA
des fautes échappées au Mercure de Juin & Juillet.

A La premiére page de l'Avertissement, ligne 16. ce que *lisez* & que.

Page 2 du même Avertissement, ligne 13, au nôtre, *lisez* aux nôtres.

Page 2 du premier volume ligne 19, Tarterie, *lisez* Tartarie.

Page

Digitized by Google

Page 24 ligne 15, de, *lisez* du
Page 26 ligne 16, m'efflige, *lisez* m'oblige
Page 46 ligne 16, *ôtez* que je trouve
Page 47 ligne 20, encore plus de la revoir, *lisez* encore de la revoir
Idem ligne 21, il sortit par une fenêtre de sa chambre dans, *lisez* il entra dans le Jardin
Idem, ligne 23, *ôtez* de ses
Page 48 lig. 4, *ôtez* comme ils en avoient la figure
Page 49 ligne 10, le, *lisez* les
Page 72 derniere ligne, *ôtez* qu'on
Page 94 lig. 10, Cardamoine, *lisez* Cardamome
Page 96 ligne 24, à, *lisez* &
Page 129 ligne 11, *mettez au bout de la ligne en blanc*, Sayd Effendi.
Page 155 ligne 2, le Coureur, *lisez* le Couvreur
Page 5 de la seconde partie, ligne 21, autres, *lisez* autant
Page 7 ligne 6, Tulon, *lisez* Tulou
Page 9 ligne 9, chagez, *lisez* ornez
Idem ligne 22, qui donne dans les Jardins, *lisez* au bas de
Page 10 ligne 4, ville, *lisez* veille
Page 26 ligne 9, paru, *lisez* été representée
Page 97 ligne 20, de protection, *lisez* de sa protection
Page 101 ligne 10, étoit en bataille, *lisez* du détachement étoit sous les armes.
Page 102 ligne 18, Peintres, *lisez* peintures
Page 108 ligne 20, trop long, *lisez* tres-long
Page 117 lig. 22, étoit en faction sur, *lisez* occupoit
Page 125 ligne 11, Moraldi, *lisez* Maraldi.
Page 127 ligne 27, Le Roy a pris à son service le fameux Coureur nommé Grippe-Soleil; ce Basque prend les lapins au gîte & à la course. *ôtez le reste de l'Article.*

On donnera les autres Errata le Mois prochain.

Digitized by Google

SUPPLEMENT.

Mr. Doros, Conseiller au Parlement de Besançon, vient d'obtenir la Charge de Procureur General du même Parlement.

La Bibliotheque de feu M. Desmaretz, Controlleur General des Finances, doit estre vendue en détail après la saint Martin. Elle est composée de Livres choisis & bien conditionnez. Il y a sur-tout une collection de manuscrits très curieux, dont les Registres du Parlement & les procès Criminels de plusieurs Princes & Seigneurs depuis près de quatre siecles, font une partie considerable. *Le Catalogue* imprimé de cette Bibliotheque, de 90 pages, se distribue chez Gabriel Martin & Jean Boudot, Libraires ruë saint Jacques.

Le 19 de ce mois le Cardinal du Bois prêta serment entre les mains du Roy pour la Charge de Sur-Intendant des Postes & Relais de France.

Le 20 & le 21 de ce mois les Theatres François & Italien ont celebré la prise de Cartouche, par deux Comedies, dont ce fameux voleur fait le sujet, qui ont attiré un très grand concours. Celle des François est en trois Actes, avec des Chansons

Digitized by Google

à la fin, & disposée d'une maniere Theatrale & fort Comique. Celle des Italiens est en 5 Actes, mais ce ne sont que des Scenes cousuës les unes avec les autres, plaisantes à la verité, mais sans forme de Comedie. Nous rapporterons quelques traits de ces deux Pieces le mois prochain.

L'Ambassadeur de la Porte Othomane partit du Port de Cete le 7 Septembre, sur les Vaisseaux du Roy qui doivent le conduire à Constantinople. Il arriva le 16 du même mois à Tunis en Affrique. C'est de là que nous avons vû des Lettres de Sayd Effendi son fils, qu'il écrit à ses amis de Paris, en françois, & de sa main, d'une maniere très polie & très tendre.

Le Roy a fait faire dans sa chambre du Trône un cabinet boisé pour y poser un Tour d'un travail très recherché & très fini, dont M. d'Olambray a fait present à Sa Majesté. C'est l'ouvrage de l'illustre Mademoiselle Maubois, fameuse pour tous les ouvrages du Tour, qui vient d'être gratifiée d'une pension de 1500 livres. Elle a l'honneur de montrer au Roy, qui fait paroître beaucoup d'adresse & de gout dans cet amusement. Sa Majesté a commencé à tourner le 10 Octobre.

Le 12 du même mois le Roy eut un concert de simphonie guerriere & de chasse, à son dîner, de la composition de M.

Digitized by Google

M. Philidor le pere, âgé de 69 ans, qui divertit beaucoup Sa Majesté. Mr. Dampierre, Lieutenant des Chasses de M. le Duc du Maine, y sonna du cor dans la derniere perfection ; le Sieur Dubois, excellent Basson, le Trompette Anglois, un Tambour des Cent Suisses, sur le tout les timbales composerent une melodie bruyante & variée, avec les violons & les autres simphonistes la plus agreable du monde.

Le départ de Mademoiselle de Montpensier, quatriéme fille de M. le Duc d'Orleans, est fixé au 15 de Novembre: Elle sera conduite par Madame la Duchesse de Vantadour, nommée par le Roy Gouvernante de l'Infante d'Espagne, qu'elle recevra sur la frontiere, dans l'Isle des Faisans, où l'échange des deux futures Reines doit se faire. L'Infante y sera conduite par le Marquis de Sainte Croix, Majordome-Major de la Reine d'Espagne, qui recevra Mademoiselle de Montpensier, & l'accompagnera jusqu'à la Cour de Madrid, où s'il en faut juger, par le *Te Deum*, que le Roy & la Reine d'Espagne ont fait chanter, au sujet de cette heureuse & double alliance, & des réjoüissances publiques qui ont duré trois jours : Elle sera reçûë avec de grandes acclamations. Les Officiers de la Maison du Prince des Astuties, & de la Princesse sa future épouse,

Digitized by Google

ſont déja nommez. Le Duc de Popoli, Majordome-Major, ou Grand Maître de la Maiſon de S. A. Royale. Le Comte d'Altamira, Sumelier du Corps, ou Grand Chambellan. Le Comte de S. Eſtevan, Grand Ecuyer. Les Charges de Gentilshommes de la Chambre ont été données au Duc de Candia, au Marquis de Los Balbaſés, & au Marquis del Surco, lequel a été auſſi nommé premier Ecuyer. Les Majordomes de ſemaine ſont, le Comte de Saſaleli, & le Comte d'Arenales. Pour la Maiſon de la Princeſſe, le Marquis de Valero, actuellement Viceroy du Mexique, a obtenu la Charge de Majordome-Major. Le Marquis de Caſtel Rodrigo celle de Grand Ecuyer; le Comte d'Anquiſola & Don Jean Pizaro d'Aragon, fils du Marquis de S. Jean, ont été nommez Majordomes de ſemaine: le dernier des deux a auſſi obtenu la Charge de premier Ecuyer. La Ducheſſe de Montellano a été choiſie pour Camerera-Mayor, ou Grande Chambellane de la Princeſſe; la Ducheſſe de Liria, la Marquiſe de Torrecuſo, & la Marquiſe d'Aſſeutar, pour Dames du Palais. Dona-Marie de Las-Nieves Angulo, & Dona Joſephe-Marie de Ulloa, pour filles d'honneur; & Dona Iſabelle-Marie Marin, pour Dame d'Atours. Le P. Ignace Laubruſel Jeſuite, a auſſi été choiſi

choisi pour Confesseur de la Princesse.

Le Duc d'Ossone, Ambassadeur extraordinaire d'Espagne, frere du Duc de ce nom, mort à Paris il y a quelques années, & connu ici sous le nom de Comte de Pinto, est arrivé le 29 de ce mois.

On vend chez Colombat depuis peu un Livre intitulé *l'Art du feu, ou de peindre en émail, dans lequel l'on découvre les plus beaux secrets de cette science, avec des instructions pour peindre & apprêter les couleurs de Miniature dans leur perfection*, par le sieur Jacques Philippes Ferrand, Peintre ordinaire du Roy en son Academie Royale de Peinture & Sculpture.

Odes Morales sur plusieurs veritez de la Religion avec des Cantiques, des Pseaumes, & des Maximes pour la conduite d'un Roy. Le tout en Vers François par le R. P. D. Bernard Theatin, *qui donnera ce Livre par souscription de trois livres chacun*. Elles sont ouvertes dans la maison des Theatins à Paris depuis le 25 de ce mois. Les exemplaires se fourniront au mois d'Avril prochain 1722, le prix sera de quatre liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Le R. P. Dom Pierre Coustant, Doyen des Religieux de l'Abbaye Saint Germain des Prez, Auteur d'une Edition de Saint Hilaire,

Digitized by Google

Hilaire, & d'une nouvelle Compilation des Lettres des Papes, dont il a donné un premier volume cette année, eſt mort le 18 de ce mois, laiſſant un ſecond volume de cet ouvrage tout preſt pour l'impreſſion, & le reſte de ſon entrepriſe fort avancé.

Les ouvrages de feu Monſieur de Fer, Geographe du Roy d'Eſpagne, qui demeuroit ſur le Quay de l'horloge du Palais, ſe vendent à preſent chez Danet, ſur le Pont N. Dame à la Sphere Royale, & chez Bernard, ſur le Quay de l'horloge à la même enſeigne, tous deux gendres dudit ſieur de Fer.

Le ſieur Chevillard Hiſtoriographe de France & Genealogiſte du Roy, vient de mettre au jour, une Carte d'une feuille des Portes-Oriflames, & des Colonels Generaux de l'Infanterie Françoiſe. Il a eu l'honneur de la preſenter à Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Duc de Chartres; elle fait la 127e feuille de ſon grand Armorial, avec quatre autres feuilles du Nobiliaire de Champagne, qui paroîtra dans peu de jours, ce qui fera la 131e dont ce grand Volume ſera rempli. L'Auteur a mis au jour depuis deux ans 25 feuilles de differents ſujets. Entre autres tous les Papes depuis Saint Pierre, le Conclave du Pape Innocent XIII; les Nobiliaires de

Digitized by Google

de Picardie, de Bretagne, & de Champagne, & des autres Cartes de la suitte des grands Officiers de la Maison de France, &c.

Le sieur Chevillard demeure toujours au coin de la rue Neuve Notre-Dame.

Montalant, Libraire à Paris, Quay des Augustins, qui fait imprimer par Souscriptions le Spicilege de D. Luc d'Achery en 3 Vol. in fol. & les Analectes de D. Jean Mabillon in fol. avec des augmentations considerables, conformément au projet qui en a été distribué, donne avis au Public, que passé le dernier Decembre prochain, il n'admettra plus personne à souscrire, attendu que le nombre de Souscriptions qu'il s'est proposé de consommer est presque entierement rempli.

Les Souscripteurs payent 54 livres pour le Spicilege, & 15 liv. pour les Analectes, dont moitié en souscrivant. L'un & l'autre Ouvrage sera achevé d'imprimer à la fin de l'année prochaine.

Le sieur Jacques-Louis Chevillard fils, rue Neuve Notre-Dame à la Providence, vient de mettre au jour une nouvelle Carte en quatre feuilles, trés-curieuse & trés-utile, qui a pour titre, Nobiliaire ou Catalogue des Nobles de la Province de Champagne, où il y a prés de 800 Ecussons ou Armoiries. L'Auteur fait remarquer par

par le moyen des lettres alphabetiques la maniere de trouver avec facilité les noms des Familles, Seigneuries, leur origine, & le tems auquel ils ont obtenu leur Arrest de Noblesse, dressé sur le procés verbal de Mrs de Caumartin & Larcher.

Les Sçavans seront bien aises d'être instruits, que le P. Mery, Benedictin d'Orleans travaille actuellement à un Ouvrage sur les Peres Grecs qui verra bien-tôt le jour. Nous avons déja de ce Pere une Discussion Critique & Theologique, ou Remarques sur le Dictionnaire de Moreri de l'Edition de 1718. L'Auteur s'est déguisé dans cet Ouvrage, qui est fort recherché des Sçavans, sous le nom de M. Thomas Docteur de Louvain.

On nous mande encore d'Orleans qu'il va paroître incessamment un Poeme de la Pucelle, composé par un Chanoine Regulier de l'Abbaye de Saint Euvert de la même Ville.

Lettre du Roy d'Espagne à la Duchesse de Vantadour.

MA COUSINE,

Il ne manquoit à la joye inexprimable que je ressens de la conclusion du Mariage du Roy mon Neveu, avec l'Infante ma Fille, que de

Digitized by Google

LE MERCURE DE NOVEMBRE 1721.

Le prix eſt de 30 ſols.



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, rue S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.
ANDRE' CAILLEAU, à l'Image Saint André, Place de Sorbonne.

M D'C C. XXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Lettres ou Paquets d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toujours pratiqué, ſans quoi on ne les recevra point.

L'Adreſſe generale pour toutes choſes eſt à Mr MOREAU, Commis au Mercure, chez Monſieur le Commiſſaire le Comte, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris.

Ceux qui pour leur commodité, voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, pourront ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.

On trouve le preſent Mercure à Lyon, *chez* Plaignard.

A Nantes, *chez* Julien Maillard, *dans la grande rue.*

A Tours, *chez* Gripon.

Amiens, *chez* le François.

Abbeville, *chez* Dumeſnil.

Bordeaux, *chez* la veuve Labottiere, *& Fils.*

Châlons, *chez* Seneuſe.

Bayonne, *chez* Etienne Labottiere.

Rennes, *chez* Vattar, *près la Pompe.*

Montpellier, *chez les freres* Faures.

Lille, *chez* Danel.

Toulouſe, *chez* Tene.

Angers, *chez* Fourreau.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Quoiqu'on ait toujours la précaution de faire mettre à la tête de chaque Mercure, un Avis au Public, pour l'avertir qu'on ne reçoit point de Lettres ni de Paquets par la Poste, que le Port n'en soit affranchi, il en vient cependant très-souvent que nous sommes obligez de rebuter; ainsi ceux qui n'ont pas pris cette précaution ne doivent pas être surpris, si les Pieces & Memoires qu'ils nous ont adressez pour inserer dans notre Journal ne paroissent point.

Au reste, nous avertissons encore le Public au sujet du prix de ce Livre, qu'il est impossible de donner dans la conjoncture du tems present à ving-cinq sols. Nous avons attendu à la derniere extrémité pour l'augmenter, mais enfin la difficulté de tirer du Papier des Manufactures d'Auvergne, où les Provinces voisines ne portent plus les drapeaux & le autres matieres propres à sa fabrication; sa cherté qui est considerablement augmentée dans tout le Royaume, & la grosseur du Livre, qui excede de plus de 50. pages les Mercures de notre predecesseur, & que nous tâcherons de soutenir sur ce pied là, afin de pouvoir donner à chaque Article une juste étenduë; tout cela nous oblige à augmenter le prix du Mercure de cinq sols, pour le remettre au prix ordinaire, d'abord que nous le pourrons.

Voici le cinquiéme Volume du Mercure que nous composons, nous n'avons jamais cru que ce que nous rapportons au sujet de divers Faits, & de diverses Piéces dont nous ne donnons qu'un Extrait, pût plaire à tout le monde; en effet on a murmuré. Les uns se sont plaints qu'on ne parle point assez avantageusement de certaines personnes

Digitized by Google

à la gloire, ou à la reputation desquelles ils s'interessent ; d'autres ont dit qu'on est trop prodigue d'éloges. On ne s'attend pas de trouver des hommes sans passion, sans prévention & sans foiblesse. Nous sçavons par experience qu'il y a tout à craindre de la diversité des goûts, même parmi ceux qui passent pour les meilleurs connoisseurs. Tant qu'on ne s'accordera pas avec tout le monde, comme dit un de nos meilleurs Ecrivains, & que la difference des humeurs & des inclinations suivra celle des esprits, il n'y a point lieu de croire qu'on trouve de l'uniformité dans les sentimens, sur-tout dans les choses dont le Createur a laissé à l'homme la liberté de s'entretenir & de juger.

Comme personne n'est plus capable, generalement parlant, de faire l'Extrait d'une Piéce de Theâtre que celui qui l'a composée, nous avertissons aussi les Auteurs qui doivent craindre qu'un autre ne les fasse pas parler & penser aussi-bien qu'ils croyent avoir fait, de composer eux mêmes les Extraits de leurs Pieces, & de nous les faire tenir ensuite, leur promettant de les inserer dans notre Journal tels que nous les recevrons ; pourvû toutesfois qu'ils soient assez fidelles, & qu'on ne donne point dans les excès que nous avons dit que nous fuirions, dans notre premiere Preface. Car résolus de n'embrasser ni de favoriser aucun parti, dans quelque contestation de Science & de Litterature que ce soit, nous ne voulons point sortir de la neutralité qui nous convient ; mais seulement exposer les Ouvrages & les Ecrits qu'on soumet à la décision du Public, avec la plus grande simplicité que faire se pourra, en retranchant ce que la chaleur pourroit faire dire d'injurieux ou de désobligeant. On aura la même attention pour les loüanges affectées.

Les fautes étant inévitables dans toutes sortes de compilations, il n'est pas possible qu'il ne s'en

glisse

gliſſe toujours quelqu'une dans celle-cy, où il y a une ſi grande multiplicité de Faits, de Noms propres, & d'Evenemens, preſque toujours appris & narrez avec precipitation; nous prions ceux qui s'en appercevront, & plus encore les perſonnes intereſſées, de vouloir bien nous avertir, pour que nous ſoyons en état de reparer les manquemens dans leſquels il eſt preſque impoſſible de ne pas tomber quelquefois. Et qu'on ne nous diſe pas qu'il n'y a qu'à prendre des informations juſtes: douze Emiſſaires ne ſuffiroient pas à verifier tous les Faits qu'on rapporte, & quatre mois ſe paſſeroient ſans pouvoir donner un Mercure.

Diſons un mot au ſujet des choſes qui n'ont plus la grace de la nouveauté à Paris lorſqu'elles paroiſſent dans notre Livre, & qui ſont jugées d'une très-petite importance par quantité de nos Lecteurs. Nous regardons le Mercure comme le Journal de la Nation, qui doit contenir des Memoires fideles de l'hiſtoire de notre tems: nous écrivons pour les Etrangers comme pour les François; or ce qui paroît inſipide & de peu de conſequence à Paris, eſt goûté dans les Provinces, & plus encore dans les Pays Etrangers. Ceux qui vont tous les jours à l'Opera & à la Comedie, qui aſſiſtent à toutes les Fêtes, & qui ſont témoins oculaires de tout ce qui ſe paſſe à la Cour & à la Ville, ne ſeront jamais bien empreſſez ni bien diſpoſez à s'amuſer de nos recits; ils ſont rebatus de ces matieres. Mais combien de perſonnes à la Campagne, & dans Paris même qui ne ſont point à portée de voir les Spectacles, ſont bien aiſes de ſçavoir ces ſortes de nouveautez, capables d'inſtruire & d'amuſer agreablement? Ceux qui ont goûté à tous les mets d'un feſtin ne peuvent pas ſe plaire beaucoup à en lire une ſimple deſcription.

Si le Public continue à goûter cet Ouvrage,

Digitized by Google

nous redoublerons nos soins pour qu'il devienne meilleur ; les correspondances que nous commençons d'établir solidement, & les secours que nous en attendons, nous font esperer que le Mercure sera encore plus interessant, les matieres plus variées & plus agreables à l'avenir. Nous comptons de l'orner de quelques Gravures & de Representations en taille-douce qui feront plaisir.

Comme il y a beaucoup de personnes qui cherchent avec le même empressement à acheter ou à se défaire de certaines choses, telles que des Bibliotheques, Cabinets de Medailles, & autres Antiques, de Manuscripts rares, d'Instrumens de Mathematiques, de Tableaux, Desseins & Estampes, d'anciennes Editions de certains Livres, & plusieurs autres Ouvrages de l'Art & de la Nature, qui interessent les Curieux & les Sçavans ; nous offrons à ceux qui se trouvent dans ce cas, de publier gratuitement leurs intentions, pour faciliter ce qu'ils souhaitent.

Les personnes qui desirent avoir le Mercure des premiers, soit dans les Provinces ou dans les Pays Etrangers, pourront s'adresser à notre Commis, qui le leur envoyera par la voye la plus convenable qu'ils indiqueront, & avant qu'il soit en vente à Paris. Les amis à qui on a recours pour ces sortes de commissions, ne manquent gueres après avoir acheté le Livre, de commencer par le lire, souvent même le prêtent à plusieurs personnes, & ne l'envoyent que quand il leur plaît, sous le pretexte specieux que le Mercure n'a pas paru plutôt.

LE

Digitized by Google

LE

MERCURE

DE NOVEMBRE 1721.

PIECES FUGITIVES.

*Lettre de M. Petit, de l'Academie Royale des Sciences, à M****

Vous me demandés, Monsieur, mon avis au sujet de l'observation de Mr Diamerbroch, inserée dans le Mercure de Juin & Juillet 1721.

Je ne la revoque point en doute, le nom de l'Auteur est mon garant; je vous dirai mon sentiment sur les causes du fait qui paroît extraordinaire, & que sans doute Mr. Diamerbroch ne s'est pas soucié d'expliquer, puis qu'il a recours au Diable, quoi que Medecin.

Digitized by Google

Vous sçavés que l'on appelle merveilleux tout ce dont on ne connoît point la cause, & que les differens degrés d'ignorance font des admirateurs de differentes classes : Je pense que s'il se trouve quelque Phenoméne que l'on ne puisse point expliquer par la figure & le mouvement des corps, c'est parce que nous ignorons quelques proprietés de ces deux causes naturelles. Les Journaux des Sçavans sont remplis d'observations presque semblables à celles dont il s'agit. Mr. le Gendre, premier Chirurgien du Roy d'Espagne, m'écrivit il y a deux ou trois ans, qu'un Seigneur Espagnol avoit avallé une fourchette, qui fut quinze ou dix-huit mois à faire son chemin pour sortir par l'anus, chemin dont elle a marqué les principales routes & son sejour en differens endroits, par la douleur & les fâcheux simptomes qui sont marqués dans l'observation ; si cette fourchette n'eût pû suivre ce chemin, elle auroit causé la mort, ou se seroit fait une autre route à travers la substance des parties ; peut-être auroit-elle pû trouver un lieu, où n'incommodant point, les parties du voisinage l'auroient laissée en repos quelque temps. J'ay plusieurs faits de cette espece qui m'ont été rapportés, ou que j'ay vûs moi-même, lesquels me serviront à remplir

Digitized by Google

plir votre attente, pourvû que vous cessiés d'être si rigide Pirronien.

Les corps étrangers que l'on a trouvés dans plusieurs parties, la plûpart sont entrés dans le corps par les ouvertures naturelles; les épingles, les éguilles, les clous, les os, les noyaux des fruits sont les plus ordinaires; une fourchette, un couteau, une alêne, une clef, le cristal du hochet des enfans, & autres, sont plus extraordinaires, mais ils ont été trouvés comme les autres, & n'ont de plus surprenant que leur grosseur. Les corps entrés par la bouche, & qui se sont trouvés en des lieux écartés de la route des boyaux sont de deux sortes; les uns ont été avalés, & les autres sont restez dans la gorge; J'ay été plus de six mois fatigué par les frequentes visites d'une Demoiselle qui disoit avoir un os arrêté dans le gosier, en avalant une cueillerée de soupe; le premier jour je fis d'inutiles tentatives pour le tirer; le lendemain elle le sentoit plus bas, au dessous de ce qu'on appelle la pomme d'Adam; je lui donnai plusieurs avis tendans à dilater l'œsophage & à faire descendre le corps étranger sans courir risque de l'enfoncer dans la substance des parties, où il n'étoit arrêté que parce qu'il étoit de biais, ou parce que sa pointe, déja engagée ne lui permettoit

Digitized by Google

pas de gliſſer ; elle voulut ſe ſervir d'un poireau, du manche d'un fouet de corde, d'une baleine, & autres corps de cette nature, qui ne réuſſirent pas mieux les uns que les autres ; elle venoit tous les jours pour ſe plaindre de ſon mal, & m'engager à lui trouver quelques inſtrumens pour l'en delivrer ; mais parce que depuis deux jours elle avaloit bien, qu'elle dormoit, & ne ſouffroit qu'une douleur très-legere, j'aimai mieux l'amuſer par des paroles conſolantes, pendant que la nature qui ſembloit déja s'être declarée ſon Chirurgien, travailleroit à ſa gueriſon. Elle ſe laſſa de m'importuner, lors qu'elle ne ſentoit plus le corps étranger, que quand elle faiſoit de violentes inſpirations, quand elle touſſoit, crachoit, éternuoit, ou vomiſſoit ; plus d'un an après elle m'envoya chercher pour la ſaigner, me montra l'endroit où elle ſentoit encore de la douleur dans les grands efforts de vomiſſement, dont elle étoit tourmentée depuis cinq mois, en conſequence d'une groſſeſſe, premier fruit du mariage qu'elle avoit contracté depuis que je ne l'avois vûë ; je touchai toutes les parties de la gorge juſqu'au paſſage de l'œſophage dans la poitrine, environ vis-à-vis la jointure des clavicules avec le ſternum ; je remarquai le corps étranger qui

Digitized by Google

qui me parut de travers, sentant ses deux bouts l'un plus près du côté droit que l'autre n'étoit du gauche, ce qui me fit penser qu'il avoit percé l'œsophage : un mois après je la resaignay ; elle me dit que l'os qu'elle avoit avalé s'approchoit de la peau ; en effet je ne sentis plus le bout du côté gauche, & le bout du côté droit s'étoit si fort approché de la peau, qu'il la soulevoit & faisoit bosse, lors qu'elle tournoit le col du côté opposé, je me promis de la voir de temps en temps pour suivre le progrès de cet os : Plus de trois mois après l'ayant oubliée, feu Mr Ledran m'en fit ressouvenir en me parlant d'une épingle qu'il avoit trouvée au bras de Mr Dupil, laquelle épingle avoit été avalée depuis plusieurs années ; j'allai voir la Dame, je trouvai que la cause de sa douleur & de son inquietude s'étoit avancée dans la graisse sous la peau qui couvre le moignon de l'épaule, & je reconnus au toûcher que ce n'étoit point un os, mais une épingle ; elle ne souffroit plus depuis quelque temps, si ce n'est lors que quelque chose la touchoit ; plusieurs fois elle s'étoit réveillée par la douleur que l'oreiller, le traversin, le drap, ou autre corps lui avoit causée en lui touchant l'épaule : Je conseillai à cette Dame de se laisser tirer cette épingle ; la promesse que

Digitized by Google

je lui fis que cette operation ne seroit pas plus douloureuse qu'une saignée, fit qu'elle y consentit : Pour tenir ma parole j'appuyai le doigt indicateur de la main gauche sur la peau qui couvroit la tête de l'épingle, & qui souleva la pointe & la partie de la peau qui la couvroit, sur laquelle avec une lancette je fis une petite ouverture par où je tirai l'épingle ; la playe fut guerie le lendemain, ou plutôt la nuit, puis qu'en se retournant la compresse & le petit bandage que j'avois appliqué se défirent, & que le matin il n'y paroissoit plus ; l'épingle étoit noire par tout, hors la tête qui avoit quelques points verds de gris. Quoique j'aye de plus surprenantes observations que celle-ci j'ai cru devoir la placer la premiere, parce qu'elle dévoilera plus facilement le mistere, mais j'apprehende que l'on n'admire plus les autres, puisque devenuës faciles à expliquer, elles ne porteront plus le caractere de merveilleux, qui est pour bien des gens le seul merite qu'elles puissent avoir.

EXPLICATION du Phénomene.

LEs arêtes, les os & les épingles sont les corps qui s'avalent plus ordinairement ; les arêtes dans le poisson, les os,

&

& les épingles dans la soupe ; si c'est la faute de ceux qui les avalent, elle est moins pardonnable à ceux qui mangent le poisson, qu'à ceux qui mangent la soupe ; on sçait que le poisson a des arrêtes ; la soupe ne nous prévient d'aucun corps dur ; quand il s'y trouve des os ou des épingles, c'est la faute des Cuisinieres ; si elles passoient leur boüillon, il n'y auroit point d'os, & si elles n'avoient point, comme elles ont toujours, un magasin d'épingles à leurs bavettes & à leurs corsets, contre lesquels elles appuyent le pain pour tailler la soupe, elles n'en feroient pas tomber dans le plat. L'épingle de la Dame dont je viens de parler, fut portée au gosier dans une cueillerée de soupe, elle resta au passage, parce que la pointe se trouva en bas, ou parce qu'elle étoit située un peu de travers ; la douleur qu'elle causa fit contracter ces parties, & l'on sçait que ce n'étoit pas le moyen de s'en délivrer ; les efforts, le poireau, la baléne, & autres ne firent que l'enfoncer plus avant dans les parois du gosier, puis cette partie continuellement piquée fut dans des contractions continuelles & involontaires qui poussoient l'épingle par delà les parois du gosier ; pour lors les douleurs diminuerent, parce que la pointe se trouva dans la graisse qui remplit l'intervalle des parties

Digitized by Google

ties ; c'eſt-là où elle reſta long-temps, parce que la tête n'étoit pas encore paſſée ; c'eſt-là où elle auroit pû être oubliée ſans les efforts de la toux & du vomiſſement qui obligeant les parties du col à des mouvemens violens, les approchoient de la pointe de l'épingle, & renouvelloient la douleur : peu à peu par ſucceſſion de temps, les impulſions contre la tête de l'épingle, quoi que legeres, la firent paſſer ; pour lors l'épingle ſe trouvant toute hors du goſier, fit le reſte de ſon chemin en peu de temps ; toujours pouſſée, elle arrivoit où la pointe lui preparoit la voye, & toujours dans la graiſſe de l'intervalle des muſcles ou du deſſous de la peau ; elle arriva à l'épaule ſans preſque aucune douleur, parce que la graiſſe n'eſt point ſenſible, ainſi que le prouvent ceux qui enfoncent des épingles dans leurs bras, qui ne ſentent plus de douleurs quand la pointe a paſſé la peau, parce qu'ils la dirigent dans la graiſſe en la faiſant paſſer obliquement pour éviter la membrane qui couvre les muſcles : on peut prouver encore ce fait par les inciſions qui ſe font ſans douleur dans les corps graiſſeux ; je n'ay point de peine à croire que l'épingle ait pris cette route, depuis que j'ai ouvert le cadavre d'une femme penduë, dans lequel je trouvai une épingle placée au meſentere, à trois

travers

Digitized by Google

travers de doigt de l'attache des boyaux ; cette épingle n'y étoit sans doute parvenuë qu'après avoir percé le boyau dans l'endroit où il s'attache au mezentere.

Si je n'avois pas tiré l'épingle de la Dame dont il s'agit, elle auroit pû faire plus de chemin, comme avoit fait celle que feu Mr Ledran m'a dit avoir vû au milieu du bras. Il n'y a pas plus d'un mois qu'une Dame m'en a fait toucher une, qui est parvenuë jusqu'au pied, à la racine du doigt du milieu où elle s'est placée, ayant trouvé plus de graisse & par conséquent plus de facilité à se tourner de ce côté là, qu'elle n'en auroit eu à continuer son chemin sous la peau du doigt, qui comme on sçait est bien moins garnie de graisse ; je ne serois pas étonné si cette épingle remontoit le long de la cuisse, parce que la pointe fraye toujours le chemin, & que les parties voisines font toujours effort pour la pousser.

Si les épingles, les éguilles ou autres corps qui voyagent ainsi, trouvent dans leurs chemins quelque obstacle invincible, elles y causent des depôts : on a vû beaucoup d'abscès au fondement, qui ont été causés par des corps avalés qui parcourant la route des boyaux ont été retenus par les replis, par le sphinter de l'anus, ou par des hemorroïdes, & se sont introduits dans

Digitized by Google

dans la paroy du boyau, ont percé l'épaisseur, sont entrés dans les graisses, & ont causé des abscès dans lesquels on les a trouvés. C'est ce que j'ay vû plusieurs fois, & j'ay actuellement un malade qui avoit un petit os de poulet dans un abscès gangreneux que je lui ai ouvert au fondement.

Une Demoiselle, qui depuis six mois sentoit des douleurs très-vives toutes les fois qu'elle alloit à la selle me consulta; en examinant la cause de ces douleurs, je reconnu un corps étranger sous la peau, à un pouce du fondement; deux jours après je lui fis une incision, par laquelle je tirai une éguille qu'elle avoit avallée en mangeant la soupe.

Un Rotisseur incommodé d'une hernie qui rentroit avec facilité, se trouva un jour dans des vomissemens très-violens, & sentoit des douleurs trés-vives à l'endroit de la descente qu'il avoit tâché de faire rentrer inutilement: on lui conseilla l'operation, à laquelle il ne consentit que lors qu'il fut si mal que son Chirurgien ni moi n'osions l'entreprendre, crainte de le voir perir entre nos mains: la charité plus forte que la crainte nous y détermina, nous trouvâmes le boyau percé dans le sac de la hernie par la patte d'une moviette qu'il avoit avallée.

Per

Digitized by Google

J'en pourrois rapporter bien d'autres qui rendroient ma Lettre trop longue, & peut-être ennuyeuse ; je finis sans vous parler du coûteau, de la fourchette, non plus que du cristal d'un hochet qu'avala un enfant de neuf ou dix ans, je me contente de dire pour satisfaire à votre desir que l'alesne sans manche dont parle M. Diamerbroch avoit été avalée, qu'elle s'étoit arrêtée dans un lieu où sa pointe se trouvant tournée du côté des teguments du ventre, s'y est determinée, & aprés avoir écarté peu à peu la substance du boyau qui la contenoit, comme l'épingle de la Dame, avoit percé le gosier, elle s'étoit approchée de la peau, & la soulevoit, ce qui détermina M. Diamerbroch à faire l'incision, par laquelle il la fit sortir. Je suis, &c.

Voici le Memoire que nous avons promis de donner au sujet de l'Abbaye de Saint Martin de Tours, qui a les Rois de France pour Abbés perpetuels.

NOs Rois ont un droit particulier sur l'Eglise de Saint Martin de Tours : c'étoit anciennement une Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, qui fut sécularisée quelque tems après l'irruption des Normands.

Digitized by Google

mands, lesquels la détruisirent aprés l'avoir pillée, & massacré les Religieux. Par ancienne Transaction & Coutume immemoriale marquées dans le Rituel & dans les Statuts de cette Eglise, le Roy en est Abbé, Protecteur & Chanoine : il préte le serment d'Abbé, porte l'aumusse sur le bras, &c.

Au rapport de Rouillard dans son Histoire de Melun, page 480. les Rois ont droit de presenter & nommer au Doyenné & à la Tresorerie de l'Eglise de S. Martin, la Collation appartient au Chapitre, & en consequence de ce, le Roy lors de son Joyeux Avenement à la Couronne, ou pour mieux dire, à sa premiere entrée en cette Eglise, a droit de nommer un Chanoine.

Le serment que le Roy fait quand il est reçû Abbé & Chanoine de S. Martin de Tours, est singulier ; il se voit en la Pancarte noire l'un des plus anciens & autentiques Cartulaires qui soit en France, il est inseré au dernier feüillet du Livre des Evangiles, écrit en lettres d'or en ces termes : *Ego, annuente Dominô, Francorum Rex, Abbas & Canonicus hujus Ecclesiæ Beati Martini Turonensis, juro Deo & Beato Martino, me de cætero protectorem & defensorem fore hujus Ecclesiæ, in omnibus necessitatibus suis, custodiendo & conservando*

Digitized by Google

vando possessiones, honores, jura, privilegia, libertates, franchisias, & immunitates ejusdem Ecclesiæ, quantùm divinô fultus adjutoriô secundùm posse meum, rectâ & purâ fide, sic me Deus adjuvet.

Ce serment a été fait par Louis XIII. le Vendredi 25 Juillet 1614, & l'Acte Capitulaire porte que, » le Lundi 21 du même » mois à la premiere entrée que Sa Ma» jesté avoit faite en l'Eglise de S. Martin, » Elle auroit fait difficulté de prêter ser» ment pour n'être pas duëment informée, » l'ayant été depuis, Elle auroit à l'exem» ple de ses predecesseurs Rois à l'issuë de » la Messe celebrée dans le Chœur au grand » Autel par l'un de ses Aumôniers, prêté » le serment à genoux sur les saints Evan» giles.

Dans le Livre des Statuts de ladite Eglise est écrit ce qui suit : — *Abbas B. Martini, scilicet Rex Franciæ, est Canonicus de consuetudine, & habet parvam Prebendam quam habet sanctus Venantius, & debet sedere in sede Thesaurarii, & debet pro eâ fieri septimana, &c.* Nous omettons le passage trop long que l'Auteur du Memoire rapporte, & qui se trouve d'ailleurs dans le Traité des anciennes Enseignes & Etendards de France d'Auguste Galland.* Il merite d'être lû par les Auteurs du nouveau

* Chap. 1. De la Chappe de S. Martin.

Glossaire,

Digitized by Google

Glossaire, à cause de quelques termes singuliers de la basse latinité.

Le Roy en qualité d'Abbé de l'Eglise Royale & Collegiale de Saint Martin de Tours, a pourvû en Regale M. l'Abbé Vauquelin, Prêtre du Diocèse de Lisieux, le 7. Août 1721.

Extrait d'une Lettre écrite de Quimpercorentin, le 28 Août 1721.

ON mande de Basse-Bretagne, qu'il fut pêché au mois de Juillet dernier un Poisson monstrueux, d'une beauté rare, pesant 300. livres; il a la tête fort belle, le front quarré, la gueule fort petite, basse & en dessous. Il n'a qu'un seul boyau, une grosse arrête, fort prés & tout le long de l'épine du dos, & presque pas de ventre, cependant sa longueur est de six pieds & demi, sur quatre pieds de grosseur, avec une queuë qui ressemble en quelque façon à une ancre de Navire. Mais ce qu'on admire le plus dans cet animal ce sont les couleurs vives dont sa peau trés-unie est variée. Le plus beau rouge, le vert, le bleu & l'aurore y brillent jusqu'à la moitié du corps, le reste du côté de la tête est comme bariolé de noir & d'une autre couleur qui a tout l'éclat de la nacre de perle.

Ce

Digitized by Google

Ce beau Poisson est inconnu à tous les Pêcheurs & à tous les Marins. On lui trouve quelque ressemblance avec la Dorade, avec cette difference que la Dorade a le nombril en bas, comme tous les autres Poissons, & que celui-cy l'a en haut. On l'a gardé quelque tems en vie, & on l'a tué de maniere qu'il n'est point endommagé. On l'a fait saler tout entier, & on doit l'envoyer à Paris, pour l'exposer aux yeux des Curieux à la Foire Saint Germain prochaine. Cet animal a la chair fort blanche; en le salant on en a coupé un morceau en dedans, qu'on a fait cuire, & six personnes qui en ont mangé assurent qu'elle est très-bonne, & qu'elle a le goût de l'écrevisse.

HISTOIRE D'ABENSAÏ.

C'est lui qui parle.

IL prit la parole en ces termes: Je vous ai dit, Seigneur, que j'étois le fils du Roy de Tombut, j'étois né avec assez de graces dans le figure, quoique cela soit difficile à croire par l'état où vous me voyés: pour celles de l'esprit, Seigneur, vous en jugerés par vous-même.

Mon

Mon pere qui vit encore eſt un homme d'un ſavoir profond qui ne ſe communique à perſonne, & qui gouverne ſon Peuple quoique très groſſier, de ſon cabinet d'une façon très-ſage : l'on ne connoiſſoit point avant lui à Tombut aucune des commoditez de la vie, les bâtimens, les habillemens n'étoient comptés pour rien. L'on vendoit ſes enfans aux Etrangers en échange de vivres pour les faire ſervir d'Eſclaves ; depuis ſoixante & dix ans qu'il regne, il a deffendu que l'on vendît les hommes comme auparavant, il a ſuppléé à cela en donnant à chacun ce dont il avoit beſoin, il a fait faire des habitations, il a reglé ſon Etat de façon qu'il eſt abondant par le travail, & poli par les mœurs, & cela ſans que l'on ſçache d'où lui viennent les ſecours qu'il donne à ſes Peuples journellement ; ce que je vais vous dire, Seigneur, eſt encore plus incroyable ; c'eſt que l'on ne lui connoît pas de femmes, & qu'il a pluſieurs enfans, même très-jeunes, il les donne à élever à un Favori qui eſt le ſeul homme qui habite avec lui & nous dans ſon Palais. Ce Favori nous amenoit quelquefois dans une Chambre proche de celle du Roy, il ſortoit de ſon Cabinet & venoit nous embraſſer, il nous faiſoit quelques diſcours ſur la ſageſſe, il ſortoit enſuite de cette Chambre & nous y laiſſoit,

il

il alloit entretenir son Favori dans une autre, & lui donnoit ses ordres : le Favori assembloit ensuite un Conseil, où il rendoit compte de ce que mon pere lui venoit de dire, rien n'étoit plus sage, rien n'étoit mieux ordonné que ses Commandemens ; c'est dans ce Conseil que l'on distribue l'or & l'argent que le Roy envoye par son Favori à tous ceux qu'il juge en avoir besoin : les choses étoient sur ce pied-là lorsque je suis sorti de Tombut ; je suis persuadé qu'elles subsistent de même.

Quand nous avions rendu notre visite du matin, & fait nos études ; il nous étoit permis de faire le reste du jour ce que nous voulions.

J'avois à peu près dix-huit ans lorsque je fis l'imprudence qui a causé tous mes malheurs ; mon pere sur le recit de son Favori, & peut-être sur ma figure, qui étoit plus belle que celle de mes freres, car vous voyés, Seigneur, que je ne suis pas noir, & mon pere l'est comme ceux de son pays, sans doute que je ressemble à ma mere que je ne connois point : mon pere donc me témoignoit infiniment plus d'amitié qu'aux autres, il me parloit souvent en particulier, quoique ce fut dans la même chambre & en presence de mes autres freres, pour lesquels il n'a jamais eu cette distinction, aucun de nous n'osoit

Digitized by Google

soit entrer dans son Cabinet, quoiqu'il en laissât la porte ouverte, lorsqu'il alloit parler dans celle que je vous ay dit à son Favori ; la confiance que j'avois en son amitié, & la curiosité ordinaire à la jeunesse de voir les choses qu'on leur tient cachées, m'y fit entrer malgré sa deffense, je n'y trouvai qu'une table de bois fort simple, une chaise de paille, beaucoup de Livres, j'en pris un qui étoit sur la table, que j'ouvris au hazard, je prononçai deux mots que je n'entendois point comme je les voyois écrits en lettres Grecques.

Dans le moment un petit homme parut à mes yeux haut environ de deux pieds, habillé d'une veste de satin verd bordé d'or, il avoit un très-joli visage, une tête blonde, des cheveux courts & frisés, avec un bonnet bordé d'or comme son habit, qu'il avoit quasi sur l'oreille, une taille, des jambes & des pieds proportionnés à sa grandeur, c'étoit par consequent la plus jolie poupée que l'on pût voir, il monta sur la table d'un air fort étourdi & me demanda que me voulez-vous, mon Maître ? il avoit monté apparemment sur cette table sans me regarder, croyant que c'étoit Orma (c'est le nom de mon pere) qui l'avoit appellé, mon silence le fit appercevoir qu'il s'étoit trompé : il me lança

un

Digitized by Google

un regard furieux, & me dit, Qui vous a rendu si temeraire, jeune homme, d'entrer ici &. de m'appeller ? J'allois lui répondre, mais il ne m'en donna pas le tems : vous en serez puni, continua-t'il d'un ton colere, assez severement pour vous en repentir long-temps ; il monta en disant cela sur mes épaules : son poids me parut si grand que je me courbai comme vous me voyés, il me passa sa méchante petite main sur le visage & il devint tel que je l'ai aujourd'hui : Va, me dit-il ensuite, te montrer à ton pere & à tes freres dans l'état où te voilà ; Je me mis à ses pieds quand il fut descendu de dessus mes épaules, & que je sentis que je ne pouvois me redresser, pour le prier de me pardonner, je lui dis que je n'avois fait cette faute que par ignorance & par hazard ; il me dit qu'il falloit instruire la jeunesse à ses dépens, & disparut en finissant ces paroles.

Je pris le parti de ne me montrer jamais à mon pere & à mes freres, j'ouvris une fenêtre qui donnoit dans un jardin fermé par de grandes murailles pour empêcher que personne ne pût regarder Orma quand il s'y promenoit ; lorsque je fus dans ce jardin j'en fis le tour deux ou trois fois pour en sortir, & m'en aller ensuite si loin que je ne pusse revenir dans la maison paternelle, mais ne trouvant point de porte,

Digitized by Google

je revenois desesperé à la fenêtre par laquelle j'étois entré, lorsqu'une femme à peu près de même grandeur que le petit homme qui m'a mis dans l'état où je suis, sortit de terre devant moy ; elle pleuroit amerement, elle me prit par la main & frappa la terre avec son pied, il s'ouvrit un abîme devant moi, elle m'y entraîna avec elle, je perdis connoissance dans le moment, je ne sçai ce que je devins ni elle non plus.

Lorsque j'ouvris les yeux je me trouvai au milieu d'un grand chemin tout seul, j'avois chassé assez souvent dans toutes les Campagnes de Tombut pour les reconnoître, mais de quelque côté que je pusse regarder, rien ne parut à mes yeux qui fut de ma connoissance, je vis de très-loin une Ville, je pris le parti d'y aller, j'y arrivai à l'entrée de la nuit, je la passai sous la porte ne pouvant aller plus loin par l'accablement & la lassitude où j'étois, je m'endormis sur la terre, & je me réveillai comme le Soleil se levoit ; je trouvai auprés de moi de l'eau & d'autres nourritures suffisamment pour ma journée, j'avançai dans la Ville en demandant à ceux que je rencontrois en quel endroit j'étois, & je les priai instamment de me le dire. Quelques-uns se mettoient à rire en me voyant, d'autres détournoient la vuë avec compas-

sion ;

sion ; mais aucun ne me répondoit. J'allai jusqu'à la porte d'une Mosquée, un Prêtre qui la servoit arriva d'un pas grave, il étoit suivi d'un nombre infini de Peuples qui paroissoient lui porter un grand respect: je me mis sur son chemin, & soulevant ma tête autant qu'il étoit en mon pouvoir, je lui fis la même question que j'avois faite jusques-là inutilement.

Il s'arrêta & m'ayant fait une profonde reverence la main au Turban, il me dit, Seigneur, vous êtes à Bagdad : à ce mot de Bagdad Zulma tressaillit, mais Gracieuse lui fit signe de se contenir : Abensaï continua, car il ne s'étoit point apperçû du mouvement de Zulma: je fus surpris, dit-il, & avec raison, que cet homme qui paroissoit respecté de la populace me traitât de Seigneur sans me connoître avec la figure que j'avois ; je lui répondis avec respect de mon côté & je lui fis encore quelques questions ; au lieu de me répondre precisément sur ce que je lui demandois, il me dit : Seigneur, si vous me jugés digne de me faire l'honneur de venir chez moi après la Priere, je pourrai vous satisfaire sur ce que vous avez envie de sçavoir ; il entra en même tems dans la Mosquée, & je l'y suivis ; j'assistai à la Priere, & lorsqu'elle fut finie il en sortit. Je m'étois tenu à la porte pour qu'il ne pût passer sans que je le visse : il

vint droit à moy, & m'ayant encore salué avec respect, il me conduisit chez lui, il me fit donner à manger & se mit à table avec moi, toujours avec des marques de consideration très grandes, je le priai de me dire ce qui me les avoit attirées, il me répondit, Seigneur, vos malheurs ne m'empêchent point de reconnoître le sang dont vous êtes né, vous n'en sçavez pas encore toute la grandeur: mais il ne m'est pas permis de vous l'apprendre; je sçai, Abensaï, fils du Roy de Tombut, votre imprudence, vous n'êtes pas à la fin de vos peines; vous n'en pouvez sortir qu'en recevant d'un homme ruiné une piéce d'or, il doit vous la donner par un pur motif de compassion, sans que vous la lui demandiés: si vous pouvés trouver cet homme genereux, vous reprendrés votre premiere figure, & vous serés aussi heureux que vous êtes à plaindre.

Je le remerciai de son avis, & l'esperance de trouver quelque homme assez charitable pour me donner cette piéce d'or, me fit concevoir quelque joye: la circonstance qu'il falloit qu'il fut ruiné, me donna d'un autre côté beaucoup d'inquiétude.

Comment trouverai-je, disois-je en moi-même, un homme dont l'ame soit assez noble pour se priver d'une piece d'or par le pur motif de compassion, étant lui-même dans le besoin? N'in-

Digitized by Google

N'importe, disois-je ensuite, je ne dois pas en desesperer, puisque cet homme sçait que je dois reprendre ma figure par ce moyen : peut être en sçait-il davantage qu'il ne lui est pas permis de me dire, non plus que le secret de ma naissance : je lui demandai ensuite de demeurer quelque tems à Bagdad, & de trouver bon que je me rendisse les soirs chez lui lorsque j'aurois couru la Ville pendant le jour, dans l'esperance de trouver à Bagdad même le secours dont il me flatoit, & il le trouva bon.

Un soir que je rentrai de meilleure heure, parce que je n'avois pû soutenir la chaleur de ce jour dans les ruës, j'entrai comme il ne m'attendoit pas jusqu'à la porte d'un Cabinet qu'il ne m'avoit pas encore laissé voir ; je le trouvai de bout parlant à l'oreille d'un homme, à ce que je crus, cet homme avoit la physionomie agreable, il paroissoit environ quarante ans ; quoiqu'il lui parlât avec action, l'autre paroissoit également tranquille ; une jeune fille seule assise dans un coin du Cabinet belle comme le jour me frapa les yeux, je m'approchai d'elle tant pour ne pas interrompre la conversation de mon hôte, que par les charmes de sa beauté ; je fus surpris de ce qu'elle ne faisoit pas semblant de me voir ; ma figure est si surprenante

Digitized by Google

que je n'avois encore vû perſonne me regarder ſi tranquillement. Aprés un compliment, je lui fis excuſe d'oſer l'aborder & l'expoſer à la frayeur que devoit lui cauſer ma figure ; j'attendois ſa réponſe, ne pouvant revenir de la ſurpriſe où j'étois que cette perſonne ne fit aucun mouvement, pas même des yeux, mon hôte tourna la tête dans ce moment, & me voyant parler avec une poſture reſpectueuſe à cette perſonne immobile, il ſe mit à rire & me dit : Abenſaï, vous perdés votre tems, cette Statuë que vous voyés ne peut vous répondre, & ne ſçauroit vous voir : tout autre que vous la prendroit en effet pour une perſonne ; elle eſt faite par un ſi grand Ouvrier que l'on peut s'y méprendre, celle à qui vous avez vû que je parlois eſt pareille à celle-là ; ce n'eſt point un homme non plus, elle repreſente un de nos Sages avec lequel j'ay un grand commerce, par ce moyen, ſans ſortir de mon Cabinet, quand je parle à cette Figure à l'oreille, mon ami l'entend ; il répond à une Figure pareille qu'il a de moy, & je l'entends de même : celle que vous voyés aſſiſe repreſente ſa fille ; il m'a chargé de ſon éducation, & ſans qu'il ſoit neceſſaire que je la voye, je lui donne par la même moyen des preceptes de ſageſſe ; je lui demandai le nom du pere

&

& de la fille, il me répondit qu'il ne lui étoit pas permis de me le dire : ce que l'amour fait penser de déraisonnable ne se peut dire, Seigneur, j'avois été frappé de cette personne comme d'un coup de tonnerre, je devois me trouver trop heureux de pouvoir lui parler & de n'en être pas vû : c'étoit ce que j'avois de mieux à souhaiter dans l'état où je suis ; cependant je courois la Ville toute la journée, moins pour chercher la personne charitable qui devoit me rendre ma premiere figure en me donnant une piéce d'or, que pour rencontrer le pere de celle que j'adorois, & faire connoissance avec lui pour m'introduire ensuite dans sa maison ; c'étoit tous les soirs un chagrin nouveau pour moi de ne l'avoir point rencontré ; je rentrois dans la maison avec une tristesse mortelle, je venois le dire à ma Figure ; le Sage m'avoit laissé la liberté de lui parler, disant que puisque cela me faisoit plaisir il ne s'y opposoit pas, qu'il trouvoit que j'avois besoin de consolation dans un état si malheureux, & qu'il vouloit bien me donner toute celle qui dépendroit de lui.

Je passai quelque tems dans cette yvresse d'amour qui ne laisse pas de donner du plaisir, quoique les sujets n'en soient pas bien réels : j'étois sûr que cette personne m'entendoit, qu'elle étoit persuadée par

Digitized by Google

mes discours que j'étois infiniment amoureux ; il est vray qu'elle ne me répondoit point, & que je ne pouvois sçavoir si mon amour lui étoit agreable ; mais d'un autre côté c'étoit une grande consolation de songer que nul homme que moy ne pouvoit la voir ; je me flatois quelquefois que le Sage qui vouloit bien me laisser cette consolation, vouloit la preparer par mes discours & les marques que je lui donnois de mon amour, à voir ma figure sans horreur ; il me trouve peut-être tel que je suis, disois-je en moi-même, assez bon parti pour cette fille ; le tems m'éclaircira sur cela, & dans cette attente je jouïs du plaisir de la voir & de lui parler.

Car, Seigneur, hors de toucher cette Figure, l'on ne sçauroit douter que ce ne soit une veritable personne, rien ne sçauroit être si parfait pour tromper les yeux.

Au bout de quelques mois le Sage me dit, Abensaï, vous perdés icy du tems ; si vous aviés dû trouver dans Bagdad la personne qui doit vous tirer de l'état où vous êtes, vous l'auriés rencontrée : vous vous amusés à parler d'amour sans qu'on puisse vous répondre ; il faut être cependant à portée de plaire lorsque l'on est amoureux, faites vos reflexions sur ce que je vous dis, je ne veux pas vous presser de partir, mais je ne veux pas aussi que vous

Digitized by Google

vous ayés à me reprocher de ne vous avoir pas dit ce que je pense.

Je vous suis fort obligé, lui dis-je, je me suis fait la même leçon; mais j'avois besoin de votre conseil pour m'arracher à une image si parfaite, pendant que je dois craindre d'être vû de la personne même; de plus vous m'avés assuré qu'elle est dans Bagdad, c'est ce qui m'y retient encore.

Moi, Seigneur, me répondit le Sage, je ne vous ai point dit où elle est, ni mon ami non plus, je vous ai dit seulement qu'il m'entendoit lorsque je lui parlois, & qu'elle vous entendoit de même; mais il n'est pas plus difficile de se faire entendre par cette voye à deux mille lieuës, que d'une maison à une autre; vous devés vous souvenir, lorsque vous m'avés fait l'honneur de me demander leurs noms, que je vous ai répondu qu'il ne m'étoit pas permis de vous le dire.

Ce discours me fit prendre dans le moment la resolution de partir de Bagdad, je disois en moi-même, puisqu'il ne me l'a point fait voir, il faut qu'elle ne soit pas icy, sans doute qu'il a voulu fortifier mon amour, pour me donner tout le courage qu'il faut avoir pour courir le monde dans l'humiliation où je suis.

Le lendemain à la pointe du jour au

Digitized by Google

lieu de sortir, comme je faisois, pour aller dans la Ville, j'allai trouver le Sage, & lui dis que j'avois fait mes reflexions, & que j'avois pris le parti de m'en aller, que je venois prendre congé de lui, & parler encore une fois à la personne dont j'étois si charmé. Je me jettai ensuite à genoux devant cette Figure, je lui dis les raisons de mon départ; je l'assurai de l'excès de mon amour, & j'employai les termes les plus vifs pour la persuader qu'il n'y avoit que la mort qui pût me faire changer de sentiment pour elle.

Le Sage avoit passé dans la Chambre prochaine pour me laisser la liberté de parler sans être entendu, il en avoit usé de même tout le tems que j'avois demeuré chés lui; je ne pûs m'empêcher en lui disant adieu de lui témoigner mon inquiétude sur le peu de moyens que j'avois pour faire mon voyage, je le consultai sur les lieux où je devois aller; à cet égard, me dit-il, c'est à vous, Abensaï, de vous déterminer: la puissance suprême vous inspirera, vous ne devés pas avoir moins de confiance sur vos besoins, avés-vous manqué depuis que vous êtes sorti de la maison paternelle? Je compris qu'il avoit raison, je le priai d'oublier mon peu de foy, je lui fis mille protestations d'amitié & de reconnoissance, & je le quittai ensuite,

Digitized by Google

suite, je sortis de Bagdad à la pointe du jour.

Je ne vous ennuierai point, Seigneur, de mes voyages & de mes peines : il ne m'est rien arrivé de remarquable depuis quatre ans que je marche toujours, aprés avoir fait tout le tour de l'Afrique en suivant les côtes, je suis arrivé icy ; j'avois accoutumé de passer les nuits ou la grande chaleur du jour dans le premier lieu que je trouvois commode, quand l'extrême lassitude m'ôtoit le pouvoir de marcher : cette Pyramide que j'ai trouvée sur mon chemin me parut propre à me retirer, je vous y ay trouvé, Seigneur, c'est le premier bonheur que j'ay senti depuis que je suis sorti de Bagdad; vous avez eu plus de compassion de moy que de frayeur ; & j'ay senti pour vous tout le respect que vous imposés par votre presence, l'esperance que vous m'avez donnée de me faire sçavoir les raisons pour lesquelles un homme comme vous se tient caché dans un endroit si peu convenable, me donnera une seconde consolation : je vous supplie, Seigneur, de ne me point faire languir dans cette impatience.

Digitized by Google

POESIES, ENIGMES, CHANSONS.

PARAPHRASE

sur le Pſeaume cent onziéme.

Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis.

ARBITRE de la nature,
Source d'immenſes bienfaits!
Heureuſe la creature,
Qui ſuit tes divins attraits!
Heureux à qui ta voix ſainte
D'une ſalutaire crainte
Soutient le don de la foy!
Conſtant ennemi du vice,
Son amour pour la juſtice
Luy fait obſerver ta loy.

Potens in terrâ erit ſemen ejus: generatio rectorum benedicetur.

Ouy, Seigneur, un cœur fidele
Par tes éternels reſſorts,
Trouve pour prix de ſon zele
D'inviriſables tréſors:
Précieux fruit de ta grace!

Bene

Beni dans toute sa race.
Le juste sera vanté :
Et plus ferme que la pierre,
Avec éclat sur la terre
Vivra sa posterité.

Gloria & divitiæ in domo ejus : & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Ainsi l'heureuse abondance
Luy donnant tout à foison,
Sur la gloire & la puissance
Il fondera sa maison :
La vertu de l'homme sage
Est l'infaillible présage
Qui le fait vivre à jamais :
A tout autre objet nuisible
Son esprit inaccessible
Goûte une éternelle paix.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors, & miserator, & justus.

De tes fécondes richesses
Telles sont les profondeurs :
Tu nous combles de largesses,
Souverain maître des cœurs :
Toujours assez bon pour plaindre
Le juste qui te sçait craindre,
Et le pecheur qui te fuit :

Dieu

Des plus épaiſſes tenebres
Tes dons à jamais celebres
Font diſparoître la nuit.

Jucundus homo qui miſeretur & commodat, diſponet ſermones ſuos in judicio: quia in æternum non commovebitur.

Incapable de mal faire,
Avec le même maintien,
Le mortel qui veut te plaire,
Hait le mal, & fait le bien:
Sa langue eſt par tout affable,
Son ame à tous ſecourable
Conſole les affligez:
Auſſi, toujours bienfaiſante,
Les ſaints projets qu'elle enfante
Ne ſeront jamais changez.

In memoriâ æternâ erit juſtus: ab auditione malâ non timebit.

Mais, ô ſource de cabale,
Eſprit noir & tenebreux!
Toy, que la voûte infernale
Suſcite aux cœurs genereux:
Monſtre digne d'anathême,
Envie au front triſte & blême,
Tes traîtres efforts ſont vains;
Que fait à leur renommée

Digitized by Google

Ta fureur envenimée ?
Leur Dieu les tient dans ſes mains.

Paratum cor ejus ſperare in Domino, confirmatum eſt cor ejus: non commovebitur donec deſpiciat inimicos ſuos.

En vain l'Enfer & le Monde
S'arment contre leur ferveur :
La mer & toute ſon onde
N'éteindroit pas leur ardeur :
Une ſainte confiance
Les ſoutient dans l'eſperance
Du terme de leurs deſirs :
A couvert des calomnies,
Leur mépris pour les impies
Ne fait qu'aider leurs ſoupirs.

Diſperſit dedit pauperibus, juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi : cornu ejus exaltabitur in gloria.

C'eſt ainſi que la juſtice,
Aux yeux de tout l'Univers,
Triomphe de la malice
Des mortels les plus pervers :
Ses faveurs toujours égales,
Sont dans ſes mains liberales
Pour le pauvre un prompt ſecours ;
Et ſa gloire lui diſpenſe
L'abondante recompenſe,
Qui l'enrichit pour toujours.

Peccat

Digitized by Google

Peccator videbit & irascetur : dentibus suis fremet & tabescet, desiderium peccatorum peribit.

Cependant l'honneur du sage
Livrant l'injuste à l'ennuy,
Le désespoir & la rage
Bien tôt s'emparent de lui :
Son ame à la douleur cede,
L'emportement qui l'obsede
Fait éclater son dépit :
Mais la fureur qu'il exhale
Est au juste moins fatale,
Qu'au pecheur qu'elle endurcit.

Les Vers Latins qui suivent sont un des plus beaux endroits du Poëme de *l'Art de bien écrire*, chef-d'œuvre du P. Rainier Carsughi Jesuite Italien, Livre 3. où il est traité de *l'Imitation*. L'Auteur ne veut pas qu'on porte l'admiration pour les Anciens, jusqu'à marcher toujours sur leurs pas ; jusqu'à étouffer la noble émulation d'aller plus loin qu'eux, &c. & amene enfin le fameux exemple d'une heureuse audace, qui a fait découvrir un nouveau Monde, &c.

Quis finem ingenio statuat ? Herculis Abydi
Alcides Nautis metas defixerat, undae

Né

Digitized by Google

Ne Gaditanas violarent remige scripsit
Mortales, huc usque licet : desistite, fessus
Hîc stetit Alcides. Has vidit Nauta columnas
Plurimus, ac timidus retrò sua carbasa flexit.
Non ita, non Ligurum Tiphis, feliciter audax
Esse suum credens quidquid natura creasset,
Herculeas Italos contempsit pectore metas.
Sic decet: audendum est, Imitantem nobilis ardor
Deferat Antiquos ultrà: vicisse Magistros
Forsitan & poterit, qui vincere posse putabit.

Traduction.

L'esprit n'a point de borne en ses productions,
Hercule ayant couru de vâstes regions,
Fixe au fameux Détroit sa course vagabonde,
Qu'il prend sans raisonner pour les confins du monde;
C'est là qu'il erigea ce double monument,
Source aux siecles futurs d'un long égarement.
Colomb vint, ce Genois plus courageux qu'Alcide,
Entreprend de franchir la barriere timide;
Heureux en son audace, il croit, non pas en vain,
Sur toute la Nature avoir un droit certain.
Du fils de Jupiter la borne mépriſée,
Il joüit du succès de sa noble pensée.
Il est beau d'entreprendre; un effort genereux
Peut faire aller plus loin que n'ont fait vos ayeux.

Et

Digitized by Google

Et le Disciple acquiert une gloire immortelle,
Qui surpasse son Maître en sa route nouvelle.

Le Poëme du P. Carsughi a été imprimé à Rome en 1709, il y en a un bel extrait dans le Journal de Trevoux du mois de May 1711.

REFLEXIONS

sur l'inconstance des choses humaines.

DAns la Nature
Tout change, tout se détruit.
L'eau la plus pure
Céde à l'eau qui la suit.

Tel qu'un nuage
Par un nuage poussé,
Le temps volage
Fuit par le temps chassé.

A la nuit sombre
Succede l'éclat du jour,
Que l'épaisse ombre
Dissipe à son retour.

Dès qu'il a l'être
L'homme est soumis à périr:
Avant de naître
Helas! il peut mourir.

La

Digitized by Google

La Terre & l'Onde
D'un Vainqueur (a) suivent les Loix,
Il meurt, le Monde
Rentre dans tous ses droits.

Rome s'éleve;
Elle forme des projets,
La Guerre acheve,
Rois, vous êtes Sujets.

Ville suprême,
Quel sort après tant d'Exploits!
Dans ton sein même
Un Roy (b) vange les Rois.

Famenses Masses, (c)
Monumens de vanité,
Où sont les Places
Où vous avez été?

D'affreux ravages
Ont détruit lieux éclatans.
Ciel! que d'Ouvrages
Le Tems ravit au Tems!

Dans sa jeunesse
Une femme a mille appas;
Mais la vieillesse
Ne les respecte pas.

[a] Alexandre.
[b] Alaric Roy des Gots qui prit & brûla Rome.
[c] Les Piramides d'Egypte.

L'homme

L'homme varie
Trop ami du changement :
Vivre l'ennuye,
S'il faut vivre uniment.

Le plaisir lasse,
La tendresse n'a qu'un cours ;
Hors Dieu tout passe,
Rien ne dure toujours.

ADIEUX
A MADEMOISELLE.

Par M. DE LONGUE *Pere Nourrissier de Mademoiselle de Chartres. Presentez le 16 de ce mois.*

ALLEZ, PRINCESSE, allez où le Ciel vous appelle ;
Assurez à l'Europe une Paix éternelle :
Et que ce double Hymen, formant de nouveaux nœuds,
Rende deux Rois contents, & leurs Sujets heureux !

Vous devez affermir le bonheur de la France ;
L'Espagne voit en vous sa plus chere Esperance ;
Déja de vos attraits l'éclat brille à ses yeux ;
Déja l'air retentit de chants mélodieux.
La Discorde en courroux vainement se mutine ;

Frappé

Digitized by Google

Frappé de vos Vertus, PHILIPPE(1) Vous destine
Sur les rives du Tage un jeune(2)SOUVERAIN,
Qui Vous conduit au Trône, en Vous offrant sa
main.

C'est le fruit précieux d'une rare Prudence,
Ce seront les lauriers dignes de la Regence:
Jouïssez des faveurs d'un (3)PERE genereux;
Courez à l'Univers donner des Demi dieux.

Le Scèptre fut jadis le prix de la Sagesse;
Elle fait seule encor une grande Princesse:
CELLE, (4) qui Vous porta dans son illustre
sein,
D'élever une Reine eut toujours le dessein;
Mais une Reine, en qui sa juste Prévoyance
Vouloit que le Mérite égalât la Naissance:
Reine, en qui la Raison, assemblant les Vertus,
Tint les moindres défauts sous ses loix abbatus.

Les Astres vous marquoient une haute Puis-
sance:
Sur votre front serein, dès la premiere Enfance,
De la Majesté sainte on reconnut le Sceau,
Vous parutes regner en sortant du Berceau.

PRINCESSE, conservez le noble Caractére,

(1) Sa Majesté Catholique.
(2) LOUIS, Prince des Asturies.
(3) Monseigneur le Regent.
(4) S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans.

L'Esprit,

L'Esprit, la Pieté de votre Auguste MERE,
Ce Modéle accompli de solides Grandeurs;
De cent Peuples soumis Vous ravirez les cœurs.
Qu'une (1) AYEULE sans cesse à vos yeux se
présente,
Faites revivre en Vous son Equité constante;
Le Diadême aura des charmes inoüis,
Nos Neveux béniront le Regne de LOUIS.

Faut-il Vous rapprocher MODENE, ou (2)
LUNEVILLE,
Là, cheris des Mortels, dans un Etat tranquille,
Deux fidéles Amans, plutôt que deux Epoux,
Goûtent d'un sort heureux les plaisirs les plus
doux.

Marchez avec ardeur sur de si belles traces;
Versez à pleines mains les honneurs & les Graces:
Qu'au cœur du tendre INFANT le vôtre soit
uni,
Rapellez Vous en tout la sage (3) CHIVERNI.

Mais, tandis qu'à chanter ces vivantes Merveilles
Les Muses donneront, & leurs soins & leurs veilles;
Tandis qu'auprès de Vous les Jeux & les Amours

[1] Madame.
[2] Demeure de L. A. R. de Lorraine.
[3] Gouvernante de la Princesse.

Dans

Digitized by Google

Dans la felicité feront couler vos jours ;
PRINCESSE, laiſſez-nous Vous cacher nos allarmes,
Et ſoyez, s'il ſe peut, inſenſible à nos larmes.

A M. DE BRYE, Maître en Fait d'Armes.

Sur ſon Traité de l'Art de tirer des Armes, dedié à Monſeigneur le Maréchal Duc de Villeroy ; qui lui a fait l'honneur de le preſenter au ROY.

SONNET.

SÇavant Maître en cet Art ſi cher à la Nobleſſe,
Ouy, de Brye, en formant les Nourriſſons de Mars,
Tu donnes à leurs corps la grace & la ſoupleſſe,
Tu prépares leur cœur à braver les hazards.
Mais leur communiquant ta Martialeadreſſe,
Tu ſçais leur inſpirer que les plus grands Céſars,
Les Armes à la main, ont auſſi la Sageſſe,
De qui les traits vainqueurs ſont craints de toutes parts.
Ce ſont là de ton Art les principes ſublimes
Et ton bras merita par tes rares maximes,
D'exercer (1) les Heros du ſang de Villeroy.
De concert avec Mars les neuf Sœurs Pacifiques,
Elles mêmes loüant tes Leçons heroïques,
En ont fait la lecture à notre Auguſte Roy.

A. P. de Bellechaume.

[1] Mrs. les Marquis de Villeroy, Mrs. les Ducs de Boufflers, Briſſac, de l'Eſdiguieres.

Elles

Digitized by Google

Vers de Madame de . . .

En envoyant un Ceinturon à Mr de . .

POur la mere des Amours
Les Graces autrefois firent une Ceinture,
Un certain charme étoit caché dans la tiſſure:
Avec ce taliſman la Déeſſe étoit ſûre
De ſe faire aimer toujours.
Et pourquoi n'eſt-il plus de ſemblable parure?

De la même Manufacture
Sortit un Ceinturon pour l'Amant de Venus:
Mars en ſentit d'abord mille effets inconnus.
Venus, qui fit le don, ne ſe vit pas trompée,
Auſſi depuis ce tems le ſexe eſt pour l'épée.

Les Graces, qui pour vous travaillent de leur mieux,
Ont fait un Ceinturon ſur le même modele;
Que ne puis-je obtenir des Dieux
La Ceinture qui rend ſi belle,
Pour l'être toujours à vos yeux!

A

A Madame ***

NE quittez point des lieux si beaux
Où l'ombre de Ninon de myrthe couronnée
Ne se montra jamais sous de tristes lambeaux,
Mais de Jeux & d'Amours toujours environnée.
Ce séjour par elle habité
Devint un temple respecté ;
Où tous les cœurs voloient à l'envi sur ses traces,
Joüissez-y du sort qu'elle a long-tems goûté,
Elle n'eut point votre beauté,
Et vous avez son esprit & ses graces.

Le mot de la premiere Enigme du mois passé est le *Chapeau* ; celui de la seconde, c'est la *Canne*.

PREMIERE ENIGME.

JE ne suis point esprit, ni substance, ni corps,
J'ay cependant, dit-on, des ailes,
Je suis en terre, aux voutes immortelles,
Tout l'Univers se meut par mes ressorts.

Je suis à charge aux uns, aux autres necessaire ;
Les debiteurs connoissent bien mon prix,

Digitized by Google

Je ſçai calmer la douleur, la colere,
Et moderer la chaleur des eſprits.

Je ſçai flechir l'Iris la plus cruelle,
Et des Amans couronner les efforts,
Souvent auſſi par moy plus d'une belle
Des plus beaux nœuds a rompu les accords.

Je ſuis plus prompt qu'Atalante & qu'Achille,
On fait pour m'arrêter des efforts ſuperflus;
A deviner, Lecteur, ſoyez habile,
Ou je m'échape, & ne reviendrai plus.

SECONDE ENIGME.

Aſſez ſot pour ſervir de modele en bêtiſe,
Un jeu fameux pourtant que chez le Peuple on priſe
A mon honneur eſt conſacré.
Trois Elemens que j'habite
Vantent très-peu mon merite.
Je meurs très-ſouvent ignoré,
Et quelquefois mon trépas celebré
Eſt compté pour plaiſir dans une grande fête;
Là pour m'ôter le jour il faut plus d'un effort,
Et je n'expire pas ſans bien laver la tête
A celui qui jure ma mort.
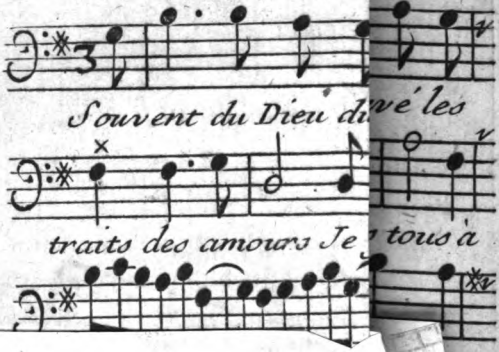
CHANSON.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

CHANSON

SOuvent du Dieu du Vin j'ai chanté la victoire,
Et bravé les traits des Amours ;
Je goûtois en paix d'heureux jours,
Et je les passois tous à boire.

Mais l'Amour, ce tyran des Dieux,
M'aprend enfin quel est son pouvoir redoutable ;
Et pour percer mon cœur d'un coup inévitable,
Il a recours à vos beaux yeux.

NOUVELLES LITTERAIRES ET DES BEAUX ARTS.

METHODE pour faire une infinité de desseins differens, avec des carreaux mi-partis de deux couleurs par une ligne diagonale, ou observations du R. P. Dominique Doüat, Religieux Carme de la Province de Toulouze, sur un Memoire inseré dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704, presenté par le R. P. Sebastien Truchet, Religieux du même Ordre, Academicien honoraire, volume in 4°. à Paris chez Delaulne,

Digitized by Google

ruë saint Jacques, chez Jombert, & chez Cailleau, Place de Sorbonne. 1721.

Ce Livre est orné de 29 planches en taille douce, avec une espece de Dictionaire contenant toutes les permutations que peuvent recevoir quatre carreaux repettez & mi-partis par une diagonale. Nous avons annoncé cet ouvrage dans notre dernier Journal, & nous avons dit quelque chose de son utilité & de ses agrémens. L'amour des beaux Arts nous engage à en donner une idée un peu plus étendüe.

L'Auteur démontre d'abord qu'un carreau mi-parti de deux couleurs par une ligne diagonale, peut, par rapport au même aspect, recevoir quatre differentes positions. Il infere de cette démonstration, qu'un même carreau, diversement placé & apperçû d'un même côté, peut être consideré comme quatre differens carreaux. Quand l'angle ombré du carreau mi-parti de deux couleurs est en bas à gauche, il appelle ce carreau A; quand il est en haut à gauche, il l'appelle B. Quand il est en haut à droite, il l'appelle C. Enfin quand il est en bas à droite, il l'appelle D.

A. B. C. D.



L'Auteur observe que ces quatre carreaux

reaux A, B, C, D, étant comparez entre eux, ſont oppoſez en trois differentes façons ; ſçavoir, diagonalement, horiſontalement, & perpendiculairement. Il démontre que pris un à un ils reçoivent quatre permutations ; que pris 2 à 2 ils reçoivent 6 combinaiſons, & 12 permutations. Que pris 3 à 3 ils reçoivent 12 combinaiſons & 24 permutations ; que pris enfin 4 à 4, ils reçoivent 24 combinaiſons, & 48 permutations. Deux Tables repreſentent chacune les permutations : la premiere, avec des carreaux figurez : la ſeconde, avec des lettres de l'alphabet, l'une & l'autre cottés par des chiffres.

Le P. Doüat prend enſuite dans un autre ſens les carreaux A, B, C, D, qu'il a ſuppoſé juſqu'ici n'être point repetez. Il démontre qu'étant repetez & pris 2 à 2, ils reçoivent 16 permutations ; que pris 3 à 3 & repetés, ils reçoivent 64 permutations, & que pris 4 à 4 & repetez, ils reçoivent 256 permutations. Des Tables repreſentent ces permutations avec des carreaux figurez, avec des lettres, &c.

Tous les divers choix & les differens arrangemens des carreaux A, B, C, D, ſont marqués dans ces Tables dans quelque ſens qu'on les y rapporte : l'Autheur obſerve que ces differens arrangemens faiſant des figures agréables à la vûë, on

Digitized by Google

peut avec ces permutations, jointes ensemble, faire un très grand nombre de desseins variez. Il propose ensuite ce Problême qu'il resout dans le Livre.

Fixer le nombre des desseins differens qui peuvent être faits avec les 256 permutations des carreaux A, B, C, D, soit qu'on les prenne une à une, 2 à 2, 3 à 3, ou 4 à 4, &c. jusques à 256.

Pour marquer le nombre de desseins differens qui peuvent être composez, on voit une Table dressée selon les Regles de l'Algebre, qui contient un nombre de desseins si prodigieux, que quand l'Auteur vivroit autant que Mathusalem, par dessus 40 ans qu'il a déja, il ne pourroit les figurer tous sur le papier, quand même il auroit toujours le crayon à la main.

Pour convaincre le Lecteur de la possibilité de cette prodigieuse quantité de desseins, le P. Doüat le renvoye aux Elemens de Mathematique du P. Prestet, en attendant que son Arithmetique speculative & pratique paroisse; afin que, lisant dans les oüvrages de ce grand Mathematicien, que puisque les huit mots Latins qui composent ce Vers fait à la louange de la sainte Vierge,

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cœlo.

peuvent recevoir 40320 permutations,

Digitized by Google

si l'on n'a pas égard à la mesure du Vers hexametre, & 3276, en gardant les Regles de la Poësie ; & que puis qu'avec les lettres de l'alphabet l'on peut faire ce nombre prodigieux de 139172428887 2299942512849340220ò mots differens ; il conclue qu'il n'est pas impossible avec 256 permutations de faire une infinité de desseins & de compositions differentes.

Parmi cette multitude de Desseins, que je n'ai jamais vûs, dit l'Auteur, puis qu'il n'y a que le P. Sebastien & moy qui ayons jamais travaillé sur cette matiere, & que je ne verrai jamais, la vie de l'homme étant trop courte ; j'en découvre pourtant de quatre sortes ; sçavoir, de simples, de moins simples, de composez & de plus composez. Il donne les Regles pour faire les uns & les autres, & figure dans son ouvrage une centaine de desseins de ces quatre especes. Il les explique en marquant les permutations dont il s'est servi pour les composer, & il observe s'il a repeté de suite ou alternativement ces mêmes permutations.

Il explique encore comment sont composez leurs Desseins opposez diagonalement, horisontalement & perpendiculairement ; de sorte qu'avec ces cent Desseins gravez, on en a d'abord 400 sans beau-

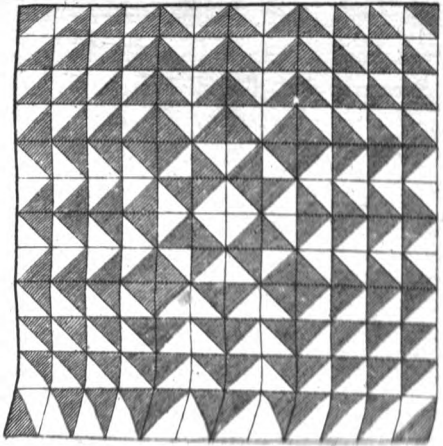
Digitized by Google

coup de peine, & avec un peu plus d'application, & recourant aux Tables des Permutations, le Lecteur ſtudieux peut en compoſer à l'infini.

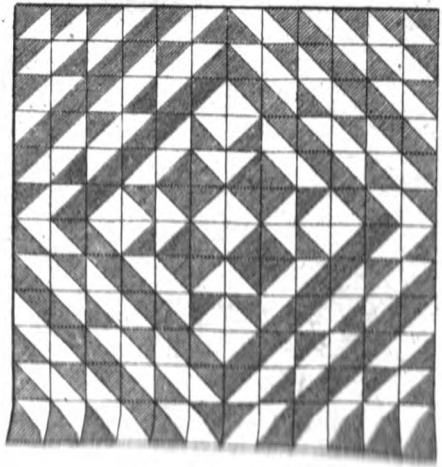
L'Auteur donne une pratique pour executer ſes deſſeins, ſans recourir aux Tables des permutations, ni qu'il ſoit neceſſaire d'avoir ces deſſeins devant les yeux; comme auſſi pour tracer leurs deſſeins oppoſez diametralement, horiſontalement, & perpendiculairement, par le moyen de ces quatre lettres A, B, C, D, & avec ces mêmes lettres il donne 256 Deſſeins differens, que les curieux pourront executer en s'amuſant agreablement, s'étant munis de 144 petits carreaux de carton, ou d'autre matiere, mi-partis de deux couleurs par une ligne diagonale. Il donne de plus tous les centres & les angles des Deſſeins plus compoſez. Voici une planche qui donnera une idée agreable de ces compoſitions.

Il paroîtra ſans doute étonnant qu'avec une figure auſſi ſimple qu'un carreau mi-parti de deux couleurs par une diagonale, on puiſſe faire une ſi prodigieuſe quantité de Deſſeins variez; mais, comme dit le P. Doüat dans ſa Preface, on doit faire attention que les ſciences les plus étenduës ont des principes tres ſimples. Les Mathematiques n'ont qu'un point, dont on compoſe

Digitized by Google



C 1



C 1

Digitized by Google

poſe les lignes, les ſurfaces & les ſolides. L'arithmetique n'employe que neuf chifres ſignificatifs, pour exprimer tous les nombres imaginables. La Muſique n'a que ſept notes.

Ce ſeroit peu, ſur-tout en Mechanique, de donner des Regles, ſi on n'en rendoit la pratique aiſée & facile; c'eſt à quoi l'Auteur a pleinement ſatisfait; car les plus ſimples trouveront dans ſon Livre une methode courte & ailée pour former tous ſes differens Deſſeins, n'étant neceſſaire que de connoître la valeur des quatre lettres A, B, C, D, & même ſans cette connoiſſance, ils pourroient encore également executer tous les Deſſeins ſans jetter les yeux ſur les planches, en obſervant ſeulement les quatre differentes poſitions du carreau mi-parti.

Cette nouvelle invention ſera très utile aux beaux Arts & à la Mechanique. Ceux qui ont écrit de l'Architecture juſqu'à preſent, ont très peu parlé du pavé, du carrelage, des parquets, &c. On trouvera dans le Livre du P. Doüat, une ſource intariſſable pour paver les Egliſes, les Galeries, les Sales, les Cabinets, & pour faire de très beaux compartimens. Le Peintre y puiſera de belles idées; les Ouvriers en pieces de rapport, pour la marqueterie; les Marbriers, les Tailleurs de

Digitized by Google

pierre, les Ebenistes, les Vitriers, les Menuisiers, les Tapissiers, Brodeurs, Tisserands, ceux qui travaillent sur les Canevas, & generalement tous ceux qui font des ouvrages à l'éguille, y pourront apprendre à composer & à executer les Dessеins les plus beaux & les plus variez.

Tout l'ouvrage est divisé en quatre parties: La premiere, contient les principes pour faire des Dessеins à l'infini. Dans la seconde, on donne 72 Dessеins differens, composez avec les mêmes pieces. Les explications des Dessеins font la troisiéme partie; & la quatriéme comprend la pratique pour executer les Dessеins.

Ce Livre est orné de huit Approbations de consequence; la premiere, de M. Bon Président de l'Academie Royale des Sciences de Montpellier, qui certifie avoir lû avec plaisir l'ouvrage du P. Doüat. Il en trouve la methode claire, bien raisonnée & très utile au Public.

M. Gauteron Secretaire perpetuel de la même Academie, dit que c'est un tissu de consequences, tirées des principes clairs & évidens, où l'on voit un ordre & une netteté, qui sont l'effet de l'esprit Geometrique qui regne dans tout l'ouvrage, où le P. Doüat a épuisé l'art des combinaisons & des permutations.

M. Niquet Directeur des Fortifications de

Digitized by Google

de Languedoc, trouve cette methode très ingenieuse & fort aisée à pratiquer pour carreler les planchers, &c.

M. de Mirabel Ingenieur en Chef, &c. dit avoir lû avec une singuliere attention, l'Art de combiner & permuter les quatre carreaux mi-partis de deux couleurs. Il ajoute que cette matiere n'a jamais été & ne peut être traitée plus profondément, plus methodiquement, ni plus utilement, tant pour les Sçavans que pour les Ouvriers, & pour le Public qui en tirera un grand avantage.

J'ay lû avec satisfaction, dit le P. Saguens, l'ouvrage du P. Doüat; il est rempli de speculations fort élevées, & d'autant de demonstrations tres solides. Les Ouvriers en Marqueterie y pourront apprendre la perfection de leur Art, & les doctes curieux, qui s'adonnent à la Physique, pourront aussi en tirer un grand avantage, pour arriver à la connoissance de cette varieté incomprehensible qu'on voit dans les effets de la Nature.

Le Pere Durant Jésuite, reconnoît dans son Approbation, que l'invention & l'execution de tous les Desseins possibles, sont réduits dans cet Ouvrage à la derniere facilité; on pourra desormais, dit-il, tout trouver & tout executer presque en se joüant.

Digitized by Google

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences, du 14 May 1721.

Mrs. de Lagni & Saurin, qui ont été nommés pour examiner les obſervations du P. D. Doüat, Religieux Carme de la Province de Toulouſe, ſur le Memoire du P. Sebaſtien Truchet, inſeré dans l'Hiſtoire de l'Academie de l'année 1704, en ayant fait leur rapport à la Compagnie, elle a jugé que l'Auteur avoit appliqué la methode des combinaiſons & des permutations avec beaucoup d'ordre & de netteté aux differens arrangemens qu'on peut donner à des carreaux mi-partis de deux couleurs, pour en former des compartimens agreables, & qu'il avoit perfectionné & pouſſé auſſi loin qu'il étoit poſſible, l'idée du P. Sebaſtien: en foy de quoi j'ay ſigné le preſent Certificat. A Paris, le 17 May 1721. FONTENELLE, Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences.

M. Varignon, de l'Academie Royale, Approbateur du Livre, dit que l'Auteur a pouſſé l'idée du P. Sebaſtien beaucoup plus loin, par le moyen de la doctrine des combinaiſons & des permutations qu'il a conduit dans un plus grand détail des differens arrangemens & diſpoſitions que peuvent avoir entre eux les carreaux mi-partis

Digitized by Google

partis de deux couleurs, destinez aux compartimens qu'on en veut faire. Il en donne dans son Livre, dit ce Censeur, plusieurs Desseins differens, très agreables à la vûë, & enseigne une maniere facile d'en construire tant d'autres qu'on voudra, tous differens & également curieux; ce qui me persuade, ajoute-t'il, que cet Ouvrage sera plaisir au Public, &c.

NOUVELLE GRAMMAIRE Françoise & Latine, enrichie de tailles-douces, plus curieuse & plus methodique que toutes celles qui ont paru jusqu'à present, dediée au Roy. *Par* M. Beaumont, *Prêtre, Bachelier de Sorbonne.* Vol. in 4°. *trois livres.* A Paris, chez la Veuve le Fevre, rue S. Severin. 1721.

Ce Livre, dont nous avons déja parlé dans le Mercure de Septembre, fait le premier Volume du Traité des Arts & des Sciences, que l'Auteur va donner au Public, & qui paroîtra le mois prochain sous ce titre: *Traité de tout ce qu'il y a de plus necessaire & de plus curieux pour la veritable intelligence de l'Histoire, avec un Abregé de Chronologie.*

M. Beaumont reconnoît avec beaucoup de modestie son insuffisance à faire des projets qui puissent favoriser les Etudes du Roy. J'admirerai toujours, dit-il dans son

Digitized by Google

ſon Epitre, la bonté des nouveaux Plans qui ſervent à l'éducation de V. M. & qui marquent également & les grands biens qu'une Ame Royale en peut tirer, & la fecondité ſurprenante des perſonnes qui les ont inventez. Ces perſonnes, SIRE, n'ont d'autre deſſein, tout le monde le ſçait, & j'ai a fais gloire de le publier, que de conduire V. M. par des routes courtes, ſimples & aiſées, pour arriver plus ſurement à cette haute perfection, qui doit faire la gloire ſolide d'un Souverain, & la vraye felicité des Sujets. On voit des preuves autentiques de ces Génies éclairez, dans des exemples recens, qui plaiſent, qui charment, & qui édifient tout le monde; en ſorte qu'une grande vigilance, jointe à un deſintereſſement entier, même des plus brillantes Dignitez, perſuadent aiſément qu'ils veulent conſtamment demeurer attachez à Votre Perſonne Sacrée, pour pouvoir plus efficacement travailler à la rendre heureuſe & parfaite, &c.

Dans ſon premier Diſcours l'Auteur dit que ce Livre peut être appellé Rudiment Royal, eu égard à ſes hautes perfections. Voilà, ajoûte-t'il, ſuffiſamment de quoi contenter les Dames de qualité, les jeunes Seigneurs, & les Religieuſes qui voudront avoir la ſatisfaction de lire ou d'apprendre la Grammaire Latine & Françoiſe, avec des

Digitized by Google

des ornemens nouveaux.

M. Beaumont n'omet rien d'essentiel ; il donne jusqu'à l'étimologie des mots, leurs définitions, & leurs divisions, &c.

ETAT DU CIEL, ou Journal de ce qui arrivera chaque jour de plus considerable dans les mouvemens des Astres, avec les ascensions du Soleil, & celles des principales Etoiles pour avoir l'heure pendant la nuit ; augmenté d'une Methode pour reduire le Lever & le Coucher des Etoiles ; & les crepuscules du matin & du soir, & pour dresser les Thêmes celestes, calculé pour Paris, à l'horison de toutes sortes d'autres lieux. *Brochure* in 12. Chez *Collombat*, ruë S. Jacques.

RECUEIL des Actes, Titres & Memoires concernant le Clergé de France, *augmenté d'un grand nombre de Piéces & d'Observations sur la Discipline presente de l'Eglise, divisé en douze tomes, & mis en nouvel ordre suivant la Deliberation de l'Assemblée Generale du Clergé, du 29. Août* 1705. Tome huitiéme, contenant ce qui concerne les Assemblées du Clergé, les differens Départemens ; les Receveurs & les Bureaux des Decimes ; les Droits & Fonctions des Agens Generaux du Clergé, & les Deliberations pour la conservation de ses Archives. *A Paris ; chez P. Simon,* 1721.

TRAITE'

Digitized by Google

TRAITE' DE LA PESTE, par M. Ranchin, Medecin de Montpellier, avec l'hiſtoire de la Peſte qui affligea cette Ville en 1630, les ordres qu'on y apporta, la deſinfection particuliere des maiſons, &c. & un Remede ſpecifique contre la Peſte, de feu M. le Curé de Colonges, &c. 1721. *A Lion, & ſe vend à Paris chez Jean Pepingué Libraire, Quay des Auguſtins, au S. Eſprit.*

DISSERTATION SUR L'ASPHALTE, ou Ciment naturel, *découvert depuis quelques années au Val Travers dans la Comté de Neufchâtel*, par le Sr Eirini d'Eyrinis, *Profeſſeur en Grec, & Docteur en Medecine.* Avec la maniere de l'employer, tant ſur la pierre que ſur le bois, *& les utilitez de l'huile que l'on en tire.* A Paris, chez Nicolas Lottin, ruë S. Jacques, 1721. Brochure de 40. pages.

Cet Aſphalte Européen, dit l'Auteur, ne differe de celui d'Aſie en aucune de ſes parties. Il a l'odeur de l'ambre & la couleur brune. C'eſt une Pierre minerale, graſſe & chaude, viſqueuſe, & plus gluante que la poix: ſes pores ſont extrémement ſerrés, quoique remplis d'huile. Il aproche fort du marbre par ſa peſanteur; il devient auſſi dur quand il eſt fondu comme il faut, & il reſiſte tellement au froid & à l'eau qu'il n'en peut être penetré. C'eſt

un

Digitized by Google

un Ciment naturel & le meilleur qu'il y ait dans le monde : il garentit le bois de la pourriture, des vers, & des dommages de la vieilleſſe : on le compoſe en mettant neuf livres d'aſphalte en poudre & une livre de poix de Bourgogne fonduë. On en peut former des vaſes, ſoit avec des moules ou autrement, qui durent d'autant plus, qu'on en peut rejoindre les morceaux par le moyen du feu, lorſqu'ils viennent à ſe caſſer ſans qu'il y paroiſſe. L'huile qui ſe tire de la Pierre d'Aſphalte tuë les punaiſes & leurs graines quand on en frotte les fentes & les trous où elles ſe retirent ; & la fumée qui ſort de cette pierre, quand on la fait calciner ſur le feu dans une cueillere de fer, ſuffit pour les détruire, en fermant les portes & les fenêtres pendant une demi heure, afin que la fumée puiſſe penetrer dans les plis des rideaux, &c.

L'Auteur croit que ce parfum ſoulage les perſonnes attaquées de rhumes de cerveau & de fluxions dans la tête, & qu'il eſt admirable pour chaſſer l'air contagieux. Il croit auſſi, & cela eſt autoriſé par des Certificats du Chirurgien Major des Invalides, que l'huile d'Aſphalte ſoulage les rhumatiſmes douloureux ; le Baume d'Aſphalte eſt fort bon contre la galle, la teigne, les engelures, les dartres vives, en

Digitized by Google

en l'appliquant avec les precautions neceſſaires ; ainſi que pour les bleſſures, pour le claveau des Moutons, la rage muë des Chiens, &c.

On trouve de ce Baume, du Ciment & de la même Pierre d'Aſphalte, chez le ſieur Beni, ruë S. Jean de Beauvais.

NOUVELLES Conjectures ſur le Globe de la Terre, *où l'on fait voir de quelle maniere la Terre ſe détruit journellement pour pouvoir changer à l'avenir de figure : comment les pierres, les mineraux, les metaux & les montagnes ont été formez ; les corps étrangers, comme les carcaſſes des animaux, les coquillages, &c. y ont été introduits ; le prompt retour des marées, par des abymes dans des mers interieures où elles circulent ſous ſa croûte, pour produire le flux & reflux. L'on y démontre l'épaiſſeur determinée de cette croûte, celle de la profondeur de toutes les Mers, le grand vuide qui occupe le dedans de ſon Globe, la hauteur de notre Atmoſphere, & pluſieurs autres difficultez trés curieuſes que l'on y reſoût, dont on ne pouvoit rendre aucune raiſon. Le tout prouvé par des experiences trés-naturelles.* in 8° de 53. pages ſans la Preface. A Paris, chez André Cailleau, Place de Sorbonne, à S. André. 1721.

NOUVELLES

NOUVELLES Conjectures sur l'Origine de la Peste ; *en deux Lettres, l'une de M. Gautier, Inspecteur des Ponts & Chaussées du Royaume ; & l'autre de M. Baux, Medecin à Nîmes.* Brochure in 8°. de 22 pages, imprimée à Meaux chez Frederic Alart, & se vend à Paris chez Cailleau.

NOUVELLES Conjectures Physiques, *concernant la disposition de tous les corps animez.* Deux Lettres de dix pages à chacune Brochure in 8°. A Meaux, chez Alart. 1721.

Ces trois Ouvrages sont les fruits des meditations de M. Gautier sur la Physique generale & particuliere. Ils meritent d'être lûs ; les Curieux y trouveront des pensées singulieres, & des routes toutes nouvelles que l'Auteur découvre dans l'examen de la Nature.

L'HISTOIRE de l'Abbaye de S. Germain des Prez, de la composition de Dom Jacques Boüillard, vient d'être mise entre les mains de... Dupuis, Libraire à Paris, qui s'est chargé de l'impression, & de la gravure de quantité de Planches, dont cet Ouvrage doit être orné.

NOUVEAUX Voyages aux Isles de l'Amerique, contenant l'Histoire naturelle de

Digitized by Google

de ces Pays, l'Origine, les Mœurs, la Religion & le Gouvernement des Habitans, anciens & modernes; les Guerres & les évenemens singuliers qui y sont arrivez pendant le long séjour que l'Auteur y a fait; le Commerce & les Manufactures qui y sont établies, & le moyen de les augmenter: avec une description exacte & curieuse de toutes ces Isles; Ouvrage enrichi de plus de cent Cartes, Plans & & Figures en taille-douce. A Paris, chez Guillaume Cavelier & le Gras, au Palais, & chez Cavelier fils & Giffart, ruë S. Jacques. 1722.

L'Ouvrage qui porte ce titre, & qui est en vente actuellement, est divisé en six Parties, qui composent autant de Volumes qui renferment l'Histoire Naturelle, Civile & Militaire de ces Isles la plus détaillée, la plus exacte & la plus complette qui ait paru jusqu'à present.

L'Auteur, qui est un Missionnaire de l'Ordre des Jacobins, a demeuré dans ces Pays plus de douze années, & s'est servi des differens emplois qu'il y a eus, & des voyages qu'il y a faits pour acquerir des connoissances très-étenduës d'une infinité de choses qu'on ne connoissoit que très-imparfaitement. Il paroît que ceux qui avoient parlé avant lui des Manufactures du sucre, de l'indigo, du rocou, n'étoient

Digitized by Google

n'étoient point au fait de ce dont ils vouloient instruire le Public, au lieu qu'on ne trouve rien de mieux détaillé que ce que cet Auteur écrit de ces marchandises. On voit aisément qu'il les connoît à fond, & qu'il a joint une longue pratique à une theorie fort recherchée. Il parle avec la même netteté de la culture du tabac, du cotton, de la vanille, du cacao, du chocolat qui en est composé, de la cochenille, & de quantité d'autres choses. Il ne tiendra pas à lui qu'on ne travaille à bien des Manufactures dont il montre l'utilité & la facilité, & il entre pour cela dans des détails également curieux & instructifs, & d'une maniere que sans ennuyer le Lecteur, il ne lui laisse rien à desirer, & répond par avance à toutes les objections qu'on lui pourroit faire.

On trouve par-tout un mêlange agreable de faits historiques de descriptions d'arbres, de plantes, de fruits, d'animaux, des raisonnemens physiques, des démonstrations, des remedes, des recits d'entreprises de Guerre, de Commerce, de nouvelles découvertes, d'évenemens interessans, dont l'enchaînement est aussi naturel & aussi suivi qu'il est écrit d'un stile net, pur & concis, qui dans sa simplicité ne laisse pas d'avoir toutes les beautés d'une éloquence vive & engageante qui entraîne

&

Digitized by Google

& qui oblige de continuer la lecture qu'on a commencée, quelque régle & quelque borne qu'on se soit imposée quand on a commencé à lire un Volume.

On ne trouve point ailleurs des remarques si curieuses sur l'origine des Caraïbes, leurs differens langages, leur Religion, leurs Mœurs & leurs Coutumes.

Il parle de la même maniere des Negres esclaves, dont on se sert pour faire valoir les terres, il paroît qu'il en a gouverné un grand nombre & bien du tems, & qu'il les connoît à fond.

Les fonctions d'Ingenieur qu'il a exercées lui ont donné des connoissances très-particulieres de la plus grande partie des Isles Françoises & Etrangeres, & les descriptions qu'il en fait sont si exactes, qu'on les connoît parfaitement quand on a une fois lû ce qu'il en écrit.

Il a eu encore un soin particulier de corriger les erreurs des Ecrivains qui l'ont precedé, peu ont échapé à sa critique. Geographes, Botanistes, Ingenieurs, Architectes, Gens de Guerre & de Plume, Ouvriers, Marchands, & Habitans remarqueront leurs defauts dans cet Ouvrage, & trouveront de quoi s'instruire.

On a eu soin d'enrichir ces six Volumes d'un nombre considerable de Cartes, de Plans & de Figures dessinées & gravées par

Digitized by Google

par les plus habiles gens dans ces Professions : de sorte qu'il y a lieu d'esperer que le Public recevra agreablement un Ouvrage qui lui donne une connoissance aussi parfaite & aussi entiere de ces Pays-là.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL, Chronologique & Historique, de Justice, Police & Finance, distribué par ordre de matieres ; contenant tous Edits, Declarations du Roy, Lettres Patentes, & Arrests du Conseil, rendus depuis l'année 900. jusques & compris l'année 1720, compilé par M. Franç. Jacques Charles, Avocat en Parlement.

L'étenduë & la consequence des matieres que ce Livre renferme interessent une infinité de personnes ; il y est fait mention de tout ce qui concerne le Domaine du Roy, ses Fermiers tant Generaux que Particuliers ; les Conseils d'Etat & Privé, le Conseil des Parties ; les Communautez Ecclesiastiques & Laïques, la Noblesse & la Roture ; les Cours Souveraines & Subalternes ; les Justices des Seigneurs, les Dignitez Ecclesiastiques & Laïques ; les Erections des Principautez, Duchez Pairies, Marquisats, Comtez, Vicomtez, Baronnies, Châtellenies, & Fiefs relevans du Roy ; les Corps des Officiers de Justice, Police & Finance ; la Guerre

Digitized by Google

Guerre tant sur Mer que sur Terre ; les Officiers & Commensaux de la Maison du Roy, les Officiers de Guerre & de Marine ; le Commerce tant de Mer que de Terre ; les Corps des Marchands, les Communautez d'Arts & Metiers ; les Manufactures, les Academies, les Universitez, les Fondations, les Hôpitaux, les Communautez des Villes, Bourgs & Bourgades du Royaume ; les Traitans & Gens d'Affaires, les Gages, Augmentations de Gages, Taxes, Finances, Emprunts ; les Changemens arrivez jusqu'en 1720. à ce sujet ; les Démembremens survenus, &c. On imprime actuellement cet Ouvrage en trois Volumes in folio. Le prix sera de cent francs.

NOUVEAU COUTUMIER GENERAL, ou Corps des Coutumes generales & particulieres de France, &c. Par M. C. A. Bourdez de Richebourg, Avocat, en 4. Volumes in-fol. L'impression de ce Livre qui se fait chez le Gras & Robustel s'avance, on espere qu'elle sera finie au commencement de l'année prochaine. Le prix sera de 120. liv. pour chaque exemplaire.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, dediée au Roy, *Par le Pere Daniel*

Digitized by Google

Daniel de la Compagnie de Jesus. Nouvelle Edition, revuë, corrigée & augmentée par l'Auteur. 7. *Vol. in* 4°. *enrichis de Figures en taille-douce, & de plusieurs Medailles autentiques.* A Paris ruë S Jacques, chez Denis Mariette; Jean-Baptiste de Lespine, & Jean-Baptiste Coignard fils. L'impression par souscription de cette Histoire sera achevée & delivrée en Juillet 1722. pour ceux qui n'auront pas souscrit moyennant 90. liv. en blanc.

MAGIE NATURELLE de J. B. Porta, par Meysonnier, vol. in 12. *chez Collombat, ruë saint Jacques.*

La Maison reglée, & l'art de la bien diriger, *chez le même.*

Meditation Chretienne & Metaphysique du P. Malebranche, vol. in 12. *idem.*

Remedes faciles & domestiques, recueillis par Madame Fouquet, derniere Edition, aug. 2. vol. in 12. *idem.*

LA Cantate sur le rétablissement de la santé du Roy, mise en Musique par M. Clerambaut, paroît depuis quelques jours; on la vend chez l'Auteur, ruë du Four, Fauxbourg saint Germain, & à la Regle d'or, ruë saint Honnoré, chez Foucault. Cette Musique n'est nullement inferieure à celle des autres Cantates de cet illustre Auteur.

Digitized by Google

HISTOIRE DE LA MEDECINE, & des Medecins, par *Bernier*, deuxiéme Edition, in 4°. à Paris chez *L. d'Houri*.

L'anatomie du corps humain, par *Diemerbroch*, avec figures, vol. in 4°, chez le même.

ANDRE' CAILLEAU Libraire, Place de Sorbonne, qui a imprimé le Voyage de l'Arabie Heureuſe, & celui de la Paleſtine, &c. par M. de la R. imprime actuellement le Voyage de Syrie & du Mont Liban, avec des figures, &c. du même Auteur. Il promet cet ouvrage au Public pour le commencement de la nouvelle année 1722.

LA Carte de la Mer Caſpienne, que le Czar a envoyée à l'Academie Royale des Sciences, par le S^r Schoumaker, ſon Bibliothequaire, eſt la ſeconde que ce Prince a fait lever; la premiere ayant été dreſſée par les Mathematiciens qu'il avoit envoyez il y a pluſieurs années dans cette Mer, fut communiquée à M^r. de l'Iſle, Premier Geographe du Roy; mais comme le Czar n'étoit point ſatisfait de ce premier Ouvrage, il reſolut d'envoyer les mêmes Mathematiciens, pour faire de nouvelles obſervations, lever le Plan des côtes, fixer la poſition des principales Villes, determiner

Digitized by Google

miner la profondeur de l'entrée des Rivieres & des Ports, &c.

A l'égard des Livres qui ont été trouvez dans les ruines du grand Bâtiment dont on a parlé dans le precedent Mercure, ce sont de grandes feüilles d'un papier fort épais, qu'on croit fait de cotton ou d'écorce d'arbre, lesquelles sont couvertes de deux vernis appliquez l'un sur l'autre, dont l'un est bleu & l'autre noir, ainsi que cela paroît par quelques endroits qui sont écaillez. Les caracteres bien formez & détachez les uns des autres sont peints en blanc : les lignes sont disposées horisontalement ; mais comme elles sont toutes égales, on ne peut distinguer si elles vont de gauche à droite, ainsi que l'écriture des Indiens & des Européens, ou de droite à gauche comme celle des Hebreux & des Arabes. Quoiqu'on n'ait pû encore découvrir avec quelle écriture ces caracteres ont rapport, on soupçonne qu'ils tiennent de celle des Calmouks & des Mogols, qui sont à l'Occident de la Chine ; ce qui est d'autant plus vrai-semblable, que le pays des Calmouks a été dans le treize, le quatorze & le quinziéme siécle, le centre de deux grands Empires, sous les successeurs de Ginghiskan & de Tamerlan, & que parmi ces Princes, il y en a eu de très-sçavans, & dont les Ou-

Digitized by Google

vrages d'Astronomie & de Geographie sont fort estimez en Europe. Outre la découverte de cette Bibliotheque, que le Czar regarde comme un trésor precieux, des Paysans voisins des ruines qui la renferment, ont raporté plusieurs Statuës de bronze, qu'ils ont trouvées au milieu des bois, dans des Sepultures de Calmouks; & parmi celles que le Czar a fait placer dans son Cabinet, on voit une Lampe Romaine, avec la Statuë Equestre d'un General Romain, qui a sur la tête une couronne de Laurier : deux autres figures d'hommes à cheval avec des armoiries de plaques, semblables à celles que l'on portoit en Occident, dans les douze & treiziéme siécles : plusieurs Idoles Indiennes, & entre autres, deux de cette Divinité fameuse à la Chine sous le nom de *Poussa*, & au Thibet, sous celui de *Manippé*. Les Peuples de la Tartarie, de la Chine, de Siam & des Indes, la reverent comme la mere d'un de leurs Prophetes, qui vivoit 600. ans avant JESUS-CHRIST, & qui est nommé *Foé* à la Chine, *Ogouskan* par les Tartares, *Sommona-Kodon* par les Siamois, & *Boudda* par les Indiens. Les Siamois, qui lui rendent des hommages comme à une Divinité, se servent de l'époque de sa mort pour dater les Actes publics, & cette époque precede de 545 ans l'Ere Chrétienne. On

Digitized by Google

On nous mande de Lisbonne qu'au commencement de l'autre mois le Roy de Portugal avoit rendu une Ordonnance, par laquelle il est enjoint à toutes les personnes de quelque rang & qualité qu'elles puissent être, de representer incessamment tout ce qu'elles ont en leurs mains de Statuës, Médailles, Monnoyes anciennes, Estampes; Livres rares, Memoires, Manuscrits, Inscriptions, tant en Langue Phénicienne, Grecque, Carthaginoise, que dans la Langue des Goths, des Arabes ou des Maures, soit du temps que les Pheniciens, Grecs, Goths, Romains, Carthaginois ou Maures étoient les Maîtres du Portugal, soit même depuis le Regne de Don Sebastien, qui fut tué en Afrique à la bataille d'Alcacer l'an 1578, à peine contre les Nobles d'encourir la disgrace de S. M. & contre les Roturiers d'être punis suivant la rigueur du Titre V. de l'Ordonnance des Monnoyes.

Le 21. Septembre dernier, l'Academie de *Gli Arcadi* à Rome a fait sa seconde Assemblée destinée aux loüanges du nouveau Pontife, qui fut honorée de la presence du Cardinal Conti frere de S. S. & aprés un sçavant Discours de l'Abbé Zucchetti Pisano on recita une Couronne de Sonnets, qui qui sont déja imprimez.

Digitized by Google

La même Academie, considerant les qualitez des Cardinaux Pereira, *da Canuha* & de Rohan, les ont agregez dans cette celebre Compagnie avec de solemnelles acclamations, le premier sous le nom de *Retimo*, le second de *Basilide*, & le troisiéme de *Arctauro*. Les sieurs *Co. Fran. Maria della Volpe*, d'Imola, & l'Abbé Ant. Fran. Felici Romain, dignes Membres de cette Academie, furent choisis pour porter les Lettres d'Agregation aux nouveaux Academiciens, qu'ils accompagnerent d'une Epigramme Latine à la loüange de chaque Cardinal : la premiere est du Sig. Maria della Volpe, & les deux autres de l'Abbé Felici.

Ad Excellentissimum PEREIRUM DE LA CERDO, *inter Arcades acclamatum, cui nomen retinemus Retimus Sideates.*

EPIGRAMMA.

O DECUS Occiduæ Gentis ! te clara propago,
Te magnum virtus fecerat esse virum.
Magnus eras longinquus adhuc ; nunc, judice Româ,
Vicisti laudes quas tibi fama dedit.
Te benè tractantem jam Tybridis audiit unda
Inter purpureos dogmata sacra Patres.

Grandia-

Digitized by Google

Grandia te ſtupuit Latio ſermone loquentem;
Tantus honor linguæ, tantus in ore vigor!
Mille tibi dotes: pietas tibi ſumma: tuumque,
Munera dum ſpargis, ſpargis ubique Tagum.
Scimus & Algarves inter, pro Rege, ſedentem
Magnanimã ſceptrum ſuſtinuiſſe manu:
Novimus, & Latio valeas in carmine quantum,
Quàm dulces veniant ad tua plectra Deæ.
Hinc eſt, Pharrhaſiæ quod nos gens inclyta Sylvæ
In deſiderium cogimur ire tui:
Et quia clamantis pro te ſuffragia cœtûs
Te noſtrum faciunt, tu quoque Paſtor eris.
Scripſimus ecce tuum noſtro jam nomen in albo;
Cordibus in noſtris cætera ſcripſit amor.

Pour M. le Cardinal de Cannha.

O Luſitani decus admirabile cœli,
O & purpureæ gloria ſumma togæ,
Quem virtute gravem, quem majeſtate verendâ,
Inſignem atque aureis moribus orbis amat.
Quique animo ſuperas patriæ, Regnique potentis
Quas gaudes populis ſpargere, divitias;
Inter magna tuæ commiſſa negotia curæ,
Queis conſtat veræ Religionis honos,
Cùm te delectent, Nunni clariſſime, Muſæ,
Muneribuſque ipſas præſidioque juves;
Ingeniorum altrix, Muſarumque inclyta ſedes

Digitized by Google

Scribere te fastis eligit Arcadia ;
Pastor & Arcadiæ cunctorum diceris ore ;
BASILIDES nomen quin tibi sorte datum.
BASILIDES grajo Rex nomine dicitur ; ergo
Dum tu Pastor eris, Rex quoque noster eris.

Pour M. le Cardinal de Rohan.

Olim quantus eras, Princeps, fas credere tantùm ;
Famaque erat de te maxima ; fama tamen.
Nunc spes, & laudes vicit præsentia. Mentem
At dum Roma tuam novit, & ingenium ;
Atque oris speciem, majestatemque serenam,
Dextraque quas multas prodiga spargit opes ;
Lætior exclamat : Pomum non sufficit unum ;
Æthereus mittat jam tria Poma pater.
Arbitrium mihi sit ; Capitoli in colle sedebo
Æqua magis judex, quàm fuit antè Paris.
Dotibus ipse tribus tria Poma, ARMANDE, mereris ;
Pomum opibus cedet Regia Juno tuis.
Alterum & ingenio Pallas contenta remittet,
Pro formâ Pomum cedet & ipsa Venus.

Le fameux Bonaventure Lamberti, Eleve du celebre Cignani, qui depuis quarante ans demeuroit à Rome, y est mort âgé de 73 ans, fort regretté des Professeurs & des.

Digitized by Google

des amateurs de la Peinture : Carle Cignani étoit Disciple de l'Albane.

On nous écrit de Basse Normandie, qu'on y a trouvé depuis peu dans la démolition d'un vieux Château ruiné, qu'on dit avoir appartenu aux anciens Ducs de Normandie, une petite Statuë Equestre, de bronze doré, fort bien conservée ; sa hauteur est de quinze pouces & demi, en y comprenant l'homme & le cheval, & pese environ vingt livres. Elle étoit élevée sur une colonne de même métal, proportionnée à la grandeur de la Statuë, & de 7 à 8 pieds de haut, mais si ruinée qu'on l'a venduë aux Fondeurs de Ville-Dieu. Les Curieux du Pays croyent que c'est la Statuë de Guillaume le Conquerant, Duc de Normandie & depuis Roy d'Angleterre, qui mourut sur la fin du douziéme siécle. D'autres croyent ce Monument moins ancien, parce que du tems de ce grand Prince, les Arts du Dessein, & sur-tout la Sculpture, étoient entiérement negligez ; ils le donnent cependant tous à un Heros Normand, à cause principalement d'un musle de lion, qu'on voit sur l'Ecu, dont la Figure est armée. Le lion fut de tout tems le simbole de la Normandie, & encore aujourd'hui cette Province en porte deux dans ses armes. Quoiqu'il en soit, cette Statuë paroît meriter l'attention des

Digitized by Google

Curieux, & d'entrer dans quelque Cabinet de distinction. C'est pour cela qu'on la fait porter à Paris, le proprietaire ne voulant pas la garder. On la pourra voir chez M. Bonneau Perruquier, ruë des Boucheries, Faubourg S. Germain, près M. Charras, Apoticaire.

Le Mercredi 12 Novembre 1721, il y eut une Assemblée publique à l'Academie Royale des Sciences, aprés deux mois de vacances, M. l'Abbé Bignon qui présidoit, annonça que M. de Fontenelle, Secretaire Perpetuel de cette Academie, ne liroit point l'Eloge de M. d'Argenson, qu'on étoit en droit d'attendre, parce qu'on n'avoit pas encore fourni les Memoires suffisans.

M. de Reaumur, Academicien Pensionnaire, lut un Memoire sur la maniere de faire l'acier, dont voici l'extrait.

DERNIERE

Digitized by Google

DERNIERE PARTIE de l'art de convertir le Fer en Acier:

Où l'on apprend à corriger les defauts des Aciers, soit que ces deffauts viennent de la mauvaise qualité des Fers, soit qu'ils viennent de ce qu'on n'aura pas suivi assez exactement les regles prescrites pour la conversion du Fer en excellent Acier.

LE Royaume tire tous les ans des Aciers ou des outils d'Acier des Pays étrangers pour plusieurs millions; on n'y a presque fait jusques ici que des Aciers grossiers, & des Aciers communs, parce qu'on a ignoré le veritable art de convertir le Fer en Aciers fins. M. de Reaumur, qui dans ses recherches se propose sur-tout ce qui a un rapport direct au bien du Royaume, a travaillé à découvrir, si c'étoit notre faute, ou celle de nos Fers, & après une infinité d'experiences il a reconnu qu'il ne tenoit qu'à nous de nous passer des Aciers étrangers, & d'en avoir même à revendre. Il lut l'an passé un Memoire dans une Assemblée publique, où il rapporta le nombre prodigieux de tentatives qu'il avoit faites pour parvenir à

Digitized by Google

cette découverte, & publia genereuſement le ſecret important qu'elles lui avoient apris ; il donna les compoſitions les plus ſûres pour convertir le Fer en excellent Acier, & cela à ſi peu de frais, que l'Acier le plus fin ne ſçauroit revenir à l'Entrepreneur un ſol ou dix-huit deniers plus cher que le Fer ordinaire : mais il avertit en même temps qu'il lui reſtoit à donner pluſieurs Memoires ſur cette matiere, pour l'éclaircir à fond ; que quoique quantité de Fers du Royaume fuſſent très propres à être convertis en Acier, il y en avoit de plus propres les uns que les autres, & qu'il y en avoit d'autres qu'il ne falloit jamais employer à faire l'Acier ; que les Memoires qu'il lui reſtoit à donner détermineroient les caracteres de ces Fers, qu'ils apprendroient la conſtruction des nouveaux Fourneaux, au moyen deſquels on épargnera beaucoup de dépenſe, & on conduira l'operation plus ſûrement ; qu'ils apprendront à regler la force & la durée du feu, & qu'ils preſcriront toutes les regles neceſſaires pour conduire les Ouvriers dans la pratique d'un Art ſi utile. M. de Reaumur a annoncé dans la derniere Aſſemblée, qu'il fera inceſſamment imprimer tous ces Memoires, qui doivent preceder celui dont nous venons de donner le titre, & qu'il y lut. Il regarde ce dernier

Digitized by Google

nier comme le plus essentiel ; il apprend à reparer les fautes que les Ouvriers auront faites, en ne suivant pas les regles qui leur auront été prescrites. Si on doze mal les compositions ; si on ne choisit pas bien les Fers ; si on donne un feu trop violent, ou trop long, l'Acier dans lequel le fer a été converti, est très fin ; mais il est intraitable, il soutient mal le marteau, on ne peut le souder ni le corroyer, les ouvrages qui en sont faits restent pleins de fentes & de gersures ; par consequent ces Aciers deviennent inutiles, ils causeroient des pertes considerables aux Entrepreneurs. M. de Reaumur enseigne ici le secret de raccommoder ces Aciers defectueux, & ce qu'il y a d'heureux, c'est que ces Aciers raccommodez ont des avantages sur ceux qui ont le mieux réussi.

C'est l'idée claire que M. de Reaumur s'étoit faite de la nature de l'Acier qui l'a conduit à la découverte de ce secret, en examinant en Physicien l'effet que produisent sur le Fer les compositions qu'il employe pour le convertir en Acier. Il a reconnu qu'on n'avoit eu jusques ici que des idées confuses de la nature de l'Acier, lors qu'on l'a appellé un fer plus raffiné, un fer plus parfait ; que ce qui le caracterise, c'est qu'il est un Fer plus penetré de souffres & de sels, qu'il est Acier plus ou moins

Digitized by Google

moins fin, selon la quantité de souffres & de sels dont il est penetré; mais que s'il en est penetré excessivement, alors il est intraitable, on ne peut le forger qu'il ne se gerse: suivant cette idée M. de Reaumur a cherché à ôter à l'Acier difficile à travailler les souffres & les sels superflus, & il a imaginé des recuits qui operent sûrement cet effet. Au moyen de ces recuits il ramenne l'Acier au point où il le veut, il le dépoüille à son gré de ses souffres & de ses sels. Jusques là qu'il n'y a point d'Acier qu'il ne ramenne même à être entierement Fer, & cela sans l'exposer à une chaleur violente. Avec ce secret on pourra raccommoder tous les Aciers defectueux des Pays étrangers, dont nos Ouvriers ne se trouvent que trop chargés.

On pourra faire les Aciers, pour ainsi dire, tels qu'on les voudra. Les Couteliers font des étoffes qui sont des composés de lames d'Aciers fins, d'Aciers communs, & d'Aciers grossiers, ou de Fer, au moyen de ce secret on donnera aux Aciers les perfections des étoffes: on aura des Aciers enveloppés de couches de Fer plus ou moins épaisses, selon le besoin qu'on en aura, ce qui épargnera beaucoup de travail.

Enfin au moyen de ce secret nos fabriques naissantes auront un avantage considerable sur celles des Pays étrangers, il

assurera

assurera leur établissement, en mettant les Entrepreneurs à couvert des mauvais succès, qui jusques ici en ont fait échoüer plusieurs.

M. Lemeri, Docteur en Medecine, & Membre de l'Academie, fit l'histoire abregée d'un Remede appellé *Kermés mineral*, connu sous le nom de la Poudre des Chartreux. Il fit connoître que ce Remede étoit tiré des Oeuvres du fameux Chimiste Vanhelmont. Que feu M. Lemeri son pere l'avoit donné au Public dans son Traité de l'Antimoine, & que M. de la Ligerie n'avoit rien donné de nouveau. Il orna sa narration de reflexions, qui firent sentir le caprice, qui laisse long-tems inconnu & ne fait aucun cas d'un Remede excellent, parce qu'il est donné par un Medecin, & met ensuite le même Remede sur le pinacle, parce qu'il vient d'une main inconnuë, ou qui n'a point de rapport à la Medecine. Il marqua après les particularitez & la progression du Remede, & rapporta des experiences qui prouvent les miraculeux effets qu'il produit très-souvent.

M. de Reaumur finit la séance par la lecture d'un autre Memoire, dont nous allons parler.

SECOND

SECOND MEMOIRE de M. de Reaumur.

Art de faire des Ouvrages de Fer fondu auſſi beaux & auſſi finis qu'on les peut faire de Fer forgé.

ON épargne bien du temps quand on peut jetter en moule des ouvrages de métal, au lieu de les faire au marteau, au ciſeau & à la lime : le prix des beaux ouvrages de Fer eſt exceſſif, parce qu'on n'a pas le ſecret de les mouler, ou plûtôt parce qu'on ne peut pas les reparer quand ils ſont ſortis du moule ; leur dureté eſt à l'épreuve des limes, des ciſeaux, & des burins ; d'ailleurs les ouvrages de Fer fondu ſont preſque auſſi caſſants que le verre. On a cherché pendant long-temps le ſecret de rendre le Fer fondu traitable : on prétend qu'il a été trouvé & perdu en differens temps ; s'il a été trouvé, ceux qui l'ont eu l'ont gardé myſterieuſement, mais il y a apparence que tout ce qui a été découvert là-deſſus juſqu'ici, a été très imparfait : les profits immenſes que cette découverte eût donné occaſion de faire, ſi elle eût été portée à un certain degré de perfection, ne nous laiſſeroient pas incertains, ſi elle a exiſté. Quoy qu'il en

en soit, ce secret important est trouvé aujourd'hui, & ne courra plus risque de se perdre. M. de Reaumur en suivant la nature pied à pied, est parvenu à rendre le Fer fondu aussi aisé & plus aisé à travailler au ciseau & à la lime que le fer forgé, & à lui faire prendre plus de souplesse que n'en ont bien des Fers forgés.

Comme il n'a cherché ce secret, que parce qu'il sçavoit l'importance dont il étoit au Public, qu'il n'a eu vûë que de lui être utile, il le lui a communiqué sans reserve. Il a détaillé tous les procedés qu'il faut suivre d'une maniere très claire, il a appris à lever toutes les difficultés qui peuvent se presenter dans la pratique d'un art si utile, le fond du secret consiste dans des recuits qu'il donne aux ouvrages de Fer fondu. Dès raisonnemens semblables à ceux qui l'ont conduit à trouver le moyen de raccommoder les defauts des Aciers, l'ont conduit à ce nouvel Art. Nous ne nous hazarderons point à rapporter le détail des procedés, nous pourrions omettre des circonstances qui peut-être exposeroient à de fausses dépenses, ceux qui se fiant sur notre Extrait, voudroient faire des tentatives. D'ailleurs quoi que M. de Reaumur ait poussé la lecture de son Memoire une demie heure par-delà le temps de la durée ordinaire des Assemblées, il en

Digitized by Google

en retrancha considerablement, une heure de lecture n'étant pas suffisante pour entrer dans tous les détails d'un Art entierement nouveau & si considerable ; mais au moins ferons nous entrevoir une partie des avantages qu'on doit s'en promettre. Tout ce que la Serrurerie peut entreprendre d'ouvrages d'ornemens, balcons, rampes d'escalier, grilles, portes grillées, &c. Tous ces Ouvrages, dis-je, pourront être incomparablement plus beaux qu'on ne les a faits jusques ici, & à meilleur marché. Pour donner une idée de la difference du prix, nous rapporterons un exemple bien sensible que M. de Reaumur en a donné. Il y a à la porte de l'Hôtel de la Ferté, ruë de Richelieu, un marteau d'une grande beauté, il a coûté sept cens livres, & n'a pas été payé trop cher ; M. de Reaumur en a fait faire plusieurs, parfaitement semblables, qui ne reviennent pas à deux pistoles ; il montra ces marteaux à l'Assemblée, qui les vit avec surprise ; il y montra aussi un nouveau marteau, qui ne pouvoit être executé en Fer forgé pour douze à quinze cens livres, & qui tout fini ne lui est pas revenu à vingt-cinq livres.

Au moyen de ce nouvel Art, tout ce qu'on fait de plus fini, de plus travaillé en Acier ne coûtera presque rien ; les gardes d'épées d'Acier qui occupoient des

Ouvriers

Digitized by Google

Ouvriers presque pendant des années, ne feront plus que l'ouvrage de quelques jours. Tout ce que l'Arquebusier fait d'ouvrages d'ornemens pourra de même être jetté en moule.

Un des grands avantages de ce nouvel Art regarde sur-tout les Canons; ceux de Fer fondu se crevent par éclats qui tuent les Canoniers; comme leur matiere est cassante, on est obligé de les faire plus pesants que ceux de bronze, & on ne s'en sert que parce qu'il en coûteroit trop, si l'Artillerie de mer, comme celle de terre étoit de bronze; au moyen du secret de M. de Reaumur, on rendra les Canons de Fer fondu au moins aussi legers, & peut-être en même tems plus forts que ceux de bronze.

Mais un avantage encore plus considerable qu'on peut se promettre de ce nouvel Art, c'est qu'il donnera la facilité de faire en Fer toute la batterie de cuisine; marmittes, chaudrons, casserolles, & autres ustenciles de cuivre, qui sont dangereux par leur vert de gris, & qui souvent communiquent un goût desagreable à ce qui a été cuit dedans, pourront être faits de Fer fondu, au moyen du nouvel Art on les rendra aussi minces qu'on voudra, sans être cassantes; quelle épargne ne sera-ce pas pour le Royaume, qui tire tous les

Digitized by Google

cuivres qu'il employe des Pays étrangers? & quelle commodité pour les Particuliers d'avoir des uſtenciles à meilleur marché, & d'un meilleur uſage?

Enfin plus on penſe à l'étenduë de ce nouvel Art, & plus il paroît immenſe, il doit faire changer la face de bien d'autres Arts, multiplier prodigieuſement les beaux ouvrages, & les ouvrages utiles. Le Public attend de M. de Reaumur qu'il fera bien-tôt imprimer ce qu'il lui a ſeulement apris de vive voix, afin qu'il puiſſe profiter inceſſamment de toutes les utilités d'une ſi importante découverte.

Le 14 Novembre l'Academie des Inſcriptions & Belles Lettres tint ſon Aſſemblée publique, Mr l'Abbé Boutard lut d'abord une Ode Latine au ſujet du rétabliſſement de la ſanté du Roy, à laquelle M. l'Evêque de Blois, qui preſidoit à l'Aſſemblée, répondit, que M. l'Abbé Boutard n'avoit jamais employé ſa Muſe à un ſujet plus intereſſant que celui qu'il venoit de traiter.

M. Baudelot d'Airval lut enſuite une Diſſertation, où il prouva que ce que raconte Platon dans ſon Crittias, de la Guerre des Atheniens contre les Peuples de l'Iſle Atlantide, n'eſt point une fiction; & après avoir refuté le ſentiment de ceux qui ne regardent le ſujet de ce dialogue

que

Digitized by Google

que comme une allegorie, il prouva par tout ce qui nous reste de l'antiquité sur ce sujet, que Platon racontoit en cet endroit l'histoire d'une veritable guerre. M. le President en resumant le discours de M. Baudelot, y ajoûta de nouvelles preuves, & conclut que la découverte de l'Amerique par les Anciens, & les Colonies qu'on pouvoit y avoir envoyées ne seroient pas une chose problematique, si l'Isle Atlantique qui a sans doute été submergée, avoit comme joint le continent du nouveau Monde aux Isles Açores, aux Terceres, & aux autres qui sont assez voisines de l'Espagne & du Portugal, pour avoir été visitées par les Pheniciens, qui ont sçu les premiers l'art de la navigation, & qu'on sçait par les relations d'Hannon, avoir hazardé des voyages dans l'Ocean Atlantique: il ajouta même que le grand Ban qui a si peu de profondeur en comparaison de la Mer qui l'environne, étoit peut-être le lieu où cette Isle avoit été submergée.

M. de Chambert, reçu depuis peu à l'Academie, lut pour la premiere fois un Discours sur la consideration que les anciens Germains avoient euë dans tous les temps pour les Dames Germaines. L'Auteur après avoir donné d'après César & Tacite, une descriptton exacte de l'Allemagne,

Digitized by Google

magne, & des mœurs des anciens Germains, entre dans les causes de la consideration que les Dames Germaines s'étoient attirée : leur courage, leur modestie, leur attachement à leur devoir, & leur beauté avoient sans doute merité l'estime de leurs maris, & la part qu'ils leur donnoient dans les affaires publiques. M. de Chambert avoit ouvert un trop grand champ pour pouvoir le parcourir dans le peu de temps que les regles de l'Academie prescrivent pour les lectures publiques ; ainsi il se resserra dans la description des mœurs des Dames Germaines, de leur maniere de s'habiller, & de leur beauté. M. l'Evêque de Blois fit sentir à l'assemblée le merite du choix qu'avoit fait M. de Chambert, & ajouta que les sentimens qu'il avoit fait paroître dans le cours de sa Dissertation, étoient dignes de lui.

M. l'Abbé Banier, avant que de lire sa Dissertation, prit occasion de la fin de celle de M. de Chambert, pour faire des excuses à la Compagnie sur ce qu'il l'alloit entretenir de l'Histoire de trois Dames qui n'étoient pas à beaucoup près si belles que celles dont on venoit de parler ; c'étoit une Dissertation sur les Furies. L'Auteur qui travaille depuis quelque temps à éclaircir ce que les Anciens ont pensé sur l'état des Ames après la mort, sur l'Enfer & les

Digitized by Google

les Champs Elisées, & qui a déja lû quelques Memoires sur ce sujet, commence par faire un portrait du Paganisme tel que les Peres de l'Eglise & les premiers Apologistes de la Religion chretienne l'ont representé, & il fait voir ensuite que ce que les Anciens avoient dit de l'Enfer, des Juges de ce triste lieu, des Parques & des Furies, étoit propre à diminuer l'absurdité de leur système, & à nous faire voir qu'ils n'avoient pas du moins abandonné entierement les lumieres de la raison & de l'équité, en conservant l'idée des récompenses & des châtimens qui étoient reservés après cette vie. M. l'Abbé B. entre ensuite dans le fond de la matiere, & explique l'origine des Furies, leurs noms, leurs emplois, leur caractere, le culte qu'on leur a rendu, les figures sous lesquelles on les a representées, & les portraits que les Poëtes nous en ont laissez; & on sçait assez qu'ils les ont peintes d'une maniere à les rendre effroyables, ce qui donne lieu à l'Auteur de finir ainsi sa Dissertation. » On » n'aura pas de peine à concevoir que ces » Déesses avec un air si affreux ayent pû » porter par-tout la crainte & l'horreur; » mais qu'elles ayent voulu inspirer de » l'amour, c'est ce qu'on aura de la peine » à croire; & on regarderoit ce que je » vais repporter comme un paradoxe de » l'histoire

» l'hiſtoire galante des Dieux, ſi je n'avois » un garant du fait que j'avance.

» L'Hiſtorien Menandre raconte que » Tiſiphone paſſant près du Mont Aſtere, » & ayant vû le jeune Cytheron, en de- » vint éperdument amoureuſe ; comme » elle vit bien que ſes attraits feroient peu » d'impreſſion ſur le cœur de ce jeune » Prince, elle n'eut pas aſſés de vanité » pour eſperer qu'il fit les avances ; il eſt » permis aux perſonnes faites comme cette » Furie, de franchir les regles de la bien- » ſeance : ainſi elle lui fit ſa declaration, » mais il eſt aiſé de juger qu'elle fut mal » reçûë, & la Déeſſe piquée au vif d'un » refus outrageant, délia un des ſerpens » de ſa coëffure, & l'ayant jetté à la tête » de Cytheron, la couleuvre s'entortilla » autour de ſon col, & l'étrangla. Les » Dieux, ajoûte mon Auteur, touchez de » compaſſion, le changerent en cette mon- » tagne qui a depuis porté ſon nom. » Menandre au reſte, auroit pû épargner » aux Dieux les frais de cette Metamor- » phoſe, puiſque la vûë ſeule de Tiſipho- » ne auroit ſuffi de reſte, pour pétrifier » l'Amant le plus paſſionné.

M. l'Evêque de Blois, dit que M. l'Abbé B. avoit rempli ſon miniſtere & le ſien, en raſſemblant ſur ce ſujet tout ce qu'on ſçavoit, & pluſieurs choſes qu'on ne ſça-

voit

Digitized by Google

voit pas, & qui ne pouvoient être tirées que d'anciens Auteurs qui demandoient beaucoup dérudition dans ceux qui les liſent & qui ſçavent en profiter. Il le loüa ſur-tout d'avoir tiré de cette matiere les reflexions morales qui ont appris dans tous les temps & dans toutes les Religions à reſpecter un Dieu vengeur, qui dès cette vie fait ſentir aux pecheurs ces remords ſecrets qui ne leur donnent aucun relâche, & l'on voit bien, ajouta-t'il, que le vers rongeur dont parle l'Ecriture, témoin implacable & incorruptible, a donné lieu à peindre ces Furies armées de foüets & de ſerpens.

Les Profeſſeurs du College Royal de France, fondé à Paris par François I. ont repris leurs Exercices, & commencé leur année Academique le Lundi 17 du mois de Novembre 1721. Voici les noms de ceux qui rempliſſent actuellement les Chaires de ce fameux College.

Pour la Langue Hebraïque.

Mrs. Pinſſonnat & Sallier.

Pour la Langue Grecque.

Mrs. Boivin & Maſſieu.

Pour les Mathematiques.

Mrs. Chevalier & de l'Iſle.

Pour la Philoſophie.

Mrs. Varignon & Terraſſon.

Digitized by Google

Pour l'Eloquence Latine.

Mrs. Couture & Rollin.

Pour la Medecine, la Chirurgie, la Pharmacie & la Botanique.

Mrs. Preaux, Andry, Geoffroy & Burette.

M. Andry dictera un Traité entier de la Peste, dans lequel il s'étendra particulierement sur les précautions & sur les Remedes; & pour être plus utile au Public il parlera François, contre l'usage ordinaire de ce College.

Pour la Langue Arabe.

Mrs. Desiennes & Fourmont.

Pour le Droit Canon.

Mrs. Capon & le Merre.

Pour la Langue Syriaque.

M. Fourmont.

M. l'Abbé Fourmont, Conseiller du Roy, Professeur Royal de la Langue Syriaque au College Royal de France, Interprete du Roy des Langues Indiennes, Ethiopienne & Copte, & Soû-Bibliothecaire de Sa Majesté, est le premier qui ait enseigné la Langue Ethiopienne dans le Royaume; il a commencé ses leçons au College Royal le Mardi 18 Novembre 1721. comme il en avoit averti le Public par un Programme Latin.

Il a plusieurs Disciples en cette Langue, qui prennent ses leçons exactement, &

Digitized by Google

on ne doute pas qu'il ne leur inſpire un grand amour pour les Langues ſçavantes, & que par ſon moyen la connoiſſance de celle-cy qui eſt ſi ancienne & ſi neceſſaire aux vrais Sçavans, ne devienne commune dans le Royaume.

Il donnera dans peu des Diſſertations Critiques.

1°. Sur l'origine des Ethiopiens.

2°. Sur leur Langue, tant ancienne que moderne.

3°. Sur leur Religion & leurs Mœurs.

SPECTACLES,

Piéces Dramatiques & Jeux des Colleges.

Cet Article n'a pas pû trouver place dans les deux derniers mois.

ON ne peut pas douter que les Conciles, les SS. Peres, & les autres Docteurs qui ont blâmé la Comedie, n'ayent eu de bonnes intentions. Mais on doit raiſonnablement penſer que ſi le Poëme Dramatique avoit été, comme nous le voyons de notre tems, il n'auroit pas été l'objet de leur ſevere cenſure. Pour s'en convain-

Digitized by Google

cre il n'y a qu'à voir les Representations qu'on donne tous les ans, sur des Theâtres magnifiques, dans les Colleges, & dans d'autres Maisons & Communautez Religieuses, qui font profession d'enseigner, & qui pratiquent en effet la Morale la plus étroite, où l'on voit des Tragedies & d'autres Piéces de Theâtre, dans lesquelles par un mêlange ingenieux du Sacré & du Profane, toutes les passions sont admirablement mises en leur jour. On y employe même pour de certains rôles d'autres personnes que des Ecoliers. On y danse des Balets, & toute la difference qui se trouve entre ces Spectacles & ceux qu'on donne sur le Theâtre François, ne consiste que dans la qualité des Acteurs, & en ce qu'on n'y voit point de femmes. Mais l'amour, l'ambition, la colere, la vengeance, & les autres passions, qu'on veut que la Comedie souleve, tandis que le Christianisme a pour but de les abatre, peuvent faire une aussi forte impression, qu'elles en feroient sur les autres Theâtres.

Les Spectacles qui se donnent aux Colleges sont très-loüables & très-anciens. On les regarde comme des fêtes publiques, qui servent comme de couronnement aux penibles travaux de toute une année: on y distribue des prix à la jeunesse qui a fourni

sa

Digitized by Google

sa carriere au gré des Professeurs. Cela l'excite à y rentrer avec plus d'ardeur après quelque relâche, & cela donne une noble assurance, & une sage hardiesse pour pouvoir paroître & parler en public d'un ton ferme, & avec un geste libre & sans contrainte. Apparemment les Spectacles n'étoient pas si reglez autrefois qu'ils le sont aujourd'hui ; car l'Article 19. de la Pragmatique Sanction, défend les Spectacles & les Banquets dans les Eglises, &c.

Pour mettre au fait des lieux où se donnent ces Spectacles, disons un mot de l'Université de Paris. Elle consiste en 50. Colleges, dont dix seulement sont de plein exercice, c'est-à-dire, qu'on y enseigne les Belles Lettres & la Philosophie sans restriction, au lieu que les autres sont bornez aux élemens de quelques Sciences. Il y en a même où il n'y a aucun exercice, ni Professeurs, comme celui de Maître Gervais, &c. ce sont des lieux fondez pour y entretenir quelques pauvres Garçons, & leur donner le moyen d'étudier sous le nom de Boursiers.

A ces dix Colleges de plein exercice, il faut en ajoûter un onziéme, qui, pour n'être pas du Corps de l'Université, n'en est pas moins utile, c'est le College des Jesuites, cy-devant appellé de Clermont, & depuis de Louis le Grand, Restaura-

Digitized by Google

teur & Bienfaiteur. Les dix Colleges dont nous parlons sont, Navarre, Harcour, Lisieux, le Plessis, Beauvais, la Marche, Montaigu, le Cardinal le Moine, les Grassins, & celui des Quatre Nations, ou College Mazarin.

On donne ordinairement à Paris ces sortes de Spectacles dans le mois d'Aoust; mais comme cela grossiroit trop notre Journal, si on parloit de toutes dans ce Livre, & seroit contraire à la varieté que nous voulons y conserver, nous distribuerons les Extraits de ces Piéces dans les mois suivans, & quand il nous en tombera entre les mains d'anciennes, qui en vaudront la peine, nous ne laisserons pas d'en faire usage, pour les conserver au Public, car ces sortes de Piéces sont pour l'ordinaire perduës & aneanties en peu de tems. Nous prions ceux qui en ont de vouloir nous en faire part, & les Superieurs des Colleges, Confrairies & Communautez dans les Provinces, de nous faire remettre à l'adresse du Mercure, les Programmes, ou les Piéces entieres des Spectacles, Jeux, Divertissemens, Actes, Répresentations de Tragedies, Comedies, Pastorales, Balets, &c. donnez dans leurs Maisons, en Latin, ou en François, pour en gratifier le Public.

Le Mercredi 6. Août, le PARFAIT MONARQUE

NARQUE, Ballet dansé au College de Louis le Grand, à la Tragedie de Regulus.

DESSEIN ET DIVISION DU BALLET.

ON ne peut remplir l'idée d'un parfait Souverain, qu'on ne remplisse parfaitement les devoirs attachés à la Souveraineté. Ces importans devoirs fournissent la matiere de ce Ballet. La premiere partie represente ce que doit faire un Souverain pour sa propre gloire. La seconde, ce qu'il doit faire pour le bonheur de ses Sujets. La troisiéme, ce qu'il doit faire pour reduire ses Ennemis. La quatriéme, ce qu'il doit faire pour l'honneur des Autels. On place cette partie la derniere, comme celle qui met le comble à la perfection d'un Souverain.

Les aimables qualités que la France admire en son jeune Roy, semblent déja promettre & assurer à ce Prince le Titre de ROY PARFAIT, pour lequel il ne marque tant d'inclination, que parce qu'il veut le meriter dans le cours d'un Regne heureux & glorieux.

OUVERTURE DU BALLET.

ATLAS dans sa vieillesse ne se sentant plus assez de forces pour porter le Globe du monde, s'en décharge en presence de Jupiter assis sur l'Olympe avec les Demi-Dieux, & demande au Souverain de l'Univers un Potentat qui puisse desormais soutenir ce poids immense. Les Quatre Parties du monde sortent de ce Globe, & viennent avec leurs Peuples faire des vœux, pour obtenir un Roy, qui tienne sur la terre la place qu'occupoient les demi Dieux, avant que Jupiter les appellât au Ciel.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

Ce que doit faire un Souverain pour sa propre gloire.

1. *Estre à l'épreuve de toutes les Passions contraires à la vraie grandeur.*
2. *Joindre à la suprême Puissance toutes les Vertus Royales dans un suprême degré.*
3. *Regner par lui-même, & n'user que de conseils utiles à sa gloire & au bien de ses Etats.*
4. *Se faire aimer & respecter tant des siens, que des étrangers.*

C'est le sujet des quatre Entrées de cette premiere Partie, où l'on n'envisage que les qualitez personnelles du Souverain, sans rapport aux autres choses qui contribuent à sa gloire.

I. ENTRE'E.

Persée couvert de l'Egide de Pallas, avec laquelle il repousse tous les traits de la volupté, & dompte la fureur des Gorgones, represente un Prince que sa haute sagesse met à l'épreuve des passions douces, & des passions violentes.

II. ENTRE'E.

La Justice, la Prudence, la Liberalité, la Constance, & les autres Vertus Royales reglent tous les pas & les démarches de Lycurge Roy & Legislateur de Lacedemone. Elles le couronne à l'envi, & par reconnoissance il les fait asseoir à ses côtez sur le Thrône, d'où il prononce ses Loix.

III. ENTRE'E.

Aussi-tôt que Lycurge est placé sur le Thrône, les divers Ordres de l'Etat viennent recevoir ses Loix, qu'il énonce lui même, & ne prend conseil que des Vertus qui l'environnent.

IV. ENTRE'E.

Titus Empereur Romain, que son cœur genereux

Digitized by Google

genereux & bienfaisant fit appeller *Les delices du Genre humain*, reçoit avec autant de bonté que de majesté, les hommages que lui viennent rendre les principaux Romains & les Ambassadeurs d'Asie & d'Afrique. Chacun d'eux présente respectueusement à ce Prince les cœurs de leurs Nations. Les Suivans des Ambassadeurs font une Fête avec les Romains en l'honneur de Titus, qui leur a fait un accueil si gracieux.

II. PARTIE.

Ce que doit faire un Souverain pour le bonheur de ses Sujets.

C'est de leur procurer, autant qu'il est en son pouvoir, tous les avantages qui concernent la Necessité, l'Utilité, l'Agrément; mais aucun qui puisse dégenerer en licence.

I. Entrée.

Cerès, Bacchus & Cybelle, irritez du cruel festin que leur avoit fait servir Tantale, & ne voulant plus fournir ni bled ni vin à cette contrée barbare, font naître de ce festin même la Faim, la Soif, &c. pour tourmenter ce Prince & son Peuple. Pelops fils & successeur de Tantale, fléchit par sa pieté la colere des Divinitez outragées. Il invoque Neptune qui lui fait venir par mer des bleds & des vins en abondance pour le soulagement de ses sujets.

II. Entrée.

Agenor Roi des Pheniciens pourvoit à l'utilité de son peuple par le commerce que lui enseigne Mercure; & Idomenée par les Arts qu'il fait fleurir en son nouveau Royaume de Salente, suivant le conseil de Minerve.

III. Entrée.

Pendant que Saturne regne en Italie, les villes

Digitized by Google

& les campagnes goûtent sous son Empire la douceur des plaisirs innocens.

IV. ENTR'E.

Le Peuple de Thessalonique abusant des Prosperitez qu'il devoit à la bonté de Theodose, devient oisif, s'amuse à des spectacles de Pantomimes & de Saltinbanques, où il maltraite un Officier que l'Empereur envoye pour y presider. Ce qui engage ce Prince à une vengeance outrée, qui change ce spectacle licentieux en un theâtre d'horreur.

III. PARTIE.

Ce que doit faire le Souverain pour reduire ses ennemis.

1. *N'entreprendre la Guerre que pour de justes raisons, & en vuë de la Paix.*

2. *Bien aguerrir, & bien conduire ses Troupes.*

3. *Uſer de clemence & de moderation dans la victoire.*

4. *Rendre sa Domination aimable aux vaincus, pour la rendre durable.*

I. ENTR'E.

Agesilas Roy de Sparte, toujours attentif à vivre en bonne intelligence avec ses voisins, & ses alliez, n'entreprend la guerre contre Thissapherne Roi de Perse, que pour repousser la violence de cet ennemi, qui venoit piller son Royaume, & qu'après lui avoir fait offrir la paix par ses Envoyez. Themis lui met le Glaive en main pour marquer la Justice de ses Armes; Mars l'arme d'un Bouclier pour sa défense; la Victoire lui montre le Laurier; la Paix l'invite à preferer le Rameau d'Olive qu'elle lui presente.

II. ENTR'E.

Cyrus fait faire l'exercice, & former un Siege

à

à des jeunes Guerriers, qu'il conduit à la conquête de l'Asie.

III. Entrée.

Trajan, le meilleur des Césars, fait ôter les chaînes aux Captifs qu'on avoit attachez à son Char de Triomphe. Il est ravi de les voir prendre part à la joye publique des Romains.

IV. Entrée.

Le même Trajan ne se contente pas d'avoir donné la liberté aux Captifs, il donne encore à leurs principaux Chefs le droit de Bourgeoisie dans Rome, & de ses ennemis en fait ses alliez.

IV. PARTIE.

Ce que doit faire un Souverain pour l'honneur des Autels.

1. *L'établir.* 2. *Le maintenir* 3. *L'étendre.* 4. *Le perpetuer.*

I. Entrée.

Constantin le Grand, après la défaite du Tyran Maxence, vient avec ses Officiers & quelques Mineurs faire démolir les Temples, & abbatre les Statuës des fausses Divinitez, pour établir le culte sacré sur les ruines du Prophane. Les Génies qui animent les Statuës, tâchent d'abord de le flechir par leurs supplications, mais le voyant inflexible, ils marquent leur dépit par une danse furieuse.

II. Entrée.

Le Genie de la France va de la part de Philippe Auguste presenter des Armes au Comte Simon de Montfort, pour combattre l'Heresie contraire à l'honneur des Autels. Ce Genie,

Digitized by Google

comme un autre Hercule François, terrasse cette Hydre sortie de l'Abîme.

III. ENTRE'E.

Les Barbares que Charlemagne n'avoit subjuguez que pour étendre l'Empire du Christianisme, viennent mettre les armes bas aux pieds des Generaux François, qui en dressent un Trophée à la vraie Religion.

IV. ENTRE'E.

Pendant qu'on éleve ce Trophée à sa gloire des Autels, le Tems armé de sa faulx, tâche en vain de renverser cet ouvrage. Les braves François, suivant l'ordre qu'ils ont reçû de leur Roi, désarment cet implacable ennemi des plus beaux établissemens.

BALLET GENERAL.

Les Peuples s'applaudissent du parfait Monarque que le Ciel leur a donné. Ils en témoignent leur joye par diverses Danses conformes au goût & au genie des differens climats. Tous à l'envi se rangent sous son Empire, marchent sous ses Ordres, & font des vœux pour la durée de son Regne.

Les Danses sont de la composition de M. FROMENT.

Le 27 Aoust, à trois heures après midi, les Rhetoriciens du même College ont plaidé une Cause dont voici le sujet.

ARISTE, Négociant habile & vertueux, ayant amassé de grands biens dans une Ville maritime du Royaume; & ne devant sa fortune qu'à lui même, voulut la partager entre les pauvres & ses heritiers. Il laissa par son testament de quoy fonder un Hôpital, pour loger, nourrir, & entretenir au moins trois cens personnes; avec cette condition, qu'on admettroit

Digitized by Google

troit préferablement à tout autre, l'espece de pauvres dont la misere paroîtroit plus digne de compassion, *& pour qui il n'y auroit point encore de retraite établie en cette même Ville.*

On presente des pauvres de quatre especes ; des Aveugles, des Insenez, des Enfans Orphelins, & des Vieillards qui ne sont plus en état de travailler. Il s'agit de sçavoir laquelle de ces especes doit l'emporter sur les autres ; & dans quel rang ces differents pauvres doivent estre admis, pour remplir les places fondées par Ariste.

Les sieurs Masson, Patin, de Villeneuve & de Marsi ont parlé pour les Aveugles, les Insensez, les Orphelins & les Vieillards. Le sieur de Marville a jugé en faveur des *Insensez*.

On a representé dans le même mois d'Aoust au College du Plessis une Tragedie intitulée *Pompée*. L'Apologue qu'on va lire, est tiré de la petite Piéce qui sert d'Epilogue. *C'est Lycidas qui parle.*

L'AIGLON ORPHELIN.

Un jeune Aiglon à peine avoit commencé
d'être,
Que par un coup fatal il se vit orphelin.
Il devoit des Oyseaux un jour par son destin
Etre, ainsi que son Pere, & le Prince & le Maître,
Et porter comme lui le foudre de Jupin.

La République ailée étant donc inquiéte
Comment l'Enfant Royal apprendroit à regner,
Ayant perdu celui qui pouvoit l'enseigner,
Dans un Bois écarté convoqua la Diéte.
Après qu'on eut longtemps raisonné, disputé,
Qu'on eût fait, qu'on eût dit tout ce qu'on pouvoit dire,

Digitized by Google

Il y fut enfin arrêté
Qu'il seroit au plutôt choisi dans tout l'Empire
Deux Sujets capables d'instruire
Le Monarque naissant. On regarde, & d'abord
On choisit d'un commun accord
Un Faucon, l'ornement de la Race emplumée,
Qui par son âge, & beaucoup plus encor
Par sa Prudence consommée
Etoit du Peuple Oiseau devenu le Nestor.
Pour le Monarque Enfant c'étoit un vrai tresor.
Il devoit lui montrer par quelle noble audace
Il pourroit s'élevant jusqu'au plus haut des airs
Affronter le Soleil, & braver les éclairs :
Comment digne heritier des vertus de sa Race,
Il devoit sur les pas de ses braves Ayeux,
Des Dragons, des Serpens mépriser la menace,
Et malgré leurs efforts, leurs replis tortueux,
Les combattre, & triompher d'eux;
Dans cette glorieuse place
On lui donna pour compagnon
Un Cygne. Mais c'étoit un Cygne de renom,
Que la blancheur de son plumage
Relevoit beaucoup moins que les rares talens
Qu'il reçut du Ciel en partage :
Caressant, doux, modeste, accessible en tout tems,
De tout instruit, parlant bien le langage
Propre aux Oiseaux, mais parlant encore
mieux.

Digitized by Google

Le langage des Dieux.
Son miniſtere devoit être
D'inſpirer au Monarque une tendre bonté
Pour ceux à qui le Ciel le deſtinoit pour Maître.
Il devoit par ſes ſoins en ſon cœur faire naître
Douceur, Clemence, Humanité,
Le convaincre ſur-tout que ce Dieu redouté
Qui lui devoit bien-tôt confier ſon Tonnerre,
Veut que les Rois, les Peuples, tout revére
Sa redoutable Majeſté.
Les lots ainſi donnés, chacun du ſien s'acquite,
Chacun fait leçon à ſon tour.
C'eſt merveille de voir comment l'Aiglon profite:
On voit en lui ſe former chaque jour
Quelque perfection nouvelle.
Jamais terre ne fut plus prompte & plus fidelle
A remplir l'eſpoir empreſſé
Du Laboureur intéreſſé.
Mais parmi les progrès d'un Eleve ſi digne
Ce qui ſurprend le plus ceux qu'ils ont pour témoins,
C'eſt que bien que formé par les fideles ſoins
Du Faucon & du Cygne,
On voit en lui pourtant par un prodige inſigne
Je ne ſçai quoi, qui n'eſt ni Cygne ni Faucon,
Mais quelque choſe encor de plus ſublime,
De plus grand, de plus magnanime,

Je

Je ne ſçai quoi ſentant plus ſon Aiglon,
Que l'on conçoit mieux que l'on ne l'exprime,
Et qui ne peut par aucune leçon
Eſtre donné. Les Oiſeaux s'en étonnent,
Et comme entr'eux ils en raiſonnent,
Ne ſoyez point ſurpris, leur dit d'un grave ton
Un Corbeau preſque centenaire,
Le Roy que vont avoir les habitans de l'air,
Jupiter le deſtine à porter ſon tonnerre,
Son premier Maître auſſi c'eſt Jupiter:
Ce Dieu puiſſant & debonnaire
Joignit en le formant les vertus de ſon Pere
A celles du plus GRAND de ſes nobles Ayeux,
Et compoſa pour lui cet heureux caractere
Qui nous annonce un Regne ſalutaire,
Et nous répond d'un Roy ſelon nos vœux.
Puiſſe ce Dieu clement agréant nos offrandes,
Défendre notre Aiglon, le proteger toujours,
Et lui donnant des jours
Au gré de nos demandes,
De ſon Regne attendu prolonger l'heureux cours.

APOLLON *répond.*

Oui, Lycidas, Jupiter l'aime
Cet Aiglon que ta main vient de peindre à nos yeux,

Digitized by Google

A ſes ſoins paternels, à ſa bonté ſuprême,
Il ſera toujours précieux.
Tandis que tout à ſon repos conſpire;
Que par des ſoins actifs, par d'importans ſecours,
Un Auguſte Heros veille ſur ſon Empire,
Jupiter veille ſur ſes jours.
En vain l'impitoyable Parque
L'avoit conduit au bord de la fatale Barque
Où tout mortel eſt attendu:
En vain prête à couper la trâme du Monarque,
Elle tenoit déja ſon cizeau ſuſpendu;
Jupiter attentif de ſon Palais celeſte
A détourné le coup funeſte
Par qui ce Roy des airs dans la nuit du tombeau
Alloit voir de ſes jours éteindre le flambeau:
Ce Dieu parle. A ſa voix puiſſante
La Parque obéiſſante
A laiſſé tomber ſon cizeau.
Quelles fêtes, grands Dieux! quels tranſports d'alegreſſe
Ont diſſipé ſoudain la mortelle triſteſſe
Où tous les cœurs étoient plongez!
Par tout en cris de joye on voit les pleurs changez.
Grands, Petits, Enfance, Vieilleſſe,
Tout s'anime, tout s'intereſſe,
Tout goûte avec plaiſir un bien ſi précieux;
De toutes parts chacun s'empreſſe

Digitized by Google

A chanter le bienfait des Dieux.
Les Temples chaque jour retentiſſent ſans ceſſe
Des plus melodieux accens ;
Par-tout ſur les Autels on voit fumer l'encens,
Et la Terre livrée à la réjoüiſſance,
Semble vouloir par mille feux divers
Elancez dans les airs,
Forcer le Ciel, témoin de ſa reconnoiſſance,
A partager ſa joye & ſes concerts.

Heureux le Roy que tout un Peuple adore !
Qui des vœux de ce Peuple eſt l'objet fortuné.
Mais cent fois plus heureux encore
Le Peuple à qui ce Roy par les Dieux eſt donné !
&c.

La Piéce qu'on vient de lire eſt de M. Piat, *Regent de Rhetorique du College du Pleſſis.*

On nous écrit de Rome que le Jeudi 18. Septembre, dans la grande Salle du College Romain, tenduë de belles tapiſſeries de velours & de damas cramoiſi, on avoit dreſſé un Theâtre magnifique ſur le deſſein & par les ſoins du Sig. Jean Dominique Pioli, très-habile en perſpective & en décorations, ſur lequel Theâtre on repreſenta une Tragedie en Vers Latins, intitulée ALTEMENE, du P. Carpani Jeſuite, compoſée ſur le modele des Tragedies de Seneque ; en cinq Actes, avec un Prologue

Digitized by Google

Prologue & des intermedes en Musique de la composition du fameux Sig. Carlo Fran. Cesarini, Maître de la Chapelle du Pape, & d'autres ornemens & exercices convenables à cette Piéce, un Ballet où les Jeux Olympiques étoient representez, &c. Ce noble Spectacle étoit dedié au Cardinal Nugno de Cunha d'Attayde, lequel a fait éclater sa magnificence & sa liberalité, non-seulement en fournissant à toute la dépense pour cette magnique representation, mais encore en faisant donner des presens, proportionnez à sa generosité, aux huit jeunes Ecoliers qui ont declamé la Tragedie, aux plus habiles Rhetoriciens, Humanistes, & autres de la premiere, de la seconde & de la troisiéme Classe. On distribua des Livres & des bougies à tous les Spectateurs, qui étoient en trés grand nombre, & à tous les Entr'Actes on servoit toutes sortes de rafraîchissemens, des sorbets de toute espece, des biscuits, des fruits glacez, &c. Ce magnifique Spectacle, honoré de la presence de 23 Cardinaux, des Ministres des Princes Etrangers, de divers Princes & Seigneurs Romains, ne finit qu'à deux heures de nuit.

L'après-dinée du 5 Octobre il y eut une fête Academique au College Clementin, où les Academistes celebrerent les Lettres, les Armes, & les beaux Arts, par un aparat des

Digitized by Google

des plus magnifiques. On voyoit repreſenté ſur un grand Theâtre élevé dans la grande cour, le Temple de la Gloire, ſoutenu par des colonnes, avec un frontiſpice fort élevé, orné de trophées, de palmes, & de lauriers, avec des feſtons de fleurs qui indiquoient les divers exercices des Armes & des Lettres qu'on cultive dans ce College. Le ſimulacre de la Gloire paroiſſoit entre Pallas & Hercule, &c. tout cet aparat fut deſſiné par le celebre Fran. Bibiana Architecte & Ingenieur. La fête étoit dediée au Cardinal Pereira, & honorée de la preſence de 19. Cardinaux, & de grand nombre de Princes & Seigneurs.

Après une ſymphonie bruyante de trompettes, timbales, cors de chaſſe & hautbois, on recita des Vers Latins & Italiens, & quelques diſcours en proſe, contenus dans les Livres imprimés qu'on diſtribua. Enſuite parurent les Danſeurs du Ballet, lequel Ballet varié & ingenieuſement compoſé, fut ſuivi de l'exercice de l'Epée, de la Pique, du Drapeau, &c. aprés quoi les Cavaliers entrerent en lice pour l'exercice du manege: ils formerent des tournois, des joûtes, &c. Cette agreable fête fut terminée par une Cantate à trois voix, qui faiſoit alluſion aux trois principaux exercices de ce College, qui ont pour objet la Religion, la Vertu & la Nobleſſe.

L'OPERA.

Digitized by Google

L'OPERA.

L'Academie Royale de Musique a cessé les representations du Ballet des Fêtes Venitiennes, pour reprendre Issé. *Le 21 du mois dernier* la Dlle la Garde, dont on a parlé dans le dernier Journal, y a chanté le premier Rôle, avec beaucoup de goût & d'expression ; mais on a trouvé que sa voix avoit moins d'étenduë. La Dlle Tulou a repris ce Rôle le 4 de ce mois, & l'a chanté jusqu'au Mardy 11. quand on a cessé cet Opera.

Le 11. de ce mois, Fête de saint Martin, on a commencé les Bals qu'on donne en hyver sur le Theâtre de l'Opera, & qui durent depuis onze heures du soir jusqu'à six heures du matin ; on y paye le prix ordinaire de 5 livres par personne.

Le 13 Novembre. PHAETON Tragedie de M. Quinault, mise en Musique par M. de Lully, que le Public attendoit avec impatience, n'ayant pas été representée depuis près de douze ans. Elle parut à la Cour pour la premiere fois au mois de Janvier 1683. Comme il n'y avoit point à Versailles de lieu propre pour y faire des machines, cet Opera fut executé avec les

Digitized by Google

les seules decorations. Il fut ensuite representé à Paris le 27 Avril dans tout son lustre.

Dans cette reprise, les deux Roles du Prologue sont chantez par la Dlle Hermans & le sieur Chassé. Ceux de Libye, de Theone & de Climene dans la Tragedie par les Dlles Tulou, Antier & Lambert. Phaëton, Epaphus, Prothée, Triton, Merops, le Soleil, par les Srs. Muraire, Thevenard, Dubourg, Jassier, le Mire & Tribout. Ce dernier Acteur n'avoit jamais paru à Paris; c'est un jeune homme fort bien fait, à qui on trouve beaucoup de graces dans la declamation, dans le geste, & dans la voix.

Phaëton a été la premiere Piece Lirique qui ait paru à Lyon, lors qu'on y établit une Academie de Musique en 1687. Elle y fut representée avec un succès si extraordinaire, qu'on la venoit voir de plus de trente lieuës à la ronde.

M. de Freneuse dans sa comparaison de la Musique Italienne à la Musique Françoise, dit dans son premier Dialogue, page 69., que le Duo, *Helas! une chaîne si belle, &c.* qui a tant eu de cours, n'est pas cru de tout le monde de Lully. On prétend qu'il est de l'Alloüette l'aîné, qui étoit son Secretaire. La preference que M. de Lully donne à cet autre Duo, *Que mon sort*

Digitized by Google

Sort seroit doux, &c. fortifia la ſuſpicion qu'on avoit ſur l'autre, que quelques-uns attribuoient à ſon Secretaire; & il n'eſt pas ſans apparence, pourſuit le même Auteur, que Lully, en homme d'eſprit, n'ait été bien aiſe d'élever, *Que mon ſort, &c.* qui eſt ſûrement de lui, aux dépens de l'autre, qui eſt peut-être de l'*Allouette.*

Mais le même M. de Freneuſe reconnoît dans ſon quatriéme Dialogue, page 124, que c'étoit un faux bruit; car Lully, dit-il, avoit congedié l'Alloüette plus de quatre ans auparavant, ſur ce qu'il lui revint que l'Allouette ſe vantoit d'avoir fait les plus beaux airs de l'Opera d'Iſis.

Le même Auteur remarque que le Rôle de Phaëton eſt ſingulier, en ce que ce jeune ambitieux paye à toute heure d'eſprit, où les autres Heros d'Opera payent de tendreſſe.

Il admire ce trait de Libye dans la deuxiéme Scene du premier Acte: *Vous y venez réver auſſi*, en ce que Libye rend là malignement à Theone, le reproche que celle-ci lui fait de chercher la ſolitude. Le ton marque à merveille que Libye entend fineſſe à cette réponſe.

Dans la troiſiéme Scene du ſecond Acte, on a cependant critiqué, & avec raiſon, cet endroit:

Que

Digitized by Google

Que l'incertitude
Eſt un rigoureux tourment, &c.

Quoi que l'air ſoit beau & agréable à l'oreille, il n'eſt point expreſſif, ni dans le caractere qu'il faut, car Libye ſe plaint de la rigueur d'une incertitude douloureuſe, & elle s'en plaint d'un ton & d'un mouvement gay & badin, qui fait un contre-temps que le bon ſens ne peut ſouffrir.

Mais c'eſt une legere tache dans un ſi magnifique Opera; on admire ſur tout dans le genre ſerieux & grave, au premier Acte.

Le ſort de Phaëton ſe découvre à mes yeux, &c.

Au quatriéme Acte.

Vous êtes ſon fils, je le jure
Par ce Dieu, &c.

Au cinquiéme Acte.

C'eſt toy que j'en atteſte,
Fleuve, &c.

N'oublions pas de faire remarquer le beau Duo.

Non, non, rien n'eſt comparable
Au deſtin glorieux, &c.

Le Chœur merveilleux du quatriéme Acte.

Allez répandre la lumiere, &c.

Qui eſt admiré par tout ce qu'il y a de gens

Digitized by Google

gens de bon goût & d'habiles Musiciens. On ne peut pas douter que toutes les parties generalement ne soient de son incomparable Auteur, car souvent il se déchargeoit sur d'autres du soin de faire celles du milieu.

Il y a encore au 5e. Acte, un bel air de basse.

Dieu, qui vous declarez mon pere, &c.

Quelques-uns ont trouvé ce dernier Acte trop inégal, & trop mélé d'excellent & de choses moins travaillées. Le Duo que font Climene & Theone, après que Phaëton a trébuché, paroît de cette derniere espéce.

O sort fatal, ô chute affreuse!
O temerité malheureuse!

Au reste, cet Opera, le douziéme & un des plus beaux des illustres Aureurs qui l'ont composé, est parfaitement bien remis: le Ballet composé par le Sr Pecourt a été trouvé fort brillant & fort beau; on reconnoît par tout le génie & le goût de M. de Francines, qui dirige l'Academie Royale de Musique. Les rôles sont bien distribuez, les habits très-riches & dans le vrai caractere qu'il faut, les decorations magnifi-

Digitized by Google

ques ; une entre les autres a frappé les Spectateurs, qui l'ont aplaudie avec acclamation ; c'eſt celle qui repreſente le Palais du Soleil au 4e. Acte, elle eſt d'ordre Jonique compoſé. On voit dans les entrecolonemens douze figures aſſiſes, repreſentant les 12. mois de l'année avec leurs attributs ; un médaillon attaché à la corniche, pend au-deſſus de chaque figure, entouré de guirlandes & de feſtons, compoſez des fleurs & des fruits de chaque ſaiſon. Dans les Médaillons ſont peints les ſignes du Zodiaque, qu'on ne voit point aux figures placées ſur les piedeſtaux ; dans quelques-uns les Muſes ſont repreſentées, &c. Le riche plafond eſt compoſé dans le goût de la décoration.

Au ſeptiéme chaſſis de chaque côté, on voit deux colonnes iſolées ſur le devant, qui terminent une eſtrade élevée de ſix degrez, avec une baluſtrade qui ſemble être envelopée de nuées, où ſont aſſiſes douze Actrices repreſentant les douze heures du jour. Le haut de cette eſtrade eſt de figure circulaire, & ſemble percé de ſept arcades, dont la corniche eſt ſoutenuë par des groupes de cariatides, & l'entablement eſt enrichi de divers ornemens & attributs, qui accompagnent quatre bas reliefs, où ſont repreſentez quatre ſujets choiſis du Dieu de

Digitized by Google

de la Lumiere. Au milieu de l'estrade est placé le trône lumineux du Soleil, enrichi de pierreries & d'autres ornemens brillans de differentes couleurs. Tout le Palais en general paroît entouré d'une gloire très-resplandissente.

Cette superbe décoration a été executée en peinture par M. Perrault, Peintre de l'Académie, sur les desseins & la conduite de M. Berain, Dessinateur de la Chambre & Cabinet du Roy.

Le Dimanche 10 Novembre, le Roy honora de sa presence la troisiéme representation de PHAËTON, avec tous les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour, les Ministres des Princes Etrangers, &c. ce qui forma la plus auguste & la plus brillante assemblée qu'il soit possible de voir. S. M. voyoit l'Opera pour la premiere fois. Elle partit du Palais des Thuilleries à 5. heures en caroſſe à deux chevaux, accompagnée de M. le Duc de Bourbon, de M. le Comte de Clermont, de M. le Maréchal Duc de Villeroy son Gouverneur, de M. le Duc de Boüillon, Grand Chambellan de France, & de M. le Duc d'Harcour Capitaine des Gardes du Corps. Le Roy entra par le Palais Royal, où il trouva S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans au haut du grand Escalier, qui conduisit S. M. par la Salle des Gardes, où les

Digitized by Google

Gardes du Roy avoient pris leurs postes, dans l'appartement de Mademoiselle de Montpensier, qui reçut les complimens de S. M. sur son mariage avec le Prince des Asturies: Le Roi alla ensuite dans la Loge de Madame, où S. M. se plaça entre cette Princesse & M. le Duc d'Orleans. Dans la Loge attenant, la Princesse des Asturies, Madame la Duchesse d'Orleans, M. le Duc de Chartres, Mademoiselle de Chartres, Monsieur le Duc, Monsieur le Comte de Clermont, le Prince de Turenne, &c. L'Opera fut parfaitement representé, & Sa Majesté parut y prendre grand plaisir. Tous les espaces étoient extrémement ménagez, & jusques aux moindres places occupées par des gens de distinction, dont la parure, par la richesse des étoffes & l'éclat d'une infinité de pierreries, produisoit un effet admirable. On avoit élevé un Parquet dans le Parterre de deux pieds de hauteur, sur lequel on avoit placé des bancs comme à l'Amphiteâtre. C'étoient les Officiers des Gardes du Roy qui plaçoient sur les billets de M. le Duc d'Harcour. En pareille occasion le Roy fait seul les frais de l'Opera. S. M. donne 400. pistoles, & fait fournir les bougies. Le Spectacle finit à l'heure ordinaire. Le Roy s'en retourna souper aux Thuilleries, pour revenir au Bal du Palais Royal, dont nous parlerons plus bas.

On

Digitized by Google

On apprend par les dernieres nouvelles de Rome, que Don André Mello de Castro Ambassadeur de Portugal, faisoit preparer un Opera à l'honneur du Pape, qu'il a dû faire representer dans son Palais le 16. de ce mois, jour auquel S. S. avoit declaré qu'Elle prendroit possession de l'Eglise de S. Jean de Latran.

THEATRE ITALIEN.

ARLEQUIN CARTOUCHE, Comedie Italienne, en cinq Actes, sans nœud, & sans autre dénouëment que la prise de ce Voleur. Ce sont des tours de Filoux dont on a composé plusieurs Scenes, cousuës précipitemment les unes aux autres, pour prévenir une Piece sous le même titre, affichée pour le Theâtre François.

On a tant parlé de Cartouche, que personne n'ignore presque que c'est le nom d'un jeune homme d'environ 26 ans, chef d'une bande de Voleurs, fameux par quantité de vols & de meurtres, & plus encore par son adresse, son courage & ses subterfuges à se soustraire aux poursuites de la Justice, qui s'est sauvé plusieurs fois des Prisons & des mains des Archers; qu'on poursuivoit depuis long-

Digitized by Google

temps, & qui en dernier lieu depuis qu'il eſt pris, a fait des efforts incroyables pour ſortir de ſon Cachot pendant la nuit, lui deuxiéme, quoi qu'il eût les fers aux mains & aux pieds. Après avoir percé deux murs, & traverſé deux latrines & une cave, il étoit parvenu juſques dans la Boutique d'un Artiſan, à plain pied de la ruë, où il fut découvert & repris auſſi-tôt.

Cette Comedie a été jouée pour la premiere fois le Lundi 20 Octobre ſur le Theâtre du Palais Royal. On l'a ceſſée après treize repreſentations très nombreuſes, le 11 Novembre. Quoi que ce ſoit une Piece toute de jeu, & dont par conſequent tout l'agrément conſiſte dans l'action, nous ne laiſſerions pas de dire quelque choſe des principales Scenes, afin d'en donner une legere idée à ceux qui ne l'ont pas vûë; mais des perſonnes réſpectables aux lumieres deſquelles nous ſoumettons volontiers les nôtres, nous ont conſeillé de ne pas entrer dans ce détail.

Vaudeville de la Veuve Coquette, petite Comedie du Theâtre Italien, dont nous avons parlé le mois paſſé.

UN Amant avant l'himenée,
Enchanté de ſa deſtinée,

Croit

Digitized by Google

Croit que ſes feux ſeront ſans fin.
L'Hymen ſouhaité vient enfin :
La premiere nuit l'amour reſte,
Mais ſouvent le petit malin,
Zeſte,
S'envole dès le lendemain.

La plus vive douleur s'appaiſe,
Comme la Matrone d'Epheſe,
Une Veuve eſt-elle aux abois ;
Un vivant de joli minois,
A la regaillardir eſt preſte,
Il fait ſi bien du premier coup,
Zeſte,
Qu'à l'Hymen elle reprend goût.

En vain dans ſon humeur jalouſe,
Un Epoux croit de ſon épouſe
Ecarter toujours les galans :
Que ſervent les ſoins vigilans ?
Il ne faut qu'un moment funeſte,
Un jeune gaillard qui plaira,
Zeſte,
A ſa barbe lui croquera.

SILVIA.

Les Meres qui font les jeunettes,
Ne veulent pas que leurs fillettes

Digitized by Google

LE THEATRE FRANCOIS.

LEs Demoiſelles Doſlis & Labat, qui ont repreſenté divers Rôles ſeparément, viennent de paroître enſemble dans la Tregedie du Comte d'Eſſex : La premiere a joué le Rôle de la Reine Elizabeth ; & la ſeconde celui de la Ducheſſe d'Irton. Elles ont été aplaudies, & le Public paroît ſouhaiter qu'on les reçoive toutes deux.

La Dlle Drevet, qui avoit paru ſur ce Theâtre il y a trois ans, dans le Rôle de Jocaſte, dans l'Edipe de M. de Voltaire, & dans le Rôle de la Servante dans les Folies amoureuſes de Mr Renard, vient de ſe montrer encore dans les deux Rôles Comiques du *Tartuffe* & du *Legataire*.

La Comedie de CARTOUCHE, que les Comediens François ont joüée le 11 de ce mois pour la 13e. & derniere fois, eſt une de ces Pieces qu'on doit regarder comme un Vaudeville, fait ſur un évenement nouveau & ſingulier, dont tout le monde s'entretient, & que chacun s'empreſſe de ſçavoir. Dans de pareilles circonſtances une Piece de Theâtre ne manque

Digitized by Google

que jamais de réussir & d'attirer la foule, pour peu qu'elle soit ingenieusement conduite. Les plaisanteries prises du sujet, ou qui y sont ramenées, ne portent jamais à faux : Le lieu de la Scene & l'action prêtent encore de nouveaux agrémens à des choses qui ont déja diverti dans le simple recit qu'on en a entendu faire ; ajoûtez à cela qu'on ne va guere voir ces sortes de Pieces qu'avec une pleine confiance d'y avoir du plaisir, excité par l'envie de sçavoir comment l'Auteur aura mis en œuvre les traits dont on est déja instruit. D'ailleurs dans une nombreuse assemblée, les spectateurs s'ameutent, pour ainsi dire, les uns les autres ; les éclats de rire qu'on entend provoquent, en sorte que souvent tel homme froid & mal-aisé à faire sortir de sa taciturnité, se laisse pourtant entraîner, sans pouvoir en sortant se rendre raison du plaisir qu'il a eu.

L'impatience étoit si grande de voir cette Piece le jour qu'on la representa pour la premiere fois, qu'on ne put pas achever la premiere Scene de la Comedie d'Esope à la Cour, qu'on devoit joüer d'abord, il fallut l'interrompre & ceder aux cris tumultueux du Parterre, qui demandoit Cartouche. Comment la posterité jugera-t'elle du goût de notre siecle, si elle aprend qu'on a preferé la Piece de Cartouche à

Digitized by Google

En vain un air modeſte
Vous empêche d'être jaloux,
Et zeſte & zeſte & zeſte,
Qui peut être foible pour vous,
L'eſt pour le reſte.

Le plumet hardiment
Frappe au cœur d'une belle,
L'Abbé dans la ruelle
L'attaque doucement,
En vain elle conteſte,
Et de l'Amour brave les traits;
Et zeſte & zeſte & zeſte,
Un Financier ſurvient après
Qui fait le reſte.

Chez un Marchand Badaut
Qu'un Galand faſſe emplette,
Ce qu'il prend il l'achette
Deux fois plus qu'il ne vaut,
Quel beſoin qu'il conteſte,
La femme dont il eſt cheri,
Et zeſte & zeſte & zeſte,
Dans l'abſence de ſon mary
Lui rend ſon reſte.

Au Parterre.

Nos plus ardens deſirs
Sont de vous ſatisfaire,

Le

Digitized by Google

Le bonheur de vous plaire
Fait nos plus doux plaisirs ;
La critique funeſte
Dit que nous volons votre argent,
Et zeſte & zeſte & zeſte,
Le Parterre, s'il eſt content,
Répond du reſte.

Le 17. *Novembre*, la Dlle. Dubreuil, Comedienne qui joüe dans les Troupes de Province, s'eſt preſentée pour la ſeconde fois pour remplir les rôles de Reines Meres; c'eſt une grande perſonne qui pare bien le Theâtre, qui a de la voix & qui peut avoir quelques talens pour la declamation qui ne ſont pas encore bien dévelopez. Elle vient de paroître dans le rôle d'Agrippine, dans la Tragedie de Britanicus. Elle avoit auparavant joüé celui de Clytemneſtre dans Iphigenie.

Le 18 du même mois, on a repreſenté la Tragedie nouvelle d'EGYSTE. Les rôles ſont diſtribuez en cette maniere.

TYNDARE, Roy de Sparte,
le Sr Poiſſon fils.
ATRE'E, Roy d'Argos,
le Sr le Grand.
THYESTE, frere d'Atrée,
le Sr Baron.

EGYSTE

Digitized by Google

EGYSTE, fils de Thyeſte & de Pelopée; *le Sr Quinant.*

AGAMENNON, fils d'Atrée, *le Sr Q. Dufreſne.*

PELOPE'E, fille de Thieſte, & mere d'Egyſte, connue ſous le nom d'Irene, *la Dlle. Lecouvreur.*

La Scene eſt à Sparte.

Comme cette Piéce n'eſt point imprimée, nous ne pouvons pas en donner un Extrait dans les formes. En attendant voici un petit Memoire qu'un des Auteurs de cette piece nous a prié d'inſerer dans le Mercure. Nous inſererons de même les deffenſes que celui qui y eſt attaqué voudra nous faire tenir.

On ſçait que la nouvelle Tragedie d'Egyſte eſt un ouvrage de ſocieté, & je ne me deffens pas d'y avoir beaucoup de part; mais il n'eſt pas juſte que je partage avec mon aſſocié des loüanges qu'il a ſeul meritées. Je lui laiſſe toute la gloire de ſa Pelopée, je n'y prétens rien. J'ai même ſujet de me plaindre qu'une étrangere ſe ſoit introduite à mon inſçû, pour y mettre le deſordre en mon abſence, après avoir chaſſé la fille de la maiſon. Clytemneſtre dont elle a pris la place, ne ſçauroit rien perdre de ſes droits juſqu'à ce qu'elle ſoit jugée; elle eſt bien éloignée d'y vouloir rentrer avec triom-

phe =

Digitized by Google

phe ; & pour les reclamer seulement en justice, tout favorables qu'ils sont, elle auroit besoin d'un peu de cette confiance avec laquelle sa Rivalle s'est osé introduire.

Voilà ce que j'ay à dire de plus pressé. J'aurois d'autres éclaircissemens à donner pour mon interêt ; mais je promets que je n'en fatiguerai point le Public, & que je ne les lui donnerai qu'à mesure on qu'il paroîtra le souhaitter, ou qu'on m'y forcera.

Au reste, si on a trouvé des défauts dans la Tragedie d'Egyste, on y a aussi trouvé des beautez, dont nous pourrons parler le mois prochain. Un Argument fait sur les representations de cette Piéce, qu'on vient de nous envoyer, pourra cependant satisfaire la curiosité des Lecteurs. Nous n'y changerons rien.

La haine qui regnoit depuis long tems entre Atrée & Thyeste, avoit produit des effets si funestes, que Tyndare Roy de Sparte, selon cette Fable, pour en arrêter le cours, entreprit de reconcilier ces deux freres ennemis. Sparte qui servoit déja d'asile à Thyeste, sur lequel Atrée avoit usurpé le trône d'Argos, fut le lieu du Congrès. Atrée s'y rendit. Tyndare lui avoit promis en mariage sa fille Clytemnestre pour son fils Agamemnon ; la paix devoit se conclure à la faveur de cet hymen, par la restitution du Trône usurpé ; en quoi Tyndare est d'autant plus genereux, que par-là sa fille devoit avoir un Trône de moins.

Thyeste témoigne beaucoup de défiance à l'approche

proche d'Atrée, & Atrée ne peut si bien dissimuler à son arrivée, qu'il ne lui échape quelques marques de sa mauvaise volonté, en presence même de Tyndare. Il se plaint que les Argiens se sont revoltez en faveur de son frere, qu'il accuse d'avoir fomenté cette revolte, & fait connoître à Tyndare qu'il vient d'envoyer son fils Agamemnon contre les rebelles pour les faire rentrer dans son obéissance, se reservant après le droit de faire une restitution volontaire d'un Trône qui lui appartient par droit de conquête. Des pretextes si frivoles irritent Tyndare, qui lui fait connoître qu'il pourroit bien prendre parti contre lui, s'il s'obstine dans son injustice. Atrée a recours à sa dissimulation ordinaire. Il fait esperer qu'il n'apportera plus d'obstacle à cette paix tant desirée; mais dans un monologue immediatement après, il fait connoître que ce prétendu Traité de paix est un nouveau piége qu'il tend à Thyeste, pour exercer de nouvelles barbaries contre lui, ne se promettant pas moins que de le faire assassiner par son propre fils Egyste, dont lui seul connoît le sort; & qui semble lui avoir été adressé par les Dieux.

Au second Acte, Egyste se plaint aux Dieux de la cruauté qu'ils ont de lui cacher son origine. Atrée le trouvant agité lui demande d'où vient son trouble. Egyste lui raconte un songe dont l'aplication équivoque flate Atrée du succès de ses vœux; il dit à Egyste qu'il est seul instruit du secret de sa naissance, qu'elle est des plus illustres, mais qu'il n'aprendra qui lui a donné le jour qu'à une condition, qu'Egyste brûle de sçavoir, mais Atrée l'oblige à se retirer, voyant Agamemnon qui survient avec une prétendue fille du Gouverneur d'Argos, qui lui est presentée comme un garant de la foy du Gouverneur. Atrée paroît satisfait de son fils, vainqueur des

Argiens;

Digitized by Google

Argiens ; il l'envoye annoncer cette heureuse nouvelle à Tyndare ; il fait quelques complimens à son ôtage, & se retire. Le prétendu ôtage se fait connoître à sa confidente pour Pelopée fille de Thyeste. Elle lui dit que son malheureux pere effrayé d'un oracle qu'elle ignoroit, l'avoit bannie pour jamais de sa presence, & qu'elle s'étoit consacrée à Minerve par ses ordres : elle ajoûte qu'un jour étant sur le bord d'un fleuve, un inconnu voulut lui faire violence, qu'elle se sauva dans le Temple, où malgré ses cris & malgré Minerve & tous les Dieux attestés, cet inconnu la suivit & executa son sacrilege dessein. Elle lui dit encore que s'étant jettée sur l'épée pour vanger son honneur outragé, cette épée lui étoit restée entre les mains par la fuite de son ennemi, & qu'elle avoit reconnu à ce funeste fer, que celui qui venoit de l'outrager étoit son propre pere. Cette affreuse connoissance, poursuit-elle, me porta à exposer aux bêtes farouches le détestable fruit d'un crime qui faisoit fremir la Nature ; mais les Dieux le conserverent malgré moi ; des bergers qui en avoient pris soin me le presenterent quelques années après, & me le firent reconnoître à des circonstances convainquantes ; je lui dis que Minerve le prenoit sous ses auspices ; je l'armai de l'épée de Thyeste, & lui annonçai, sans lui revéler son sort, que ce fer devoit servir à executer les ordres irrevocables du Destin. Pelopée dit enfin qu'elle a quitté les autels sacrés par un ordre exprès de Minerve, qui lui a promis qu'elle trouveroit la fin de ses malheurs dans la Cour de Tyndare, où son pere Thyeste & son fils Egyste sont actuellement sans connoître leur veritable sort.

Pelopée, sous le nom d'Irene, dit à Agamemnon, au troisiéme Acte, que l'amour qu'il a pris

Digitized by Google

pris pour elle ne doit pas rompre une paix qui doit faire la fecilité de tant de Peuples, & que d'ailleurs elle ne sçauroit répondre à sa tendresse. Agamemnon se laisse persuader, & promet de lui sacrifier jusqu'à son amour, en recevant la main de Clytemnestre, &c. Pelopée se retire; Thyeste vient; la Scene entre l'oncle & le neveu est affectueuse de part & d'autre. Atrée qui survient ne trouve pas bon que son fils ait des conferences secrettes avec son mortel ennemi. Les deux freres s'injurient reciproquement en presence d'Agamemnon. Atrée resté seul avec ce dernier lui reproche sa tendresse pour son oncle, & le renvoye aux pieds de Clytemnestre offensée de son amour pour la prétenduë fille du Gouverneur d'Argos. Dans le monologue suivant, il se prepare à mettre la derniere main à sa vengeance; Egyste vient à propos pour en être l'instrument; Atrée lui promet le Trône d'Argos & Clytemnestre, outre la connoissance de son sort; pourvû qu'il le vange de son ennemi. Egyste est prest à le vanger, mais à peine a t'il appris que cet ennemi est Thyeste, qu'il frémit à ce nom, par une espece de pressentiment que les Dieux font naître dans son cœur. Il se détermine enfin à tuer Thyeste.

Thyeste commence le quatriéme Acte avec Tyndare, à qui il fait entendre qu'Atrée a quelque mauvais dessein. Tyndare ne peut croire ce que Thyeste lui veut persuader, & jure de se vanger avec éclat, s'il vient à découvrir qu'Atrée trâme quelque perfidie. Thyeste reste seul sur la Scene à reflechir sur son sort; Egyste vient à dessein de l'assassiner; il tire l'épée sans que Thyeste s'en apperçoive; mais par un secret avis des Dieux il n'ose lui porter le coup mortel, pressé même par de violens remords, il met entre les mains de Thyeste ce même fer qu'il

devoit

Digitized by Google

devoit tremper dans son sang, & demande la mort à celui à qui il avoit juré de la donner. Thyeste, à la vuë de cette fatale épée, frémit d'horreur; il se souvient qu'il l'a laissée autrefois entre les mains d'une fille qu'il a violée; il tremble qu'il n'ait rempli malgré lui l'oracle qu'il avoit voulu démentir, en consacrant Pelopée sa fille au service de la chaste Minerve. Il interroge Egyste, & par ses réponses il se trouve confirmé dans ses soupçons. Egyste reconnoît Thyeste pour son pere, & ne doutant point qu'Atrée, informé du secret de sa naissance, n'ait voulu le rendre parricide; il reprend son épée, & malgré tout ce que son pere lui peut dire, il court le venger; Pelopée survient, & se faisant connoître pour fille de Thyeste & pour mere & sœur d'Egyste, elle l'invite à la vengeance que les Destins exigent de lui.

Au cinquiéme Acte s'execute ce qui a été projetté dans la derniere Scene du quatriéme. Thyeste apprend à Tyndare & à Agamemnon, que le cruel Atrée a voulu employer la main d'Egyste son fils à lui donner la mort, pour avoir le barbare plaisir de le faire perir par un forfait affreux. Agamemnon frémit de ce parricide; il prie cependant encore Thyeste de se reconcilier avec son frere. Pendant cette Scene Egyste tuë Atrée; Agamemnon qui entend du bruit vient pour le secourir, mais à peine est-il sorti, qu'Egyste vient annoncer à Thyeste qu'Atrée ne vit plus, qu'il l'a tué au milieu de sa garde, qui est demeurée immobile par une espece de miracle. Dans les premieres representations, Pelopée venoit se poignarder sur la Scene; mais on a retranché & sa presence & les predictions qu'elle y venoit faire.

NOUVELLES

Digitized by Google

NOUVELLES E'TRANGERES.

De Conſtantinople le 18 Octobre.

M. Noplief Envoyé extraordinaire du Czar auprès de ſa Hauteſſe, eſt arrivé à Conſtantinople le 19 Septembre. On a été à la veille d'une rupture avec la Republique de Veniſe, au ſujet d'un Batiment de *Dulcigno* qui a été brûlé par les Venitiens. Le Grand Seigneur fort irrité de cette action, demandoit pour reparation les Fortereſſes de Preveſa & de Voniſſa. Cette diſſenſion naiſſante a été apaiſée par la mediation de M. Dierling Secretaire d'Ambaſſade de l'Empereur à la Cour Ottomane, & par les ſoins de M. Jean Emo, Baile de la Republique de Veniſe, l'accord a été ſigné le 10 Septembre. Le Baile s'eſt chargé de faire conſentir la Republique à relâcher tous les Eſclaves Turcs qu'elle retient dans ſes Etats, & à payer la ſomme de trente mille livres aux Habitans de Dulcigno, pour le prix du Navire brûlé. Il a été écrit de Conſtantinople en Italie, que dans le dernier Diva[illegible], après avoir terminé quelque affaire importante, on avoit propoſé au Grand Seigneur d'envoyer ſon fils aîné voyager en Europe, pour en connoître les Monarchies & les mœurs. Les principaux Officiers du Divan aplaudirent à cette propoſition, quoi qu'oppoſée aux Loix de Mahomet, & allegueront pour la juſtifier le bien de l'Etat & l'exemple du Czar, qui a ſi bien ſçu profiter de ce qu'il a remarqué dans les differens Pays qu'il a parcourus utilement, & qui n'a pas fait un

ſeul

Digitized by Google

seul voyage sans emmener avec lui dans ses Etats, des Arts & des Sciences, jusqu'alors inconnus aux Moscovites. On assure que les Lettres écrites de Paris par l'Ambassadeur de la Porte, ont fort contribué à faire naître cette idée.

MOSCOVIE.

De Petersbourg le 8 Octobre.

LE premier de ce mois le Comte de Kinski Ambassadeur de la Cour de Vienne, eut sa premiere audience du Czar. La ratification du Traité de Paix est arrivée de Nystad, & fut reçuë avec une triple salve d'Artillerie, feux de joye & illuminations. L'Empereur de la Chine a permis aux Négocians de Russie de venir deux fois par an dans ses Etats avec leurs Caravanes, & S. M. Cz. fera escorter ces Caravanes jusqu'aux murailles de la Chine, par un Détachement de soixante Soldats. S. M. Cz. a depuis peu fait present de dix mille Roubles au premier Plenipotentiaire de Suede, de huit mille au deuxiéme, & de deux mille au Secretaire d'Ambassade. Il ne faut pas omettre ici les divertissemens occasionnés par le mariage du Prince Poop, qui fut celebré le mois passé avec une magnificence & un goût extraordinaire. La marche commençoit par le Czar, habillé de velours noir, en Matelot Hollandois; M. Butulin, un des Lieutenans Generaux de ses Armées, M. Gollovvin & M. Chernicof, Majors Generaux, le précedoient, battant le Tambour. La Czarine déguisée en Payſane Hollandoise, & tenant dans son bras un panier d'œufs, accompagnoit le Czar. Ils étoient suivis par le Duc d'Holstein & les Seigneurs de la Cour, déguisez en Vendangeurs François, portant des raisins

à

Digitized by Google

à la main. Ensuite marchoient differens joueurs d'instrumens, qui annonçoient & conduisoient les nouveaux mariez. Le repas ne démentit point l'ordre & l'agrément de la Fête : Le Bal dura toute la nuit. La même Mascarade fut repetée le lendemain ; on fut prendre les deux nouveaux Epoux dans leur Hôtel, & delà on les mena au Port, où on s'embarqua sur une Flote galante, de petites Barques ornées pour la promenade sur la Riviere, on la termina par un souper superbe au Bureau de la Poste. Le troisiéme jour le Prince Menzicof, vêtu en Bourguemestre de Hambourg, regala tous les illustres Acteurs de cette agréable Mascarade. La Fête enfin finit par le spectacle de voir lancer à l'eau un nouveau Bâtiment, & par un combat d'un Lion contre un Ours, qui fut donné par l'Amiral Apraxin dans son Hôtel. Le bruit court que la Czarine est enceinte. M. le Fort Envoyé du Roy de Pologne a eu l'honneur le 5 Octobre d'être admis dans le Senat à l'audience de Sa Majesté Czarienne, à qui il présenta sa lettre de creance ; il fut reçu trés gracieusement. Le Traité de paix conclu à Nystad, dont on a fait la publication, est composé de vingt-quatre Articles ; en voici l'extrait. Il y aura amnistie generale pour tous les Sujets de leurs Majestez Czarienne & Suedoise, excepté pour les Cosaques. Les hostilitez cesseront de part & d'autre aprés la signature du Traité. Le Roy de Suede cede au Czar la Livonie, l'Estonie, l'Ingrie, une partie de la Carelie & du district de Vibourg, les Isles d'Ozel, d'Agoé, de Moën, & quelques autres. Le Czar rend à la Suede le grand Duché de Finlande, excepté une partie reservée, dont les Ministres Suedois & Moscovites sont convenus : il s'oblige à payer à S. M. S. deux millions de Risdales dans les termes specifiez par

Digitized by Google

un article séparé. La Finlande rendue par le Czar sera évacuée un mois après l'échange des ratifications ; les Suedois auront la liberté d'acheter tous les ans pour cinquante mille Roubles de grains dans les Ports de Riga, de Revel & de Vibourg, sans payer aucun droit de sortie ; cet Article cependant n'aura point d'exécution dans les années de disette, ou lorsqu'il y aura quelque raison suprême d'empêcher le transport des grains. Le Czar promet de ne se point mêler en aucune maniere des affaires domestiques du Royaume de Suede ; que les limites des Etats qui restent au Czar, ou qui reviennent à la Suede, seront reglez par des Commissaires députez de part & d'autre après l'échange des ratifications : que les habitans de la Livonie, l'Estonie & de l'Isle d'Ozel jouiront des mêmes privileges dont ils ont joui sous les Gouvernemens précedens ; que l'exercice de la Religion sera libre dans ces Provinces, & que la Religion Grecque y sera tolerée. Que la proprieté des fonds de terre restera à ceux qui pourront prouver une possession juridique : que tous les biens confisquez pendant la derniere guerre seront rendus à leurs proprietaires, sans restitution de fruits & de revenus. Que les Gentilshommes & autres habitans des Provinces cedées au Czar par le Traité, pourront lui prester serment de fidelité, sans que cela les empêche d'aller servir ailleurs ; que ceux qui refuseront de faire ce serment auront trois ans pour vendre leurs biens, en remboursant les rentes qui seroient hypotequées dessus : que du jour de la signature du Traité on ne levera plus de contributions en Finlande, & que cette Province fournira des vivres aux troupes du Czar jusqu'à ce qu'elles soient arrivées sur les frontieres : qu'il sera libre au Czar d'en emmener le Canon, & que les

Digitized by Google

habitans seront tenus de lui fournir les chevaux necessaires pour cette voiture. Que de part & d'autre les prisonniers seront relâchez sans rançon, à condition seulement de payer leurs dettes; qu'ils pourront cependant demeurer au service du Prince dans les Etats duquel ils sont detenus. Le Roy de Pologne est compris dans ce Traité; la negociation doit se faire par l'entremise du Czar, qui promet de traiter les Commerçans Suedois, comme les nations qu'il a le plus favorisées dans ses Etats. Il a été aussi arrêté qu'à l'avenir les Ambassadeurs & autres Ministres que leurs M. Cz. & S. s'envoyeront ne seront plus defrayez, comme ils l'étoient, par le Prince près de qui ils résideront. Le Czar & le Roy de Suede pourront dans le terme de trois mois aprés la ratification nommer ceux qu'ils voudront comprendre dans cette Paix. On ne derogera en aucune maniere au present Traité dans le reglement des differends qui pourroient survenir dans la suite. Tous les deserteurs & malfaiteurs seront rendus de part & d'autre à la premiere requisition; & les ratifications seront échangées trois semaines après la signature des Plenipotentiaires.

Le 9 Octobre on celebra l'anniversaire de la Victoire que les Russiens remporterent prés de Lesna l'année 1708. sur les Suedois, commandés par le General Lewenhaupt. Le même jour le Czar rendit la liberté aux prisonniers Suedois, les passa en revûe, & leur fit donner des habits neufs; on équipe trois Vaisseaux pour les conduire dans leur patrie. A l'égard des autres prisonniers distribuez dans la Province d'Astracan, & dans la Siberie, Sa M. Cz. a fait offrir de l'emploi à ceux qui en voudront accepter. Les Reformez de la ville de Riga ont obtenu la permission d'y bâtir une Eglise pour l'exercice

Digitized by Google

cice de leur Religion. On se prépare pour celebrer la Paix concluë à Nystad, le Prince Menzikof est chargé du soin des divertissemens que le Czar a ordonnez pour cette fête.

SUEDE.

De Stokholm, le 23 Octobre.

LE Roy qui joüit à present d'une parfaite santé, fit le 25 Septembre la revuë du Regiment de Westmouland Infanterie, & le 26 celle du Regiment d'Ostrogothie, qui depuis sont retournez l'un & l'autre dans leurs quartiers. M. de Cromstrom, Brigadier, qui est arrivé depuis deux jours, a eu l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, qui lui a fait un accueil très-favorable. La Flotte commandée par le Vice-Amiral Noris partit le 5. Octobre avec un très-bon vent pour retourner dans la Grande Bretagne. Le Comte de Velling Plenipotentiaire de Suede au Congrès de Brunswich, a reçu ordre de revenir incessamment en cette Ville. On a publié une Ordonnance qui oblige tous les Vaisseaux Etrangers qui arriveront dans les Ports de ce Royaume de faire la quarantaine, avec defenses sous des peines très rigoureuses de donner entrée aux marchandises venant des Ports de la Mediterranée. On n'a point encore reçu la ratification du Traité de Nystadt, on a pourtant des nouvelles de la publication de la Paix à Petersbourg; on croit que le grand vent qui regne depuis quelques jours aura obligé le Courier venant de Nystadt de relâcher dans quelque Port. Le Colonel Stobens s'est entierement justifié des accusations portées contre lui; il a été déchargé par le Conseil de Guerre du crime de Leze-Majesté dont on l'avoit pretendu coupable; on a condamné à mort six de ses accusateurs convaincus

de fauſſeté & de faux témoignage, & tous leurs biens ont été confiſqués. Le Major General Coyet, M. de Roſenſpa, & M. d'Ahlman Auditeur General, ſont nommez pour aller en Scanie, regler avec les Commiſſaires du Roy de Dannemarck les differends des deux Nations.

D'ANNEMARC.

De Coppenhague, le 24 Octobre.

LE Roy pour augmenter le débit du marbre de Norwege, a mis un impôt très-conſiderable ſur tout le marbre Etranger. M. Weſtfalen, cy-devant Envoyé du Roy auprès de S. M. Czarienne, eſt revenu de Petersbourg.

La Cour a celebré à Valloé le 11 du mois l'anniverſaire de la Naiſſance du Roy, qui entroit ce jour-là dans ſa cinquante & uniéme année de ſon âge, étant né à pareil jour en 1671. La Flote d'Angleterre eſt partie pour retourner dans ſes Ports. On a pris icy des meſures pour payer dans le terme de trois mois tout ce qui eſt dû d'arrerages aux Troupes & aux Matelots Nationaux qui ont ſervi ſur la Flotte Danoiſe pendant la derniere guerre contre la Suede. On a envoyé ordre au Receveur du Peage du Sund de ne plus recevoir juſqu'à nouvel ordre l'augmentation de ſix ſols ſur les Riſdales ou Eſpeces qu'on exigeoit depuis quelque tems des Vaiſſeaux Etrangers. Ainſi les Droits qui avoient été pouſſés juſqu'à 25. pour cent, ſont rétablis ſur l'ancien pied de 12. & demi. On a publié une autre Ordonnance du Roy qui revoque la permiſſion accordée pendant la derniere guerre aux Peuples de Norvege d'apporter des bleds dans cette Ville ſans y payer aucuns Droits d'entrée, Sa Majeſté Danoiſe rétablit ces Droits, & n'en exemte que les habitans de Nordenfield, à qui la franchiſe de ce Port a été accordée dès l'année 1694.

POLOGNE

Digitized by Google

POLOGNE.

De Varsovie, le 15 Octobre.

L'Empereur s'interesse fort pour faire obtenir la Primatie de Pologne à l'Evêque de Cujavie. On se flatte que le Roy arrivera dans cette Ville au commencement de Novembre prochain, & qu'il aura égard aux pressantes representations des Deputez qui lui ont été envoyés à Dresde, pour l'inviter à revenir dans le Royaume, où sa presence est très necessaire. Les dernieres Lettres de Kaminieck portent, qu'il y étoit arrivé deux Turcs munis d'un Passeport du Bacha Commandant à Choczin, sous pretexte de recevoir quelques sommes qui leur étoient duës, & qu'ils avoient fait un achat considerable de farine, qu'ils avoient fait transporter dans leurs quartiers. Le Tribunal de Vilna en Lithuanie a été transferé à Minsch. Le Bacha de Silestrie a mandé au Grand General de la Couronne qu'il va faire restituer aux Polonois tous les bestiaux qui leur ont été enlevés, & permettra le passage dans son Gouvernement à ceux qui viennent de Pologne, & aux Marchands Polaques, & qu'il remettroit le commerce sur l'ancien pied. Sur cette nouvelle le Grand General a envoyé ordre aux Troupes qui s'étoient avancées vers Kaminieck de retourner dans leurs quartiers.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 8 Novembre.

ON ne parle plus de la Reforme projettée dans les Troupes Imperiales; on continuë à les payer exactement tous les mois; on a seulement commencé la Reforme de quelques

Digitized by Google

Regimens Espagnols en Hongrie. Le Ministre de France a fait part à l'Empereur du mariage du Roy Très Chretien avec l'Infante d'Espagne. M. le Comte de Saint Saphorin, Ministre du Roy de la Grande Bretagne, a notifié à Sa Majesté Imperiale la conclusion de la paix entre le Czar & le Roy de Suede. Le premier d'Octobre on a celebré avec magnificence l'Anniversaire de la naissance de l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trente septiéme année de son âge, étant né à pareil jour de l'année 1685. S. M. I. reçut les compliments des Imperatrices, des Archiduchesses, des Ministres Etrangers, & des principaux Seigneurs de sa Cour. L'Empereur a donné son portrait enrichi de diamans, avec une bague de prix au Baron de Halden, Ministre de l'Evêque de Saltsbourg, qui se dispose pour se rendre à Ratisbone. On mande de Cologne que la Ville de Liecthenau, fiuée à deux lieuës de Paderborn, a été entierement consumée par un incendie. On reforme en Allemagne les Regimens de Konigsek, de Tolede, Nadasti, Stenville, Veterani, Batée, Cordoüe, Vasques, Konigstein, Trautson, Alumada, & Faber. On reforme en Italie les Regimens de Langlts, Rome, Tige, Walmerode, Lucini, & Estarhasi.

PORTUGAL.

De Lisbone, le 27 Octobre.

UN Indien, natif de la côte de Malabar, fut batisé dans l'Eglise de Saint Roch le 8 Septembre. M. Viconti Bichi, Nonce du Pape en cette Cour, a eu son audience de congé du Roy, & se dispose à retourner en Italie. Le Capitaine d'un Vaisseau Hollandois, attaqué sur les côtes de Portugal par un Corsaire de

Salé

Salé, a fait mettre le feu aux poudres, & s'eſt fait ſauter en l'air plutôt que de ſe rendre à ſon ennemy. Trente ſix Soldats du Bâtiment Salvin, qui étoient paſſez ſur le Navire de Hollande, pour s'en ſaiſir, ont partagé le ſort de leurs genereux vaincus. Le 18 Septembre le Roy, la Reine & les Infants virent des balcons du Palais le cinquiéme combat de Taureaux. Le Cavalier Gregoire Sernache de Noronha s'y diſtingua par ſon adreſſe. Des Lettres de l'Iſle de Solor, apprennent que les habitans de l'Iſle de Sumba ſe ſont ſoumis à la domination du Roy de Portugal, ce Pays abonde en cire, en miel, & en métaux. On a reçu de Goa une Relation des évenemens extraordinaires arrivez depuis peu dans l'Empire du Grand Mogol, dont voici les principaux faits. Le Vizir Abulkan & ſon frere Alan Askan, Grand General de l'Empire, s'étant ſaiſis du Gouvernement par leurs intrigues & leurs liberalitez outrées, empriſonnerent auſſi tôt le Grand Mogol Pharurxer, & après lui avoir crevé les yeux, ils lui firent ſouffrir une mort ignominieuſe. Ils placerent enſuite ſur le Thrône Raſſer Darkan, Prince du Sang de l'Empereur immolé à leur perfidie. Ce Prince avoit été détenu en priſon juſqu'au moment de ſon élevation, qui ne dura pas; il mourut très-peu de temps après. Le Vizir & le Grand General proclamerent à l'inſtant le Prince Samjabador. Les Habitans d'Agra, capitale de l'Empire, n'aprouverent pas ce choix. Ils firent élection du Prince Nicorxer, de la Race du fameux Arang Zurch: ces deux proclamations enfanterent d'abord une guerre civile; chaque parti voulut ſoutenir ſon choix, les Armées ſe mirent en campagne, & ſe firent des attaques réiterées; mais la conteſtation n'ayant pû être

Digitized by Google

decidée par les armes, le Vizir fit succeder la ruse à la force, il corrompit par ses largesses les principaux Habitans d'Agra, qui ouvrirent leur Ville à son parti, & lui livrerent le Prince Nicorsner; mais son destin le tira de ce précipice. Un bruit sans fondement se répandit, on crut qu'on avoit fait mourir à Deli le Prince Samjabador son competiteur, & sur cette nouvelle imaginaire on lui rendit la liberté & l'Empire, de l'aveu même de ses ennemis. Le Prince Samjabador paya cher cette réunion, elle lui coûta la vie. Le Vizir & son frere ont eu l'habileté non seulement de maintenir leur autorité pendant ces troubles, mais encore de separer les Armées, & de rétablir la paix sans se compromettre.

ESPAGNE.

De Madrid, le 30 Octobre.

M. Bragadin Ambassadeur de la Republique de Venise, en est parti pour se rendre à Madrid. Le Capitaine Stuart, Envoyé du Roy de la Grande Bretagne auprès du Roy de Maroc, est revenu de Tétuan & arrivé à Gibraltar, avec deux cens quatre-vingts-dix Esclaves Chretiens qu'il a ramenez. Le 5 Octobre, fête du Rosaire, le Roy assista au Service Divin, & prit ensuite le divertissement de la Pêche avec la Reine & le Prince des Asturies. La Chambre du Commerce des Indes tint le 30 Septembre une Assemblée generale à Cadix; on informa tous les Interessez des ordres que le Roy avoit donnez pour remettre aux Proprietaires l'or & l'argent & les autres effets apportez par la derniere Flote de la nouvelle Espagne, en payant seulement par eux les droits accoutumez. En reconnoissance de cette bonté, l'Assemblée resolut

Digitized by Google

resolut aussi tôt de faire à Sa Majesté un don de trente mille doublons. L'Amiral Sommelsdick continuë à croiser dans le détroit. Quatre de ses Vaisseaux ont paru le 24 Septembre à la vûë du Port de Cadix, & y jetterent l'anchre le 25. Ils envoyerent le même jour un petit Bâtiment Anglois par eux repris sur les Saltins, qui avoit sur son bord dix-sept Anglois. On mande de Cadix qu'il y est arrivé du Perou un Vaisseau, dont la cargaison se monte à un million & demy. On apprend de Lisbone que la Flotte partie de la Baye de tous les Saints, composée de soixante Navires, est arrivée dans le Port de cette Ville, chargée des effets suivans. 24770 pieces d'or pour le Roy. 283487 pieces d'or, pour les Particuliers. 230826 *ortane* d'or en poudre. 5270 quintaux de bois de bresil. 18762 caisses de sucre. 27558 roulleaux de tabac, & autres marchandises.

ITALIE.

De Rome, le premier Novembre.

LE Pape a continué dans la Dignité de Conservateurs du Peuple Romain pour les trois derniers mois de la presente année le Marquis *Serlupi*, le Marquis *Massimi*, le Marquis *Caffarelli* & M. *Vitelleschi*, qui sont les mêmes qui ont été élus au commencement de Janvier sous le precedent Pontificat. On a fait à l'ordinaire la Calvacade pour l'ouverture du Tribunal de la Rote. M. *Crispoldi* & Calcagnini derniers Auditeurs, M. *Herrer* Espagnol, & M. *Coyro* de Milan, se rendirent à S. Pierre avec un cortege nombreux, & là M. Foscari qui est de ce Tribunal, fit un Discours aussi élegant que profond & merita les suffrages de toute cette scavante Assemblée. Le 29 Septembre M. *Andrea de Mello*

Digitized by Google

& *Castro de Conti di Galucas*, Ambassadeur du Roy de Portugal, eut sa premiere audience publique du Pape dans son Palais Quirinal. Cette Ceremonie fut des plus magnifiques. Quand tout fut disposé, le Pape se rendit pour être le témoin caché de cette marche superbe à une fenêtre située devant la Basilique de Sainte Marie Madeleine. Le premier caroſſe qu'occupoit l'Ambassadeur avec M. *Mattei* Archevêque *de Fermo*, M. *Petra* Archevêque de *Damasco*, M. *Nicolai* Archevêque de *Mira*, M. *Cernini* Archevêque de *Nicomedia*, & M. Braſchi Evêque de *Sarſina*, étoit precedé par quarante Eſtafiers, dont les juſtaucorps d'écarlate fine galonnés d'un large galon de velours verd & enrichi d'or, laiſſoient voir des veſtes d'une étoffe verte & or. Ces Eſtafiers avoient tous ſur leurs chapeaux des Plumets rouges & blancs. Le reſte de leur ajuſtement répondoit à la richeſſe de leurs livrées. Le nombre des autres Domeſtiques, Poſtillons, Cochers & autres montoit à plus de quatre vingts. Huit Pages ſuperbement habillés ſuivoient les Eſtafiers & le caroſſe de Son Excellence étoit entouré de huit Gardes & de ſix Mores vêtus richement, mais dans le goût de leur Pays. Ce Caroſſe, qui attira & ſatisfit les regards de toute la Ville, étoit ſuivi par cinq autres variés par le goût, mais égaux par la magnificence. L'Ambaſſadeur fut reçu au Quirinal par M. *Doria* Archevêque de Patraſſo, & conduit par ce Prelat dans l'antichambre de Sa Sainteté, où il n'attendit qu'un moment pour être introduit à l'audience par M. Meniconi Maître de Chambre; M. Gieudice Major Jome le reçut à l'entrée de la Chambre: là l'Ambaſſadeur obſerva le Ceremonial reglé, & obtint du Pape une audience d'une heure, qui fut terminée auſſi gracieuſement qu'elle avoit commencé. En ſortant du

Palais

Palais Apostolique, Son Excellence fut visiter le Cardinal Conti frere de Sa Sainteté, & le Cardinal *S. Agnese* Secretaire d'Etat. Le même jour, le Cardinal de Rohan reçut un Courier de la Cour de France; il eut le lendemain une audience particuliere de Sa Sainteté. On publia ensuite la nouvelle du mariage du Roy Très-Chrétien avec l'Infante d'Espagne. Le Dimanche 5. Octobre au matin, le Cardinal Bussy Evêque d'Ancone, fit dans l'Eglise des Religieuses du Champ de Mars la ceremonie du Sacre de M. Bisleki Evêque de *Cagli*, de M. *Leonini* Evêque de *S. Severino*, de M. *Pini* Evêque de *Bagnarea*. Il fut assisté dans cette sainte Ceremonie par M. *Mattei* Archevêque de *Fermo*, & par M. *Batelli* Archevêque d'*Amasia*.

Les Duchesses sœurs du Pape ont été avec leurs enfans au Palais du Cardinal d'Acunha voir passer la Procession de la Confrairie des Stigmates; cette Eminence les a reçuës avec toutes les distinctions possibles, & leur a fait present de boëtes d'or garnies de diamans. Le Cardinal de Rohan a fait present au Cardinal Conti d'un très-bel attelage de chevaux gris pommelés, qui, le lendemain les a donnés au Pape son frere. Sa Sainteté touchée du mal qui afflige la Ville d'Avignon, y a envoyé des secours d'argent considerables. Le Cardinal de Bissy a eu son audience de congé, & est parti de Rome le 12. Octobre.

ANGLETERRE.

De Londres le 10 Novembre.

LA nuit du 11 au 12 Octobre un funeste incendie ravagea la belle maison de campagne du Comte de Rochester, située à Pietersham au bout du Parc de Richemont. Madame la Com-

Digitized by Google

teſſe d'Eſſex, fille aînée de ce Seigneur, étant prête d'accoucher, la Sage femme & la Garde qui chauffoient la nuit des linges devant un grand feu, s'endormirent toutes les deux : le feu prit au linge, & gagna d'abord les chambres voiſines. Un Payſan qui paſſoit reveilla tous les domeſtiques enſevelis malheureuſement dans un ſommeil profond : le Comte & la Comteſſe de Rocheſter qui s'éveillerent les premiers, ſe ſauverent en chemiſe. On enveloppa la jeune Comteſſe d'Eſſex dans des couvertures, & on la porta dans le Jardin. La Gouvernante de ſa ſœur Meledy Charlote Hyde, la fit deſcendre dans une cave par des linges nouez les uns aux autres. On y trouva ſix heures aprés cette petite infortunée enſevelie ſous les ruines ; la Gouvernante ayant voulu ſuivre ſa jeune Maîtreſſe par le même chemin, un des linges manqua, & la Gouvernante fit une chûte ſi rude, qu'elle en mourut. La Sage-femme qui ſauta par la fenêtre tomba ſur les pointes d'une baluſtrade de fer, ſe rompit une jambe, & mourut auſſi quelques heures aprés. Tous les Domeſtiques furent bleſſez, & le Jardinier fût écraſé par l'éboulement d'une muraille. La maiſon fût entierement conſumée, papier, meubles, argenterie, pierreries, rien n'échappa à la fureur des flames : la perte eſt eſtimée quarante mille livres ſterlings. Les Sçavans regrettent fort la belle Bibliotheque aſſemblée par le Comte de Clarendon Chancelier d'Angleterre, ayeul du Comte de Rocheſter. La Comteſſe d'Eſſex accoucha le lendemain chez Milord Carelton. Le 28 Octobre, le Roy revint de Kinſington au Palais de Saint-James. Les trois jeunes Princeſſes y étoient arrivées dés le matin. Le 29 les Miniſtres Etrangers & les principaux Seigneurs complimenterent Sa Majeſté ſur ſon retour. Le Parlement s'eſt aſſemblé

blé le même jour au matin, & le Roy s'est rendu à la Chambre des Pairs : là il a remis au Chancelier son discours, qui notifie aux deux Chambres la conclusion de la Paix du Nord, & la signature du Traité entre l'Angleterre & le Roy de Maroc. Après la lecture de ce discours, qui recommande l'avancement du Commerce, promet une diminution des droits d'entrée & de sortie sur les provisions & sur les marchandises qui seront transportés dans les Colonies de l'Amerique, ainsi que sur celles qui en viendront ; & enfin exhorte à prendre toutes les précautions possibles pour prevenir la communication du mal contagieux ; Le Lord Lechmere & le Comte de Torrington prirent séance dans la Chambre Haute. Le Marquis de Pozzobuono, Ambassadeur du Roy d'Espagne, a présenté au Roy les Lettres de Sa Majesté Catholique, qui lui font part du mariage de l'Infante sa fille avec le Roy Tres Chretien, & de celui du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier. Le Vice-Amiral Norris arriva le premier Novembre de la Buoy de Nord où il avoit laissé sa Flotte, & le 2. il eut l'honneur de saluer le Roy, & de lui rendre compte de son Expedition dans la Mer Baltique.

CHARGES ET DIGNITEZ des Pays Etrangers.

ROME.

LE Grand Duc de Toscane envoya sur la fin du mois dernier la Croix de l'Ordre de S. Etienne, à Don Marc-An-

Digitized by Google

toine Conti neveu du Pape, & ce Prince l'a nommé depuis à une Commanderie de 500. écus de revenu.

Le Pape a donné l'Anneau de Cardinal au Cardinal Albani, avec le Diaconat de S. Adrien qui vaquoit, le Cardinal Prieuli étant passé dans l'Ordre des Prêtres.

Le R. P. *Antonio Federici*, General des Capucins, voulant se débarasser à cause de son grand âge d'un Emploi trop étendu, l'a remis, avec l'agrément de Sa Sainteté, au R. P. *Bernardino de S. Angelo in Vado*, qui étoit Procureur General de son Ordre. Un Bref l'a declaré Vicaire General. Et les fonctions de Procureur General ont été confiées au R. P. *Pietro Maria de Lucca* Consulteur.

L'Abbé D. Ettoré Quarti a obtenu de Sa Sainteté l'Evêché d'*Anglona*, Suffragant de l'Archevêché de Matera.

Le Cardinal Albani a obtenu l'Abbaye de S. Leonard dans la Poüille, vacante par la mort du Cardinal de Tournon.

VIENNE.

Le Comte d'Althan Grand Ecuyer de l'Empereur, a eu le jour de sa fête un present de quinze mille écus de sa Majesté Imperiale.

Le Comte d'Alteni, Commandant de Bran en Moravie, a obtenu le Regiment de Bagni.

Le

Digitized by Google

Le Marquis de Villanova, Colonel du Regiment de Cordua qui a été caſſé, a obtenu ce Regiment de Galuas.

Le Prince Jean-Leopold Donet de Trautſon, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Conſeiller d'Etat, a obtenu la Charge de Grand Maître de la Maiſon de l'Empereur, vacante par le decés du Prince de Lichtenſtein.

Le Comte d'Ahumada a été nommé Commandant General des Troupes en Sicile, à la place du General Zumjungen.

Le Comte Jean Draskowits Lieutenant General de Croatie, a pris ſéance dans le Conſeil Aulique de la guerre.

Le Comte de Herbeſtein Grand Prieur de Bohême, le Comte de Teſchon Grand Bailly de la haute Sileſie, & le Comte Etienne de Kinski, actuellement Ambaſſadeur à la Cour de Ruſſie, ont été nommés par l'Empereur Conſeillers au Conſeil Privé.

Le Marquis Garofaloſa a été nommé par l'Empereur Regent du Vicariat dans le Royaume de Naples.

ESPAGNE.

Don Michel Stella, cy-devant General de l'Ordre des Minimes, a été ſacré Evêque de Xaca, dans l'Egliſe du Couvent de la Victoria à Madrid par l'Inquiſiteur General, aſſiſté des Evêques de Sion & de

Digitized by Google

de Laren. Cette Ceremonie fut illustrée par la presence de tous les Grands d'Espagne résidens à Madrid, qui avoient été invités par le Comte de Lemus, que l'Evêque de Xaca avoit choisi pour son Parrain.

ANGLETERRE.

Le Chevalier Guillaume Stwart, le plus ancien des Aldermans de la Ville de Londres, fut élu Lord-Maire de cette Ville le 10 Octobre.

M. François Child a été élu Alderman de la Ville de Londres, à la place du Chevalier Child son frere, qui est decedé le 17 Octobre.

L'Evêque de Wincheſter a été élu Gouverneur de la Corporation ou Communauté des enfans du Clergé à Londres, à la place du feu Evêque d'Ereford.

M. Monck a été nommé par le Roy d'Angleterre Procureur General à la Jamaïque, à la place de M. Emond Kelli.

Le Lord Fairfax a été fait Cornette dans le Regiment des Gardes Cavalerie, commandé par le Marquis de Wincheſter.

L'Evêque de Lincoln a été nommé par le Roy Doyen de la Chapelle Royale du Palais, à la place de l'Evêque de Durham, qui s'eſt démis volontairement de cette Charge.

TURQUIE.

Muſtapha Bacha, gendre du Grand Seigneur,

Digitized by Google

Seigneur, a obtenu la Charge d'Amiral & Capitaine General de ſes Flottes & Armées Navales, vacantes par la mort du Capitan Bacha dans l'Archipel.

Abdula Effendi, cy-devant Commiſſaire General de l'Arſenal, a obtenu la Charge de Niſchangi ou Garde des Sceaux, dont étoit revêtu le nouvel Amiral.

On apprend de Gand que le Baron de Pottels Bergue-Boulanchin, y fut élu Chef de la Regence, ou premier Echevin de la Keuré, le 27 de l'autre mois.

MORTS ET MARIAGES des Pays Etrangers.

M. le Chevalier *Giorgio Thun*, Gentilhomme de la Chambre du Prince de la Mirandole, eſt mort à *Siniglia*, après avoir pris les bains de *Nocera*.

M. *Domenico Sabbatini de Strongoli*, Evêque d'*Anglona*, Suffragant de *Matera*, eſt mort dans ſon Dioceſe le 20 Septembre, âgé de ſoixante-huit ans.

M. *Tommaſo Bonaventura de Gherardeſca*, Archevêque de Firenze, eſt mort à l'âge de ſoixante & onze ans & demy, après avoir gouverné ce Dioceſe avec une très grande integrité durant dix-ſept années & dix mois.

M.

Digitized by Google

M. Jerôme Archinto de Milan, Archevêque de Tarſe, cy-devant Nonce du Pape à Cologne, & depuis à Varſovie, y eſt mort le 30 Septembre, ſans avoir fait l'ouverture du Tribunal de la Nonciature; ſon corps a été inhumé dans l'Egliſe des Théatins de Varſovie, ſans aucune pompe & ceremonie, ainſi qu'il l'avoit très-expreſſément recommandé par ſon Teſtament.

M. le Comte Scipio Bagny, General des Troupes de l'Empereur, Conſeiller aux Conſeils d'Etat & de Guerre, & Colonel d'un des plus beaux Regimens d'Infanterie qui ſoit au ſervice de S. M. I. eſt mort à Vienne d'apoplexie le premier Octobre.

Le Prince Antoine Florian de Liechtenſtein, Grand Maître de la Maiſon de l'Empereur, & Chevalier de la Toiſon d'Or, eſt decedé à Vienne le 11 Octobre, âgé de ſoixante-cinq ans. Son corps a été inhumé au tombeau de ſes ancêtres.

La Baronne Sophie Barbe de Keller, Dame de l'Ordre de la Croiſade, eſt morte à Vienne le 28 Septembre.

Le Prince de Radzewil eſt mort à Vilna le 4 Septembre.

Diego de Corta, Portugais, eſt mort à Santarem le 25 Août, âgé de cent ſix ans. Ce rare vieillard avoit conſervé tout ſon bon

Digitized by Google

bon sens, & une si prodigieuse memoire, qu'il n'avoit oublié aucuns des noms & surnoms des Ayeuls & Bisayeuls de la plus grande partie des Bourgeois de sa Ville: il se souvenoit même de leur âge & du lieu de leur sépulture. Il avoit été batisé dans l'Eglise Parroissiale de Marville, au mois de Novembre 1615.

Don Louis de Saldanha de Gama, Conseiller au Conseil de Guerre du Roy de Portugal, Seigneur de la Ville de Bemporta, Commandeur de Salvaterra, de l'Ordre de Christ, est mort à Lisbonne le 24 Septembre, âgé de soixante & onze ans.

Le Marquis de Tolosa, cy-devant Secretaire d'Etat des Dépêches universelles de la Guerre, de la Marine & des Indes, est mort à Madrid le 10 Octobre, âgé de quarante ans.

Le Chevalier Robert Child, Alderman de la Ville de Londres, y est mort le 17 Octobre.

M. Joseph *Olano*, Secretaire du Cabinet de l'Empereur, est mort à Rome le 12 Octobre. Son corps fut porté à l'Eglise Parroissiale de Sainte Marie *in Aquiro*, M. le Cardinal d'Alton lui ordonna un Convoy, où il fit éclater sa magnificence ordinaire.

M. *Blaise Gambaro* Napolitain, Evêque de

de Telese, Suffragant de Benevent, est mort à Rome, âgé de soixante & onze ans, après vingt-huit années d'Episcopat.

Don Thomas d'Aquin, Prince de Castillon, Viceroy & Capitaine General du Royaume de Navarre, mourut à Pampelune le 20. du mois dernier.

Le Brigadier Hans Hamilton est mort à Londres au commencement de ce mois.

Le Prince Marc-Antoine Conti épouse à Rome la fille du Duc de Paganico.

MARIAGES.

Le Prince de Salsbach, second fils du Comte Palatin de Sultsbach, épouse la Princesse d'Auvergne, Marquise de Bergenhopzoom.

M. Michel Antoine Comte d'Althan, a épousé à Vienne en Autriche M. Jeanne Françoise Bonaventure Comtesse d'Esterhasi de Galanta, Dame du Palais de l'Imperatrice Amelie. Le 22 Octobre, leurs Majestés Imperiales accompagnées des Archiduchesses, assisterent à la celebration de ce mariage.

M. le Comte de Cartelli épousa le 23. Octobre la Comtesse d'Erps. La ceremonie se fit au Château de Pilnits, & fut décorée par la presence du Roy de Pologne, accompagné du Prince Electoral de Saxe son fils, & de la Princesse son épouse. Il y eut un grand repas & un bal magnifi-

Digitized by Google

magnifique : la Princesse Electorale après y avoir dansé jusqu'à minuit, sentit quelques douleurs, & accoucha deux heures après d'un Prince, qui fut baptisé le lendemain 25 Octobre, & nommé Joseph-Auguste. C'est l'unique heritier du Prince Electoral. Cette heureuse naissance fut celebrée à Dresde par une triple salve d'Artillerie, & par un *Te Deum* qui fut chanté l'après-midi dans l'Eglise de Sainte Croix.

Le 29 de l'autre mois, le Comte Sigismond Tschirnhaus, Chambellan de l'Empereur, épousa à Vienne la Comtesse Marie Therese de Rappach, Demoiselle d'Honneur de l'Imperatrice. Leurs M. I. & les Archiduchesses, ont honoré de leur presence la ceremonie de ce mariage.

JOURNAL DE PARIS.

DAns le dernier Mercure, M. Robin a été qualifié Secretaire de l'Ambassadeur de France en Espagne au sujet de la distinction qui lui a été accordée par Sa Majesté Catholique, & M. Robin est en Espagne en qualité de Commissaire du Roy Très-Chrétien, voilà son titre ; le Roy d'Espagne content de ses negociations auprès de lui, l'a fait Comte de Castille.

On

On dit ici que l'Empereur a arrêté le mariage de l'Archiducheſſe Marie-Amelie, ſeconde fille de l'Empereur Joſeph avec le Prince Electoral de Baviere.

M. Gedda, Reſident du Roy de Suede en cette Cour, a notifié au Roy la concluſion de la Paix ſignée à Nyſtadt par les Plenipotentiaires Suedois & Moſcovites.

Monſieur le Duc d'Orleans a fait un preſent au Prince des Aſturies des plus belles Tapiſſeries qui ſoient à la Manufacture Royale des Gobelins.

M. le Comte de Verdun eſt parti de Paris pour aller commander dans le Foreſt, dont il eſt Lieutenant General, & y donner les attentions dont il eſt très-capable, pour éviter la communication du mal contagieux dans cette Province.

La veille de la Fête de tous les Saints le Roy aſſiſta aux premieres Vêpres dans la Chapelle des Tuilleries. M. l'ancien Evêque de Frejus Precepteur de Sa Majeſté, y officia. Et le lendemain premier Novembre & jour de la Fête, le Roy, accompagné de Monſieur le Duc d'Orleans, de M. le Duc de Chartres, de M. le Maréchal Duc de Villeroy Gouverneur de Sa Majeſté, entendit la grande Meſſe celebrée Pontificalement par M. l'ancien Evêque de Frejus. Le Roy s'étoit aupara-

vant

Digitized by Google

vant confessé à M. l'Abbé Fleury son Confesseur. Madame la Duchesse de Boufflers, petite-fille de M. le Maréchal de Villeroy, fit la Quête pour les Pauvres.

Le deux Novembre, le Roy quitta le deüil qu'il avoit pris pour Madame la Grande Duchesse de Toscane, & entendit la Messe dans sa Chapelle, où sa Musique chanta un *De profundis* de la composition de M. de la Lande.

La veille de la Toussaints, M. le Duc d'Ossone, Ambassadeur Extraordinrire du Roy d'Espagne, eut une audience particuliere du Roy; il y fut conduit par M. Remond Introducteur des Ambassadeurs, & présenté par M. le Cardinal du Bois. Sa Majesté étoit accompagnée de M. le Maréchal Duc de Villeroy son Gouverneur, & de M. l'ancien Evêque de Frejus son Précepteur. Le même jour M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris donna le Sacrement de la Confirmation à Mademoiselle de Montpensier dans l'Eglise du Monastere Royal du Val-de-Grace: ensuite cette jeune Princesse fit sa premiere Communion par les mains de M. le Curé de S. Eustache, son Confesseur & son Curé.

M. de Manibant, President à Mortier du Parlement de Toulouse, a été nommé Premier President de ce Parlement, par la demission volontaire de M. de Bertier.

M.

Digitized by Google

M. le Cardinal du Bois a fait rendre le Pain-beni dans l'Eglise S. Eustache sa Paroisse avec une pompe digne de son rang & de ses emplois.

Le 5 Novembre la Faculté de Sorbone fit dans son Eglise un service solemnel pour le repos de l'ame de feu M. l'Archevêque de Rouen. Messieurs les Evêques d'Avranches & de Sarlat, & M. l'Abbé de Besons, ses neveux, assisterent à la ceremonie.

Le 9, M. l'Abbé de Tavannes fut sacré Evêque de Châlons sur Marne dans l'Eglise des Theatins par M. l'ancien Evêque de Frejus, Precepteur du Roy, qui fut assisté dans cette sainte ceremonie par M. les Evêques d'Avranches & de Mirepoix.

Le même jour le Roy alla au Château de la Muette; Sa Majesté y prit le divertissement de la chasse; Elle fut accompagnée dans cette promenade par M. le Comte de Clermont, & M. le Maréchal Duc de Villeroy.

Le 10 Novembre, Madame la Duchesse de Vantadour présenta au Roy les Femmes de chambre de l'Infante, qui furent ensuite saluer M. le Duc d'Orleans, Madame la Duchesse d'Orleans, & Mademoiselle de Montpensier.

Le même jour M. l'Abbé de Maniban Evêque de Mirepoix & M. l'Abbé de Tavannes Evêque de Chalons sur Marne, prêterent

Digitized by Google

prêterent serment de fidelité entre les mains du Roy à la Chapelle en presence de M. le Duc d'Orleans.

Le 12, l'ouverture du Parlement se fit par une Messe celebrée par l'Abbé de Champigny Chantre de la Sainte Chapelle, dans la Chapelle de la grande Salle du Palais. M. le Premier Président & les Chambres assistérent à la ceremonie dans l'Ordre accoutumé.

Le 13, Mr le Duc d'Ossone Ambassadeur extraordinaire du Roy d'Espagne eut sa premiere audience publique au Louvre. Il y fut conduit par M. le Prince d'Elbœuf & M. le Chevalier de Sainctot Introducteurs des Ambassadeurs, qui l'avoient été prendre dans le Carosse du Roy à l'Hôtel des Ambassadeurs. L'ordre de la marche fut ainsi arrangé. Le Carosse de l'Introducteur, celui du Prince d'Elbœuf, les Pages de l'Ambassadeur, la Livrée tres-nombreuse & tres-richement vêtue d'habits jaunes couverts sur toutes les coutures d'un galon de velours rouge, accompagné de deux galons d'or. Les habits des Pages sont d'écarlate tres-fine & galonnez d'or avec goût & avec magnificence. Ensuite paroissoit le Carosse du Roy suivi de six superbes Carosses de l'Ambassadeur, remplis de la Noblesse Espagnole du Cortege. M. le Duc d'Osso-

Digitized by Google

ne trouva sur son passage les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous les armes & les tambours apellans dans la place du Carrouzel, dans la Cour du Louvre les Gardes de la Porte & ceux de la Prévôté en haye aussi sous les armes & dans leurs postes ordinaires. M. des Granges Maître des ceremonies, le reçut au bas de l'Escalier, les Cent Suisses étoient rangez sur l'Escalier & dans leur Salle la hallebarde à la main. M. le Duc d'Harcourt Capitaine d'une des Compagnies des Gardes du Corps, le reçut en dedans de la Salle des Gardes, qui étoient pareillement sous les armes & en haye. M. le Duc d'Ossone arrivé au Trône du Roy, lui fit compliment de la part de leurs Majestez Catholiques sur la convention de son mariage avec l'Infante d'Espagne, & demanda en même tems à Sa Majesté au nom du Roy d'Espagne, Mademoiselle de Montpensier fille de M. le Duc d'Orleans Regent, pour le Prince des Asturies; ce qui lui fut accordé par le Roy avec une satisfaction parfaite, qui marqua à l'Ambassadeur la joye sincere que lui causoit cette double alliance si chere aux deux Nations. Après l'Audience, M. le Chevalier de Sainctot reconduisit M. le Duc d'Ossone dans le même Caroſſe du Roy à l'Hotel des Ambassadeurs. L'aprés-midi

du

Digitized by Google

du même jour, M. le Duc d'Orleans donna audience publique au Palais Royal à M. le Duc d'Oſſone, qui fut conduit par M. de Marpré Introducteur des Ambaſſadeurs auprés de Son Alteſſe Royale.

Deux jours aprés ces Audiences, M. le Chancelier, M. le Maréchal Duc de Villeroy, Gouverneur du Roy, & M. le Pelletier de la Houſſaye, Conſeiller d'Etat & Controleur General des Finances, nommez par Sa Majeſté pour ſigner les Articles du mariage du Prince des Aſturies avec Made moiſelle de Montpenſier, fille de M. le Duc d'Orleans, s'acquitterent de cette glorieuſe commiſſion. Ces Articles furent ſignez de la part du Roy d'Eſpagne par M. le Duc d'Oſſone, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Catholique, & Dom Patricio Laulés, ſon Ambaſſadeur Ordinaire.

Le lendemain 16 après midi, ces deux Ambaſſadeurs furent conduits au Louvre par M. le Prince d'Elbeuf & M. le Prince Charles de Lorraine, accompagnez de M. le Chevalier de Sainctot, & de M. Remond, Introducteurs des Ambaſſadeurs: On obſerva le même ordre & les mêmes ceremonies de l'Audience publique de M. le Duc d'Oſſone. A quatre heures le Roy entra dans ſon Cabinet, & ſe plaça ſous le dais devant ſon fauteüil, avec une table devant lui; Madame & Monſieur le

Digitized by Google

Duc d'Orleans étoient aux deux côtez de cette table, & sur le tapis de l'estrade tous les Princes & Princesses de la Maison Royale paroissoient de l'un & de l'autre côté, chacun dans leur rang, & formoient autour de Sa Majesté un cercle auguste & brillant. Alors on avertit les deux Ambassadeurs, qui furent conduits dans le Cabinet du Roy, là M. le Duc d'Ossone fit son compliment à Sa Majesté, & se retira ensuite avec l'Ambassadeur ordinaire à leur place marquée au bas du tapis; après quoi M. le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, lut le Contract de Mariage du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier, qui sur la premiére colonne fut signé par le Roy, ensuite par Madame, par Monsieur le Duc d'Orleans, & par tous les Princes & Princesses de la Maison Royale. Les deux Ambassadeurs du Roy d'Espagne signerent sur la seconde colonne. M. le Duc d'Ossone après la signature fit son remercîment au Roy, & se retira avec Dom Patricio Laulés, Ambassadeur ordinaire d'Espagne. On les reconduisit suivant le ceremonial usité.

Dès que cette ceremonie fut achevée, le Roy alla au Palais Royal rendre visite à Mademoiselle de Montpensier, qui reçut cet honneur, étant auprés de Madame,

De

Digitized by Google

De là Sa Majesté se rendit dans la Loge du Palais Royal, où elle vit representer l'Opera de Phaëton ; Madame étoit à la droite du Roy, & Monsieur le Duc d'Orleans à sa gauche. M. le Duc de Bouillon Grand Chambellan, M. le Duc de Mortemar, premier Gentilhomme de la Chambre, & M. le Duc d'Harcourt, Capitaine des Gardes du Corps, étoient derriere le fauteüil du Roy. Dans la loge à côté il y avoit M. le Duc de Chartres, M. le Duc de Bourbon, & M. le Comte de Clermont. Comme le Roy donnoit l'Opera, on n'y admit que les compagnies les plus brillantes de la Cour & de la Ville. Après l'Opera Sa Majesté fut souper au Louvre, & revint sur les dix heures du soir, commencer avec Mademoiselle de Montpensier un Bal magnifique preparé par les ordres de Monsieur le Duc d'Orleans, au Palais Royal. Le Roy fit remarquer dans sa danse une grace qui caracterise toutes ses actions. En se retirant du Bal il traversa huit Salles peuplées de Dames très parées, & de Masques galament déguisés. Le départ du Roy fut suivi d'un grand souper que donna M. le Duc de Chartres dans la Galerie de son appartement, aux Ambassadeurs du Roy d'Espagne, à la Noblesse Espagnole qui les escortoit, & aux principaux Seigneurs de

Digitized by Google

ſa Cour. On danſa juſqu'au jour dans tous les appartemens du Palais Royal, & les rafraichiſſemens furent diſtribuez avec une ſi prodigieuſe liberalité, que, quoi que l'affluence des Maſques fut continuelle, aucun n'y deſira rien de ce qui compoſe un ambigu le plus varié, qu'il ne l'eût dans le moment.

Le 18 au matin, jour du départ de Mademoiſelle de Montpenſier, elle fut complimentée au nom du Roy par M. le Maréchal Duc de Villeroy; M. de Château-neuf Conſeiller d'Etat & Prevôt des Marchands, lui fit les complimens & les préſens de la Ville : enſuite cette jeune Princeſſe ſortit du Palais Royal, dans un carroſſe du Roy, où étoient Monſieur le Duc d'Orleans, M. le Duc de Chartres, Madame la Ducheſſe de Vantadour, Madame la Princeſſe de Soubiſe, & Madame la Comteſſe de Chiverni.

Ce premier carroſſe étoit ſuivi par le détachement des Gardes du Corps, ordonné par le Roy pour conduire Mademoiſelle de Montpenſier en Eſpagne, & par les autres carroſſes & Officiers de la Maiſon de Sa Majeſté, commandés pour le même ſervice. Monſieur le Duc d'Orleans accompagna la Princeſſe ſa fille juſqu'au Bourg-la-Reine, & M. le Duc de Chartres pouſſa juſqu'à Châtres, qu'on appelle préſen-

Digitized by Google

presentement Arpajon, ainsi qu'il a été accordé à M. le Marquis d'Arpajon, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Berry.

Le détachement des Gardes du Corps destiné pour escorter l'Infante, est commandé par M. de la Billarderie l'aîné, Lieutenant, M. de Sommery, & M. de Boisendu, tous deux Exempts, sont de ce détachement avec M. de Nantia, Brigadier de la Compagnie de Noailles, M. Patris, Sous-Brigadier de la Compagnie de Villeroy, M. Moiron, Brigadier de la Compagnie de Charost, & M. Dufage, Sous-Brigadier de la Compagnie d'Harcourt. M. Duval fait les fonctions de Contrôleur General de la Maison du Roy. On donnera le mois prochain un Etat exact de la Maison de l'Infante.

Carrosses du Voyage.

1r Carosse du Corps. Mademoiselle de Montpensier, Madame la Duchesse de Vantadour, Madame la Princesse de Soubise, Madame de la Lande Soû-Gouvernante de l'Infante, Madame de Chiverni Gouvernante de la Princesse.

2e. Madame de Villefort, Mlle. Lary, M. de Jour Ecuyer du Roy, M. des Granges Maître des Ceremonies.

Digitized by Google

3e & 4e Caroſſes à ſix places chacun. Mad. Mercier & Mlle. Mercier ſa fille, premieres Femmes de Chambre de l'Infante ; Meſdames la Baume, Perſeval, Leriche, le Moine, Threux, Perin ; Mad. Chapard premiere Femme de Chambre de Mademoiſelle de Montpenſier, & quatre autres Femmes de Chambre.

5e Caroſſe. M. Boudin Premier Medecin de l'Infante, M. de la Foſſe Chirurgien, M. Boldue Apoticaire, & M. Mercier mari de Madame la Nourrice, premiere Femme de Chambre.

6e. Caroſſe. M. l'Abbé de Peſé, Aumonier du Roy, l'Abbé de Varennes Chapelain, l'Abbé Peigné Clerc de Chapelle, & M... Maître de Langue de l'Infante.

7e. M. Porée & M. de Bonnefois Huiſſiers de la Chambre du Roy, Mrs. Larcher & Courteil Valets de Chambre.

8e. Mrs. Clerambaut & Hollande Garçons du Garde-Meuble du Roy, Mrs. le Comte & Mareſchal, Garçons de la Chambre du Roy.

Trois Caroſſes à huit places pour les Femmes de Chambre de Meſdames les Soû-Gouvernante & Femmes de Chambre de l'Infante. Une Blanchiſſeuſe, une Couturiere, une Empeſeuſe, deux Portefaix, &c.

Trois Caroſſes pour la maiſon de Madame la

Digitized by Google

la D. de Vantadour. Un Gentilhomme, un Maître d'Hôtel, un Chef de Cuisine, un Officier, deux Valets de Chambre, trois femmes de Chambre, cinq Laquais, deux Porteurs de Chaise, &c.

Route de Paris à Bayonne.

De Paris à Châtres	18 Novembre.
Estampes	19
Touri	20
Orleans, *sejour*	21 22
Saint Laurent des Eaux	23
Blois	24
Amboise, *sejour*	25 26
Loche	27
La Haye en Touraine	28
Chastellerault	29
Poitiers, *deux sejours.*	30. 1. & 2 Dec.
Lusignan	3
Saint-Leger de Mesle	4
Aunay	5
Saint-Jean d'Angely	6
Xaintes, *deux sejours.*	7. 8. 9.
Pons	10
Mirambault	11
Blaye *par eau*	12
Bordeaux, *trois sejours.*	13. 14. 15. 16
Poudonzac	17
Bazas	18
Rocfort	19
Mont-de-Marsan, *sejour.*	20. 21.

Digitized by Google

Tartas	22
Ponton	23
Dax	24
Saint-Vincent	25
Bayonne	26

10 *Sejours.* 38 *jours de marche.*

Et 181 *Lieues.*

On ſçait qu'il eſt d'uſage dans les Ceremonies qui regardent les Têtes couronnées, où les Perſonnes deſtinées pour l'être, d'envoyer un Prince étranger de France, ſoit pour les conduire, ſoit pour les recevoir ; donner Acte de délivrance ou de reception, &c. M. le Prince de Rohan a été nommé pour remettre Mademoiſelle de Montpenſier à M. de Santa Crux, Grand d'Eſpagne, Major-Dome Major de la Maiſon de la Reine d'Eſpagne, & recevoir de lui l'Infante d'Eſpagne future Reine de France. Ce Seigneur a fait partir vingt-cinq Gentilshommes, ſeize Pages, & ſoixante Hommes de Livrée, pour avoir un cortege honorable, & s'acquitter dignement de cette Commiſſion.

Nous avons omis dans le precedent Mercure, en parlant des réjoüiſſances faites à Valognes, de dire qu'elles avoient été faites par les ordres, les ſoins & à l'exemple de M. de Courci, Gouverneur de

Digitized by Google

de la Ville & du Château, qu'il a eu la principale part à cette fête, & qu'il y a fait une dépense très-considerable en festins & autres somptuositez.

BENEFICES DONNEZ.

Du 13 Novembre 1721.

L'Abbaye de Notre-Dame de Crizenon, Ordre de Saint Benoist, Diocese d'Auxerre, a été donnée sur la démission de la Dame de Romainval Abbesse, à la Dame de Beausoleil Religieuse du même Ordre.

Du 21 Novembre.

Le Prieuré de Donnemarie, Ordre de saint Augustin, Diocese de Sens, qui a vaqué par le decès de la Dame de Megrigny, à la Dame de Pigray, Religieuse du même Ordre.

Le Prieuré de Saint Pierre de Chaumont, Diocese de Rouen, qui a vaqué par le decès de M. de Bezons Archevêque de Rouen, a été donné à Messire François de Bonecourt de Prulay, Clerc Tonsuré.

Dudit jour 21 Novembre.

La Prevôté de l'Eglise Cathedrale d'Arras, qui a vaqué par la démission de M. l'Abbé de la Croix, Chanoine de l'Eglise de Paris, à M. l'Abbé de la Vieuville,

Digitized by Google

Chantre & Chanoine de l'Eglise d'Arras.

La Coadjutorerie de l'Abbaye Reguliere des Pierres, Ordre de Cîteaux, Diocese de Bourges, a été donnée au Frere Silvain Simonet, Prêtre Religieux dudit Ordre.

La Prevôté d'Onaly dans l'Eglise Royale & Collegiale de Saint Martin de Tours, à laquelle le Roy a droit de presenter à titre de Regale, à cause de la vacance du Doyenné de ladite Eglise, la Collation appartenante au Chapitre, vacante par le decès du Sieur Auboüin du Part, dernier Titulaire, en faveur du Sr. de Massy, Prêtre du Diocese de Docteur de Sorbonne.

La Chapellenie ou Legat, vulgairement appellé le Benefice des Camus, desservi en l'Eglise Paroissiale de Saint Cyr, vacant en Regale par le decès du Sr. Jean Germon, dernier Titulaire, en faveur du Sr. Pierre Cose Acolythe, sur la representation des Srs. Renaudin & Beillevaire, Fabriqueurs en charge de ladite Eglise.

EMPLOIS DONNEZ.

M.. de Courtade, Commandant au Fort des Bains en Roussillon, s'est retiré avec ses appointemens que le Roy lui a conservés.

M. Pilot, Commandant au Fort Saint Elme, a eu sa place.

M.

Digitized by Google

M. de Sicard, Garde de la Manche du Roy, a eu le Commandement du Fort Saint Elme.

M. de Mirmant, Commandant au Port de Vendre, est mort.

M. de Valabry, Garde de la Manche, a été pourvû de cet Employ.

BAPTEMES, MORTS ET MARIAGES.

MADAME Elisabeth Gobelin, Comtesse de Sainte Mesme, Dame d'honneur de la grande Duchesse de Toscane, veuve de M. Anne de l'Hopital, Comte de Sainte Mesme, Lieutenant General des Armées du Roy, & premier Ecuyer de Gaston, Fils de France, Duc d'Orleans, est morte à Paris le 23. Octobre, âgée de quatre-vingt sept ans.

Frere Adrien Claude le Tellier, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, Commandeur de Louviers Vaumion, est mort à Paris le 5. Novembre, âgé de soixante cinq ans : il a été enterré dans l'Eglise du Temple.

Mademoiselle Henriette de la Rochefoucault, est morte à Paris le 3, âgée de quatre-vingt quatre ans.

M. Jacqueline Gremoard de Beauvoir du Roure, veuve de M. Louis Armand Vicomte

Vicomte de Polignac, Chevalier des Ordres du Roy, Marquis de Chalençon, Comte de Randon & de Brieux, Chef de la Nobleſſe de Languedoc, & Gouverneur du Vélay, eſt morte à Paris le 7 Novembre, à l'âge de quatre-vingts ans.

Le 5 Novembre, Dame Marie-Elizabeth Raince, veuve de Meſſire Hilaire Bernard de Requeleine, Baron de Longepierre, Secretaire des Commandemens de Monſeigneur le Duc de Berry.

Le 8. Dame Marthe-Marguerite Jallot, épouſe de Jean Jacques Fenel, Ecuyer, Conſeiller-Secretaire du Roy, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances, Contrôleur General de la Grande Chancellerie.

Le 11. Dame Marie Antoinette Croiſet, épouſe de Meſſire Jean-Baptiſte Louis Laugeois d'Imbercourt, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel.

Le 11. Meſſire Nicolas de Chanterair, Sieur d'Ormoy, Conſeiller du Roy, Ancien Contrôleur ordinaire des Guerres au Regiment des Gardes Suiſſes, & autres Troupes Etrangeres de Sa Majeſté.

Me. Louis Gondoin, ancien Avocat au Parlement, Adminiſtrateur de l'Hôpital General de Paris; Me Quilles de Blaru Avocat,

Digitized by Google

Avocat, lui succede dans cet Employ.

Jean Anisson, Ecuyer Sieur de Hautetoche, Chevalier de l'un des Ordres du Roy, mort à Paris le 13 Novembre, âgé de 74. ans. Il étoit député de la Ville de Lyon au Conseil de Commerce, depuis l'établissement de ce Conseil, & il avoit eu l'honneur d'être envoyé deux fois par le feu Roy en Angleterre, pour y negocier un Traité de Commerce lors de la derniere Paix.

Le 18. Dame Aymée-Chacheré, Veuve de Nicolas Fayet, Ecuyer, Seigneur de Coudray, Lieutenant des Chasses de Varennes & de Lormere.

Le 20. Messire Nicolas Fraguier, Chevalier, Seigneur Dumée, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement & Grand-Chambre d'icelle, decedé en son Château près Melun.

Bâtêmes.

Le 11. Novembre, Louis né du Mardy 4. du mois, fils de M. le Comte de Melfort, Chevalier des Ordres Militaires de S. Louis & de S. Lazare, Mestre de Camp de Cavalerie, & de Dame Madeleine-Silvie de Sainte-Hermine son épouse, a été batisé dans la Chapelle du Palais Royal, Mademoiselle de Montpensier, promise au Prince des Asturies, a été la Marraine, & M. le Duc de Chartres a été le Parrain.

Le

Digitized by Google

Le 24. Novembre a été batisé à S. Sulpice Alexis Gaucher, fils d'Alexis-Madeleine Rozalie Comte de Châtillon, Grand Bailly d'Hagulnan, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Mestre de Camp General de la Cavalerie de France, & Madame Charlote Vautru de Voysin son épouse.

Mariages.

Le mariage de Messire Benjamin, Louis Marie Frottier, Chevalier Marquis de la Coste, âgé de 22 ans, Mestre de Camp de Cavalerie, Cornette de la Compagnie des 200. Chevaux-Legers servans la garde ordinaire du Roy, fils de Messire Benjamin Louis Frottier, Chevalier Marquis de la Coste Messelierre, Lieutenant de Roy de la Province de Poitou, & de Dame Elizabeth Olive de Saint-George de Verac : avec Demoiselle Marie-Marguerite Radegonde de Mesgrigny de Vivonne, âgée d'environ 20 ans, fille de feu Messire François Romain Luc de Mesgrigny, Chevalier Comte de Belin, &c. & de Dame Marguerite Radegonde de Bessey de Lusignan, Comtesse de Belin, a été celebré à S. Sulpice le 25 de ce mois.

François de Roye de la Rochefoucault, Comte de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Bapaulme, mourut à Paris le 29 Novembre, âgé de 62. ans.

SUPPLEMENT.

Digitized by Google

SUPPLEMENT.

LE 24. Nov. le Parlement assemblé commença les Mercuriales à la Grand' Chambre ; M. de Lamoignon premier Avocat General, fit un discours où l'on reconnut & sa propre éloquence & celle de ses ancêtres. Ce discours discutoit la profession d'Avocat, & prouvoit avec autant de force que d'agrément que la probité & la science étoient la baze de cette illustre profession. M. de Lamoignon fit les portraits de quelques anciens Avocats qui avoient rassemblé les rares qualitez qu'il exigeoit dans leurs nouveaux confreres. M. d'Aguesseau le fils, pourvû depuis peu de la Charge d'Avocat General, trouva une place meritée dans ces éloges. Les secondes Mercuriales qui devoient se faire le 26, furent remises au 28, pour donner ce jour au Jugement de Cartouche, qui reçut le 27 la juste punition de ses crimes, aprés avoir resisté avec fermeté aux tourmens de la Question sans déclarer ses complices ; & ce ne fut qu'au pied de l'échafaut que touché des vives exhortations de M. Delan, Docteur de Sorbonne, qu'il

se

se fit mener à l'Hôtel de Ville, où il avoua son nom, tous ses crimes, & découvrit tous ses complices. Sur ses dépositions on fit venir pendant toute la nuit & la matinée une trentaine de personnes accusées, prisonniers, & autres pour éclaircir divers Faits. Enfin aprés cette longue & triste Scene, il fut executé le lendemain à une heure & demie après midi.

On apprend de Francfort que depuis la mort du Prince de Nassau-Saarbrug, deux Princesses ses filles sont aussi mortes de la petite verole, & qu'une troisiéme Princesse est attaquée de la même maladie.

Les nouvelles de Turin portent, que le voyage de M. de l'Epine à Lisbonne, & celui d'un Gentilhomme que le Roy *de Sardaigne* y a envoyé, ne regardent point le mariage du Prince de Piémont avec une Princesse de Portugal; & on dit qu'on negocie le mariage de ce Prince avec une Princesse Palatine de Sultzbach, âgée de 16 à 17 ans.

On mande de Vienne que le 4 de ce mois on y celebra avec pompe la fête de saint Charles, dont S. M. I. porte le nom. Elle assista le soir à la representation d'un Opera intitulé *Ormisde*.

On écrit de *Dresde* qu'il y étoit arrivé au commencement de ce mois un Juif de Valachie,

Digitized by Google

Valachie, âgé de cent dix ans, qui sçait toutes langues vivantes, & qui a servi d'Interprete au feu Roy de Suede Charles XII. pendant son sejour à Bender : on assure que ce vieillard est aussi droit & aussi agile que le pourroit être un homme de cinquante ans. Le Roy de Pologne, le Prince Electoral, & tous les Seigneurs de cette Cour se font un plaisir de l'interroger sur les particuliaritez de sa vie, & sur le regime qu'il a observé pour arriver à un si grand âge.

Les dernieres Lettres de Madrid portent que le 9 de ce mois l'Infante d'Espagne Marie-Anne Victoire, née le 3 Mars 1718, avoit reçu les ceremonies du Batême par les mains de Don Alexandre Aldobrandini, Archevêque de Rhodes, Nonce du Pape à Madrid, & son Legat *à Latere*, assisté des Evêques de Sion & de Laren. Cette ceremonie se fit en presence du Roy, de la Reine & des Infants. Le Prince des Asturies a été Parrain de la Princesse.

On a appris à Madrid par les Lettres du Mexique du 15 Avril dernier, que le principal Capitaine des Indiens de Nayarit y étoit arrivé avec les principaux Caciques de son parti, pour demander le Batême, & pour prêter serment de fidelité à Sa M. C. Ils étoient conduits par le Capitaine Jean de la Torre, à qui ils ont obligation

Digitized by Google

obligation de leur conversion, & ils furent reçus dans la Ville par le Marquis de Valero, Viceroy du Pays, qui leur a donné des Missionnaires de la Compagnie de Jesus, pour les instruire dans les misteres de la foy, avant que de les recevoir au baptême.

Les dernieres Lettres de Rome portent qu'on y attendoit le Prince hereditaire de Modene & la Princesse son épouse, qui doivent venir voir la ceremonie de la prise de possession de saint Jean de Latran. On prepare le Palais des Angelis pour les recevoir.

On apprend par les Lettres de Provence, qu'à la Ville d'Avignon près, cette Province est entierement délivrée de la contagion, qu'elle est presque cessée à Orange; qu'on s'accoutume à entendre parler du mal sans s'effrayer, & qu'on a beaucoup plus d'esperance que de crainte. Les mêmes Lettres ajoutent que la mortalité diminuë considerablement à Avignon & dans tout le *Comtat*. Les lignes qu'on a faites pour enfermer le Gevaudant, sont tres-exactement gardées par les Troupes, qui continuent de joüir d'une parfaite santé. Le mal s'éteint visiblement à Mendes & aux environs.

Le Marquis de la Fare, avant son départ pour Madrid, a vendu son Regiment de

Digitized by Google

de Normandie au Duc d'Olonne, qui a cedé le sien au Comte de Ligny.

Le 25 de ce mois, M. Azevedo Coutinho, Envoyé Extraordinaire de Portugal, eut sa premiere audience publique du Roy, y étant conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs, qui étoit allé le prendre en son Hôtel dans les Carosses de S. M.

On nous écrit d'Orleans du 29 de ce mois, que Mademoiselle de Montpensier y arriva le 21 à 4 heures du soir. S. A. R. fut reçuë & haranguée par le Maire, à la tête des autres Magistrats, qui lui presenterent les Clefs de la Ville, son Discours fut trouvé éloquent & poli. La Milice Bourgeoise étoit sous les armes, en double haye dans les ruës, depuis la Porte Banier jusqu'au Palais Episcopal, où M. Gaston Fleuriau d'Armenonville Evêque d'Orleans reçut la Princesse, qui confia sa garde à la Milice de la Ville, toujours inviolablement attachée au Sang de Bourbon. Le 22 S. A. R. fut haranguée par le Chapitre de Sainte Croix, par l'Université, par le Bailliage, & les autres Corps de Justice. La Princesse partit le 23 à huit heures du matin, & fut conduite jusqu'à Cleri par un Escadron, composé de la plus brillante Jeunesse d'Orleans, tous fort lestes & fort bien montez; ils avoient été au-

devant

Digitized by Google

devant de S. A. R. le jour de son arrivée.

La Ville d'Orleans & les Habitans de la Campagne qui accouroient en foule, ont donné en cette occasion des marques éclatantes de leur amour & de leur respect pour la Maison d'Orleans.

Le P. Prieur des Feüillans de l'Abbaye de S. Mesmin, à deux lieuës d'Orleans, eut l'honneur de complimenter la Princesse, & de lui presenter des rafraîchissemens.

La Piece suivante nous fut remise trop tard le mois passé, pour pouvoir entrer dans le dernier Journal.

ACTE declaratoire de l'état de la Santé de la Ville de *Marseille.*

CE jourd'huy dernier Septembre 1721. M. le Bailli de Langeron, Chef d'Escadre des Galeres, & Mareschal de Camp des Armées du Roy, Commandant dans la Ville de Marseille, son Territoire & lieux voisins; & Mrs. Estelle, Audimar, Mousties, & Dieudé, Echevins, Protecteurs & Deffenseurs des Privileges, Franchises & Libertés de cette Ville, Conseillers du Roy, Lieutenans Generaux de Police, étant assemblés dans l'Hôtel de Ville, avec les principaux Officiers Municipaux; sçavoir, le Procureur du Roy de la Police, les Intendans

tendans de la Santé, les Deputés de la Chambre du Commerce, les Directeurs des Hôpitaux, plusieurs des Commissaires Generaux & Particuliers des Quartiers & Parroisses, & autres notables Citoyens.

M. Estelle, Premier Echevin, a representé à l'Assemblée que l'incertitude où l'on peut être dans les Pays Etrangers de l'état où la Santé se trouve dans cette Ville, pouvant empêcher ceux qui y ont des affaires & négoces de prendre les mesures qui leur conviennent; il seroit à propos, pour que chacun fût instruit & certain de la verité, de manifester par un Acte le bon état & la Santé où est Marseille à present; & que le jour d'hier, aprés quarante jours passés, sans qu'il ait plus paru de marques de Contagion, le *Te Deum* fut chanté en Action de graces pour la delivrance de ce mal.

Sur, aux fins susdites, & en foy & témoignage de la verité, Nous Commandant, Echevins, Officiers, Citoyens & Assemblée, disons, declarons & faisons sçavoir que depuis le 19 Août, il n'y a eu aucun malade atteint ni suspect du mal contagieux dans cette Ville de Marseille: & comme précedemment ce mal avoit si fort baissé & diminué depuis quelques mois, qu'on n'en voyoit presque plus que par intervale & de loin en loin, que la communication

Digitized by Google

munication ne produiſoit aucun mauvais effet, & que les deſinfections generales avoient été réiterées tant de fois & avec tant d'exactitude, qu'il ne reſte rien qui n'ait été parfaitement purgé ; ayant lieu de croire que dans cette heureuſe ſituation, Dieu nous avoit fait la grace de nous delivrer entierement de ce mal, nous priâmes M. l'Evêque de faire chanter le *Te Deum* en Action de graces ; ce qui fut fait le jour d'hier, 29 Septembre, à l'Egliſe Cathedrale, où il officia Pontificalement, & où Nous Commandant aſſiſtâmes, avec Mrs les Echevins, auſſi-bien qu'à la Proceſſion Generale qui fut faite enſuite, avec toute la ſolemnité poſſible, & un concours extraordinaire, tant de la Nobleſſe que des Negocians & du Peuple, ce qui fut ſuivi de feux de joye & autres réjoüiſſances publiques. Et d'autant qu'il importe au bien du Commerce de meriter la confiance de nos Voiſins & des Nations Etrangeres, & voulant employer pour cela les moyens qui nous paroiſſent les plus efficaces, &c. En foy de quoi le preſent Acte a été dreſſé au lieu, an & jour que deſſus, &c. Signé, le Bailly de Langeron, &c.

M. le Duc d'Oſſonne, Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne, occupe toujours avec toute ſa ſuite l'Hôtel des Ambaſſadeurs depuis le 9 de ce mois, où il eſt

ſervi

Digitized by Google

servi avec toute la magnificence possible par les Officiers du Roy. M. Messier, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Maître d'Hôtel du Roy, a été nommé pour l'y recevoir au nom de S. M. pendant tout le séjour que Son Excellence fera à Paris.

Les Vers suivans ont été donnés à M. le Maréchal de Villeroy le 25 Novembre.

Sur le pied que les Louis sont,
Le Sieur Barême dans ses Livres,
M'apprend que quinze Louis font
Six cens soixante & quinze livres.
Ah! que joyeusement ma Muse chanteroit
Sur la Lyre & sur la Trompette,
LOUIS Quinze s'il me donnoit
Quinze Louis sur sa Cassette.

On repete fort assidument le Ballet du Roy, il sera dansé le treiziéme Decembre dans la Gallerie des Ambassadeurs, où l'on a dressé un Theâtre d'une maniere fort ingenieuse, au bout qui est du côté de la Riviere: l'autre espace qui fait presque la moitié de la longueur de la Gallerie, contiendra les spectateurs. On sçait que cette superbe Gallerie fait un des plus beaux ornemens du Palais des Tuilleries; le feu Roy y a donné autrefois des Audiences publiques. Le plafond

Digitized by Google

eſt copié d'après celui de la Gallerie Farneſe, peint par le fameux *Annibal Caruche*, la Fable de Pſiché y eſt repreſentée en differens Tableaux, avec d'autres ſujets tirez des Metamorphoſes, mais placées & diſpoſées d'une maniere fort differente. On ne peut trop admirer ces belles copies, qui le cedent peu aux originaux, ayant été faites par de très habiles Peintres.

Le 28 de ce mois les Comediens Italiens ont repreſenté une Piece nouvelle toute Italienne, en trois Actes, intitulée *Arlequin faux brave*. Ils doivent donner au commencement du mois prochain *Phaëton*, Parodie nouvelle.

Les Comediens François donneront le Jeudy quatriéme du même mois, *la Vengeance de l'Amour*, Comedie en Vers en cinq Actes, par l'Auteur de *l'Ecole des Amans*.

En attendant que nous puiſſions donner un détail exact de la Maiſon de l'Infante, il faut ajouter au nombre des Dames & des Officiers dont nous avons parlé au ſujet du Voyage d'Eſpagne, ſix Pages de la grande Ecurie, à cheval, un détachement de douze Suiſſes, commandez par un Exempt, un Brigadier & un Soû-Brigadier. Deux Valets de Chambre du Roy, deux Huiſſiers de la Chambre, un Maréchal des Logis, huit Fourriers, & autres Officiers

Digitized by Google

Officiers de la Bouche & Ecurie de Sa Majesté.

REPONSE DU ROY, à la Lettre de Sa Majesté Catholique.

JE ne puis assés marquer à Votre Majesté avec quelle joie & quelle reconnoissance j'accepte une proposition qui me prévient sur tout ce que j'aurois de plus à desirer : ce qui augmente encore le plaisir que je ressens, c'est qu'elle soit si conforme aux sentimens du Roy mon Bisayeul, dont l'exemple & les intentions seront toujours les regles de ma conduite. La connoissance de ses vertus & le respect pour sa memoire, sont la plus considerable partie de l'éducation que je reçois ; & tout plein que j'en suis, il me semble que je le vois ordonner cette union qui resserre les liens du Sang, déja si étroits entre nous. Les tendres sentimens d'amitié & de consideration que je vous dois comme à mon Oncle, seront encore fortifiés par ceux que je vous devrai comme à mon Beau-Pere. Je regarderay l'Infante d'Espagne comme une Princesse destinée à faire le bonheur de ma vie ; je me tiendrai heureux moi-même de pouvoir contribuer au sien, & c'est par cette attention que

Digitized by Google

je me promets de marquer à Votre Majesté la sincere reconnoissance que je lui dois, &c. LOUIS.

LETTRE DU ROY, aux Etats Generaux.

TRes chers, Grands Amis, Alliez & Confederez. Nous sommes si persuadez que vous prenez part à tous les évenemens qui nous interessent, que Nous nous promettons que vous apprendrés avec plaisir la convention de notre Mariage avec notre Cousine l'Infante d'Espagne, & la conclusion prochaine de celui de notre Cousin le Prince des Asturies, avec notre Tante la Princesse de Montpensier, fille du Duc d'Orleans notre Oncle; & Nous ne doutons point aussi que vous ne soyés sensibles à la satisfaction que nous avons de l'un & de l'autre. De notre côté Nous vous assurerons qu'ayant pour vous une parfaite estime & une sincere bien-veillance, Nous serons toujours très disposés à vous en donner des marques. Sur ce, Nous prions Dieu qu'il vous ait, Très chers, Grands Amis, Alliés & Confederés, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Paris le 2 Novembre 1721.

Votre

Digitized by Google

Votre bon Ami, Allié & Confederé. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, Le Cardinal DU BOIS. *Au dos de la Lettre est écrit* : A nos Très-chers Grands Amis, Alliez & Confederés les Srs. Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas.

On apprend de Petersbourg que le 2. de ce mois les Ministres de l'Empereur, du Roy de France, de Prusse, & de Hollande, ayant été invitez de se trouver à la ceremonie de la publication de la Paix avec la Suede, ils accompagnerent le Czar à l'Eglise, de même que les Senateurs & autres Grands Seigneurs. Après le Service Divin on lut publiquement le Traité de Paix; après quoy l'Evêque de Berna prononça une belle Oraison, qui fut suivie d'un Discours du Chancelier, adressé à Sa Majesté Czarienne au nom du Senat & de tous les Etats, dans lequel il lui donna le titre de PIERRE LE GRAND, *Pere de la Patrie, & Empereur de toute la Russie.* On fit ensuite une décharge de tout le canon des Remparts, de l'Amirauté & des Galeres, & une décharge de toute la Mousquetterie. Le soir il y eut un magnifique festin au Senat, après lequel on tira un beau feu d'artifice: il y eut quantité d'illuminations. On fit couler deux fontaines de vin rouge & blanc, &

Digitized by Google

rôtir un bœuf pour le Peuple. Il y aura encore d'autres festins pendant cinq ou six jours, & une Mascarade.

REMEDE PRESERVATIF contre la Peste.

IL faut mettre dans huit livres de bon Vinaigre, une poignée de chacune des Herbes suivantes, de Rue, de Menthe, de Romarin, de petite Absynthe, & de Lavande; on peut y ajouter, si l'on veut, une poignée de Thym, & une de graine de Genievre; faire infuser le tout pendant huit jours dans un pot de terre vernissé, bien bouché avec de la pâte autour du couvercle, sur des cendres chaudes; ensuite couler le tout en pressant & exprimant les herbes, après y faire fondre une once de Camphre, & conserver le Vinaigre dans des Bouteilles bien bouchées.

Usage de ce Vinaigre.

Il faut s'en frotter les Temples, les Narines, s'en rincer la bouche tous les jours, & en imbiber une petite Eponge fine, pour la porter au nez dans le besoin,

Digitized by Google

soin, c'eſt un des meilleurs Préſervatifs contre la Peſte.

Cette Recette a été tirée des Regiſtres du Parlement de Toulouſe, parce que quatre Voleurs y furent convaincus, lors de l'ancienne grande Peſte, qu'ils alloient chez les Peſtiferez, les étrangloient dans leur lit, & aprés voloient leurs Maiſons; pour quoi ils furent condamnés à être brûlés vifs; & pour qu'on leur adoucît la peine, ils découvrirent leur ſecret Préſervatif, aprés quoi ils furent pendus.

LETTRES PATENTES, ARRESTS &c.

ARREST DU CONSEIL D'ESTAT DU ROY,

Du 23. Novembre 1721.

Qui ordonne qu'à commencer en l'année 1722, il ſera fait un fonds annuel de la ſomme de Quarante Millions, dont l'employ ſera fait dans les Etats du Roy, des Fermes & des Finances, pour ſervir au payement des arrerages des dettes viſées en execution de l'Arreſt du 26 Janvier dernier, qui ſeront liquidées ſuivant le Reglement annexé à la minute dud. preſent Arreſt.

LE ROY ayant fait examiner en ſon Conſeil l'Etat de ſes fonds, & celui des dépenſes abſolument neceſſaires, pour connoître quelle

Digitized by Google

partie de ſes revenus Sa Majeſté peut affecter dès-à preſent au payement des diff. rentes dettes de l'Etat, dont les titres ont été repreſentez aux Sieurs Commiſſaires de ſon Conſeil à Paris, & dans les Provinces, & par eux viſez en execution des Arreſts des 26 Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 27 Avril, 18 & 20 May de la preſente année; & ayant reconnu par cet examen que ſes fonds annuels ont été conſiderablement diminuez, tant par la ſuppreſſion du Dixiéme, & par celle de pluſieurs droits, que par la circonſtance preſente de la Contagion, qui par l'interruption qu'elle cauſe au Commerce, ne luy permet pas de demander de nouveaux ſecours à ſes Peuples, & met Sa Majeſté dans la neceſſité de ſe charger ſur ſes propres revenus, du payement de toutes les dettes qui ſeront liquidées: Et à cet effet de diſtraire dès-à-preſent de ſes mêmes revenus juſqu'à la ſomme de Quarante Millions de livres, pour eſtre annuellement employée, d'abord au payement exact & regulier des arrerages deſdites dettes, & ſucceſſivement au rembourſement des capitaux, avec ce qui proviendra de l'extinction des Rentes viageres [illegible] des autres fonds que Sa Majeſté y deſtinera, dans l'intention de diminuer par des rembourſemens effectifs cette partie des dettes de l'Etat, lorſqu'il plaira à Dieu de faire ceſſer le mal contagieux, & à proportion du rétabliſſement du Commerce, qui produira dans les Revenus de Sa Majeſté une augmentation, qu'Elle veut auſſi eſtre invariablement deſtinée & affectée à ces mêmes rembourſemens. Et Sa Majeſté deſirant qu'il ſoit inceſſamment procedé à la reconnoiſſance & liquidation generale deſdites dettes, relativement à la nature des differens titres de creances repreſentez, & à leurs enſeignements & origines

origines indiquées par les Declarations & Bordereaux que les Proprietaires & Porteurs de ces effets en ont fournis ; Elle auroit cejourd'huy fait arrêter en son Conseil le Reglement general qu'Elle veut estre observé dans la liquidation & reduction de ces creances : Et par l'ordre que Sa Majesté se propose de faire observer dans le Recouvrement, employ & distribution de la somme de Quarante Millions, qu'Elle veut bien dès-à-present affecter, tant au payement regulier des arrerages, qu'aux rembourſemens successifs des capitaux des dettes qui seront reconnuës : Ces divers titres de creances pourront acquerir & conserver une valeur absoluë, au lieu du discredit dans lequel ils ont été depuis long temps, surquoy desirant expliquer ses intentions, Ouy le Rapport du Sieur Le Pelletier de la Houssaye, Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil de Regence pour les Finances, Controlleur General des Finances : SA MAJESTE' ESTANT EN SON CONSEIL, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne que le capital des effets & titres de creances des dettes concernant Sa Majesté, qui ont été representez aux Sieurs Commissaires de son Conseil à ce deputez, tant à Paris que dans les Provinces, & par eux visez en execution des Arrests des 26 Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 27 Avril, 18 & 20 May de la presente année, sera & demeurera liquidé & réduit conformément au Reglement general que Sa Majesté en a fait arrêter ce jourd'huy en son Conseil, & qui demeurera annexé à la minutte du present Arrest, sans que les Commissaires qui seront nommez par Sa Majesté pour proceder à la verification desdits effets & titres de créance, puissent sous quelque pretexte que ce soit,

Digitized by Google

exceder les quotitez fixées, relativement à l'origine & à la nature des effets par ledit Reglement general : Et pour satisfaire tant au payement annuel des arrerages, qu'aux rembourſemens ſucceſſifs des capitaux. Veut & entend Sa Majeſté, qu'à commencer du premier Janvier de l'année prochaine 1722, il ſoit fait & laiſſé fonds annuellement dans ſes Etats des Fermes, & dans ceux des Finances, tant des vingt Generalitez des Pays d'Election, que des Provinces & Pays d'Etats, de la ſomme de Quarante Millions de livres de revenu actuel & effectif, laquelle ſomme, avec ce qui proviendra de l'extinction des Rentes viageres, & de l'accroiſſement des Revenus, & autres fonds qui y ſeront deſtinez, S. M. a affecté & affecte par privilege & preference à la partie revenante à ſon Treſor Royal, au payement des arrerages & capitaux deſdites dettes ; & ſera ladite ſomme remiſe directement par les Fermiers, Receveurs & Treſoriers, aux Payeurs des Rentes créez, & autres qui ſeront à ce commis ; le tout ſuivant la repartition qui en ſera arrêtée au Conſeil : Leſquels Payeurs & autres chargez deſdits deniers, ſeront tenus d'en compter annuellement par Etat au vray au Conſeil, & enſuite aux Chambres des Comptes en la maniere accoutumée. Ordonne en outre Sa Majeſté, que quelque diminution qui puiſſe arriver ſur le capital des dettes, ſoit par le rembourſement effectif des Rentes perpetuelles, ou par l'extinction des Rentes viageres, ou même par les fonds extraordinaires, que Sa Majeſté ſe propoſe de deſtiner au rembourſement des Capitaux, le même fonds de Quarante Millions de revenu actuel & effectif, continuera toujours d'être fait dans les Etats de Sa Majeſté, pour eſtre l'excedant des arrerages employé ſans aucun

Digitized by Google

cun divertissement, au rembourſement ſucceſſif deſdits Capitaux. Et ſera le preſent Arreſt, enſemble le Reglement general y annexé, executé nonobſtant toutes oppoſitions & autres empêchemens, dont ſi aucuns interviennent Sa Majeſté s'en eſt reſervé la connoiſſance, & icelle interdit à toutes ſes Cours & autres Juges.

REGLEMENT General que Sa Majeſté étant en ſon Conſeil, Veut & entend être obſervé & executé, pour parvenir à la Reconnoiſſance, Liquidation & Reduction des Effets & Titres de Creance qui ont été repreſentez aux Sieurs Commiſſaires de ſon Conſeil à ce Deputez, & par eux viſez en execution des Arreſts du Conſeil des 26. Janvier, 16 Fevrier, 18. Mars, 27. Avril, 18. & 20. May 1721.

Les Dettes de l'Etat qui font la matiere du preſent Reglement, conſiſtent en Sept differentes natures d'Effets.

SÇAVOIR.

Effets preſentez au Viſa à liquider.

1°. Les Rentes Perpetuelles de l'Hôtel de Ville, créées par Edit du mois de Juin 1720, ou reſtantes des anciennes creations.

2°. Les nouvelles Rentes Viageres ſur l'Hôtel de Ville.

3°. Les Rentes Provinciales ſur les Tailles.

4°. Les Billets de la Banque Royale.

5°. Les Rentes Viageres ſur la Compagnie des Indes.

Digitized by Google

6°. Les Certificats pour Ecritures en Banque.

7°. Les Actions Rentieres sur la Compagnie des Indes.

Origines des Effets.

La Liquidation de tous ces Effets sera faite suivant les differentes origines portées dans les Declarations des Particuliers, sauf plus grande reduction en cas de preuve contraire.

Ces Origines seront distribuées en Cinq Classes.

SÇAVOIR.

La premiere, des Rembourſemens faits par le Roy.

La deuxiéme, des Rembourſemens de Particulier à Particulier.

La troiſiéme, des Ventes d'Immeubles.

La quatriéme, des Ventes de Meubles, Marchandiſes & deniers comptans.

La cinquiéme, des Origines non declarées.

I. CLASSE.

Des Rembourſemens faits par le Roy.

Dans la premiere Claſſe des Rembourſemens faits par le Roy, ſeront compriſes les ſept Origines ſuivantes.

1°. Les Rentes ſur les Aydes & Gabelles, ſoit que les Contrats reſtent en nature, ou qu'il y ait eu Rembourſement.

2°. Les Rentes ſur les Poſtes.

3°. Les Rentes ſur le Controlle des Actes & des Exploits.

4. Les Rentes ſur les Tailles.

5°. Les Rembourſemens de Charges & Augmentations de Gages, depuis Septembre 1719.

6. Les Appointemens, Penſions & Gratifications

Digitized by Google

tions des Officiers Militaires & autres, depuis Septembre 1719.

7°. Les Dettes de Communautez des Officiers sur les Quays, Ports & Halles de Paris, que le Roy s'est chargé d'acquitter.

Les Effets dont les origines sont compriſes dans la premiere Claſſe cy deſſus, ſeront liquidez comme il ſuit :

SÇAVOIR,

Les Rentes Perpetuelles ſur l'Hôtel de Ville ſeront conſervées en leur entier ſans aucune reduction.

Les Rentes Viageres ſur l'Hôtel de Ville ſeront auſſi conſervées en leur entier ſans aucune reduction.

Les Rentes Provinciales ſur les Tailles ſeront pareillement conſervées en leur entier ſans aucune reduction.

Les Parties de Billets de Banque de Dix mille livres, & au-deſſus, même celles au deſſous de cette ſomme, qui ſe trouveront jointes à d'autres Effets, ſeront reduites d'un tiers, & liquidées aux deux tiers, leſquelles dans ce cas, n'ont plus le privilege de petites ſommes expliquées cy-après.

Les Parties depuis Dix mille livres excluſivement juſqu'à Six mille livres incluſivement, compoſées uniquement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un quart, & liquidées aux trois quarts.

Les Parties depuis Six mille livres excluſivement juſqu'à Deux mille livres incluſivement, compoſées uniquement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un cinquiéme, & liquidées à quatre cinquiémes.

Les Parties depuis Deux mille livres excluſivement juſqu'à Cinq cens livres excluſivement, compoſées

compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un ſixiéme, & liquidées aux cinq ſixiémes.

Les Parties de Cinq cens livres & au deſſous, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront conſervées en entier ſans aucune reduction.

Les Rentes Viageres ſur la Compagnie des Indes ſeront reduites de deux cinquiémes, & liquidées à trois cinquiémes.

Les Certificats pour Ecritures en Banque ſeront reduits de deux cinquiémes. & liquidez à trois cinquiémes de leur premiere valeur.

Les Actions Rentieres évaluées ſeront reduites de deux cinquiémes, & liquidées à trois cinquiémes.

II. CLASSE.

Rembourſemens de Particulier à Particulier.

Dans la ſeconde Claſſe des Rembouſemens de Particulier à Particulier, ſont compriſes les ſept Origines ſuivantes :

1°. Les Rentes ſur le Clergé.

2°. Les Rentes ſur les Pays d'Etats.

3°. Les Rentes ſur les Secretaires du Roy, Notaires & autres Corps & Communautez, dont le Roi ne s'eſt point chargé d'acquitter les dettes.

4°. Les Contrats ſur les Particuliers, Obligations, & Condamnations ſur Billets & Lettres de Change avant Septembre 1719. & acquitez depuis.

5°. Les Effets repreſentez par les Depoſitaires autoriſez en Juſtice, quoyque l'origine n'en ſoit point declarée, à l'exception de ceux deſdits Effets depoſez qui reviendront ou devront revenir au pouvoir des depoſans, leſquels en ce cas

ſeront

Digitized by Google

seront tenus d'en justifier les origines.

6. Les Ventes d'Immeubles & Charges avant Septembre 1719, & payées en 1720.

7°. Les Retraits faits depuis Septembre 1719 de Biens acquis avant ledit tems.

Les Effets, dont les origines sont compris dans la seconde Classe cy dessus, seront liquidez comme il suit :

SÇAVOIR,

Les Rentes Perpetuelles sur l'Hôtel de Ville seront conservées en entier sans aucune reduction.

Les Rentes Viageres sur l'Hôtel de Ville seront aussi conservées sans aucune reduction.

Les Rentes Provinciales sur les Tailles seront aussi pareillement conservées en leur entier sans aucune reduction.

Les Parties de Billets de Banque de Dix mille livres & au dessus, même celles au dessous de cette somme qui se trouveront jointes à d'autres Effets, seront reduites d'un Tiers, & liquidées aux deux Tiers.

Les Parties depuis Dix mille livres exclusivement jusqu'à Six mille livres inclusivement, composées uniquement de Billets de Banque, seront reduites d'un quart, & liquidées aux trois quarts.

Les Parties depuis Six mille livres exclusivement jusqu'à Deux mille livres inclusivement, composées uniquement de Billets de Banque, seront reduites d'un cinquiéme, & liquidées à quatre cinquiémes.

Les Parties depuis Deux mille livres exclusivement jusqu'à Cinq cens livres exclusivement, composées seulement de Billets de Banque, seront reduites d'un sixiéme, & liquidées à cinq sixiémes.

Les Parties de Cinq cens livres & au-dessous, composées

Digitized by Google

compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront conſervées en entier ſans aucune reduction.

Les Rentes Viageres ſur la Compagnie des Indes ſeront reduites de deux Cinquiémes, & liquidées à trois Cinquiémes.

Les Certificats pour Ecritures en Banque, ſeront reduits de deux Cinquiémes, & liquidées à trois Cinquiémes.

Les Actions Rentieres évaluées, ſeront pareillement reduites de deux Cinquiémes, & liquidées à trois Cinquiémes.

III. CLASSE.

Ventes d'Immeubles.

Dans la troiſiéme Claſſe ſeront compriſes les Ventes des Terres, Maiſons, Charges & autres Immeubles, faites depuis le mois de Septembre 1719.

Les effets dont les origines ſont compriſes dans la troiſiéme Claſſe cy-deſſus, ſeront liquidez comme cy-après,

SÇAVOIR,

Les Rentes Perpetuelles ſur l'Hôtel de Ville ſeront reduites & liquidées à moitié de leur Capital.

Les Rentes Viageres ſur l'Hôtel de Ville ſeront auſſi reduites & liquidées à moitié.

Les Rentes Provinciales ſur les Tailles, ſeront pareillement reduites & liquidées à moitié.

Les Parties de Billets de Banque de Dix mille livres & au deſſus, même celles au deſſous de cette ſomme, qui ſe trouveront jointes à d'autres Effets, ſeront reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

Les Parties depuis Dix mille livres excluſivement juſqu'à Six mille livres inclusivement,

compoſées

compoſées uniquement de Billets de Banque, ſeront reduites de deux Cinquiémes, & liquidées à trois Cinquiémes.

Les Parties depuis Six mille livres excluſivement juſqu'à Deux mille livres incluſivement, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un tiers, & liquidées à deux tiers.

Les Parties depuis Deux mille livres excluſivement juſqu'à Cinq cens livres excluſivement, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un quart, & liquidées à trois quarts.

Les Parties de Cinq cens livres & au deſſous, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront conſervées en entier, ſans aucune reduction.

Les Rentes Viageres ſur la Compagnie des Indes, ſeront reduites de deux tiers, & liquidez à un tiers.

Les Certificats pour Ecritures en Banque, ſeront auſſi reduits de deux tiers, & liquidez à un tiers.

Les Actions Rentieres évaluées, ſeront pareillement reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

IV. CLASSE.

Ventes de Meubles ou Marchandiſes & Deniers comptans.

La quatriéme Claſſe des Ventes de Meubles ou Marchandiſes & Deniers comptans, ſera diſtinguée en quatre Subdiviſions.

I. SUBDIVISION.

La premiere Subdiviſion ne renfermera pour origines que les Rembourſemens ordonnez par le Roy, prouvez par les Liquidations non acquittées,

Digitized by Google

quitées, & qui ſont rapportées par les mêmes Porteurs auſquelles elles ont été expediées, ou les Recepiſſez de la Monnoye preſentez au Viſa.

Les Effets dont les origines ſont compriſes dans la premiere Subdiviſion de la quatriéme Claſſe cy deſſus, ſeront liquidez comme il ſuit,

SÇAVOIR,

Les Rentes Perpetuelles ſur l'Hôtel de Ville, ſeront conſervées en entier, ſans aucun reduction.

Les Rentes Viageres ſur la Ville, ſeront auſſi conſervées en leur entier, ſans aucune reduction.

Les Rentes ſur les Tailles, ſeront pareillement conſervées en leur entier, ſans aucune reduction.

Les Parties de Billets de Banque de Dix mille livres & au-deſſus, même celles au deſſous de cette ſomme, qui ſe trouveront jointes à d'autres effets, ſeront reduites d'un tiers, & liquidées aux deux tiers.

Les Parties depuis Dix mille livres excluſivement juſqu'à Six mille livres incluſivement, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un quart, & liquidées aux trois quarts.

Les Parties depuis Six mille livres excluſivement juſqu'à Deux mille livres incluſivement, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un cinquiéme, & liquidées à quatre cinquiémes.

Les Parties depuis Deux mille livres excluſivement juſqu'à Cinq cens livres excluſivement, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un ſixiéme, & liquidées à cinq ſixiémes.

Les Parties de Cinq cens livres & au-deſſous compoſées uniquement de Billets de Banque, ſeront

Digitized by Google

seront conservées en leur entier, sans aucune reduction.

Les Rentes Viageres sur la Compagnie des Indes, seront reduites de deux cinquiémes, & liquidées à trois cinquiémes.

Les Certificats pour Ecritures en Banque, seront aussi reduits de deux cinquiémes, & liquidez à trois cinquiémes.

Les Actions Rentieres évaluées, seront pareillement reduites de deux cinquiémes, & liquidées à trois cinquiémes.

II. SUBDIVISION.

De la Quatriéme Classe.

La seconde Subdivision de la Quatriéme Classe comprendra les neuf origines suivantes.

1°. Les Conversions de Billets de l'Etat en Recepissez du Tresor Royal, depuis payez en Billets de Banque.

2°. Les Produits des Billets & autres Creances des Entrepreneurs de Vivres, Estapes & Fourages, suivant les liquidations.

3°. Les Apointemens de Commis.

4°. Les Gages de Domestiques.

5°. Les Salaires des Ouvriers & Artisans.

6°. Les Arrerages des Rentes & autres Revenus des Fonds & Epargnes.

7°. Les Pensions & Gratifications à des Veuves d'Officiers & autres, avant le mois de Septembre 1719.

8°. Les Rembourſemens de Creances par Obligations, & autres Actes qui n'ont point de datte autentique.

9°. Les Sommes payées aux Marchands en 1720. pour livraisons faites avant ladite année, suivant leurs Livres.

Les Effets dont les origines se trouveront

compriſes

Digitized by Google

compriſes dans la ſeconde Subdiviſion de la quatriéme Claſſe cy deſſus, ſeront liquidez comme cy après :

SÇAVOIR,

Les Rentes Perpetuelles ſur l'Hôtel de Ville, ſeront reduites d'un tiers, & liquidées à deux tiers.

Les Rentes Viageres ſur l'Hôtel de Ville, ſeront auſſi reduites d'un tiers, & liquidées à deux tiers.

Les Rentes Provinciales ſur les Tailles, ſeront pareillement reduites d'un tiers, & liquidées à deux tiers.

Les Parties de Billets de Banque de Dix mille livres & au deſſus, même celles au deſſous de cette ſomme, qui ſe trouveront jointes à d'autres Effets, ſeront reduites & liquidées à moitié.

Les Parties depuis Dix mille livres excluſivement juſqu'à Six mille livres incluſivement, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites de deux cinquiémes, & liquidées à trois cinquiémes.

Les Parties depuis Six mille livres excluſivement juſqu'à Deux mille livres incluſivement, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un tiers, & liquidées à deux tiers.

Les Parties depuis Deux mille livres excluſivement juſqu'à Cinq cens livres excluſivement, compoſées uniquement de Billets de Banque, ſeront reduites d'un quart, & liquidées aux trois quarts.

Les Parties de Cinq cens livres & au deſſous, compoſées ſeulement de Billets de Banque, ſeront conſervées en entier, ſans aucune reduction.

Les Rentes Viageres ſur la Compagnie des Indes, ſeront reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

Les Certificats pour Ecritures en Banque, ſeront

Digitized by Google

seront aussi reduits de deux tiers, & liquidez à un tiers.

Les Actions Rentieres évaluées, seront pareillement reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

III. SUBDIVISION.

De la Quatriéme Classe.

La troisiéme Subdivision de la Quatriéme Classe sera composée de dix origines,

SÇAVOIR,

1°. Les Ventes de Meubles, Marchandises, Pierreries, Bijoux & Vaisseaux.

2°. Les Ventes de Fonds de Boutique, depuis le premier Septembre 1719.

3°. Les Rembourssemens de Billets purs & simples ou Lettres de Change dattées ou non dattées, sans autre Titre.

4°. Les Payemens en Compte en Banque ou Billets de Banque, pour Lettres de Change tirées du Pays Etranger, & autres.

5°. Les Especes portées à la Banque où à la Monnoye, ou autres Bureaux de Recette.

6°. Les Effets provenans des Dividendes d'Actions.

7°. Les Emprunts faits par Contracts de Constitution, avant Septembre 1719.

8°. Les Dots portées par Contracts de Mariage, avant Septembre 1719, ou depuis, sans origines declarées.

9°. Les Rembourssemens faits par le Roy, ou par les Particuliers avant Septembre 1719.

10°. Les Retraits faits des biens achetez depuis Septembre 1719.

Les Effets dont les origines sont compriſes dans la troisiéme Subdivision de la quatriéme

Classe

Classe cy-dessus, seront liquidez comme il suit.

SÇAVOIR,

Les Rentes perpetuelles sur l'Hôtel de Ville, seront reduites & liquidées à la moitié.

Les Rentes Viageres sur l'Hôtel de Ville, seront aussi reduites & liquidées à la moitié.

Les Rentes sur les Tailles, seront pareillement reduites & liquidées à la moitié.

Les Parties de Billets de Banque de Dix mille livres & au dessus, même celles au dessous de cette somme, qui se trouveront jointes avec d'autres effets, seront reduites de trois cinquiémes, & liquidées à deux cinquiémes.

Les Parties depuis Dix mille livres exclusivement jusqu'à six mille livres inclusivement, composées uniquement de Billets de Banque, seront reduites de deux cinquiémes, & liquidées à trois cinquiémes.

Les Parties depuis six mille livres exclusivement, jusqu'à deux mille livres inclusivement, composées seulement de Billets de Banque, seront reduites d'un tiers, & liquidées aux deux tiers.

Les Parties depuis Deux mille livres exclusivement jusqu'à Cinq cens livres exclusivement, composées seulement de Billets de Banque, seront reduites d'un quart. & liquidées aux trois quarts.

Les Parties de Cinq cens livres & au dessous, composées seulement de Billets de Banque, seront conservées en entier sans aucune reduction.

Les Rentes Viageres sur la Compagnie des Indes, seront reduites de deux tiers, & liquidez à un tiers.

Les Certificats pour Ecritures en Banque, seront

Digitized by Google

seront aussi reduits de deux tiers, & liquidez à un tiers.

Les Actions Rentieres évaluées, seront pareillement reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

IV. SUBDIVISION.

De la Quatriéme Classe.

La Quatriéme Subdivision de la quatriéme Classe comprendra trois origines.

SÇAVOIR,

1°. Les Emprunts faits par Contract de Constitution depuis le premier Septembre 1719, sans origine declarée.

2°. Les Dons purs & simples, ou à charge de Rentes Viageres, sans stipulation d'origines.

3°. Les sommes payées pour desistemens de Retraits.

Les Effets, dont les origines sont comprises dans la quatriéme Subdivision de la quatriéme Classe cy-dessus, seront liquidez comme il suit.

SÇAVOIR:

Les Rentes perpetuelles sur l'Hôtel de Ville, seront reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

Les Rentes Viageres sur l'Hôtel de Ville, seront de même reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

Les Rentes sur les Tailles seront reduites de deux tiers, & liquidées à un tiers.

Les Parties de Billets de Banque de dix mille livres & au dessus, même celles audessous de cette somme, qui se trouveront jointes à d'autres

Digitized by Google

tres Effets, seront reduites de trois quarts, & liquidées à un quart.

Les Parties depuis Dix mille livres exclusivement jusqu'à six mille livres inclusivement, composées seulement de Billets de Banque seront reduites & liquidées à moitié.

Les Parties depuis Six mille livres exclusivement jusqu'à Deux mille livres inclusivement, composées seulement de Billets de Banque, seront reduites de deux cinquiémes, & liquidées à trois cinquiémes.

Les Parties depuis Deux mille livres exclusivement jusqu'à Cinq cens livres exclusivement, composées uniquement de Billets de Banque, seront reduites d'un tiers, & liquidées à deux tiers.

Les Parties de Cinq cens livres & au-dessous, composées seulement de Billets de Banque, seront conservées en entier, sans aucune reduction.

Les Rentes Viageres sur la Compagnie des Indes, seront reduites de trois quarts, & liquidées à un quart.

Les Certificats pour Ecritures en Banque, seront aussi reduits de trois quarts, & liquidez à un quart.

Les Actions Rentieres évaluées, seront pareillement reduites de trois quarts, & liquidées à un quart.

V. CLASSE.

Origines non declarées.

La Cinquiéme Classe des origines non declarées comprendra non seulement les cas où les Porteurs d'Effets n'ont pas voulu dire d'où ils les tiennent, mais encore ceux où ils ont declaré que les Effets proviennent des profits par eux faits sur le Papier.

Tous les Effets qui sont dans l'un des deux cas contenus

Digitized by Google

contenus en la Classe ci dessus, sans autre origine, de quelque nature qu'ils soient, seront reduits des dixneuf vingtiémes, & liquidez à un vingtiéme.

Et à l'égard de tous les Effets qui ont dû être representez & visez, & qui ne l'ont pas été, ils demeureront eteints & supprimez, sans que les Proprietaires ou Porteurs d'iceux en puissent jamais prétendre ou repeter aucune valeur, ni qu'ils puissent estre exposez en vente ou autrement negociez, sous la peine de trois mille livres d'amende, & même de plus grande, suivant l'exigence des cas. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-troisiéme jour de Novembre mil sept cent vingt-un. Signé, PHALPEAUX.

ARREST DU CONSEIL D'ETAT DU ROY,

Du 23 Novembre 1721.

Concernant les Actions de la Compagnie des Indes, portant que celles qui ont été presentées au Visa, en execution de l'Arrest du 26 Janvier 1721, demeureront fixées au nombre de Cinquante mille, dont la reduction sera faite suivant les origines, & suivant le Reglement qui y est annexé.

LE ROY ayant par l'Arrest de ce jour, destiné & affecté annuellement sur ses plus clairs revenus jusques à la somme de Quarante Mil-

Digitized by Google

lions de livres, au payement regulier des arrerages, même au rembourſement ſucceſſif des capitaux des dettes de l'Etat, que Sa Majeſté a bien voulu reconnoître ; & ayant preſcrit par le Reglement general qu'Elle a fait arrêter le même jour en ſon Conſeil, la forme en laquelle Elle entend qu'il ſoit procedé à la liquidation & reduction des differens titres de creances qui ont été repreſentez aux Sieurs Commiſſaires du Conſeil à ce députez, tant à Paris que dans les Provinces ; & qui ont été par eux viſez en execution des Arreſts du Conſeil des 25 Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 17 Avril, 18 & 20 May de la preſente année : Sa Majeſté a crû devoir en même-temps porter ſon attention ſur les Actions & Dixiémes d'Actions intereſſées de la Compagnie des Indes, qui ont été répanduës dans le Public, & dont un grand nombre ſe trouve à des titres très-favorables, entre les mains de pluſieurs de ſes Sujets de toutes conditions, à qui elles tiennent même lieu de leur ancien Patrimoine. Ces motifs joints à la neceſſité de conſerver, & même d'accroître le Commerce du Royaume, en formant un Corps de Compagnie, qui par le choix des Sujets qui la compoſeront, & par une Regie exacte, puiſſe faire uſage, pour le plus grand bien de l'Etat, des établiſſemens conſiderables qui ſe trouvent déja faits dans preſque toutes les parties du monde, & des fonds ſuffiſans qui exiſtent pour ſoutenir ſes differentes operations, qui ſont l'objet de ſon Commerce ; ont determiné Sa Majeſté dans le même eſprit d'aſſurer la fortune des Creanciers legitimes de la Compagnie des Indes, à ſe faire rendre un compte exact de l'adminiſtration qui a été faite par les Directeurs, pour connoître au juſte quels enga-

Digitized by Google

engagemens elle auroit contractez, tant envers Sa Majesté, qu'envers le Public. Pour remplir l'une & l'autre de ces vûës, Sa Majesté ayant par les Arrests de son Conseil des 26 Janvier & 7 Avril de la presente année, pourvû à la sûreté des Actionnaires, & ordonné que les Directeurs de ladite Compagnie seroient tenus de compter pardevant les Sieurs Commissaires de son Conseil députez à cet effet, des differens Fonds & Revenus de Sa Majesté, de l'administration desquels elle avoit été chargée : Il ne reste plus qu'à assûrer la condition des Creanciers de bonne foy de cette même Compagnie, en procedant à une repartition proportionnelle de ses Actions interessées, sur les mêmes principes que Sa Majesté a établis pour la liquidation & reduction des autres dettes, dont Elle a bien voulu se charger, relativement à leurs origines : au moyen de laquelle Repartition la totalité desdites Actions, bien que reduite à une moindre quantité, conservera toujours les mêmes produits & les mêmes avantages qui étoient affectez à un plus grand nombre d'Actions : Se reservant d'ailleurs Sa Majesté, d'augmenter dans la suite, par la protection speciale qu'Elle donnera au Commerce, & même par de nouvelles graces, les produits & benefices de cette Compagnie ; enforte qu'elle se trouve toujours en état d'assurer aux Actions un Dividende fixe, qui soit au moins en proportion avec les Revenus attachez aux autres Effets liquidez : A quoy Sa Majesté desirant pourvoir, Ouy le Rapport du Sieur Le Pelletier de la Houssaye, Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil de Regence pour les Finances, Controlleur General des Finances : SA MAJESTÉ ESTANT EN SON CONSEIL, de l'avis

Digitized by Google

de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne que toutes les Actions & Dixiémes d'Actions interessées qui ont été representées aux Sieurs Commissaires du Conseil, tant à Paris que dans les Provinces, & par eux visées en execution des Arrests des 26 Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 27 Avril, 18 & 20 May derniers, seront & demeureront reduites au nombre de Cinquante mille, suivant la reduction & repartition qui en sera faite relativement aux diverses origines, le tout conformément au Reglement General que Sa Majesté en a ce jourd'huy fait arrêter en son Conseil, & qui demeurera annexé à la minute du present Arrest : N'entend neanmoins Sa Majesté comprendre dans ladite repartition les Actions interessées du premier Timbre seulement, quoy qu'elles ayent été presentées au Visa, attendu qu'elle ont été annullées par l'Arrest du 2 Decembre 1720. Veut pareillement Sa Majesté, que toutes les Actions & Dixiémes d'Actions, qui n'ont pas esté visées, de quelque maniere qu'elles soient Timbrées, demeurent nulles, supprimées & éteintes, suivant l'Arrest du 10 Aoust dernier : Lesquels Arrests des 2. Decembre 1720. & 10 Aoust dernier, Sa Majesté entend estre executez selon leur forme & teneur,

Reglement

Digitized by Google

REGLEMENT GENERAL que Sa Majesté, étant en son Conseil, veut & entend estre observé, pour parvenir à la Repartition & Reduction des Actions & Dixiémes d'Actions interessées de la Compagnie des Indes, qui ont esté representées aux Sieurs Commissaires de son Conseil à ce deputez, & par eux visées en execution des Arrests du Conseil des 26. Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 27 Avril, 18 & 20 May 1721.

Les Actions & Dixiémes d'Actions interessées de la Compagnie des Indes, seront liquidées eu égard au nombre, & non selon leur évaluation, en reglant la décision sur les differentes origines portées par les Declarations des Porteurs, sauf à en faire plus grande reduction, en cas de preuve contraire à l'Exposé de la Declaration.

Ces Origines seront distribuées en cinq Classes

La Premiere, des Rembourſemens faits par le Roy.

La Deuxiéme, des Rembourſemens de particulier à particulier.

La Troiſiéme, des Ventes d'Immeubles.

La Quatriéme, des Ventes des Meubles ou Machandiſes & deniers comptans.

La Cinquiéme, des Origines non declarées.

Digitized by Google

I. CLASSE.

Des Rembourſemens faits par le Roy.

La Premiere Claſſe des Rembourſemens faits par le Roy, contiendra les 7 Origines ſuivantes.

1. Des Rentes rembourſées ſur les Aydes & Gabelles, depuis Septembre 1719.

2. Des Rentes rembourſées ſur les Poſtes, depuis Septembre 1719.

3. Des Rentes rembourſées ſur le Controlle des Actes & Exploits, depuis Septembre 1719.

4. Des Rentes rembourſées ſur les Tailles, depuis Septembre 1719.

5. Des Rembourſemens de Charges & Augmentations de Gages, depuis Septembre 1719.

6. Des Appointemens, Penſions & Gratifications des Officiers Militaires, depuis Septembre 1719.

7. Des Dettes des Communautez des Officiers ſur les Quays, Ports & Halles de Paris, que le Roy s'eſt chargé d'acquitter.

Les Actions & Dixiémes d'Actions intereſſées, dont les origines ſont compriſes dans la Caſſe cy-deſſus, ſeront liquidées comme cy aprés.

Les Parties compoſées d'une Action & au-deſſous, ſeront conſervées en entier ſans aucune réduction.

Les Parties compoſées depuis une Action juſqu'à deux inclusivement, ſeront réduites d'un dixiéme du total, & liquidées aux neuf dixiémes.

Les Parties compoſées depuis deux Actions juſqu'à cinq excluſivement, ſeront réduites de deux dixiémes du total, & liquidées aux huit dixiémes.

Les Parties compoſées de cinq Actions & au-deſſus,

Digitized by Google

dessus, seront réduites de quatre dixiémes du total, & liquidées aux six dixiémes.

II. CLASSE.

Des Remboursemens de Particulier à Particulier.

La seconde Classe des Remboursemens de particulier à particulier, comprendra les sept Origines cy-aprés :

SÇAVOIR,

1. Des Rentes sur le Clergé, remboursées depuis Septembre 1719.
2. Des Rentes sur les Pays d'Etats, depuis Septembre 1719.
3. Des Rentes sur les Secretaires du Roy, Notaires & autres Corps & Communautez, dont le Roy ne s'est point chargé d'acquitter les dettes, depuis Septembre 1719.
4. Des Contrats sur les particuliers, Obligations & Sentences sur Billets & Lettres de Change, renduës avant Septembre 1719, & acquittées depuis.
5. Des Effets déposez par autorité de Justice, reçûs par les Creanciers, & non par les Deposans, depuis Septembre 1711.
6. Des Ventes d'Immeubles & Charges, avant Septembre 1719, payées en 1720.
7. Des Retraits faits depuis Septembre 1719, de Biens acquis avant ledit temps.

Les Actions & Dixiémes d'Actions interessées, dont les Origines sont compriſes dans la seconde Classe cy dessus, seront liquidées comme il suit.

Les Parties composées d'une Action & au-dessous, seront conservées en entier sans aucune réduction.

Digitized by Google

Les Parties compoſées depuis une Action juſqu'à deux incluſivement, ſeront réduites d'un dixiéme du total, & liquidées aux neuf dixiémes.

Les Parties compoſées depuis deux Actions juſqu'à cinq excluſivement, ſeront réduites de deux dixiémes du total, & liquidées aux huit dixiémes.

Les Parties compoſées de cinq Actions & au-deſſus, ſeront réduites de quatre dixiémes du total, & liquidées aux ſix dixiémes.

III. CLASSE.

Des Ventes d'Immeubles ou Emprunts juſtifiez.

La Troiſiéme Claſſe des Ventes d'Immeubles, ne contiendra que les Origines provenantes de Ventes de Terres, Maiſons, Charges & autres Immeubles, faits depuis le mois de Septembre 1719, ou des Emprunts faits & juſtifiez depuis ledit temps, & dont l'engagement ſubſiſte encore.

Les Actions & Dixiémes d'Actions intereſſées, dont les Origines ſont compriſes dans la troiſiéme Claſſe cy deſſus, ſeront liquidées comme cy-après.

Les Parties compoſées d'une Action & au-deſſous, ſeront conſervées en entier ſans aucune reduction.

Les Parties compoſées depuis une Action juſqu'à deux incluſivement, ſeront reduites de trois dixiémes du total, & liquidées aux ſept dixiémes.

Les Parties compoſées depuis deux Actions juſqu'à cinq excluſivement, ſeront reduites de cinq dixiémes, ou de moitié du total, & liquidées aux cinq dixiémes.

Les Parties compoſées de cinq Actions & au-deſſus,

Digitized by Google

deſſus, ſeront reduites de ſept dixiémes du total & liquidées à trois dixiémes.

IV. CLASSE.

Des Ventes de Meubles ou Marchandiſes, & deniers comptans.

La Quatriéme Claſſe des Ventes de Meubles, ou Marchandiſes & Deniers comptans, contiendra les vingt Origines cy-aprés.

SÇAVOIR,

1. Des Rembourſemens faits par le Roy depuis Septembre 1719, prouvez par des liquidations rapportées par les mêmes Porteurs auſquels elles ont eſté expediées.

Les Actions & Dixiémes d'Actions intereſſées qui ſe trouveront dans le cas de la premiere origine cy deſſus, ſeront liquidées en la maniere ſuivante, comme dans la premiere Claſſe.

Les Parties compoſées d'une Action & au-deſſous ſeront conſervées en entier ſans aucune reduction.

Les Parties compoſées depuis une Action juſqu'à deux inclusivement, ſeront reduites d'un dixiéme du total, & liquidées aux neuf dixiémes.

Les Parties compoſées depuis deux Actions juſqu'à cinq excluſivement, ſeront reduites de deux dixiémes du total, & liquidées aux huit dixiémes.

Les Parties compoſées de cinq Actions & au-deſſus, ſeront reduites de quatre dixiémes du total, & liquidées aux ſix dixiémes.

Les autres Origines compriſes dans la Quatriéme Claſſe, ſeront celles qui proviennent.

2. Des Converſions de Billets de l'Eſtat en

Digitized by Google

Recepiſſez du Treſor Royal, depuis payez en Billets de Banque.

3. Des produits des Billets & autres Creances des Entrepreneurs des Vivres, Etapes & Fourrages, ſuivant les Liquidations.

4. Des Appointemens des Commis.

5. Des Gages des Domeſtiques.

6. Des Salaires des Ouvriers & Artiſans.

7. Des Arrerages de Rentes & autres Revenus des fonds & Epargnes.

8. Des Penſions & Gratifications à des Veuves d'Officiers, & aux Nouveaux Catholiques.

9. Des Rembourſemens des Creances par Obligations & autres Actes non dattez.

10. Des Sommes payées aux Marchands en 1720. pour livraiſons faites avant ladite année, ſuivant leurs Livres.

11. Des Ventes de Meubles, Marchandiſes, Pierreries, Bijoux & Vaiſſeaux, depuis le premier Septembre 1719.

12. Des Ventes de Fonds de Boutiques, depuis le premier Septembre 1719.

13. Des Rembourſemens de Billets purs & ſimples ou Lettres de change, dattez ou non dattez, ſans autre titre.

14. Des Payemens en Comptes en Banque, ou Billets de Banque, de Lettres de change tirées des Pays Eſtrangers.

15. Des Eſpeces portées à la Banque ou à la Monnoye, juſtifiées ou non juſtifiées.

16. Des Dividendes d'Actions.

17. Des Emprunts faits par Contrats de Conſtitution, avant Septembre 1719.

18. Des Dots portées par Contrats de Mariages, avant Septembre 1719. ou depuis, ſans Origine declarée.

19. Des Rembourſemens faits par le Roy ou par les Particuliers, avant Septembre 1719.

20. Des

20. Des Retraits faits en 1720. de Biens acquis depuis Septembre 1719.

Les Actions ou Dixiémes d'Actions, dont les Origines sont comprises dans les 19. dernieres cy-dessus, seront liquidées comme cy-après.

Les Parties composées d'une Action & au dessous, seront conservées en leur entier sans aucune reduction.

Les Parties composées depuis une Action jusques à deux inclusivement, seront réduites de trois dixiémes du total, & liquidées aux sept dixiémes.

Les Parties composées depuis deux Actions jusques à cinq exclusivement, seront réduites de cinq dixiémes, ou de moitié du total, & liquidées à la moitié.

Les Parties composées de cinq Actions & au-dessus, seront réduites de sept dixiémes du total, & liquidées aux trois dixiémes.

Lorsque l'Evaluation des Actions n'aura pû estre faite par les declarations, parce qu'elles auront esté trouvées sous des scellez, sans qu'on en ait pû sçavoir l'Origine, elles seront liquidées comme cy-aprés.

Les Parties composées d'une Action & au-dessous, seront conservées en entier sans réduction.

Les Parties composées depuis une Action jusqu'à deux inclusivement, seront reduites d'un dixiéme du total, & liquidées aux neuf dixiémes.

Les Parties composées depuis deux Actions jusqu'à cinq exclusivement, seront reduites de deux dixiémes sur le total, & liquidées aux huit dixiémes.

Les Parties composées de cinq Actions & au-dessus, seront reduites de quatre dixiémes sur le total, & liquidées aux six dixiémes.

Digitized by Google

V. CLASSE.

Des Origines non déclarées.

La Cinquiéme Classe des Origines non declarées, renfermera non seulement les cas où les porteurs d'Actions n'ont pas voulu dire d'où ils les tiennent, mais encore ceux où ils ont declaré qu'elles proviennent des profits par eux faits sur le Papier.

Les Actions & Dixiémes d'Actions interessées, qui se trouveront dans le cas de la cinquiéme Classe, quelle qu'en puisse estre la quantité, seront & demeureront annullées en entier, & il n'en sera fait aucune liquidation.

Les Actons du premier Timbre, seront & demeureront annullées, conformément à l'Arrest du Conseil du mois de Decembre 1720, faute d'avoir esté déposées à la Banque, & il n'en sera fait aucune liquidation.

FAIT au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y estant, tenu à Paris le vingt troisiéme jour de Novembre mil sept cent vingt-un. *Signé*, PHELYPEAUX.

LETTRES PATENTES *données à Paris le 6 Octobre* 1721, portant que le Prevôt de l'Isle fera le procès au nommé Tiby & ses complices, &c.

ARREST du Parlement *du 26 Novembre* 1721, portant condamnation de mort contre Louis-Dominique Cartouche & ses complices, &c. par lequel la Cour declare la contumace bien instruite contre lesdits Camus, Antoine François & Blaise, & adjugeant le profit d'icelle; pour réparation des cas mentionnez au procès, condamne lesdits Camus, Louis-Dominique Cartouche, dit

dit Lamare, ou Petit, ou Bourguignon ; Jacques Maire, dit Limousin ; Jean Pierre Balagny, dit Capucin ; Pierre François Gruthus du Chastelet, dit Lorrain, & Charles Blanchard, dit Gaillard, avoir les jambes, cuisses, bras & reins rompus vifs, sur un échaffaut, qui pour cet effet sera dressé en Place de Gréve de cette Ville de Paris ; ce fait leurs corps mis chacun sur une rouë, la face tournée vers le Ciel, pour y finir leurs jours ; & lesdits Jean-Baptiste Madelaine, dit Beaulieu, & Jean-Baptiste Messié, dit Flamand, être pendus & étranglez, jusqu'à ce que mort s'ensuive, à des potences, qui pour cet effet seront plantées en ladite Place de Gréve, & leurs corps morts y demeurer vingt-quatre heures, puis portez au gibet de Paris ; & seront préalablement lesdits Louis Dominique Cartouche, dit Lamare, ou Petit, ou Bourguignon ; Jacques Maire, dit Limousin ; Jean Pierre Balagny, dit le Capucin ; Pierre-François Gruthus du Chastelet, dit Lorrain ; Charles Blanchard, dit Gaillard ; Jean-Baptiste Madelaine, dit Beaulieu ; & Jean-Baptiste Messié, dit Flamand, appliquez à la question ordinaire & extraordinaire, declare tous & chacuns leurs biens ; ensemble ceux dudit le Camus, situez en pays de confiscation, acquis & confisquez au Roy ou à qui il appartiendra, sur chacun d'iceux, & autres non sujets à confiscation, préalablement pris la somme de cent livres d'amende vers ledit Seigneur Roy, & a surfis à faire droit à l'égard desdits Jean-Baptiste Chevrelot, dit Drillon ; Marie le Roy ; Etienne Verel, dit Loyson ; Madelaine Henry, dit la Bonne ; Marie-Madelaine Chevalier ; Marie-Jeanne Rolland ; Marie-Anne Rolland ; Marie-Antoinette Neron ; Pierre Dantragues, dit Dupleſſis ; Louis Sauvé ; Antoine Descroix, dit la Teste de Mouton ; Christophe Neron ; André

Vilars,

Digitized by Google

Villars, dit Castellard; Jean-Baptiste Rosy, dit le Chevalier le Craqueur; Louis Lamy; Philippe Saunier; Pierre Didier Dutaut, Martin Marin; Anne Josse, femme Marin; Michel Miché, dit Parisien; Marie Françoise Chanteloup; Louis Cartouche; Jacques Tauton; Simon Marchandon; Pierre Jomas; François-Antoine Cartouche; Marguerite Molle, femme Millebled; Jeanne Pellier, veuve Menel; Estienne Petit; Pierre Collet; Nicolas Courtin, dit Jacob de Mouchy; Gervais Savard; Françoise Gauché; Antoine François, & Blaise, jusqu'après l'entiere execution du present Arrest, &c.

Les Arrests concernant les Billets de Banque & les Actions, qui interessent si fort le public, aprés lesquels nous avons attendu long-temps, sont la cause que le Mercure paroît un peu tard.

NOUS avons oublié de dire en parlant de M. le Duc d'Ossonne, que le 19 Novembre Messieurs les Prevôt des Marchands & Eschevins à la tête du Corps de Ville, allerent par ordre exprès du Roy, luy faire les complimens de la Ville de Paris, sur la convention du mariage du Roy, avec l'Infante d'Espagne, & sur la convention de celuy du Prince des Asturies, avec Mademoiselle de Montpensier: ce qui fut executé

Digitized by Google

executé avec les cérémonies ordinaires; & avec les presens que la Ville a accoûtumé de faire dans ces occasions. S. E. étoit accompagné de Don Patricio Lawlés, Ambassadeur ordinaire de S. M. C.

On écrit d'Espagne que le 25 de ce mois, le Roy & la Reine devoient partir pour aller conduire l'Infante d'Espagne jusqu'à Lerme, Ville de la vieille Castille, à six lieuës de Burgos, & que leurs Majestez & le Prince des Asturies y attendront Mademoiselle de Montpensier.

On aprend de Rome que le Prince hereditaire de Modene, & la Princesse son Epouse, y arriverent le 6 Novembre *incognito*, sous le nom du Comte & de la Comtesse de *San-Felice* : ils allerent descendre au Palais qu'occupoit le Cardinal de Bissy, le Cardinal de Rohan, qui ne revint que le 7 d'Albano, alla leur rendre visite, & fut receu avec toutes les marques de consideration imaginables.

Le premier Decembre, Dame Marie Charlotte Charon de Menars, Epouse de M. Jean René de Longueil, Marquis de Maisons & de Poissy, President à Mortier, mourut à Paris âgée de 14 ans.

Le deux, le Baron de Hop, Ambassadeur des Etats Generaux des Provinces unies, eut audience particuliere du Roy, étant conduit par le Chevalier de Saintot, Introducteur

Introducteur des Ambassadeurs.

Le quatre, M. de Tavanes Evêque de Châlons sur Marne fut receu Comte & Pair de France, & prit séance au Parlement avec les cérémonies accoûtumées.

Le Roy vient de nommer la Dame de Tavanes à l'Abbaye de S. Andoche, Ordre de S. Benoist, Diocese d'Autun, vacante par le deceds de la Dame d'Epinac.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *Le Mercure pour le mois de Novembre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris le 5 Decembre 1721.

HARDION.

TABLE.

Lettre de M. Petit, au sujet du Fer d'une alesne de Cordonnier, avalé par un enfant. page 7
Memoire sur l'Abbaye de saint Martin de Tours, dont le Roy est Abbé & Chanoine. 17
Poisson monstrueux pêché en Basse-Bretagne. 20
Histoire d'Abensaï. 21
Poësies, Paraphrase du Pseaume 111. 36

Vers

Digitized by Google

Vers Latins traduits. 40
Reflexions en Vers. 42
Adieux à Mademoiselle. 44
Sonnet à Mr. de Brye. 47
Vers de Mad. de * * * en envoyant un ceinturon. 48
A Mad. Vers. 49
Enigmes. 50
Chanson, Vaudevilles notées des Comedies de Cartouche & de la Veuve coquette. 51
On trouvera les paroles de ces deux Vaudevilles aux pages 126, &c. & 133, &c.
Nouvelles Litteraires & des Beaux Arts. Methode pour faire une infinité de Desseins differens, avec des carreaux mi-partis de deux couleurs par une diagonale. 51
Nouvelle Grammaire Françoise & Latine. 61
Dissertation sur l'Asphalte, &c. 64
Nouveaux Voyages aux Isles de l'Amerique. 67
Dictionnaire universel, &c. 71
Reception des Cardinaux de Rohan, &c. à l'Academie des Arcadi à Rome. 77
Statuë Equestre trouvée en Basse-Normandie. 81
Assemblées publiques des Academies à Paris, & Memoires de M. de Reaumur, pour convertir le Fer en Acier, & pour faire des Ouvrages de Fer fondu aussi beaux & aussi fins qu'on les peut faire de Fer forgé. 82
Discours de M. Chambert de l'Academie des Belles Lettres, sur la beauté & le merite des Dames Germaines. 93
Dissertation de M. l'Abbé Banier de la même Academie, sur les trois Furies. 94
Professeurs du College Royal. 97
Spectacles, Jeux des Colleges, &c. 99
Le parfait Monarque. 102
Cause plaidée au College des Jesuites. 108
L'Aiglon orphelin, Poëme. 109

L'Opera

Digitized by Google

L'Opera, Phaëton 117
Theâtre Italien, Cartouche. La Soubrette, &c. 125
Thâtre François. Cartouche. Egyste, &c. 130
Nouvelles Etrangeres. *Charges & Dignitez. Morts & Mariages.* 142
Journal de Paris. Benefices & Emplois donnez. 179
Naissances, Morts & Mariages. *Voyage d'Espagne.* 181
Supplément. 185
Acte declaratoire de l'état de la santé de la Ville de Marseille. 190
Réponse du Roy à la Lettre de Sa Majesté Catholique. 195
Lettre du Roy aux Etats Generaux. 196
Remede Preservatif contre la Peste. 198
Arrests pour les Billets de Banque & les Actions. 199

ERRATA

Pour le Mercure d'Aoust.

Page 8. ligne 22. pour sa Nice, *lisez* pour Nice.
Page 58. ligne 9. 1698, *lisez* 1668.
Page 63. ligne 25. un pitoyable, *lisez* un si pitoyable.
Page 90. ligne 18. bientôt, *lisez* à la fin
Page 118. *derniere ligne*, habillées, *lisez* habillez
Page 130. ligne 2. que prés de vingt-un, *lisez* que 21 an.
Page 159. ligne 19. Volnire, *lisez* Voluire.
Page 201. ligne 8. simphonies, *lisez* Simphonistes.

Errata

Digitized by Google

Errata de Septembre.

PAGE 6. ligne 9. Thenenot, *lisez* Thevenot.
Page 25. ligne 10. lesquels, *lisez* lesquelles
Page 31 ligne 3. Conperet, *lisez* Couperie
Page 34. ligne 24. le jour, *lisez* ce jour.
Page 48. Brumai, *lisez* Brumoi.
Page 55. ligne 10. dement, *lisez* devient.
Page 74. ligne 8. j'hesite, *lisez* j'hesite.
Page 75. ligne 2. dans l'Abbaye de S. Marcel à Châlons, *lisez* le Prieuré de S. Marcel prés Challon.
Page 81. ligne 6. quand, *lisez* quant
Page 83. l. 2. *du bas*, Champagne, *lisez* Bourgogne.
Page 88. *ligne penult.* ſes, *lisez* ces.
Page 100 ligne 6. *après ce mot* l'Academie, *ajoutez* Cette traduction n'eſt pas de nous.
Idem, *derniere ligne*, eu, *lisez* élu.
Page 109. ligne 7. Bernier, *lisez* Berain.
Page 112. ligne 2 & 8 *du bas*, Vanvres, *lisez* Vanves.
Page 131. ligne 27. de la Plaine, *lisez* de Plaine.
Idem, *derniere ligne*, l'Amour vengé, *lisez* la vengeance de l'Amour.
Page 150. ligne 2. & Generaux, *lisez* & les Generaux.
Page 150. ligne 9. Suede, eſt, *lisez*, & eſt.
Page 152. ligne 9. *du bas*, Brigantin, ſont, *lisez* Brigantin & ſont.
Page 153. ligne 12. & Galeres, *lisez* & les Galeres.
Page 159. ligne 11. Secretaire des, *lisez* Secretaire de la Congregation.
Page 176. ligne 20. Boujols, *lisez* Bouzols
Page 216. *derniere ligne*, a péri, *lisez* eſt péri.

Errata

Digitized by Google

Errata d'Octobre.

PAGE 6. ligne 6. Guiliva, *lisez* Giuliva.
Page 9. ligne 11. promis, *lisez* permis.
Page 10. ligne 10. même, *lisez* mêmes.
Page 18. ligne 21. nous, *lisez* vous.
Page 29. ligne 24. & eux, *lisez* & avec eux.
Page 52. ligne 7. il n'a pas, *lisez* il n'eſt pas.
Page 53. ligne 34. y conduits, *lisez* y a conduit nous en tirera.
Page 54. ligne 8. & nous, *lisez* & que nous.
Page 54. ligne 5. *du bas*, ctoes, *lisez* coſtes.
Page 55. ligne 14. ôtez auſſi.
Ibid. ligne 18. j'aurois, *lisez* je ſerois.
Ibid. lignes 11 & 12. à vous, *lisez* ſur vous & ſur.
Page 56 ligne 34. Achmet le, *lisez* Achmet avoit fait le.
Page 69. ligne 2. ton œil, *lisez* ton ciel.
Idem ligne 6. l'eau s'allume, *lisez* l'air s'allume.
Page 74. ligne 9. tes ris, *lisez* tes vifs.
Page 91. ligne 16. qu'elles, *lisez* quelques.
Page 111. ligne 7. Orientales, *lisez* Occidentales.
Page 114. ligne 10. Bernouilli, *lisez* Bernoulli.
Page 135. ligne 9. Origli, *lisez* Orighi.
Page 139. ligne 18. Balouſe, *lisez* Valouſe.
Page 140. ligne 5. Secretaire de M. le Marquis de Maulevrier, *lisez* Commiſſaire du Roy en Eſpagne.
Ibid. ligne 3. S. M. T. *lisez* S. M. T. C.
Page 148. ligne 14. & pourra, *lisez* & en pourra.
Page 157. ligne 6. *du bas* Meſſa, *lisez* Mezza.
Page 162. ligne *du bas* 2, leur, *lisez* curs.
Page 195. ligne 17. Dioceſe de, *ajoutez* Rouen au Vexin François.
Page 212. ligne 4. Sumelier, *lisez*, Sumiller
Page 216. ligne 21. Euvert, *lisez* Euverte.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amez les Sieurs Du FRENY, DE LA ROQUE, & FUSELLIER, Nous ont fait remontrer qu'ils souhaitoient faire imprimer & donner au Public tous les mois un Ouvrage qui a pour titre, *Le Mercure*, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaire ; A CES CAUSES voulant favorablement traiter lesdits Sieurs Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon leur semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de douze années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes, à condition neanmoins que chaque Volume portera son Approbation expresse de l'Examinateur qui aura été commis à cet effet, & que lesdits Sieurs Exposans ne pourront ceder ni transporter qu'entre eux, & non à d'autres le present Privilege, lequel en cas de decès d'aucun d'iceux appartiendra en entier au survivant. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre cy-dessus exposé en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit desdits sieurs Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers auxdits Sieurs Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur les Regîstres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte

Digitized by Google

d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où les Approbations y auront été données, és mains de notre trés cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Dagueſſeau, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit trés cher & feal Chancelier de France le Sieur Dagueſſeau, le tout à peine de nullité des Preſentes ; du contenu deſquelles vous enjoignons de faire joüir leſdits ſieurs Expoſans, ou leurs ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble & empêchement. VOULONS que la Copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le troiſiéme jour du mois de Juillet l'An de grace mil ſept cent vingt-un, & de notre Regne le cinquiéme. *Signé*, Par le Roy en ſon Conſeil, DE SAINT-HILAIRE.

Et à côté eſt écrit :

Il eſt ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Août 1686 & Arreſt de ſon Conſeil, que les Livres dont l'impreſſion ſera permiſe par Privilege de Sa Majeſté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou un Imprimeur.

Regiſtré ſur le Regiſtre quatriéme de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 748, No 811 conformément aux Arreſts & Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13 Août 1703. A Paris le 4 Juillet 1721. Signé, DELAULNE, Syndic.

Digitized by Google

LE MERCURE DE DECEMBRE 1721.

Le prix eſt de 30 ſols.



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.
ANDRE' CAILLEAU, à l'Image Saint André, Place de Sorbonne.

M DCC. XXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

On prie ceux qui adresseront des Lettres ou Paquets d'en affranchir le Port, comme cela s'est toujours pratiqué, sans quoi on ne les recevra point.

L'Adresse generale pour toutes choses est à Mr Moreau, Commis au Mercure, chez Monsieur le Commissaire le Comte, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris.

Ceux qui pour leur commodité, voudront se mettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, pourront se servir de cette voye pour les faire tenir.

On trouve le presens Mercure à Lyon, *chez* Plaignard.

A Nantes, *chez* Julien Maillard, *dans la grande rue.*

A Tours, *chez* Gripon.

Amiens, *chez* le François.

Bordeaux, *chez* la veuve Labottiere, *& Fils.*

Châlons, *chez* Seneuse.

Bayonne, *chez* Etienne Labottiere.

Rennes, *chez* Vattar, *près la Pompe.*

Montpellier, *chez les freres* Faures.

Lille, *chez* Danel.

Toulouse, *chez* Tene.

Angers, *chés* Fourreau.

Digitized by Google

LE

MERCURE

DE DECEMBRE 1721.

PIECES FUGITIVES.

Extrait d'une Lettre de Monsieur D. C. A. D. S. sur le Trou du Cluzeau *en Perigord.*

LA plûpart des Ecrivains François, qui jusqu'à present nous ont donné des descriptions de la France, se sont contentés de les composer dans leurs Cabinets, sans se donner la peine de parcourir le Royaume pour connoître par eux-mêmes les merveilles de la Nature & de l'Art, qui sont dans les Provinces, les Villes & les Bourgs dont ils ont parlé. Ce qu'ils en ont donné au Public n'est

Digitized by Google

prement qu'un simple extrait des Auteurs qui en ont écrit avant eux.

Il n'en est pas de même des Etrangers qui voyagent en France: Ils veulent tout voir de leurs propres yeux; ils s'informent de ce qu'il y a de singulier & de plus remarquable dans les lieux qu'ils visitent; leur curiosité les porte à voir les mines, les fontaines minerales, celles dont les eaux croissent & décroissent par une espece de flux & de reflux journalier, les monumens de l'antiquité, les vestiges qui nous restent des grands chemins des Romains, & une infinité d'autres choses dont ils font des observations & descriptions exactes dans les Journaux de leurs voyages, & lors qu'on a le soin de leur en demander la communication, l'on y trouve des singularités que l'on est surpris que les François mêmes, qui nous ont donné ces descriptions, n'ayent pas observées.

Ce n'est que par la lecture du Journal manuscrit du voyage que Mr. de Wilde d'Amsterdam a fait en France il y a six ans que j'ay eu quelque connoissance du merveilleux Trou du Cluzeau, situé dans la Terre de Mirmont en Perigord, dans lequel il a eu la curiosité d'entrer; mais comme il observe qu'il n'y a fait qu'environ une lieuë & demie de chemin avec les guides qui le conduisoient, & que sans aller

Digitized by Google

aller plus loin, il eſt retourné ſur ſes pas; pour en eſtre mieux informé, j'en ay écrit à Monſieur le Marquis de Mirmont, Meſtre de Camp de Cavelerie, qui en eſt le Seigneur. Je lui ay fait pluſieurs queſtions qui tendent à un plus grand éclairciſſement; il s'eſt donné la peine d'y répondre article par article.

1°. Le Trou du Cluzeau, ou autrement de Grandville, eſt l'entrée d'une caverne ou longue voûte qui paſſe deſſous une montagne fort haute appellée Chantepit. Cette entrée eſt ſi baſſe que l'on ne peut s'y introduire ſans ſe courber; mais elle peut-être aggrandie autant que l'on voudra, en la dégageant des terres qui s'y ſont accrûës.

La tradition du païs eſt que c'eſt une voûte que les anciens ont fait faire par deſſous cette montagne pour paſſer d'un lieu à un autre, & en accourcir le chemin.

2°. On ne peut y entrer ſans de bons guides & ſans une bonne proviſion de flambeaux ou de falots, de paille & de fuſils pour les rallumer lors qu'ils s'éteignent.

3°. La premiere voûte que l'on y trouve eſt d'environ trente pieds de haut.

4°. Aſſés proche de l'entrée & durant quarante ou cinquante pas, on ſent ſous les pieds une terre argilleuſe, dans laquelle

Digitized by Google

on enfonceroit jusqu'à demi-jambe si l'on s'y arrêtoit.

5°. Toutes les voûtes sont tres belles, mais elles ne sont pas de la même hauteur. Il paroît dessus plusieurs belles peintures & quantité de statuës formées apparemment par les goutes d'eau qui en distillent sans cesse; d'où il paroît que le tout est naturel, n'y ayant nulle apparence que l'Ouvrier y ait mis la main. On y voit aussi plusieurs autres choses tres-remarquables, mais principalement la maniere dont les voûtes sont taillées.

6. A l'égard de la distance qu'il y a de l'entrée jusqu'à un ruisseau que l'on trouve à son extrémité, elle est de huit à neuf lieuës. Tres-peu de personnes ont eu le courage d'en faire le trajet. Ce ruisseau n'a que deux pieds de largeur; il n'est point rapide, on le voit en bas en abordant; & si l'on descendoit de l'autre côté, on ne sçauroit en revenir sans une échelle. On voit au delà de ce ruisseau un autre espace souterrain fort étendu. On ne sçait si personne a eu la curiosité d'y passer.

7°. Il y a plusieurs chemins qui sont aussi voûtés; ainsi on ne peut y aller en droiture.

8°. Celui qui conduit au ruisseau est beaucoup plus spacieux que les autres.

9°.

Digitized by Google

9°. Les chemins ne ſont point impratiquables, quoi que penibles, ſur tout pour ceux qui ne ſont point accoutumés à aller à pied. On y trouve pluſieurs endroits où trois caroſſes paſſeroient de front.

10°. Le rapport de ceux qui aſſurent que tous les chemins ſont pavés, n'eſt pas juſte. Il eſt vrai qu'en une grande partie du chemin on paſſe ſur du rocher, qui tient lieu de pavé, & c'eſt ce qui fait que pluſieurs s'y ſont mépris.

11°. A trois cens pas au delà de l'entrée du Cluzeau, on voit une pierre qui eſt faite en pain de ſucre, ſur la pointe de laquelle il tombe des gouttes d'eau qui découlent de la voûte, & qui produiſent une eſpece de fumée; on la nomme vulgairement l'Etron de la vieille.

12°. On tire à quelque diſtance de cette pierre, une eſpece de bol Armenien de couleur rougeâtre que l'on nomme dans le pays Baljarmeno, qui eſt un remede ſouverain pour remettre les bras & les jambes rompuës, en le paitriſſant avec du blanc d'œuf. Ce bol eſt encore meilleur pour les coupures, faiſant conſolider la playe en tres-peu de temps. On s'en ſert auſſi pour tirer les empreintes des pierres gravées.

13°. A l'égard de la chambre appellée la chambre dorée; elle eſt à côté d'une

Digitized by Google

autre ruë ; ſa grandeur eſt d'environ dix ou douze pieds en quarré ; l'entrée reſſemble à celle d'un four. A la voir à la faveur des flambeaux, ſes murailles produiſent le même effet que ſi elles étoient parſemées de pierreries les plus fines. En ſortant elles reſſemblent à du criſtal ; & enfin après en être ſorti, elles ne luiſent plus, quoi qu'on les regarde avec la lumiere des flambeaux.

14°. La diſtance qu'il y a de l'entrée du Trou du Cluzeau à une place fort ſpacieuſe nommée le Marché, eſt d'une lieuë & demie. Sa grandeur eſt de deux quartonnées, c'eſt-à-dire de deux quarts d'arpens. Elle eſt toute ſablée, les goutes d'eau qui découlent de la voûte tombant ſur ce ſable, forment une infinité de figures qui reſſemblent à celles que pluſieurs animaux differens forment en paſſant ſur du ſable moüillé : & cela a donné lieu de croire à pluſieurs perſonnes qu'il y avoit aux environs des animaux de toutes eſpeces.

15°. A l'égard des tables de pierre qu'on dit être autour de ce marché, faites en apparence pour étaler des marchandiſes, il n'y en a pas. Il eſt vrai qu'il y a pluſieurs endroits où le rocher qui avance forme quelque choſe d'approchant à la forme d'une table. A un coin de ce marché on voit un gros pillier qui ſemble ſoutenir

la

Digitized by Google

la voûte ; il s'en faut cependant environ un pied qu'il ne touche à terre. Ceux qui y entrent écrivent leur nom sur ce pillier.

16°. On trouve assés proche du Marché une pierre tres-longue, que l'on nomme le tombeau de Gargantua. Elle est de la longueur de vingt-cinq à trente pieds, & pointuë par les deux bouts.

17°. Quant au ruisseau qui termine le chemin de cette longue voûte, il ne seroit pas possible d'y faire conduire un petit batteau ; il n'est pas même assés large ni assés rapide pour le porter. On assure qu'ayant mis sur l'eau de ce petit ruisseau un canard avec un ruban au col, il sortit quelque temps aprés sous le pont de Perigueux, qui est à quatre grandes lieuës de là.

18°. Il est vrai que l'on voit plusieurs ruës qui prenant fin, forment plusieurs endroits qu'on peut appeller des chambres.

Voilà, MONSIEUR, tout ce que M. le Marquis de Mirmont s'est donné la peine de m'en écrire. Il ajoute qu'il est informé de toutes ces circonstances, tant par le rapport qui lui en a été fait par feu M. son pere, qui est allé jusqu'au ruisseau, & les guides qui ont coutume d'y conduire les Etrangers, que par ce qu'il a vû de ses propres yeux. Si vous voulés

en sçavoir davantage, prenés la peine d'aller voir vous-même cette merveille.

L'Auteur de la Dissertation suivante, est connu dans la Republique des Lettres par plusieurs Pieces qui ont été inserées dans divers Journaux. Les unes ont paru sous son nom, & les autres sont anonymes, comme celle qu'il fit à l'âge de dix-neuf ans, & qui a été inserée dans les nouvelles litteraires du Samedi douziéme Septembre mil sept cent seize, avec ces lettres initiales I. F. G. D. L. H., car les trois premieres lettres marquent son nom, & les trois dernieres designent le lieu où il a pris naissance, qui est la Haye en Hollande.

Dissertation sur l'Arc de Triomphe de la Ville d'Orange, adressée à Mr Thomassin de Mazaugues, &c.

ON ne sçauroit douter que le tems ne détruise à la fin les plus superbes & les plus solides édifices, aprés les preuves éclatantes que nous en fournit cette Ville: les Anciens s'étoient fait un plaisir de l'embellir d'un nombre infini de magnifiques Bâtimens. Mais helas! combien de ruines, combien de mazures ne voit-on pas de ces beaux

Digitized by Google

beaux Monumens, si dignes d'avoir eu une durée qui égalât celle des siécles ? Il est vray que nous avons encore la satisfaction de faire voir aux Etrangers un Theâtre antique, un Arc de Triomphe, &c. qui quoiqu'alterés par l'injure des tems, leur font cependant visiblement connoître que tout ce qu'ils ont lû de la magnificence des Anciens ne sont point de choses fabuleuses. Il seroit à souhaiter que les Magistrats, dont on ne sçauroit trop loüer la sageſſe & la vigilance, vouluſſent un peu s'intereſſer à la conſervation de ces belles Antiquitez qui font tant d'honneur à cette Ville. Leur gloire & leur amour pour le bien public les devroit engager à s'en declarer les protecteurs, ſur-tout à preſent que nous vivons dans un ſiécle où les Belles Lettres fleuriſſent avec tant d'éclat, & où elles ont le bonheur d'être honorées des favorables regards de notre Auguſte Souverain. Ce ſeroit là un moyen sûr & infaillible pour que Orange fût dans tous les âges une Ville illuſtre & celebre, toujours remplie de Curieux qui ne pourroient ſe laſſer d'admirer de ſi precieux Treſors. Mais où m'emporte le zéle & l'amitié que j'ay pour cette ſeconde Patrie ! J'avouë que charmé, ébloüi des grandes richeſſes que nous poſſedons, je me ſuis inſenſiblement un peu trop arrêté au plaiſir d'en parler, & j'ay

Digitized by Google

presque oublié que j'avois l'honneur d'écrire à une personne qui n'est pas moins celebre par la beauté de son esprit, que par la methode admirable qu'elle observe en traitant les matieres les plus épineuses.

Mon dessein est de rechercher à qui nous sommes redevables de ces Antiquitez; je commencerai par notre Arc de Triomphe, qui est, à mon avis, infiniment plus ancien que notre Theâtre.

Je crois que cet Arc de Triomphe, qu'on apelle vulgairement *la Tour de l'Arc*, fut construit environ 121. ans avant la naissance de Notre-Seigneur Jesus Christ par Cneius Domitius Ænobarbus, & par Quintus Fabius Maximus, après les Victoires que ces Consuls Romains remporterent sur divers Peuples qui habitoient autrefois dans ces Provinces. Mais comme ce n'est qu'aprés un mûr examen que j'ay embrassé ce sentiment que j'ay l'avantage de vous proposer, il me semble qu'il est necessaire que je vous explique ma pensée un peu plus en détail.

Quelque tems après que M. Fulvius Flaccus eut défait les Liguriens, &c. qui étoient en-deçà des Alpes, les Marseillois se plaignirent aux Romains que divers Peuples qui habitoient aux environs de leur Territoire, faisoient des courses sur leurs terres, & leur causoient beaucoup

de

de dommages : ils ajoûtoient même qu'ils avoient à leur tête Teutomalion, Roy des Saliens (ils poſſedoient une grande partie de la Provence) & qu'il étoit impoſſible qu'ils puſſent reſiſter à tant de Peuples ligués enſemble, à moins qu'ils ne lui envoyaſſent du ſecours. Les Romains acquieſçant aux prieres des Marſeillois leur envoyerent Caius Sextius, qui ayant défait ces Peuples, mit une Colonie Romaine dans Aix, qui eſt une Ville ſituée auprès de diverſes Fontaines d'eau chaude, ce qui lui fit donner le nom d'*Aquæ Sextiæ*. Cependant le Roi Teutomalion s'étant refugié chez les Allobroges, qui étoient des Peuples du Dauphiné, les Romains jugerent à propos d'envoyer contre ces Peuples Domitius Ænobarbus, qui eut un ſuccès aſſez heureux dans cette guerre, car ils les batit, ſuivant Tite-Live, Liv. 61. dans un combat qui ſe donna auprès de Vindalion ; Ville, pour le dire en paſſant, qui étoit ſituée, ſuivant Strabon, Liv. 4. dans l'endroit où la Sorgue ſe jette dans le Rhône, & par conſequent il me ſemble qu'on peut aſſurer que les Campagnes de cette Principauté d'Orange ont été le Theâtre ſur lequel Domitius Ænobarbus ſe ſignala d'une maniere ſi diſtinguée ; mais comme ces Peuples ne furent pas entierement défaits, & que d'ailleurs Bituitus

tus Roy des Auvergnats s'étoit joint aux Allobroges, le Consul Fabius Maximus vint dans ces quartiers, & eut le bonheur de les vaincre dans un combat qui ne fut pas moins sanglant que memorable. Du côté des Romains il n'y eut que quinze hommes de tuez, mais les ennemis y perdirent deux cens mille hommes, il y en eut cent vingt mille qui resterent sur le champ de bataille, & les autres furent pris prisonniers, ou se noyerent dans le Rhône en voulant traverser un Pont de Bateaux qu'ils avoient faits sur ce Fleuve, qui étant trop surchargé de monde fondit sous eux. Bituitus même fut pris prisonnier & conduit en triomphe sur le même Char d'argent qu'il montoit lorsqu'il combatit. Par ce moyen les Romains furent entierement maîtres de ces Provinces, comme l'a très-bien remarqué Ammien Marcellin sur la fin du xv. Liv. de son Histoire : *Hæ regiones*, dit-il, *primò tentatæ per Fulvium, deindè præliis parvis quassatæ per Sextium, ad ultimum per Fabium Maximum domitæ.*

Domitius Ænobarbus & Fabius Maximus ressentirent une grande joye d'avoir vaincu des Peuples, qui outre la bravoure & la valeur qui leur étoient naturelles, avoient contracté quelque politesse par le commerce qu'ils avoient eu avec les Villes de

de Marseille, de Nice, d'Antibes, d'Arles, d'Orange, &c. dont les unes avoient été fondées par les Habitans de Phocée, Ville de l'Ionie dans l'Asie Mineure, & les autres en avoient reçu des Colonies. Ils resolurent de faire construire quelques Monumens pour laisser à la posterité des marques authentiques des Pays qu'ils avoient soumis à la domination Romaine par les deux Victoires qu'ils venoient de remporter. *Ils éleverent*, au raport de Florus, Liv. 3. chap. 1, *des Tours de pierre aux lieux où ils avoient vaincu leurs ennemis.*

Si on fait reflexion sur ce que je viens de dire, & qu'ensuite on regarde la situation de cette Ville, on verra facilement les raisons qui engagerent ces Consuls Romains à choisir notre Terroir pour y faire bâtir notre Arc de Triomphe; ajoûtez à cela qui Bituitus fut aussi défait tout contre le Rhône, (*juxta Rhodanum Fluvium*) selon Eutrope, Liv. 4. & à mon avis dans le Territoire de cette Ville. En cela ils introduisirent l'usage qui a été observé inviolablement par les Romains de ne construire des Trophées que dans les lieux mêmes, ou tout auprès des endroits où les ennemis avoient été mis en fuite. Ils illustrerent si fort la Ville d'Orange par la construction de ce superbe édifice, que d'inconnue qu'elle étoit auparavant, elle devint

devint si fameuse & si floriſſante, que 43. ans après la Naiſſance de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt Pomponius la nomma *Arauſio Secundanorum*, & aſſure en même tems qu'elle étoit très opulente.

Quand je conſidere que dans toute la côte du Dauphiné qui borde le Rhône on ne trouve aucune trace de ces *Tours de Pierre*, je me confirme toujours de plus en plus dans le ſentiment que notre Arc de Triomphe doit ſon origine aux victoires remportées par ces Generaux Romains. Ils battent les Peuples du Dauphiné, ils font élever de Tours de Pierre, & cela tout contre le Rhône, où trouver cela que dans notre Territoire ? D'ailleurs ſi on examine avec attention cet édifice, on y verra une infinité de caractéres qui conviennent parfaitement à Domitius Ænobarbus & à Fabius Maximus, & qui ne ſçauroient convenir à Marius.

Ces tridens, ces ſirenes, ces mats, ces cordages, ces ancres, & ces navires qui paroiſſent à moitié, que ſignifient-ils autre choſe ? ſi ce n'eſt, 1°. Que c'étoit par le ſecours des Dieux de la Mer que les ennemis du Peuple Romain s'étoient noyez dans le Rhône. 2°. Que Bituitus, ce formidable ennemi, fut conduit par mer juſqu'à Rome, ſuivant Valere Maxime, Liv. 9. chap. 6. 3°. Que les Romains étoient

redevables

redevables aux Marseillois de la conquête de ces Pays ; car, pour me servir des paroles de Ciceron au second Livre de ses Offices, on peut assurer que sans le secours de la Ville de Marseille les Generaux Romains n'auroient jamais triomphé des Peuples de deçà les Alpes.

On y voit encore des Enseignes militaires qui étoient en usage dans le tems de ces deux grands hommes, au lieu que l'on n'y remarque point l'*Aigle*, qui étoit l'Enseigne Militaire que Marius lui même s'appropria, au rapport de Pline le Naturaliste, Liv. 13. chap. 4. dans son second Consulat, c'est-à-dire, un peu avant qu'on vint pour faire la guerre aux Cimbres & aux Teutons. Je ne sçaurois croire qu'on eût oublié d'y representer la figure d'une *Aigle*, s'il étoit vrai que Marius eût fait élever cet Arc de Triomphe. Auroit-on negligé d'y mettre une particularité aussi remarquable & aussi glorieuse pour Marius, tandis qu'on y a gravé plusieurs choses qui ne sont pas à beaucoup prés si considerables.

Permettez-moy, Monsieur, que je raporte en cet endroit ce que j'ay découvert sur la face Septentrionale de ce Bâtiment. J'ai remarqué qu'on y voit du côté droit la tête d'un homme qui a une longue barbe & une face venerable & majestueuse, mais dont

Digitized by Google

dont le haut du visage est à moitié effacé par l'injure des tems, ayant derriere lui des instrumens de Marine. Sur la même face & du côté gauche & à une égale hauteur, au-dessus d'un mur qui est rompu & brisé par le tems, & de quelques autres instrumens de Marine, on y voit une tête d'un jeune homme, autour de laquelle il y a deux cercles remplis d'ornemens d'Architecture. Ne pourroit-on pas conjecturer que le premier est le Bituitus dont j'ay déja parlé, & que le second est son fils Congentiatus, qui fut aussi conduit à Rome suivant Tite-Live, Liv. 61? Je croirois facilement que ce n'est pas sans sujet qu'on a placé ces Representations sur la face Septentrionale de cet Edifice. On a sans doute voulu marquer par-là que la bataille dans laquelle Bituitus fut vaincu, se donna au Septentrion de la Ville d'Orange. En effet, de la maniere dont Bituitus est placé, il semble qu'il regarde continuellement l'endroit où il perdit sa liberté.

S'il m'étoit permis de raporter un ouy-dire, je remarquerois que l'on m'a dit que sur la face Occidentale il y avoit la representation de trois personnages, dont deux seulement avoient une longue barbe, je n'oserois assurer que cela soit veritable, attendu que cette face tomba en 1705 & 1707; mais s'il étoit vrai qu'on y ait vû autrefois

ces

Digitized by Google

ces Repreſentations, je conjecturerois que la premiere figure en tirant du côté du Septentrion étoit le Dieu Mars, celle du milieu Hercule, & enfin la troiſiéme en tirant du côté du Midi étoit le Roi Teutomalion. Par-là il eſt clair que la figure de ce Roy étoit placée dans la même attitude que celle de Bituitus; ce qui ſont des circonſtances qui me paroiſſent fort conſiderables.

Plutarque dépeint les Cimbres & les Teutons vaincus par Marius de la maniere ſuivante: Ces Barbares, dit-il, ſelon la verſion d'Amiot, étoient remarquables par *la grandeur de leur corps... leurs viſages étoient hideux à voir... & leur parole étoit merveilleuſement étrange & beſtiale... La façon de leurs armes, & la maniere de les manier du tout inuſitée... Ces hommes beſtiaux hurloient à hauts cris, qui n'étoient point ſemblables aux ſoupirs & gemiſſemens des hommes, mais plutôt aux hurlemens des bêtes ſauvages. Ils avoient*, ajoûte-t-il, *ſur leur tête des armets en forme de gueules de bêtes ſauvages, & des muſles étranges, ſur leſquels ils portoient de grands & hauts pennaches qui ſembloient des aîles, & les faiſoient trouver à l'œil encore plus hauts & plus grands hommes qu'ils n'étoient.* Cette deſcription ne ſçauroit ſe rapporter aux Figures

Figures & Repreſentations qui ſe voyent encore ſur cet Arc de Triomphe, car les vaincus y ſont repreſentez avec le caſque & la cuiraſſe, ſans que leurs têtes ſoient chargées de ces *armets faits en forme de bêtes ſauvages*, & de ces *grands & hauts pennaches* ſemblables *à des aîles*. Ils y ſont repreſentez combattans avec le viſage découvert, les uns à pied & les autres à cheval. Ils tiennent tous d'une main un bouclier, & de l'autre il y en a qui tiennent une épée, d'autres une façon de ſabre, d'autres un dard, d'autres une lance ou une pique. Ils ont tous une chauſſure qui leur couvre la moitié de la jambe, & qui eſt preſque à la Romaine. Leurs chevaux ſont repreſentez avec la bride & la ſelle ſans aucuns étriers. Toutes ces choſes ſemblent plutôt convenir aux Peuples qui habitoient dans ces Provinces du tems de Domitius Ænobarbus & de Fabius Maximus, que non pas aux Cimbres & aux Teutons, qui étoient des Peuples barbares d'une certaine ferocité qui tenoit preſque plus de la bête que de l'homme, & qui n'avoient rien d'humain que la parole. Mais ce qui me paroît remarquable c'eſt la maniere dont on vient de voir que ces chevaux étoient enharnachez, parce que par-là on peut aiſément juger que Pancirol *Rer. memorab. lib. 2. pag.* 273. Mezeray dans

Digitized by Google

dans son *Histoire de France avant Clovis*, *pag.* 37. & une infinité d'autres Auteurs se sont trompez, lorsqu'ils ont assuré que l'usage des selles étoit inconnu aux Romains.

Tite-Live, Velleius Paterculus, Florus, Plutarque, Aurelius Victor, &c. affirment que Marius défit les Teutons auprès d'Aix, qui est une Ville éloignée de celle cy d'environ quinze lieuës. Marius se seroit-il écarté d'un usage qui a toujours été si constamment suivi de bâtir des Trophées dans le même endroit où les ennemis avoient pris la fuite ?

Valere Maxime, Liv. 6. chap. 9. dit que Marius fit élever deux Trophées à Rome pour avoir défait les Cimbres & les Teutons : *cujus Bina Trophæa in Urbe spectantur.* Si ce General en avoit aussi fait construire quelqu'un dans ce Pays, il est à presumer que cet auteur ne l'auroit pas teu.

Le même Valere Maxime Liv. 3. ch. 6. a écrit que Marius, après qu'il eût triomphé des Cimbres & des Teutons, ne but plus que dans un gobelet apellé *Cantharus*, à cause que Bacchus revenant victorieux des climats de l'Aurore bûvoit dans un semblable gobelet, voulant par-là mettre ses victoires en parallele avec celles de Bacchus. Cependant on auroit omis cette particularité

particularité sur notre Arc de Triomphe, ce qui me semble être contraire à ce que les Romains observoient dans leurs bâtimens publics, car ils étoient si exacts qu'ils y faisoient representer jusques aux moindres circonstances des choses qui pouvoient servir à relever la gloire de ceux en l'honneur desquels on les faisoit construire.

On auroit aussi oublié de marquer sur ce superbe Edifice les actions heroïques des femmes de ces Barbares ; de même que la fureur dont elles furent transportées lorsque leurs maris eurent été vaincus.

C'est en vain qu'on objecte que si on attribue cet Ouvrage à Marius, on est fondé sur une Tradition de plus de 19 siecles, car c'est une objection qui paroit foible, attendu les grandes revolutions qui sont arrivées dans cette Ville. On y a vû en divers tems des guerres, des famines, des massacres & des pestes qui peuvent avoir entierement aboli la connoissance de ce qui a précédé. Ceux qui échapent de ces sortes de fleaux expliquent ensuite les monumens anciens, suivant qu'ils le jugent à propos, soit qu'ils manquent d'érudition, ou de bonne foi. Par conséquent il n'y a pas grand fonds à faire sur ce que l'on lit sur un des Boucliers de cet Arc de triomphe *Murius* (notez que sur un

un autre Bouclier il y a *Dacudo*, sur un autre *Vdillus*, sur un autre *Cains*, sur un autre *Rodagus*,) parce qu'il semble que la raison & le bon sens dictent que si Marius avoit fait construire cet Edifice, il auroit mieux aimé faire mettre une Inscription sur ce Bâtiment, plûtôt que de faire graver son nom sur un Bouclier; mais comme il est certain qu'il n'y a point d'inscription, il est fort vraisemblable que quelqu'un aura écrit ces paroles, dans la veue d'en imposer à la posterité. Cet homme, quel qu'il soit, & en quel tems qu'il ait vecu, n'auroit pas été le seul qui eût tendu de ces sortes de pieges aux Antiquaires. M. Bayle dans l'article Grassis de son *Dict. Hist. & Crit.* a raporté des exemples de pareilles impostures. D'ailleurs comme le nom de *Marius* étoit anciennement un nom assez commun, je croirois facilement que l'on a confondu ce *Mario* que l'on voit gravé sur un Bouclier de cet Edifice, avec le Marius qui est si celebre dans l'Histoire Romaine. On sçait que ceux qui étoient dans les troupes avoient accoutumé de mettre leurs noms sur leurs Boucliers. Ainsi suivant toutes les aparences *Mario*, *Dacudo*, &c. sont des noms des Officiers ou de Soldats de l'armée de Domitius Ænobarbus, & de Fabius Maximus.

Quand

Quand à ce que l'on objecte que M. de la Piſe a écrit que des perſonnes dignes de foi lui avoient atteſté qu'au commencement du dix-ſeptiéme ſiecle, il avoit tombé de la face Occidentale de cet Arc de Triomphe une groſſe pierre, ſur laquelle étoit écrit: *Teutobochus.* J'aurai l'honneur de vous dire, Monſieur, qu'il arrive quelque fois, que lors que l'on eſt préoccupé pour quelque ſentiment, l'on ne conſidere pas ce que l'on lit avec cet eſprit de Pyrroniſme, qui eſt ſi utile dans l'étude des ſciences. On n'examine pas alors avec toute l'attention neceſſaire ſi un nom eſt écrit d'un caractere qui convienne au tems qu'il doit avoir été veritablement gravé; s'il manque quelque lettre, on l'a ſuplée avec facilité; ſi le nom n'eſt pas tout à fait liſible, on a tellement l'idée remplie du ſentiment que l'on a embraſſé, qu'à la fin on voit ce que peut-être d'autres, qui n'auroient aucun préjugé, ne verroient point. On ne ſe donne pas la peine de verifier ſi Eutrope livre 4 a aſſûré que ce Roi des Teutons s'appelloit *Teutobodus.* (Nottez qu'Euſebe dans ſa Chronique pag. 141, l'a nommé *Teutomodus.*) L'on n'a égard qu'à ce que l'on a dans l'eſprit, ſans ſe mettre en peine ſi ce qu'on penſe eſt conforme à ce que les Auteurs anciens ont écrit. N'y ayant perſonne qui ait déterré

comme

comme vous, Monsieur, les particularités les plus cachées de l'Histoire ancienne & moderne; vous vous ressouvenez sans doute que les Romains transporterent autrefois à Rome un des Dieux des Toscans qui avoit nom *Semo Sancus*, & qu'ils mirent cette inscription au pied de sa Statuë : *Simoni Sanco Deo fidio Sacrum*. Saint Justin Martyr, cet illustre défenseur de la Religion chretienne, tout rempli du beau zele qui anime les veritables Chretiens, crut que les Romains avoient érigé une statuë à Simon Magicien, quoi qu'il y ait une difference infinie de *Semoni Sanco* à *Simoni Sancto*, qu'il croyoit avoir lû dans cette Inscription. Tant il est vrai que quand l'esprit est prévenu, on voit ce que l'on souhaite de voir.

Je ne doute point qu'il ne soit arrivé la même chose à ceux qui ont pris une tête que l'on voit sur la face meridionale de notre Arc de Triomphe, pour la celebre Marthe; cette femme Syrienne & Pythonesse de Marius, à cause de quelque legere ressemblance qu'il y a de cette figure avec cette Marthe; car si ceux qui ont les premiers consideré cette tête n'avoient eu aucun préjugé, ils se seroient sans doute aperçus que bien loin d'être la Pythonesse de Marius, c'étoit au contraire la Déesse que les Romains adoroient sous le nom de

Digitized by Google

l'Esperance. En effet on y remarque la representation d'une tête avec une main gauche qui semble la toucher, & autour de cette tête il y a sept à huit cercles éloignés les uns des autres d'environ deux doigts, ce qui est la maniere dont ces Payens representoient la Déesse Esperance, à laquelle ils avoient même fait bâtir des Temples dans Rome. C'est là uniquement ce que l'on voit sur cet Edifice, & il y a lieu de s'étonner que M. de la Pise ait eu la hardiesse d'assurer qu'il y a sur cette face *la tête d'une femme montrant les bras & tes épaules.... ayant la tête appuyée sur son bras & main droite, & tenant le doigt à l'oreille*, & qu'ensuite il en ait fait graver une copie qui est à la verité conforme aux idées qu'il avoit que c'étoit la Pythonesse, mais qui ne ressemble en aucune maniere à l'original. Ce defaut de sincerité me semble trop considerable, car si ce bâtiment fut venu à périr, où est la personne qui n'eût crû sur la foi de M. de la Pise, que l'on voyoit sur la face meridionale de cet Edifice une main representée dans une semblable attitude? Cette falsification me fait avoir de fort grands soupçons, pour ne rien dire de pis, sur ce que cet Historien a écrit au sujet du Roy *Thentobochus*.

A côté de cette Déesse on voit la representation

sentation d'un des Generaux qui ont fait construire ce Bâtiment; je croy que c'est Domitius Ænobarbus, parce que de la maniere dont il est situé, il semble qu'il regarde le lieu où il cueillit autrefois les lauriers qui lui ont acquis une gloire immortelle. Ce General a à son côté droit la representation de la Bataille dans laquelle le Roy Teutomalion fut vaincu. Et comme de ce même endroit Ænobarbus a vis-à-vis de lui le reste de la Gaule qui n'avoit point encore été subjuguée par les Romains, c'est à juste titre qu'à son côté gauche on a placé la Déesse Esperance, comme voulant marquer par là l'esperance qu'il avoit qu'un jour ce beau païs seroit soumis à la puissance Romaine. L'exemple du fameux Cap de Bonne Esperance pourroit servir à fortifier mon sentiment, je ne m'y arrêterai pourtant pas; j'aime mieux dire que sur la face Septentrionale & à une égale hauteur, on voit du côté droit un General, & du côté gauche une Bataille; je conjecture que c'est Fabius Maximus, lors qu'il vainquit le Roy Bituitus.

Enfin je ne dois pas oublier de marquer que dans l'interieur de cet Edifice il y a quelques têtes de femme. L'exactitude des Romains étoit trop grande pour que j'osasse douter que ces figures ont été mi-

ſes en cet endroit au hazard & ſans deſſein.

Voilà, MONSIEUR, les raiſons qui m'ont obligé à rapporter à Domitius Ænobarbus & à Fabius Maximus, la conſtruction de notre Arc de triomphe. Oppoſé en cela au ſentiment d'un illuſtre Sçavant, qui fait l'ornement & la gloire de cette Ville, tant par ſa pieté que par les découvertes curieuſes & ſçavantes qu'il a faites ſur l'Hiſtoire de nos Evêques. Ce ſçavant homme attribuë la conſtruction de cet Edifice aux Conſuls Romains Caïus Marius & Catulus Luctatius; ſans doute ſon ſentiment eſt fondé ſur des preuves ſolides à quoi n'aura pas peu contribué les lumieres qu'il aura tirées des Medailles, ſcience qu'il poſſéde à un degré éminent. Cette difference d'opinion m'a tenu quelque temps en ſuſpens, n'oſant qu'à peine mettre ſur le papier tout ce qui ſe penſoit ſur ce ſujet; mais enfin j'ay ſurmonté tous ces ſcrupules, autant pour m'inſtruire que pour avoir lieu de m'exercer & profiter en même-tems des connoiſſances que l'un & l'autre avés acquiſes par une continuelle application aux Belles Lettres. Je prens la liberté de vous envoyer cette Diſſertation, perſuadé, MONSIEUR, que rien n'échappe à la ſagacité de votre critique, & qu'en matiere d'Antiquitez tout ce qui n'eſt

Digitized by Google

n'eſt pas recevable ne ſçauroit ſubſiſter devant vous. S'il arrive que vous ne trouviés pas les preuves que j'avance ſolides & ſuffiſantes, je ferai toujours gloire d'acquieſcer à votre jugement, comme étant avec une profonde ſoumiſſion, MONSIEUR, Votre tres-humble & tres-obéiſſant ſerviteur, JEAN FREDERIC GUIB, Docteur ès Droits.

A Orange ce 25 Août 1721.

Lettre écrite de Londres au mois d'Octobre dernier.

VOici, Monſieur, ce que j'ay pû apprendre, & les choſes que j'ay vuës, au ſujet de ce que vous me demandez.

La Couronne que le Roy d'Angleterre porte au Parlement a quatre branches, terminée par une Croix de pierreries. Il y a un rubis d'une prodigieuſe groſſeur ſur la bande d'or, au-deſſous de laquelle eſt une bordure d'hermine, mouchetée de noir à l'entour. Une émeraude d'une groſſeur extraordinaire eſt placée preciſément au-deſſous de la Croix, & au-deſſus des branches d'or.

La Couronne que l'Archevêque de Cantorberi met ſur la tête du Roy à ſon Couronnement, a au milieu une roſe d'é-

Digitized by Google

meraudes terminée par une grosse ametiste. Elle n'est pas si enrichie de pierreries que celle que S. M. porte au Parlement.

On voit dans la Chambre des Joyaux & richesses de la Couronne, dans la Tour de Londres,

1°. La Couronne Imperiale, avec laquelle tous les Rois d'Angleterre ont été sacrez depuis Edoüard le Confesseur.

Le Globe que le Roy tient en sa main gauche à son Couronnement, au haut duquel il y a une pierre precieuse de la grosseur presque d'un pouce & demi.

Le Sceptre Royal avec la Croix, au bas duquel il y a une autre pierre précieuse de trés-grand prix.

Le Sceptre avec la Colombe, emblême de la Paix.

Le Bâton de S. Edoüard, d'or massif, qu'on porte devant le Roy à son Couronnement.

Une Saliere de parade, qui a la même figure de la Tour de Londres, dont on se sert à la table du Roy à son Couronnement.

La Courtana, ou Epée de Grace, qu'on porte entre les deux Epées de Justice Spirituelle & Temporelle.

Un beau Baptistaire de vermeil doré, dans lequel on baptise les Princes & Princesses

Digitized by Google

ceſſes de la Famille Royale.

Une grande Fontaine d'Argent, dont la Ville de Plimouth fit preſent au Roy Charles II.

La Couronne de Son Alteſſe Royale le Prince de Galles.

La Couronne de la Reine Marie, ſon Globe & ſes Sceptres, avec le Diadéme qu'elle porta à la Ceremonie de ſon Couronnement.

Un Sceptre d'yvoire, avec la Colombe, fait pour la Reine, épouſe du Roy Jacques.

Les Eperons d'or, & les Bracelets, dont on ſe ſert au Couronnement des Rois.

L'Ampoule, ou l'Aigle d'or, qui contient l'huile ſacrée, pour oindre les Rois & les Reines d'Angleterre, &c.

Je ſuis revenu depuis peu d'Oxford, Ville Capitale de la Comté de ce nom, à 16 lieuës de Londres, ainſi je puis vous dire des nouvelles bien fraîches de cette fameuſe Univerſité, qui fut fondée en 895. par le Roy Alfred. Elle eſt compoſée de dix-neuf Colleges, où l'on compte deux mille cinq cens perſonnes, tant Docteurs qu'Ecoliers. Le Chancelier eſt toujours un Seigneur qui eſt élû à vie par l'Univerſité. C'eſt à preſent le Comte d'Arran, frere du Duc d'Ormond. Le Vice-Chancelier eſt élu tous les trois ans.

Digitized by Google

On voit un trés-beau bâtiment où ſont les Imprimeriesde l'Univerſité Le Sr Baſquet, Libraire de Londres, en eſt le Directeur.

Le *Muſæum Aſhmolcanum* eſt d'un bon goûtd'Architecture;on y conſerve pluſieurs raretez, comme metaux, mineraux, animaux, foſſiles, inſectes, ſquelettes, &c. J'y ay vû deux pierres naturelles; qui reſſemblent parfaitement au cerveau humain.

On y voit le chapeau noir de Jean Bradshaw, Preſident du Conſeil, qui prononça l'Arreſt de mort de Charles I. il eſt fort haut, avec une calotte de fer en dedans. On montre auſſi l'Epée de Cromwel & celle d'Henry VIII. Dans la grande Bibliotheque Bodleienne, l'Epée que le Pape lui envoya pour lui témoigner ſa ſatisfaction de ce qu'il avoit écrit contre Luther: la poignée eſt de criſtal, dans laquelle il y a quelques Reliques. On y voit quantité de Medailles antiques & modernes; pluſieurs petits cercles d'écorce d'arbre, ſur leſquels il y a des caracteres Mexicains; divers Manuſcrits très-anciens Grecs & Latins, dans un deſquels il y a un Symbole des Apôtres, où il n'eſt point fait mention de la deſcente de J. C. aux enfers. Il finit par larefurrection de la chair.

Dans la Bibliotheque du College de S. Jean, j'ay vû un chapeau fait de cloux de geroſle. Une tête de Charles I. deſſinée par

Digitized by Google

par de si petits caracteres Anglois, qu'on a de la peine à les lire, à moins d'avoir une loupe qui grossisse beaucoup. Ce sont tous les Pseaumes de David. On me montra le Livre de Prieres d'Henry VIII. avec des Images colorées, & la Vie des Saints, avec d'autres Images sur du vêlin.

L'Amphiteâtre a été bâti sous le Regne de Charles II. en 1668. aux dépens de Gilbert Scheldon, Archevêque de Cantorbery, & Chancelier de l'Université, lequel fournit 60000. livres sterlin. Il peut contenir 5000 persones. On voit deux Chaires vis-à-vis l'une de l'autre, pour ceux qui soutiennent des Theses. Elles ont une proüe de Navire sur le devant, *è rostro dicunt, sicut in antiqua Roma.* La Chaire du Chancelier est au milieu plus élevée que les autres.

Les Peintures du platfond representent Apollon & les Muses, avec quantité de figures allegoriques. La charpente du bâtiment est trés ingenieusement composée, principalement celle qui soutient le platfond, où il ne paroît aucun pilier.

Dans le New College il y a un Jardin, dont l'extremité est terminée par une hauteur, qu'on appelle le Parnasse, où l'on voit deux Ifs taillez en Suisses, dont les figures sont fort singulieres. On voit aussi deux arbres dans le Jardin de Medecine,

Digitized by Google

taillez en piedeſtaux, ſur leſquels il y a des vaſes dont il ſort comme des fleurs. Chaque piedeſtal n'a qu'un arbre. Au Jardin du Preſident du College de la Madeleine, il y a encore pluſieurs ifs taillez en figures humaines, dont les têtes ſont de bois coloré, & dans le Jardin des Plantes on eſt très-étonné de voir à l'entrée deux Suiſſes d'une taille giganteſque, formez par les mêmes arbres : les têtes ſont de bois coloré de chair ; ils ont une veritable cravatte de linge, & tiennent chacun une hallebarde.

Le College de Chriſt eſt le plus grand College d'Oxford. On voit une aſſez belle figure de Mercure dans un baſſin au milieu de la cour, qui fait jaillir l'eau par les talonnieres, par le caducée, &c.

Il n'y a des Orgues que dans quatre Colleges.

La Bibliotheque Bodleïenne eſt dans le bâtiment des Ecoles Publiques. J'ai vû au-deſſus une galerie en équerre, où ſont les Portraits de pluſieurs grands hommes, entre autres Joſeph Scaliger, Caſaubon pere & fils, Galilée, Grotius, Martin Frobiſer, qui a le premier fait le tour du Monde, &c.

La Deviſe de l'Univerſité eſt peinte dans la voûte de la Bibliotheque & de la galerie ſuperieure. C'eſt un Livre ouvert ſur un fond

Digitized by Google

fond d'azur & trois couronnes d'or. Les paroles du Livre sont, *Dominus illuminatio mea.*

Il y a une grosse Cloche dans la Tour du College de Christ, qui est le plus beau de tous, & qui ressemble plutôt à un grand Palais qu'à un College, laquelle Cloche sonne tous les jours à neuf heures du soir autant de coups qu'il y a de gens de la fondation dans le College, dans le tems qu'elle sonne.

Les Vacances de l'Université commencent le 15. Juillet, vieux stile, & finissent le 10. Octobre, & à Noël depuis le 18. Decembre jusqu'au 14. Janvier. Il y a encore de petites Vacances au mois d'Avril, depuis le premier de ce mois jusqu'au 14.

M. Jaques Broadley vient d'être choisi Professeur en Astronomie dans cette Université, à la place du feu Docteur Kerl.

A propos de Professeur, vous serez peut-être bien-aise d'apprendre un prodige vivant de l'Université de Cambrige. C'est un Professeur en Mathematique & en Optique, nommé Sanderson, lequel est aveugle depuis l'âge de six mois.

J'ay vû à Londres, MONSIEUR, la nouvelle fabrique de Peinture, dont vous avez parlé dans votre Mercure du mois de Juillet dernier. Le sieur le Blon, Peintre

Digitized by Google

tre Allemand, en eſt, comme vous ſçavés, l'inventeur & l'artiſan. Voici la maniere d'operer pour copier toutes ſortes de tableaux & de portraits, par le moyen de trois planches de cuivre. On remplit d'abord d'une couleur bleuë les traits & les hachures de la premiere planche, où le ſujet eſt gravé; on l'imprime ſur une feüille de papier blanc, à la maniere ordinaire dont les Imprimeurs en taille-douce impriment les Eſtampes. Cette Eſtampe ſort de deſſous la preſſe, ombrée de bleu. On prend enſuite la ſeconde planche, où le même ſujet eſt gravé, on y met du jaune, & on l'imprime ſur la feüille déja tirée en bleu. De ces deux couleurs jaune & bleu, il en reſulte du verd, dont l'Eſtampe de cette ſeconde impreſſion paroît ombrée. On fait la même choſe avec du rouge que l'on met ſur la troiſiéme planche (où le ſujet eſt pareillement gravé) laquelle étant imprimée ſur la même feüille ombrée de verd, on voit paroître la couleur naturelle de la chair, produite par cet accord du bleu, du jaune & du rouge.

A l'égard des draperies, on prépare la planche ſur les differentes couleurs du tableau qu'on copie, en ſe ſervant ſucceſſivement des trois couleurs dont je viens de parler.

Je reſerve à une autre fois à vous parler des

des Theâtres, des Pieces & des Auteurs Dramatiques de cette Nation, &c. Je suis.

Extrait d'une Lettre écrite de Lyon aux Auteurs du Mercure.

IL est impossible, MESSIEURS, dans vos recherches litteraires, qu'il n'échape toujours quelque chose à votre vigilance. Vous n'avez point encore parlé du *Journal abregé de ce qui s'est passé en la Ville de Marseille, depuis qu'elle est affligée de la contagion, tiré du Memorial de la Chambre du Conseil, tenu par le sieur Pichatty de Croissainte, Conseiller & Orateur de la Communauté, & Procureur du Roy de la Police.* Cet ouvrage merite d'être lû par l'importance de la matiere, malgré les negligences du stile & l'obscurité du langage, qu'on trouve dès le titre même du Livre. Un sujet aussi lamentable, & qui ne fournit que de tristes & affreuses images, a sans doute plus occupé l'Auteur, en qualité de Citoyen, affligé des maux de sa Patrie, qu'en qualité d'Orateur qui sçait parler & écrire correctement. Ces images sont en effet capables de troubler & de faire pâlir l'Ecrivain le plus assuré. C'est pour parler avec Juvenal, Marcher sur des serpens, c'est jouer le personnage de

Digitized by Google

de l'Orateur de Lyon, qui pour les (*a*) raisons que l'on sçait, ne haranguoit qu'en tremblant devant l'Autel fatal érigé dans cette Ville, en l'honneur de Rome & d'Auguste.

(*b*) . . . . . *& sic*
Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

Quoi qu'il en soit, ce Livre quoi que mal limé, & peu intelligible en plusieurs endroits, a déja été imprimé deux ou trois fois. On y voit de grands & heroïques exemples de charité, de vigilance & d'intrepidité chretienne. Il seroit enfin à souhaiter pour rendre ce Journal historique utile à un plus grand nombre de Lecteurs, & pour en transmettre plus seurement les faits à la posterité, que quelqu'un prit la peine d'en faire une bonne traduction en notre Langue, en attendant on le trouve à Paris chez Charpentier, chez Josse, & Prault Libraires.

a L'Auteur d'une mauvaise Piéce n'en étoit pas quitte pour être sifflé : la Loy de Caligule, Instituteur des Jeux litteraires de Lyon, le condamnoit à l'effacer avec la langue, ou avec une éponge, si mieux n'aimoit le pauvre Orateur être plongé dans le Rhône, après avoir été rudement battu à coups de ferule.

(*b*) Satyr. I.

Permettez-

Digitized by Google

Permettez-moy, MESSIEURS, encore un petit avis sur une legere omission, qui regarde aussi la Ville de Marseille, non pas cette Ville abbatuë & affligée, dont nous venons de parler, mais Marseille heureuse & triomphante. Vous avez remarqué, en parlant de la mort du grand Prieur de Saint Gilles F. Joseph de Felix la Renarde, (*a*) qu'un de ses parens se signala beaucoup en l'année 1637, lors de la reprise des Isles de Lerins sur les Espagnols. A la tête d'un Corps considerable, & entouré de la Noblesse Marseilloise, il se détacha pour attaquer l'un des principaux Chefs des Ennemis, il le combattit long-temps, & le terrassa enfin, lui enlevant ses armes, dont il fit l'usage que vous avez dit, par un enthousiasme de devotion guerriere. Cette action de valeur contribua beaucoup à l'heureux succés de cette journée, (*b*) qui fut celebrée par les meilleurs Poëtes du temps. Vous parlez même d'une Ode qui est toute entiere dans le XXI. Tome du Mercure François, où le genereux *Felix* n'est pas oublié: Voici la strophe qui le regarde, laquelle n'auroit pas allongé de beaucoup votre remarque.

(*a*) Mercure de Juillet, page 80
(*b*) 14. May 1637.

Dans

Digitized by Google

Dans l'incertitude du sort
Felix d'une ardeur incroyable
Se vint opposer à l'effort
D'un Capitaine redoutable:
Enfin après quelque combat,
Ce brave Marseillois l'abbat,
Rapportant sa dépoüille même,
Que par un vœu devotieux
(Connoissant ce bonheur extrême)
Il offre * à la Reyne des Cieux.

Je suis, MESSIEURS, &c.

Nous donnerons le mois prochain l'Histoire d'Abulmer, *qui ne peut trouver ici sa place, à cause de l'abondance des matieres.*

* Felix offre & append à la Chapelle de Notre-Dame, qui est sur le gravier de Cannes, le baudrier & armes de ce Capitaine Espagnol. *Cette Note est du Mercure François. Cannes, Ville Maritime de Provence.*

Digitized by Google

POESIES.

DIDON.

CANTATE, *mise en Musique par* M. Collin de Blamont, *Surintendant de la Musique du Roy.*

ECHappé de l'horreur d'un terrible naufrage,
Malgré tout le courroux des Dieux,
Enée arrivé dans Carthage
Goûtoit le bonheur precieux
De se voir adoré d'une Amante fidelle,
L'amour pour ce Heros avoit blessé Didon;
Le funeste recit des malheurs d'Ilion,
Paroissoit lui donner une grace nouvelle.

Servés cet Amant glorieux,
Jeunes Enfans quittés Cytherre,
Venés tous avec votre Mere
Embellir ces aimables lieux.

Que le puissant Dieu de la Thrace
Daigne à la terre faire grace,
Qu'il s'unisse à vous dans ce jour,
Pour celebrer les charmes de l'amour;
Servés cet Amant glorieux,
Jeunes Enfans quittés Cytherre,

Venés

Venés tous avec votre Mere
Embellir ces aimables lieux.

Mais tandis qu'occupé d'une si belle chaîne,
Enée oublie & Junon & sa haine;
Mercure se presente & montre à ce Heros
Du sort de l'Univers l'arrêt irrevocable;
Quittés, lui dit ce Dieu, cet objet trop aimable,
Cherchés la gloire & les travaux,
Il est beau de marcher sur les traces d'Alcide,
Déja l'on voit sur la plaine liquide
Ce frere de l'Amour qui va fendre les flots.

Courés à la victoire,
Combattés tous les Dieux,
Leurs transports furieux
Serviront votre gloire.
Courés, &c.
Leurs transports, &c.

Laissés aux timides Bergers
Le soin de conter des fleurettes,
Laissés les au son des musettes
Goûter des plaisirs sans dangers.
Courés à la victoire,
Combattés tous les Dieux,
Leurs transports furieux
Serviront votre gloire.

Didon voit partir son Amant;

L'on

L'on entend de ſes cris retentir le rivage ;
Elle demande aux Dieux de ſoulever l'orage :
Volés, fiers Aquilons, en ce fatal inſtant
Et ramenés un inconſtant,
Diſoit cette Reine éperdüe ;
Mais le Vaiſſeau qui s'éloigne du Port
Dans le deſeſpoir qui la tue,
Ne lüi fait plus ſouhaitter que la mort.

L'amour a trop d'empire
Sur tout ce qui reſpire :
Fuyons, fuyons ces feux.
Il faut ſe deffendre
D'avoir un cœur tendre
Pour être heureux ;
L'amour a trop d'empire
Sur tout ce qui reſpire.

D'une jeune beauté
Il ne faut qu'un ſourire
Pour nous ôter la liberté,
L'amour a trop d'empire
Sur tout ce qui reſpire ;
Fuyons, fuyons ces feux,
Il faut ſe deffendre
D'avoir un cœur tendre
Pour être heureux,
L'amour a trop d'empire
Sur tout ce qui reſpire.

Digitized by Google

A SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE COMTE DE CLERMONT.

DE la masle Vertu redoutable ennemie
La molle Oisiveté si fatale aux Heros,
Esperoit sur LOUIS verser ses froids pavots,
Et sans peine regner sur son ame endormie.
Mais detestant Fleuri, maudissant Villeroy,
Surveillans importuns qui l'écartent du Roy,
Elle fuyoit enfin triste, desesperée,
Loin du Louvre portant son dépit orgueilleux.
Le Palais de Clermont s'offre alors à ses yeux;
Elle y court: sa retraite y doit estre assurée:
Vous croit on la bannir de cet heureux sejour?
Que LOUIS du travail fasse l'apprentissage,
Pour le repos du monde il doit veiller un jour,
Mais à l'Oisiveté Clermont doit rendre hommage;
Un Prince né pour vivre au gré de ses desirs,
Peut-il ne pas aimer la mere des Plaisirs?
Elle ignoroit encor, que malgré la jeunesse,
Loin de lui chaque jour repoussant la Paresse,
Dont la trompeuse voix le sollicite en vain,
Clermont met à profit ces heures si rapides,
Ces instans precieux qu'à nos desirs avides

Le

Digitized by Google

Le Tems donne à regret & dérobe soudain.
Il comparoit alors, attaché sur l'Histoire,
D'Auguste triomphant le regne plein de gloire,
Et celui de Titus moins brillant, mais plus doux,
(Tems heureux ! que LOUIS réunira pour nous)
L'Oisiveté fremit, ah ! c'en est trop, dit elle,
On me brave, on m'insulte, & tel est je le voy,
Le fruit pernicieux de l'exemple du Roy.
Clermont qui veut toujours le prendre pour modele,
Prétend donc comme lui, me chasser à son tour,
Et du triste travail goûter le fol amour.
Je sçai que par l'effet d'une aveugle tendresse
Sur de vils faineans la prodigue Richesse
A répandu sans choix son or à pleines mains,
Et rangé sous mon joug tous ces lâches humains.
Mais quel frivole honneur d'être leur souveraine?
Cet indigne triomphe est pour moi sans appas :
Mépriſables captifs dévoüez à ma chaîne
Ils grossissent ma Cour & ne l'honnorent pas.
Clermont sera pour nous une illustre conquesте ;
Soumettons son orgüeil ; & brûlons à ses yeux
Ce detestable amas de Livres odieux.
Courons... elle y voloit : Minerve qui l'arreste,
La menace & lui dit : Insensée où vas-tu ?
Dans ce lieu, mon sejour, tu n'as rien à prétendre.
Je prends soin de Clermont ; respecte sa vertu,

Tes

Tes attraits seducteurs ne pourront la surprendre.
Le sang dont il est né, plein d'une noble ardeur,
Ne te permettra pas de refroidir son cœur.

Coupable Oisiveté, LOUIS qui te detestes,
Déja t'annonce un Regne à toy seule funeste,
Favorable aux Mortels.
De la bonté des Dieux les peuples qui l'attendent
Sans cesse le demandent :
Les Dieux exauceront leurs soupirs éternels.

Il arrive ce Regne, où de la Vertu mesme,
Assise sur le thrône auprès du Roi qu'elle aime,
On recevra les loix.
Tous les crimes fuiront cette heureuse contrée,
Et la divine Astrée
Descendra sur la terre une seconde fois.
Le Soleil qui bientôt va sortir du nuage,
Réchaufera les cœurs & rendra le courage
Aux esprits languissans.
La Gloire & la Fortune en ces tems desirables,
De leurs mains secourables.
Soutiendront à l'envi tous les Arts florissans.

Les Sçavans que Philippe anima dans leurs veilles
Répondront à leur tour par d'utiles merveilles
Aux dons qu'il leur a faits.

Du

Du Roy, leur dira-t il, *consacrez la memoire,*
Travaillez pour sa gloire,
Je vous demande à tous ce prix de mes bienfaits.

Peuples, rassemblez-vous, & preparez vos festes,
Commencez à benir l'Astre qui sur vos testes
Fera des jours si beaux:
Déja rempli du feu que son approche inspire,
Apollon prend sa Lyre,
Les Muses vont former des Poëtes nouveaux.

La Naissance de JESUS-CHRIST.

CANTATE.

PRès de ces tristes lieux
Que tant de mortels malheureux
Font retentir de cris funebres
Est un antre profond, noir sejour des tenebres;
Là les Prophetes renfermez
Pleins d'ardeur & d'espoir attendoient le Messie,
Et vers la Celeste Patrie
Poussoient mille vœux enflammez.

Nous gemissons dans l'esclavage
Dieu juste, écoutez nos soupirs,
Ne differez pas davantage,
Exaucez nos brûlans desirs.

Que

Digitized by Google

Que l'impieté triomphante
Soit releguée aux noirs Enfers,
Grand Dieu, que votre main puissante
Daigne à jamais briser nos fers;
Cieux ouvrez-vous, & que la Terre enfante
Le Redempteur de l'Univers.

Prophetes, vous verrés vos desirs accomplis,
La nuit regne déja sur la Terre & sur l'Onde,
Le Sauveur va paroître, & les tems sont remplis,
Il sort du chaste sein d'une Vierge feconde.
O nuit, à travers votre horreur,
Malgré vous brille la splendeur,
L'humble Foy le trouve & l'adore,
Et jusques aux climats où se leve l'Aurore
Un Astre lumineux annonce sa grandeur.

Celestes Habitans de la voûte azurée,
Purs Esprits, du Très-Haut Ministres éternels,
Descendez, accourez, volez chez les Mortels,
Là reside le Dieu qui forma l'Empirée,
Offrez-lui votre Encens, dressez-lui des Autels.
Venez lui rendre hommage
Vous qui donnez des Loix aux barbares climats,
Du plus lointain rivage
Precipitez vos pas,
Votre salut doit être son ouvrage.

Du

Du haut des Cieux une legion d'Anges
Tombe aux genoux de ce Divin Enfant ;
L'air retentit de ſes loüanges ;
Trois Rois du fond de l'Orient
Viennent mettre à ſes pieds leur Sceptre & leur Couronne.
L'Enfer fremit, la Nature s'étonne ;
Jeſus dans ſa Creche eſt plus grand
Qu'Herode ſur ſon Thrône.

Peuple à gemir ſi long tems condamné,
Le Ciel enfin à vos maux s'intereſſe ;
Iſraël, c'eſt pour vous que le Sauveur eſt né.
Que tout chante, que tout s'empreſſe,
Sur votre front de feſtons couronné,
Faites éclater l'allegreſſe,
Iſraël, c'eſt pour vous que le Sauveur eſt né.

Plus d'allarmes,
Plus de larmes,
Sion, livrez vous
Aux tranſports les plus doux ;
Reprenez tous vos charmes,
Allez recevoir votre Epoux.
Plus d'allarmes, &c.

Par le P. DE PONCY, *Jeſuite, de la Province de Lyon, âgé de 22. ans.*

Digitized by Google

LE LYS ET LA VIOLETTE.

ALLEGORIE.

UN Lys avoit sa Cour. En quels lieux étoit-elle ?
L'histoire ne nous en dit rien :
Elle dit seulement, & je le croirois bien
Que jamais Cour ne fut plus belle.
On y voyoit de tous côtés
Mille fleurs étaler leurs naïves beautés,
L'Anemone à l'œil vif, la blanche Tubereuse,
La Rose, la Tulippe, au maintien gracieuse
La Jonquille à l'odeur flateuse,
Se disputoient à qui mieux mieux
L'honneur d'entretenir l'agrément de ces lieux.
Certaines fleurs sur-tout de la Chine apportées
Faisoient grand bruit & grand fracas,
En vingt endroits divers superbement plantées,
Elles vouloient par tout avoir le pas.
On y couroit, c'étoit la mode,
On aimoit (de tout tems on eut cette methode)
La nouveauté de leurs appas.
En brillant équipage
On voyoit chaque jour
Maints papillon volage
Leur venir rendre homage
Et leur faire la cour.

La

Digitized by Google

La Violette seule au fond de la contrée
Vivoit modestement en un coin retirée.
Elle avoit eu jadis un sort plus glorieux
Née au pied du Lys même, à ce que dit l'histoire,
Elle avoit sçû long-tems briller seule à ses yeux ;
Mais ce tems n'étoit plus : le faste ambitieux
En avoit presque éteint jusques à la memoire.
Elle n'avoit gardé de sa premiere gloire
Qu'une fierté modeste, une noble candeur,
Une beauté sans fard, une agreable odeur,
Pour le noir artifice une haine implacable,
Et sur-tout pour le Lys un zéle inalterable.
Au reste elle étoit simple, & par cette raison
Chacun la mépriſoit : ce n'estoit, disoit-on,
Qu'une plante vulgaire, une fleur surannée,
Prisée aux tems passés des Grecs & des Latins ;
Mais pour le tems present les goûts étant plus fins
A quoi pouvoit servir la pauvre infortunée ?
A rien, ou tout au plus à parer quelquefois
Ou les Bergers des Champs, ou les Nimphes des Bois.
Ainsi vivoit au loin la triste Violette,
Lorsque le Lys parcourant ses Etats
Les Dieux vers l'humble fleur conduisirent ses pas.
Dés le premier regard que ce Prince lui jette,
Il reconnoît ses innocens appas,
Ces charmes naturels qui dans les premiers âges

Digitized by Google

Avoient de ſes Ayeux merité les ſuffrages.
Il s'arrête, & d'un ton qui marquoit ſa bonté
Sortés, dit-il, de votre obſcurité,
Suivés votre Monarque : A ces ordres
ſoumiſe,
Elle part ſur le champ, à la Cour elle vient :
Nombre d'admirateurs auſſi-tôt la courtiſe.
On la careſſe, on la vante, on la priſe,
En maints endroits on s'entretient
De ſa beauté, chacun la trouve exquiſe,
Ceux-ci par inclination,
Ceux-là par politique. Il n'eſt fleur ſi hautaine
Qui ſuſpendant en cette occaſion
Son orgüeil & ſa haine,
De ſon affection,
A la nouvelle fleur ne donne quelque marque,
Sur-tout on loüa fort le bon goût du Monarque.

Nous le loüons auſſi ; puiſſe ce Roy des Fleurs
Regner auſſi long-tems que notre cœur ſouhaitte,
Et continuant ſes faveurs
Auſſi long-tmems cherir la ſimple Violette.

Cette Piéce eſt de M. Piat, Regent de Rhetorique du College du Pleſſis, Auteur de l'Aiglon orphelin. Elle fut luë ſur le Theâtre, & fort applaudie, le 21 Aouſt dernier, jours de la diſtribution des prix.

Epiſtre

Digitized by Google

EPISTRE DE Mr. THIRIOT, à M^r. D. V.

FUtur Virgile de la France,
Tandis que d'une égale voix
Vous chantez les fameux exploits
Du Heros qui par sa vaillance
Releva la vaſte puiſſance
De l'Empire & du nom François,
Reduiſit la ligue aux abois,
Qui mèconnoiſſoit ſa naiſſance,
Et reprimant ſon inſolence,
Luy fit ſi bien goûter ſes loix
Par ſon adorable clemence,
Qu'il fut l'amour du monde: & l'exemple des Rois.

Tandis que vous achevez votre Poëme, je paſſe les jours & les nuits dans des ſouffrances & des inſomnies continuelles.

Un feu coulant de veine en veine,
Toujours m'agite & me fait peine,
Semblable à celui dont brûla
Le fier & fameux fils d'Alcmene,
Quand par malheur il s'affubla
De cette robe ſi mal ſaine,
Que le Centaure enſanglanta,

Digitized by Google

Dont il souffrit mort inhumaine
Sur la montagne d'Oëta.

Si ce mal redouble & s'irrite,
Je subiray bien-tôt la loy
Qui sur les rives du Cocyte
Confond Achille avec Therſite,
Et le Berger avec le Roy.

Cette triſte ſituation me réduit à peſer tous mes beſoins avec ſcrupule, malgré la faim canine qui me devore : je m'occupe de reflexions, & j'ay remis à un autre temps certaines recherches dont nous étions convenus, *Nam non ideo vivimus ut ſtudeamus, ſed ideo ſtudemus ut ſuaviter vivamus.* Tâchez, mon cher Monſieur, de venir me tirer de l'accablement où je ſuis, & dont les Vers que je vous envoye ne ſe reſſentent que trop.

Ille te mecum locus, & beata poſtulant arces :
Ibi tu calentem debita ſparges lacryma favillam
... amici.

Je vous attends dans ce ſejour,
Où content de ſa ſolitude,
Vous pourrez couler tout le jour
Dans l'honnête repos d'une facile étude.

Le Printems habillé de diverſes couleurs,

Les

Digitized by Google

Les chants des oiſeaux, les Prairies,
Les Eaux, les Zephirs & les Fleurs,
Exciteront en vous d'heureuſes rêveries
Au ſon du champêtre hautbois,
Le Silvain, la Nimphe legere
Forment des danſes dans nos Bois.

Sous des antres profonds ignorés du vulgaire,
Le ſilence ami des Foreſts,
Pour le Poëte a des attraits,
Pour les autres humains ce ne ſont que chimeres,
C'eſt dans ces reſpectables lieux
Qu'il s'entretient avec les Dieux,
Et participe à leurs myſteres.

Sur le ſoir avec liberté
Et dans le ſein de l'indolence,
Un ſouper où la propreté
Dédommage de l'abondance,
Regalera votre Excellence,
Et voilà tout en verité.

Mais je ſens bien que ce n'eſt pas aſſés pour vous dédommager de la froide compagnie d'un homme que la Medecine a condamné pour long-tems à ne vivre que de laict.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du mois passé, c'est le Temps : *celui de la seconde, c'est* l'Oye.

PREMIERE ENIGME.

JE suis un triple cabinet,
Avec une triple ouverture
Par où passe plus d'une ordure,
Que chacun y porte à regret.

Celui qui porte le paquet,
Ne le porte pas sans murmure ;
Deux patiens font la figure
De gens condamnés au gibet.

Pendant que l'un des deux raisonne,
Un tiers sans conseil de personne,
De tout point veut être éclairci ;

Là pour le repos de son ame,
Il ne faudroit pas qu'un mary
Se trouvât derriere sa femme.

SECONDE ENIGME.

MAigredos porte chair, & chair aussi le porte,
Maigredos est pourtant & sur chair & sur os.
Quelque fois il est en repos,
Quelque fois on diroit que le vent le transporte.

Il

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Il trotte dans les champs, caracole à la Cour ;
Avec son Medecin de Paris fait le tour.
Si l'on dépêche aux Rois une grande nouvelle,
Il arrive avec le Courrier ;
Au combat il soutient le plus brave guerrier,
Mais avec le poltron il fuit à tire d'aîle.
Enfin vous voyez Maigredos
Servir près du Goujat, comme près du Heros.

CHANSON

TU me trompes, cruel amour ;
Ne me flate plus du retour
De l'ingrat objet que j'adore.

Bacchus c'eſt toi ſeul que j'implore,
Viens regner ſur l'Amour,
Viens, triompher ici.

Beuvons... mais quand j'ay bû je ſens que j'aime encore :
Bacchus me trompe-t'il auſſi ?

NOUVELLES LITERAIRES ET DES BEAUX ARTS.

DISCOURS prononcez dans les Conferences de l'Academie de Peinture & Sculpture. *Par* M. Coypel, *Ecuyer*,

Digitized by Google

Premier Peintre du Roy, &c. in 4°. A Paris chez Collombat 1721.

Après avoir donné l'extrait de la Preface de ce Livre dans un de nos derniers Mercures, nous avons fait attendre quelque chose du corps de l'Ouvrage : nous tenons parole. Il commence par une Epitre en Vers que M. Coypel adresse à son fils. Les Discours qu'on lit ensuite sont relatifs à cette Epitre, & les Vers qui en sont successivement citez servent de texte à ces mêmes Discours : donnons quelques fragmens de l'Epitre.

Un Peintre qui se flate, en son orgueil extrême,
Connoissant peu son Art, se connoit peu lui-même;
Et charmé de l'encens dont on vient l'entêter,
En nourrit les erreurs qu'il devoit rejetter.

. . . . . .

Des grands Maitres de l'Art contemplez les merveilles,
Profitez avec soin de leurs sçavantes veilles;
Que leurs talens divers soient par vous respectés;
Mais fuiez leurs défauts en cherchant leurs beautés.
Suivant donc la raison, cette vive lumiere,
Cherchez dans le Corrége une grande maniere,
Un grand goût de dessein, un heureux choix du beau;
La grace, le naïf, le charmes du Pinceau:

Mais

Digitized by Google

Mais n'en imitez pas, par un esprit bizarre,
Les caprices outrez, où sa verve s'égare.
Du fameux Titien, le coloris charmant,
Dans ces tableaux exquis est un enchantement :
C'est là que le Pinceau par sa docte imposture,
Semble, en nous séduisant, surpasser la nature :
Là des douces couleurs les tons harmonieux,
Par des divins accords sçavent charmer les yeux.
On y voit du Pinceau les plus grands avantages,
Et la force & le vrai frapent dans ses Ouvrages ;
Gardez-vous cependant, plein de son coloris,
D'être de son dessein également épris.
Pour cet Art qu'on neglige, un plus parfait modelle
Offre à votre genie une route fidelle ;
ANNIBAL vous y peut conduire seurement ;
En marchant sur ses pas on s'avance aisément.
MICHEL-ANGE avant lui par un Dessein sévére,
D'un goût terrible & fier forma le caractére ;
Mais le soigneux CARACHE en demêla le beau,
Et sçut y joindre encor les graces du Pinceau.
Du grand majestueux, puisé dans MICHEL-ANGE,
Et du vrai du CORREGE il fit un doux mélange ;
Mais malgré ses talens si justement vantés,
Il n'atteignit jamais les sublimes beautez,
Dont le Grand RAPHAEL, dès ses premieres veilles,
Sçut étaler aux yeux les sçavantes merveilles.

Il découvre à la fois les plus rares tresors ;
Juſteſſe de contours, proportion de corps,
Le deſſein élegant de l'Antique Sculpture,
Joint aux effets naïfs que fournit la Nature ;
Un choix pur & ſçavant, de ſimples agrémens,
Un grand goût de draper, de beaux ajuſtemens
Negligez avec art, conduits avec prudence ;
Une docte ſageſſe, une juſte abondance,
Un genie à la fois & ſublime & profond ;
Aiſé, ſimple, ſolide, agreable, fecond,
Sage, ſans être froid, & ſimple ſans baſſeſſe,
Grand ſans paroître outré, toujours plein de no-
bleſſe,
Profond ſans être obſcur, agréable ſans fard ;
La raiſon y paroit Souveraine de l'art :
On ne l'y trouve point lachement abaiſſée
Sous le joug dangereux d'une fougue inſenſée,
Qui par le faux éclat d'un feu pernicieux,
Fait la guerre au bon ſens pour éblouir les yeux ;
Là des expreſſions les beautés naturelles,
Nous offrant du ſujet les images fidelles :
Les mouvemens de l'ame y ſont peints doctement,
La force s'y fait voir unie à l'agrément :
Tout prenoit ſous ſa main un divin caractere ;
Et ſuivant une route inconnue au Vulgaire,
Par les charmes touchans des ſimples verités,
Il s'élevoit toujours aux ſublimes beautés.

. . . . . .

Jule,

Digitized by Google

* Jule, plus abondant par mille inventions,
Sçut enchanter l'esprit par ses productions ;
Et fidele amateur des beautés de l'Antique,
Il en remit au jour la grandeur heroique.
Heureux s'il eut pû joindre à sa noble fierté
Un Pinceau moins aride & plus de verité !
Que de son feu divin la vehemente flame
Echaufe votre verve & passe dans votre ame.
Allez, mon fils, allez plein d'un hardi dessein,
Semblable à Promethée en faire un beau larcin.
On pardonne aisément cette heureuse finesse,
Quand le Peintre sçait bien déguiser son adresse,
Et qu'une autre beauté, jointe au beau qu'il a pris,
Coulant de même source, en égale le prix :
Mais loin ces Peintres froids, pressez dans leur genie,
Qui derobant des biens que le Ciel leur denie,
Du merite d'autrui font valoir leur Pinceau,
Et de lambeaux exquis font un mauvais tableau.

. . . . . .

Que la nature soit votre guide fidelle,
Et qu'aucun faux éclat ne vous écarte d'elle.
N'allez pas cependant, trop timide & peu vif,
Ralentir d'un beau feu les mouvemens actifs :
Saisissez promptement l'instant qui vous anime,
C'est lui seul qui produit le grand & le sublime.

* Jules Romain Disciple de Raphaël

Soyez

Digitized by Google

Soyez sur ce precepte attentif à ma voix,
Imitez la nature, & sachez faire un choix;
Tachez de peindre ensemble & le grand & l'aimable,
Le tendre & le naïf, le fort & l'agréable;
Sçachez fraper l'esprit en abusant les yeux:
Soyez vif & correct, toujours harmonieux.
Il est dans les couleurs de douces sympaties,
Qui par un art divin doctement assorties,
Sçavent charmer les yeux d'autant d'accords touchans,
Qu'à l'oreille ravie en offrent les beaux chants.
Des ombres & des jours menagez l'avantage,
C'est de là que dépend tout l'effet d'un Ouvrage.
Mais que de ce grand Art le mystere enchanté,
Soit pris sur la raison & sur la verité.

. . . . . .

Je hais d'un Peintre froid l'aveuglement extrême,
Qui rempant & sans force, est content de lui-même:
D'une exacte froideur mes yeux sont rebutés;
J'aime mieux des défauts & de grandes beautés;
Mais n'allez pas pourtant, prompt à vous satisfaire
Pour quelque faux brillant sotement vous complaire. &c.

Insensiblement nous copierions toute l'Epitre, le Lecteur n'en seroit sans doute pas fâché, & nous y gagnerions aussi, mais

Digitized by Google

mais il faut se borner pour ne pas trop allonger cet Extrait.

A la tête du premier Discours est une belle Vignette en Taille-douce, où l'on voit la Peinture au milieu, & aux côtez les Statues de Michel-Ange, de Raphaël, du Titien & du Correge, avec ce Vers au bas, tiré de l'Epitre sur la Peinture,

Des Grands Maîtres de l'Art contemplez les merveilles.

Quoique beaucoup de personnes croyent, dit l'Auteur dans le premier Discours, que la perfection de la Peinture ne consiste que dans le rapport & la ressemblance aux objets visibles de la Nature, elle ne se borne pas là; elle doit joindre à la fidelité de l'histoire, toute l'élevation & le sublime de la Poësie, de même que la Tragedie: elle doit trouver des ressors qui remuent les passions, & qui inspirent à son gré la joye, la tristesse, la douceur, la colere & l'horreur. Elle doit par la force de ses enchantemens nous transporter dans les Pays, & parmi les Nations qu'elle veut representer. Enfin sur une superficie plate, elle doit, en abusant les yeux, toucher le cœur, instruire l'esprit, contenter la raison.

Le grand Peintre doit sçavoir par d'ingenieuses allegories donner des corps aux idées

Digitized by Google

idées mêmes, & tromper tellement les yeux & l'esprit, qu'il fasse prendre pour des veritez, des choses qui n'ont jamais été, & qui ne peuvent jamais être.

Les Sçavans & les gens de Lettres que le Peintre doit consulter, ne sont pas toujours sensibles à de grandes beautez. Le Mathematicien raporte tout à la Geometrie, aux Plans & à la Perspective; les beautez de l'imagination le touchent peu. L'Historien n'est saisi que de la fidelité de l'histoire, de la regularité du Costume. L'Orateur & le Poëte, de l'invention, de la grandeur des idées, & des passions en general. Peu de ces Mrs. s'apperçoivent que l'œconomie d'une Piéce d'Eloquence, ou d'un Poëme, doit se trouver dans un Tableau bien disposé.

Au sujet de ceux qui copient sans discernement, qui entêtez des ouvrages des grands Maîtres rencherissent souvent sur les duretez & les sechereſſes qui se trouvent en beaucoup d'endroits, l'Auteur dit avoir vû à Rome un Peintre qui faisoit son idole des Fresques du Vatican, & dont la ridicule exactitude, alloit jusqu'à imiter fidellement les fentes du Plâtre, qu'il prenoit pour des muscles ou des plis de draperie: ainsi, ajoûte-t-il, copiant sans goût d'excellens originaux, des bas-reliefs & des statuës antiques, on ne fait

quelque

Digitized by Google

quelquefois, à force de travail & de peine, qu'augmenter son incapacité & sa presomption : *chi segne sempre mai va avanti*, disoit le grand Michel-Ange.

L'imitation plaît generalement, puisque dans les moindres objets exactement imitez, elle fait toujours son effet. Les petits Tableaux Flamans sont bien recommandables par cette partie, & je suis quelquefois fâché, dit Mr Coypel, qu'on les banniſſe des Cabinets, où l'on raſſemble les Tableaux des anciens Maîtres d'Italie : je ſçai qu'il manque aux premiers le choix, la nobleſſe & l'élevation qui ſe trouve dans les derniers ; mais dans les ſujets qui leur conviennent, ils ſont quelquefois parfaits, même par la naïveté des expreſſions. Le Calſe, qui dans les objets qu'il a imitez d'après Nature, me paroît imiter le langage de la Peinture, auſſi-bien que le Georgion & le Titien, avec la difference qu'il ne fait pas dire d'auſſi grandes choſes que ces grands Maîtres de l'Art.

Quand les beautez l'emportent de beaucoup dans un ouvrage, je ne ſerai point choqué d'y voir certaines taches qui viennent ou d'une negligence pardonnable, ou de l'infirmité ſi naturelle aux hommes. Il y a des tableaux preſque exempts de defauts, juſtes dans les meſures & les

propor-

Digitized by Google

proportions, reguliers par les plans & la perſpective, ſans erreur ſur la juſteſſe des lumieres & des ombres, peints avec agrément ; mais tellement dénuez du feu divin qui anime tous les Arts, qu'ils coûtent autant de peine à être regardez, qu'ils paroiſſent en avoir coûté à être produits. On en voit d'autres pleins d'irregularitez & de licences, propres enfin à exercer agréablement ceux pour qui la plus ſevere critique a des douceurs charmantes, qui, malgré leurs defauts, frapent, remuent, étonnent.

Entre le grand nombre de preceptes que l'Auteur donne à ſes Eleves, il dit que les regles de la declamation ſont neceſſaires à la Peinture ; le Peintre ne pouvant ſuppléer à la parole que par la vive expreſſion des geſtes & des actions dont ſe ſervent les muets pour ſe faire entendre. Les Peintres doivent auſſi avoir quelque connoiſſance de l'Art des Ballets, non ſeulement par le choix noble & gracieux des attitudes, mais auſſi pour imiter en partie les Pantomimes celebres chez les anciens, dont les pas reglez, les mouvemens, les expreſſions du viſage & les geſtes parloient aux yeux.

Il faut bien ſe garder, pourſuit Mr Coypel ailleurs, de ſuivre le goût du ſiecle, pour vouloir ajoûter des graces à la

Digitized by Google

la nature; car les ornemens avec lesquels on s'imagine l'embellir la défigurent tellement, qu'à peine peut-on la reconnoître. Tout ce qui est hors d'elle ne sçauroit veritablement plaire. Un Vieillard, si j'ose le dire, a plus de grace avec une barbe venerable, & des cheveux blancs naturels, qu'avec des cheveux postiches, bouclez & poudrez. Je dirois même, si j'osois, que les Dames sont mille fois plus gracieuses avec leur teint naturel, qu'avec tout l'art & les couleurs qu'elles prodiguent pour peindre leurs visages, & qui desesperent les Peintres qui sont obligez de les imiter pour leur plaire. Que les anciens Peintres étoient heureux! La nature s'offroit toujours à leurs yeux avec ses plus naïves beautez; ils n'avoient qu'à la voir & à l'imiter. Nous ne pouvons pas la suivre fidellement, parce que nous ne la voyons que contrefaite & masquée; cependant notre objet est de l'imiter: cela est bien triste.

Les Peintres sont presque toujours contraints par les caprices differens de ceux pour qui ils travaillent. N'exige-t'on pas même d'eux de farder quelquefois une vieille, de rendre blancs les cheveux d'une jeune personne, d'habiller la moindre Bourgeoise en superbe Princesse, le Financier en Heros, le Magistrat en Adonis?

Pour exprimer & peindre d'après nature,

Digitized by Google

ture, M. Coypel conseille à ses Eleves de frequenter la Cour, pour étudier sur ce grand theâtre du monde, le vrai des mœurs, des caracteres & des passions : Par exemple, l'humanité, la douceur, la bonté, & la dignité du Maître : la politesse & la simplicité de la plûpart des Grands, l'orgueil des inferieurs, & la hauteur des petits en general ; car il y a de l'exception par tout ; l'air important des uns, l'air mysterieux des autres ; l'attention & l'assiduité importune de ceux qui ne sont jamais vûs, & qui ne le feront peut-être jamais ; l'inquietude & l'agitation de ceux qui courent aprés les bienfaits & les graces ; la jalousie de ceux qui voyent faire du bien aux autres, l'air faux de leurs complimens & de leurs embrassemens ; la legereté & la confiance des jeunes gens, leur air decisif pour juger de tout ce qu'ils ne connoissent point & qu'ils ne veulent point se donner la peine de connoître ; l'avarice, l'ambition hors de saison des Vieillards qui courent après des graces dont ils ne sçauroient joüir, leurs regrets du passé, leur mépris du present ; la bassesse & la soupleſſe des uns, l'audace hardie & temeraire des autres. Enfin c'est là qu'on peut étudier tout ce qui agite & trouble l'ame & le cœur de tous les hommes.

Ce

Digitized by Google

Ce Livre eſt accompagné de deux Aprobations, la premiere de l'Academie des Inſcriptions & belles Lettres, où M. Gros de Boze, Secretaire perpetuel, qui parle au nom de cette Academie, dit que M. Coypel joint dans ces diſcours, à tout ce qui peut donner une parfaite connoiſſance de ſon Art, les traits d'une éruditiou peu commune. La ſeconde de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture, dans laquelle M. Tavernier Secretaire s'exprime ainſi. L'Academie aſſemblée a jugé que l'impreſſion de ces Diſcours, qui ont été prononcez publiquement avec l'aplaudiſſement general, tant de la Compagnie que de nombre d'Illuſtres Auditeurs qui s'y ſont trouvez, ſeroit très agreable aux Sçavans & aux amateurs de l'Art de Peinture, &. très utile pour les Etudians qui voudront ſe perfectionner dans la pratique des choſes abſolument neceſſaires pour atteindre à la perfection de cet Art; c'eſt ce que M. Coypel décrit & enſeigne parfaitement dans les Diſcours qu'il a compoſez, &c,

On debite chez Jacques Colombat, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture, rue S. Jacques au Pelican, un Programe en Langue Latine, qui contient le projet d'une

Digitized by Google

d'une Grammaire Hebraïque & Chaldéenne, & d'un Dictionaire nouveau pour ces deux Langues, qui depuis tant de siecles sont l'objet des recherches des Sçavans.

Cet Ouvrage curieux, qui sera vendu par Souscriptions, a pour Auteur le R. P. Dom Pierre Guarin, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint-Maur. On le divisera en trois volumes in 4°.

Voici les conditions proposées aux Souscripteurs. Les exemplaires en blanc leur seront livrez pour quarante francs monnoie de France. On les vendra soixante livres au Public. Ainsi les Souscripteurs gagneront un tiers sur le prix. On ne commencera à recevoir les Souscriptions qu'au mois de Janvier 1722. L'Imprimeur en donnera son Reçu, en payant par le Souscripteur la moitié du prix; le restant ne se payera qu'en 1724. lorsqu'on livrera l'Ouvrage imprimé.

Le P. Guarin explique dans son Programme les raisons qui l'ont déterminé à une étude penible & embarassée. Il expose ensuite que quoique depuis deux siecles le nombre des Grammaires Hebraïques soit considerablement augmenté, on n'en est pas cependant plus instruit dans la Langue des Saintes Ecritures, les uns ayant dans leurs Methodes sacrifié la clarté à la brieveté, les autres n'ayant pû s'expliquer entierement

Digitized by Google

tierement malgré leur diffusion. Le P. Guarin divise son Ouvrage en trois volumes, dont les deux premiers comprendront la Grammaire, & le troisiéme le Lexicon, qui sera assez étendu pour être divisé & relié en deux volumes, au gré des acheteurs.

La Grammaire sera divisée en trois Livres. Le premier renfermera l'étymologie, ou pour mieux dire, l'analogie des mots. Le second contiendra la Syntaxe tant simple que figurée. Enfin le troisiéme sera pour divers Traitez qui regardent la Grammaire & la Litterature Hebraïque. Le tout sera suivi de trois Indices fort amples. Le premier, des passages de l'Ecriture qui sont expliquez en très grand nombre dans l'Ouvrage. Le second, des mots difficiles & irreguliers. Le troisiéme sera pour la Table des matieres.

Quoique cette Grammaire comprenant deux volumes in 4°. paroisse fort étendue, elle sera cependant assez courte & abregée pour les Commençans; car l'Auteur fait imprimer en plus gros caracteres, & à longues lignes ce qui les regarde; & en deux colonnes, & d'un caractere plus petit ce qu'il destine pour ceux qui ont deja fait quelque progrès dans cette Langue.

La Syntaxe est fort étendue; mais aussi le P. Guarin espere qu'elle pourra servir de

Com-

Commentaire pour expliquer tous les *idiotiſmes* ou façons de parler particulieres de l'ancien & du nouveau Teſtament ; & qu'avec ce ſecours on entendra facilement quantité d'endroits difficiles de l'Ecriture, dont l'intelligence ne ſe trouve que dans un grand nombre de gros volumes, que tout le monde n'eſt pas en état d'acheter, ni de lire.

Le troiſiéme Livre de cette Grammaire renferme pluſieurs Traitez, dont la plupart ne ſont pas moins curieux qu'utiles : on en peut voir la liſte dans le Programme, qui nous fait comprendre que l'Auteur a été trop modeſte dans le titre de ſon Ouvrage. Il a voulu ſans doute ſurprendre agréablement ſes Lecteurs, en leur préſentant une petite Bibliotheque Hebraïque, au lieu d'une ſimple Grammaire. On voit en effet par le plan de cet Ouvrage, que le P. Guarin a deſſein que ſon Livre puiſſe ſuffire lui ſeul pour acquerir une ſolide & parfaite connoiſſance de la Langue Sainte, ſans donner dans les rêveries des Rabbins.

Le Dictionaire, qui eſt le troiſiéme volume, & la derniere partie de tout l'Ouvrage, eſt d'un goût nouveau, ſoit pour l'arrangement des mots, ſoit pour leur ſignification. Non ſeulement les Racines, mais encore les mots derivez, qui commencent par les lettres que les Grammai-

riens

Digitized by Google

riens Hebreux appellent *heemantiques*, & que les Commençans ont tant de peine à trouver dans leurs Dictionaires, ſont mis par ordre alphabetique, outre les ſignifications des mots qui ſont renfermées dans les autres Lexicons; l'Auteur a ajouté dans celuy-ci celles que donne l'ancienne Verſion Grecque des Septante, & les fragmens qui nous reſtent de celles d'Aquila, de Symmaque, de Theodotion &c. de la 5e, 6e & 7e Editions, perſuadé que ces Interpretes étant plus proches des temps où la Langue Hebraïque étoit en uſage, étoient auſſi eux mêmes plus en état de l'entendre, que ceux qui ne ſont venus que mille ou douze cens ans aprés. Il n'oublie pas ſur-tout l'ancienne Verſion Vulgate, qui eſt chez lui comme chez tous les Catholiques, d'un tres grand poids, & qui a été juſtement eſtimée des plus habiles Proteſtans. Il ne s'eſt pas borné lá; car dans les mots difficiles, & qui ne ſe trouvent qu'une ou deux fois dans l'Ecriture, il a cru devoir encore conſulter les plus habiles Commentateurs de nos jours, & les Langues Orientales, qui tirent leur origine de l'Hebraïque.

Aprés le plan general de l'Ouvrage, le P. Guarin donne pour échantillon des caracteres & de la diſpoſition typographique, les ſept premieres pages de la Grammaire,

Digitized by Google

& les deux premieres du Lexicon. Nous pouvons dire qu'il donne en même tems un échantillon de la netteté & de l'érudition avec laquelle il traite sa matiere. Il joint à l'Alphabet Hebreu l'Alphabet Samaritain, & l'Alphabet Rabinique, afin que ceux qui voudront lire le Pentateuque Samaritain & les Rabins, en connoissent au moins les lettres, & n'ayent pas besoin de recourir à d'autres Grammaires.

Dans les Notes qui suivent la seconde page de la Grammaire, il prouve que les Grecs ayant reçu des Phéniciens leurs lettres, au moins celles dont on se sert aujourd'hui, lisoient autrefois comme les Orientaux, de droit à gauche. Il fait voir par des passages formels des Anciens, tant Juifs, que Chrétiens, que les caracteres Samaritains étoient en usage chez les Juifs avant la Captivité de Babylone, & que les caracteres Hebreux d'aujourd'huy sont les caracteres Chaldéens, qu'Esdras permit aux Juifs de garder quand ils furent de retour à Jerusalem. En expliquant la valeur des lettres Hebraïques, il montre par un texte décisif de S. Jerôme, que la double prononciation, du *Schin Schibboleth*, & du *Sin Sibboleth*, n'étoit pas inconnue du temps de ce saint Docteur, comme l'a avancé un Auteur moderne.

Le Programme finit par un morceau du Lexicon

Digitized by Google

Lexicon, où aprés le mot Hebreu ou Chaldéen on met la signification ou l'interprétation des Septante, qui est suivie de celles que donnent les autres Versions Grecques d'Aquila, de Symmaque, de Theodotion, &c. Puis vient celle de la Vulgate, & en dernier lieu celle qu'on trouve dans les Dictionnaires modernes; & quand la signification du mot est douteuse, on la cherche dans les langues voisines de l'Hebraïque. Ensorte qu'on trouve dans ce Dictionnaire toutes les differentes interprétations que les Anciens & les Modernes ont données des mots Hebreux & Chaldéens de l'Ecriture.

Au reste, c'est rendre justice au Sieur Colombat, de dire avec le R. P. Guarin, que son Imprimerie est enrichie des Caracteres Orientaux les plus finis. Cet habile homme a un fils né avec des talens heureux, lequel pour imprimer cet Ouvrage avec plus d'exactitude, a appris l'Hebreu & le Grec, & se dispose à apprendre les autres Langues de l'Orient.

LA MEDECINE AISE'E, où l'on donne à connoître les causes des maladies, & les remedes propres à les guerir. Par M. *le Clerc*, nouvelle Edition augmentée. A Paris, chez L. d'Houry, in 12.

CHIRURGIE complette, *du même Auteur*

Digitized by Google

teur, par demandes & par réponſes, chez *le même.*

Son Oſteologie, contenant la ſuite de la Chirurgie complette, &c. *idem.*

Le même Libraire r'imprime le Traité des maladies les plus frequentes, & les remedes ſpecifiques pour les guerir. Par M. *Helvetius*, beaucoup augmenté.

LE PARFAIT NEGOCIANT, *ou inſtruction generale pour ce qui regarde le Commerce des Marchandiſes de France & des pays étrangers. Par le ſieur J. Savari des Brulons, huitiéme Edition revûe & corrigée, & nouvellement augmentée des Edits, Declarations, Arreſts & Reglemens intervenus ſur le fait du Commerce & des Manufactures, depuis la precedente Edition; enſemble de la vie de l'Auteur: Par M. Philemon Louis Savari ſon fils, Chanoine de l'Egliſe Royale de ſaint Maur.* A Paris, chez Cl. Robuſtel, ruë ſaint Jacques, à l'Image ſaint Jean, in 4°, 1721.

On aprend dans ce Livre autre choſe que les belles Lettres & les beaux Arts, le bon & l'utile l'emportent de beaucoup ſur le beau & l'agreable. C'eſt un excellent ouvrage dans ſon eſpece, que les Avocats citent tous les jours au Palais. Il a été traduit en Allemand, en Hollandois, en Anglois,

Digitized by Google

Anglois, & en Italien. Les augmentations de la seconde partie concernent la permission accordée aux Nobles de faire le Commerce en gros, les Banques de France, d'Amsterdam, de Hambourg, &c.

Jacques Etienne, Libraire ruë saint Jacques, vient de proposer par souscription le DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE COMMERCE, contenant tout ce qui concerne le Commerce qui se fait dans les quatre parties du Monde, en gros, en détail, par terre, par mer, de proche en proche, & par des voyages de long cours. L'explication de tous les termes dont on se sert dans ce Negoce, ou qui y ont rapport. Les monnoyes de compte qui y servent à tenir les Livres & Ecritures des Marchands: Les Monnoyes réelles d'or & d'argent, de billon, de cuivre, d'étain, de plomb, de coquillages & de fruits qui y ont cours; leur titre, leur valeur, leur fabrique & monnoyage, & leur évaluation sur le pied de celles de France. Les poids & mesures qui y sont en usage, reduites les unes aux autres. Les productions qui croissent & qui se trouvent dans tous les lieux où les Nations d'Europe ont porté leur Commerce, ou qu'elles ont chez elles; comme les metaux, mineraux, les pierreries, les drogues pour la Mede-

Digitized by Google

cine & la Teinture; les Epiceries, les Beſtiaux, les Grains, Legumes, Sels, Vins, & autres boiſſons, les Bois, les Soyes, les Laines, Cottons, Chanvres, Lins; les Poiſſons, les Pelleteries, les Cuirs, les Huiles, &c. les Etoffes, ouvrages & Manufactures d'or, d'argent, de ſoye & autres, leur aulnage, &c. La deſcription des Métiers & Machines qui ſervent à leur fabrication, avec les droits d'entrée & de ſortie, &c. Les Compagnies de Commerce, tant Françoiſes qu'Etrangeres, pour les Indes Orientales & Occidentales, la Chine, le Senegal, la Guinée, le Levant, le Sud, le Nort, la Mer Baltique, &c. avec l'Hiſtoire de leurs établiſſemens, leur regie & adminiſtration, leurs Conceſſions & Privileges, leurs Actions, Primes, Souſcriptions, & leur Negoce. Les Banques établies pour la commodité & la ſeureté des Negocians. La Banque Royale de France, celle de Veniſe, d'Amſterdam, de Roterdam, de Hambourg, avec la Police qui s'y obſerve. Les Conſuls que les Nations de l'Europe ont les unes chez les autres, leur Juriſdiction, leurs Droits & leurs Prerogatives. Cet Ouvrage contient auſſi le détail du Commerce de la France en general, & de la Ville de Paris en particulier, & qui comprend le Conſeil Royal de Commerce, les Chambres

Digitized by Google

Chambres des Villes qui ont droit d'y entrer, leurs Deputez, les Juges des Manufactures, & les Inspecteurs départis dans les Provinces. Les Jurisdictions Consulaires de Paris & des autres Villes, &c. Les Edits, Declarations, Ordonnances, Arrests & Reglemens sur le Commerce. Les Chambres d'Assurances : l'Etablissement des six Corps des Marchands, & des 124 Communautés des Arts & Métiers de la Ville de Paris; leurs Statuts, leurs Privileges, leur Negoce; ensemble la description de tous les outils & instrûments qui servent aux Artisans de ces divers Métiers. L'Arithmetique mercantile, les differens Livres des Marchands, leurs Comptes, leurs Societez; les Banquiers & Agens de Banque, les Lettres de Change, les especes de Billets de Commerce, &c. L'établissement des Prevôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris, leur Jurisdiction & droit de Police sur les Marchands & marchandises qui y arrivent par la Riviere. Enfin toutes les Foires, tant franches qu'autres, qui se tiennent en France & dans les lieux les plus celebres de l'Europe, & autres parties du Monde. Par *M. Jacques Savary des Brulons*. Le nom seul de l'Auteur, si connu dans toute l'Europe, annonce le merite de cet Ouvrage. Les matieres immenses qu'il renferme, la curiosité des

Digitized by Google

recherches sur l'Histoire naturelle, la Botanique, les Mechaniques, &c. en assurent l'utilité, non seulement aux Marchands, mais aux gens de toute condition. Il sera en deux gros volumes in folio, en bon papier & beaux caracteres, dont le premier est achevé. Les Souscripteurs ne payeront que 15 livres en souscrivant, & 15 livres lors qu'on leur délivrera l'Ouvrage complet en feüilles, qui sera achevé d'imprimer vers la fin de l'année 1722. Ceux qui ne souscriront pas le payeront 45 livres en blanc.

VOYAGE DU TOUR DU MONDE *traduit de l'Italien de Gemelli Carreri, par L. M. N. enrichi d'un grand nombre de figures. 6. vol. in* 12. A Paris, chez Etienne Ganeau. A la fin du second volume l'Auteur parle du Golfe Persique, où se fait le grand Commerce des Perles & de l'Isle de Baharen, où l'on pêche les plus belles; & il rapporte une singularité digne de la curiosité du Public. Comme il n'y a aux environs de cette Isle que des eaux salées & fort mauvaises, dit-il, auxquelles les Etrangers qui viennent à la pêche des perles, ne sont point accoûtumez, ils en envoyent prendre de douce au fond de la mer, à une lieuë de l'Isle. Voici comment cela se fait: quatre hommes vont

Digitized by Google

vont dans une Barque, & lors qu'ils sont arrivez à une lieuë en mer, deux plongent avec des vases bien bouchez à leur ceinture; quand ils sentent le fonds, ils les débouchent vîte & les emplissent d'eau douce, qui se trouve jusqu'à trois pieds au dessus du fond, & se font ensuite retirer en haut par le moyen d'une corde à laquelle ils sont attachez. M. Gemelli parle ensuite du fameux arbre des Baniânes, qui est d'une telle grandeur, qu'il peut couvrir mille personnes assises sur un mur élevé de deux pieds, & bâti exprès en quarré.

TRAITE' DE LA PESTE, *recueilli des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & enrichi de remarques & observations theoriques & pratiques; Par M. Manget, Medecin du Roy de Prusse, & Membre de l'illustre Societé des Spensierati de Rossano.* A Genes, chez Philippe Planche, 1721. in 12. & se vend à Paris, chez Montalant.

LE CALENDRIER DE LA COUR, *qui s'imprime tous les ans pour la famille Royale & Maison de Sa Majesté*, contenant le lever & coucher du Soleil & de la Lune, la durée des jours, leurs accroissemens & diminutions, avec la naissance

Digitized by Google

des Rois, Reines, Princes & Princesses de l'Europe, les poids & mesures, & plusieurs autres choses curieuses & utiles; *Brochure* in 24. chez Collombat, ruë saint Jacques 1722.

CONNOISSANCE DES TEMPS pour l'année 1722, au Meridien de Paris, *publiée par l'ordre de l'Academie Royale des Sciences, & calculée* par M. Lieutaud, *de la même Academie*, vol. in 12. A Paris, chez Jean Mariette, ruë saint Jacques, aux-colonnes d'Hercules.

METHODE FACILE, ou Conduite Chrestienne pour bien entendre la sainte Messe, avec l'Ordinaire en Latin & en François, des Prieres & des Reflexions pour le Matin & pour le soir, &c. *chez le même.*

VOYAGE pour la Redemption des Captifs aux Royaumes d'Alger & de Tunis, fait en 1720 par les RR. PP. François Comelin, Philemont de la Motte, & Joseph Bernard, de l'Ordre de la Sainte Trinité, dits Maturins, dedié au Roy, volume in 12. A Paris, chez Anne Sevestre, Pont saint Michel, près le Marché neuf. Et Pierre-François Gifart, ruë saint Jacques, à sainte Therese.

ULTIMA verba factaque & ultima voluntates

Digitized by Google

luntates morientium Philosophorum, Virorumque & Fœminarum illustrium &c. Les dernieres paroles, les dernieres actions, & les dernieres volontez des Personnes illustres de toutes sortes de conditions, Rois, Princes, Cardinaux, Evêques, Papes, Philosophes celebres, Dames de tous les siecles, &c. Tout l'Ouvrage est en Latin, imprimé à Anvers chez J. François Lucas, en deux vol. in folio. 1721.

RECUEIL de plusieurs Pieces de Physique, *où l'on montre l'invalidité du Système de M. Newton*, avec une Dissertation sur les Passions de l'ame, *par M. N. Hartsoeker*, in 12. chez la Veuve Broedelet à Utrecht.

PIERRE HUMBERT Libraire à Amsterdam, debite la nouvelle édition du *Dictionnaire Critique de feu M. Baile*, augmentée par l'Auteur de plus de 260 articles, sans compter diverses augmentations dans le corps de l'Ouvrage; 4 volumes in folio.

ON vend actuellement à Utrecht, *chez Desbordes & van Poolsum* le Voyage d'Italie de *M. Misson*, traduit de l'Anglois, avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le même voyage. Cinquiéme édition, enrichie de nouvelles

Digitized by Google

figures, & augmentée d'un quatriéme volume, contenant des Remarques que M. *Addisson* a faites dans son dernier voiage d'Italie. 4 volumes in 12.

Le 22 d'Octobre dernier, jour auquel le Roy de Portugal entroit dans sa trente-troisiéme année, l'Academie Royale de l'Histoire à Lisbone s'assembla dans une des Salles du Palais, en presence du Roy, de la Reine, & de toute la Famille Royale. Le Marquis d'Abrantes, Directeur & Président ce jour-là, commença la Séance par un éloge des principales actions de Sa Majesté, &c. Aprés son compliment, il rendit compte au Roy du progrès de cette Academie.

Le 23 de l'autre mois, les Députez de l'Academie que le Roy d'Espagne a établie à Madrid pour perfectionner la Langue Espagnole, eurent l'honneur de saluer sa Majesté, de lui baiser la main, & de le complimenter sur la convention du mariage de l'Infante sa fille avec le Roy de France.

Nous aprenons avec regret aux amateurs des Arts du Dessein, la mort d'Etienne Picard, surnommé le Romain, arrivée à Amsterdam le 12 du mois dernier, à la quatre-

Digitized by Google

quatre-vingt-dixiéme année de son âge. C'étoit un des plus habiles Graveurs du siecle. Il fut reçu en 1664. membre de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture à Paris, & il en étoit le Doyen depuis 1705; il quitta Paris en 1710, pour aller demeurer en Hollande.

Les fameux Tableaux que Monsieur le Regent attendoit d'Italie, sont arrivez au nombre de plus de deux cens. Nous en donnerons un Catalogue circonstancié, & la description des plus considerables.

Nous aprenons d'Angleterre, au sujet de l'insertion dont nous avons parlé dans le Mercure de Septembre, que la Princesse de Galles a fait faire une liste de tous les orphelins de la Paroisse de S. James, afin que ceux qui n'ont point encore eu la petite verole, puissent la prendre par la voie de l'insertion.

On écrit de Dresde, que le Roy de Pologne se rendit au commencement de ce mois à Osterwisen, accompagné de plusieurs Ministres, pour voir & examiner une machine propre à éteindre le feu, qu'un particulier d'Ausbourg a inventée, & aportée exprès. On en fit l'épreuve devant S. M. sur une maison de bois, qu'on avoit construite à ce dessein, & qui étoit remplie de copeaux de sapin & de cercles poissez.

Lorsque

Lorsque cette maison fut en flammes, l'Inventeur employa son secret, & jetta dans le feu ce qu'il avoit préparé, qui fit un terrible fracas, & le feu s'éteignit tout d'un coup. Le Roy lui a fait donner 200 Ducats, & l'on ne doute pas qu'il n'obtienne une recompense considerable de l'Empire, pour publier son secret; d'autant plus que chaque proprietaire de maison pourroit alors l'avoir pour deux Florins.

SPECTACLES.

PIECES DRAMATIQUES, ET JEUX DES COLLEGES.

LE 10 Août dernier on representa à Paris sur le Theâtre du College Mazarin, pour la distribution des prix, la Tragedie de SEDECIAS, en trois Actes, dont voici le sujet.

Sedecias, fils de Josias, ayant été établi Roi des Juifs par Nabuchodonozor, à la place de Joachim son neveu, que ce Roy des Assiriens emmena captif à Babylone; bien loin de reconnoître une si grande faveur, & d'entretenir avec son bienfaicteur une paix sincere & solide suivant le serment qu'il en avoit fait, il rompit peu-

de

de temps après avec lui, fit alliance avec le Roy d'Egypte, & sans respecter les avis que le Prophete Jeremie lui donnoit de la part de Dieu, pour prévenir les derniers malheurs dont il étoit menacé, il imita les excès & les impietés de son Predecesseur, & porta par son exemple son Peuple à toutes sortes d'abominations. Cette conduite attira sur lui & sur ses Sujets la colere & la vengeance du Seigneur; car étant sur la fin de la neuviéme année de son Regne, Dieu suscita aussi contre lui Nabuchodonosor, qui ne pensant qu'à venger ses injures particulieres, vengea en effet celles de Dieu. Le Siege de Jerusalem qu'il tint long-temps environnée de toutes ses Troupes, la réduisit à une famine effroyable; & après deux ans on donna à la Ville un grand assaut, & on y entra par la breche. Plusieurs personnes de qualité s'enfuirent pendant les tenebres de la nuit, & Sedécias lui-même avec ses deux enfans, se sauva par une porte secrete, mais Nabuchodonosor l'ayant fait poursuivre, il fut attrapé près de Jericho, & amené devant ce vainqueur, qui ayant fait tuer en sa presence ses deux fils, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, & le mena en cet état à Babylone.

PERSONNAGES.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

NABUCHODONOSOR Roi de Babylone.

NABAZARIS, Prince Chaldéen, & Geral des Armées de Nabuchodonosor.

AREMANTUS & EMEGARUS, Lieutenans Generaux de Nabuchodonosor.

SEDECIAS Roi des Juifs.

JEREMIE, Prophete.

MARDOCHE'E, Prince Juif.

GEDELIAS, premier Miniſtre de Sedecias.

HELCIAS, fils de Sedecias.

AZARIAS, frere d'Helcias.

La Scene eſt à Jeruſalem, dans le Palais de David.

Au reſte cette Piece n'eſt point nouvelle; elle a déja été repreſentée ſur le même Theâtre en 1703. Il y a même aſſez long-tems que les Profeſſeurs de ce College n'en ont donné de leur compoſition.

Une autre Tragedie ſous le même titre fut repreſentée au College d'Harcour au mois d'Août 1717, par les Ecoliers de ce College, M. Joſſet, qui y étoit Profeſſeur

Digitized by Google

feſſeur de Rhetorique, en eſt l'Auteur. Nous allons donner le nom des Perſonnages, après avoir dit un mot du ſujet, qui eſt pris du quatriéme Livre des Rois.

Ayant donc pris le Roy, ils l'emmenerent au Roy de Babylone, à Reblata, & le Roy de Babylone lui prononça ſon Arreſt; il fit mourir les fils de Sedécias aux yeux de leur pere, il lui creva les yeux, le chargea de chaînes, & l'emmena à Babylone.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

SEDECIAS, *Roy de Juda.*

OSIAS & MISAEL, *fils de Sedecias.*

SAREA, *Pontife.*

NABUCHODONOSOR, *Roy d'Aſſyrie.*

AREMANT, *Generaliſſime de l'Armée de Nabuchodonoſor.*

ARIOC, *Capitaine des Gardes de Nabuchodonoſor.*

NABUZARDAN, *General de l'Armée de Nabuchodonoſor.*

ZACHUR, *ami d'Aremant.*

La Scene eſt à Reblata; Ville de Syrie.

THEATRE

Digitized by Google

THEATRE ITALIEN.

LE 11 Decembre les Comediens Italiens ont repréſenté pour la premiere fois la Parodie de Phaëton, petite Comedie fort ingenieuſement compoſée. C'eſt l'Opera réduit en un acte, & mis en Comique : l'Auteur a traveſti les Rois & les Princes en Cabaretiers & en Payſans, Epaphus en Arlequin, & Phaëton en Trivelin. Tous deux n'ayant d'autre ambition que d'épouſer la fille du Cabaretier Colas, pour être maître du Cellier, qu'on a ſubſtitué à la place du Royaume, dont il s'agit à l'Opera. Trivelin l'emporte ſur ſon Rival. Il y a divers traits comiques de critique ſenſée ; par exemple, la querelle d'Arlequin & de Trivelin, finit par ces mots que dit ce dernier, *Allons, l'épée à la main, nous ne ſommes pas ici à l'Opera.* Sur la fin de la Piece, la Bergere Climene, mere de Phaëton, ne l'ayant point vû depuis qu'il eſt monté au Ciel, reçoit une lettre de ſa part, & dit, *Il a bienfait de m'écrire, car ſans cela je n'aurois pas ſçu ce qu'il étoit devenu.*

L'OPERA

Digitized by Google

L'OPERA.

L'Academie Royale de Musique ne nous fournit presque rien de nouveau ce mois-ci, qui merite d'être raporté. Elle continue toujours les représentations de Phaëton. Mais nous ne devons pas passer sous silence la Dlle Maure, jeune personne qui vient de chanter le Rôle d'Astrée dans le Prologue de cet Opera. On lui trouve des graces & de l'expression dans le visage, dans les yeux & dans le geste; & pour la voix, on ne la compare pas moins qu'à Mlle Rochoys, la plus fameuse Actrice qui ait paru sur ce Theatre.

Le sieur Tribout, chante depuis quelques jours dans le même Opera le Rôle de Phaëton, avec beaucoup d'aplaudissement.

On apprend de Vienne qu'on y a représenté le 19 du passé un Opera intitulé *le Jugement d'Enone*, à l'occasion de la fête de l'Archiducheſſe Elizabeth, sœur aînée de l'Empereur.

On a representé à Madrid, devant leurs M. C. quelques jours après l'arrivée du Duc de Saint Simon, Ambassadeur extraordinaire de France, une Tragedie en Musique, intitulée *Semelé embrasée*.

LE

Digitized by Google

LE THEATRE FRANCOIS.

LE Mardy 2e Decembre, les Comediens du Roy ont remis au Theâtre *Colin Maillard*, petite Comedie d'un Acte en Prose, ornée de chants & de danses, du Sieur Dancourt, qui n'avoit été jouée depuis très long temps, & que le Public a revûë avec plaisir.

LA VENGEANCE DE L'AMOUR, Comedie de M. Joly, que nous avions annoncée, & que le Public n'a point goûtée, n'ayant été representée qu'une fois. Nous n'entrerons point dans les defauts qu'on reproche à l'Auteur, lequel nous écrit en ces termes: *Messieurs, aprés avoir vû réussir ma Comedie de* l'Ecole des Amans, *dont la simplicité, la pureté du stile, la versification châtiée, & les ressorts du cœur humain assez heureusement développez, faisoient tout le merite, j'ay cru que je devois m'attacher à ce genre de Comedie; c'est ce qui m'a déterminé à choisir* la Vengeance de l'Amour, *où je m'étois imaginé que je pourrois employer les mêmes moyens qui m'avoient si utilement servi, puis que le Public en avoit été content, au delà même de mon esperance; mais je vois bien que je*

je n'ay point assez reflêchi sur la grandeur de l'entrepriſe, & sur le danger qu'il y a de traiter de pareils sujets en cinq Actes, où la simplicité quelque ornée qu'elle puiſſe estre, ne se peut soûtenir; au lieu que dans une Piece en trois Actes; cette même simplicité accompagnée des circonstances dont j'ay parlé, peut être favorablement reçûë. Je pourrois vous faire part de quelques reflexions que j'ay faites sur la difficulté, ou pour mieux dire sur l'impossibilité qu'il y a de diviser une action theâtrale en cinq parties, sans qu'il y en ait deux qui prenant sur les trois autres, les alterent & les affoibliſſent, puis que l'exposition, le nœud & le dénoüement doivent la composer; mais ce détail me meneroit trop loin. Je ſuis, &c.

Nous joignons ici un fragment de cette Comedie, fait dans l'idée des tableaux de l'Albane; il est placé à la ſuite d'un recit que la Servante fait d'une jeune perſonne qui est revenuë du Bal avec une paſſion dans la tête, & voulant à ce ſujet donner l'eſſor à ſon imagination, elle ajoûte ces Vers,

. . . Une troupe d'Amours
Entre de tous côtez, & vole à ſon ſecours,
Autour d'elle auſſi tôt tous à l'envi s'empreſſent,
Les uns baiſent ſes mains, les autres la careſſent,
L'un

Digitized by Google

L'un compose un bouquet, la couronne de fleurs.
Un autre tend la main pour recueillir ses pleurs,
Un autre prend son pouls, le tâte, l'étudie,
Et rit du prompt succès dont sa fleche est suivie.
Ce n'est pas tout, tandis que j'observe avec soin,
L'un d'eux vient m'avertir & me montre en un coin,
Quatre de ces fripons charmez de leur conquête,
Dont la danse legere inventoit une fête,
Et qui par leur transport & leur air triomphant
M'apprenoient que contre eux en vain on se defend,
Et que des cœurs mutins la folle resistance
Donne encor plus d'éclat à leur toute-puissance.

Le 10 *Decembre* on a remis au Theâtre la Tragedie d'*Electre* de Mr. Crébillon, que le Public a revûë avec beaucoup de plaisir. La Dlle *Lecouvreur* & le Sr. *Q. du Fresne*, ont extrémement plû dans les Rôles d'Electre & d'Oreste.

Le 20 *Decembre* la Dlle Châteauneuf qui n'avoit jamais representé sur ce Theâtre, y a joüé deux Rôles de suivante dans les Comedies de *Tartuffe* & des *Folies amoureuses*; un air gay, de la vivacité, & une voix agreable, lui ont attiré les aplaudissemens du Public.

Le 21 on a donné la seconde representation de Venceslas Tragedie de *Rotrou*, que

Digitized by Google

que le Public demandoit depuis très long temps, & qui est fort aplaudie. Le Sr. Baron y represente *Ladislas* d'une maniere inimitable. C'est par ce Rôle qu'il termina sa premiere carriere, lors qu'il quitta le Theâtre en 1691, joüant devant la Cour à Fontainebleau.

Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on trouve cette Piece excellente, soit par la conduite, soit par les caracteres: c'est la seule de cet Auteur, avec *Cosroes*, qui se soit conservée au Theâtre, & qui plaise toujours malgré l'air gothique de sa versification. Elle fut imprimée à Paris en 1648, quelque temps après les premieres representations, & dediée au Cardinal Mazarin. Au reste, quoi que le grand Corneille soit generalement parlant bien superieur à Rotrou, qu'il appelloit cependant son pere; il y a quelques-unes de ses Tragedies qui ne soutiendroient pas le parallele qu'on en pourroit faire avec celle ci.

Comme toutes les Pieces de Theâtre de Rotrou, dont les Maîtres de l'Art font encore aujourd'hui beaucoup de cas, n'ont jamais été assemblés en corps d'ouvrage, les curieux ne seront pas fâchés d'en trouver ici les titres recueillis avec soin; mais comme Rotrou, homme mal à son aise, & grand dépensier, faisoit quelque fois une Piece en deux nuits, lors

Digitized by Google

lors qu'il étoit preſſé d'argent, nous ne ſommes pas ſûrs qu'il ne nous en ſoit échapé aucune.

CATALOGUE.

L'hypocondre, *Comedie en* 1631.
Diane, *Comedie.* 1635.
La Bague de l'oubly, *Comedie.* 1635.
Les occaſions perduës, *Comedie.* 1636.
Clorinde, *Comedie.* 1636.
Celiane, *Comedie.* 1637.
Philandre, *Comedie.* 1637.
L'heureux naufrage. *Tragi-Comedie.* 1638.
Alfrede, *Comedie.* 1639.
Les deux Pucelles, *Comedie.* 1639. (*a*)
La Sœur, *Comedie.* 1647.
Les Menechmes, *Comedie, imitée de Plaute.* 1636.
Les Soſies, *Comedie imitée.* idem. 1638.
Les Captifs, *Comedie.* idem. 1640.
Celimene, *Paſtorale.* 1636. (*b*)
Cleagenor & Doriſtée, *Tragi-Comedie.* 1635.
L'heureuſe conſtance, *idem.* 1636.

(a) *La premiere Comedie de Quinaut, eſt imitée preſque mot à mot de celle-ci, ſous le nom des* Sœurs Rivales.

(b) *On joüa cette Piece plus de vingt ans aprés, retouchée par Triſtan, ſous le nom* d'Amarillis.

Ageſilan

Digitized by Google

Ageſilan de Colchos, *Tragi-Comedie.* 1637.
L'innocente infidelité, *idem.* 1637.
La Pelerine amoureuſe, *idem.* 1637.
Amelie, *idem.* 1638.
Laure perſecutée, *idem.* 1639.
Clarice, ou l'Amour conſtant. *idem.* 1643.
Celie, ou le Viceroy de Naples, *idem.* 1646.
Dom Bernard de Cabrere, *idem.* 1647.
D. Alvare de Lune. *idem.*
Hercule mourant, *Tragedie.* 1636.
Chryſante, *Tragedie.* 1640.
Antigone, ou la Thebaïde, *Trag.* 1640.
Iphigenie, *Tragedie.* 1642.
Beliſaire, *Tragedie.* 1644.
Venceſlas, *Tragedie.* 1648.
Saint Geneſt, *ſon martyre, Tragedie.* 1648.
Coſroes, *Tragedie.* 1649.
Florimonde, *Tragi-Comedie.* 1654. c'eſt ſon dernier ouvrage.

Digitized by Google

NOUVELLES E'TRANGERES.

De Petersbourg ce 18 Novembre.

LE Czar eſt allé pour quelques jours à *Cronſlot*, avec tous les maſques qui ont aſſiſté aux nôces du *Knes Papa*; la Cour en revint le 19 Octobre. On dit que ſa Majeſté Czarienne a fait aſſembler près d'Aſtracan, une Flote de Galeres, & l'on parle d'une expedition dans la Mer Caſpienne. Les Troupes Moſcovites qui étoient campées le long de la Riviere de Duna, près de Riga, ſont entrées en quartier d'hyver. Les Troupes de Curlande en ont fait autant; mais les Officiers Subalternes ont ordre de ne point quitter leurs Regimens ſous peine d'être caſſez. Le 28 Octobre le Czar ſigna un ordre pour faire tranſporter à Petersbourg le principal commerce établi à Archangel. Les Troupes de Suede ſont heureuſement arrivées en Finlande, & l'évacuation des places de ce Duché convenuë au Traité de Nyſtadt ſe fera inceſſamment. Le 17 Novembre il y eut un débordement d'eau ſi furieux, qu'on ne pouvoit aller dans les ruës qu'en batteau;

Digitized by Google

batteau; des ponts & des maisons de bois ont été entraînées par le torrent, qui a submergé plusieurs personnes. Les Commissaires nommés pour livrer les Places du Duché de Finlande que le Czar doit rendre au Roy de Suede, suivant le Traité de Nystadt, sont partis pour Vibourg, où il doivent attendre les Commissaires Suedois.

Relation de ce qui s'est passé à Petersbourg, à l'occasion de la Paix entre le Czar de Moscovie & le Roy de Suede.

LE Dimanche 2 Novembre 1721, le Czar se rendit avec tous les Seigneurs de sa Cour & les Ministres Etrangers à l'Eglise Cathedrale de Petersbourg, où la ceremonie de la publication de la Paix devoit se faire.

Ce Prince chanta lui-même en cette ceremonie suivant sa coutume en qualité de Chef de son Eglise; il étoit assisté de deux Evêques & de plusieurs Prelats officians pontificalement avec des ornemens & des bonnets tres-riches, au lieu de mitres.

Aussi-tôt que le Service Divin fut fini, on lut en langue Russe le Traité de la ratification de la Paix avec la Suede. Aprés cette lecture un des Evêques officians fit un sermon sur le sujet de la Paix, & ce Sermon étant fini, le Chancelier Golofkin fit au Czar un compliment dans les termes suivans.

SIRE,

Les soins infatigables de V. M. son applica-

Digitized by Google

tion, & son attention continuelle au bien de ses Sujets, ont dissipé les tenebres où nous étions ensevelis. Votre Majesté toute seule sans aucun secours étranger a pour ainsi dire de rien produit des merveilles qui font aujourd'huy la juste admiration de toute la terre. C'est vous, SIRE, qui nous avez guidés sur le grand theâtre du monde, où graces à vos soins nous tenons aujourd'huy un rang considerable entre les Nations les plus civilisées de l'Europe. Le grand nom & les actions immortelles de V. M. sont parvenus jusques dans les Pays même les plus éloignez. Qui pourroit jamais trouver des éloges & des expressions proportionnées à la grandeur & à la gloire de tant d'illustres travaux suivis d'une paix encore plus glorieuse que vous venez d'accorder à vos Ennemis? Ce sont là, SIRE, les doux fruits de vos soins & de votre vigilance. Nous n'ignorons pas que la modestie de V. M. souhaite de s'épargner le recit de tant de faits glorieux; nous craindrions de la fatiguer de ses propres exploits. Pour ne nous pas attirer cependant le reproche inévitable d'ingratitude envers V. M. si nous ne lui donnions aucune marque publique de notre zele, souffrez, SIRE, que vos fideles Sujets assemblez au Senat par ordre exprés de V. M. pour le gouvernement de ses Peuples, vous proclament au nom de tous les Etats de votre Empire, Grand Empereur, & Pere de la Patrie.

*Recevez, SIRE, ce doux nom des acclamations de votre Peuple, qui se sent penetré de la plus vive & de la plus tendre reconnoissance de tant de bienfaits qu'il a reçûs de V. M. Quelque étrangers, SIRE, que ces titres vous paroissent, ils n'ont rien qui vous doive surprendre. Depuis plus de deux siecles celuy d'*Empereur *fut donné à l'un de vos predecesseurs par*

par Maximilien premier, Empereur d'Allemagne. Nous avons veu de nos jours que plusieurs têtes couronnées n'ont pas fait difficulté de vous donner ce titre qui vous est si legitimement dû. Vous vous êtes acquis, SIRE, celuy de Grand, *au prix de votre sang que vous avez souvent exposé pour le salut de vos Peuples. Déja plusieurs Auteurs d'un commun accord, par un présage heureux vous l'ont donné dans leurs écrits, & ont devancé nos intentions. Il n'y a que le nom* de Pere de la Patrie *que nous avons cru pouvoir y ajouter à l'exemple du Senat de l'ancienne Rome & de ceux de la Grece qui proclamoient de ce nom ceux de leurs Monarques, qui par leurs bienfaits, leurs vertus heroïques, ou quelques actions tout à fait extraordinaires se l'étoient comme vous justement acquis en se rendant l'amour & les delices de leurs Sujets. Vous êtes déja, SIRE, le vrai Pere de votre Peuple, nous vous considerons comme le present le plus cher & le plus precieux que le Ciel nous ait fait. Ce sont vos bontez qui nous ont encouragés de joindre à nos remerciemens le nom de* Pere de la Patrie. *Acceptez-le donc, SIRE, & recevez-le comme un témoignage public & autentique du zele & du respect dont vous verrez tout un Peuple reconnoissant. Il ne vous offre, SIRE, que votre bien. Il ne fait que confirmer d'une commune voix par ses cris d'allegresse & ses acclamations des noms que vos vertus avoient meritez depuis long-temps*

Le Czar répondit à ce discours qu'il recevoit avec reconnoissance cette marque de l'affection de ses Peuples, qu'il les traiteroit en Pere, mais qu'il leur recommandoit de bien prendre garde que la Paix glorieuse qu'il venoit de conclure, ne fût pas une occasion de rallentir leur courage & la discipline militaire, seule

Digitized by Google

capable d'éviter la décadence où est tombé l'Empire d'Orient, dont la molesse & le luxe avoient été la cause; qu'il continueroit ses travaux & ses soins pour la conservation de leur gloire, & pour la prospérité de la Nation, & qu'il les exhortoit à suivre les bons exemples qu'il leur donneroit.

Le *Te Deum* fut ensuite entonné, & l'on fit une triple décharge de l'Artillerie de la Citadelle, de 144 Galeres qui venoient d'arriver de Finlande, & d'un Regiment des Gardes qui étoient rangez dans la Place.

Au sortir de l'Eglise on se rendit dans la Maison du Senat, où il y avoit des tables rangées pour plus de mille personnes. Le Czar se mit à la seconde table; la Czarine étoit dans une autre chambre à côté, avec les Dames de sa Cour, sans hommes.

Avant que l'on se mit à table un Secretaire lut à haute voix la promotion des Officiers de Marine, & la liste des presens que le Czar avoit faits à l'occasion de la Paix.

Le Czar avoit ordonné que pendant le dîner chacun bût à sa volonté, & que l'on se reservât pour le soir après le feu d'artifice.

La decoration de ce feu representoit le Temple de Janus: il étoit placé vis à-vis les fenêtres du Senat. Tous les ornemens, les corniches, les portes, les colonnes, & le dôme qui representoit une couronne Imperiale, étoient formés par vingt mille lampions, dont l'effet étoit très beau.

Il y avoit à gauche à la distance de 20 toises un autre édifice d'où devoit paroître une statuë formée par le feu, representant la Justice qui fouloit aux pieds l'Envie, tenant d'une main un glaive, & de l'autre une balance, avec cette inscription, *La Justice triomphe de tout.*

Du

Digitized by Google

Du côté droit à même distance devoit paroître un Vaisseau arrivant à pleines voiles dans le Port, avec cette inscription, *La fin a couronné l'œuvre.*

Entre les espaces il y avoit deux piramides de chaque côté.

Toutes les Galeres étoient rangées à l'opposite, ornées de leurs pavillons & banderolles, & près des fenêtres le Yacht du Czar, illuminé de lampions.

Pendant que ce Prince donnoit lui-même ses ordres pour l'execution du feu d'artifice, la Czarine sortit dans la grande Salle avec les Princesses & autres Dames, & elle ouvrit le Bal en dansant avec le Duc de Holstein.

Tout étant prest, vers les onze heures du soir le Czar entra dans la Salle, distribua lui-même aux principaux de la Cour des desseins du feu d'artifice, dont il est l'Auteur, & fit donner le signal par un grand bruit de trompettes, de tambours, de timballes, & d'artillerie.

Un moment après les portes du Temple s'ouvrirent, & la statuë de Janus parut dans le fond du Temple.

Lors que le feu qui composoit cette statuë fut sur sa fin, la Justice & le Vaisseau parurent & un moment après il sortit de derriere la Justice une statuë en feu, montée sur un Aigle, representant la Russie, & de derriere le Vaisseau une autre statuë montée sur un Lion, representant la Suede, ayant chacune la main droite en avant.

Ces statuës s'avancerent à pas égal, fermerent les portes du Temple, & se donnerent ensuite la main en signe de reconciliation.

Lors que ces deux statuës furent consumées, il parut dans un instant quatre piramides com-

Digitized by Google

me de diamans; l'on tira six mille fusées & d'autres artifices, dont l'effet fut aussi agréable que l'execution bien suivie.

On fit couler deux copieuses fontaines de vin pour le peuple, & on leur abandonna un bœuf rôty, qui étoit sur une estrade, & dont le Czar alla couper un morceau avant que les assistans y touchassent.

Au moment que les feux d'artifices furent finis sur la Place, on vit paroître sur l'eau quatre figures en feu, l'une representant la Renommée, & les trois autres la Justice, la Prudence & la Victoire, & pendant qu'elles durerent, la Riviere fut couverte de plusieurs especes de decorations de feu très agreables à la vûë jusqu'à trois heures du matin.

Pendant ce spectacle les rafraîchissemens furent distribuez en abondance.

De Stokholm, ce 28 Novembre.

LE Comte Liewen est parti pour Carelscroon, où il doit presider à la Commission qui y est établie. Le 24 Octobre la nouvelle de l'échange des ratifications du Traité de paix conclu à Nystadt arriva ici, & le 25 la publication de cette paix fut faite au son des timbales & trompettes, & au bruit de l'artillerie. On a tenu un grand Conseil de guerre, les Officiers Generaux avoient tous reçu ordre de s'y trouver, il y fut resolu de faire une reforme de dix mille hommes, de donner les chevaux des Cavaliers & Dragons aux Payſans ruinez par les courſes

Digitized by Google

ſes des Moſcovites, & de leur accorder trois années de franchiſe pour les mettre en état de ſe retablir. On a auſſi arrêté de faire la même grace à ceux du Duché de Finlande, que la derniere guerre a fort maltraitez. Le Commiſſaire Ooſthof qui avoit été impliqué dans l'affaire du Colonel Stobens a été lavé de toutes les accuſations intentées contre luy. M. Bruec, premier Plenipotentiaire du Czar à Nyſtadt, reçoit ici, quoi que ſans caractere, tous les honneurs imaginables. Le General Duker & pluſieurs anciens Gentilhommes de Livonie ſe préparent à paſſer dans cette Province, pour y rentrer en poſſeſſion de leurs Terres, en vertu de l'Article IX. du Traité de Nyſtadt.

De Coppenhague, ce 3 Decembre.

LA Princeſſe Sophie Hedwige, ſœur du Roy, a été dangereuſement malade à Wemmelſtot, mais ſa ſanté eſt parfaitement rétablie. On travaille à l'inſtruction du procès du ſieur Martens, accuſé de quelque correſpondance avec le Duc d'Holſtein. M. Gabel Gentilhomme de la Chambre du Roy, & le Major General Oertzen, ſont partis pour aller faire la réforme de quelques Regimens, & en incorporer les Soldats dans les autres Regi-

Digitized by Google

mens qui ſont conſervés. Le 28 Novembre on celebra l'anniverſaire de la naiſſance de la Princeſſe épouſe du Prince Royal de Dannemarck, les Miniſtres étrangers & les Seigneurs de la Cour complimenterent leurs Majeſtez à cette occaſion. Au commencement de ce mois une tempête violente repouſſa les eaux de la Mer avec tant de force, qu'on pouvoit marcher à pied ſec depuis le Tolbude juſqu'au Fort des trois Couronnes, ce que les vieillards les plus âgez ne ſe ſouviennent pas d'avoir vû.

De Varſovie, ce 19 Novembre.

LE General de l'Armée de la Couronne a fait publier le Octobre un Reglement concernant les quartiers d'hyver. Il a auſſi écrit au Treſorier de la Couronne pour le ſolliciter de faire les fonds neceſſaires au payement des Troupes qui menacent de lever les contributions dans le Pays. On mande de Dreſde que le Roy doit aller vers le commencement de l'année prochaine à Frauſtad, & que le grand Chancelier de la Couronne a reçu des ordres pour s'y rendre dans le même tems. Le Palatin de Kiovie a rendu par ordre du Czar aux Députés du Grand Genetal de Pologne, l'Artillerie qui avoit été enlevée par les Moſcovites

Moscovites aux Polonois, de même que tous les prisonniers. Le Roy a fait part aux principaux Seigneurs du Royaume de la naissance du Prince son petit-fils ; les Magistrats de Posnanie ont deffendu aux Juifs de faire aucun commerce dans la Ville le jour du Dimanche, & les Habitans ont aussi ordre de ne les point troubler le jour du Sabbat. Le Roy a donné son portrait garni de diamans & cinq cens ducats au Colonel de Camphausen, qui a porté la nouvelle de la Paix concluë à Nystadt avec le Czar & le Roy de Suede. La Foire de Mohilow en Lithuanie, s'est tenuë cette année avec tout l'ordre possible; on y a remarqué une très grande abondance de bestiaux, & d'autres marchandises.

De Vienne, ce 30 Novembre.

LE 28 Octobre il y eut fête au Palais pour l'anniversaire de la naissance de la Reine doüairiere d'Espagne, veuve de Charles II. & sœur de la feuë Imperatrice Eleonore, qui entroit ce jour-là dans la cinquante-cinquiéme année de son âge, étant née à pareil jour de l'année 1667. Le premier Novembre jour de la fête de tous les Saints, l'Empereur accompagné de l'Imperatrice, des Archiduchesses, de l'Ambassadeur de Venise, & des Chevaliers

liers de la Toiſon d'or, tint Chapelle publique, & l'après midy il entendit les Vêpres & la Prédication dans l'Egliſe Aulique des Auguſtins Dechauſſés. Le 2. Sa Majeſté Imperiale aſſiſta dans la même Egliſe à tout l'Office des Morts. Le 4. fête de ſaint Charles Borromée, dont l'Empereur porte le nom, les Imperatrices, les Archiducheſſes, les Miniſtres étrangers, & tous les Seigneurs de la Cour, firent leurs complimens à Sa M. I. qui s'y rendit ſuivi d'un grand cortege à l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Michel des Barnabites, où la grande Meſſe fut celebrée pontificalement par l'Evêque de Vienne. L'Empereur revint enſuite au Palais, accompagné du même cortege, là il dîna publiquement, & le ſoir il vit repreſenter un Opera, qui a pour titre Omiſde. M. Lantinski Gentilhomme de la Chambre du Czar, a donné une fête au ſujet de la Paix concluë entre ſon Maître & la Suede. Les divertiſſemens ont duré trois jours; le Comte de Kinski, Conſeiller d'Etat de l'Empereur, a été le Roy du Bal, & la Reine a été la Comteſſe de Staremberg, née Princeſſe de Lowenſteni Werſteni. Sa Majeſté a donné au Duc de Lorraine la Principauté de Teſchin en Sileſie, dont les revenus tiendront lieu en partie des interêts que l'Empereur doit payer à ce

Prince

Digitized by Google

Prince pour les trois millions qu'il lui a avancez sur le produit des Mines de vif argent de Hongrie & Transilvanie. l'Envoyé de Lorraine à la Cour Imperiale a pris possession de cette Principauté au nom du Duc son Maître. Le 18 Novembre on fit l'ouverture de l'Assemblée des Etats de la Basse Autriche, où tout se passa au gré de l'Empereur & de ses Sujets.

De Londres ce 12 Decembre.

LEs Communes en grand comité ont resolu après de longues contestations d'entretenir autant de Troupes que l'année derniere, cela monte à 14294 hommes, y compris les Officiers & les Invalides. Cette decision a passé à la pluralité de 121 voix contre 37. On a accordé un Million pour décharger une partie des dettes de la Marine. Le nombre des Matelots pour le service de cette année, ne sera que d'environ sept mille, il étoit les années precedentes de treize mille, à cause des escadres envoyées dans la Mer Baltique. Le 10 Novembre on celebra l'anniversaire de la naissance du Prince de Galles, qui entroit dans sa trente-neuviéme année. Il y eut des illuminations dans toute la Ville, & un grand Bal à Leicester dans l'Hôtel du Prince. Le Chevalier Robert

bert Sutton, Envoyé extraordinaire du Roy à la Cour de France, arriva de Paris le 6 Decembre. Milord Cadogan revint le même jour de la Haye, mais sa navigation ne fut pas si heureuse, il essuya une tempête de quatorze heures, & fut obligé pour sauver le Vaisseau qui le portoit d'en faire jetter à la mer les canons & ses propres équipages. Le nouvel Evêque de Salisbury, Chancelier né de l'Ordre de la Jarretiere, a prêté serment dans un Chapitre de l'Ordre, tenu pour le recevoir.

De Lisbone, ce 17 Novembre.

LE Roy accompagné des Infants Don François Xavier, Antoine & Don Antoine François ses freres, partit le 12 Octobre de Lisbonne, & se rendit à Cinira, maison de campagne du Duc. de Cadaval de la Maison de Bragance, où Sa Majesté doit voir les fêtes que ce Seigneur a coutume d'y donner tous les ans. Le Marquis de Capichelatro, Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Catholique à la Cour de Portugal, a donné dans son Hôtel une fête remarquable par sa magnificence, au sujet de la convention du mariage de l'Infante d'Espagne avec le Roy Très-Chretien. Il fit tirer un très beau

Digitized by Google

beau feu d'artifice ; toute la façade de son Hôtel fut illuminée, & les appartemens furent occupés par un Bal superbe. La Flotte destinée pour Fernambuc mit à la voile le premier Novembre avec un vent favorable ; elle est composée de huit Navires, & escortée par la *Notre-Dame de Palme*, Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine Jean Antunés ; il doit suivant ses ordres relâcher à la Baye de tous les Saints, où il doit estre joint par d'autres Vaisseaux, entre autres *le Triomphe de la Foy*, *la Notre-Dame de l'Assomption*, *la Notre-Dame de Pieté*, *la Notre-Dame de l'Incarnation*, & *la Notre Dame de Paraiso* : le Gouverneur Don Antonio d'Albuquerque Coelo, & l'Evêque Don Manuel de Sainte Catherine, sont partis sur ces Vaisseaux pour se rendre à leurs nouveaux postes dans le Royaume d'Angola. On écrit de Lagos, qu'on avoit pris sur la Plage de cette Ville un poisson monstrueux de plus de vingt palmes de circonference, & si excessivement long, qu'il a fallu deux paires de bœufs pour le conduire jusqu'au Château.

De Madrid, ce 3 Decembre.

LE Roy arriva de l'Escurial ici le 4 Novembre ; il étoit accompagné de la Reine,

Reine, du Prince des Asturies, des Infants & de l'Infante. Leurs Majestez virent tirer le soir même un feu d'artifice dressé dans la la Place devant le Palais par les soins du Corrégidor Don François Antoine de Salsedo, Marquis de Vadillo. Le 8, leurs Majestez, le Prince des Asturies, les Infants & l'Infante donnerent audience au Nonce du Pape Don Alexandre Aldobrandini, Archevêque de Rhodes, & Légat *à latere*. Il partit à cheval du Palais de la Nonciature, accompagné par Don Gaspar Giron, le plus ancien des Majordomes de semaine de Sa Majesté, & suivi de son Auditeur, des autres Ministres de son Tribunal, de ses Aumoniers & Chapelains, de ses Pages, & d'une Livrée nombreuse. Le 11 Novembre, ce Prelat a administré le Sacrement du Baptême à l'Infante, assisté des Evêques de Sion & de Laren. Cette Princesse a eu pour Parain le Prince des Asturies, assisté des Ducs de la Mirandole, de Medina Celi, de Sessa, d'Albuquerque, de Varaguas & d'Hijar. Le 19, jour de la feste de Sainte Elisabeth, dont la Reine porte le nom, L. M. C. furent complimentées par les Grands du Royaume, & les Officiers des Tribunaux. Le soir le Comte de la Torrés donna à Buon-Retiro le divertissement d'une Comedie en Musique.

La nuit du 21, M. le Duc de Saint-Simon,

Digitized by Google

Simon, Ambaſſadeur extraordinaire du Roy Tres-Chrétien arriva en cette Ville, accompagné d'une ſuite nombreuſe & choiſie de Nobleſſe Françoiſe. Le 22, il fut conduit à l'audience particuliere de Sa Majeſté, qui le reçut avec une tres-particuliere conſideration. M. le Marquis de Grimaldo Conſeiller d'Etat, Miniſtre & Premier Secretaire d'Etat, l'avoit été prendre dans ſes Caroſſes. Les articles préliminaires du Mariage du Roy Tres-Chrétien avec l'Infante d'Eſpagne ont été ſignez par M. le Duc de Saint-Simon, Ambaſſadeur extraordinaire de S. M. T. C. par le Marquis de Maulevrier, ſon Ambaſſadeur, par le Marquis de Bedmar Premier Miniſtre & Préſident du Conſeil de la Guerre, & par le Marquis de Grimaldo, Conſeiller d'Etat, Miniſtre & Premier Secretaire d'Etat, que S. M. C. avoit nommé pour remplir cette honorable fonction. Le 25 Novembre, Don Gaſpar Gira, Majordome du Roy, alla avec les Caroſſes de Sa Majeſté prendre le Duc de Saint-Simon & le Marquis de Maulevrier dans leur Hôtel: & de là les conduiſit à l'audience publique du Roy. Les Caroſſes du Roy occupez par les deux Ambaſſadeurs, étoient ſuivis de ceux du Duc de Saint-Simon, remplis de la Nobleſſe Françoiſe, qui l'a accompagné dans ſon Ambaſſade. Enſuite marchoient ſes Gentils-

Digitized by Google

tilshommes, ſes Pages, & ſa Livrée auſſi magnifique que nombreuſe.

Le même jour ſur les cinq heures après midi, leurs Majeſtés Catholiques, le Prince des Aſturies, les Infants & l'Infante ſignerent avec une grande ſolemnité la convention du Mariage du Roy Trés-Chrétien avec l'Infante d'Eſpagne. Elle fut ſignée au nom de S. M. T. C. par ſes deux Ambaſſadeurs. Cette auguſte ceremonie ſe paſſa en preſence du Nonce du Pape, de l'Archevêque de Tolede, du grand Inquiſiteur, du Duc d'Abrantes, de l'Evêque de Cuença, des Chefs des Maiſons Royales, des Conſeillers d'Etat, du Préſident des Conſeils, & de pluſieurs autres Miniſtres & Grands d'Eſpagne. Le ſoir il y eut dans tout Madrid des Feux & des Illuminations, & leurs Majeſtez donnerent un grand Bal. Le 27 leurs Majeſtez, leur famille, & leur Cour, prirent la route de Lerma, où elles doivent attendre Mademoiſelle de Montpenſier.

Explication

Digitized by Google

EXPLICATION HISTORIQUE & Topographique d'une Carte de dix pieds de long sur quatre de large, qui a été dressée pour l'usage du Roy, par le sieur Roussel Ingenieur de Sa Majesté, sur les Memoires de M. l'Abbé de Vayrac, dans laquelle on voit tous les endroits où la Sereniſſime Infante d'Espagne couchera, & séjournera depuis Madrid jusqu'à Iron derniere Bourgade d'Espagne.

LE 27 Novembre dernier la Sereniſſime Infante accompagnée du Roy son Pere, de la Reine sa Mere, & du Prince des *Asturies*; son frere, partit de *Madrid*, & alla coucher à *Alcala d'Henares*. (lieuës 6). C'eſt une Ville conſiderable ſituée ſur le bord Occidental de la Riviere *Henares*, dont elle porte le ſurnom, pour la diſtinguer d'une autre Ville d'*Andalouſie* appellée *Alcala del Rio*. Elle eſt environnée de Murailles, & on y entre par quatre Portes qui conduiſent à quatre Places, dans chacune deſquelles il y a une fontaine jailliſſante. On y compte mille familles, une Egliſe Collegiale, compoſée d'un Abbé, de quatre Dignités, de 36 Chanoines, de 18 Prebendiers, & de 20 Chantres; dix-neuf Couvens de Religieux, neuf de Religieuſes; quatre celebres Hôpitaux; vingt Colleges, & une fameuſe Univerſité, qui doit tout ſon éclat au Cardinal Ximenes. Elle eſt gouvernée par un Corregidor, un Alguazile Mayor, &

Digitized by Google

& douze Rigidors. Le 28 elle alla coucher à *Guadalajara*. (Séjour, 4 *lieuës*.)

Guadalajara, Capitale de la petite Province d'*Alcaria*, est une grande Ville ancienne, située sur la Croupe d'une Montagne, dont le pied est arrosé par le bord Oriental de la Riviere d'*Henares*. Elle appartient au Duc de l'*Infantado*, où il a un magnifique Palais, & un Arcenal rempli de toutes sortes d'Armes. On y compte 1300 familles, neuf Paroisses, sept Couvens de Religieux, & autant de Religieuses. Ses Murailles sont défenduës par plusieurs Tours. L'inégalité de son terrain fait qu'elle est fort irregulierement construite. Le 30 elle alla coucher à *Sotetran*. (séjour, 3 *lieuës*)

Sopetran est une Abbaye de l'ordre de *saint Bernard*, située à quatre lieuës de *Guadalajara* dans un Vallon, qui s'étend de l'Orient à l'Occident, & environné de Montagnes du côté du Nord & du Midy. Le Roy *Philippe* V. y établit son Camp pendant toute la Campagne de 1706 (séjour, 3 *lieuës*.)

Le premier Decembre à XADRAQUES. C'est une petite Ville fort jolie, située dans un agréable Vallon, arrosé par un Ruisseau, & bordé de Montagnes au Nord & au Midy. Elle appartient au Duc de l'Infantado: On y voit un très-beau Couvent de Capucins fondé par les Ducs de l'*Infantado*, dont la Genealogie est representée historiquement dans des Tableaux qui font l'ornement du Cloistre. (séjour, 3 lieuës).

Le trois à ATIENZA qui est une Ville antique qu'on croit avoir été fondée par les Romains, sous le nom de *Nondagusta*: ce qui a donné lieu a quelques Historiens de dire qu'Auguste en étoit le Fondateur, quoique dans le fonds ils ne puissent appuyer leur sentiment

que

Digitized by Google

que sur la ressemblance des noms. Elle est environnée de murailles, & défenduë par un Château fort delabré, aussi-bien que la plûpart des Maisons qui la composent, elle est bâtie autour d'une Montagne en forme d'un pain de sucre au milieu d'un Pays uni : on y compte 500 feux, un Couvent de Cordeliers, & deux Hôpitaux. (séjour, 4 *lieuës*.)

Le 5 à Berlanga, Ville murée, située dans une Plaine, & défenduë par un bon Château. Elle renferme 400 feux, & est le Chef lieu d'un Marquisat, composé de treize Paroisses, lequel appartient au Connestable de Castille, de l'illustre Maison de *Velasco*, dont le pere eût l'honneur de venir complimenter le feu Roy sur l'avenement de *Philippe* V à la Couronne d'Espagne. Il y a un College de Jesuites fort celebre. (séjour, 3 *lieuës*.)

Le 6 à Burgo d'Osma, Ville situé au bord Meridional de la Riviere de *Duero*, dans une belle Plaine, ayant de l'autre côté de la Riviere l'ancienne Ville d'*Osma* si connuë du temps des Romains sous le nom d'*Uxama*, & si recommandable par son Evêché, & par une celebre Université ; mais ayant été détruite par Pompée, elle est toujours allée en déperissant depuis ce temps-là ; de sorte qu'on n'en voit presque plus que les ruines, desquelles on a bâti le *Burgo*, lequel peut avoir environ 400 feux. (séjour, 2 *lieuës*.)

Le 8 à saint Etteyan de Gormas, petite Ville murée avec un Château situé dans une Plaine, mais mal bâtie. On y compte 250 familles distribuées en quatre Paroisses. On prétend qu'elle fût fondée par les *Celtiberiens*, l'an du Monde 3021, & avant la Naissance de J. C. 920. Elle fût érigée en Comté par *Henry* IV Roy de Castille, surnommé l'*Impuissant*

puissant, elle appartient au Duc d'*Escalona*, dont le fils aîné porte le nom. (séjour, 2 *lieuës & demie.*)

Le dix à ARANDA DE DUERO, grande Ville, belle, marchande, bien peuplée, & située dans une Plaine au bord Septentrional de la Riviere de *Duero*, qu'on passe sur un très beau Pont de pierre en venant de la nouvelle Castille. Elle est environnée de bonnes murailles, les rues y sont belles, les maisons bien bastiës, dont plusieurs sont habitées par des personnes d'une naissance distinguée. On y entre par quatre portes, & on y compte jusqu'à 1000 familles. (séjour, 4 *lieuës.*)

Le onze à GOMIEL DE CAN. C'est une grosse Bourgade située dans un fond environné de bois de tous costez. Le lieu est agréable & fort bien basti; il peut contenir environ 200 feux, & on y trouve commodément les choses dont les Voyageurs peuvent avoir besoin. (séjour, 2 *lieuës.*)

Le 13 à Lerma, petite Ville située sur un Promontoire qui domine de tous côtés de fort belles plaines. Celle qui est à l'Orient est la plus brillante; d'autant qu'outre qu'elle est toute couverte de bestiaux qui paissent continuellement dans de grands pâturages, elle est arrosée par la riviere d'*Arlanza*, dont les bords sont fort agreables, & les eaux très-claires. Du côté de l'Occident on voit un Convent de Recolets bâti non loin de la riviere, dans un terrain uni & environné de bois: ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville, c'est une celebre Abbaye de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, dont l'Abbé est vêtu de Rouge comme un Cardinal, & un Palais magnifique qui apartient au Duc de l'*Infantado*. Ce Palais fut bâti par le Cardinal de *Lerma* favori de *Philippe III.* qui, pour se mettre à l'abri de la disgrace qui le menaçoit, embrassa l'Etat Ecclesiastique, & après avoir

reçû

Digitized by Google

receu le Chapeau de Cardinal, il se retira dans ce Palais, qui est sans contredit le plus beau & le plus régulier qu'on voye en Espagne. Il est composé de quatre gros Corps de logis de belle pierre de taille, qui composent un superbe quarré orné de Portiques au dedans de la Cour, qui servent de passages pour avoir communication avec tous les Appartemens & Offices de la maison. On voit un magnifique Escalier incrusté de fayance jusqu'à hauteur d'homme; tous les Apartemens le sont aussi, & sont pavés de même. Les lambris brillent par quantité de dorures & de belles peintures. C'est ici où la Cour doit attendre Mademoiselle de Montpensier, & où s'est faite la séparation de leurs M. C. avec l'Infante leur fille, après un jour de séjour.

Le quinze à Cocollos. C'est un gros Village qui peut contenir environ 150 feux, & un fort mauvais gîte. L'Infante alla coucher à *Cardana*, laissant à deux lieues à la gauche la Ville de *Burgos* Capitale de la vieille Castille, où le Roy Catholique n'a pas trouvé à propos de faire passer l'Infante, à cause de la petite verolle qui y regne depuis quelque temps. (séjour, 2 *lieuës*.)

Le seize à Cardena, Bourg dans un fond environné de *Montagnes*, qui peut contenir 150 feux ou environ, & qui n'a rien d'assez remarquable pour qu'on en parle. (séjour, 4 *lieuës*.)

Le à Quintana Palla. C'est une grosse Bourgade située dans un Pays uni, couvert de bois, de vignobles, & fort agréable. Les maisons y sont bien bâties, & les Paysans accommodez. (séjour, 3 *lieuës*.)

Le dix-huit à Birviesca, petite Ville très agréable située dans une fort belle plaine arrosée par une petite riviere, bordée du costé du Nord par une chaîne de montagnes qu'on nomme *ier-*

ra

Digitized by Google

rus de Occa. La Ville eſt baſtie ſur le bord de la riviere ; elle eſt compoſée d'environ 500 maiſons bien conſtruites ; il y a une Egliſe Collegiale, un magnifique Couvent de Jacobins, & un beau College de Jeſuites. On y entre par quatre portes, qui toutes conduiſent à une grande place. Elle eſt ſi régulierement conſtruite, qu'elle ſervit de modele pour former le Plan de la Ville de *Sainte Foy* dans les Indes Occidentales. En 1388 le Roy Don *Jean* I. y convoqua les Etats Generaux, pour y ſtatuer que dans la ſuite les fils aînez des Rois d'Eſpagne porteroient le titre de *Prince des Aſturies.* Elle appartient à la Maiſon de *Velaſco*, & eſt Capitale d'un petit Pays appellé *Bureva.* (ſéjour, 4*l.*)

Le vingt à PANCORBO, petite Ville ſituée dans un Vallon qui s'étend du Midy au Nord entre deux hautes montagnes eſcarpées. Elle eſt fort longue & fort étroite, & deffendue par un vieux Chaſteau qui ſeroit trés fort, ſi on le muniſſoit des choſes neceſſaires, mais on l'a tellement negligé qu'il tombe en ruine. On y compte environ 250 familles. (ſéjour, 3 *lieuës.*)

A MIRANDA D'EBRE, petite Ville murée ſituée ſur le bord occidental de la Riviere d'*Ebre* dont elle porte le ſurnom pour la diſtinguer d'une autre Ville de même nom qui eſt ſur le *Duero* en Portugal.

Le vingt-un à la PUEBLA, groſſe Bourgade ſituée dans une des plus belles plaines qu'on voye dans toute l'Eſpagne. Elle eſt compoſée de plus de 300 maiſons, parmi leſquelles il y en a de trés bien baſties, avec une grande Place. (ſéjour, 3 *lieuës.*)

Le vingt trois à VICTORIA, grande Ville, avec titre de *Cité*, qui eſt une trés grande marque de diſtinction en Eſpagne, & Capitale de la Province d'*Alava.* Elle eſt ſituée ſur un promontoire

Digitized by Google

toire, & environnée d'une double enceinte de murailles, dont l'une est antique & l'autre moderne, mais sans aucune fortification. Elle est divisée en *vieille* & en *nouvelle*. C'est un des plus beaux aspects de Ville qu'il y ait en Espagne, car du costé du Levant elle a un trés beau vallon bordé par des monticules fertiles en grains & en vin. Du costé du Midy & de l'Occident, on voit une vaste plaine couverte de Bourgs & de Village, & du costé du Nord, on apperçoit le fameux Mont *Saint Adrien*. Du costé du Midy on trouve une Place d'une grandeur extraordinaire bordée au Nord par la Maison de Ville, & par une grande Eglise. Au levant par le Couvent des Cordeliers, où les Moines de l'Ordre de Saint François tiennent ordinairement leurs Chapitres Generaux, & où l'on voit un Refectoire dans lequel 3000 personnes se placent commodément; au Midy & à l'Occident par des maisons bien basties. Au milieu on voit un belle Fontaine. Il se fait *à Victoria* un grand commerce de fer qu'on envoye dans toutes les Provinces d'Espagne. Il s'y debite aussi quantité de laine, de vin & de lames d'épées qu'on y fabrique. Il y a même un étalon pour mesurer toutes celles qui s'y font, afin de sçavoir si elles sont de la longueur portée par les Ordonnances; on y compte jusqu'à 4000 familles, parmi lesquelles il y a beaucoup de Noblesse & de riches Marchands. On tient que cette Ville doit sa fondation à *Sanche* Roy de Navarre, lequel aprés avoir conquis la Province d'*Alava* sur les Maures, la fit bastir sous le nom de *Victoria*, en memoire de la celebre victoire qu'il remporta sur ces Infideles. Quelques Historiens ajoutent qu'elle luy servit de rempart contre le Roy de *Castille* qui auroit pû luy disputer sa conqueste. Au reste, cette Ville est pourvûe abondamment

de toutes les choſes neceſſaires à la vie, & renferme dans l'enceinte de ſes murailles une belle Egliſe Collegiale, un magnifique College de Jeſuites, & divers Convents de l'un & de l'autre ſexe. Toutes ces commoditez y attirent une infinité de gens de diſtinction qui y vont faire leur ſéjour. (ſéjour. 4 *lieues.*)

Le 25 à SALINAS petite Ville de la Province de *Guipuzcoa* ſituée au Nord de *Victoria* ſur l'endroit de la montagne qui ſépare la Province de *Guipuzcoa* de celle d'*Alava* où la Riviere de *Dava* a ſa ſource. Elle tire ſon origine de diverſes ſources d'eau ſalée qui ſe trouvent au pied de la montagne. Elle fut fondée l'an 1331 par *Alfonſe* XII Roy de *Caſtille*. On y compte 150 feux. (ſéjour. 4 *lieues.*)

Le vingt ſept à MONDRAGON, Ville ſituée au bas de la côte dont nous venons de parler, dans un vallon très fertile au bord d'un des bras de la Riviere de *Dava*. *Sanche Abarca* Roy de *Navarre* la fonda l'an 900 & la fit entourer de bonnes murailles ſous le nom d'*Araſate*, & comme cette Place étoit d'une grande conſequence pour luy, il la fortifia d'un bon Chaſteau, qui dans la ſuite devint le refuge de quantité de voleurs qui detrouſſoient les Voyageurs, & faiſoient de frequentes incurſions dans les Villages voiſins, ce qui obligea Don *Jean* II Roy de *Caſtille* de faire abbattre & la Ville & le Chaſteau; mais en 1260 le Roy Don *Alfonſe* le *Sage* fit rétablir la Ville, laquelle renferme 400 familles, deux Convents & un College de Jeſuites. Il s'y fait un fort grand commerce en fer, en acier & en Armes de toute eſpece. (3 *lieues.*)

A ONATE Ville aſſez conſiderable ſituée dans un vallon ſpacieux & fertile. On y compte environ 800 familles, une bonne Univerſité & divers Convens de l'un & de l'autre ſexe. Elle appartient

Digitized by Google

partient à la Maison de *Guevarra* à titre de Comté. (2 *lieues.*)

A VILLA REAL, Bourgade d'environ 150 feux, bien bastie, & située dans un des plus beaux endroits de toute la Province de *Guipuzcoa*. (séjour 3 *lieues.*)

Le 29 à VILLA-FRANCA petite Ville murée située dans un beau vallon environnée de hautes montagnes au bord de la Riviere d'*Oria*. On prétend qu'elle fut fondée l'an 1290 par le Roy Don *Sancho* IV. Elle est une des Villes d'Espagne la mieux bastie, & peut contenir 250 familles, parmi lesquelles il y en a de très Nobles. (séjour. 2 *lieues.*)

Le 31 à TOLOSA ou TOLOSETTA, comme bien des gens l'appellent, pour la distinguer de *Toulouse* en *France*, fort jolie Ville située entre deux montagnes dans un agréable vallon où confluent des deux Rivieres *Araxe* & *Oria*, qui s'étant jointes ensemble lavent ses murs, & coulent sous deux beaux Ponts de pierre, & font plusieurs cascades fort agreables à la vûe. Quoy qu'elle ne soit pas fort grande, elle est pourtant la Capitale de la Province de *Guipuzcoa*. Elle est environnée de bonnes murailles avec de beaux fossez qui sont toujours remplis d'eau. *Alfonse* le *Sage* la fonda, & *Sancho* IV. son fils l'acheva l'an 1290. Les rues y sont belles, les maisons bien basties & on y voit une belle Place. On y compte 400 familles & deux Convens. Il y a de très belles fabriques d'Armes, & sur tout de fines lames d'épées, dont les habitans font un grand commerce. (4 *lieues.*)

A ERNANI, gros Bourg situé sur le dos d'une haute montagne, lequel peut contenir environ 250 familles (séjour.)

Le deux Janvier à YRON, derniere Bourgade de la Province de *Guipuzcoa*, située à une petite

Digitized by Google

demi lieue de la mer, sur le bord Occidental de la Riviere de *Bidaſtoa* dans une Plaine qui peut avoir demi lieue de long sur un quart de large. Du costé du Midy, elle est dominée par des montagnes. Du costé de l'Occident par des bois taillis, & par une montagne qui s'éleve depuis le bord de la mer jusqu'au *Paſſage*. Du costé du Nord par la même montagne, & de celuy de l'Orient par la Riviere de *Bidaſtoa*, laquelle est assez large, sur tout lorsque les neiges fondent.

Le Bourg d'*Andaye* derniere Place de France est presque vis-à-vis de *Fontarabie*, un peu au-dessous de l'Isle des *Faiſans*, ou de *la Conference*, celebre dans l'Histoire par le fameux Traité de Paix entre les deux Couronnes, qui y fut signé l'an 1659, & qui le deviendra encore davantage par l'échange qui s'y doit faire de l'Infante d'Espagne avec Mademoiselle de Montpensier.

Nous donnerons le mois prochain la route de l'Infante, d'Yron à Paris.

De Rome, ce 25 Novembre.

LE 30 Octobre le Cardinal Pereira de la Cerda, se rendit à son Eglise Titulaire de Sainte Suzanne, avec un cortege de onze Prelats; il y tint sur les Fonts de Baptême un Juif nommé *Santoro Tedeſchi*, qu'il appella *Jean-Joſeph Pereira*, & le declara son Camerier pour le retenir auprès de lui, & lui faire donner de plus seures & de plus frequentes instructions de Christianisme, M. Baccari Evêque

Digitized by Google

Evêque de Boyano, qui est Vicegerent, fit cette sainte ceremonie qui fut celebrée par une belle simphonie & par un *Te Deum* de la composition du fameux Joseph Amadosi, & illustrée par la presence de l'Ambassadeur de Portugal. M. le Cardinal Pereira fit des presens magnifiques à tous ceux qui avoient partagé les fonctions & le soin de cette fête. On écrit de Florence que *Isuf Coggia*, qui va en Angleterre en qualité d'Envoyé du Bey de Tunis, est arrivé à Florence, après avoir fait sa quarantaine à Livourne. Il a eu l'honneur le lendemain de saluer le grand Duc, ensuite il est parti & va continuer son voyage par l'Allemagne & la Hollande. Il a envoyé ses équipages par Mer, avec un Lion & quatre beaux Chevaux couverts de harnois superbes. Le 9 Novembre le Cardinal Tanara Doyen du sacré College, donna le voile à la niéce du sieur Ricci, Clerc de la Chambre, qui prit l'habit de Religion dans le Monastere de *Tordispecchio*, en presence du Prince & de la Princesse de Modene.

Digitized by Google

RELATION DE LA CALVACADE & des ceremonies faites à Rome, le Dimanche 16 Novembre, au sujet de la prise de possession de l'Eglise de Saint Jean de Latran par le Pape Innocent XIII. qui occupe aujourd'huy la Chaire de Saint Pierre.

SA Sainteté ayant marqué le Dimanche 16 Novembre pour le jour qu'Elle destinoit à la Ceremonie de la prise de possession de Saint Jean de Latran, & du Souverain Pontificat qu'elle avoit obtenu le 8 May dernier, avec l'aplaudissement de tout le Conclave; toute la Ville de Rome se prepara à cette grande fête, avec une joye qui égala du moins la magnificence qu'elle fit éclater dans cette occasion. Les détails de cette pompeuse ceremonie peuvent joindre le merite d'instruire à l'agrément de plaire, ils expliquent les prérogatives du Saint Siege, & la noblesse & les illustrations de la Maison Conti; Maison celebre qui a donné à l'Eglise douze Papes & vingt-sept Cardinaux, sans compter un nombre prodigieux d'hommes distingués par les Armes & les Lettres, Evêques, Archevêques, Nonces Apostoliques, Abbés, Generaux d'Ordres, Préfets & Senateurs de Rome, Maîtres du saint Hospice, Generaux des Troupes de l'Etat Ecclesiastique, & des autres Potentats.

Le jour de cette auguste fête étant arrivé, les Corps de Métiers, les Confrairies du Peuple, les Archiconfreries, & les Communautés Religieuses

Digitized by Google

Religieuſes ſe placerent à leurs poſtes. On para de tapiſſeries & de riches tapis toutes les Places & ruës que devoit embellir la Cavalcade. Elle partit de la grande Place de ſaint Pierre du Vatican, & continua ſa route par les ruës de *Borgonovo*, du Pont ſaint Ange, de *Banchi*, de Mont-Jourdain, de *Parione*, de Paſquin, de ſaint André de la Vallée, de *Cézarini*, de Jeſus, du Capitole, de *Campo Vaccino*, de l'Arc de Titus, du Coliſée, & enfin la termina à la Baſilique de ſaint Jean de Latran. Le Portail des Egliſes ſe faiſoit remarquer non ſeulement par la richeſſe, mais encore par la ſainteté de ſes parures. Les fenêtres des Palais & Maiſons particulieres étoient ornées à l'envi par le velours, le damas, le galon & la broderie d'or & d'argent. Au pied du Capitole où ſont les deux Lions de marbre d'Egypte, on avoit dreſſé deux fontaines decorées par la Peinture, qui répandoient du vin aux pauvres, quelques Officiers du Capitole placés près de ces fontaines, diſtribuoient du pain à ces mêmes Pauvres avant & après la cavalcade; mais rien ne ſe fit plus admirer parmi les pompes de ce beau jour que deux magnifiques Arcs de triomphe érigés à la gloire d'Innocent XIII. l'un par le Senat de Rome, & l'autre par le Prince de Parme.

Le premier ſe voyoit au haut du Capitole, où ſont les trophées de Marius, près des deux ſtatuës équeſtres de Caſtor & de Pollux, qui ſe trouverent placées ingenieuſement dans les ornemens de ce ſuperbe Arc triomphal, par le genie d'Alexandre *Specchi*, fameux Architecte du Senat Romain. L'ordre Corinthien qui regne dans l'architecture du Capitole, regnoit auſſi dans l'Arc de triomphe, qui avoit cent quarante palmes de hauteur, &

Digitized by Google

soixante & dix palmes de largeur. Les Armes de la Maison Conti, soutenuës par deux Renommées caracterisées par leurs trompettes & leurs aîles occupoient le haut de l'édifice. A côté des deux Renommées & des Armes du Saint Pere, on remarquoit la Justice & la Charité avec leurs attributs, sous ce trophée, enrichi de cornes d'abondance, on lisoit cette inscription.

Innocentio XIII. Romano Pont. Opt. Max. S. P. Q. R.

Sous cette inscription deux Victoires assises sur la grande corniche, tenoient d'une main un écusson oval chargé des Armoiries du Senat de Rome, & de l'autre une couronne d'or avec un rameau d'olivier, aimables simboles de la Paix. La grande corniche & l'architrave étoient ornées de saints trophées, composés de toutes les marques des dignités Ecclesiastiques. La Thiarre & les Clefs de saint Pierre en occupoient avec droit la place la plus honorable. Sous l'architrave on comptoit six colonnes sur leurs piedestaux ; le reste de la façade de l'arc de triomphe étoit semé de croix, de hierogliphes sacrés, & d'aigles relatives aux armoiries du Saint Pere, avec des couronnes de laurier & des gerbes de bled, le tout peint & relevé d'or ; on y remarquoit deux histoires peintes en couleur de métal ; sous l'une qui representoit Joseph allant chercher du bled en Egypte, étoit cette Inscription :

Omnesque Provinciæ veniebant in Ægyptum, ut emerent escas. Gen. cap. 12.

Toutes les Provinces envoyoient acheter des vivres dans l'Egypte.

Sous la seconde, qui offroit Moïse dans le desert, priant l'Eternel pour le peuple Hebreu qu'il

qu'il conduiſoit, on liſoit cette Inſcription :

Ecce ego pluam vobis Panes de cœlo. Exod. cap. 16.
Je vous ferai pleuvoir du Pain du haut des Cieux.

La face de l'Arc de triomphe oppoſée au Palais du Senat, étoit compoſée du même ordre Corinthien, & decorée des mêmes ornemens : Elle portoit cette Inſcription :

Innocentio XIII, Pontifici Maximo
Quod clivum Capitolinum
XII. retro Pontificum Gentilium ſuorum exemplo
Pontificio cultu & majeſtate conſcendens
Plaudentis Urbis obſequia excipit
Providentia ſua
Ad benè de omni Republica ſperandum
Claro omine firmato,
Senatus Populuſque Romanus.

A Innocent XIII. Souverain Pontife, de ce qu'à l'exemple de douze Papes de ſa Maiſon il monte au Capitole avec une pompe & une majeſté digne de la Thiarre, au bruit des acclamations de la Ville, dont il reçoit les hommages, & qui eſpere de lui toutes ſortes de proſperités, par le Senat & le Peuple Romain.

Les grands Médaillons qui paroiſſoient ſur cette façade, repreſentoient la Louve allaitante Romulus & Remus ; ce ſont les Armes de la Ville de Rome. La façade du vieux Palais & les deux aîles étoient decorées par une chaîne de feſtons verds, rehauſſée d'or, qui entouroit douze Médaillons de couleur de métal, qui conte-

Digitized by Google

noient les Portraits de douze Papes qui sont sortis de l'illustre Maison Conti, & qui ont gouverné le Monde Chretien pendant l'espace de cent dix-huit années. Voici leurs noms & les dattes de leur exaltation au Pontificat. Sergius I. l'an 904. Jean XI. l'an 930. Jean XII. l'an 936. Benoist VI. l'an 964. Benoist VII. *dit* VI. l'an 972. Benoist VIII. *dit* VII. l'an 975. Benoist IX. *dit* VIII. l'an 1012. Jean XIX. l'an 1024. Benoist X. dit IX. l'an 1033. Innocent III. l'an 1198. Gregoire IX. l'an 1227. Alexandre IV. l'an 1254.

Sur la façade du fonds du Palais, Rome Chretienne & Triomphante, paroissoit au haut ayant la main droite appuyée sur un Temple, & tenant une Croix; elle étoit accompagnée de figures representantes les dix Provinces de la dépendance du Saint Siege. La Romagne, l'Umbrie, le Latium, Marca, le Patrimoine de Saint Pierre, Sabine, Boulogne, Ferrare, Avignon, & Urbin.

En montant l'escalier du Palais, on trouvoit au milieu un Aigle de relief, peint au naturel, signifiant les Armes d'Innocent XIII. & à ses deux côtés deux globes avec cette Inscription abregée S. P. Q. R. Deux globes pareils occupoient le bas de l'escalier, & le haut étoit orné de Croix & autres Symboles de l'Eglise autour de la Chaire de Saint Pierre. Voici l'Inscription de la porte du Palais.

Innocentio XIII. P. M.
Ex Comitum gente,
Optatissimo Principi Romani nominis propagatori
Fausto ejus in Capitolium ascensu
Excitata Populo Romano
Veterum Triumpharum laetitia

Civis,

Digitized by Google

Civi, Alumno, & Domino suo
Submissis fascibus.

S. P. Q. R.

A Innocent XIII. Souverain Pontife de la Maison Conti, Prince souhaité Propagateur de la gloire du nom Romain, qui en montant au Capitole renouvelle dans les cœurs du Peuple Romain la joye de ses anciens Triomphes, a son Citoyen, son Fils & son Souverain, par le Senat & le Peuple Romain, baissant les faisceaux devant lui,

Les deux Lions de pierre d'Egypte vomirent le vin depuis le matin jusqu'au soir; on n'arrêta ces fontaines que durant le passage de la Cavalcade, pour éviter le tumulte. M. le Marquis *Girolamo Muti*, & M. *Francesco Gottifredi*, presidoient à cette liberalité de la part du Senat. L'Arc de Severe étoit chargé de cette nouvelle Inscription.

Innocentio XIII. P. M.
Justo, Sapienti, Pio,
Provinciis, Legationibus, Sacerdotiis feliciter administratis
Per Arcum Triumphis insignem
Cæsaribus ob res bene gestas domi forisque dicatum
Delati Imperii in possessionem eunti
Ob fausta publica tranquillitatis & propagandæ Religionis auspicia,

S. P. Q. R.

A Innocent XIII. Souverain Pontife, Juste, Sage, Pieux, distingué par des Gouvernemens, des Nonciatures & des Dignités Ecclesiastiques toujours heureusement remplis, passant sous cet Arc monument de Triomphe, & la sage

administration des Césars, tant à la Ville que dans les Provinces, allant prendre possession de l'Empire accordé à ses vertus, présages de la tranquillité publique, & de l'accroissement de la Religion; par le Senat & le Peuple Romain.

L'Arc de Titus avoit aussi son Inscription Latine, accommodée comme les precedentes, au sujet de la Fête. Près des Jardins Farneses, le Duc de Parme avoit fait dresser un Arc de triomphe d'ordre composite de la hauteur de quatre-vingt seize palmes, & large de soixante & quatorze, dessiné & inventé par l'illustre *Pompeo Aldrovandini* de Boulogne, & soutenu par quatre colonnes de marbre verd, enrichies d'or: au milieu de la cime de ce superbe édifice on voyoit la statuë majestueuse de la Foy, couverte d'un long voile, tenant dans la main droite un Calice, & dans la gauche une Croix, & entourée d'enfans dans des attitudes d'adoration: d'un côté elle avoit la Renommée, & de l'autre la Victoire. Au dessous de ces Statuës on lisoit cette Inscription en lettre d'or.

Innocentio XIII. Pont. Max.
Pio, Justo, Clementi,
Magnor. Pontificum consanguineo
Et avitæ virtutis hæredi
Publ. felicit. ac lætitiæ authori
Franciscus Farn. Par. & Plac. Dux. P.

A Innocent XIII. Souverain Pontife pieux, juste, clement, parent de plusieurs Papes, heritier des vertus de ses nobles ancêtres, auteur de la felicité & de la joye publique, par François Farnese, Duc de Parme & de Plaisance.

Sous

Digitized by Google

Sous l'inſcription deux enfans tenans d'une main, l'un la Thiare, l'autre les clefs de Saint Pierre, ſoutenoient de l'autre l'Ecuſſon des Armes de ſa Sainteté. Entre les deux colonnes à droite la ſtatue de la Religion avec ſa Croix paroiſſoit tenant dans ſa main droite les Livres de l'Ancien Teſtament, & dans ſa gauche les Evangiles. Au coſté gauche de la Religion on reconnoiſſoit, dans un médaillon la Magnificence aſſiſe ſur un Thrône, reveſtue d'un manteau Royal, à qui deux Génies preſentoient un modelle de Temple, avec cette Inſcription:

Magnificentia opus ejus. Salom. 110.

La magnificence conduit ſes ouvrages.

Au coſté droit de la Religion, la ſtatue de la Charité, ainſi qu'elle eſt ordinairement caracteriſée ſerroit un petit enfant entre ſes baras, & en couvroit une multitude de ſon manteau. Entre les deux colonnes de la gauche la ſtatue de la Juſtice portant une épée dans ſa main droite, & des balances dans ſa main gauche, avoit à ſes pieds les faiſceaux & la hache conſulaires, ſymboles de ſa puiſſance. A la droite de la Juſtice, on étoit réjoui par le portrait de l'Abondance repreſentée dans un médaillon avec un air gracieux, couronnée d'épis de bled & de fruits, aſſiſe ſur un trône de verdure, à l'ombre d'arbres utiles aux hommes, & preſentant à leurs regards ſa Corne fertile & libérale, avec cette Inſcription:

Factus es fortitudo Pauperi. Iſai. cap. 25.

Tu es devenu le ſecours du Pauvre.

La ſtatue de la Prudence tenant de la main droite un Miroir & de la main gauche un Livre, avec un Serpent à ſes pieds, occupoit la gauche

de

de la ſtatue de la Juſtice. Sous la voûte de l'arc de triomphe, on voyoit dans un grand ovale une galerie peinte, où ſur les murs étoient attachés les portraits des treize Papes de la Maiſon Conti. Cette illuſtre Maiſon figurée par une Dame d'une phiſionomie noble & brillante, admiroit l'image du Pape regnant poſée dans le lieu le plus apparent de cette galerie, & ornée de cette Inſcription :

Sicut aquila humilia deſerit,
Alta petit, cœlorum vicina conſcendit.

Ainſi que l'Aigle il s'éléve juſqu'aux endroits les plus voiſins des Cieux.

Le grand ovale étoit accompagné de deux quadres. Le premier repreſentoit dans un lointain l'Afrique, la Georgie & la Chine & leurs peuples, les uns recevant les Sacremens de la main Apoſtolique des Miſſionnaires, les autres écoutans leurs ferventes inſtructions, avec cette legende :

Zelat zelum legis. Mach. cap. 2. v. 58.

Il eſt devoré du zele de la Loy.

Le deuxiéme repreſentoit la Liberalité richement habillée, & entourée de genies, chargée de corbeilles remplies de Joyaux, de chaînes, d'anneaux, & de monnoyes d'or & d'argent, de Chapeaux de Cardinal, de Mitres, de Sceptres, de Couronnes, & de Croix Epiſcopales ; autour de la Liberalité, les Vertus, les Sciences & les Arts par elle appellés, recevoient de ſa main les prix qui leur ſont dûs : ce qui étoit clairement expliqué par la Légende

Nutriunt præmiorum exempla virtutes. Caſſiod.

La récompenſe entretient les Vertus.

A la droite de l'Arc de Triomphe on distinguoit la Force, ayant la main gauche apuiée sur une demie colonne, & tenant une pique dans la main droite, avec un lion à ses pieds menaçant un groupe de vices effrayez, avec cette Legende :

Accinxit fortitudine lumbos suos. Prov. c. 31. v. 17

Il est armé par la force.

A la gauche de l'Arc de Triomphe, la Clemence près du Thrône du Souverain Pontife, tenoit dans la main un rameau d'Olivier ; on voyoit accourir à ses pieds des personnes qui l'imploroient, on en voyoit d'autres qu'elle renvoyoit satisfaites. Voici son inscription.

Roboratur clementiâ Thronus ejus. Prov. cap. 20. vers. 28.

Son Thrône est affermi par la Clemence.

Sur la façade de l'Arc de Triomphe qui regardoit sainte Françoise Romaine, on trouvoit sous les Armes de Sa Sainteté l'Inscription suivante.

Ecclesia votis, orbis plausu,
Generis, meritorumque præstantiâ
Jamdiù Pontificem Maximum expetebant
Innocentium XIII.
Quo serius ad Imperium accessit,
Ut eo diutiùs feliciter imperet,
Et Gentilium suorum annos impetret,
Idem Franc. Dux optimo Principi
Obsequentissimè obsequatur.

Le

Digitized by Google

Les souhaits de l'Eglise & du monde entier, le merite & la naissance appelloient depuis longtemps Innocent XIII. au souverain Pontificat. S'il est arrivé tard à l'Empire, qu'il le gouverne long temps, qu'il y remplisse toutes les années des Papes de sa maison qui l'ont précedé. C'est ce que desire & ce qu'annonce à son Prince très-bon, François Duc.

Ce dernier Arc de Triomphe a été gravé par *Arnold Vanvverterhom* Graveur du Duc de Parme.

Les cinquante Corps de Métiers & les Juifs établis à Rome, avoient executé les ordres qui leur avoient été donnés le 3 Novembre par une Ordonnance des Conservateurs, & paré le quartier qui leur étoit consigné. Les Juifs avoient embelli la rue qu'ils étoient chargés de décorer, par des Devises ingenieuses, des Emblêmes & des Inscriptions tirées des Saintes Ecritures, tant en Latin qu'en Hebreu, le tout faisant allusion au nom, à la famille & à la dignité du nouveau Pape : Ce qui s'étendoit depuis l'Arc de Titus jusqu'au Colisée. Voicy l'Inscription qui commençoit à droite cette sçavante décoration.

Innocentio XIII. Pont. Opt. Max.

Gratulationis & obsequii

Argumentum hoc exp.

Universitas Hebraorum Urbis.

A Innocent XIII. Pontife très-bon & très-grand, la societé des Juifs de la Ville érige ce monument de son devoir & de félicitation.

Inscription de la gauche.

Eadem universitas Hebraorum

Felix,

Digitized by Google

Felix, fauſtumque precatur iter,
Precatur & ipſum
Glorioſæ poſſeſſionis ingreſſum.

Les mêmes Juifs ſouhaitent au même Souverain Pontife une route heureuſe & une glorieuſe entrée dans ſon Empire.

Emblêmes, Deviſes & Paſſages de l'Ecriture Sainte.

I.

Un Troupeau paiſſant au Lever du Soleil. Legende: *In ſplendore ortûs tui.* Paſſage. *Benedictus eris ingrediens.* Deut. cap. 28.

II.

Un Aigle volant au deſſus des nues dans un Ciel ſerain. Legende. *Sublimitate ſecuritas.* Paſſage: *Vir prudens & litteratus.* Paral. 1. cap. 27.

III.

Une Grenade ouverte. Legende. *Tot zephiros.* Paſſage. *Conſurge ſicut in diebus antiquis.* Iſai. cap. 51.

IV.

Un Ciel ſerein rempli de tous ſes Aſtres. Legende. *Jam feliciter omnia.* Paſſage. *Quia in eo latabitur cor noſtrum.* Pſal. 32.

V.

Une Grenade ouverte, dont on voit les grains lancer des gouttes de leur douce liqueur, Legende. *Sub cortice tego.* Paſſage. *Ut viderem virtutem tuam & gloriam tuam.* Pſal. 62.

VI.

Un Lis vieilliſſant, qui rend encore une odeur agreable. Legende. *Diuturnitate fragrantior.* Paſſage. *Generatio rectorum benedicetur.* Pſal. 77.

VII.

Digitized by Google

VII.

Une Branche de Corail sur un Rocher battu des ondes, molle & verte d'un côté, & dure & rouge de l'autre. Legende. *Robur & decus.* Passage. *Tibi erit brachium cum fortitudine. Psal.* 88.

VIII.

Un laurier au milieu d'autres arbres, frappés du Tonerre. Legende. *Intacta virescit.* Passage. *Fundamenta generationis & generationis suscitabit.* Isaïe cap 50

IX.

Le Phenix sur son bucher. Legende. *Ne pereat.* Passage. *Quis unquam innocens periit.* Job. c. 4.

X.

Des Bœufs soulagés du joug que leur oste une main en l'air. Legende. *Amore tantùm.* Passage. *Innocens ego sum & regnum meum.* 2 Reg. cap. 3. v. 28.

XI.

Une Abeille qui fait son miel dans le sein d'un Aigle. Legende *Mens omnibus una est.* Passage. *Innocens manibus & mundo corde.* Ps. 23, v. 4.

XII.

Un Cigne dans un Lac. Legende. *Abluer non obruer.* Passage. *Lavabo inter innocentes manus meas.* Psal. 25. v. 6.

XIII.

Une Rose avec un Escarbot au milieu, qu'elle tue par son odeur. Legende. *Turpibus exitium.* Passage. *Et innocens contra hypocritam suscitabitur.* Job. cap. 17. v. 8.

Les Emblêmes, Devises & Inscriptions suivantes sont relatives à l'Aigle couronné qui compose les Armes d'Innocent XIII.

XIV.

Digitized by Google

XIV.

Un Aigle en échiquier qui foule à ſes pieds le Croiſſant. Legende. A. D. S. I. T. Ces Lettres ſignifient: *A, adjuvante, D, Deo, S, ſuperabo, I, Imperium, T, Turcarum.* Paſſage. *Et facta eſt Aquila altera magna grandis Magnis Alis Multiſque Plumis.* Remarqués que les Lettres initiales des quatre derniers mots de ce Paſſage qui eſt tiré d'Ezechiel chap. 17. v. 3, ſont auſſi les Lettres initiales du nom de Sa Sainteté. M. A. M. P. Michael Angelus. Max. Pont.

XV.

Une Aigle avec ſes Aiglons dans ſon nid ſur le ſommet d'une haute montagne, & regardant le ſoleil. Legende. *Sublimi ſublime.* Paſſage. *Aquilis velociores.* 2. Reg. cap. verſ. 23.

XVI.

Un Aigle qui regarde le ſoleil. Legende. *Semoi in æternum.* Paſſage. *Viam aquilæ in cœlo.* Prov. cap. 30. verſ. 19.

XVII.

Un Aigle regardant une couronne élevée ſur ſa tête. Legende. *Diſſipat ac tendit.* Paſſage. *Et portaverim vos ſuper alas aquilarum.* Ezech. cap. 19. verſ. 4.

XVIII.

Un Echiquier avec des dez qui ont chacun une lettre de l'alphabet. Legende. *Dilectando docet.* Paſſage. *Vir prudens dirigit greſſus.* Prov. cap. 15. verſ. 22.

XIX.

Un Echiquier avec ſes pieces en ordre, ayant ſeulement deux pions avancés. Legende. *Porrigit hora.* Paſſage. *Qui ambulat ſimpliciter ſalvus erit.* Prov. cap. 28. verſ. 18.

XX.

Une Couronne enfilée dans une lance. Legende. *Eſte Duces.* Paſſage. *Et corona in lita. Protegat te.* Prov. cap. 4. verſ. 9. Une

Digitized by Google

XXI.

Une Couronne entourée de rameaux d'or, avec une rose au milieu. Legende. *Instar omnium.* Passage. *Et eris corona gloriæ in manibus Domini.* Esai. cap. 62. vers. 3.

Le reste a rapport à la noblesse, aux vertus & aux illustrations de la Maison Conti.

XXII.

Un sceptre entortillé d'un serpent posé sur un horloge de sable, avec deux miroirs, un devant & l'autre derriere. Legende. *Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.* Passage. *Vt enarretis in progenie altera.* Psal. 47. vers. 12

XXIII.

Un Lion se regardant dans un miroir convexe, où il se voit de tous côtez. Legende. *Semper ejusdem.* Passage *Et dicant semper magnificetur Dominus.* Psal. 34. vers. 31.

XXIV.

Une charruë tirée par deux abeilles. Legende. *Omne tulit punctum.* Passage *Beata terra cujus Rex nobilis.* Eccl. cap. 10. vers. 17.

XXV.

Une branche de Rosier, chargée de roses & d'épines. Legende *Cum lenitate asperitas.* Passage. *Sed judicabit in justitia pauperes.* Esai. cap. 11. vers. 4.

XXVI.

Une harpe couronnée. Legende. *Majora minoribus consonant.* Passage. *Virga directionis virga regni tui.* Psal. 44 vers. 8.

XXVII.

Un Elephant dans une foreſt, qui remet dans son chemin un voyageur égaré. Legende. *Dux oberranti.* Passage. *Quia factus es fortitudo pauperi.* Esa. cap. 25. vers. 4.

XXVIII.

Une Autruche qui garde ses œufs. Legende.

Lux

Lux vitam. Passage. *In hilaritate vultus Regis vita.* Prov. cap. 16. vers. 15.

XXIX.

Un chesne, d'où pend un serpent, qui tenant sa queuë avec ses dents forme un cercle. Legende. *Carnem non sentit.* Passage. *Fructus justi lignum vitæ.* Prov. cap. 11. vers. 30.

XXX.

Un Pelican qui se perce le sein pour donner la vie à ses petits. Legende. *Sic his quos diligo.* Passage. *Judicium & justitiam fecit vita, vivet.* Ezech. cap. 33. vers. 16.

XXXI.

Un Lion rugissant, dont la voix réjoüit les Lionceaux & épouvante les autres animaux. Legende. *Vivificat & terret.* Passage. *Exultabo & lætabor in misericordia tua.* Psal. 30. vers. 8.

XXXII.

Un Navire dans une tempête, qui a sur les antennes les feux de Castor & Pollux. Legende. *Aspectu tranquillitas.* Passage. *Quoniam gloria virtutis eorum tu es.* Psal. 88. vers. 18.

XXXIII.

Un Tournesol regardé du soleil. Legende. *Te auspice implebor.* Passage. *Benè sit tibi & longo vivas tempore.* Deut. cap. 22. vers. 7.

XXXIV.

Des Abeilles, qui du thim amer tirent un suc doux. Legende. *Et ex amara.* Passage. *Erisque in lætitiâ.* Deuter. cap. 16. vers. 15.

XXXV.

Un Amandier chargé de fruits. Legende. *Celeriter floret.* Passage. *Venientque super te universa benedictiones.* Deut. cap. 28. vers. 20.

XXXVI.

Un olivier chargé de branches de grandeurs inégales, dont une taillée renaît plus grande & chargée de fruits. Legende. *Feliciorem.* Passage.

sage. *& benedictus eris egrediens.* Deut. cap. 28. verſ. 6.

Voici les Emblemes, Deviſes & Inſcriptions qui étoient attachées à la gauche du chemin orné par les Juifs.

I.

Un Soleil levant, éclairant un Quadran. Legende. *Lumine deſignat.* Paſſage. *Pacificus eſt ingreſſus tuus.* Reg. cap. 16. verſ. 4.

II.

Une licorne qui trempe ſa corne dans une fontaine entourée de ſerpens, aſpics, & autres reptiles veneneux. Legende. *Obnoxia pellit.* Paſſage. *Timore malum ſublato.* Prov. cap. 1. verſ. 23.

III.

Un canon ſur ſon affut, dirigé horiſontalement par une main, qui tient une équerre. Legende. *Non ſolum armis.* Paſſage. *Pretioſi ſpiritus vir eruditus.* Prov. cap. 17. verſ. 27.

IV.

Une Cicogne qui tuë un ſerpent en le mordant. *Tuto conterit,* Paſſage. *Diſſipat omne malum intuitu ſuo.* Prov. cap. 20. verſ. 8.

V.

Une hirondelle qui s'envole de la maiſon où eſt ſon nid. Legende. *Vitam potius quam libertatem.* Paſſage. *Protegens & liberans, tranſiens & ſalvans.* Eſa. cap. 31. verſ. 5.

VI.

Un Vaiſſeau conduit par le poiſſon appellé *Pompilo.* Legende *Ducit in tutum.* Paſſage. *Protector eſt omnium ſperantium in ſe.* Pſal. 17. verſ. 33.

VII.

Un lis naiſſant au milieu d'autres fleurs. Legende. *Semper inclita virtus.* Paſſage. *Generatio & generatio laudabit opera tua* Pſal. 144. verſ. 4.

La

Digitized by Google

VIII.

La voye lactée. Legende. *Nec fallit euntes.* Passage. *Quoniam non dereliquisti quarentes te.* Psal. 9. vers. 10.

IX.

Un Cerf qui avec son haleine attire les serpens hors de leurs trous, & les tuë. Legende. *Evocat ut enecet.* Passage. *Salvabitur innocens.* Job. cap. 22. vers. 6.

X.

Le poisson nommé *Callionimo*, qui a les yeux sur la tête. Legende. *Ad sidera vultus.* Passage. *Ego autem Innocentia mea ingressus sum.* Psal. 25. vers. 11.

XI.

L'Oiseau nommé *Hercinio*, qui a les plumes ignées & lumineuses, fanal des Voyageurs pendant la nuit dans les grandes Forêts de la Moscovie. Légende. *Lux in tenebris.* Passage. *Rex autem & thronus ejus fuit Innocens XIII.* 2. Reg. cap. 14. vers. 9.

XII.

Un Cerf qui arrache un Rameau d'olivier. Legende. *Una salus.* Passage. *Innocens eris à maledictione.* Genes. cap. 24. vers. 41.

Il faut observer que les quatre premieres lettres du mot *Eris*, dans le calcul des Hebreux font le nombre de 13, nombre du Pape regnant, Innocent XIII.

XIII.

Un Ours qui incommodé d'une fluxion sur les yeux, est piqué par des abeiles qui le gueriſſent. Légende *Et ex inimicis.* Passage, *& innocens ſubſanabit eos.* Job. cap. 22. vers. 19.

XIV.

Un Aigle tenant un échiquier sur un arbre avec des Corbeaux qui osent l'attaquer. Légende. *Ego movebor.* Passage. *Ecce quasi Aquila aſcendet*

det & avolabit. Jer. cap. 49. verſ 22.

XV.

Un Aigle qui inſtruit ſes Aiglons à regarder le Soleil. Legende. *Mei non degenerant.* Paſſage. *Sicut Aquila provocans ad volandum pullos ſuos.* Deuter. cap. 32. verſ. 1.

XVI.

Un Aigle preſte à combattre un Lion. Légende. *Fortes creantur fortibus.* Paſſage. *Aſſument pennas ſicut Aquila.* Iſa. cap. 40. verſ. 31.

XVII.

Une Aigle qui ſe prepare à ſe laver dans une Fontaine expoſée au ſoleil, & à aiguiſer ſon bec ſur une pierre. Legende. *Donec renovet.* Paſſage. *Renovabitur ut Aquilæ juventus tua.* Pſal. 102. verſ. 13.

XVIII.

Un Echiquier garni du Roi, de la Reine, des Cavaliers & des Pions. Legende. *Sors nequaquam.* Paſſage. *Beatus homo qui invenit ſapientiam.* Prov. cap. 3. verſ. 13.

XIX.

Un Echiquier où le Roi eſt roqué. Legende. *Tutior ab hoſte.* Paſſage. *Cuſtos prudentis invenit bona.* Prov. cap. 19 verſ. 8.

XX.

Une Couronne, ayant au milieu deux palmes & un Sceptre. Legende. *Conſtanter & ſincerè.* Paſſage. *Corona dignitatis ejus.* Prov. cap. 16. verſ. 31.

XXI.

Une Couronne imperiale au haut d'une pyramide qui reſiſte à deux vents qui s'éforcent de l'ébranler. Légende. *Adhuc ſtat.* Paſſage. *Corona ſenum filii filiorum.* Prov. cap. 17. verſ. 6.

XXII.

Une Trompette. Legende. *Interclufa reſpirat.*

Paſſage

Digitized by Google

Passage. *Lingua autem sapientium sanitas est.* Prov. cap. 12. vers. 18.

XXIII.

Une Colonne où sont attachées des proues de vaisseaux. Légende. *Fulcitur experientiis.* Passage. *Misi ergo virum prudentem & scientissimum.* 2. Paralip. cap. 2. vers. 13.

XXIV.

Un Vaisseau à l'ancre, tant à la poupe qu'à la proue. Légende. *Consule utrique.* Passage. *Sedisti super thronum qui judicas justitiam.* Psal. 9. vers. 4.

XXV.

Une Porte Royale où pend une peau de Lion liée avec la peau d'un serpent. Legende. *Ut sciat regnare.* Passage. *Rex qui judicat in veritate pauperes.* Prov. cap. 29. vers. 14.

XXVI.

Un Veau marin au milieu de la mer. Légende. *Et respondere paratus.* Passage. *Audit pauperes dominus.* Psal. 68. vers. 38.

XXVII.

Un Elephant passant à travers d'un troupeau & rangeant les brebis avec sa trompe pour ne les pas blesser. Légende. *Mansuetis grandia cedunt.* Passage. *Qui miseretur pauperis beatus erit.* Psal. 14. vers. 21.

XXVIII.

Un Agnus Castus ou Amerine, dont l'ombre seule écarte les Serpens. Légende. *Nocentiorem fugat.* Passage. *Eritque omnipotens contra hostes tuos.* Job. cap. 21. vers. 25.

XXIX.

Un Chesne que ne peut ébranler le souffle impétueux des aquilons. Légende. *Incursionibus solidatur.* Passage. *Firmetur manus tua & exaltetur dextera tua.* Psal. 88. vers. 14.

Digitized by Google

XXX.

Un ciel pluvieux avec l'arc-en-ciel Légende. *Divino fœdere tutus.* Passage. *Dabit dominus inimicos tuos corruentes in conspectu tuo.* Deuter. cap. 28. vers. 6.

XXXI.

Le Lotos qui sort tout fleuri des eaux du Nil à l'aspect du Soleil. Légende. *Sic diva lux mihi.* Passage. *Ego autem cantabo for itudinem tuam.* Psal. 58. vers. 18.

XXXII.

Un Calandre, oyseau qui regardant un malade le guérit. Légende. *Ex aspectu vita.* Passage. *Quoniam invocatum est nomen tuum super me.* Jer. cap. 15. vers. 16.

XXXIII.

Le Poisson nommé l'étoile marine qui jette de la flame du sein des eaux & échauffe tout ce qui l'approche. Légende. *Flamma inextinguibilis.* Passage. *Et imperes omnibus sicut desiderat anima tua.* 2. Reg. cap. 3. vers. 21.

XXXIV.

Le Soleil parcourant le Zodiaque. Légende. *Numquam declinat.* Passage. *Et omnes viæ tuæ stabilientur.* Prov. cap. 4. vers. 26.

XXXV.

Un Epervier sur la cime d'un arbre qui étale ses ailes au soleil. Légende. *Renovata juventus.* Passage. *Dies super dies regis adjicies.* Psal. 60. vers. 60.

XXXVI.

Un chien gardant un troupeau. Légende. *Non dormit qui custodit.* Passage. *Dominus custodiat introitum tuum & exitum tuum.* Ps. 120. vers. 8.

Deux grandes Inscriptions placées à la suite des precedentes recapituloient l'abregé de toutes les louanges données justement à Innocent XIII, & sous ces Inscriptions on voyoit encore trois Emblêmes.

I.

Digitized by Google

I.

Un Aigle couronné qui tient une fléche. Légende. *Adjutorium domini sit inimicis timor.*

II.

Un Aigle entre un Sceptre & une Couronne imperiale. Légende. *Virtutis pramia.*

III.

Un Aigle tenant dans son bec une Couronne d'or. Légende. *Jupiter merentibus offert.*

On n'a pas crû devoir traduire tous ces Passages de l'Ecriture Sainte & les Légendes des Emblêmes & Devises, cela eut esté prolixe, & de plus ces sortes d'applications ne flattent gueres que des personnes qui sçavent les belles Lettres, & qui par conséquent possedent la langue Latine. A l'égard des Inscriptions des Arcs de triomphes & des Basiliques, comme elles expliquent plus particulierement le sujet de la Feste, il a fallu les paraphraser & les rendre intelligibles à tout le monde. On croit aussi qu'il est necessaire de ne pas achever cette Relation sans instruire le Public de l'antiquité de l'usage d'ériger des Arcs de triomphes dans les principales cérémonies de la Papauté. On ne sera pas moins curieux de sçavoir pourquoi les Juifs habitans de Rome sont obligez dans ce jour solemnel de présenter au Souverain Pontife tant de Sentences tirées de l'Ancien Testament.

On donnera le mois prochain la suite de cette Relation, qui détaille non seulement tout ce qui concerne une des plus éclatantes Festes du Souverain Pontificat, mais encore des faits curieux qui regardent l'illustre Maison Corsi qui a donné à l'Eglise le Pape regnant. Cette Relation est exacte & traduite sur des Memoires envoyés de Rome & verifiés sur les lieux.

Digitized by Google

CHARGES, BENEFICES ET DIGNITEZ des Pays Etrangers.

MOSCOVIE.

LE Czar a declaré M. Henry Jean-Frederic d'Osterman, Conseiller privé & Baron, & l'a gratifié de son portrait enrichi de diamans. M. d'Osterman étoit second Plenipotentiaire au Congrès de Nystadt, & les dignitez que lui accorda Sa Majesté Czarienne sont la recompense de ses habiles negociations.

SUEDE.

M. Cadernereits Conseiller de la Chancellerie, a été nommé Envoyé extraordinaire de Sa Majesté S. auprès du Czar.

Le fils aîné de M. de Knipercrona, cy-devant Resident de Suede à la Cour de Russie, doit y rester en qualité de Commissaire.

Le fils de M. de Cronstrom Brigadier, a été fait Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Suedoise.

Le Contre-Amiral Ehrenschiuld, qui étoit prisonnier en Moscovie, où le Czar l'a gratifié en partant de son portrait enrichi de diamans, & d'une Lettre de recommandation pour S. M. S. a été fait Amiral.

DANNEMARC.

Digitized by Google

D'ANNEMARC.

M. Benjamin Veiſe a été nommé par Sa Majeſté Danoiſe, Conſeiller de Commerce.

POLOGNE.

M. le Baron de Lerenhal a été fait Colonel à la place de M. Cabrok, qui a été tué en duel.

ALLEMAGNE.

Les Barons de Polheim freres, l'un Chambellan de l'Empereur, l'autre Conſeiller d'Etat de l'Electeur Palatin, & Maréchal de la Cour de l'Evêque d'Ausbourg, ont été faits Comtes de l'Empire, digne récompenſe des ſervices que leurs ancêtres ont rendus à la Maiſon d'Autriche.

Le Prince de Fuſtemberg a été continué pour trois ans dans l'exercice de la Charge de premier Juge de la Chambre de Vetzelar, & l'Empereur lui a augmenté ſes appointemens de la ſomme de douze mille florins par an.

Le General Langlet a obtenu de Sa Majeſté Imperiale le Regiment de Bagni.

Le Colonel Rudolphin a été nommé Commandant de Peter-Varadin.

M. Nicolas de Groſſ, Capitaine dans le Regiment du Prince Beveren, a obtenu

Digitized by Google

la Majorité de Carelsbourg en Tranſilvanie.

M. Jean Frederic Comte de Globen, Conſeiller d'Etat & grand Maréchal de la Cour de l'Electeur Palatin, a obtenu de l'Empereur une place de Conſeiller au Conſeil d'Etat de Sa M. I.

ANGLETERRE.

Le Docteur Gilbert a été nommé Chapellain ordinaire du Roy.

L'Evêque de Lincoln a été nommé par le Roy Doyen de la Chapelle Royale du Palais, à la place de l'Evêque de Durham, qui s'eſt démis volontairement de cette Charge.

M. Bing a été élu Député au Parlement pour la Ville de Plimouth, à la place du Lord Torrington, & y a pris ſéance en cette qualité.

Le Duc de Chandois, le Comte de Portmore & le Lord Cornuailles ont été nommez Conſeillers au Conſeil Privé du Roy, & ont prêté ſerment en cette qualité le 25 Novembre.

M. Vortſley Envoyé d'Angleterre à la Cour de Portugal, a obtenu de Sa Majeſté Britannique le Gouvernement des Barbades.

Le Colonel Lumley a été nommé pour remplacer M. Wortſley à la Cour de Portugal.

M.

Digitized by Google

M. Steward, neveu du Lord Maire de la Ville de Londres, a été choisi par lui pour remplacer M. Colliers dans les fonctions de Porte-épée de la Ville.

Le Docteur Alleu Archidiacre de Stafford, a été nommé par le Roy au Doyenné de Chester.

Le Docteur Pearce, Chapelain du Lord Chancelier, a été fait Chapelain ordinaire du Roy.

Le Docteur Henry Bridges, frere du Duc de Chandois, a obtenu du Roy le Benefice de Aymon Duhan, dans le Comté de Beck.

M. Henry Tompson a été nommé Juge de la Vice-Amirauté de l'Isle de la Jamaïque.

M. Guillaume Broderick, cy-devant Procureur General, a été nommé Juge du Banc du Roy en Irlande.

M. Guillaume Pultenay a été nommé Lieutenant Gouverneur de l'Est de Reding, dans le Comté d'Yorck.

PORTUGAL.

Le R. P. Etienne de Coimbre, Predicateur renommé, a été élu Provincial par le Chapitre des Religieux de Saint Antoine de la Province de Soledade, tenu le 11. Octobre dans leur Monastere de

Digitized by Google

la Vallée de Pieté, près de Porto.

Donna Brités Maxima de Bourbon, fille de Don Alveira de Sylveira, & Dona Marie de Tanora, fille de Don Louis de Almada, ont été nommées Dames d'honneur de la Reine.

Le Docteur Fernand Pirès Mouraon, Receveur du College Royal de Saint Paul de Coimbre, & Lecteur des Loix dans l'Université de la même Ville, a obtenu la Charge de *Desembargador* de la Ville de Porto.

ESPAGNE.

M. le Marquis de Grimaldo, Conseiller d'Etat & premier Secretaire d'Etat au département des affaires étrangeres, a été nommé Président du Conseil pour l'expedition des affaires étrangeres, qui avoit été interrompu pendant deux ans, & que le Roy d'Espagne a rétabli dans le mois de Novembre de l'année 1721.

Don Sebastien Gartia Romero, & Don Pierre Joseph de la Grana, tous les deux Conseillers au Conseil Royal de la Castille: Don Joseph de Munive, & Don Sebastien Montufar du Conseil de la Guerre; Don Thomas de Sola, & Don Pedro Asan de Ribera du Conseil des Indes; Don Jean Perés de la Puente, & Don Antonio Romuald de Lara du Conseil des Finances,

ont

ont été nommés par le Roy Conseillers du Conseil rétabli.

Don Jean-Baptiste de Orendayn, Secretaire de Sa Majesté, qui est chargé de l'expedition des Decrets dans la premiere Secretairerie d'Etat, & dans celle des Dépêches, a été nommé Secretaire de ce nouveau Conseil.

Le Marquis de Los Balbasés, l'un des Gentilshommes de la Chambre du Prince des Asturies, a prêté serment le 7 Novembre en qualité de Grand d'Espagne, & a pris possession de ce titre.

Le Duc de Medina Sidonia prit possession le 10. du même titre d'honneur.

ROME.

M. Vincent Santini, Archevêque de Trebisonde, presentement Nonce à Cologne, a été nommé par Sa Sainteté à la Nonciature de Pologne, vacante par la mort du Comte Archinto.

M. Gaëtan de Cavalieri, a été nommé à la Nonciature de Cologne.

M. Prosper Colonne Romani a obtenu de Sa Sainteté la Charge d'Auditeur general de la Chambre Apostolique, qui étoit exercée par M. Camille Cibo, Patriarche de Constantinople, dont Sa Sainteté n'a accepté la démission qu'avec peine,

Digitized by Google

& après l'avoir refusée plusieurs fois.

M. André Justiniani a été revêtu de la Charge de Clerc de la Chambre que possedoit M. Cibo.

MORTS ET MARIAGES des Pays Etrangers.

LE Prince Traberskoi a épousé à Petersbourg la fille du Major General Michelowits. Leurs Majestez Czariennes ont honoré ce Mariage de leur presence le 17 Novembre.

Le Comte de Mornay, l'un des vingt-deux Senateurs du Royaume de Suede, & Président du Tribunal de Justice pour les causes civiles & criminelles, est mort à Jen Kopping.

M. le Comte de Ranzau a été tué dans son Château prés de Hambourg le 10 Novembre, par deux assassins inconnus qui se sont sauvez.

M. Scoltein General Danois, est mort à Copenhague le 28. Octobre. On a embarqué son corps pour le tranporter à Lubec, & delà à Altena, où il doit être inhumé.

Deux Princesses filles du Prince de Nassau Saarbrug, sont mortes de la petite verole.

Le

Le Comte Sigismond de Tirehnhau, Chambellan de l'Empereur, a épousé à Vienne la Comtesse Marie Therese de Rappach, Dame du Palais de l'Imperatrice. Sa Majesté Imperiale accompagnée de l'Impératrice, & des Imperatrices, honora de sa presence la ceremonie de ce Mariage, qui se celebra sur les onze heures du matin le 29 Octobre.

Madame Marie Camille, Comtesse de Veterani, épouse de Jules Comte de Veterani, Maréchal de Camp des Armées de l'Empereur, & Colonel des Cuirassiers, est morte à Vienne le 2 Novembre, âgée de quarante-deux ans.

Le Comte de Balcarras, Pair d'Ecosse, est mort à Londres.

M. Colliers, Porte-épée de la Ville de Londres, est mort. La Charge de Porte-épée de la Ville de Londres rapporte par an de revenu la somme de trois mille cinq cens livres sterling.

Le Lord Belhaven, Gouverneur des Barbades, & l'un des seize Pairs d'Ecosse; le Chevalier Guillaume Sanage, Procureur du Roy de la même Isle; le fils aîné de feu le Chevalier David Hamilton, & plusieurs autres Gentilshommes & plusieurs Marchands passagers ont péri près du Cap Lezar le 21 Novembre. Ils étoient sur le Vaisseau Royal *Anne Gal-*

Digitized by Google

ley, de quarante-deux pieces de canon & de cent quatre-vingt-dix hommes d'équipage, commandé par le Capitaine Willis, qui a péri de même, ne s'étant sauvé seulement que trois hommes de ce naufrage.

M. le Comte de Montrock, Irlandois, a épousé à Londres le 9 Decembre Demoiselle Diane Niewport, la plus jeune des filles du Comte de Bradford.

Le Docteur Antoine de Béja de Nozouha, du Conseil du Roy de Portugal, est mort à Lisbone le 24 Octobre.

Don Pierre Joseph de la Grana, Conseiller au Conseil Royal de Castille, est mort à Madrid, le Novembre, dans la cinquante-sixiéme année de son âge.

JOURNAL

JOURNAL DE PARIS.

M. d'Azevedo Continho, Commandeur des Ordres de Christ & de Saint Jacques, Grand Bailly de Vinioso, Envoyé extraordinaire du Roy de Portugal, eut sa premiere audience publique au Palais des Thuilleries, le Mardy 25 Novembre. Il y fut conduit, suivant le ceremonial usité par M. le Chevalier de Sainctot, qui étoit allé le prendre en son Hôtel dans les Carrosses du Roy, qui furent suivis de huit Carrosses remplis de Gentilshommes attachés à M. d'Azevedo. En revenant de l'Audience sa Compagnie trouva chés lui un repas exquis & magnifique, où le goût & la politesse de ce Seigneur Portugais se distinguerent également. Le premier Decembre il eut audience de Monsieur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, à qui il presenta M. le Comte de Gaillerte, jeune Seigneur Portugais élevé au College des R. P. Jesuites de Paris; M. son pere est grand de Portugal, & Madame sa mere est Rohan Soubize. M. l'Envoyé donna encore ce jour là un dîner magnifique. Peu de jours après,

Digitized by Google

M. le Comte d'Acunha, Ambaſſadeur Plenipotentiaire au Congrès de Cambray, donna chez lui un repas, dont Madame la Princeſſe d'Auvergne Aremberg fit les honneurs : Il y eut cinq ſervices de mets choiſis, & des Conviés de la premiere diſtinction ; Meſdames d'Auvergne, M. le Cardinal de Polignac, M. le Maréchal de Villeroy Gouverneur de Sa Majeſté, M. le Maréchal de Villars, & M. le Comte de Pemerider, Ambaſſadeur de l'Empereur, illuſtrerent la fête par leur preſence.

Le 30 Novembre premier Dimanche de l'Avent, le Roy entendit dans ſa Chapelle la Meſſe chantée par ſa Muſique, & l'après midy Sa Majeſté entendit la prédication du R. P. Dardenne de la Doctrine Chretienne.

Le corps de Cartouche fut après ſon execution tranſporté à Saint Coſme, & ce fut par ſa diſſection que ſe fit le chef-d'œuvre du ſieur Meunier Callac, fils du ſieur Meunier Callac, ſi expert pour les maladies ſecretes.

Le 7 de ce mois ſecond Dimanche de l'Avent, le Roy entendit la Meſſe chantée par ſa Muſique dans la Chapelle du Palais des Tuilleries.

Le 8. jour de la fête de la Conception de la Vierge, Sa Majeſté après avoir entendu

tendu le matin la Messe chantée par sa Musique, entendit l'après midy le Sermon du R. P. Dardene de la Doctrine Chrestienne, & ensuite les Vêpres.

Le 9. M. le Cardinal de Bissy arriva de Rome le même jour, le Prieur de l'Abbaye suivi de toute sa Communauté, alla le complimenter, le soir on tira des fusées dans la cour Abatiale, & le lendemain il eut l'honneur de saluer le Roy qui luy fit un accueil tres favorable.

L'Abbé Passarini est parti de Paris pour s'en retourner à Rome, fort satisfait des presens & de la reception gracieuse de M. le Cardinal du Bois.

Le 11. on benit une cloche à Saint Eustache, M. le Duc de Chartres qui la nomma avoit choisi Mademoiselle de Montpensier sa sœur, promise au Prince des Asturies, pour partager avec lui cette pieuse fonction. La Princesse obligée de partir pour l'Espagne avant la ceremonie, laissa à Mademoiselle de Beaujolois sa sœur l'employ de nommer cette cloche pour elle. L'Eglise fut très ornée ce jour là, & M. le Duc de Chartres & les Princesses ses sœurs y furent reçus par M. d'Armenonville, Secretaire d'Etat & Marguillier d'honneur, à la tête des autres Marguilliers, au bruit de l'orgue, des tambours & des trompettes : Après les prieres

Digitized by Google

prieres & benedictions requiſes, M. le Curé demanda au Prince & à la Princeſſe quel nom ils vouloient donner à la cloche. Voici ſon inſcription qui inſtruira du reſte de la formalité.

INSCRIPTION DE LA CLOCHE benîte à ſaint Euſtache.

L'An 1721 j'ay été benîte par Vénérable & Scientifique perſonne Meſſire François-Robert Secousse, Prêtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon & Societé Royale de Navarre, Curé de cette Egliſe; & j'ay été nommée LOUISE ELISABETH, par Très-Haut, Très-Puiſſant & Excellent Prince LOUIS D'ORLEANS DUC DE CHARTRES, Premier Prince du Sang, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe & Etrangere: Et par Très-Haute, Très-Puiſſante, & Excellente Princeſſe MADEMOISELLE LOUISE-ELISABETH D'ORLEANS DE MONTPENSIER, promiſe en Mariage au Prince des Aſturies. Etant Marguilliers en Charge, Haut & Puiſſant Seigneur Meſſire Joseph Jean-Baptiste Fleuriau, Chevalier Seigneur d'Armenonville, Gas, Houx, Hanches, Morville, & autres lieux, Grand Croix de l'Ordre Miliraire de

de Saint Louis, Conseiller d'Etat ordinaire, & Secretaire d'Etat des Commandemens & Finances du Roy, Grand Bailly & Gouverneur de Chartres, Capitaine Gruyer des Châteaux de la Muette & Madrid, Parc du Bois de Boulogne: Messire CLAUDE HENIN, Ecuyer, Conseiller du Roy en ses Conseils, Secretaire de Sa Majesté & de ses Finances, Garde des Rôles honoraire des Offices de France: Sieur ETIENNE VINCENT DE LALEU, Marchand, Bourgeois de Paris; & Sieur RENE' LE FEVRE, aussi Marchand, Bourgeois de Paris.

Après la ceremonie M. le Duc de Chartres s'appercevant qu'on alloit dire le Salut, voulut l'entendre avec les Princesses ses sœurs, qui resterent malgré le froid qui étoit piquant ce jour là. Leur pieté édifia fort le peuple de cette grande Parroisse.

On a rétabli la troisiéme Charge de Garde du Tresor Royal, en faveur de M. Paris.

Tous les alignemens sont pris pour percer une ruë qui passera par l'Hôtel de Crequy, place du Carrousel, & qui ira en droite ligne du Palais des Tuilleries au vieux Louvre, afin que le Roy & l'Infante puissent se visiter plus commodément.

Le

Digitized by Google

Le Grand Maître de Malthe a envoyé la Croix à M. l'Abbé de Vertot, qui travaille à l'Hiſtoire de cet Ordre celebre ; & le Chapitre General aſſemblé au Temple, lui a donné la Commanderie de Creteil.

M. de Manibant a prêté ſerment entre les mains du Roy le 14 de ce mois pour la Charge de premier Preſident du Parlement de Toulouze.

Le 16 M. Werner Dodace Liegeois, General des Chanoines Réguliers de Sainte Croix, qui tire ſon origine d'une des plus illuſtres Familles de Ferrare, eut une audience publique du Roy, où il fut conduit par M. le Chevalier de Sainctot Introducteur des Ambaſſadeurs, qui étoit allé le prendre à Sainte Croix dans le Caroſſe de Sa Majeſté. Le 20 il fut conduit au Palais Royal par M. de Marpré, où il eut audience de Madame & de Monſieur le Regent, avec les ceremonies ordinaires.

Le Dimanche 21 M. le Prince Dolorouki a celebré dans ſon Hoſtel rue de l'Univerſité, la Paix ſignée à Nyſtadt entre les Plenipotentiaires de ſon Prince & ceux du Roy de Suede, par une Feſte ſuperbe compoſée d'un grand Repas, d'Illumination, Feu d'artifice & Bal. Cette Fête a duré trois jours ; l'un a été donné aux

Miniſtres

Digitized by Google

Miniſtres étrangers, l'autre aux Seigneurs & Dames de la Cour, & le troiſiéme au Peuple que cette Excellence a regalé d'un Bœuf roti, accompagné de deux Veaux, quatre Moutons, cinquante Cochons de lait, autant de Dindons, d'Oiſons, de Chapons & de Poulardes, de deux cens Poulets, de trois mille petits Pains, & du Vin en abondance: Toutes ces Viandes étoient proprement miſes ſur un Chariot qu'on conduiſit dans la ruë de l'Univerſité, & on les diſtribua au Peuple devant l'Hôtel du Prince Dolorouki. L'uſage de donner des Bœufs rotis au Peuple dans les grandes Feſtes, ne vient pas ſeulement du Nort, cette coûtume regnoit dans la République Romaine, & faiſoit partie des divertiſſemens publics.

Le 24 veille de Noel, le Coadjuteur de Carcaſſone officia dans la Chapelle des Tuilleries aux premieres Vêpres chantées par la Muſique de Sa Majeſté qui les entendit.

Le Roy aſſiſta le 25 aux trois Meſſes de Minuit. A onze heures la Grande Meſſe fut celebrée pontificalement par M. le Coadjuteur de Carcaſſone, & Sa Majeſté y aſſiſta. Et après midi Elle entendit le Sermon du Pere Dardene, & enſuite les Vêpres.

Le

Digitized by Google

Le Roy vient de gratifier M. le Prince d'Elbeuf de l'Habit à Brevet & d'une Pension de 12000 livres.

Le Comte de Montfort frere du Duc de Luines, s'est retiré à Issy, au Seminaire de S. Sulpice, pour entrer dans l'Etat Ecclesiastique : son Regiment a été donné à M. le Comte de Pequigny, fils de M. le Duc de Chaulnes.

Les Theatres François & Italien ont obtenu la suppression de l'Opera Comique, Le Pierrot qui en faisoit l'agrément est en Angleterre, Olivette qui chantoit si gratieusement les Vaudevilles, prend un autre parti, & enfin les Auteurs qui soûtenoient cette nouvelle forme de Spectacle, ne s'en mêleront plus. On ne verra plus dans la Foire Saint Germain prochaine, que des Danseurs de Corde, des Marionettes & des Curiositez.

BENEFICES.

LE Roy a accordé la Chapelle de sainte Anne dans l'Eglise Paroissiale de S. Barthelemy à Paris, à laquelle le Roy pourvoit de plein droit, vacante par le decès du sieur René le Viseur dernier Titulaire, au sieur Pierre Louis Menard Clerc tonsuré du Diocese de Paris.

Le Canonicat & la Chancellerie de l'Eglise

gliſe de ſaint Gatien Métropolitaine de Tours, vacante en Regale par le decès du ſieur Jacques Michon dernier Titulaire, en faveur du ſieur de Miſſy Preſtre, Docteur de Sorbonne.

Le Canonicat, premier Archidiaconé de l'Egliſe Cathedrale de Sarlat, vacant en Regale par le decès du ſieur Jean-Baptiſte-Gabriel de Bars dernier Titulaire, en faveur du ſieur Jean Fajol Clerc tonſuré du Dioceſe de Sarlat.

Le Canonicat de l'Egliſe Collegiale de ſaint Paulien Dioceſe du Puy, vacant en Regale par le decès du ſieur Saron dernier Titulaire, en faveur du ſieur Gautier Preſtre du Dioceſe de Viviers.

Changement ſur les Eſtats Majors des Places du Royaume pendant le preſent mois de Decembre 1721.

Les Gouvernemens d'Antibes en ſurvivance de M. le Marquis de Janſon pere, pour M. le Marquis de Janſon fils.

Le Gouvernement de Bapaume pour M. le Combe de Blanzac, à la place de M. le Comte de Rouſſy qui eſt decedé.

Le Commandement en la Citadelle de S. Nicolas de Marſeille, vacant par le decès de M. de Menonville, pour M. Puget Colonel réformé, ci-devant Major du

Digitized by Google

du Regiment du Roy.

Le Gouvernement de Salins en survivance de M. Davignon, pour M. le Comte de Saumery, Lieutenant General au Gouvernement d'Orleanois.

Le Commandement au Fort de Socra, vacant par le decès du sieur de Barette, pour le sieur de la Serre, Lieutenant Colonel réformé d'Infanterie.

Lieutenance de Roy de la Ville de Marle, vacante par la démission du sieur Desnotz de la Motte, pour le sieur Dauzel Major du Regiment de Lorraine.

NAISSANCES, MORTS & Mariages.

LE 7 Decembre, Marie-Adelaide fille de Frederic-Jules de la Tour d'Auvergne, & de Dame Olive-Catherine de Treante son épouse, a été baptisée à S. Joseph : M. le Comte d'Evreux Colonel General de la Cavalerie & Gouverneur de l'Isle de France, oncle de l'Enfant, a été Parrain, & Mademoiselle Elisabeth de la Tour d'Auvergne de Bouillon, Tante de l'Enfant, a été Marraine.

MORTS.

Le 9 Dame Marie-Marguerite Porlier épouse

Digitized by Google

épouse de Messire Pierre Porlier Conseiller du Roy, Maistre ordinaire en sa Chambre des Comptes, Chancelier de l'Ordre de Malthe au grand Prieuré de France.

Dame Marie-Pelagie Tourtaine de Carency, épouse de M. le Marquis de la Vieuville, est morte le 9 Decembre âgée de 45 ans.

M. le Marquis de Torcy Maréchal de Camp és Armées du Roy, ci-devant Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde de Sa Majesté, qu'il a commandez avec distinction, est mort le 11 Decembre à Egreville en Gastinois, l'une de ses terres, d'où il a été transporté le 21 du même mois à S. Jacques du Haut-pas. M. le Marquis de Torcy avoit épousé en premieres nôces Mademoiselle Marie de l'Hopital de Vitry, fille & unique heritiere de M. le Duc de Vitry, & en secondes nôces Mademoiselle Anne Rouault, fille de M. le Marquis de Gamaches Lieutenant General des Armées du Roy, & sœur de M. le Comte de Caieux Mestre de Camp de Cavalerie & Brigadier des Armées du Roy, & de M. l'Abbé de Gamaches Auditeur de Rote à Rome. Toutes ces illustres Maisons sont trop connues pour en détailler les genealogies.

Le 15 de ce mois M. Boucher Abbé de Nôtre-Dame de la Capelle, Ordre de

S.

Digitized by Google

S. Benoist, Diocese de Boulogne, est mort en son Prieuré de la Fontaine-aux-Bois prés Provins. Il étoit oncle de M. Boucher Intendant en Guienne.

Le 16 Messire Amand Douté, Conseiller du Roy, Premier Medecin de feue Madame Fille de France, Duchesse de Berry, Docteur Regent, & ancien Doyen de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.

Le 20 dudit, Messire Charles de Hautefort, Chevalier Marquis de Sarville, Lieutenant General des Armées du Roy.

Le 24 dudit, Messire Pierre-Jean le Chapelier, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Abbé de Bosquen, ancien Pénitencier, Chanoine honoraire de l'Eglise de Paris, Grand-Maistre & Principal du College Mazarin.

Maboul, Maistre des Requestes, est mort d'Apoplexie le 24 de ce mois, âgé de plus de 80 ans.

Dame Marie le Feron, épouse de M. Claude de Thiars, Chevalier-Comte de Bissy, auparavant veuve de M. François le Maître, Chevalier-Seigneur de Persac Conseiller au Parlement.

MARIAGES.

Le 2 de ce mois le Comte de Volvire

Digitized by Google

a épousé Mademoiselle de Chassonville, fille du Comte de Chassonville, mort Maréchal de Camp des Armées du Roy, & qui étoit Premier Gentilhomme de la Chambre de Leur A. S. E. de Baviere & de Cologne, & mari de Dame de Glimes de Braban. La naissance du Comte de Voluire illustre par elle-même, l'est encore par les alliances que ses peres ont contractées, & qui lui en donnent avec plusieurs Testes Couronnées.

La Maison de Voluire * descend de celle de Thouars, qui prenoit seule en Poitou le titre de Vicomte; il n'y en avoit jamais qu'un qui prît cette qualité, & les puisnés la prenoient successivement, après eux le titre de Vicomte retournoit au fils de l'aîné.

Un puîné de cette Maison, nommé Ingelelme, eut pour son apanage la terre de Voluire en Poitou, il en portoit le nom, ses descendans ont continué, ainsi qu'il paroît par un Acte de Chartes de l'Abbaye de S. Cyprien de Poitiers, daté du Regne du Roy Robert en l'an 1020, dans lequel ledit Ingelelme prend la qualité de Vicomte.

On n'ignore pas que la Maison de Thouars descend par ligne féminine de

* Voyez *du Tillet, Histoire de Berry, Sainte-Marthe & Duchesne.*

Digitized by Google

plusieurs Testes Couronnées, & que Guy de Thouars puîné fut Duc de Bretagne par son mariage avec Constance fille de Conan III^e du nom Duc de Bretagne, & après la mort de Constance sa femme, Regent du Duché pour les Princesses ses filles, dont l'aînée fut mariée à Pierre de Dreux petit fils de Louis le Gros, & la Cadette à André de Vitré.

La branche de Voluire n'a jamais pris d'alliances que dans des Maisons illustres; ils ont eu pour meres, Alix de Montreuil Bellay, Beatrix de Lusignan, Agnés de Mauzé heritiere, Antéze du Pont-chasteau, qui dans la suite fut heritiere de sa Maison, Marie Chabot heritiere de la branche aînée, Alienor de Ruffec heritiere; elle descendoit de Guillaume Taillefer Comte Souverain d'Angoulesme, & de Gilbergue fille de Geoffroy Grisegonelle, Grand Maître d'Hôtel & Comte d'Anjou; Marie de Rochefort grande maison de Bretagne, Marie de Bazoge, la petite fille de son frere Joachim de Bazoge, épousa Charles de Bourbon, Prince de la Roche sur-Yon de la Branche de Montpensier, auquel elle fit donation de ses grands biens, Marguerite de Belleville Herpedanne: ses deux oncles étoient l'un Connétable d'Angleterre, & l'autre de Clisson Connétable de France; Catherine

Catherine de Combort. , maison tombée dans celle de France ; elle tiroit son origine d'Archambault, Ier du nom Vi-Comte de Comborn , & de Turenne gendre de Richard, Ier Duc de Normandie, & beau-frere de Delrede Roy d'Angleterre , de Geoffroy Comte de Bretagne, & d'Eude II du nom , Comte de Champagne, de Chartres , de Blois & de Tours ; Jeanne de la Rochefoucault, Jeanne de Guienne fille naturelle du Duc de Guienne, frere de Louis XI ; Françoise d'Amboise, ses deux oncles Cardinaux, l'un Premier Ministre ; l'autre Archevêque de Rouen ; une Françoise d'Amboise épousa Pierre II du nom, Duc de Bretagne ; Anne du Chatelier, Catherine de Rohan-Montauban , heritiere du Bois de la Roche & autres terres ; Perrine de Salignac de Fenneton, Gabrielle de Rochechouart de Mortemart, Anne de Daillon du Lude, laquelle étoit femme de Philippe de Voluire, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, Gouverneur de Xaintonge, Angoumois, Aunis & la Rochelle, son fils puîné : Henry de Voluire se retira dans ses terres, par le mécontentement qu'il eut de n'avoir pas été fait Chevalier de l'Ordre, ayant été nommé pour l'être, parce qu'il fut enseveli dans la disgrace du Garde des Sceaux : Il étoit grand pere du

Digitized by Google

Comte du Bois de la Roche, pere du Marquis de Voluire d'aujourd'hui.

Ses ayeux ont été regardez du nombre des plus importants sujets, tant dans la séance du Lit de Justice tenu par François I, que par leur procuration envoyée & reçûe aux Etats Generaux tenus à Tours. Ils ont été honorés des Ordres de tous les Rois, ils ont été Chambellans de plusieurs, ils ont été qualifiés de Cousin, indépendamment & avant le retrait lignager du Fief de Vendôme, annexé au Comté du Bois de la Roche, comme proche parent de François de Bourbon, l'un des ayeux d'Henry IV, sur la vente que ce Prince avoit faite de ce Fief au Maréchal de Gié.

Marie-Henriette de Chassonville, fille du Comte de Chassonville, mort Gentilhomme de la Chambre de Leur Alteſſe Sereniſſime Electorale de Baviere & de Cologne; il étoit à la tête d'un Régiment de Dragons, & Maréchal de Camp; fille auſſi de Mademoiſelle de Glimes de Braban, Maiſon ſouveraine, & niéce du Comte de Glimes, Premier Miniſtre de S. A. S. E. de Cologne, & Commandant ſes troupes, & du Marquis de Glimes Lieutenant General dans les troupes du Roy d'Eſpagne, & Gouverneur de Tortoze; elle eſt auſſi très-proche parente du Maréchal d'Huxelles.

Digitized by Google

Messire Gabriel Salignac, Chevalier-Marquis de la Motte-Fenellon, Brigadier des Armées du Roy, Inspecteur General de l'Infanterie, fils de Messire François Salignac, Chevalier-Marquis de la Motte-Fenellon, & de Dame Elisabeth de St Aulaire, a épousé Damoiselle Louise-Françoise le Pelletier, fille de Messire Louis le Pelletier, ancien Premier Président du Parlement de Paris, & de Dame Charlotte-Henriette le Mairat.

LETTRES PATENTES, ARRESTS, &c.

LETTRES PATENTES sur Arrest, qui ordonnent des coupes de bois dans la Forest de Fontainebleau, pour l'ordinaire & l'extraordinaire de l'année 1722, données à Paris le 12 Octobre 1721.

LETTRES Patentes sur Arrest, du 22 Octobre, qui acceptent le rabais de deux cens trois mille huit cens livres offert par le nommé Jeanson & Chedoue sur le prix du repeuplement de la Forest de Fontainebleau, & les subrogent au lieu & place des nommez Pauly & Gista.

LETTRES Patentes sur Arrest, du 22 Octobre, qui ordonnent des coupes dans la Forest de S. Germain en Laye, pour l'ordinaire & l'extraordinaire de 1722.

LETTRES Patentes sur Arrest, du 22 Octobre, qui ordonnent la coupe par réapage de plu-

Digitized by Google

fieurs cantons de bois incendiez en la Forest de Chastres.

LETTRES Patentes sur Arrest, du 22 Octobre, qui ordonnent la coupe de seize cens quarante arbres du Parc de Limours non en cimes & racines.

EDIT du Roy donné au mois d'Octobre, portant création d'une septiéme charge de Portier du Parc de Boulogne.

ARREST DU CONSEIL D'ESTAT,

Du 13 Novembre 1721.

Qui Prescrit la forme en laquelle Sa Majesté entend qu'il soit procedé à l'Examen & Liquidation des Declarations qui ont esté fournies par les Proprietaires & Porteurs d'Effets, & sur les Extraits des Contrats & autres Actes qui ont esté & seront delivrez par les Notaires & Tabellions.

LE ROY ayant par l'Arrest de son Conseil du 14 Septembre dernier, Ordonné que pour faciliter l'examen, & assurer la verification des Declarations qui ont esté fournies en Execution des Arrests des 26 Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 27 Avril, 18 & 20 May de la presente année, les Notaires du Chastelet de Paris, ensemble tous les Notaires & Tabellions de toutes les Jurisdictions du Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté, seroient tenus de fournir dans un mois du jour de la Publication dudit Arrest, des Extraits fidelles & circonstanciez de tous les Actes y énoncez, & autres translatifs de Proprieté, ou constitutifs de Creances, ou qui emportent Quittances ou décharges, qu'ils ont reçûs & passez, ou qui leur ont esté déposez en ladite qualité de Notaires & Tabellions

Tabellions, depuis le premier Juillet 1719 jusques au dernier Decembre 1720 pour aprés que lesdits Extraits auront esté rapportez, estre procedé par les Srs Commissaires de son Conseil, suivant les ordres & Instructions qui leur seront donnez par Sa Majesté, à la Verification & Liquidation des Effets contenus dans les Declarations cy-devant fournies; Et Sa Majesté ayant par autre Arrest de ce jourd'huy pourvû aux Fonds necessaires pour l'acquittement des Arrerages, & de parties des Capitaux des Dettes qui seront reconnues & liquidées conformément au Reglement general que Sa Majesté a fait arrester le même jour en son Conseil: Et desirant prescrire la forme en laquelle Elle entend qu'il soit procedé à l'examen & verification des Declarations qui ont esté fournies par les Proprietaires & Porteurs d'Effets, sur les Extraits des Contrats & Actes qui ont esté & seront delivrez par les Notaires & Tabellions, en execution dudit Arrest du 14 Septembre dernier, & établir dans ce travail, également considerable & interessant pour le Public, un ordre qui puisse en même temps accelerer les Liquidations, & assûrer la Justice des Reductions qui seront faites, sans pouvoir admettre aucun cas arbitraire, conformément audit Reglement, pour sur lesdites Liquidations & Reductions, tant generales que particulieres, estre ensuite pourvû à la delivrance des Valeurs que Sa Majesté a destinées aux Particuliers qui raporteront lesdits Effets visez. Ouy le Rapport, &c.

ARTICLE PREMIER.

Qu'il sera incessamment formé un Bureau composé de Cinquante Commissaires du Conseil, qui seront choisis & deputez par Sa Majesté, à l'effet de verifier par chacun d'eux, le travail & les operations qui auront esté faites par les

Digitized by Google

Commis & prepoſez, ſur chaque Bordereau & Declaration des titres de Creance preſentez au viſa, & Extraits d'Actes fournis par les Notaires & Tabellions; & pour y proceder, chacun deſdits Srs Commiſſaires ayant devant luy la feuille contenant l'extrait des differentes opérations qui ont eſté faites ſur chaque Bordereau, & Declaration, fera lire le Bordereau, la Declaration & le rapport ſur le Journal, pour en aſſûrer la conformité, & aprés cette verification ledit Sr Commiſſaire arreſtera la Liquidation & Reduction des effets viſez, mentionnez dans chaque Declaration, ſuivant l'Arreſt & le Reglement general de ce jour; Lequel arreſté, aprés avoir eſté écrit en toutes Lettres, & ſigné par ledit Sr Commiſſaire, tant ſur le Regiſtre Journal, que ſur ladite feuille, fixera la Reduction définitive des Effets contenus dans chaque Declaration.

II. Comme dans le nombre des Parties qui ſeront examinées par leſdits Srs Commiſſaires, il s'en trouvera pluſieurs qui par la concurrence de quelques faits particuliers, ne demanderont pour eſtre arreſtées, que de ſimples éclairciſſemens ſur l'application du Reglement; Ordonne Sa Majeſté que toutes celles qui ſe trouveront dans ce cas, ſeront portées à l'un des quatre Bureaux qui ſeront à cet effet inceſſamment eſtablis par Sa Majeſté, chacun deſquels Bureaux ſera compoſé de deux Conſeillers d'Eſtat & de deux Maiſtres des Requeſtes à ce deputez, leſquels ſur le rapport qui leur en ſera fait par le Commiſſaire, y ſtatueront définitivement.

III. Quant à celles qui, par la ſingularité de leur eſpece, ou par d'autres circonſtances importantes, pourroient ſe trouver dans quelques cas non prévûs par le Reglement general, enſorte qu'il fut abſolument neceſſaire pour leur deciſion, ſoit d'interpreter ce Reglement, ou

même

même d'y pourvoir par une disposition nouvelle : Ordonne Sa Majesté que dans l'un ou l'autre de ces deux cas seulement, l'examen & discution de ces Parties seront faits par la Commission Generale que Sa Majesté formera aussi incessamment, pour y estre statué définitivement & sans retour, sur le rapport qui y sera pareillement fait par ledit Sr Commissaire.

IV. Dans les cas qui exigeront des éclaircissemens ou des preuves de la part des Particuliers porteurs d'Effets, lesdits Srs Commissaires feront expedier un Extrait des difficultez, lequel sera envoyé à la Partie, qui sera tenue d'y répondre dans le temps & en la forme que lesdits Srs Commissaires prescriront ; faute dequoy il sera passé outre au jugement définitif.

V. Veut au surplus Sa Majesté que les Bureaux, dont il est fait mention dans les Articles II & III du present Arrest, ne s'assemblent que lorsqu'il se presentera à décider un nombre suffisant de Questions, qui par leur nature devront y estre portées ; ensorte que le travail journalier des Srs Commissaires pour la Liquidation, & Reduction définitive des Parties, non susceptibles de difficultez, soit suivi autant qu'il sera possible jour par jour, & sans interruption jusqu'à son entiere consommation.

VI. Ordonne en outre Sa Majesté, que les Décisions qui émaneront des Bureaux mentionnez dans lesdits Articles II & III seront enregistrées, & qu'il en sera fourni des Copies à chacun desdits Srs Commissaires, pour s'y conformer, & les appliquer aux especes semblables qui se presenteront à regler dans la suite de leur travail, en se conformant au surplus aux ordres & instructions particulieres qui leur seront donnez par Sa Majesté. Enjoint ausdits Srs Commissaires, chacun pour ce qui les concerne, de te-

Digitized by Google

mit la main à ce que le present Arrest soit executé, nonobstant toutes oppositions ou autres empeschemens, dont si aucuns interviennent, Sa Majesté s'en est reservé la connoissance & à son Conseil, & icelle interdit à toutes Cours & autres Juges, &c.

DECLARATION DU ROY,

Du 23 Novembre 1721.

Concernant la Vaisselle d'Argent.

LOUIS par la grace de Dieu, &c. Salut. Nous sommes toûjours persuadez que Nous ne pouvons apporter trop d'attention pour reprimer le luxe qui cause la ruine de nos Sujets, & pour empêcher que les matieres precieuses d'or & d'argent ne soient employées en ouvrages d'Orfevrerie inutiles & superflus ; C'est dans cette vûe que par nostre Declaration du 18 Fevrier 1720, Nous avons defendu de fabriquer aucun ouvrage d'or excedant le poids d'une once, Et de fabriquer pareillement aucune Vaisselle d'argent platte sans nostre permission par écrit, jusqu'à ce que par Nous il en eût été autrement ordonné : Mais nostre intention n'a pas esté d'interdire pour toûjours à nos Sujets l'usage raisonnable des Bijoux d'or, ni celui de la Vaisselle d'argent d'un poids suffisant pour la pouvoir conserver sans déperissement. Nous sommes d'ailleurs informez que depuis nostredite Declaration il s'est introduit dans nostre Royaume par des Brocanteurs & Colporteurs Etrangers une grande quantité de Tabatieres, Etuys & autres Bijoux d'or, la pluspart à bas titre, ce qui a causé un double préjudice à nos Sujets, dont les uns ont été trompez, & les autres privez du profit de la Fabrication, qui

excede

excede souvent la valeur de la matiere, & dont le prix a passé à l'Estranger. Nous sçavons même que le Titre de l'or reglé par les Ordonnances à vingt-deux Karats un quart de remede, ne peut estre observé que pour des Medailles, Jettons & ouvrages solides ; Mais que les menus ouvrages dans lesquels il entre de la soudure ne pouvant estre travaillez à ce titre, on s'en est tellement écarté, qu'il s'en trouve qui ne sont pas même à quatorze Karats. A quoy nous croyons qu'il est également necessaire de pourvoir pour la seûreté de nos Sujets. A ces Causes, &c.

ARTICLE PREMIER.

Qu'il puisse estre fabriqué dans l'Estenduë de nostre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obéïssance, des Bijoux d'Or, comme Tabatieres, Estuys & autres, jusqu'au poids de sept onces au plus ; Qu'il puisse pareillement estre fabriqué, conformement à l'Edit du feu Roy nostre tres honoré Seigneur & Bisayeul, du mois de Mars 1700 & à l'Ordonnance de Police du 19 Juillet 1701 rendue en consequence dudit Edit, des Bassins d'argent de douze marcs ; des Plats de huit marcs ; des Assiettes d'argent de trente marcs à la douzaine ; des Soucoupes de cinq marcs ; des Aiguieres de sept marcs : des Flambeaux & Chandeliers de quatre marcs piece ; des Ecuelles de cinq marcs ; des Sucriers de trois marcs ; des Salieres ; des Poivrieres & autres menues Vaisselles pour l'usage des Tables de deux marcs : des Rechauds de six marcs ; des Caffetieres & Chocolatieres de même poids, des Porte-Huiliers, Jattes, Saladiers, Boëtes à Sucre, & Tasses couvertes de trois marcs ; des Bassinoires de neuf marcs ; des Pots à Thé ; Bassins à barbe ; Coquemars ; Pots à l'eau & Pot-

Digitized by Google

lons de cinq marcs ; des Ecritoires garnies de leur Encrier, Poudrier & Sonnette, de six marcs.

II. Faisons deffenses à tous Orfevres & autres Ouvriers, de fabriquer aucuns ouvrages d'or & d'argent excedans les poids cy-dessus marquez, à peine de confiscation & de Trois mille livres d'amende, Et encore contre les Maîtres de perte de la Maîtrise, & contre les Compagnons & Apprentifs de ne pouvoir estre admis à ladite Maîtrise.

III. Deffendons aussi aux Maîtres & Gardes des Orfevres, & à nostre Fermier de la marque d'or & d'argent, d'appofer aux ouvrages excedans lesdits poids aucuns de leurs poinçons, à peine d'estre condamnez solidairement en ladite amende de Trois mille livres, & de pareille déchéance de la Maîtrise à l'égard desdits Maîtres & Gardes des Orfevres.

IV. Voulons que ceux qui vendront & debiteront des ouvrages d'or & d'argent, qui n'auront point esté essayez ni marquez du Poinçon des Maîtres & Gardes des Orfevres de l'une des Villes de nostre Royaume, où il y a Maison commune establie, soient aussi, outre la confiscation desdits ouvrages, condamnez en pareille amende de Trois mille livres, jusqu'au payement de laquelle ils tiendront prison.

V. Réiterons tres expressément les deffenses portées par ledit Edit du mois de Mars 1700 de fabriquer, vendre ou exposer en vente aucuns des ouvrages d'or & d'argent prohibez par ledit Edit, aussi sous les mêmes peines de Trois mille livres d'amende, de décheance de la Maîtrise & d'incapacité d'y parvenir ; lesquelles amendes seront appliquées, un tiers à nostre profit, un tiers à l'Hopital General de nostre bonne Ville de Paris, ou aux Hôpitaux des lieux, & le tiers

restant

restant aux dénonciateurs. Enjoignons à nos Lieutenans de Police de tenir exactement la main pour empêcher les contraventions.

VI. Permettons aux Orfevres & Horlogers de fabriquer & vendre des menus ouvrages d'or sujets à soudures, comme Croix, Tabatieres, Estuys, Boucles, Boutons, Boëtes de Montres & autres, au titre seulement de vingt Karats un quart, au remede d'un quart de Karat. Leur deffendons, sous quelque pretexte que ce soit, d'en fabriquer & vendre au dessous du titre cy-dessus prescrit; Voulons que les autres ouvrages d'or ne puissent estre fabriquez qu'au titre de vingt-deux Karats un quart de remede, conformément aux anciennes Ordonnances, & qu'il n'en puisse estre fait aucuns du poids excedant sept onces, sans nostre permission par écrit, le tout sous les peines cy dessus ordonnées.

VII. Tous les ouvrages d'or seront marquez du Poinçon du Maître qui les aura fabriquez, Et essayez & marquez par les Jurez & Gardes aux Bureaux des Maisons communes des Orfevres, ainsi qu'il se pratique pour les ouvrages d'argent; Seront neantmoins tenus les Jurez & Gardes de rendre le Bouton d'Essay aux Maîtres qui auront fabriqué les ouvrages d'or, en leur payant quarante sols pour tous droits, si mieux n'aiment les ouvriers abandonner ledit Bouton d'essay; Et quant aux menus ouvrages d'or qui ne pourront souffrir les Essais à la coupelle, ils seront essayez aux touchaux, Et s'ils se trouvent au titre, ils seront marquez du Poinçon desdits Jurez Gardes, sinon ils seront rompus. Voulons qu'il ne puisse estre perçû plus de trois sols des ouvrages au dessous de deux onces, & plus de cinq sols de ceux de deux onces & au-dessus pour ledit Essay.

VIII. Permettons neantmoins aux Orfevres

& Jouailliers de vendre & exposer en vente durant six mois, à compter du jour de la publication des presentes, tous les ouvrages d'or qu'ils ont actuellement en leur possession, à la charge de les porter pendant le temps d'un mois pour tout delay, aux Bureaux des Maisons communes les plus prochaines, pour estre marquez d'un Poinçon qui sera gravé à cet effet, sans que lesdits ouvrages soient sujets à l'Essay, après lequel temps ledit Poinçon sera rompu, & il en sera dressé des Procès verbaux dont il sera envoyé des Expeditions aux Procureurs Generaux de nos Cours des Monnoyes.

IX. Les ouvrages mentionnez en l'Article cy-dessus, qui ne se trouveront point marquez du Poinçon du Fermier de nos droits, le seront en même tems que de celui de la Maison commune, & les droits payez, sans que nostredit Fermier puisse saisir aux Bureaux lesdits ouvrages. Deffendons aux Jurez Gardes de faire les Essais, & d'appliquer aucuns Poinçons sur lesdits ouvrages d'or fabriquez devant ou après la publication de nostre presente Declaration, qu'en presence du Fermier de nos droits, ses Procureurs & Commis, à peine de tous dépens, dommages, interests, & de cinq cens livres d'amende au profit de nostredit Fermier pour chacune contravention.

X. Deffendons aussi à tous Orfevres, jouailliers, Tireurs & Batteurs d'or & d'argent, & autres employans lesdites matieres, de travailler dans des Monasteres & autres lieux clos, ainsi que dans les lieux privilegiez ou prétendus tels, si ce n'est en nos Galleries du Louvre, sous peine de trois ans de Galere.

XI. Voulons que tous les ouvrages saisis à la Requeste de nostre Fermier du Droit de Marque, soient remis au Greffe de la Cour des Monnoyes,

ou

en des Monnoyes les plus prochaines, pour y rester pendant le temps de quinzaine au plus, & estre le titre jugé suivant l'Ordonnance, Ce que Nous voulons estre executé, soit que les Juges qui connoissent des Droits de nos Fermes, accordent main-levée des ouvrages saisis, ou qu'ils en ordonnent la confiscation, ou même que les parties s'accommodent. Faisons deffenses à tous Greffiers, Gardiens ou autres dépositaires, de les remettre ailleurs, Et au Fermier de nos Droits de les rendre aux parties saisies, que le titre n'ait esté jugé, à peine d'en répondre & de Mille livres d'amende contre chacun des contrevenans. Voulons que les ouvrages qui ne se trouveront point au titre, soient portez aux Hostels de nos Monnoyes, & le prix d'iceux remis sur le champ à postredit Fermier, en cas que la confiscation desdits ouvrages ait esté jugée à son profit, sauf à prononcer telles condamnations qu'il appartiendra contre les Orfevres & Ouvriers qui auront fabriqué lesdits ouvrages, & contre ceux qui les auront exposez en vente. Si donnons en Mandemens, &c.

ARREST DU CONSEIL D'ESTAT,

Du 7 Decembre 1721.

Qui Nomme des Commissaires du Conseil, pour Proceder à la Verification, & Liquidation de tous les Effets qui ont esté Visez.

LE ROY s'estant fait representer l'Arrest de son Conseil du 25 Novembre dernier, par lequel, Articles I. II. & III. Sa Majesté a entr'autres ordonné qu'il sera incessamment Etably trois differens ordres de Bureaux qui seront composez des Srs Commissaires de son Conseil, à ce députez, à l'effet de proceder aux Verifica-

tion

tion, Liquidation & Reduction définitive de tous les Effets qui ont esté representez, tant à Paris que dans les Provinces, aux Srs Commissaires de son Conseil, & par eux visez en execution des Arrests des 26 Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 27 Avril, 18 & 20 May de la presente année, conformément aux Arrests de son Conseil dudit jour 23 Novembre dernier, & aux deux Reglemens Generaux que Sa Majesté a fait arrester le même jour; A quoy Sa Majesté desirant pourvoir & accelerer cette Expedition, si necessaire pour asseûrer l'Estat des legitimes Creanciers, & pour ranimer le Commerce & la Circulation, Ouy le Rapport, &c.

ARTICLE PREMIER.

Le Bureau des Srs Commissaires du Conseil, mentionné dans l'Article premier de l'Arrest du 23 Novembre de la presente année, sera composé des Srs d'Auneüil, d'Herbigny, de Gourgues d'Aulnay, Dugué, de Richebourg, de Morangis, de Thuisy, de Maupeou d'Ableiges, Bernard, Hebert, Doublet de Croüy, de Bauslan, l'Abbé Crozat, de Saint Aubin, de Berulle, de la Grandville, Orry de Vignory, Angrand, de la Fond, de Bouville, Poncher, Roüillé, de la Vigerie, Doublet de Persan, Bertin, Parisot, de Vatan, Midorge, Olier de Touquin, Rossignol, Regnault, le Feron, de Villayer, de Verthamon, Pajot, le Gras du Luart, le Tellier, Bignon de Blanzy, Moreau de Sechelles, Herault, Lalleman de Levignan, de Fontanieu, de Talhouet, Aubert de Tourny, Mandat, Dupuis, Pinon d'Avor, de Racmoux & Caumartin de Boisly Maîtres des Requestes, & du Sr d'Aube Conseiller au Conseil de Commerce, lesquels Sa Majesté a Commis & deputez à l'effet de proceder chacun en droit soy à la Verification,

Liquidation

Liquidation & Reduction desdits Effets visez, le tout conformément ausdits Arrests & Reglemens Generaux arrestez au Conseil ledit jour 23 Novembre dernier, & aux ordres & Instructions particulieres qui leur seront donnez à cet effet par Sa Majesté.

II. Les quatre Bureaux que Sa Majesté a ordonné estre formez par l'Article II du même Arrest de son Conseil dudit jour 23 Novembre dernier, seront composez; Sçavoir, Le premier des Srs de la Bourdonnaye & Ferrand Conseillers d'Estat, & des Srs d'Auneuil & d'Herbigny Maîtres des Requestes; Le second des Srs de la Rochepot & le Guerchois Conseillers d'Estat, & des Srs de Baussan & de la Grandville Maîtres des Requestes; Le troisiéme, des Srs Fagon & de Machault Conseillers d'Estat, & des Srs Orry & Bernard Maîtres des Requestes; Le quatriéme des Srs de Courson & de Harlay Conseillers d'Etat, & des Srs de Richebourg & de Vatan Maîtres des Requestes, que Sa Majesté a pareillement Commis & Deputez, pour statuer définitivement sur les difficultez qui leur seront rapportées par lesdits Srs Commissaires du premier Bureau, en se conformant pareillement tant aux deux Arrests du 23 Novembre dernier, & Reglemens arrestez au Conseil le même jour, qu'aux Memoires & Instructions particulieres que Sa Majesté leur fera remettre à cet effet.

III. Ordonne en outre Sa Majesté, que la Commission Generale qu'Elle a declaré par l'Article III du même Arrest du 23 Novembre dernier, devoir estre incessamment formée, sera composée des Srs de la Houssaye Conseiller d'Etat & Controlleur General des Finances, de la Bourdonnaye, de la Rochepot, Fagon, de Courson, le Guerchois, Ferrand, de Machault & de Harlay Conseillers d'Estat, & des Srs d'Au-

neuil

neul & d'Herbigny Maîtres des Requestes, lesquels s'assembleront chez Monsieur le Chancelier, pour sur le rapport qui y sera fait par l'un desdits Srs Commissaires du premier Bureau, estre statué définitivement sur tous les cas non prevûs, & pour la décision desquels il sera jugé necessaire d'interpreter lesdits Reglemens Generaux, ou d'y pourvoir par nouvelle disposition. Veut & entend Sa Majesté que ceux des Conseillers au Conseil de Regence, qui voudront assister à ladite Assemblée, puissent s'y trouver quand ils le jugeront à propos, pour deliberer sur les Affaires qui y seront portées, ainsi que s'ils étoient nommément Commis par le present Arrest; Et seront au surplus lesdits Arrests & Reglemens executez selon leur forme & teneur. Fait, &c.

ARREST du Conseil d'Estat du Roy, du 9 Decembre 1721, Qui Proroge jusqu'au dernier Mars 1722 le terme porté par celuy du 16 Septembre 1721 pour le Payement des Droits des Changeurs.

Et renouvelle les Defenses de donner ni recevoir en Payement les anciennes Especes, si ce n'est dans les Bureaux des Recettes.

Avertissement pour les Maladies de l'œil.

MOnsieur de WOOLHOUSE (Gentilhomme Anglois, Oculiste de pere en en fils depuis quatre generations, presentement interprete du Roy dans sa Bibliotheque, & nouvellement élû membre de la societé Royale d'Angleterre) continue depuis plus de 30 années ses Cours de Pathologie & de Chirurgie Oculaire, avec ses reveuës & demonstrations

trations generales d'environ 130 diverses maladies de l'œil sur des sujets vivans. Il enseigne aux Etrangers plus de 55 differentes operations Ophthalmiques, aussi aisées qu'utiles & seures pour la guerison radicale des maux de la vûë, ausquels les soi disans Oculistes employent mal à propos certaines Eaux, Poudres, Fumigations & autres petits secrets hazardez, qui minent, sapent, fondent ou corrodent la tissure compacte ou serrée de l'œil par la suite du temps, en penetrant, gonflant, relâchant & affoiblissant les parties saines de ce tendre organe, sans discernement ni distinction specifique d'avec ses parties déja alterées; de sorte que ces maladies deviennent incurables à la fin, tant par rapport à ces remedes impropres, qu'eu égard à la perte irréparable du temps: mais les instrumens délicats portez sur la partie de l'œil avec l'adresse & l'experience d'un habile Oculiste, ne sçauroient produire semblables desordres.

Mr de Woolhouse emporte toutes les taches, nuages, rayes, perles, toiles, mailles, cicatrices, onglets, & le reste des ulceres & d'abscez, mauvaises empreintes de la petite verole, de la rougeole, & d'inflammations invetérées, ou des écrouelles, des coups, du feu & des corps étrangers qui ont bleſſé la viſiere, en quinze jours, pourveu qu'on ne les ait pas abreuvées & imbuës de liqueurs étrangeres d'une vertu caustique & brûlante, ni touché avec le feu potentiel; ce qui les rend incurables à jamais, en cauterisant la transparence du *miroir*, comme on voit ici arriver tous les jours à des personnes mal adressées.

Mr de Woolhouse declare à vûë d'œil la nature du mal en question, & s'il est guerissable, en combien de temps, & par quels re-

medes

medes ou operations. Il entreprend même de les guerir à forfait par des medicamens prompts, seurs & doux, quand sa Chirurgie spécifique n'y est pas absolument necessaire.

Mais comme la cataracte adherante interieurement à l'Iris, du côté de la temple, a toûjours éludé la pointe de l'aiguille qu'on passe précisément de ce côté de la prunelle, il a découvert nouvellement un expedient certain & aisé pour vaincre cette difficulté, qu'on étoit obligé ci devant d'abandonner comme insurmontable: en sorte qu'en huit jours le dit sieur de Woolhouse garentit, sans retour, toutes sortes de cataractes simples.

Et quant à la vraie Fistule lacrymale, avec carie, ou callocité, qu'il est impossible de guerir par les injections ou applications des médicamens topiques, Mr de Woolhouse la guerit, sans récidive, par une methode à lui particuliere, qui ne lui a jamais manqué depuis plus de vingt années qu'il l'a pratiquée, sans se servir du feu, comme on a annoncé dans le Journal des Sçavans du Lundy 22 Février 1712.

Depuis 33 années qu'il pratique dans ce Royaume, il a porté ses revûës generales, ses recherches & découvertes oculaires à tel point de perfection, qu'on y peut apprendre de lui dans une seule journée, plus qu'on ne sçauroit autrement approfondir pendant le cours ordinaire de la vie d'un homme.

Les differentes especes de gouttes sereines, des cataractes, de glaucomes du Crystallin, & de la vitrée, des chancres & d'ulceres de la cornée, des fistules lacrymales simples & compliquées, des obstructions des points lacrymaux, du conduit nazal & de la hernie du sac, de l'onglet & taye de l'œil, d'avec l'eucanthis & la *Pan-*

nicule

Digitized by Google

nicule, de l'albugo ou perle incurable, d'avec les taches, mailles & cicatrices guerissables, & beaucoup d'autres maladies qu'aucun Auteur n'a pas encore bien démêlées, s'y démontrent très-évidemment.

Le Grand Duc de Toscane, les Rois de Prusse & d'Angleterre, & bien d'autres Puissances de l'Europe ont chargé Mr de Vvoolhouse de leur former de sçavans Eleves pour le soulagement de leurs peuples; & S. M. Czarienne lui fit l'honneur de lui voir faire l'operation de la cataracte, laquelle maladie a suscité une vive dispute parmi les Sçavans depuis l'année 1705, qui n'a été decidée que par la publication (en François & en Latin) d'un Ouvrage de Mr de Vvoolhouse sur ce sujet, dont le Journal des Sçavans, du Lundy quatriéme Mars 1720., a donné un Extrait, comme les Ephemerides d'Allemagne de l'année 1717., & le Mercure Galant du mois de Novembre 1718, ont fait mention des diverses operations subtiles que Mr de Vvoolhouse enseigne & pratique sur les yeux. Les envieux ont fait courir differens faux bruits touchant la mort, l'aveuglement & l'abandon prétendu que Mr de Vvoolhouse a fait de sa profession d'Oculiste, & ils font même aposter des Gens pour détourner (par des supercheries & des medisances) les Etrangers qui viennent de toutes les parties de l'Europe ici à Paris pour le consulter.

On le trouvera constamment dans l'Hôpital Royal des Quinze-Vingts, à la Porte Cochere de la grande Aumônerie, à costé de Mr Rossignol, Maistre Ecrivain.

SUP.

Digitized by Google

SUPPLEMENT.

AU ROY,

ETRENNES.

LOUIS, je voudrois bien te donner aujourd'huy
Quelque présent d'Auteur (c'est souvent de l'ennuy,)
Ainsi dans mon projet jeune crainte m'arrête,
Quoi qu'enfant d'Apollon j'écoute la Pudeur,
Mon esprit feroit mal les honneurs de la fête,
J'aime mieux en charger mon cœur.
Je ne t'apporteray que mes vœux pour offrande,
Des vœux lors qu'ils sont faits par la sincerité
Valent bien d'Helicon la plus belle guirlande:
De tels vœux sont l'enclos rarement merité,
Qu'on n'offre qu'à ces Rois appuy de l'innocence,
Vertueux Souverains soumis à l'équité,
Qui ne cherissent leur puissance

Que

Que quand elle établit notre felicité ;
Cet encens précieux fume partout en France.
Que LOUIS sçaura bien connoître des flateurs
Distinguer leurs discours d'avec ces vœux sinceres !
LOUIS a près de lui d'excellens connoisseurs
Qui ne s'y trompent gueres.
Bourbon que gouverna toujours la verité,
Villeroy si connu par sa noble franchise,
Fleury de qui la pieté
Fait luire à la Cour même un Flambeau de l'Eglise,
Juges que fuit l'erreur, que craint la fausseté,
Pourroient-ils se méprendre en cœurs vrais & fidelles ?
Ils en ont chez eux les modelles.

M. le Cardinal de Rohan est parti de Rome le 8 de ce mois pour venir en France, après avoir pris possession le 4 de son titre de la Sainte Trinité du Mont dit *in Pincio*. Son Eminence passe par Turin, & M. le Prince de Rohan son frere est parti d'ici en poste le 13 pour se rendre à Bayonne, & de là sur la frontiere, pour y recevoir des mains de M. le Marquis de Sancta Crux l'Infante d'Espagne, & lui remettre

Mad.

Digitized by Google

Mademoiselle de Montpensier.

Le 30 de ce mois le Prince d'Elbeuf & le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs, allerent dans le Carrosse du Roy à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires prendre le Duc d'Ossonne, Ambassadeur extraordinaire du Roy d'Espagne, & le conduisirent à l'audience publique de Sa Majesté. Il trouva à son passage dans la place du Carousel les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous les armes, les Tambours appellants. Dans la cour du Palais des Tuilleries les Gardes de la Porte & ceux de la Prevôté en haye sous les armes à leurs postes ordinaires. Il fut reçu au bas de l'escalier par le Marquis de Dreux, Grand Maître des ceremonies, les Cent Suisses étant sur l'Escalier & dans leur Salle, la hallebarde à la main. Il fut reçu en dedans de la Salle des Gardes par le Duc d'Harcourt, Capitaine d'une des Compagnies des Gardes du Corps, qui étoient en haye & sous les armes. Après l'audience du Roy, il fut reconduit par le Chevalier de Saintot, avec les ceremonies accoutumées.

Le même jour M. de Martine, Envoyé extraordinaire du Landgrave de Hesse-Cassel, eut audience particuliere du Roy, conduit par le même Introducteur.

M.

Digitized by Google

M. Philippe, ancien premier Commis du Treſor Royal, a été nommé Caiſſier general de tous les effets Royaux.

Le 31 de ce mois on repreſenta pour la premiere fois ſur le Theâtre dreſſé dans la Gallerie du Palais des Tuilleries, le Ballet des *Elemens*, dans lequel Sa Majeſté danſa avec beaucoup de grace. Monſieur le Duc d'Orleans, le Duc de Chartres, & les Princes & Princeſſes ſe trouverent à cette repreſentation. Nous parlerons plus amplement de ce Ballet le mois prochain. Nous donnerons un extrait du Poëme, & une deſcription du Theâtre, de ſa diſpoſition, des decorations & des ornemens.

Le 2 Janvier les Comediens Italiens ont donné la premiere repreſentation d'une Comedie en Proſe en trois Actes, avec un Prologue & des Divertiſſemens dans les entr'Actes, intitulée *Timon le Miſantrope*, qui a un très-grand ſuccès. Elle eſt du même Auteur qu'*Arlequin ſauvage*, dont nous avons donné un extrait dans le Mercure du mois de Juillet dernier. Nous nous reſervons au mois prochain à donner à nos Lecteurs une idée plus ample de cette nouvelle Piece, qui paſſe pour excellente.

Il vient de nous tomber entre les mains une copie du troiſiéme Oedipe qui fait ici tant de bruit, que tant de gens ſou-

Digitized by Google

haitent de voir, & que ſi peu ont déja vû. Tout ce que nous en pouvons dire pour ſatisfaire la premiere impatience du Public, c'eſt que cette Piece eſt toute neuve ſur le ſujet du monde le plus rebattu. Elle eſt pleine de beautés ſi naturellement imaginées, qu'il eſt ſurprenant qu'on ne les ait pas déja trouvées depuis long temps. L'intrigue en eſt extremement ſimple & une ; elle eſt pourtant très vive & très intereſſante. Elle eſt liée avec tant d'art, qu'il n'y en paroît point. L'Epiſode de Ménécée, tiré d'Euripide, eſt produit par le ſujet même, & il produit à ſon tour en partie le dénouëment. Les caracteres ſont nobles, & pris d'après la belle nature. Oedipe n'y eſt point purement malheureux comme dans tous les autres Oedipes. L'Auteur le fait aſſés vertueux, pour eſtre plaint dans ſes malheurs, mais aſſez coupable pour abſoudre les Dieux qui le puniſſent. La morale en eſt utile, & ſeroit ſur le Theâtre très propre à former les mœurs publiques. Les ſentimens ſont généreux, naïfs, pleins d'un grand ſens. Quant à la verſification elle eſt aiſée, coulante, châtiée ; elle s'éleve de temps en temps avec nobleſſe & énergie, & deſcend ſans tomber ſelon les diverſes ſituations & les divers intereſts des perſonnages. Nous en donnerons le mois prochain

chain un extrait plus étendu.

Nous apprenons par les nouvelles qui ſont venuës de Petersbourg depuis peu, que le Baron de Schaffirol, Vice-Chancelier, déclara aux Miniſtres étrangers, que le Czar à la ſollicitation de ſes fideles Sujets, ayant accepté & pris le titre d'Empereur de Ruſſie, Sa Majeſté s'attendoit que leurs Souverains ne leur refuſeroient pas le même titre, d'autant plus qu'il avoit été donné il y a plus de deux cens ans par l'Empereur Maximilien au Czar Baſilowitz, & en dernier lieu à S. M. par les Rois d'Eſpagne & d'Angleterre, & par la Republique de Veniſe, & ce Baron montra en même temps, à ce qu'on dit, les Lettres originales de ces Puiſſances ſur ce ſujet.

Sa Majeſté Czarienne a fait publier une Amniſtie generale dans tous ſes Etats, tant pour ceux qui par leurs crimes ont merité d'être punis, ou qui ſont déja condamnez, que pour ceux qui ſont détenus ou condamnez pour des dettes publiques, & qui n'ont pas de quoi les payer, remettant aux pauvres Sujets les arrerages des vieilles impoſitions qu'ils n'ont pas payées juſqu'à preſent par impuiſſance, leſquelles ſe montent à pluſieurs Millions depuis le commencement de la guerre juſqu'en 1718. On a élargi tous les Pri-

Digitized by Google

ſonniers qui étoient aux Galeres ou en priſon, juſqu'au 22 Octobre inclusivement, pour dettes, & même pour crime de leze-Majeſté.

Le premier jour de l'an, Madame, Monſieur le Duc d'Orleans, Madame la Ducheſſe d'Orleans, le Duc de Chartres, & tous les Princes & Princeſſes de la Maiſon Royale, allerent au Palais des Tuilleries ſaluer le Roy.

Le Prevôt des Marchands & Echevins, rendirent enſuite leurs reſpects à Sa Majeſté, étant conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des ceremonies.

Le même jour le Roy accompagné du Duc de Bourbon, du Maréchal Duc de Villeroy, Gouverneur de S. M. précedé des Gardes de la Prevôté, des Cent Suiſſes, leur Etendart deployé, les Gardes du Corps marchant autour du Carroſſe, alla à l'Egliſe des Capucins de la ruë Saint Honoré, où il entendit la grande Meſſe chantée par ſa Muſique, & celebrée par l'Abbé du Bois, Chapelain ordinaire de la Chapelle de Muſique.

Les 24 Violons de la Chambre du Roy donnerent à leur ordinaire un Concert de ſymphonie pendant le dîner de Sa Majeſté.

Le ſoir le Roy alla entendre le Salut dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, & y reçut la Benediction du Saint Sacrement.

Le

Digitized by Google

Le Roy continuë à s'amuser quelque fois des leçons que Sa Majesté réçoit sur l'Art du Tour, ce qui a donné lieu aux Vers qu'on va lire.

ELOGE DU TOUR.

A MADEMOISELLE MAUBOIS, sous le nom d'*Euphrosine*, nom Grec qui signifie *Heureux Genie* : Elle a l'honneur d'enseigner au Roy l'Art du Tour, pour lequel Sa Majesté a beaucoup de goût.

ODE.

OUY j'admire, sage Euphrosine,
Dans tes ouvrages curieux
Une perfection divine,
Qui charme l'esprit & les yeux.

Inimitable en ta maniere,
Tu sçais d'un cizeau delicat,
A la plus informe matiere
Donner & la forme & l'éclat.

La main ouvriere du monde,
D'un cahos d'atômes divers,
Formant une surface ronde,
Perfectionna l'Univers.

Digitized by Google

Cette circulaire figure,
Qui fait l'excellence du Tour,
Fait la beauté de la Nature,
Et de l'Astre d'où naist le jour.

Ainsi l'on peut dire, Euphrosine,
Que les Chefs d'œuvres précieux,
Que sur le Tour ta main dessine,
Imitent la beauté des Cieux.

Ton Art plein de grace & d'adresse,
Fait le plaisir des beaux esprits,
Il donne au Bois de la richesse,
Et même à l'Or un plus grand prix.

Quel éloge plus magnifique,
Enfin pour le Tour & pour toy?
Ton Art est un goût heroïque,
Il fait les delices du Roy.

A. P. De Bellechasme.

M. l'Abbé Fyot mourut le 27 Avril 1722, âgé de 91 ans; il avoit été Aumônier du Roy Louis XIV. qui avoit assisté en personne aux Theses de Theologie, que cet Abbé soutint autrefois à Dijon, où la Cour se trouvoit alors: Il étoit d'une ancienne Noblesse & d'une Maison fort connuë & fort estimée dans le Parlement de Bourgogne, auquel elle a donné quatre Presidens à Mortier de

suite,

Digitized by Google

suite, l'un desquels étoit Conseiller d'Etat. Plusieurs Gentilshommes de la même famille se sont aussi signalez durant la Ligue au service du Roy Henry IV. & il en est sorti un Secretaire d'Etat des anciens Ducs de Bourgogne, sous le Regne desquels elle étoit déja distinguée dans cette Province.

Voici le Discours que M. Joly Curé de saint Michel de Dijon prononça le troisiéme Dimanche d'après Pâques, sur la mort de M. l'Abbé Fyot.

JESUS-CHRIST dans l'Evangile de ce jour prépare les Disciples à son départ, & les console de son absence par l'esperance de son retour : Il appelle le temps de sa séparation un moment, *Modicum*. L'intervalle de son avenement, un autre moment, *iterùm modicum* : Si donc la vie présente n'est qu'un moment ; si l'avénement du Fils de l'homme n'est éloigné que d'un autre moment ; quelle folie, Mes Freres, de fonder sa félicité sur l'instabilité & l'inconstance des choses d'ici-bas ?

Ouy, tout disparoît, tout s'évanouit, tout tombe en ruine ; mais tout cela a été prévû par JESUS-CHRIST ; tout cela a été prédit à son Eglise afin qu'on s'en souvint, lors que l'heure en seroit venuë : *Hæc locutus sum vobis, ut cùm venerit hora, eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis.*

Digitized by Google

C'eſt dans l'ordre des évenemens douloureux, auxquels JESUS-CHRIST a voulu nous préparer, que nous devons regarder la perte que nous venons de faire de notre illuſtre & vertueux Prélat Meſſire Claude Fyot de la Marche, Abbé de Saint Etienne, Superieur de cette Egliſe, & Curé primitif de cette Paroiſſe.

Le Clergé perd en lui un pere ; la Religion un modéle ; le Sacerdoce un appui ; les Pauvres un conſolateur : Quelle eſt donc la condition qui ne ſe reſſente d'une perte ſi difficile à reparer ?

Capable des plus grandes affaires & en état de briller parmi les perſonnes d'un goût le plus exquis, & d'un merite le plus accompli ; il avoit outre cela une vertu, qui auſſi-tôt qu'elle fut connuë, fut honorée avec diſtinction de la bienveillance de Louis XIV. & de l'eſtime univerſelle de toute la Cour.

Placé ſur le chandelier dans la Maiſon de Dieu, il ne regarda pas ſa Dignité comme un degré pour monter à une plus élevée : il s'enſevelit dans cette Province, lors que ſes talens & ſes vertus lui donnoient droit de prétendre aux premieres places du Sanctuaire : Abbé lors qu'il pouvoit être Evêque, il a fait plus d'honneur à l'Abbaye dont il étoit revêtu, qu'il n'en

eût

Digitized by Google

eût reçu de l'Epiſcopat, s'il y eût aſpiré.

Chargé plus d'une fois des intereſts de notre Province, avec quel ſuccès l'a-t'on vû porter juſqu'à l'oreille du Prince les beſoins des Peuples, & en obtenir les ſecours & les ſoulagemens, qu'il demandoit avec un cœur de pere en faveur de ceux qu'il regardoit comme ſes enfans ?

Aſſis ſur les Tribunaux * & dans l'Aſſemblée de ceux que le Seigneur a établis les Juges de ſon peuple, on a vû la ſageſſe ſe repoſer ſur ſes lévres, l'eſprit de conſeil preſider à ſes déciſions, & un Aréopage chretien admirer la pénétration de ſon eſprit, & la droiture de ſon cœur.

S'il trouve l'Egliſe qui lui eſt donnée pour épouſe, dans l'abandon & dans l'indigence, il releve ſes ruines & lui redonne l'éclat & la ſplendeur dont elle brille aujourd'huy, & qu'elle ne tient que de ſes liberalitez.

S'il eſt par ſa Prélature le Chef d'un Clergé nombreux & le Paſteur de diverſes Egliſes, il les conduit dans les ſentiers de l'équité & de la juſtice avec l'eſprit & la douceur de JESUS-CHRIST : ſes Loix ſont des Loix de paix, & ſon joug eſt un joug de clémence, que rien n'a jamais pû ni aigrir ni altérer : homme véritablement

* *Il étoit Conſeiller d'honneur du Parlement de Bourgogne.*

Digitized by Google

juſte ſelon le cœur de Dieu, il ne donnoit pour regle que ſes œuvres & ſes exemples, qui prêchoient ſi éloquemment la vertu, que le vice étoit forcé ou de fuir ou de ſe cacher.

Sa naiſſance qui meriteroit ici des louanges auſſi ſinceres que magnifiques, puis qu'il ſçut la conſacrer par la vertu, ne trouvera point de place parmi ce que j'ay à dire à ſa gloire : car je ne me propoſe point de vous le montrer comme grand devant les hommes, dès que j'ay à vous le préſenter comme Saint aux yeux de Dieu ; ce n'eſt point par le nombre de ſes ancêtres, ni par leurs vertus devenuës hereditaires dans ſa Maiſon, où les honneurs & les richeſſes n'ont rien d'incompatible avec la ſainteté, que je prétens le relever à la face des Autels ; mais c'eſt par ſes propres vertus & par la pureté d'une vie qui merite que la Religion même faſſe de lui des éloges dignes de la poſterité.

Enfin après un grand nombre d'années qu'il a remplis d'un nombre infini de bonnes œuvres, le juſte Juge vient de le retirer de ce monde pour recompenſer ſes travaux, & pour couronner ſa charité ; mais quoi qu'il ſoit mort, il vivra à jamais dans tous les cœurs, & il lui ſera payé dans tous les tems un tribut de larmes

Digitized by Google

mes par un Peuple dont il faisoit les delices & la gloire ; par un Clergé, dont il étoit le protecteur & l'exemple & par moi-même, si je l'ose dire, qu'il a honoré de ses bontez & de ses bienfaits, &c.

RELATION

Des honneurs rendus à S. A. R. Mademoiselle de Montpensier à son arrivée à Bordeaux, & pendant le séjour qu'elle y a fait.

LES Jurats de Bordeaux informez que S. A. R. devoit passer & prendre son logement dans l'Hostel de Ville, ont crû qu'il étoit de leur devoir de donner en cette occasion des marques de leur zele & de leur attention pour que la Princesse fut reçûe & logée d'une maniere convenable à son Auguste Naissance & à la Majesté du Trône qui lui est destiné.

Ils ont donné leur premiere attention à faire construire une maison navalle pour passer S. A. R. de Blaye à Bordeaux, & lui rendre ce passage plus facile & plus agréable.

Digitized by Google

Cette maison navale construite sur un grand batteau formoit un pavillon de 24 pieds de long sur 14 de large & 12 de hauteur ; il étoit percé de dix grandes fenêtres & trois portes. Ce Pavillon étoit orné au dedans d'une Tapisserie de velours cramoisi enrichie de galons d'or ; on y avoit pratiqué une Estrade couverte d'un riche tapis sur lequel on avoit éleyé un dais magnifique du même velours que la tapisserie, avec des galons & crépines d'or en festons : on avoit placé sous le dais un fauteuil & un carreau couverts de velours enrichis d'un grand galon & des glands d'or. L'estrade étoit séparée du reste de la chambre par une balustrade dorée ; il y avoit plusieurs banquettes garnies de velours & de damas, avec des galons d'or, destinées pour les Dames de la suite de la Princesse ; les portieres & les rideaux des portes & des fenêtres étoient d'un damas cramoisi.

Le dehors de ce logement ou de ce Pavillon étoit proprement peint & orné de beaux cartouches ; une gallerie y regnoit tout à l'entour.

Messieurs Perros & Billate Jurats, & Dubosq Secretaire de la Ville ayant esté chargez d'offrir à la Princesse cette maison navale à son arrivée à Blaye, s'y rendirent le 13 du mois de Decembre, la Princesse y arriva le même jour, ils furent introduits par

Digitized by Google

par M. des Granges Maître des cérémonies, & ils eurent l'honneur de complimenter S. A. R. qui s'embarqua le lendemain 14 à dix heures du matin, avec les Dames & les Seigneurs de sa suite dans ce Château flottant, sans témoigner la moindre crainte.

Quatre demi Galeres à 24 rames chacune ornées & peintes aux Armes de la Ville remorquoient cette maison navalle; les Rameurs étoient uniformément vêtus de bleu avec un galon d'argent sur les coutures de leurs camisoles & de leurs bonnets.

Des Chaloupes chargées de toutes sortes d'instrumens qui formoient une agréable symphonie, suivoient de près le Pavillon, des Brigantins proprement ornez & chargez de quantité de personnes des deux sexes, très proprement mises, voguoient tout autour: la beauté du jour, au delà de ce qu'on auroit pû esperer dans la saison, invita la Princesse de sortir sur la Gallerie, pour voir la manœuvre des Galeres qui remorquoient, & plus encore les petites Flottes de Brigantins qui voltigeoient à l'entour de sa Nef. Les Jurats s'étant apperçûs que la Princesse se plaisoit à voir ce spectacle, donnerent leurs ordres pour faire ralentir l'ardeur des rameurs.

On

Digitized by Google

On trouva dans la Route à deux lieuës de Blaye des Cuisines & des Offices flotantes qui vinrent joindre la Maison navale, il en sortit nombre d'Officiers qui dresserent dans un moment une table dans l'appartement de la Princesse; les Jurats deputés eurent l'honneur d'y servir. S. A. R. qui parut surprise, de même que toute sa suite, de l'ordre de ce repas, ainsi que de la delicatesse & de la quantité des mets qui le composoient.

Il étoit environ une heure & demie lors qu'on découvrit la Ville & le Port de Bordeaux, où il y avoit plus de 400 Navires François ou Etrangers rangés sur deux lignes; on fit passer la Maison Navalle & toute sa suite entre ces deux Lignes; ces Vaisseaux qui étoient ornés de leurs Pavillon, Flammes & Pavois, firent des décharges de leur canon, qui furent suivies de celles de plusieurs grosses batteries dressées le long du Port, & du canon de la Citadelle, en telle sorte qu'il se tira près de deux mille coups de canon en une demi-heure.

Le débarquement se fit à deux heures, sur un Pont que les Jurats avoient fait construire, ils y reçurent la Princesse, & M. de Segur, Lieutenant de Maire, à leur tête, lui fit le compliment de la Ville, après lequel S. A. R. monta dans un ca-

rosse

rosse avec Madame la Duchesse de Vantadour, la Princesse de Soubise, &c. Et les autres Dames & Officiers de sa suite dans d'autres carrosses que les Jurats avoient eu attention de faire trouver sur le Port.

La Princesse & son cortege entra dans la Ville par la porte de Saligneres, la marche commença par les Officiers & Archers du Guet, les Gardes du Corps à cheval entouroient le carrosse de S. A. R. les Troupes Bourgeoises lestement vêtuës, formoient une double haye de chaque côté depuis le débarquement jusques à l'Hôtel de Ville: Tout ce terrain qui est assez long, & qui ne forme qu'une seule ruë en ligne droite, large d'environ 140 pieds, étoit sablé, & le devant des maisons tapissé.

On voit dans cette ruë deux corps de bâtimens neufs qui composent chacun douze belles maisons uniformes, les balcons, les fenêtres, & le bas de ces maisons & de toutes les autres, étoient remplis d'une infinité de personnes, extremement parées, & qui formoient un aspect tres-brillant & tres-gracieux.

On avoit posté à l'entrée de l'Hôtel de Ville un Détachement des Troupes Bourgeoises destiné pour la garde de la Princesse; elle y fut conduite, dans l'appartement qui lui avoit été preparé par les Jurats, qui lui presentèrent les presens de la Ville.

La

Digitized by Google

La nuit étant survenuë, on ne vit que des illuminations & des feux de joye dans toute la Ville, sur le Port & sur les Vaisseaux; on a vû les mêmes feux & illuminations pendant les quatre jours suivans.

Le feu d'artifice qui avoit été preparé au devant des fenêtres de l'appartement de la Princesse, à une distance convenable, & remis par son ordre au lendemain, eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre.

S. A. R. a sejourné quatre jours entiers à Bordeaux, & elle a soupé en Public les trois derniers jours.

M. Bouché, Intendant de la Province, s'est distingué par une attention continuelle à tout ce qui pouvoit contribuer à la satisfaction de la Princesse, & par la somptuosité & la delicatesse des tables qu'il a tenuës chez lui; les Jurats ont tenu table pour les Officiers de la suite de S. A. R.

Le Parlement & les autres Cours ont eu l'honneur de saluer la Princesse.

La Princesse partit de Bordeaux le 19. à neuf heures du matin, Elle passa au milieu d'une double haye de Troupes Bourgeoises, les ruës tapissées & sablées de même que le jour de son arrivée, les Jurats se rendirent à la Porte Saint Julien, par laquelle elle sortit, pour avoir l'honneur de lui faire la reverence.

PLAN

Digitized by Google

PLAN D'UN SUPPLEMENT à l'ouvrage de l'Antiquité, expliquée & representée en figures.

LEs monumens de l'Antiquité sont une matiere indispensable : on en a publié un si grand nombre en differens temps & en divers pays, que quand on veut les rassembler, il n'est pas possible que plusieurs n'échappent à la recherche la plus exacte. Les Cabinets en renferment encore beaucoup d'autres inconnus au Public, & quelquefois même à ceux qui les possedent. Outre ceux-là, on déterre tous les jours de nouveaux, qui apprennent souvent des choses ausquelles on n'auroit jamais pensé, ou qui éclaircissent tellement des points contestez, qu'on voit avec certitude ce qu'on ne connoissoit devant que par conjecture. Voilà les principales sources d'où j'ay tiré ce qui compose ce nouveau Recueil.

Accoutumé depuis long-temps à cette espece de phenomenes antiques, je jugeai dans le temps même que j'imprimois *l'Antiquité expliquée, &c.* que je serois obligé d'y faire quelque Supplément, je le fis pressentir dans ma Préface, & je me suis

fuis vû en état de l'executer plutôt que je n'aurois osé l'esperer. Voici comment. L'ouvrage de l'Antiquité s'étant répandu dans tout le Royaume, & dans plusieurs autres parties de l'Europe ; ceux qui avoient des Cabinets d'Antiques ont été curieux de voir s'ils auroient des pieces inconnuës à l'Auteur. Cette recherche n'a pas été inutile, on m'en a envoyé de differens endroits un grand nombre, sans compter celles que j'ay trouvées à Paris ; sans y comprendre aussi les Medaillons du Roy, les Antiques de Versailles, que j'avois omises, dans l'esperance d'en trouver de meilleurs desseins, & d'autres déja imprimées, qui m'avoient échappé. Rome m'a fourni d'excellens monumens, trouvez en differens endroits. C'est là principalement où les Antiques sortent de terre comme en foule. En un mot la moisson est si ample, que je me trouve en état de donner environ cinq cens planches, qui avec les explications feront cinq volumes *in folio* ; c'est-à-dire plus de la moitié de l'ouvrage de l'Antiquité expliquée, &c.

J'ose me promettre que ce Supplément sera plus de plaisir que l'ouvrage même ; par la grande quantité de pieces qu'il renferme, dont la plûpart ont tout le merite de la nouveauté. Leur singularité m'a obligé de m'étendre, en les expliquant bien

bien davantage que je n'ay fait dans l'autre ouvrage ; j'ay eu sur-tout soin de profiter de quelques avis qu'on m'a donnez, quand ils meritoient attention.

Il ne faut pas douter que je n'eusse encore grossi ce nouveau Recueil, si j'avois voulu differer plus long-temps à le publier : car c'est, comme j'ai dit, une matiere dont on ne trouve jamais la fin ; mais outre qu'il faut bien du tems pour graver les planches, & que pendant ce temps-là, il nous viendra quantité de pieces ou ci-devant inconnuës, ou nouvellement déterrées ; ce que nous avons déja est assez considerable pour ne pas nous exposer à tous les inconveniens que les délais apportent. D'ailleurs les principaux cabinets étant épuisez, les monumens ne viendront plus en foule comme auparavant.

Le Supplément se vendra comme l'ouvrage par souscription, dont le prix a été fixé par les Libraires sur le pied de la seconde édition, qui va paroître incessamment ; c'est-à-dire que le Supplément, qui fait au moins la moitié de l'ouvrage, sera à 50 livres pour le petit papier, quand on prendra les billets de souscription, & autant quand on retirera les exemplaires ; & pour le grand papier à 75 livres pour le premier, & autant pour le second payement. J'aurois bien voulu que les souscriptions

Digitized by Google

criptions eussent été sur le pied de la premiere édition, c'est-à-dire à un tiers moins; mais les Libraires m'ont representé que le cuivre & les gravûres étant de près de la moitié, & le papier d'un tiers plus chers que lors qu'on travailloit à la premiere édition, ils ne peuvent donner le Supplément qu'au prix marqué. Je me suis rendu à leurs raisons, sachant bien qu'ils ne parlent que selon la voix publique.

Une édition du Supplément ne pouvant pas suffire pour les deux éditions de l'Antiquité, parce que les planches ne peuvent fournir pour les deux sans être, ou retouchées, ou refaites; la justice demande que ceux qui ont souscrit pour la premiere édition, soient les premiers reçûs à souscrire pour le Supplément. Pour leur donner donc le tems de prévenir les autres, on ne donnera des billets qu'à ceux-ci jusqu'au premier jour de Fevrier 1722. Alors tous indifferemment seront reçûs à souscrire pendant tout le mois de Fevrier & de Mars, & jusqu'au premier jour d'Avril, où l'on cessera de prendre des souscriptions. On averti aussi que l'on n'imprimera du Supplément qu'autant d'exemplaires qu'il en faudra pour les souscripteurs, qui seront tenus de les retirer dans l'année, à compter du jour qu'on les délivrera, faute dequoi ils seront acquis au profit des Libraires.

Quoi-

Quoiqu'on ne puisse pas fixer le tems où l'on distribuera les exemplaires, on espere que ce sera dans tout le cours de l'an 1723. La diligence qu'on a faite sur les deux éditions de l'Antiquité doit servir de garand pour le Supplément.

Ceux qui voudront souscrire s'adresseront, s'il leur plaît, à Dom Bernard de Montfaucon, en l'Abbaye de S. Germain des Prez, ou à quelqu'un des Libraires ici nommez.

FLORENTIN DELAULNE,

VEUVE D'HILAIRE FOUCAULT, Rue Saint-Jacques.

MICHEL CLOUSIER,

JEAN-GEOFFROY NYON, Sur le Quay des Augustins,

ETIENNE GANEAU, Rue S. Jac.

NICOLAS GOSSELIN, au Palais.

PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, Rue Saint-Jacques.

Ces Antiquitez sont fort goutées dans les Pays Etrangers. Elles ont été traduites en Anglois par M. Humphreys, Professeur du College de la Trinité à Cambridge.

Les Souscripteurs de la seconde Edition de l'Antiquité sont avertis qu'on leur en delivrera

Digitized by Google

delivrera sans faute les Exemplaires au Collège de Montaigu, près sainte Genevieve, au mois de Janvier 1722.

Le grand nombre de Fêtes est la cause que le Mercure paroist si tard. On prendra à l'avenir de plus justes mesures pour que cela n'arrive point.

Par la même raison nous ne donnerons qu'au mois de Janvier les Medailles frapées à l'honneur du Roy, depuis le commencement de son Regne jusqu'à present, que nous faisons graver. L'Histoire Metallique de ce jeune Monarque commencera dans nos Mercures avec la nouvelle année 1722.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *Le Mercure pour le mois de Decembre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris le 13 Janvier 1722.

HARDION.

TABLE.

PIECES fugitives, Lettre sur le Trou du Cluseau en Perigord, page 5
Dissertation sur l'Arc de Triomphe d'Orange, 10
Lettre écrite de Londres, sur les Estampes colorées

Digitized by Google

- ces, l'Université d'Oxford, & autres curio-
sitez, &c. 29
Lettre écrites de Lion 37
Poëfies. Didon Cantate, Vers sur l'oisiveté;
Cantate sur la naissance de J. C. Le Lys &
la Violette. Allegorie, Epitre de M. Tiriot à
M. de ... Enigmes, Chanson, 45
Nouvelles Litteraires & des Beaux Arts. Dis-
cours prononcez dans les Conferences de l'Aca-
demie Royale de Peinture par M. Coypel, 57
Grammaire Hebraïque & Chaldéenne, 69
Le Parfait Negociant & le Dictionnaire Univer-
sel de Commerce, &c. 76
Voyage du Tour du Monde; Traité de la Peste
&c. 80
Spectacles, Pieces Dramatiques des Colleges,
Sedecias Tragedie, &c. 86
Theatre Italien. La Parodie de *Phaeton*, 90
L'Opera, 91
Le Theatre François. *Colin Maillard*, *la Ven-
geance de l'Amour*, *Vencesias*, &c. 92
Nouvelles Etrangeres, de Petersbourg & relation
de ce qui s'y est passé au sujet de la Paix, &c 98
Route de l'Infante d'Espagne depuis Madrid jus-
qu'à Yron 115
Relation de la Cavalcade du Pape pour la prise
de Possession de Saint Jean de Latran, 126
Charges, Dignitez, Benefices, Mort, & Maria-
ges des Pays Etrangers, 148
Journal de Paris, 157
Cloche benite à Saint Eustache, 160
Bœuf roti donné au Peuple, 162
Naissances, Morts, & Mariages 166
Genealogie de la Maison de Voluire 169
Lettres Patentes, Arrests, &c. 173
Suplement, Etrennes au Roy, 190
Nouvelle Tragedie d'OEdipe, 193
Eloge du Tour, à Mademoiselle Maubois, 197
Relation de Bordeaux, 203

Plan

Digitized by Google

Errata du Mois de Novembre.

PAge 29 ligne 24 une jeune, *liſez*, l'éclat d'une. Page 93 ligne 25 Chambert, *liſez*, Chambort. Page 102 lig. 10 de toutes, *liſez*, de tous. Page 115 lig. 24 Spectacle honoré, *liſez*, fut honoré. Page 118 lig. derniere, donne, *liſez*, donna. Page 128 lig. 4 du bas, *Chimiſte*, ôtez ce mot. Page 175 lig. 10 Boiſendu, *liſez*, Boiſandré. Idem lig. 15 Dufage, *liſez*, Dufaye. Idem lig. 18 de Jour, *liſez*, de Jouy. Page 184 lig. 14 ſervant la, *liſez* ſervans à la.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google